TRAITÉ COMPLET
DE
THEOLOGIE
SPECULATIVE ET PRATIQUE,

TIRÉ DES MEILLEURS ECRIVAINS, MAIS SUR-TOUT DES PLUS HABILES THEOLOGIENS ET PREDICATEURS ANGLOIS.

PAR

MR. THOMAS STACKHOUSE,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

Qui traite des Oeuvres de la Création & de la Providence.

A LAUSANNE,

Chez FRANÇOIS GRASSET.

MDCCLX.

TRAITÉ COMPLET
DE
THÉOLOGIE SPÉCULATIVE
ET PRATIQUE.
SECONDE PARTIE.

Des Décrets de DIEU.

NOus avons juſqu'ici conſideré l'Exiſtence de Dieu, ſa Nature, ſes Attributs, & la maniére dont il ſubſiſte dans une Trinité de Perſonnes; préſentement nous allons le contempler dans ſes ouvrages viſibles, de la *Créatio* & de la *Providence*, qui comprennent tout le reſte. Mais parce qu'il eſt raiſonnable de penſer que Dieu ne fait rien, ſans en avoir deliberé auparavant, & ſans prendre par conſequent des réſolutions conformes à ce que ſa ſageſſe infinie croit être le mieux; (Réſolutions qui ont été apellées *Décrets* par les Théologiens) avant que d'examiner les Actions *exterieures* de l'Intelligence Divine, il ne ſera pas hors de propos de

a dire

dire quelque choſe de ces Décrets, que l'on regarde comme ſes Opérations *interieures*, je dis *quelque choſe*, (a) parce que je croi qu'il y a beaucoup de folie à vouloir examiner de trop près ces *Deſſeins* de Dieu, que nous apellons *cachés*, & que c'eſt contredire ridiculement l'épithete que nous leur donnons, en prétendant les connoitre & les ſonder.

Décrets de Dieu ce que c'eſt.

Les Décrets de Dieu ſont donc, ſelon quelques uns (b) de ceux qui ont traité cette matiére, les Actes de ſa Liberté, ou les deſſeins ſages & immuables, de ſon Intelligence, touchant les choſes *à venir*, qui ſont du reſſort de ſa puiſſance, & qu'il peut faire ou ne pas faire, ſelon qu'il le trouve à propos; C'eſt pour cette raiſon que ces deſſeins ſont (c) apellés quelquefois la *Volonté*, & quelquefois (d) le *Conſeil* de Dieu, terme qui n'eſt jamais employé, quand il eſt queſtion d'agens *naturels* & *néceſſaires*, mais ſeulement quand il s'agit des déterminations des Agens libres; ainſi ce nom leur eſt donné, à cauſe de leur Analogie, avec les deſſeins & les réſolutions des hommes; Cependant avec cette différence, (e) qu'au lieu que les deſſeins & les réſolutions des hommes ſont, à cauſe de l'ignorance & des bornes de leur entendement précédées de longues & ennuyeuſes délibérations, avant qu'ils en viennent à une concluſion finale, les Deſſeins de Dieu viennent de ſon Eſprit en un ſeul acte, & ſont tous conſiderés d'une ſeule vuë & conclus dans un inſtant.

Il eſt vrai, qu'il y en a qui prétendent, comme la plûpart des Scholaſtiques, que les Décrets de Dieu ſont entiérement & *identiquement une ſeule & même choſe* avec ſon Eſſence. Mais en cela ils détruiſent ſa liberté dans ſes Décrets, & les font enviſager comme les effets, non du choix de liberté, mais de la néceſſité la plus abſolue qui fût jamais, puiſque ſi l'eſſence de Dieu eſt néceſſaire, comme tous ceux qui en ont des idées ſaines en doivent convenir, & que ſes Décrets ſoient les mêmes que ſon Eſſence, il s'enſuit que ceux-là auſſi bien que celle-ci doivent abſolument avoir un ſeul & même fondement *néceſſaire*; Il n'eſt cependant pas difficile de diſtinguer l'Eſſence de Dieu d'avec ſes Décrets; puiſque ceux-ci ſont les effets libres de ſa divine volonté, qu'ils différent les uns des autres, & qu'ils n'ont plus lieu dès qu'une fois ils ſont exécutés; au lieu

(a) Cauſes de la décadence de la pieté Chrêtienne, par l'*Autheur de la pratique de pieté*. (b) Voiés *Curcelles*, *Limborch*, &c. (c) Act. XXI. 14. Eph. V. 5. (d) Luç. VII. 30. Eph. I. 11. (e) *Curcell. Inſt.*

Digitized by Google

lieu que l'Eſſence divine n'eſt pas ſeulement *ſeule & unique* de la maniére la plus ſimple, mais qu'elle eſt encore éternellement *la même* ſans le moindre changement, ou la moindre contrarieté.

S'ils ſont Eternels.

Cette même raiſon a porté quelques perſonnes à s'imaginer, que les Décrets de Dieu n'étoient pas *Eternels*, dans le même ſens que l'eſt ſon Eſſence, parce qu'étant les effets de la Volonté Divine, ils devoient étre *poſtérieurs* à leur cauſe : Quoi qu'elles conviennent donc que Dieu, avant la fondation du monde, réſolut de le créer, de le conſerver & de le gouverner de la maniére que nous voyons qu'il le fait à préſent ; qu'il réſolut de toute éternité d'envoyer JESUS-CHRIST ſur la terre pour faire la propitiation des péchés du genre humain ; de préſcrire aux hommes des Loix pour la conduite de leur vie, & d'accompagner ces Loix de la Sanction des recompenſes & des peines, ce que ces perſonnes apellent Décrets *généraux* ; Cependant elles ne ſauroient s'empécher de croire, que Dieu, en qualité de Sage Gouverneur de l'Univers, ne ſe ſoit reſervé le droit de déterminer certaines choſes, d'une maniére *ſpéciale*, ſuivant que les occaſions ſe préſenteroient ; Auſſi diſent elles, que depuis la Création, Dieu a fait des Décrets conformément à la maniére dont il voit que les hommes ſe conduiſent, ou pour parler autrement, qu'il aplique ſes Décrets *généraux* à des vuës *particuliéres* ; Car ſi tout étoit déterminé *de toute éternité*, ſans qu'il fût poſſible qu'il y arrivât jamais la moindre variation, *quel profit* diſent elles, *nous reviendroit-il de le prier* en quelque circonſtance que ce ſoit ? puis qu'il ſeroit lui-même, comme le Jupiter des Poëtes, malheureuſement lié à une néceſſité invincible.

S'ils ſont abſolus ou conditionnels.

Les Théologiens ont beaucoup diſputé, pour ſavoir ſi les Décrets de Dieu ſont tous abſolus, ou ſi ceux qui ſe raportent à ſa conduite envers les hommes, ont une condition qui leur ſoit annexée, & ſur l'accompliſſement ou ſur l'omiſſion de laquelle leur exécution demeure ſuſpendue. Les *Luthériens* & autres, qui admettent les Décrets *conditionnels*, nous diſent que l'Ecriture Sainte abonde en Exemples qui ſont pour eux, & qui favoriſent leur ſentiment. Que ce que Dieu dit à *Caïn* ; (a) *Si tu fais bien ne ſera-t-il pas reçû ? Mais ſi tu ne fais pas bien, le péché eſt à la porte* ; Que les paroles qu'il adreſſe au peuple d'*Iſraël* ; (b) *Si vous voulés réellement écouter ma voix & garder mon alliance, vous ſerés mon plus précieux joyau, par deſſus tous les peuples* ; & que la déclaration qu'il fait à ce même

 Peuple,

(a) Gen. IV. 7. (b) Exod. XIX. 5.

Peuple, par la bouche de ſon Prophéte ; (a) *Si vous êtes portés de bonne volonté, & que vous ſoiés obéiſſans, vous mangerés le meilleur du païs ; mais ſi vous vous rebellés, & que vous refuſiés d'obéir, vous ſerés devorés par l'Epée* ; que toutes ces déclarations, dis-je, ſignifient pour le moins, que les intentions de Dieu, par rapport à l'amour ou à la haine qu'il a pour les hommes, dépendent de leur bonne ou de leur mauvaiſe conduite. Lors qu'*Heli*, par ſa trop grande indulgence pour ſes Enfans, ſe rend coupable de péché, voyons comment Dieu s'exprime à cette occaſion ; (b) *J'avois dit certainement, que ta maiſon & la maiſon de ton Pére marcheroient devant moi éternellement ; mais maintenant l'Eternel dit, ainſi n'avienne que je faſſe cela, car j'honorerai ceux qui m'honorent, & ceux qui me mépriſent, ſeront traités avec le dernier mépris.* Et quand *Saül* ſe mit à ſacrifier, contre le commandement de Dieu, (c) *Tu as fait follement*, lui dit *Samuël*, *car Dieu auroit établi ton règne à jamais, ſur Iſraël*, c'eſt-à-dire, par un Décret antécédent, *mais maintenant ton règne ne ſera point affermi.* Il eſt viſible, diſent-ils, que dans ces deux cas, le Décret étoit conditionnel, & que Dieu l'annulla, à cauſe de la déſobéïſſance & de la mauvaiſe conduite de ceux qui en étoient les objets ; (d) *Si le méchant vient à ſe detourner de toutes ſes méchancetés qu'il aura commiſes, il ne ſera fait aucune mention de toutes ſes tranſgreſſions, il vivra pour la Juſtice qu'il aura pratiquée.* Et d'un autre côté, *Si le Juſte vient à ſe détourner de ſa Juſtice, toutes ſes Juſtices précédentes ne lui ſeront point imputées, il mourra pour le péché qu'il aura commis.* C'eſt là, diſent ils, la condition ferme & ſtable de la prédeſtination de l'homme, tant dans le Vieux que dans le Nouveau Teſtament ; (e) *Si vous vivés ſelon la chair, vous mourrés ; mais ſi par l'Eſprit vous mortifiés les faits du corps, vous vivrés.* (f) *Si tu confeſſes de ta bouche le Seigneur* Jesus, *& que tu croyes en ton cœur, que Dieu l'a reſſuſcité des Morts, tu ſeras ſauvé.* (g) *Si nous mourons avec Chriſt, nous vivrons auſſi avec lui. Si nous ſouffrons avec lui, nous régnerons auſſi avec lui : Si nous le renions, il nous reniera auſſi.* Les conditions ſont à peu près les mêmes, en ſorte que les Décrets de Dieu par rapport à l'homme, dépendent toûjours d'une certaine condition qu'il faut accomplir, afin qu'ils puiſſent s'exécuter. Les *Calviniſtes* au contraire grands partiſans

(a) *Eſaïe* I. 19. 20. &c. (b) I. Sam. II. 30. (c) I. Sam. XIII. 13. 14. (d) Ezech. XVIII. 21. &c. (e) Rom. VIII. 13. (f) Rom. X. 9. (g) I. Tim. II. 11. 12.

ſans & zélés défenſeurs des Décrets *abſolus* de Dieu, diſent pour répondre à cela; (a) Que ces paſſages de l'Ecriture Sainte qu'ils avouëñt renfermer une *condition*, ne regardent pas les Décrets de Dieu, mais ſeulement ſes promeſſes & ſes menaces, qui ſont des choſes tout à fait différentes; Et de là ils prennent occaſion de blâmer le ſentiment oppoſé, comme s'il deshonoroit les attributs Divins, en laiſſant, pour ainſi dire, Dieu en ſuſpens, & en le faiſant attendre, pour voir ce que fera l'homme, avant que de former un Décret ferme & irrévocable; Ce qui, ſelon eux, emporte un manque de Puiſſance & de Préſcience en Dieu, & donne de dangereuſes atteintes à quelques autres de ſes perfections.

A cela les partiſans des Décrets *Conditionnels* repliquent; (b) Qu'il y a très-peu de difference entre ſoutenir, que les paſſages allegués ci-deſſus regardent les Décrets, & dire qu'ils ſe rapportent ſimplement aux promeſſes & aux menaces. La difference, diſent ils, qu'il y a entre les menaces & les promeſſes de Dieu, & ce que nous apellons ſes Décrets, conſiſte principalement, en ce que ceux ci ſont, pour la plus part, ſecrets & inconnus, au lieu que celles-là ſont publiques & revelées à tous ceux qui connoiſſent la parole de Dieu. Une promeſſe, diſent ils encore, n'eſt autre choſe, que la déclaration, que fait une perſonne, de la *volonté* qu'elle a de faire du bien, & une menace n'eſt par conſequent auſſi que la déclaration de la *volonté* qu'elle a d'infliger quelque mal à une autre perſonne. Or en Dieu la *volonté* & le *Décret* ſont en quelque ſorte, une ſeule & même choſe; Si donc, ſes promeſſes & ſes menaces, qui nous manifeſtent ſa volonté, ne nous donnent pas une véritable intelligence de la teneur de ſes Décrets, & de ce qu'ils nous annoncent, nous n'avons abſolument point d'autre moyen de les connoître; (c) *Car qui eſt ce qui a connu l'intention de Dieu? ou qui eſt ce qui a été ſon Conſeiller?* Mais ſi ſes promeſſes & ſes menaces, jointes à ſes préceptes, ſont de bonnes marques & de ſûrs indices de ſes Décrets, il s'enſuit néceſſairement que des menaces & des promeſſes conditionnelles ſont entiérement incompatibles avec un Décret *abſolu*; puiſque dans la ſuppoſition qu'elles le ſont, il faut néceſſairement, que Dieu offre le ſalut ſous la condition de la foi, à des perſonnes qu'il auroit pourtant reprouvées par ſon décret abſolu; & qu'il en menace d'autres de mort & de damnation, quoique par le même Dé-

(a) Vide *Van Maſtricht Theolog.* (b) Vide *Curcel.* & *Limborch.* (c) Rom. XI. 34.

cret il les eût éluës pour le Salut. Or ni l'une ni l'autre de ces aſſertions ne nous donnent bonne Opinion de la vérité & de la ſincérité de Dieu, outre qu'elles nous ſont regarder comme vaines & inutiles toutes les Sanctions Solemnelles de ſa volonté. Ils avouënt donc, que, quand Dieu préſente aux hommes une Loi ſous la Sanction de recompenſes qu'il leur promet, & des chatimens dont il les menace, il ſe met, pour ainſi dire, lui même en ſuſpens, attendant que l'homme obéïſſe à ſa Loi ou qu'il la transgreſſe, avant que de décreter la recompenſe ou le chatiment; Mais ils prétendent pouvoir ſe couvrir de l'authorité de l'Ecriture, & fonder leur Opinion ſur la voix de Dieu même, qui dit de ſa Vigne, c'eſt-à-dire, de ſon Peuple, (a) *Je m'attendois qu'elle produiroit des raiſins; & voici elle n'a produit que des grappes ſauvages.* (b) *Je me tiens à la porte*, dit le Seigneur, *& je frappe, ſi quelqu'un entend ma voix &c.* & encore (c) *O s'ils avoient toûjours ce même cœur pour me craindre, & pour garder tous mes commandemens, afin qu'ils proſperaſſent eux & leurs enfans à jamais.* Car quoi qu'il ne faille pas entendre ces paſſages, d'une *attente* proprement ainſi nommée, qui renferme toújours quelque *incertitude* dans l'événement, ils prouvent dumoins qu'il y a en Dieu quelque choſe d'Analogue à une pareille attente; ce qui ne pourroit avoir lieu, à moins qu'on ne ſuppoſât qu'il ſuſpend ſon Décret irrevocable touchant la perſonne dont il attendoit l'obéïſſance : Et ils s'imaginent, que cette mauiére de concevoir les Décrets de Dieu, outre qu'elle s'accorde parfaitement avec les idées que nous avons de ſa Puiſſance, de ſa Preſcience & de ſa Majeſté, nous manifeſte ſa bonté, ſa longue attente & ſes autres attributs miſéricordieux, d'une manière aſſés glorieuſe pour mériter qu'ils en faſſent la matiére de leur hypothèſe.

Leur Ordre.

Nous aurons occaſion de déterminer dans la ſuite, laquelle de ces deux opinions nous paroit la plus vrai-ſemblable. La ſeule remarque qui nous reſte préſentement à faire, touchant les Décrets de Dieu par rapport au Genre-humain, regarde l'ordre dans lequel quelques Théologiens ont trouvé à propos de les ranger. (d) Ils ſuppoſent donc, que, quand Dieu fût ſur le point de créer le Monde, il refléchit avec attention ſur les idées de tous les Mondes *poſſibles*, & qu'enfin il ſe détermina en faveur du Siſthême préſent, le regardant, pris en ſon tout, comme le plus parfait; & dans cette ſuppoſition

(a) Eſaïe V. 2. &c. (b) Apoc. III. 20. (c) Deut. V. 29. (d) Vide *Leibnitz. Théodicée & Cureellæi Inſtitut.*

poſition, ils avancent que le *prémier* Décret de Dieu eut pour Objet la Création du Monde, & plus particuliérement celle de l'homme, comme Chef & Gouverneur de toutes les autres Créatures. Le *Second*, la Conſervation & le Gouvernement du Monde, & particuliérement de l'homme, avec la Loi qu'il convenoit de lui preſcrire pour éprouver ſon obéïſſance. Le *Troiſiéme*, la permiſſion de la chûte de l'homme, ou le deſſein de ne pas la prévenir par ſa Toute Puiſſance. Le *Quatriéme*, l'Envoi de JESUS-CHRIST dans le Monde, au cas qu'Adam ou quelqu'un de ſes deſcendans vint à tranſgreſſer la Loi qui lui ſeroit préſcrite. Le *Cinquiéme*, Les différentes diſpenſations de la grace Divine depuis *Adam*, juſqu'à *Moïſe*, & depuis *Moïſe*, juſqu'à JESUS-CHRIST. Le *Sixiéme*, la vocation du Genre-humain au *ſalut* par JESUS-CHRIST, par ſes Apôtres, & par les autres Prédicateurs de l'Evangile, par la *foi*, & l'aſſiſtance d'une grace ſuffiſante pour cet effet. Le *ſeptiéme*, l'Election, la Juſtification, l'Adoption, & la Glorification des Fidèles en cas qu'ils perſévèrent, &, au contraire, la réprobation des Incrédules, leur abandon dans l'aveuglement & dans l'ignorance, enfin leur perdition éternelle, s'ils demeurent dans l'impénitence. Quant aux Décrets particuliers, compris ſous ce Décret général, il n'y a point de raiſon de croire, ſelon quelques Théologiens, qu'ils ayent été faits avant la Créâtion du Monde, parce qu'il eſt beaucoup plus équitable de ſuppoſer, que Dieu différe de faire quelque Décret fixe, ſur de ſimples individus, juſqu'à-ce qu'il voye leur train de vie juſqu'à la fin, ſoit par rapport à l'obéïſſance, ou par rapport à la déſobéïſſance.

Sur le tout, il eſt bon de remarquer, qu'il n'y a ni *premier*, ni *dernier*, dans l'Intelligence Divine : Ainſi cet ordre, qu'on ſuppoſe dans les Décrets de Dieu, n'eſt ſimplement que pour s'accommoder à nôtre maniére de les concevoir. (a) Et l'opinion de ceux qui penſent, que Dieu, après avoir examiné tous les ſyſthêmes poſſibles, approuva enfin celui qui exiſte préſentement, & que là deſſus il fit, *une fois pour toutes*, un Décret de créer un Monde tel que celui qu'il avoit alors dans l'Eſprit; cette opinion, dis-je, n'eſt pas tout à fait à rejetter; parce que ce Décret général renferme également tous les Décrets particuliers, & enlève cet ordre imaginaire, au ſujet duquel certaines perſonnes diſputent avec tant de zèle.

SEC-

a) *Leibnitz Théodicée.*

SECTION I.

De la Doctrine de la Prédéſtination, avec une Hiſtoire abregée des diſputes agitées à ce ſujet.

„LA Prédéſtination, ſuivant le ſentiment de l'Egliſe *Anglicane*, eſt „le deſſein Eternel de Dieu, par lequel il a conſtamment décre„té, avant la Fondation du Monde, par ſon Conſeil, qui nous eſt „*caché*, de delivrer de la malédiction & de la condamnation ceux du „Genre-humain, qu'il a *choiſis* en JESUS-CHRIST, & de les ame„ner par JESUS-CHRIST au ſalut éternel, comme des *vaſes f its* „*pour l'honneur.*" Nótre Egliſe, par le principe d'une grande tendreſſe pour l'humanité, ne fait aucune mention des *vaſes préparés pour le deshonneur*; Mais d'autres Societés Chrétienne ont pouſſé la choſe plus loin, & diſent, qu'outre la Prédéſtination à la vie, il y a une Prédéſtination d'une grande partie des hommes à une miſère éternelle, avant leur naiſſance, & ſans aucun égard à leurs actions, quoi qu'il s'en trouve, qui prétendent que leur élection, auſſi bien que leur reprobation, dépend de la preſcience que Dieu a de la conduite que chaque perſonne tiendroit dans ce monde.

Les *Supralapſaires*, (apellés, je penſe, de ce nom, parce qu'ils placent la perte & la damnation d'une grande partie des hommes, dans le Décret de Dieu, antérieur à celui de la chûte d'*Adam*,) croyent, que Dieu dans tout ce qu'il fait, ne fait attention qu'à ſa gloire; (a) Que dans cette vuë, & ſelon cette intention, il a créé le monde; qu'il y a placé le Genre-humain, & qu'il l'a conſtitué ſous *Adam* comme ſous ſon chef & ſa couche; qu'il a décreté & réſolu le péché d'*Adam*, la chûte de ſa poſtérité, & la mort de JESUS-CHRIST, avec le ſalut ou la damnation de ceux dont le bonheur ou la miſère contribueroient le plus à ſa gloire; qu'à ceux qui ſont deſtinés au ſalut, il a réſolu de donner une aſſiſtance ſi efficace, qu'elle les mettroit certainement dans le chemin du ſalut; mais qu'à ceux qu'il a rejettés, il a réſolu de leur donner ſimplement des ſecours & des moyens, qui ne ſerviroient qu'à les rendre inexcuſables; Et que

(a) *Burnet* ſur les 39. articles, & *Curcel.* Inſtit. Lib. 6.

que tous les hommes perſeverent dans un état de grace ou de péché, & ſeront ſauvés ou damnés, ſuivant ce premier Décret, ſans qu'il ſoit fait aucune attention à leur Obéïſſance, ou à leur deſobéïſſance ; & que Dieu en uſera de cette maniere uniquement pour manifeſter ſa grace & ſa miſericorde, en ceux qui ſeront ſauvés, & ſon pouvoir & ſa Juſtice abſoluë, en ceux qui ſeront condamnés.

Les *Infralapſaires* croyent, *qu'Adam* ayant péché de ſon propre mouvement, & ſon péché ayant été imputé à toute la poſterité, Dieu regarda d'un œil de compaſſion le Genre-humain qui étoit perdu ; & qu'ayant réſolu de tirer un grand nombre d'Hommes de cet état de perdition, il décreta en même tems d'envoyer ſon Fils pour mourir pour eux, d'accepter la mort qu'il ſouffriroit pour leur compte, & de leur donner des ſecours aſſés *efficaces*, pour les convertir à lui, & de les faire perſeverer juſques à la fin ; Mais que quant aux autres, ſoit enfans ou adultes, Payens ou Chrétiens, il ne determinera rien par rapport à eux, les laiſſant ſimplement dans l'état où leur chûte les avoit mis, ſans avoir intention, ni qu'ils fuſſent participans des avantages de la Mort de Jesus-Christ, ni d'une aſſiſtance *efficace* qui *les préſervât* de la perdition.

Les *Arminiens* ou *Remontrans* croyent, que Dieu réſolut de créer les hommes & de les traiter ſelon l'uſage qu'ils feroient de leur liberté ; Que prévoyant de quelle maniere chacun en uſeroit, il décreta parlà-même tout ce qui les regardoit dans cette vie, avec leur ſalut ou leur damnation, dans celle qui eſt à venir ; Que Chriſt eſt mort pour tous les hommes ; Que chacun d'eux reçoit des ſecours ſuffiſans, mais que comme chacun d'eux eſt abandonné à lui-même, pour ſe déterminer ſur l'uſage ou ſur l'abus qu'il fera de ces ſecours, ſon ſalut ou ſa perdition ne peuvent-être imputés qu'à lui-même.

Les *Sociniens* nient la préſcience certaine des *futurs contingens*, ce qui les porte à croire que les décrets que Dieu a fait de toute éternité, ne ſont que des décrets *généraux*, tels que ceux ci : Ceux qui croiront & qui Obéïront à l'Evangile ſeront Sauvés ; Mais ceux qui vivront & qui mourront dans le péché ſeront condamnés ; Qu'il n'y a point eû dabord de décrets particuliers faits touchant chaque individu ; Mais qu'ils ſont ſeulement arrêtés d'un tems à autre, à meſure que les hommes viennent au Monde & que Dieu remarque le rôle qu'ils y jouënt : Que l'homme n'eſt pas naturellement auſſi corrompu que quelques uns l'ont prétendu, & qu'il n'a pas

beſoin d'une ſi grande aſſiſtance Spirituelle; Mais que par ſes propres forces il peut ſe rendre lui-même Vertueux, travailler avec ſuccès à ſon ſalut, & ſe le procurer, pourvû qu'il ne veuille pas ſe manquer à lui-même.

Voilà les principales Opinions qui ont eu cours dans l'Egliſe ſur cette matiere, en tout tems & ſous divers noms. Il ne ſera peut-être pas hors de propos de rechercher ici en peu de mots l'Origine & les divers degrés de ces Opinions.

Hiſtoire de cette diſpute dans les premiers ſiécles.

Dans les premiers Siecles de l'Egliſe Chrétienne, les *Gnoſtiques* s'imaginoient que les Ames des hommes étoient de differens Ordres, & qu'elles venoient de differens principes ou Dieux, qui les avoient créées. Il y en avoit de *Charnelles* & dévouëes à la perdition; de *Spirituelles*, qui parviendroient certainement au ſalut, & *d'Animales*, ou d'un Ordre mitoyen, qui étoient capables de bonheur ou de miſere. *Origene* combatant ce Siſthème, ſoutenoit que toutes les Ames étoient également capables de devenir bonnes ou mauvaiſes, & que cette différence que l'on remarquoit parmi les hommes, venoit uniquement de la liberté de leur volonté, & des différens uſages qu'ils en faiſoient; ce qui les rendoit capables de recompenſe, ou de chatiment de la part de Dieu.

Pélage, Moine *Ecoſſois*, fort eſtimé à *Rome*, tant pour ſon ſavoir, que pour la régularité de ſes mœurs, fut diſciple *d'Origene* & pouſſa ces Dogmes plus loin que n'avoient fait les Egliſes *Grecques*; car il ſoutenoit l'entiére liberté de la volonté, & en même tems, il nioit qu'elle eut ſouffert quoi que ce ſoit de la chûte *d'Adam*, & que nous euſſions aucun beſoin d'une grace & d'une aſſiſtance interieure. Saint *Anguſtin*, dans les diſputes qu'il avoit eu avec les *Manichéens*, avoit avancé pluſieurs choſes en faveur de la liberté de l'homme; Mais croyant que la Doctrine de *Pélage* tendoit à établir une liberté Sacrilège, il ne pouvoit la ſouffrir. Il penſa donc à la décrier, & à ſoutenir la néceſſité d'un ſecours *Surnaturel*, ce qu'il fit avec beaucoup de vivacité. *Caſſien*, diſciple de Saint *Jerôme*, mais qui, dans le tems que la diſpute étoit fort échauffée, avoit paſſé de *Conſtantinople* à *Marſeille*, voulut concilier les deux ſentimens en prenant un milieu: Il ſoutenoit, que toutes choſes avoient été décretées & faites ſelon la préſcience de Dieu qui prévoyoit toutes les contingences futures. Il admettoit une grace interieure; mais ſoumiſe au Franc-arbitre, enſorte que la premiere converſion de l'Ame, étoit ſelon lui, purement l'effet de la liberté de ſon choix, & par conſequent il rejettoit toute

te grace *prévenante*. Ces ſentimens le firent mettre dans une Claſſe particuliere, & ceux qui penſérent comme lui, furent dans la ſuite appellés *Demi-Pelagiens*. Saint *Auguſtin*, informé de cette Opinion de *Caſſien*, écrivit contre lui; *Caſſien* eut *Fauſtus Vincentius* & d'autres pour défenſeurs de ſa cauſe, pendant que *Proſper Fulgence*, & d'autres, ſe déclarérent pour Saint *Auguſtin*. La diſpute étoit dans cet état, lorſque la ruïne de *l'Empire-Romain*, & les malheurs affreux qu'eurent à ſouffrir les Provinces *Occidentales*, de la barbarie & de la cruauté de leurs nouveaux Maîtres, furent cauſe que dans ces ſiecles là, la Science alla toûjours en diminuant, & comme il n'y eût preſque point depuis lors, d'Ecrivain un peu remarquable, les ouvrages & la pieté de Saint *Auguſtin* auſſi bien que la multitude de Livres qu'il laiſſa après lui, lui acquirent un ſi grand nom, que perſonne n'oſa revoquer en doute (a) ce qu'il avoit défendu avec tant de Zèle, & d'étenduë, quoi qu'on remarquât dans les *Conferences de Caſſien* tant de bon ſens, de jugement & de pieté, que tous ceux qui le liſoient, en étoient charmés.

Quand les Lettres commencérent à refleurir, comme la Theologie Scolaſtique étoit en grand crédit parmi les Savans, *Thomas d'Aquin*, qu'on regardoit comme le principal ornement de l'Ordre des *Dominicains*, embraſſa tous les dogmes de Saint *Auguſtin*, en entreprit la défenſe, & y ajoûta encore cette propoſition; Que comme la Providence de Dieu s'étendoit à tout, elle concouroit immédiatement à la production de nos penſées, de nos mouvemens & de nos actions, & que, par une influence *Phyſique*, elle prédeterminoit nôtre volonté à toutes choſes, bonnes ou mauvaiſes; Mais ſans être pour cela autheur du péché, comme il s'étend fort au long à le faire voir. *Scot* qui ne faiſoit pas moins d'honneur à l'ordre des *Franciſcains* dont il étoit membre, nioit cette *prédétermination*, ſoutenant le franc-Arbitre; & *Durand* nioit auſſi ce concours immediat de Dieu dans toutes les actions humaines, mais il ne fut pas beaucoup ſuivi en cela. *Dans l'Egliſe Romaine.*

(a) La Doctrine de Saint *Auguſtin* & celle des *Infralapſaires* different principalement, en ce que Saint *Auguſtin* ſuppoſant, que le Sacrement du Batême étoit accompagné d'une Régéneration interieure, diſtinguoit entre les *Régénerés*, & les *Prédeſtinés*; Ce que les *Infralapſaires* ne font pas. Il ſuppoſoit de plus, que les Perſonnes ainſi régénerées pouvoient avoir toutes les graces, excepté celle de la perſeverance; Mais que comme elles n'étoient pas prédeſtinées, elles devoient tomber infailliblement à la fin, & déchoir de la grace de la *régéneration*. Quant aux autres points, comme par exemple ſi les Décrets ſont abſolus? Qu'elle eſt l'étenduë de la mort de Chriſt, l'efficace de la grace, & la certitude de la perſeverance, il n'y a pas entr'eux grande difference.

Digitized by Google

Quand *Luther* commença à ranger ſes ſentimens en corps de Theologie, il vit clairement, qu'il n'y avoit rien de plus fort & de plus exprès, pour renverſer la Doctrine du mérite des œuvres & de la Juſtification par les bonnes œuvres, que les dogmes de Saint *Auguſtin*. Il trouva auſſi, dans les œuvres de ce Pére, pluſieurs Paſſages formels, contre la plûpart des corruptions de l'Egliſe *Romaine*. Et comme il étoit d'un Ordre qui portoit le nom de Saint *Auguſtin*, & qui étoit en poſſeſſion de lire & de reſpecter ſes œuvres, il ne faut pas être ſurpris, ſi ſans examiner la choſe de près, il épouſa tous ſes ſentimens. La plûpart de ceux de la Communion de *Rome* qui écrivirent contre *Luther*, paroiſſent avoir été dans des idées toutes différentes; Et quoi que les dogmes de Saint *Auguſtin* euſſent d'abord été reçûs par tout l'Ordre des *Jeſuites*, & que *Bellarmin* même les eût adoptez, cependant fort peu de tems après ils embraſſerent tous une autre Hypothèſe, qui ne differe de celle des *Demi-Pelagiens*, qu'en ce qu'elle admet une grace *prévenante*, mais ſoumiſe au franc-arbitre de l'homme. On ſe plaignit fort de ce qu'ils avoient abandonné le ſentiment reçu, & on tint à *Rome* pluſieurs Conferences, pour ſavoir qu'elle avoit été la Doctrine & la tradition de l'Egliſe ſur cette matière. Mais dans le tems que chacun s'attendoit à une déciſion finale, on ordonna à tous les partis de garder le ſilence & de ne plus diſputer ſur ces articles.

Environ quarante Ans après, *Janſenius* Docteur de Louvain, grand partiſan de Saint *Auguſtin*, voyant les progrès étonnans que faiſoient les ſentimens contraires, publia un gros Volume où étoit renfermé tout le ſyſthéme de ce que Saint *Auguſtin* avoit enſeigné ſur les différentes parties de la queſtion; & il ne ſe contenta pas de peindre des plus noires couleurs les *Pélagiens* & les *demi-Pélagiens*; il alla encore juſqu'à comparer leurs dogmes avec ceux de quelques Novateurs de ce tems-là. Ce Livre fût reçu par tout le parti avec de grands aplaudiſſemens; Mais il fût d'abord défendu comme une contravention au ſilence que le Pape avoit ordonné. Dans la ſuite on en tira quelques propoſitions, ſur leſquelles il fût condamné, & on exigea que tout le Clergé de *France* ſignât cette condamnation. Il s'éleva là-deſſus une queſtion fort extraordinaire, Savoir, *Si le Pape étoit infaillible dans les matières de fait*? Les uns ſoutenoient que le Pape ayant condamné ces propoſitions comme de *Janſenius*, la croyance de ſon infaillibilité ne leur permettoit pas de douter qu'elles ne fuſſent effectivement dans ſon livre; d'autres prétendoient au con-

contraire avec beaucoup de raiſon, qu'on n'avoit encore jamais regardé ni les Papes ni les Conciles commes infaillibles, dans les matières de fait. On convint enfin d'une eſpèce de trève, ſur les points en queſtion: Mais l'animoſité ſubſiſte, & la Guerre ſe fait toûjours, quoi qu'avec un peu moins de bruit qu'elle ne ſe faiſoit auparavant.

Et dans les Egliſes Reformées.

Les mêmes diſputes ont auſſi été agitées dans les Egliſes Reformées: Nous avons dit que *Luther* parut d'abord entiérement attaché aux dogmes de ſaint *Auguſtin*. Mais bientôt après on répandit qu'il avoit changé de ſentiment; & depuis ce tems là les *Lutheriens* ſe ſont tellement entêtez de l'hypothèſe des *demi-Pélagiens*, qu'ils ne veulent ni tolerer aucun de ceux qui penſent autrement, ni avoir communion avec eux. *Calvin* ne s'en tint pas ſeulement aux dogmes de Saint-*Auguſtin*, mais il parut encore admettre le Syſthême des *Supralapſaires*, que *Béze* embraſſa plus ouvertement, & ce Syſthême eſt généralement ſuivi par la plûpart des Egliſes Reformées (†) des autres Nations.

Les premiers Réformateurs *d'Angleterre* étoient généralement dans les idées des *Infralapſaires*; mais *Perkins* & d'autres s'étant déclarés pour le Syſthême, des *Supralapſaires*, *Arminius*, dequi les Arminiens ont pris leur nom, Profeſſeur dans l'Univerſité de *Leide*, écrivit contr'eux *Gomar* prit leur parti, & eut pluſieurs diſputes ſur ce ſujet avec *Arminius* ſon Collègue. La diverſité de leurs ſentimens cauſa de grandes diviſions dans toutes les *Provinces Unies*, juſqu'à-ce qu'enfin on trouva à propos d'aſſembler un grand S'ynode à *Dordrecht*, ou *l'Angleterre* envoya des Theologiens, auſſi bien que diverſes autres Egliſes. Ce Synode condamna les ſentimens *d'Arminius*, ſans toucher à la diſpute agitée contre les *Supralapſaires* & les *Infralapſaires*. Ce qui contribua le plus à faire condamner la Doctrine des *Arminiens*, fut une queſtion de *Politique*, qu'on agitoit aſſés chaudement depuis quelque tems, & ſur laquelle les Eſprits étoient fort partagés. Il s'agiſſoit de ſavoir, *ſi l'on devoit continuer de faire la guerre à l'Eſpagne*, ou *ſi l'on devoit entendre à des propoſitions de paix*? Le parti *d'Arminius* vouloit la paix. Ses Antagoniſtes, à la tête deſquels étoit le Prince d'*Orange*, ne parloient que de faire la guerre. On prit de là occaſion de repréſenter les *Arminiens*, comme des gens mal intentionnés pour la Patrie, & dont les ſentimens étoient favorables au Papiſme; Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'ils ayent été con-

(†) *Outre Mer* par raport aux Anglois.

condamnés par un Synode, assemblé dans un Païs, où l'on avoit semé à dessein de pareils faux bruits sur leur compte.

Quand ces disputes passérent la Mer, & commencérent à s'agiter parmi nous, ce fût d'abord avec tant de chaleur, que le Roi fit publiquement défendre aux *Prédicateurs*, de ne plus toucher à ces matiéres: Mais l'Archevêque *Laud* s'étant montré favorable aux sentimens *d'Arminius*, *l'Arminianisme* prit le dessus, & se maintint jusqu'aux mal'heureuses disputes qui s'élevérent alors, touchant l'étenduë de l'authorité Royale. Les *Arminiens* s'étant déclarés en faveur de la Puissance absoluë du Roi, eurent la faveur de la Cour, mais le Parlement censura leur Doctrine avec tant de vivacité, que cela la mit en mauvaise odeur dans tout le Royaume. Le Renversement du Gouvernement qui arriva quelque tems après, fût pour elle le coup de mort; car la plûpart des Sectaires qui avoient le pouvoir en main dans ce tems-là, embrassérent les sentimens de Calvin touchant la prédéstination, & témoignérent de l'horreur pour toute autre opinion. Mais après le rétablissement de l'ancienne forme de nôtre Gouvernement, on vit revivre les dogmes qui avoient été rejettez, & ceux qui en faisoient profession, furent d'autant mieux reçus, & traités plus favorablement, qu'ils avoient beaucoup souffert pendant les troubles. Aujourd'hui ces dogmes sont generalement ceux que professe presque tout le Clergé de l'Eglise *Anglicane*, au lieu que les sentimens opposez sont les plus suivis de la plus part des *Non-Conformistes*. Nous éxaminerons dans la section suivante, les raisons sur lesquelles les uns & les autres fondent leurs différens sentimens.

SECTION II.

Veritable Etat de la Dispute des deux Côtés

Les Calvinistes fondent leur sentiment sur la Nature.

LEs Sectateurs de *Calvin*, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, different très-peu des *Supralapsaires*, si même ils en différent en quelque sorte (a) posent pour fondement de leur Systhême, que Dieu

(a) La Différence qu'il y a entre les *Supralapsaires* & les *Infralapsaires* consiste, comme je l'ai dit ci-devant, en ce que les prémiers assurent que Dieu a *destiné* certaines personnes à la damnation, au lieu que ceux ci disent simplement, *qu'il les laisse*, dans leur état naturel, *sans faire attention à*

Digitized by Google

Dieu eſt eſſentiellement parfait & indépendant dans tous ſes Actes, en ſorte qu'il ne ſauroit faire attention qu'à lui-même & à ſa propre gloire ; qu'il eſt lui-même le ſeul but auquel puiſſent ſe rapporter tous ſes deſſeins, & qu'ainſi il ne peut ſe propoſer d'autre fin dans tout ce qu'il fait, que la manifeſtation de ſes propres perfections; que les Créatures ne ſont rien devant ſes yeux ; que par une façon de parler *hyperbolique* il eſt dit, qu'elles ſont * *moins que rien* devant Dieu : Et ſi nous mêmes diſent ils, ne faiſons, dans les vuës que nous nous propoſons, aucun compte des fourmis ou d'autres Inſectes, des brins de paille, ou des grains de ſable; combien moins Dieu auroit il égard à nous dans tout ce qu'il a réſolu de faire & qu'il fait actuellement. Voilà la grande baſe de leur *Doctrine*, après quoi ils continuent de cette maniére.

La Préſcience.

Il ne peut point, diſent ils, y avoir de Préſcience certaine des futurs contingens, parce qu'on ne ſauroit *prévoir certainement* des choſes qui ne doivent pas exiſter *certainement*; car s'il y a certitude dans la préviſion, il faut qu'il y en ait auſſi dans l'événement. Il ſemble donc qu'il implique contradiction, qu'une choſe puiſſe exiſter ou ne pas exiſter, & que cependant elle puiſſe être *ſûrement* prévue de Dieu. Dieu ne ſauroit prévoir les choſes, que ſuivant qu'il les décrete, & que par là il leur donne une *futurition* qu'elles n'auroient pas euë ſans cela; c'eſt pourquoy ils rejettent comme impoſſible une preſcience antérieure à ſon Décret.

Les Décrets.

De la préſcience de Dieu, ils paſſent à ſes décrets, & diſent que des *Décrets conditionnels* ſont imparfaits de leur nature, entant qu'ils aſſujettiſſent la volonté & les actions de Dieu à la Créature ; que ce ſont des actes ſuſpendus entre l'être & le non-Etre, qui par conſequent ſont incompatibles avec l'infinie perfection de Dieu, & qu'en diſant que Dieu ſouhaite en général que tous les hommes ſoyent ſauvés, il ſemble qu'on lui attribue un ſouhait qu'il ne ſauroit accomplir, & qu'on donne à entendre, que ſa Bonté a plus d'étendue que ſa

elles, mais c'eſt-là ſeulement dire la même choſe en d'autres termes, & s'exprimer d'une maniére plus douce. En effet, que Dieu *deſtine* une perſonne à la damnation, ou qu'il agiſſe de façon que la damnation de cette perſonne s'enſuive inévitablement, n'eſt ce pas au fonds la même choſe ? Car toute perſonne que Dieu n'élit pas, ſoit que nous diſions qu'elle eſt *reprouvée*, ou que nous nous contentions de dire qu'elle eſt *omiſe*, eſt certainement exclue de la grace de Dieu, & cette excluſion entraine néceſſairement ſa damnation, parce que ſans la grace de Dieu, il n'y a point de Salut. *Sermons de Fiddes.*

* C'eſt la propre expreſſion d'Eſaie, qui dit cela de *toutes les Nations* enſemble. Ch. XL 17. Note du Traducteur.

ſa Puiſſance. Ainſi quoique le Décret de la *Reprobation* paroiſſe un peu rude, nous ne devons pas, pour cela, diſent-ils, meſurer la peine du péché ſur les idées que nous avons de la Juſtice car Dieu afflige dans cette vie pluſieurs gens de bien avec beaucoup de ſévérité, & pendant pluſieurs années conſecutives, uniquement pour manifeſter ſa gloire, ſans qu'aucun de nous s'aviſe de l'accuſer d'injuſtice. Or s'il peut, pour un peu de tems, faire ce qui eſt incompatible avec nos idées & avec les régles que nous nous formons de la Juſtice, il peut certainement le faire pour une plus longue durée, puiſqu'il lui eſt auſſi impoſſible d'être injuſte pendant un jour, que pendant toute l'Eternité.

Des Décrets de Dieu, ils remontent à ſa Providence, nous faiſant remarquer que le Monde a été pendant une longue ſuite de Siécles abandonné à l'Idolatrie, & que même depuis la prédication de l'Evangile, il y a encore de vaſtes contrées qui croupiſſent dans cette même ſituation; Que la *Chrêtienté* ſe trouve en *Orient*, plongée dans une ignorance ſi groſſiére, & une grande partie de *l'Occident* tellement corrompue, qu'on eſt obligé d'avouër, que la *plus grande* partie du Genre-Humain a été de tout tems deſtituée des moyens de la grace. Or ſi Dieu laiſſe des Nations entiéres dans une ignorance ſi craſſe, dans une corruption ſi grande, pendant qu'il en choiſit d'autres pour leur communiquer ſa connoiſſance, devons-nous être ſurpris qu'il tienne à l'égard des *individus* la même conduite qu'il tient à l'égard des *Societés* entiéres? N'eſt-il pas beaucoup plus difficile de rendre raiſon de la rejection en gros de pluſieurs Nations entiéres, pendant tant de Siécles, que du choix qu'il a fait d'un petit nombre, & de ce qu'il a laiſſé les autres dans un état d'ignorance & de Stupidité?

L'Election prouvée par l'Ecriture.

Ce raiſonnement, pris de ce qu'on remarque communément, acquiert, diſent ils, un nouveau degré de force, quand on fait attention à ce que l'Apôtre aſſûre dans ſes Epitres aux *Romains* & aux *Epheſiens*, à prendre même ces paſſages dans le ſens que leur donnent ceux du parti contraire. Car ſi Dieu ſelon le propos arrêté de ſon Election (a) *a aimé Jacob* juſqu'au point de choiſir ſa poſtérité pour être ſon Peuple, & *a haï* ou rejetté *Eſaü* & ſa poſtérité, & ſi, par le même propos arrêté, les *Gentils* devoient être *entés ſur ce même tronc*, dont les Juifs devoient alors *être retranchés*; il s'enſuit manifeſtement, qu'il y a une élection de Nations antérieure à toute autre con-

(a) Rom. I. & XI.

conſidération. Enfin ſi Dieu, comme le dit nôtre Sauveur, (a) *cache certaines choſes aux Sages & aux Entendus, qu'il révèle aux petits Enfans*, par la raiſon que *tel eſt ſon bon plaiſir*, il s'enſuit que la même faveur diſtinguée peut également s'appliquer aux particuliers.

Ils concluent donc, que quoique la mort de JESUS-CHRIST ſoit offerte à tous les Chrêtiens, JESUS-CHRIST n'eſt cependant mort *intentionellement & actuellement*, que pour ceux que le Pére avoit élûs de toute éternité: Ils ne ſauroient ſe figurer que Chriſt eût pû *mourir en vain*, puiſque Saint *Paul* parle de l'inutilité de la mort de JESUS-CHRIST, (b) comme d'une grande abſurdité; & cependant, s'il étoit mort pour tous les hommes, il faudroit qu'il fût *mort en vain* par raport à la plus grande partie du Genre-humain que cette mort ne ſauvera pas; d'où il s'enſuit, ſelon eux, qu'il n'eſt mort préciſement que pour les Elûs, & que tous ceux pour leſquels il eſt mort, ſont certainement ſauvez. Ils penſent que c'eſt là ce que nôtre Sauveur veut nous donner à entendre par cette limitation qu'il met à ſon interceſſion; (c) *C'eſt pour eux que je prie; je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que tu m'as donné, parce qu'ils ſont à toi, tout ce qui m'appartient eſt à toi, & tout ce qui t'appartient eſt à moi.*

Ils avouent qu'il eſt parlé de la mort de Chriſt en termes généraux, & qu'il eſt dit que les mérites de ſon ſang ſont *une obligation ſuffiſante pour les péchés de tout le monde*; mais ils croyent auſſi que ces expreſſions doivent être entendues avec une reſtriction convenable, Savoir pour nous faire comprendre qu'aucune Nation ou qu'aucune eſpèce d'hommes n'eſt exclue du bénéfice de la mort de JESUS-CHRIST, & que dans toutes les eſpèces il y aura quelques individus qui ſeront ſauvés par lui. Mais on ne ſauroit étendre d'avantage le ſens de ces expreſſions ſans donner atteinte à la *Juſtice* de Dieu; car ſi Dieu a reçû une Oblation ſuffiſante pour les péchés de tout le Monde, pourquoi *Tous* les Hommes ne ſont ils pas ſauvés par elle? Ou du moins pourquoi la grace n'eſt elle pas offerte *à tous*? Pourquoi Dieu ne la fait il pas publier pour éprouver par ce moyen, ſi *Tous* les hommes voudroient l'accepter ou non?

Et la grace efficace.

Ils diſent la même choſe des moyens du Salut; Puiſque Dieu, ſelon le ſentiment de leurs adverſaires, a prévû ſûrement quel ſecours ſeroit ſuffiſant, & quel ne le ſeroit pas, c'eſt une choſe qui paroit incompatible avec ſa *Sainteté* & ſa *Vérité*, d'accorder quelques

c moyens,

(a) Math. XI. 25. 26. (b) Gal. II. 21. (c) Jean. XVII.

moyens, qui vinſſent enſuite à ſe trouver inéfficaces parce que ſa Sainteté le porte néceſſairement à faire de la maniére la plus efficace, tout ce qu'il fait pour rendre les hommes vertueux & heureux ; & s'il deſiroit ſincèrement le Salut de tous, ſans aucune reſerve, ſa Vérité auroit certainement fait intervenir ſa Toute Puiſſance pour l'effectuer. La grace donc, diſent ils, que Dieu ſelon nous accorde à ſes *élus* eſt déſignée dans l'Ecriture Sainte par des figures & des expreſſions telles, qu'elles marquent évidemment ſon éfficace, & qu'il ne dépend pas de nous d'en faire à nôtre gré, un bon ou un mauvais uſage. (a) Elle eſt apellée une *Création*, (b) une *Régéneration*, ou une nouvelle naiſſance, (c) une *Vivification* & une Reſurrection. Il eſt dit, (d) que *Dieu opére en nous le vouloir & le parfaire*, (e) que *nous ſommes conduits par l'Eſprit, gardés par la grace pour le Salut* ; & nous ſommes comparés à une maſſe d'Argile entre les mains d'un potier, qui de *la même Maſſe fait* comme il le trouve à propos, (f) *des vaſes pour l'honneur & des vaſes pour le deshonneur*. Quoique nous ne puiſſions pas parfaitement concilier l'efficace de la grace de Dieu avec la liberté de l'homme, cependant quand ces deux choſes ſe trouvent avoir le même deſſein chacune à part, & qu'elles ſont, pour ainſi dire, Rivales, c'eſt du côté de l'homme qu'il convient de faire du rabais, & non pas de celui de Dieu.

Compatible avec la volonté libre.

Mais il n'eſt pas néceſſaire d'en venir là. Un homme agit librement, diſent ils, quand il acquieſce à une Verité évidente par elle même ; & ſi ſon ame étoit aſſés illuminée pour voir auſſi clairement le *bien* des choſes *morales*, qu'il apperçoit la *verité* de certaines propoſitions purement *ſpéculatives*, enſorte qu'il ſe trouvât auſſi peu capable de réſiſter aux unes qu'aux autres, ſeroit il moins pour cela une Créature libre & raiſonnable ; parce que ſa liberté eſt plus éclairée ? Quoique les Anges & les Saints glorifiés ſoient rendus parfaits en gloire, & qu'ils ne ſoient pas capables d'une recompenſe plus grande, on ne ſauroit pourtant nier qu'ils n'agiſſent avec d'autant plus de liberté, qu'ils voyent toutes choſes dans leur veritable point de vuë. De même ceux qui ſont prédeſtinés à la vie, agiſſent avec autant & plus de liberté que les autres hommes, quoi qu'ils ſentent en eux-mêmes une inclination ſecrete répandue dans leurs cœurs, & une certaine conviction gravée dans leurs Ames, dont la force les détermine à faire ce qui eſt

(a) Eph. II. 22. (b) 2. Cor. V. 17. (c) Pſ. CX. 13. (d) Phil. II. 13. (e) Rom. VIII. 14. (f) Rom. IX. 29.

Digitized by Google

eſt agréable à Dieu, & à perſeverer dans ſon amour juſques à la fin de leur vie. Car puiſque Dieu eſt parfaitement indépendant, & *qu'il nous a* (a) *engendrés de ſa pure volonté* ; que *par devers lui il n'y a point de variation ni d'ombre de changement*, que (b) *ceux qu'il aime, il les aime juſques à la fin*, (c) *& qu'il ne laiſſera ni n'abandonnera jamais ceux dont il veut être le Dieu* ; ils en concluent que le *propos arrêté & la vocation de Dieu* doivent *être ſans répentance*, c d. irrévocables, & que, quoique les gens de biens puiſſent tomber dans de grands péchés, cependant de tous *ceux que le Pere a donné au Fils*, afin qu'il fut leur Sauveur, *il n'en périra pas un ſeul.*

La Concluſion, qu'ils tirent de tout ce que nous venons de dire, eſt, que Dieu a *préconnu* en lui-même & pour ſa propre gloire, un certain nombre d'hommes, qu'il a determiné, leſquels il a *choiſis*, pour être les ſujets dans leſquels il vouloit être tout enſemble *ſanctifié* & *glorifié*, (d) que les ayant ainſi *préconnus*, il les a *prédéſtinés à être rendus conformes* par la ſainteté *à l'image de ſon Fils* ; qui les a apellés par une vocation particuliére, ſecourus par une grace irréſiſtible, *juſtifiés* à cauſe de leur obéïſſance, & qu'enfin *il les introduira dans ſa gloire* : au lieu que pour le reſte du Genre-humain, il l'a prédéſtiné à un jugement tout oppoſé Ils croyent avoir l'autorité de l'Ecriture pour apuyer tout cela, car outre le fameux paſſage, auquel il a deja été fait alluſion, quand il dit (e) *d'enfans qui n'étoient pas encore nés, & qui n'avoient fait ni bien ni mal*, qu'*afin que le propos arrêté de Dieu ſelon l'election demeurât ferme*, Jacob *fut aimé* & Eſaü *fut haï* ; quand tous les hommes ſont repréſentés dans les mains de Dieu comme (f) de l'argile dans celles d'un *Potier*, *qui de la même maſſe peut faire un vaſe pour l'honneur & un autre pour le deshonneur* ; quand pour fermer la bouche à quiconque voudroit murmurer contre un procedé ſi arbitraire, on s'écrie, (g) *Qui és tu, ô homme, qui conteſtes contre Dieu? la choſe formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as tu fait ainſi?* Quand il eſt dit expreſſément (h) Que *Dieu aura compaſſion de celui de qui il aura compaſſion*, & qu'il *endurcit celui qu'il veut* ; Quand d'un côté on lit (i) que *tout autant qu'il y en avoit de prédéſtinés pour la vie éternelle crurent*, & que (k) le Saint Eſprit nous parle de gens, *qui n'ont pas été écrits dès la fondation du monde dans le Livre de vie de l'agneau*, ſelon le pro-

Toute leur hypotheſe prouvée par l'Ecriture.

(a) Jaques I. 17. 18. (b) Jean XIII. 1. (c) Heb. XIII. 15. (d) Rom. VIII. 29. 30. (e) Rom. IX. 11. 13. (f) Vers 21. (g) Vers 20. (h) Vers 18. (i) Act. XIII. 48. (k) Apoc. XIII. 8. & III. 5.

Digitized by Google

pos arrêté de Dieu; & que d'un autre côté il eſt dit (a) que *Dieu a fait le méchant pour le jour du mal*, & que les Gentils impies, dans les anciens tems, étoient (b) *livrés à des paſſions honteuſes, à un ſens reprouvé: avoient leur eſprit deſtitué d'intelligence & rempli de ténébres, & étoient dès longtems deſtinés à la condamnation.* Quand enfin, pour prévenir tout ce qu'on pourroit objecter contre cette conduite de Dieu, on conclud tout par cette queſtion ſi preſſante; (c) *Qu'a-t-on* à dire *ſi Dieu voulant montrer ſa colére & faire connoitre ſa Puiſſance, a ſuporté avec beaucoup de patience les vaiſſeaux de colére deſtinés à la deſtruction?* Quand, dis-je, ces paſſages & un grand nombre d'autres qui ſignifient la méme choſe, ſe préſentent à eux dans l'Ecriture Sainte, ils ne ſauroient s'empécher d'en conclure que la *Reprobation* eſt un acte de Dieu libre & abſolu, auſſi bien que *l'Election*, que dans l'une Dieu ſe propoſe de faire éclater ſa Sainteté & ſa Juſtice, comme il a pour but dans l'autre de manifeſter ſa Charité & ſa Miſéricorde. Que ce dogme a de plus cet avantage, c'eſt qu'il eſt très propre à produire en nous une crainte religieuſe toutes les fois que nous penſons à Dieu, & une profonde humilité, un entier anéantiſſement toutes les fois que nous tournons nos regards ſur nous mêmes.

Voilà quelle eſt la force des Argumens dont ſe ſervent les partiſans de *Calvin*, pour ſoutenir leur Syſthéme ſur cette matiére. Nous allons préſentement raporter avec la méme impartialité, ce que les Arminiens alléguent pour la défenſe de leurs ſentimens.

Les Arminiens tirent des argumens des attributs de Dieu.

Les *Arminiens* commencent par dire (d) Que Dieu eſt juſte, Saint & Miſéricordieux, Sage dans tous ſes deſſeins, & Véritable dans toutes les déclarations qu'il fait aux fils des hommes. C'eſt à quoi il en apelle ſouvent; ce ſont, diſent ils, ces mêmes attributs qu'il nous propoſe, comme des modèles à imiter; Il faut donc que la nature de ces attributs réponde aux idées que nous en avons communément, autrement, c'eſt en vain qu'on nous ordonne de les examiner, & de les imiter; Et ſi cela eſt, que pouvons nous penſer d'une *Juſtice* qui nous condamne pour une action que nous n'avons jamais commiſe, & méme qui a été commiſe pluſieurs Siécles avant nótre naiſſance? d'une Juſtice qui fait de nótre miſére éternelle le premier but de ſa gloire, & qui nous détermine au péché uniquement pour juſtifier le décret de nótre Reprobation, qu'elle avoit déja

(a) Prov. XVI. 4. (b) Rom. I. 26. 28. (c) Rom. IX. 22. (d) Voiés *Burnet* ſur les 39. Articles, & *Whitby* ſur l'Election & la Reprobation.

Digitized by Google

déja prononcé ? Que pouvons-nous penſer d'une *Sainteté*, à l'occaſion de laquelle l'Ecriture nous dit de Dieu, qu'il a *les yeux trop purs pour voir le mal*, & qui cependant par un decret *anterieur* fixe & determine le nombre infini des péchés que nous commettons, & qui le fait de telle maniére, qu'il ne nous eſt pas poſſible de les éviter ? à qui pourra-t-on perſuader, diſent ils, que celui là a un véritable amour pour la Sainteté, qui ne veut rien faire de ce qui eſt en ſon pouvoir, pour porter les autres à la pratiquer ? Comment donc nous ſera-t-il poſſible de croire, que Dieu, qui aime ſouverainement la Sainteté, & qui l'aime plus que l'homme le plus juſte ne ſauroit l'aimer, ait formé de toute éternité un décret qui rende le *défaut de Sainteté*, dans la plúpart des hommes, un malheur *inévitable*, & qui cependant faſſe de ce défaut le ſujet de leur condamnation éternelle ? Dieu ſe repréſente toujours ſous d'autres traits dans les Livres Sacrés; (a) *L'Eternel* eſt *pitoyable*, *miſéricordieux*, *lent à la colère & abondant en gratuité & en vérité*. Il y eſt ſouvent dit, & ſouvent même avec la ſolemnité d'un ſerment, (b) *Qu'il ne veut pas qu'aucun homme périſſe*, & que comme (c) *il eſt vivant*, *il ne prend point plaiſir à la mort du pécheur*. Quel ſens donnerons-nous, diſent ils, à ces paroles, ſi nous ſommes obligés de croire, que par un décret abſolu Dieu a reprouvé un ſi grand nombre de perſonnes ? Si tout ce qui arrive, arrive enſuite d'un Decret de Dieu, comme de ſa premiére cauſe, il faut donc croire que Dieu prend plaiſir tant à ſes propres Décrets qu'à leur éxécution, & que par conſéquent il prend plaiſir *à la mort du pécheur*, contre les déclarations les plus formelles de l'Ecriture. De plus que pouvons nous penſer de la *Sageſſe* & de la *Vérité* de Dieu, de la Sincérite des offres qu'il nous fait de ſa grace & de ſa Miſéricorde, auſſi bien que des ſommations, des exhortations & des plaintes dont il les accompagne, & auxquelles il revient ſi ſouvent dans les Livres Sacrés, ſi nous pouvons nous imaginer que, par un Décret *anterieur* il a déterminé que toutes ces choſes ne ſeroient d'aucune efficace ? Convient-il à ſa ſageſſe de reprocher aux enfans d'Iſraël ce qu'ils diſoient, (d) que *les Péres avoient mangés les raiſins verds*, *& que les dents des enfans en avoient été agacées*, dans le tems que, en vertu de ſon Décret, non ſeulement eux, mais encore la plus grande partie du Genre-humain, étoit condamnée à une mort éternelle pour le péché

(a) Exod. XXXIV. 6. (b) 2. Pierre III. 9. (c) Ezech. XXXIII. 11. (d) Ezech. XVIII. 2.

Digitized by Google

d'*Adam* nôtre premier Pére; & qu'en conſéquence de ce même Décret, la Pomme qu'il avoit mangée il y avoit ſi longtems, avoit agacé les dents de toute ſa poſtérité? Ou convient-il à ſa ſincérité de paroitre ſi empreſſé à les exhorter à la répentance, & de leur demander avec cet air d'une perſonne qui s'intereſſe pour eux (a) *Pourquoi voulés* vous mourir? *Pourquoi* (b) *ne voulés vo s pas vous convertir & vivre*? dans le tems qu'il a paſſé lui même contr'eux un acte de *Reprobation*, qui les met dans l'impoſſibilité de ſe répentir, de ſe détourner de leurs mauvais train, & par conſéquent d'avoir la vie? Mais à ſuppoſer même que Dieu agiſſe ſincèrement dans cette occaſion, il faut alors néceſſairement qu'il y ait en lui *deux volontés* oppoſées, *l'une* qui nous preſcrit nôtre devoir, & qui employe les ſommations les plus preſſantes pour nous porter à le remplir, *l'autre*, qui met un obſtacle invincible en nôtre chemin, en décretant, que nous ferons le contraire; il y a, dans cette ſuppoſition, quelque choſe de bien flétriſſant, pour pluſieurs des perfections de Dieu, ſur tout ſi l'on fait attention, que la *volonté*, qui a le *bien* pour objet, eſt *inefficace*, tandis que *celle* qui nous fait pécher, eſt *infaillible*.

De la Liberté de la volonté de l'homme.

De la Nature de Dieu, ils paſſent à celle de l'homme, & ils le ſuppoſent doüé d'une liberté, qui le met en état d'agir comme bon lui ſemble, & qui lui eſt ſi eſſentielle, que, ſans elle, ſes actions ne ſeroient ni bonnes ni mauvaiſes, & ne le rendroient digne ni de recompenſe, ni de chatiment. Toute Vertu, diſent ils, & toute religion, toute diſcipline & toute induſtrie viennent, comme d'un premier principe, de ce que nous avons le pouvoir de gouverner nos penſées & nos actions, & de mettre en mouvement, & de perfectionner nos facultés. Toute la teneur des Saintes Ecritures nous confirme dans cette opinion, puiſqu'elles ſont pleines d'exhortations, d'invitations, de cenſures, de reproches, de promeſſes & de menaces; toutes choſes qui ſeroient vaines & chimeriques, s'il n'y avoit en nous quelque faculté libre, à qui elles s'adreſſent. Nous ſavons qu'il eſt inutile de parler à des morts, d'exhorter un aveugle à voir, & un impotent à marcher. Mais ſi, juſqu'à ce que la grace irreſiſtible de Dieu vienne à nôtre ſecours, nous nous trouvons dans une impuiſſance toute ſemblable, à quoi bon tous ces diſcours preſſants, qui ne ſauroient produire en nous le moindre effet? Ils ne ſauroient nous rendre inexcuſables, à moins qu'il ne ſoit en nôtre pouvoir de devenir

(a) Ezech. XVIII. 31. (b) Vers 23.

devenir meilleurs par leur moyen. Et s'imaginer que Dieu illumine & bénit des perſonnes, (qu'il a toujours eu intention de damner) pour les rendre inexcuſables, dans le tems que ces graces qu'il leur accorde ne pouvoient produire aucun fruit, & uniquement pour aggraver leur condamnation; c'eſt nous donner de Dieu une idée ſi étrange, que le reſpect que nous avons pour ſa Très Sainte Majeſté, ne nous permet pas de la nommer par ſon nom.

Quoi qu'il ne ſoit donc pas aiſé de faire voir, comment les futurs contingens, qui dépendent du libre choix de la volonté de l'homme, peuvent être certains & infaillibles par rapport à Dieu; cependant ils croyent qu'on doit chercher la ſolution de cette difficulté dans l'infinie perfection de l'intelligence Divine, & ils penſent, qu'il vaut mieux rejetter ce qui leur paroit contraire à la Nature de Dieu, que ce qui eſt ſimplement au deſſus de leur comprehenſion. Ils conçoivent au reſte, que la préſcience de Dieu ne change pas la nature des objets, & qu'elle ne rend pas les effets certains, parce qu'ils ſont prévûs, mais qu'ils ſont prévus parce qu'ils doivent arriver; en ſorte que la certitude de la préſcience Divine n'eſt pas *antecedente* & *cauſale*, mais *ſubſequente* & *effectuëlle*. Ainſi la Préſcience n'étant en Dieu, que la connoiſſance de tout ce qui doit arriver, n'emporte avec elle aucune néceſſité, car autrement il s'enſuivroit que toutes les actions des hommes ſeroient néceſſaires, leur liberté détruite, toutes les récompenſes d'une vie à venir anéanties, & la *Vertu* & le *Vice* des noms vuides de ſens, puiſqu'il n'y auroit ni blâme ni chatimens dûs à qui auroit fait ce qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire, & que celui qui auroit rempli une tâche, qu'il ne pouvoit manquer de remplir, ne méritoit ni louange ni recompenſe.

Et la ſuffiſance de la Grace.

Ils avouënt, qu'il eſt, à la vérité, bien difficile d'expliquer la maniére dont la grace eſt diſpenſée aux hommes, & qu'ils ne conçoivent pas pour quelle raiſon Dieu n'a pas donné à toutes les Nations une égale meſure de Lumiere, & pourquoi il n'a pas placé tous les hommes dans des circonſtances également favorables; Mais ils prétendent pourtant juſtifier la Juſtice & la Bonté de Dieu par cette conſidération, c'eſt qu'il donne à tous les hommes ce qui eſt neceſſaire à l'état dans lequel il les a placés, & qui eſt proportionné à leurs obligations, & que cette Lumiere & cette Grace commune ſuffiſent pour les mener ſi loin, que Dieu ou acceptera leurs éfforts, ou leur donnera de plus grands degrés d'illumination. Delà vient que tous les hommes ſont inexcuſables devant Dieu, & qu'il eſt toûjours

jours (a) *juſte & pur quand il juge*, puiſque chaque homme a eû ce qui étoit ſuffiſant, ſinon pour le ſauver du moins pour le mettre en état de ſalut.

Comment il faut entendre l'Election dans l'Ecriture Sainte.

Tous les Paſſages qui ſe trouvent dans le Nouveau Teſtament, touchant le propos arrêté, l'Election, la Preſcience, & la Prédeſtination, regardent donc, ſelon eux, non le ſort des particuliers, mais l'intention de Dieu, par raport à la vocation du Monde Payen à la connoiſſance du Méſſie. C'étoit là un Myſtère, que quelques Prophêtes avoient à la verité donné à entendre, mais qui ne fût pleinement revélé, que quand nôtre Sauveur donna à ſes Apôtres la commiſſion *d'aller & de prêcher à toutes les Nations*, & par conſéquent d'annoncer l'Evangile aux *Gentils*. Ce fût pour les *Juifs* une *Pierre d'acchopement*, & devint, dans le premiers tems du Chriſtianiſme, le ſujet d'une ſi grande diſpute entr'eux & les Apôtres. Il ne faut donc pas s'étonner que Saint Paul, qui ſe donne à lui-même le titre d'Apôtre des *Gentils*, inſiſte ſi fort & ſi ſouvent ſur cette matière, au lieu qu'il n'étoit pas fort néceſſaire, que dans l'enfance même de l'Egliſe Chrêtienne, il amuſât les Peuples à des Speculations profondes & impénétrables ſur les Décrets de Dieu. Ils concluent de là (b) que tous les Paſſages, qu'on cite du IX. Chap. de l'Epitre aux *Romains*, ne font rien au ſujet, parce que leur fin n'eſt pas de déterminer quoi que ce ſoit touchant les Décrets abſolus de Dieu, ni de nous apprendre ſes intentions à l'égard des hommes ſoit en *général* ſoit à l'égard des des *particuliers*, par raport à leur état final & éternel; mais ſeulement de juſtifier ſon procedé envers les *Juifs* incrédules, à cauſe de leur obſtination, & de la dureté de leur cœur, & envers les *Gentils*, qu'il a admis dans ſon Egliſe, & qu'il a fait être la poſtérité d'Abraham *ſelon l'Eſprit* à cauſe de leur foi, & de leur ſoumiſſion aux conditions qu'il avoit propoſées pour leur juſtification, & par l'accompliſſement deſquelles ils pouvoient lui devenir agréables. Tout cela, diſent-ils, paroit clairement par la recapitulation que l'Apôtre fait à la fin de ce Chapitre, [c] *Que dirons-nous donc*? ou, quel eſt le précis de ce que je me ſuis propoſé d'établir dans tout ce diſcours? Le voici en deux mots; C'eſt que les *Gentils*, qui avant la prédication de l'Evangile, *ne ſuivoient point la juſtice*, ſont *cependant* par la foi, *parvenus à la juſtice*, au *lieu que les Juifs qui cherchoient la Loi de la Juſtice*, ou, à être juſtifiés par la loi, *ne ſont pas parvenus à la*

(a) Pſ. LI. 6. (b) Whitby ſur l'Election & la Reprobation. (c) Rom. IX. 30. &c.

la juſtice, parce qu'ils ne l'ont pas cherchée par la foi en JESUS-CHRIST.

En ſuivant la même méthode, ils font voir que ce fameux Paſſage du Chap. VIII. de la même Epitre, ne prouve aucune Prédétermination dans la volonté de Dieu, touchant le ſalut des particuliers; (a) *Nous ſavons que toutes choſes contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, leſquels il a apellés, ſelon ſon propos arrêté*, (b) ſuivant ſon propos manifeſté dans l'Evangile. c. d. aux veritables Chrêtiens; *Car ceux qu'il a proconnus*, (c) Ceux que Dieu de toute éternité a prévû devoir obéïr, *dans le tems*, à ſa vocation céleſte, *il les a auſſi prédeſtinés*, il a déterminé, ſur ce qu'il a prévû leur Obéïſſance, *qu'ils ſeroient rendus conformes à l'image de ſon Fils*, ou qu'ils ſeroient ſemblables à JESUS-CHRIST, dans l'Etat de ſouffrance par lequel Dieu avoit jugé à propos de le faire paſſer, *afin qu'il fût le premier né entre pluſieurs frères*, ou qu'en ſouffrant le premier (d) *il leur laiſsât un Exemple afin qu'ils ſuiviſſent ſes traces.* De plus *ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi apellés*; Ceux qu'il deſtinoit de cette manière à ſuivre l'exemple de Chriſt, il les a actuellement apellés à profeſſer la Doctrine de la Croix, & par cela même, à un état de Souffrance; *& ceux qu'il a apelés, il les a auſſi juſtifiés* à cauſe de la patience qu'ils ont fait paroître dans ces afflictions, il les a aprouvés comme *ſincères* (car ſelon eux, le terme de juſtifier, dans l'Ecriture ne marque rien de plus, que l'approbation que l'on donne à une choſe) & *ceux qu'il a juſtifies, il les a auſſi glorifiés*, ou, il les glorifiera, car les deux partis conviennent, qu'il y a ici un *tems* mis pour un autre, le *paſſé* pour *l'avenir*; ce qui ſert à marquer la certitude de l'événement. Après ces éclairciſſemens, voici, à quoi, ſelon eux, revient le ſens de ce Paſſage, „ La Volonté de „ Dieu eſt que ceux qui l'aiment, & qui ont été admis dans ſon „ Alliance, par JESUS-CHRIST, endurent pluſieurs afflictions, & „ ſoient expoſés à beaucoup de perſécutions dans ce Monde. Il a „ donc choiſi ceux qu'il a prévus devoir être duëment qualifiés, „ pour un état de ſouffrances, comme les plus propres à ſuivre l'exem„ ple de ſon Fils JESUS-CHRIST, qui a été *conſommé par les af„flictions.* C'eſt dans cette vuë, qu'il les a effectivement & en tems „ convenable, apellés à ſouffrir, & ces perſonnes s'étant conduites „ dans leurs ſouffrances, comme elles doivent ſe conduire, ont été

(a) Verſ. 28. (b) Vide *Curcell. Inſtit.* (c) Sermons de *Fiddes* & *Whitby* ſur l'Election & la Reprobation, (d) 1. Pierre II. 21.

„ aprouvées & aplaudies de Dieu, qui couronnera un jour leur pa-„ tience & leur fidélité d'une gloire ineffable. „ Pour confirmer cette explication, ils remarquent, que le but de tout ce Chapitre eſt, de conſoler les Chrêtiens, dans les maux auxquels les expoſoit la profeſſion du Chriſtianiſme; que pour cet effet l'Apôtre leur repréſente, que l'Eſprit qu'ils avoient reçû, n'étoit pas (a) *un Eſprit de crainte* (de la crainte de la Mort,) de laquelle ils (b) avoient été délivrés par la mort de Chriſt, mais un Eſprit *d'adoption*, qui les déclaroit *Héritiers de Dieu*, & tels qu'ils ſeroient glorifiés en JESUS-CHRIST après leurs ſouffrances; Que cette gloire à venir étoit une raiſon ſuffiſante pour les engager à ſouffrir patiemment toutes leurs afflictions, puiſqu'il (c) *n'y avoit point de proportion entre les ſouffrances de cette vie & la gloire à venir qui devoit être revélée en eux*, & que pendant qu'ils perſévéroient dans cet état d'affliction pour Dieu, attendant patiemment cette gloire, ils avoient l'Eſprit de Dieu, pour *les ſoulager dans leurs* infirmités, & ſa promeſſe qui les aſſuroit, que toutes ces ſouffrances contribueroient (d) *au bien de ceux qui aimoient Dieu.*

Nous ne finirions point ſi nous voulions diſcuter tous les Paſſages, qui ſemblent favoriſer l'opinion des décrets abſolus & irreſiſtibles de Dieu, & que les *Arminiens* expliquent & interpretent de cette manière. Ils diſent que *l'Amour* de Dieu pour *Jacob* & ſa *haine* pour *Eſaü*, ne doivent s'entendre que de leur poſtérité reſpective, laquelle il pouvoit plus ou moins favoriſer, ſans qu'on pût trouver à redire à ſa Juſtice, puiſque cette faveur ne regardoit que les avantages temporels. Il faut expliquer de la même manière la comparaiſon de *la Puiſſance qu'a le Potier ſur l'argile*, comme ne marquant, que quelque ſingulière diſtinction que Dieu met entre les hommes, par raport à ſes faveurs temporelles, accordant aux uns ces faveurs, qu'il a certainement droit d'accorder, ſuivant qu'il lui plait, & refuſant à d'autres la participation de ces avantages. Ils diſent, que le terme *Elû* a une Signification générale, qui marque dans le Vieux Teſtament, toute la Nation des *Juifs*, & dans le Nouveau, le Corps entier des Chrêtiens. Cette expreſſion, *ordonnés pour la vie éternelle*, ne ſignifie autre choſe, ſi ce n'eſt, que ceux dont il s'agit dans cet endroit, y étoient *préparés* & *diſpoſés par avance*, plûtôt par leur inclination, que par aucun acte de Dieu. [e] Et cette façon de parler,

(a) Heb. II. 15. (b) Verſ. 15. 17. (c) Verſ. 18. (d) Verſ. 18. (e) Heb. II. 28.

ler, *être écrit dans le Livre de vie*, eſt du ſtyle des *Juifs* & ne ſignifie pas l'élection abſolue de quelque perſonne, pour la vie éternelle, mais ſeulement le droit préſent qu'a un homme juſte, s'il perſévére dans cet état, de jouir d'un bonheur éternel, après la mort.

Comment il faut entendre la reprobation dans l'Ecriture Sainte.

Ils remarquent encore que le mot ἀδόκιμος, que nous rendons par celui de *reprouvé*, mais qui pourroit auſſi bien être traduit par celui de *desaprouvé*, ne ſe raporte dans l'Ecriture Sainte à aucun décret abſolu touchant la damnation de l'homme, mais ſeulement aux actions des perſonnes, dont la foi & les mœurs ſont corrompues; actions qui ne peuvent qu'être deſaprouvées de Dieu & des hommes; C'eſt pour cela, ſelon eux, qu'il eſt dit de ces *Gentils* (a) *qui avoient changé la vérité en menſonge*, *adorant* la créature au lieu du Créateur, *qu'ils ont été livrés à un eſprit reprouvé*, c'eſt à dire, qui bien loin d'être approuvé, ne pouvoit manquer de les rendre des objets d'horreur aux yeux de Dieu & des hommes, puiſqu'il les portoit à faire τὰ μὴ καθήκοντα, des choſes, qui ne ſont conformes, ni à la nature ni à la raiſon.

Par cet *aveuglement* des yeux des hommes, & par *l'endurciſſement de leurs cœurs*, il ne faut donc point entendre d'acte *poſitif* de Dieu, mais ſeulement ce qui arrive, lors que Dieu *permet* que les hommes, abuſant de la liberté, qu'il leur a donnée, & de la Clemence, dont il uſe à leur égard, perſévérent à tenir une conduite qui tend viſiblement à obſcurcir leur entendement, & à plonger leur conſcience dans un ſommeil léthargique. Ce ſont les hommes eux-mêmes qui s'aveuglent, & qui s'endurciſſent; mais, par une façon de parler ordinaire, l'acte en eſt imputé à Dieu, (b) parce que, de ſa Clemence à leur égard, & de la douceur de ſes chatimens, ils en prennent occaſion d'agir de la ſorte, quoi que ce n'ait jamais été l'intention de Dieu, que les marques de ſa bonté produiſiſſent un pareil effet; Tout comme quand un enfant déſobéïſſant abuſe de l'indulgence de ſes parens, ceux-ci ſont portés à s'accuſer eux-mêmes de l'avoir gâté & perdu, quoique çait été la choſe du monde la plus éloignée de leurs penſées.

Dieu n'a pas beſoin du méchant, diſent-ils, & il *ne l'a pas fait pour lui même*, *pour le jour de la colère*, dans le ſens que l'entendent ceux qui ſuppoſent, qu'il a fait certaines perſonnes, dans la vuë directe de glorifier ſa Juſtice, dans le chatiment de leur méchanceté.

(a) *Whitby* ſur l'Election & la reprobation, (b) Romains 1. 25. &c.

Les paroles de *Salomon* ont un but bien différent de celui qu'on leur prête, elles ſe raportent aux diſpenſations de la Providence dans cette vie, & on doit les expliquer dans cette vuë, ſavoir, „ Que „ Dieu peut ſe ſervir des méchans pour faire réüſſir les deſſeins de „ ſa Providence, ſans être pour cela l'autheur de leur méchanceté, „ ſa Juſtice peut s'en ſervir comme d'inſtrumens pour punir d'autres „ méchans. D'autres fois ils ſont, dans ſes mains Paternelles, *au „jour du mal*, c'eſt à dire, au tems de l'adverſité, les Verges, dont „ il ſe ſert, pour chatier ſes enfans, pour exercer la foi & les Ver- „ tus des gens de bien. „

Le reſte de leur Hypothèſe prouvée par l'Ecriture.

Ayant ainſi répondu à toutes les objections, que leurs Adverſaires tirent de l'Ecriture, ils établiſſent enſuite leur propre Syſthême, qui renferme les propoſitions ſuivantes. Que Chriſt eſt mort pour tous les hommes; Que Dieu déſire le ſalut de tous; Qu'il ne détermine perſonne à commettre le péché, mais qu'il laiſſe à chacun ſa liberté, ſans lui accorder une grace *irreſiſtible*, qui le faſſe néceſſairement perſeverer juſques à la fin; & ils croient pouvoir alleguer en leur faveur le témoignage de l'Ecriture Sainte; Car quand ils liſent ce qui eſt dit de Jesus-Christ, (a) qu'il *eſt la propitiation pour nos péchez, & non ſeulement pour les notres; mais auſſi pour ceux de tout le Monde*; (b) *Qu'il eſt venu au monde, pour ſauver les pécheurs*; (c) Que *par la grace de Dieu, il a gouté la mort pour tous*, & que (d) ſa mort, par rapport à l'étendue de ſon objet, eſt miſe en oppoſition avec le péché d'*Adam*; *car comme par l'offenſe d'un ſeul*, la coulpe eſt venuë *ſur tous les hommes en condamnation*, de *méme par la Juſtice d'un ſeul*, le don eſt venu *ſur tous les hommes en juſtification de vie*; ils ne peuvent s'empécher d'en conclure, que la mort de Jesus-Christ, n'ait eu *pour but*, l'avantage de *tous les hommes*; Qu'en faiſant attention à la manière dont Dieu ſe conduit envers le Genre-Humain, ils conſidèrent (e) Qu'il *eſt patient envers nous, & qu'il ne veut pas qu'aucun périſſe, mais que tous viennent à la repentance*, & qu'ils l'entendent lui-méme faire cette déclaration ſolemnelle. (f) *Je ſuis vivant, dit l'Eternel, que je ne prends point plaiſir à la mort du méchant, mais que le méchant ſe détourne de ſon mauvais train, & qu'il vive; détournez vous, détournez vous, de vos méchantes voyes, car pourquoi mourriés vous, ô Maiſon d'Iſraël?* ils ſont obligés de ſuppoſer, à moins que d'accuſer

(a) I. Jean. II. 2. (b) I. Tim. I. 15. (c) Heb. II. 9. (d) Rom. V. 18. (e) 2. Pierre III. 9. (f) Ezech. XXXIII. 11.

cuſer Dieu de tromperie, que le déſir qu'il a de ſauver l'homme eſt auſſi *ſincère* qu'il eſt *illimité*; Quand ils entendent nôtre Sauveur ſe plaindre des *Juifs* en ces termes (a) *vous réſiſtes toujours au Saint Eſprit, vous faites comme vos Péres ont fait*; (b) *Combien de fois ai-je voulu vous r'aſſembler comme la poule r'aſſemble ſes petits ſous ſes ailes? Mais vous ne l'avés point voulu.* Et Dieu ſon Pére faire la même déclaration par la bouche de ſon Prophéte. (c) *Qu'y avoit-il plus à faire à ma vigne, que je ne lui aye fait? & cependant elle n'a produit que des grappes ſauvages.* Ils ne peuvent s'empêcher de remarquer dans ces paſſages, des indices clairs d'une faculté dans l'homme, par laquelle, non ſeulement il peut réſiſter, mais encore il ne réſiſte que trop ſouvent en effet aux mouvemens de la grace. Enfin quand ils voyent, que Dieu, par la bouche de ſon Serviteur Moïſe, exhorte ſi fortement les *Iſraëlites* à faire un bon *choix*, & qu'il leur dit, (d) *J'apelle aujourd'hui à témoin, contre vous, le Ciel & la Terre, que j'ai mis devant vous la vie & la mort, la bénédiction & la malédiction; choiſiſſés donc la vie*; & quand ils entendent ſon Prophéte les avertir ſi charitablement de ſa part, *Que quand le juſte ſe détourne de ſa Juſtice, & qu'il* commet *l'iniquité*, toutes *ſes juſtices précédentes ne lui ſeront point miſes en compte, il mourra pour le péché qu'il aura commis*; Quand, dis je, ils trouvent de telles déclarations, & beaucoup d'autres de la même force, dans ces Livres Sacrés, dont Dieu eſt l'autheur, ils ne ſauroient s'empêcher de croire, qu'une grande partie de l'ouvrage de leur ſanctification dépend de la liberté de leur volonté; que leur miſére ou leur félicité dans la vie à venir, doit principalement leur être imputée à eux mêmes; & que, dans l'état d'épreuve où ils ſe trouvent ici bas, il n'y a rien qui puiſſe influer ſi puiſſamment ſur eux que cette conſideration; que comme le méchant peut changer de conduite, & devenir meilleur, un homme de bien peut auſſi quelquefois s'engager dans les ſentiers du vice, ce qui leur fait regarder cet avis de l'Apotre; (e) *Que celui qui penſe être debout, prenne garde qu'il ne tombe*, comme un avis très important, & qui eſt toujours de Saiſon.

De tout ce que nous avons rapporté ci deſſus, les *Arminiens* concluent, que ſi ce qu'ils avancent eſt vrai, & a ſon fondement dans l'Ecriture Sainte, il s'enſuit que la Doctrine contraire touchant

(a) Actes VII. 51. (b) Matth. XXIII. 37. (c) Eſaïe V. 4. (d) Deut. XXX. 19. (e) I. Cor. X. 12.

une Prédéſtination *abſoluë*, ſoit à la vie ou à la mort, ſans aucun égard aux bonnes ou aux mauvaiſes œuvres de ceux qui ſont prédeſtinés de cette maniére, n'a aucun fondement ſolide; outre que cette Doctrine peut encore produire des effets pernicieux, comme de rendre les hommes négligens à pratiquer les devoirs de la religion, & entr'autres celui de la Priére; Qu'enfin elle peut, en très peu de tems, les endormir dans la ſécurité, ou les plonger dans le deſeſpoir.

SECTION III.

Quelques Reflexions ſur ces différentes Opinions.

NOus avons juſques ici propoſé les preuves des deux partis avec une juſte étendue, & dans toute leur force; il s'agit préſentement de faire quelques réflexions ſur les deux ſyſthémes, afin de nous déterminer enſuite pour celui qui nous paroitra préferable à l'autre, & de nous y tenir. Mais avant que d'en venir là, il eſt à propos de voir en peu de mots en quoi les deux ſyſthémes s'accordent & en quoi ils différent.

Ce en quoi ils s'accordent & différent.

Les deux partis s'accordent à dire que Dieu a fait certains décrets touchant la dernière fin de l'homme, par la raiſon qu'il n'eſt pas à préſumer, qu'une Sageſſe infinie faſſe rien ſans une déliberation antérieure; mais au lieu que les Partiſans de *Calvin*, ou les *Prédeſtinatiens*, diſent que ces Décrets ſont *antérieurs* à la Préſcience de Dieu, *abſolus*, & ne dépendant que de ſa ſeule volonté; Les *Remontrans* ſoutiennent qu'ils ſont *poſtérieurs* à la Préſcience Divine, *conditionnels* & ſe raportant à la conduite des hommes.

Les uns & les autres conviennent que ces décrets ſont la volonté ſecrette de Dieu; mais cette volonté *ſecrette*, ſelon le *Prédeſtinatien* pour ce qui regarde l'élection & la reprobation, eſt quelquefois contraire à ſa volonté revelée, ce que le *Remontrant* nie abſolument. Ils s'accordent à chercher la baſe de ces Décrets dans la nature & les attributs de Dieu; mais au lieu que le *Prédeſtinatien* veut que *l'Independance* & la *Souveraineté abſolue* de Dieu en ſoit l'unique fondement, le *Remontrant* aime mieux les croire fondés ſur la *Juſtice*, la *Bonté*, & la *Sainteté* de Dieu.

Le *Prédeſtinatien* & le *Remontrant* conviennent qu'il eſt parlé dans l'Ecriture de l'Election de quelques uns; & l'un & l'autre concluent que l'Election des uns emporte la rejection des autres. Or cette Election, au dire du prémier, regarde les individus pendant que celui-

lui-ci ſoutient qu'elle n'a pour objet que des Egliſes & des Nations entiéres. Le prémier dit qu'elle eſt abſolue & ſans aucune condition, quelle quelle ſoit; au lieu que celui-ci prétend qu'elle n'a lieu que ſous la condition de la foi, de la Sainteté & de la perſéverance.

L'un & l'autre conviennent que le nombre des *Elus* ſera petit en comparaiſon de celui des *Reprouvés*; Mais l'un, ſavoir le *Prédéſtinatien*, attribue cela au décret de Dieu qui le veut ainſi; l'autre, ſavoir le *Remontrant*, en trouve la cauſe dans le péché & dans la corruption du Genre-humain.

Les deux partis conviennent de la réalité de la *tranſgreſſion d'Adam*, mais ils diffèrent quant aux effets de cette tranſgreſſion, & à la manière dont elle nous eſt imputée. Le Sectateur de *Calvin* la regarde comme un crime qui doit être *imputé* à toute la poſtérité de celui qui l'a commis, & qui mérite la damnation de pluſieurs millions d'Ames. Celui d'*Arminius* croit au contraire, que toute faute eſt *perſonnelle*, à moins qu'il n'y ait un contract particulier qui en décide autrement, & qu'ainſi les deſcendans d'Adam ne ſont pas coupables ſans leur conſentement particulier. Ils ſont d'accord ſur le mérite de la mort de Jesus-Christ, & ſur l'acceptation que Dieu en a faite comme d'un Sacrifice propitiatoire offert pour les péchés du Genre-humain; mais le *Prédéſtinatien* limite le but de cette mort à ceux là ſeuls qui ſont prédéſtinés à la vie; au lieu que le *Remontrant* ſuppoſe, que Dieu avoit pour but que les fruits de cette mort s'étendiſſent à tous les hommes

Ils conviennent que Dieu diſpenſe à l'homme certaines graces & des moyens de Salut, pour lui aider à ſortir de la corruption de ſa Nature; mais le *Prédéſtinatien* n'aplique *éfficacément* ces moyens qu'aux ſeuls *Elus*; ſelon lui cette grace eſt *irréſiſtible* & *inamiſſible* en ceux qui ſont apellés; au lieu que le *Remontrant* croit qu'il convient à la Juſtice de Dieu d'être plus impartiale dans la diſtribution de ſes graces, lors qu'il eſt queſtion du Salut éternel; d'en donner à chaque perſonne une meſure, qui fut pour le moins ſuffiſante, (quoi qu'elle demeurât ſans éfficace, ſans la co-opération de celui à qui elle ſeroit donnée,) & enſuite de laiſſer cette perſonne à ſon propre choix, & dans la liberté de ſe determiner à *travailler à ſon propre Salut*, ou à négliger cet ouvrage.

Enfin les deux partis conviennent qu'à la fin du monde la Gloire de Dieu ſe découvrira aiſément & que ſon honneur ſera clairement reconnu; mais le *Prédéſtinatien* place cette Gloire de Dieu, principalement dans la manifeſtation de ſa Puiſſance & de l'empire *abſolu* qu'il

a ſur

a ſur ſes Créatures ; au lieu que le *Remontrant* la place dans la manifeſtation de ſa Miſéricorde, de ſa Bonté, & de ſes autres perfections, qui nous paroiſſent dignes de nôtre Amour. En un mot, les deux Syſthêmes ont leurs *difficultés* & leurs *avantages*. Leur choix dépend, en quelque façon, du tour d'Eſprit de celui à qui on les propoſe.

(a) Une perſonne qui depuis longtems s'eſt accoutumée à lier les idées qu'elle a des perfections infinies de Dieu, avec celles qu'elle a des décrets abſolus & immuables, que Dieu a formés de conduire tout par une volonté poſitive, & de faire tout pour ſa propre gloire, ne ſauroit, ſans en être choquée, entendre parler de Décrets dépendans des déterminations du franc-Arbitre, leſquelles ont été prévuës ; d'une grace ſoumiſe à ce franc-Arbitre, du mérite de la mort de Jesus-Christ qui ſoit ſans fruit, & d'un amour de Dieu pour l'homme, qui, après avoir duré pendant quelque tems, vienne enfin à ſe changer en haine. D'un autre côté, un eſprit accoûtumé à refléchir ſouvent ſur cette infinie Bonté, cette Miſéricorde, cette Patience, cette longue attente, & cette lenteur à la colère qui paroiſſent en Dieu, il ne ſauroit ſe familiariſer avec l'idée d'une Réprobation abſolue, & il reſſent la même horreur à penſer que Dieu détermine les hommes au péché, ou qu'il ne leur donne pas la grace néceſſaire pour les empêcher d'y tomber & de ſe damner, dont un autre ſe ſent frappé à la vuë du Syſthême oppoſé.

Voulons nous donc nous mettre en état de bien examiner une queſtion auſſi épineuſe & embarraſſante que celle-ci, dépouillons nous avant toutes choſes de tous ces préjugés & de toute cette partialité, que l'éducation que nous avons reçuë, les Livres que nous avons lûs, & les compagnies que nous fréquentons, peuvent nous avoir inſpirée ; après quoi, voyons avant que de nous déterminer, laquelle des deux Opinions a un fondement plus ſolide & eſt ſujette à moins de difficultés.

Laquelle des deux Opinions eſt la mieux fondée,

Nous avons dit ci-deſſus que les *Prédéſtinatiens* fondent leur hypothèſe ſur ce principe ; *Que Dieu, dans tout ſon procedé envers les hommes, ne fait aucune attention qu'à lui-même & à ſa propre gloire*, au lieu que les *Remontrans* ſuppoſent, *qu'il a toujours en vuë le bonheur de l'homme*. Examinons donc lequel de ces deux ſentimens s'accorde le mieux avec la Nature de l'Etre ſupréme.

Nous ſavons que Dieu, conſideré comme Etre infiniment parfait, doit jouïr en lui-même d'une félicité ſans bornes ; qu'il ne peut ſe propoſer aucun autre But que lui-même, & que par conſéquent le but, pour lequel il exige de nous certaines choſes, ou en décrete d'autres à nôtre égard, n'eſt & ne ſauroit être aucun avantage, qu'il

(a) *Burnet* ſur les 39 Articles.

eſpère

eſpère d'en retirer, (parce que de toute éternité il a été auſſi parfaitement heureux, qu'il puiſſe l'être Eternellement dans la ſuite,) mais uniquement de nous faire du bien. (a) Si l'on dit que Dieu peut agir dans la vuë de manifeſter ſa gloire, Savoir la gloire de ſa Miſéricorde, de ſa Juſtice, de ſa Sainteté, & de ſa Vérité, il n'y a rien là qu'on ne puiſſe admettre. Mais alors il faut conſidérer, qu'il manifeſte ces Attributs ſimplement pour les manifeſter & ſans avoir *aucun bien* en vuë, ou qu'il les manifeſte pour *ſon* propre *avantage*, ou bien enfin que le but, qu'il ſe propoſe dans cette manifeſtation, c'eſt *nôtre bonheur*. Dire qu'il n'a *aucun bien* en vuë, c'eſt l'accuſer de manquer de Sageſſe; prétendre qu'il ſe propoſe ſon *propre avantage*, c'eſt bleſſer la perfection de ſa Nature; il reſte donc, que la fin de cette manifeſtation de ſa gloire c'eſt *nôtre bonheur*; ce qui eſt le ſujet de la queſtion. Il y auroit donc de la vanité à s'imaginer, que le grand but que Dieu ſe propoſe dans tout ce qu'il fait, ſoit de s'attirer l'admiration & les applaudiſſemens de chétives Créatures, & de ſe mettre en eſtime & en réputation auprès de tels Vermiſſeaux que nous. *Nous nous éſtimons trop*, ſi nous nous imaginons qu'un Dieu tout Sage puiſſe ſe mettre en peine, que des Créatures, auſſi aveugles que nous le ſommes, aprouvent ou déſaprouvent ce qu'il fait; ou que ſa gloire puiſſe ſouffrir quelque diminution réelle quand nous déſaprouvons ſes actions, ou qu'il ſoit fort honoré, quand nous aprouvons ſes diſpenſations. Nous dérogeons à cette Majeſté *ſuffiſante à elle même*. Si nous nous imaginons qu'il puiſſe être agréablement flatté par nos aplaudiſſemens, ou que dans ſes deſſeins glorieux, il cherche à ſe mettre en reputation auprès de nous. Que donc de chétives Créatures comme nous penſent de lui en bien; ou que nous ayons de juſtes idées de ſes attributs, & que nous l'en *glorifiions* comme il eſt dit que nous le *glorifions*, quand nous en faiſons l'aveu & la reconnoiſſance; cela ne peut l'intéreſſer qu'autant qu'il ſert aux nobles deſſeins que ſa grande bonté ſe propoſe à nôtre égard; ſavoir que ces idées nous engagent à l'imiter & à avoir pour lui cette affection & cette obéïſſance qui tendent à avancer nôtre bonheur.

Puis donc que cette Hypothèſe a un fondement ſi ruïneux, il n'eſt pas ſurprenant qu'on trouve tant de difficultés à la ſoûtenir; & qu'au lieu que l'autre Opinion n'a qu'un côté embarraſſant, *ſavoir* de rendre raiſon de la Préſcience certaine de Dieu par raport aux futurs contingens, qui dépendent de la liberté de l'homme, (difficulté qu'on peut pourtant réſoudre par la conſidération de l'infinie perfection de l'Intelligence Divine,) les Partiſans de la Prédéſtination *abſo-*

(a) *Whitby* ſur l'Election & la Reprobation.

luë ſont contrains de ſuppoſer dans les Décrets Divins une volonté *ſecrette*, qu'ils ne ſauroient avec toute leur habileté, concilier avec ſa volonté *revélée*, telle qu'elle nous eſt propoſée dans ſa parole. (a) Ils ſont forcés de forger un certain contract paſſé entre Dieu & *Adam*, (dont l'Ecriture ne parle point,) pour juſtifier l'imputation de ſon péché à toute ſa poſtérité; forcés d'aggraver extraordinairement la tranſgreſſion d'*Adam* pour défendre & juſtifier les décrets qui ſuivent cette imputation, laquelle plonge tout le Genre-humain dans la perdition, & cela uniquement, parce que Dieu le *veut* ainſi. Ils ſont embarraſſés à nous dire pourquoi le péché perſonnel d'*Adam* eſt devenu le péché de chacun de ſes deſcendans, & comment la volonté de chaque homme a conſenti à ce péché avant qu'aucun homme, ſi ce n'eſt *Adam* eût encore ni volonté ni exiſtence. Ils ſont embarraſſés à nous dire, pourquoi tous les hommes doivent être chargés de ſa prémière tranſgreſſion plutôt que de celles qu'il a commiſes dans la ſuite; & pourquoi ſa faute nous ſeroit imputée plutôt que ſa repentance. Ils ſont embarraſſés à trouver dequoi répondre à ceux qui leur demandent, pourquoi Dieu, qui eſt le Pére commun de tous les hommes, auroit, contre les déclarations les plus expreſſes qu'il fait dans ſa parole, ſi fort égard à l'aparence des perſonnes, que de rendre les uns *éternellement heureux*, & les autres *éternellement miſérables*, ſans autre raiſon que pour faire voir l'empire abſolu qu'il a ſur ſes Créatures. Enfin, pour n'en pas dire d'avantage, ils ſont embaraſſés à dire, pourquoi tant de promeſſes & de menaces, tant d'avertiſſemens & d'exhortations, tant de tendres ſollicitations à la répentance, de cenſures & de reproches dans la parole de Dieu, ſi le ſort des hommes eſt fixé avant leur naiſſance, & ſi tous les motifs qu'on peut employer, tous les efforts qu'on peut faire pour les porter à ſe convertir, ſont parfaitement inutiles?

Laquelle des deux Opinions eſt la plus conforme aux idées que nous devons avoir de Dieu.

2°. Une autre recherche, qu'il eſt à propos de faire ſur ce ſujet, eſt d'examiner laquelle des deux opinions nous repréſente Dieu d'une manière plus conforme aux idées que nous avons de lui. On a déja remarqué que les Partiſans d'une Prédéſtination abſoluë s'entêtent d'idées magnifiques ſur la Souveraineté de Dieu, ſur ſa volonté abſoluë, & ſur ſa Puiſſance irreſiſtible. Les *Remontrans* au contraire s'attachent à des idées plus douces, qu'ils ſe forment de ſa Juſtice, de ſa Bonté & de ſes autres perfections morales, de là vient, que plus on pouſſe l'une de ces hypothèſes, plus on s'éloigne de l'autre. Voyons donc, de ces deux idées de Dieu, qui ſont inconteſtable-

(a) *Whitby* touchant les Décrets.

teſtablement vrayes l'une & l'autre, laquelle eſt la plus digne de lui, par rapport à la queſtion que nous examinons préſentement; (a) Nons ſavons, que Dieu, qui eſt infiniment élevé au deſſus de tous les autres Etres, ne peut être ſujet à d'autres loix, qu'à celles de ſes propres perfections. Or les perfections de Dieu, qui lui tiennent lieu de règles, ſont celles que nous apellons *morales*, pour les diſtinguer des autres; ſa Sageſſe & ſa Juſtice, ſa Bonté & ſa Vérité, qui lui étant *eſſentielles*, ſervent auſſi bien de Loi à ſa volonté & à ſa Puiſſance, que les loix *morales* ſervent à regler l'uſage que nous devons faire de nos forces & de nôtre liberté. Pour nous garder donc de toute idée injurieuſe, que nous pourrions nous former de la Divinité, nous pouvons poſer comme une régle très neceſſaire, que Dieu eſt un Etre, qui ne peut ni vouloir, ni faire, quoique ce ſoit, que la Sageſſe, la Bonté, & la Juſtice, qui lui ſont eſſentielles, ne l'ayent approuvé; Que dans tous ſes décrets, dans tous ſes plans, dans tout ce qu'il fait, il conſulte ſes perfections morales, & qu'il ſe régle par elles, & que par conſéquent il ne choiſit ni ne rejette, il n'élit ni ne reprouve, il ne ſauve ni ne condamne qui que ce ſoit, ſans leur entier conſentement, & ſans leur approbation.

Cette règle une fois admiſe, il s'agira alors de ſavoir, lequel penſe d'une manière plus digne de Dieu, ou celui (b) qui ſachant que tous les enfans d'*Adam* tombés dans la déſobéïſſance, étoient également des objets de pitié & de compaſſion, également des objets de miſéricorde, également *de la race de Dieu*, croit, que les décrets que Dieu a faits de les gouverner & de les diriger, n'ont d'autre fondement qu'une volonté abſoluë, & telle qu'aucune perſonne ſage n'agiroit de cette manière; en ſorte qu'il décide abſolument du ſort éternel de ces Ames qu'il crée tous les jours, & cela ſans avoir égard au bien ou au mal qu'elles auront fait, & par conſéquent ſans aucune raiſon de la prodigieuſe différence qu'il met entr'elles; Que cependant dans toutes les révélations qu'il leur a faites de ſa volonté, pour régler leur conduite, ce même Dieu fait dépendre l'arrêt de leur ſalut éternel de certaines conditions, ou bien que Dieu a ſoumis la plus grande partie des hommes à un décret abſolu de reprobation, qui leur ferme entiérement la porte du ſalut & qu'enſuite non ſeulement il leur commande de *ſe ſauver eux mêmes*; mais que de plus il les invite, les exhorte, les ſollicite tendrement à ſe convertir à lui, pendant qu'il a arrêté & decreté qu'ils n'en feront rien; enfin qu'après cela il les tourmente éternellement

(a) Vie Chrètienne de *Scot.* Part. 2. (b) *Whitby*, touchant les Décrets.

pour avoir négligé un ſalut, auquel il ſavoit bien; qu'ils ne pourroient jamais atteindre, ſans cette grace, qu'il avoit abſolument réſolu de leur refuſer toujours. Il s'agit, dis je, de ſavoir lequel penſe d'une manière plus digne de Dieu, ou celui qui en a cette idée, ou celui, qui le conſidérant comme un Etre qui aime en général tous les hommes, qui par conſéquent voudroit que tous les hommes fuſſent ſauvés, & qui leur donne toutes les choſes *néceſſaires à la vie, & à la pieté*, qui les tire à lui *par des cordages d'humanité*, par des liens d'amour & de charité, par les promeſſes les plus attrayantes, & par les impulſions de ſon Saint Eſprit; qui les aſſûre avec ſerment, qu'il ne veut pas qu'ils périſſent, qui les avertit, & qui les conjure d'éviter ce qui pourroit les conduire à une perdition éternelle, qui leur enſeigne les moyens par leſquels ils peuvent très certainement s'en garantir; qui *ſe réjouït plus de la converſion d'un pécheur, que de la Juſtice de quatre vingt dix & neuf perſonnes; qui n'ont pas beſoin de repentance*; & qui, quand toutes les diſpenſations de ſa grace envers les pécheurs ont été ſans fruit & ſans effet, éclatte en regrets pleins de compaſſion & de tendreſſe, déplorant l'endurciſſement qui les a empêché de *connoître les choſes qui appartenoient à leur paix* éternelle.

Arrêtons-nous encore un moment à éxaminer, quel eſt celui qui a de Dieu des idées plus juſtes, plus vrayes, plus honorables? Ou celui qui croit que Dieu choiſit ſes favoris ſans raiſon, & qui les recompenſe, ſans qu'ils ayent d'autres bonnes qualités, que celles, qu'il opére en eux d'une manière irreſiſtible? ou celui qui le regarde comme un Etre, qui traite les hommes non pas ſelon *ſes* œuvres, mais ſelon *leurs* œuvres, ſuivant qu'ils ſont portés de bonne volonté, qu'ils lui obéiſſent, & qu'ils travaillent à ſe rendre les objets de ſon Amour, & qui les recompenſe, à proportion du bon uſage qu'ils ont fait, des talens qu'il leur avoit confiés, ou qui les punit pour les avoir *enfouïs*? Enfin éxaminons ſi celui là fait jouër à Dieu un perſonnage digne de lui, qui croit, que par ſa volonté *revélée*, il a déclaré, qu'il veut *que tous les hommes ſoyent ſauvés*, & que cependant par une volonté *ſecrette* & antecedente il veut, que la plus grande partie des hommes *périſſe*; qu'il leur a impoſé une loi, à laquelle, il les oblige d'obéir ſous peine de ſa diſgrace éternelle, quoi qu'il ſache bien qu'ils ne ſauroient le faire ſans ſa grace irreſiſtible, dont il veut pourtant abſolument les priver, & les punir enſuite éternellement pour n'avoir pas fait ce qu'ils ne pouvoient faire ſans elle & qu'après tout cela, il ne laiſſe pas de leur

deman-

Digitized by Google

demander ; *Pourquoi mourriés vous ? Quand ſerés vous purifiés ? Quand eſt ce que ce peuple m'obéira ?* Ou celui, qui croit, qu'il eſt plus conforme à la vérité & à la ſincérité de la Nature Divine d'en uſer rondement avec ſes Créatures, & qu'il faut prendre au pied de la lettre ce qu'il leur dit, quand il leur propoſe des devoirs à remplir, qu'il leur en montre l'importance & la poſſibilité, qu'il les encourage à entreprendre cet ouvrage, qu'il leur promet des ſecours ſuffiſans pour s'en bien acquitter, & que, s'ils perſévérent juſqu'à la fin, il couronnera leurs efforts d'un repos Eternel.

Le ſens de l'Ecriture Sainte.

3°. Une autre recherche qu'il eſt à propos de faire ſur ce ſujet, c'eſt de voir laquelle de ces deux opinions paroit la plus conforme au véritable ſens de la parole de Dieu. Il eſt d'autant plus difficile de décider cette queſtion, que les deux partis réclament également l'autorité des Saintes Ecritures, & croient que leur Syſthême y eſt expreſſément contenu. Les Partiſans des décrets abſolus inſtent fort & ferme ſur le IX°. Chapitre de l'Epitre aux Romains : ſelon eux, ces expreſſions (a) *Dieu a aimé* Jacob *& a haï* Eſaü, (b) *Il endurcit le cœur de Pharao* (c) Il traite les hommes comme un potier ſon argile, (d) Il diſpenſe ſa miſéricorde d'une manière arbitraire; (e) Il manifeſte ſa juſtice dans les *vaiſſeaux de colère*, & les (f) richeſſes de ſa gloire, dans les *vaiſſeaux de Miſéricorde*, avec quelques autres paſſages, qui paroiſſent inſinuër (g) que les efforts de l'homme, de quelque nature qu'ils ſoient, ne ſervent de rien, à moins que la grace efficace n'y intervienne, ſe rapportent à des perſonnes particuliéres, & établiſſent tout le Syſthême de la *Reprobation*. (h) Ils croient avoir trouvé, dans un autre paſſage de la même Epitre, ce qu'ils apellent la *chaine du ſalut*, ou la chaine d'Or de la Prédéſtination à la vie, les décrets & les moiens de ſalut, y ſont, diſent ils, ſi inſéparablement liés entr'eux, que quiconque a obtenu l'un, doit neceſſairement avoir part à l'autre.

D'un autre côté leurs adverſaires font une longue liſte des paſſages de l'Ecriture Sainte, qui étalent à nos yeux la conduite juſte & impartiale de Dieu, ſa Charité envers ſes Créatures, & l'interêt general & univerſel qu'il prend à ce qui regarde leurs ames, le déſir qu'il a que *tous ſoient ſauvés*, l'envoi qu'il a fait de ſon Fils pour mourir pour tous. On y voit que Dieu accorde à chacun, des moyens ſuffiſans, qu'il travaille auprès des pécheurs pour leur converſion,

 qu'il

(a) Verſ. 15. (b) 17. (c) 21. (d) 15. (e) 22. (f) 23. (g) ibid. (h) Car ceux qu'il a préconnus, il les a auſſi prédéſtinés à être rendus conformes à l'image de ſon fils, afin qu'il ſoit le premier né entres pluſieurs fréres ; De plus ceux qu'il a prédéſtinés, il les a auſſi apellés; & ceux qu'il a apellés, il les a auſſi juſtifiés, & ceux qu'il a juſtifiés il les a auſſi glorifiés. Rom. VIII. 29. 30.

qu'il en apelle à leurs ſens, à leur raiſon, à leur choix, & qu'il va même juſqu'à les prier, & à les conjurer tendremeut de rentrer dans le droit chemin. Et delà, ils concluënt que puiſqu'il ne ſauroit y avoir de contradiction dans la parole de Dieu, que les textes qu'il allégueut ſont clairs, & que ceux dont ſe ſervent leurs adverſaires ſont obſcurs, il faut abſolument ſauver l'honneur des perfections de Dieu, & donner par conſéquent un autre ſens aux paſſages que les *Prédeſtinatiens* emploient pour prouver leur hypothèſe.

Or les principales régles qu'il faut obſerver pour bien interpreter l'Ecriture Sainte, je parle de celles qui ſont d'uſage pour le ſujet en queſtion, ſont à peu près celles-ci [a] 1. On doit juger du ſens d'un paſſage par le but que s'eſt propoſé l'Ecrivain, 2. Conſiderer ſi ce paſſage, expliqué dans un tel ſens, a ou n'a point de liaiſon avec ce qui précède, ou avec ce qui ſuit. 3. Confronter un paſſage avec un autre, & remarquer par le moyen de cette confrontation, quel en eſt le véritable ſens, enfin examiner ſi un paſſage pris dans un tel ſens, eſt conforme à l'analogie de la foi, c'eſt à dire, s'il n'eſt pas contraire, ſoit en lui-même, ſoit par les conſéquences qu'on en peut tirer, aux attributs de Dieu que nous connoiſſons, ou à quelque article de foi établi dans d'autres endroits de l'Ecriture Sainte.

Si donc Saint *Paul* ſe propoſoit dans ce Chapitre IX. de ſon Epitre aux *Romains*, non de traiter le Dogme de la Prédeſtination, mais ſeulement de défendre la Juſtice de Dieu, de l'imputation dont on auroit pû la charger, d'avoir en quelque façon violé l'alliance faite avec *Abraham*, en rejettant les *Juifs* à cauſe de leur incrédulité, & en recevant dans cette alliance, les Gentils qui croient en Jesus-Christ, comme il ſemble que le marquent le commencerent & la fin du diſcours de l'Apôtre, (b) & pluſieurs autres endroits de ſes écrits; Et ſi dans ce fameux paſſage qu'on a raporté ci deſſus, le but de l'Apôtre n'étoit pas de rediger par écrit le plan de *l'Election finale* des hommes, mais ſeulement d'encourager les fidèles au milieu des afflictions, auxquelles la profeſſion du Chriſtianiſme les alloit bientôt expoſer, en leur faiſant remarquer qu'ils étoient ſous la conduite d'un Dieu Tout-puiſſant, de l'aprobation & de la protection duquel ils étoient aſſurés, & qui recompenſeroit un jour leur conſtance, (car c'eſt-là préciſément ce que nous fait entendre la concluſion qui ſuit immédiatement, *ſi Dieu eſt pour nous, qui eſt-ce qui ſera contre nous?*) Si dis-je, on peut raiſonnablement donner ce ſens à ces paroles, ce dont chacun peut décider lui-même, il s'enſuit que nous devons le leur donner pour les raiſons ſuivantes,

(a) *Sa-*

(a) *Du Pin* Canon de l'Ecriture, (b) Vide Rom. XI. *paſſim.*

(a) *Savoir* 1. Que l'interpretation oppoſée combat *la Sageſſe* de Dieu, en lui faiſant prédeſtiner les hommes à la vie éternelle, ſans faire aucune attention à leur foi ni à leur Obéïſſance. 2. Qu'elle eſt injurieuſe à la *Sainteté* de Dieu, qui laiſſe la plûpart des hommes dans un état qui les met dans la néceſſité de pécher, & cela ſans qu'il y ait aucunement de leur faute. 3. Qu'elle eſt injurieuſe à la *Juſtice* de Dieu, qui détermine dès l'éternité de punir des pécheurs, pour avoir violé des Loix qu'ils n'ont jamais été en état d'obſerver; & qu'au lieu de leur rendre recommandables ſa *Miſéricorde* & ſa *Bonté*, elle remplit leurs cœurs de troubles & d'inquiétudes, en les faiſant penſer aux deſſeins cruëls qu'il a contr'eux, & par là le fait devenir pour eux un objet continuël de frayeur.

4. Après ce que nous venons de dire touchant les paſſages de l'Ecriture Sainte, qui regardent cette matière, voyons à préſent, Quel étoit *le ſentiment des Anciens Péres* ſur ce ſujet. Or les *Anti-Prédeſtinatiens*, ont viſiblement l'avantage en cette rencontre; puiſque, de l'aveu de *Calvin.* (b) Tous les premiers Péres de l'Egliſe s'accordent à dire (c) *Que Dieu a laiſſé au pouvoir de l'homme de ſe tourner du côté de la Vertu ou du Vice; de croire ou de ne pas croire*; de *choiſir ou de refuſer la foi & l'Obéïſſance*; que nôtre bonheur ou nôtre miſère dépend de nôtre propre choix; *Que par la Vertu nous pouvons être les enfans de Dieu, & par le vice les enfans du Diable*; & que *chacun donne à ſon Créateur occaſion de le faire Vaiſſeau pour l'honneur, ou Vaiſſeau pour le més-honneur.* Il y a plus, s'il en faut (d) croire *Voſſius*, tous les Péres, avant Saint *Auguſtin* croyent que Dieu prédeſtinoit les hommes à la vie, parce qu'il ſavoit par avance, qu'ils vivroient dans la Vertu, & qu'ils y perſévéreroient juſqu'à la fin; Auſſi *Proſper*, dans la lettre à Saint *Auguſtin* (e) confeſſe que ceux-même qui condamnoient *Pélage*, rejettoient comme une pure nouveauté la Doctrine de l'Evêque *d'Hypone* touchant le Décret abſolu par raport au ſalut. „ Pluſieurs des „ Serviteurs de Chriſt, qui ſont dans la Ville de *Marſeille*, croyent, „ dit-il, que ce que vous avancés, touchant la vocation des *Elûs* „ ſuivant le propos arrêté, eſt contraire à l'Opinion des Péres, & au „ ſentiment de l'Egliſe. Ils affirment conſtamment, que ce que vous „ tirés de l'Epitre de Saint *Paul* aux *Romains*, n'a jamais été pris en „ ce ſens par aucun Docteur de l'Egliſe. „ Et il reconnoit lui-même, qu'ayant fait la revuë des Opinions de ceux, qui avoient écrit avant lui ſur cette matière, il a trouvé qu'ils étoient preſque tous d'un

Le ſentiment de l'Antiquité.

(a) Voiés les Sermons de *Fiddes*. (b) Inſtit. Lib. 3. c. 23. (c) *Wiby* Touchant les Décrets p. 96. ou pluſieurs Péres ſont cités. (d) Hiſt. Lib. 5. (e) Vide p. 88. &c.

d'un ſeul & même ſentiment, & qu'ils s'accordoient à dire, que le *propos arrêté* & la *Prédeſtination* de Dieu étoit ſelon ſa *préſcience*, & que par conſéquent il avoit fait quelques *Vaiſſeaux d'honneur* & d'autres de *déshonneur*, parce qu'il prévoyoit la fin d'un chacun, & qu'elles ſeroient leurs volontés & leurs actions, ſous l'aſſiſtance Divine.

La Doctrine de l'Egliſe Ancane.

5°. Il faut avouër que l'Egliſe *Anglicane* pour l'authorité de la quelle on doit avoir quelque égard, a fondé [a] ſon article, touchant cette matière, ſur la Doctrine de Saint *Auguſtin*. Elle ſuppoſe l'homme *ſous une malédiction & ſous une condamnation*, antecedemment à la Prédeſtination qui l'en délivre; Elle parle fort avantageuſement de l'éfficace de la Grace, qu'elle fait le principal agent dans tout ce qui regarde nôtre condition ſpirituelle. [b] Dans les autres articles, elle impute beaucoup au péché Originel, qu'elle dit *mériter la colère & l'indignation de Dieu*; & elle croit que le franc-Arbitre de l'homme a été ſi fort diminué & dérangé par ſa *chûte*, qu'il ne ſauroit ſe tourner vers Dieu. Mais quant au principal nœud de la difficulté ſur cette matière, qui eſt de ſavoir, ſi le décret éternel de Dieu a été fait ſuivant ce qu'il a prévû que ſes créatures agiroient, ou uniquement par une volonté abſoluë, & dans la vuë de manifeſter ſa propre gloire, elle ne prétend nulle part le décider, pour n'exclure de ſa Communion [c] comme l'aſſurent quelques Autheurs, aucun de ceux dont les ſentimens pauvent varier, dans l'explication de cette matière.

En un mot, le ſentiment des *Remontrans* paroit mieux fondé; & dans l'explication, qu'ils nous donnent de leur hypothèſe, ils nous répréſentent la Divinité ſous une face plus agréable, & plus conforme à ſa nature. Les partiſans des *Décrets abſolus* prétendent avoir de fortes preuves dans l'Ecriture Sainte; Mais peut-être ſe trompent ils dans l'explication qu'ils en donnent. L'avantage eſt viſiblement du côté des *Remontrans*, ſi l'on s'en tient au témoignage de l'Egliſe primitive; Mais il faut avouër, que la Doctrine des *Prédeſtinatiens* a beaucoup plus de raport avec celle de nôtre Egliſe. Je penſe que dans des matières ſi abſtraites, on doit laiſſer à chacun la liberté de penſer ce qu'il trouvera convenable; car je ſuis aſſuré, qu'aucune Societé Chrétienne n'eſt revetuë d'une authorité aſſés grande, pour obliger les hommes (d) *à croire & à tenir autre choſe que ce qui eſt conforme à la Doctrine du Vieux & du Nouveau Teſtament, & à ce que les Péres de l'Egliſe & les Anciens Evêques ont puiſé dans cette même Doctrine.*

[a] Vide artic. 17. [b] Art. 9. 10. [c] Vide *Burnet.* Sur les 39. articles (d) *Sparrow.* Collect. Can.

Digitized by Google

NOTES
Sur le Chapitre précédent.

COmme il paroit viſiblement, que Monſieur Stackhouſe eſt extrêmement prévenu ſur la matiére des Décrets de Dieu, & de la Prédéſtination en faveur du Syſthème Arminien; on a trouvé néceſſaire de mettre ici quelques petites remarques ſur ce ſujet, laiſſant au Lecteur d'examiner lequel des deux Syſthèmes eſt le plus conforme à l'Ecriture Sainte, & de conſulter là deſſus nos Théologiens; l'on préſume de la probité & de la politeſſe de l'Autheur, qu'il n'interprètera pas mal la liberté que l'on prend.

Page 111. après ligne 15. Comment pourroit-on dire, que Dieu ſe ſoit reſervé le Droit de determiner certaines choſes, ſuivant que les occaſions ſe préſenteroient; car ou Dieu n'a pas prévû ces circonſtances & ces occaſions &c. ou il les a prévues; dire qu'il ne les a pas prévues, c'eſt nier ſa préſcience, ſentiment, qui eſt très injurieux à la Divinité; s'il les a prévues, pourquoi auroit-il été en ſuſpens de ſe determiner? L'homme ſuſpend ſes determinations, parce que ſa prévoiance eſt très bornée, ce que l'on ne peut pas dire de Dieu, qui eſt un Etre qui poſſéde toutes les perfections dans le plus haut & le plus éminent degré.

Du reſte, mon deſſein n'eſt pas proprement d'entrer en lice avec Monſieur Stachouſe, & de le ſuivre Article après Article; je prie le Lecteur avant que de prendre parti, & d'adopter aveuglément un ſentiment, de conſulter les Théologiens de part & d'autre qui ont écrit ſur cette matiére.

Page XIII. ligne 6. Pluſieurs d'entre les Lutheriens n'approuveront certainement pas ce que l'Autheur dit ici ſur leur conte, puiſqu'il paroit leur attribuer de reçecoir le Syſthème des Semi-Pélagiens.

Page XIV. Il faut conſulter ici l'Hiſtoire de ce tems-là; l'Autheur paroit favoriſer manifeſtement le parti oppoſé au Synode de *Dordrecht*.

Page XX. ligne 32. *Si cela eſt*, &c. Nôtre Autheur en rapportant ici le ſentiment des Arminiens, préſente en même tems le Syſthème des Reformés ſous une face tout à fait revoltante, & j'aurois ſouhaité qu'il eût cité quelque Autheur qui s'exprima de cette façon. Les aſſertions qu'il prête ici aux Reformés, ſont plutôt des conſéquences forcées, que les Adverſaires tirent de leur Syſthème; Auſſi je préſume de la pénétration & de l'équité du Lecteur, qu'en liſant cet Article il ſuſpendra ſon jugement, & ſe défiera d'abord de la maniére dont l'Autheur raporte ce Syſthème. En effet, quel Théologien a jamais dit, que le *premier but de Dieu a été nôtre miſére éternelle, pour manifeſter ſa gloire : qu'il a fixé & determiné le nombre infini des péchés que nous commettrions*, &c. en un mot, *qu'il a crée un nombre infini d'hom-*

mes uniquement pour les damner. Pourquoi Monſieur Stackhouſe ne cite-t-il pas les Autheurs qui parlent ainſi?

S'il s'agit de tirer des conſéquences, combien n'en pourroit-on pas tirer du Syſthème des Arminiens? A combien de difficultés n'eſt-il pas ſujet? j'oſe dire hardiment, qu'il eſt ſujet aux mêmes difficultés, & même à un beaucoup plus grand nombre que celui des Calviniſtes, comme il ſeroit très facile à demontrer; Par exemple, ſi les Arminiens avouënt que Dieu a prévû la Chûte d'Adam, & toutes les ſuites funeſtes qui en découlent, par conſéquent la damnation de pluſieurs millions d'hommes; je leur repliquerois donc, pourquoi Dieu a-t-il permis cette chûte fatale, pourquoi ſelon ſa bonté infinie ne l'a t-il pas prévenue? Où eſt cette bonté, cette Sageſſe &c. ſi on vouloit raiſonner ſur les voyes de Dieu, comme ſur celles des hommes?

Les Arminiens repondent, que Dieu a donné à l'homme le franc-Arbitre.

Mais Dieu a toujours également prévû, que l'homme en feroit un mauvais uſage, & qu'il tomberoit infalliblement, ce qui eſt inconteſtable, à moins que l'on ne veuille adopter le Syſthème des Sociniens. Or pour parler avec un grand Philoſophe, *lorſque l'on prend le franc-Arbitre pour une ſi grande marque de la bonté de Dieu, on s'expoſe à être comparé à ceux, qui voudroient prouver, que l'on a témoigné ſon amitié à* Mevius *en lui donnant un très beau cordon de ſoye, dont on ſçauroit qu'il s'étrangleroit au premier jour.* Du reſte, les Théologiens ont mille fois répondu aux raiſonnemens des Arminiens, que nôtre Autheur etale ici, & ont demontré ſolidement, combien ces raiſonnemens ſont captieux. Mais comme je ne me propoſe pas d'entrer dans un grand détail, ou de traiter ici cette matière ſyſthèmatiquement, je renvoye le Lecteur à nos Théologiens, comme Meſſieurs Turretin, Heidegger, Pictet, & une infinité d'autres.

Page XXIV. ligne 20. Les Lecteurs impartiaux s'apercevront d'abord, que les Arminiens ſont obligés de donner des explications forcées ſur le mot d'*Election*. Un homme qui lit avec attention le Chapitre 8. & 9. de l'Epitre aux Romains verra d'abord, qu'il s'agit là de l'Election des Individus & non pas ſeulement de celle des Nations entiéres; & c'eſt vouloir s'aveugler volontairement, de dire, que dans le IX°. aux Romains il ne s'agit que des bénédictions temporelles.

Page XXVII. Les Théologiens Reformés aportent une quantité d'exceptions très fortes, ſur tout ce que nôtre Auteur avance dans cette page & dans les ſuivantes.

Il paroit clairement, comme on l'a déja inſinué, par la manière dont l'Autheur traite toute cette matière, qu'il eſt extrêmement prévenu en faveur du Syſthème Arminien? Il ne propoſe pas les raiſons des Reformés dans toute leur force, il en omet pluſieurs tirées des attributs de Dieu, & il cache les exceptions les plus ſolides, que ceux-ci aportent contre celui des Arminiens. J'aurois ſouhaité qu'il eût traité cette matière avec autant d'impartialité que l'a fait l'Illuſtre Docteur Burnet dans ſon Traité ſur le 17. Article de la Confeſſ. Anglic. quoique cet Illuſtre Prélat ait auſſi été un zélé Partiſan des Arminiens.

Sur

Sur la Troiſiéme Section.

Il ſe tronve ici un grand nombre d'expreſſions peu juſtes & peu préciſes, que je pourrois relever. L'Autheur tire auſſi du Syſthême des Prédéſtinatiens des conſéquences fauſſes, par exemple quand il dit, que, ſelon les Prédéſtinatiens, la volonté ſecrette de Dieu eſt quelquefois contraire à ſa volonté revelée &c. Mais comme mon deſſein n'eſt pas de diſcuter toutes ces choſes, ce qui me meneroit extrêmement loin, je laiſſe cela à la pénétration du Lecteur éclairé, qui entend nôtre Syſthême.

Page XXXI. ligne 5. *L'un & l'autre*, &c. Il n'y a point de Théologien Reformé, qui ne mette la cauſe de la condamnation de l'homme dans ſes péchés: je ne ſaurois deviner quel Syſthême Reformé Monſieur Stackhouſe pourroit avoir conſulté.

Page XXXII. ligne 19. Je ſouhaiterois que nôtre Autheur me montrât cette expreſſion, *que les hommes ſont néceſſairement determinés au péché*, dans quelque Syſthême de nos Théologiens.

Page XXXII. ligne 33. Ces termes, *que Dieu a toujours en vuë le bonheur de l'homme*, ont quelque choſe d'équivoque. Si on les prend dans un ſens abſolu, comme font les Arminiens; pourquoi Dieu infiniment bon n'empêche-t-il pas, qu'aucun homme ne tombe dans la damnation? En donnant à tous une meſure plus forte de la Grace, il préviendroit les péchés, & par conſéquent le malheur de pluſieurs millions d'Ames.

Page XXXIII. ligne 35. *Fondement ſi ruineux*, &c. Monſieur Burnet ne penſe pas ainſi, il trouve quoiqu'Arminien, les raiſons de part & d'autre ſi fortes, qu'il croit, que ceux qui les examinent de près, ſont embarraſſés ſur le choix qu'ils en doivent faire, & prend de là occaſion d'exhorter les deux partis à une tolerance mutuëlle. Monſieur Stackhouſe avance ici, qu'il y a tant de difficultés à ſoutenir le Syſthême des Prédéſtinatiens. Je poſe en fait, que dans celui des Arminiens, il y en a pour le moins autant, ce que les Savans ont demontré mille fois avec la derniére évidence. Je dis, *pour le moins*, car tout conté & rabattu, s'il y a une difficulté dans le nôtre, ce que perſonne ne conteſte, il y en a trois dans celui des Arminiens. Je ſuis donc extrêmement ſurpris, que nôtre Autheur oſe dire, qu'il n'y a qu'un côté embarraſſant dans celui-ci.

Mais voyons prémiérement ce côté embarraſſant, il regarde la Préſcience de Dieu. Nôtre Autheur a raiſon ici, car la matière de la Préſcience de Dieu doit extrêmement embaraſſer les Arminiens, comme nous avons déjà vû ci-deſſus; elle renverſe même entiérement leur Syſthême, & il eſt conſtamment vrai, que les Arminiens ne pourront jamais concilier leur Syſthême avec cette Préſcience. Si Dieu a prévû la chûte d'Adam & toutes ſes ſuites facheuſes, il faloit que cette chûte arrivât infalliblement, (car Dieu ne peut pas ſe tromper dans ſes vues,) & par conſéquent la condamnation de tant de millions d'hommes, qui ſuccomberoient à la tentation du péché. Dieu ayant donc prévû la miſére de tant de gens, pourquoi ſa bonté infinie ne l'a-t-elle pas determiné à prévenir cette chûte qui entraineroit l'état déplorable de tant de perſonnes?

Puis donc que Dieu a prevû cette chûte, & quelle eſt également arrivée, il s'enſuit, que Dieu a determiné, (puiſque rien ne peut arriver ſans ſa volonté) de permettre le péché, & qu'il devoit arriver infalliblement, ou que Dieu auroit pu ſe tromper. Il faut donc ou nier la *préſcience* avec les Stociniens, ou il faut avouer que le Syſthème des Arminiens eſt ſujet aux mêmes difficultés que le nôtre.

Mais examinons un peu les difficultés qui embarraſſent les Prédéſtinatiens ſelon Monſieur Stackhouſe, chaque Lecteur impartial s'apercevra d'abord qu'elles oe ſont pas auſſi grandes, que les Arminiens le prétendent.

Les partiſans de la Prédéſtination ſont obligés &c. Voiés l'Autheur. Je ne ſai pas, ſi l'Autheur a lû nos Théologiens ſur cet article, je me perſuade qu'il auroit été ſatisfait de la manière qu'ils concilient la volonté Secrette de Dieu, c'eſt à-dire ce qu'il a déterminé dans ſes decrets éternels, avec ce qu'il a revelé aux hommes.

Page XXXIV. ligne 8. *Ils ſont forcés &c.* ſans m'arrêter au terme de contract & d'alliance, je ne comprens pas, pourquoi Monſieur Stackhouſe parle ici d'une invention d'homme, puiſque cette alliance eſt fondée en quelque manière dans la nature de Dieu, & de l'homme. Dieu comme Créateur & Maitre abſolu pouvoit ſans doute exiger de ſa créature raiſonnable une obéiſſance parfaite; l'idée de ſa Booté infinie fourniſſoit par contre à l'homme quelqne eſpérance d'une félicité plus grande ou d'une recompenſe, quoique gratuite. Dieu veut être le remunerateur du fidèle quoique pécheur, dans l'alliance de grace, pourquoi ne l'auroit-il pas été envers l'homme dans l'Etat d'innocence? L'homme comme Créature de Dieu a ſans doute conſenti, trouvé & ſenti en lui même l'équité de cette obéiſſance, que Dieu exigeoit de lui, & pouvoit, vû la grande Bonté du Créateur envers lui, eſperer une recompenſe. Voilà ce que l'Autheur ttouve chimérique. Outre cela il y en a des traces ſi viſibles dans l'Ecriture, que je ſuis ſurpris, que Monſieur Stackhouſe trouve ici la moindre difficulté.

Nôtre Autheur parle après cela de l'imputation du péché &c. Mais que prétend-il faire, veut il la nier? Je réponds par le Canon des Juriſconſultes, *ubi rerum adſunt teſtimonia, non opus eſt verbis.* Veut il nier la Miſére & la corruption de l'homme? Chacun la ſent & en eſt convaincû. D'où vient cette corruption? de la chûte & du péché d'Adam, parce que nous ſommes ſes enfans, par conſéquent ſon péché nous eſt imputé, puiſque Dieu auroit pû faire naître le genre-humain d'une autre race. Voilà des vérités iocontestables. Mais ſi l'Autheur nous demande, ſi Dieu veut condamner à cauſe de ce péché les enfans qui meurent dans l'enfance? Nous repondons ſimplement, que nous n'en decidons rien, que nous remettons cela à Dieu, qui juſtifiera aſſés ſes voyes. Je renvoye Mooſieur Stackhouſe à l'excellent livre de Monſieur de *Jariſſoles*, qui y expoſe tout ce qui a été dit ſur ce ſujet dans le Synode de Charenton, ou cette matiére a été diſcutée par des perſonnes également ſavantes & pieuſes; Voiés auſſi les ouvrages de Monſieur Rivet où il donne un Catalogue de tous les Théologiens, qui ont adopté ce ſeotiment.

D'ailleurs je prie le Lecteur d'éxaminer ce que Saint Paul dit de cette imputation ſur tout dans le Chap. 5. de ſon Epitre aux Romains. Le Syſthème

thème des Arminiens eſt du reſte ſujet aux mêmes difficultés, à peu de choſes près, à moins qu'ils ne veuillent adopter celui des Pélagiens, contre quoi ils ſe recrient cependant beaucoup.

Page XXXIV. ligne 14. Nôtre Autheur indique encore un autre coté embarraſſant pour les Calviniſtes, ſçavoir *pourquoi tous les hommes* &c. & qu'il paroit, qu'il y auroit égard à l'apparence des perſonnes, ſi le Décret de la Prédéſtination avoit lieu. Mais ces objections ne ſont que des minuties auxquelles nos Theologiens ont répondu d'une manière très ſatisfaiſante; Voiés entr'autres Meſſieurs Turretin & Pictet. Saint Auguſtin a déja répondu au long à la derniére objection que l'Autheur etàle ici. On ajoute encore, que de cette manière les exhortations ſeroient inutiles, ſi le ſort des hommes étoit fixé &c. je remarque ſeulement ici, que cette objection eſt nulle en elle même, comme l'ont cent fois démontré nos Théologiens. Mais ſuppoſons pour un moment, qu'elle fût embarraſſante, elle l'eſt ſûrement autant pour les Arminiens que pour nous, puiſque Dieu a prevu dans ſes Décrets, quel uſage les hommes feroient de ſes promeſſes & de ſes menaces, en un mot quel ſeroit le ſort des hommes en général, & de chacun d'eux en particulier.

Page XXXIV. ligne. 32. *Plus conforme aux idées que nous avons* &c. l'Autheur devroit dire, aux idés que nous en devrions avoir; conformément à l'Ecriture Sainte. Nous ne devons pas nous former de Dieu d'autres idées que celles que l'Ecriture Sainte nous en donne, qui ſont auſſi celles que la Saine raiſon nous dicte. Mais l'homme, ordinairement, ne conſulte pas ces deux guides, au contraire il ſe fait de la Divinité des idées conformes à la nature humaine. *Or Dieu ne penſe pas comme les hommes, ſes voies ne ſont pas comme les nôtres, & ſes penſées ne ſont pas nos penſées.* C'eſt ſur tout dans cette matiére des Décrets de Dieu, qu'il faut faire attention à cela.

Du reſte dans le raiſonnement de l'Autheur, contre notre Syſthème, tiré des perfections de Dieu, il n'y a qu'une pure ſophiſtiquerie. Les adverſaires devroient ſe faire conſcience de propoſer nos ſentimens ſous une forme ſi hideuſe, par où ils en impoſent à un Lecteur peu éclairé, & qui n'a, ni le tems ni peut-être les talens pour aprofondir les choſes. Ne diroit-on pas en liſant notre Autheur, que les Calviniſtes comme il nous apelle, ne font point d'attention dans cette matiére aux perfections de Dieu, telles que ſont ſa *juſtice*, ſa *ſainteté*, ſa *bonté* &c. & qu'ils ſe contentent d'avoir en vue ſon pouvoir abſolu, ſans s'embarraſſer, ſi ce pouvoir eſt conforme ou contraire aux autres perfections de Dieu. Or nos Théologiens ont démontrés avec la derniére évidence, que dans notre Syſthème toutes les perfections de Dieu brillent dans tout leur eclat, par exemple, *ſa Sageſſe*, dans toute la conduite qu'il tient à l'égard de l'homme, & ſur tout dans le grand ouvrage de la Redemtion par JESUS CHRIST.

Sa Bonté & ſa Miſéricorde, en ce que, touché de compaſſion envers l'homme, il a décreté d'envoyer ſon propre fils à ſon ſecours pour faire l'expiation de ſes péchés.

Sa Juſtice & ſa Sainteté, dans la punition ſévère du péché, ſoit dans la perſonne de notre Redempteur; ſoit dans le pécheur impénitent. En ſorte que nous pouvons dire avec juſtice & avec autant de raiſon que les Arminiens, que Dieu n'a rien fait dans ſes Decrets Eternels, que ſa Sageſſe, ſa Bonté,

& ſa Juſtice n'ayent approuvé. D'ailleurs il faut remarquer, que, ſuppoſé pour un moment, que nous ne puiſſions pas toujours bien concilier les voyes de Dieu avec ſes perfections, il ne s'enſuit pas de là que la choſe ne ſoit pas poſſible, ou que les voyes de Dieu ne ſoient pas juſtes. Nous ne devons pas rejetter une choſe, qui nous eſt clairement revelée, parce que nous ne la comprenons pas. Nons ne ſçaurions peut-être jamais parfaitement concilier la permiſſion du mal, ſur tout du mal moral, avec la Sageſſe, la Bonté &c de Dieu; il reſte cependant éternellement vrai, que Dieu eſt Sage, Bon & Saint dans le plus eminent degré.

Le Lecteur voit donc avec quelle mauvaiſe foi les Arminiens agiſſent, quand ils nous imputent que nous poſtpoſons ces Vertus eminentes en Dieu, & que nous ne le contemplons que ſous l'idée d'un Etre abſolu.

Nôtre Autheur paroit adopter leur Syſthême, & nous prête d'établir une telle volonté abſoluë en Dieu, qui a arreté le ſort éternel des Ames des hommes ſans avoir égard au bien ou au mal, &c. Mais il eſt ſurprenant, que les Arminiens nous prêtent ces ſortes de ſentimens; n'ont ils donc jamais lû nos Confeſſions de foi? je pourrois me diſpenſer de mettre ici nôtre ſentiment puiſque je préſume des lumiéres du Lecteur, qu'il eſt mieux inſtruit que tout cela; je me borne donc ſimplement à dire, que, pource qui regarde la Divine Election nous ſoutenons quelle a été faite par pure grace; l'Ecriture Sainte nous enſeigne cette vérité par tout. L'Arminien prétend, quelle a été faite parce que Dieu a prévû que l'homme feroit un bon uſage du franc arbitre &c. en ſorte que l'obéiſſance ou les efforts de l'homme ſont entré en ligne de conte, & ont déterminé Dieu, de toute éternité, à aſſigner à l'homme l'héritage Céleſte. L'Arminien trouve donc en lui même & en ſa propre juſtice, du moins en partie, la cauſe de ſon ſalut. Le Reformé eſt plus timide, quand même il trouveroit en lui des diſpoſitions ſi heureuſes, & le témoignage de ſa conſcience, d'avoir acompli toute la Loi de Dieu, il ſe croiroit cependant toujours *un ſerviteur inutile, qui n'auroit fait que ce que la condition de créature raiſonnable exige de lui.* Mais par raport au ſalut eternel il attribue tout à la grace qui opére même en lui *& le vouloir & le parfaire.* A l'égard de la condamnation éternelle, nous ſoutenons conſtamment, que Dieu ne condamne perſonne qu'à cauſe du péché Si Dieu dans ſes Decrets éternels a arrêté de refuſer aux uns & aux autres ſon ſecours ou ſes graces ſalutaires, c'étoit parce qu'il les a regardé comme étant dans un état de Miſére, de corruption & de péché, qui ſépare toujours la créature de Dieu, qui eſt la ſainteté même; & on peut ajouter, qu'il a prévû l'uſage criminel qu'ils feroient eux mêmes de leurs facultés naturelles; Pourquoi Dieu devroit il accorder ſa grace ſanctifiante à ceux qui feroient *un abus* criminel de ſa grace refrénante? En un mot nous ſoutenons, que c'eſt purement le péché, qui eſt la cauſe de la condemnation de l'homme.

Mais ſi on nous demande, pourquoi Dieu a-t-il donc decreté d'accorder ſa grace à Jean & non pas à Pierre, qui ſont pourtant également criminels C'eſt dans ce cas que nous attribuons cette diſpenſation au ſeul bon plaiſir de Dieu, & ce ſentiment a-t il quelque choſe de revoltant? Dieu n'eſt-il pas entiérement libre dans la diſtribution de ſes faveurs, n'eſt-il pas le libre diſpenſateur de ſes graces? Peut on pour cela l'accuſer de partialité? Je crois que tout homme raiſonnable conviendra du contraire?

Il

Il paroit donc clairement que les Arminiens en préſentant notre Syſthème, comme notre Auheur le fait, n'agiſſent pas tant de bonne foi.

Du reſte tous les raiſonnemens de l'Autheur, qu'il propoſe dans la ſuite ne ſont que des ſophismes captieux, auquels nos Theologiens ont répondu ſolidement; *Dieu* dit il, par exemple, *invite, exhorte & ſolicite les hommes à ſe convertir &c.* Je replique en peu de mots, que ces paroles ne veulent pas dire, que l'homme ait des forces ſuffiſantes pour accomplir cette grande œuvre, ſans cela l'Ecriture Sainte n'attribueroit pas dans mille endroits la converſion de l'homme purement à la Grace, mais Dieu veut repréſenter ſimplement à l'homme quel eſt ſon devoir, & lui faire ſentir famiſère naturelle, afin qu'il ait ſon recours à la Grace; qu'il implore ardemment le ſecours de celui qui ſeul peut ſauver l'homme; qu'il emploie comme il faut ſes facultés naturelles; qu'il ſente vivement ſon déplorable état, & ſe proſterne devant Dieu dans des ſentimens de confuſion: Auſſi l'homme, qui a ſon ſalut ſincèrement à cœur, s'apercevra d'abord, qu'avec ſes forces naturelles, il ne fera pas de grands progrès vers l'heureuſe Eternité. C'eſt pourquoi quand Dieu lui dit, Converti-toi, il lui répondra avec une véritable contrition de cœur; Seigneur Grand Dieu, je ne ſuis que ténébres, mes paſſions me captivent, je vis dans le miſérable eſclavage du péché, ma chair eſt rebelle contre ta ſainte loi, mes éfforts ſont infructueux, je transgreſſe ta loi ſans ceſſe, je t'offenſe à tous momens, mes bonnes œuvres ſont très défectueuſes; Vien ô Dieu à mon ſecours, je ne puis rien de moi-même, comme par moi-même, illumine mon entendement, fléchi mon cœur converti moi Seigneur, & je ſerai converti!

D'ailleurs ſi le pécheur veut avouër ſincèrement la vérité, il n'atribuera jamais ſa damnation à cet arret des Décrets de Dieu, il ſent trop bien, qu'il ne le force pas à pécher, & que toutes les tranſgreſſions qu'il commet, il les commet volontairement, très librement, & avec plaiſir, & que quand il péche, il ne le fait pas pour accomplir le Décret de Dieu, mais purement pour ſaitsfaire les convoitiſes de la chair, & combien d'autres réponſes ne pourrions nous pas aporter à ces frivoles objections.

Il faut auſſi remarquer, que quand Dieu dit & aſſûre par ſerment, *qu'il ne veut pas la mort du pécheur, ou qu'il périſſe*, il faut de toute néceſſité donner à ces paroles un ſens limité, comme nos Theologiens les expliquent fort bien. Car ſi on leur donne un ſens illimité, combien d'abſurdités n'en reſulteroit-il pas? En effet ſi Dieu veut abſolument, que touthomme ſoit ſauvé, je demande, pourquoi ne lui donne t-il pas cette grace victorieuſe de ſon Saint Eſprit, qui l'illumine & le convertiſſe tout entier à lui; le Monde, le Diable, la chair, ſont-ils donc plus forts que Dieu? Celui qui a dit dans la prémiere Création, que la Lumiere exiſte, & la Lumiere fût, ne pourroit-il pas également illuminer mon entendement & en diſſiper toutes les ténébres? Celui qui apelle les choſes qui n'exiſtent point comme ſi elles exiſtoient, ne pouroit-il pas fléchir ma volonté pour la captiver ſous ſon Obéiſſance? Pourquoi ne me donne t il pas une plus grande portion de ſa grace, & de ſon Divin ſecours.

Outre cela les Arminiens devroient penſer qu'il y a des choſes impénétrables dans les voyes de Dieu. Saint Paul s'eſt écrié ſur cette matière. *O*

pro-

profondeur ! & l'Arminien veut tout aplanir, qu'elle témérité ! Si Dieu veut dans un ſens illmité le bonheur ſouverain de l'homme, pourquoi a-t-il permis la chûte d'Adam ? Il l'a ſans doute prévuë, auſſi bien que tout le déſordre qui en réſulteroit. Si l'Arminien veut examiner ſincèrement cette matière, il ne trouvera plus tant de côtés embarraſſans dans nôtre Syſthème, il adorera avec nous les voyes de cet Etre infini, il s'humiliera avec nous devant lui, & avouëra ingénument, qu'il a voulu trop raiſonner ſur ces profondeurs. Il ſentira & avouëra même bientôt que ſon Sytheme eſt ſujet aux même difficultés qu'il nous objecte. Il ſe tiendra avec nous purement & ſimplement à la Révèlation. Un habile Philoſophe a fort bien remarqué, que l'Arminien, par pure préſomption, veut aplanir toutes les difficultés, qu'il ſe vante de pouvoir les enlever, & de parer les coups de ſes adverſaires, mais que ſentant d'abord ſa foibleſſe, il eſt bien aiſe de ſe retirer auſſi derriere le retranchement de la foi.

Un Arminien dira, qu'il m'accorde que Dieu eſt Souverainement libre dans la diſtribution de ſes graces, & qu'il ne fait point de tort au pécheur de le laiſſer dans ſa miſére, mais qu'ayant cependant prévû, que cela le jetteroit dans la damnation éternelle, comme il connoit tous les poſſibles, il auroit mieux fait de ne pas lui donner l'exiſtence.

Mais qui és tu, ô homme ! pour vouloir raiſonner avec Dieu, dont les voyes ſont impénétrables ? ſaurois-tu répondre, pourquoi Dieu a voulu, permettre le mal, qu'il auroit pourtant pû empêcher ? La permiſſion du péché doit mettre dans une confuſion extrême tous les raiſonneurs du Monde, puiſqu'il n'y a abſolument perſonne, qui puiſſe réſoudre ou expliquer cette queſtion.

Les Arminiens diſent, que Dieu a donné à l'homme la liberté. Mais qu'elle miſérable échapatoire pour ſauver la bonté de Dieu comme nous avons déja vû ci-deſſus ? J'ajoûterai ſeulement les paroles d'un Autheur moderne. *Ceux qui donnent*, dit-il *le plus d'étendue au libre Arbitre, ſi on les ſerre de près, & ſi on les pourſuit de conſéquence en conſequence doivent s'envelopper neceſſairement dans les mêmes difficultés, qui leur donnent tant d'horreur pour le Dogme de la Prédeſtination.* Cette ſeule queſtion, quelle eſt la cauſe du mal moral ? doit abbatre la fierté de tous les raiſonneurs, qui prétendent de pouvoir aplanir toutes les difficultés ſur cette matière.

Page XXXVII. ligne 16. Dans la troiſiéme remarque l'Autheur examine lequel des deux Syſthèmes eſt le plus conforme à l'Ecriture Sainte. Or par raport à cet article, je crois pouvoir dire en toute vérité, ſans aucune prévenſion pour celui des Prédiſtinatiens, que le nôtre a viſiblement le deſſus ſur tous les autres. Chaque Lecteur impartial qui lit l'Ecriture Sainte avec attention ſe convaincra aiſément de cette vérité, & s'apercevra en même tems, que les adverſaires ſont obligés de donner mille entorſes aux paſſages les plus clairs, & les plus formels ; il eſt même triſte de voir, quand on lit leurs Commentaires, combien de raiſonnemens ſophiſtiques ils ſont obligés de faire pour donner a l'Ecriture le ſens qui convient le mieux à leur Syſthème, je renvoye ſur ce ſujet le Lecteur à nos Theologiens. Seulement ajoûterai-je qu'un Autheur moderne Compatriote de Monſieur Stakhouſe ne *ſe fait*

fait aucune peine d'avouër naturellement, *que l'Ecriture Sainte enſeigne la Prédeſtination abſolue d'une maniére claire.*

Nôtre autheur replique que les paſſages que les Arminiens alleguent en leur faveur ſont fort clairs, que par contre ceux des Prédeſtinatiens ſont obſcurs, enſorte que pour éviter toute contradiction, il faut expliquer ceux-ci par les plus clairs. Mais je prie le Lecteur de faire attention aux réflexions ſuivantes.

1°. Il eſt inconteſtablement vrai que la Prédeſtination eſt enſeignée dans l'Ecriture Sainte, en termes très forts, très exprès, & très propres à en faire naître les idées, & même les paſſages qui l'établiſſent ſont de la derniére évidence, en ſorte que ſi un homme prenoit à tâche de l'enſeigner, il ne ſauroit jamais s'exprimer plus clairement. Je ne veux pas alleguer tous les paſſages qui ſont à ce ſujet, puiſque cela me méneroit trop loin, prenons en quelques uns pour échantillons.

L'Apôtre dit aux *Epheſiens*. Chapitre I. *Que Dieu nous a élû en Chriſt, avant la fondation du Monde, & qu'il nous a prédeſtinés pour nous adopter à ſoi par Jeſus-Chriſt, ſelon le bon plaiſir de ſa volonté.* N'avons nous pas dans ces paroles la cauſe de nôtre Prédeſtination dans des termes formels? Les Chapitres VIII. & IX. de Saint *Paul* aux *Romains* n'enſeignent-ils pas la même Doctrine avec la même clarté? Il faut que l'on veuille s'aveugler volontairement, pour ne pas être convaincu, de ce que nous venons d'avancer. Au lieu d'une plus ample demonſtration je me contenterai de mettre ici les propres paroles, d'un Autheur Anglois ſur cette matiére. Après avoir dit, que nous devons ſuivre l'éxemple des Apôtres, qui ſont les meilleurs guides, que nous puiſſions prendre, il ajoute, *Saint Paul établit la Prédeſtination de la maniére du Monde la plus préciſe & la plus claire: Dieu dit-il a donc compaſſion de celui qu'il veut, & il endurcit celui qu'il veut. Là deſſus cet Apôtre qui ſentoit parfaitement bien l'objection qu'on pouvoit faire naturellement contre ce Dogme la propoſe lui même. Or tu me diras pourquoi ſe plaint il encore? Car qui eſt celui qui peut reſiſter à ſa volonté? jamais le plus fin* Moliniſte, *ni le* Philoſophe Socinien *le plus ſubtil n'ont mis cette objection dans un plus grand jour, & jamais Saint Auguſtin, Luther, Calvin les Thomiſtes & les Janſeniſtes n'ont rien avancé dans leurs Ecrits qui fût plus propre que les paroles de Saint Paul, à s'attirer une objection de cette force.*

L'Apôtre n'avoit pas la moindre envie de biaiſer & de gauchir à la difficulté, en ménageant ſes expreſſions. Après avoir ainſi propoſé l'objection dans toute ſa force il ne prétend la réſoudre qu'en alleguant le Souverain Pouvoir de la Divinité, c'eſt le droit abſolu, quelle a de diſpoſer de ſes créatures, comme elle le trouve à propos, mais plûtôt, ô homme, qui es tu toi qui conteſtes contre Dieu? La choſe formée dira-t-elle à celui qui la formée, pourquoi m'as tu ainſi faite? Il inſiſte là deſſus, & dans le verſes ſuivant il place le ſens de ces paroles dans une comparaiſon très propre à inſpirer de la reſignation & de l'humilité.

Cet Apôtre, quelque inſpiré qu'il fût, ne prétendoit pas être en état de reſoudre la difficulté d'une autre maniére, il ſe perdoit lui-même dans cet abime: Ce grand Apôtre des Gentils, en qui un ſçavoir profond étoit joint aux Lumiéres du Saint Eſprit, bien loin de trancher ici mal a propos du Philoſophe, s'écrie. O Profondeur des Richeſſes & de Sapience de la Connoiſſance de Dieu: Que ſes

Jugemens ſont incomprehenſibles & ſes voyes impoſſibles à trouver? Voila ce qui devroit finir toutes nos diſputes & impoſer un profond ſilence à nôtre raiſon.

Voilà ſelon moi un jugement impartial & ſolide. Nos adverſaires ont aſſurément grand tort de nous inſulter tant ſur cette matiére, puiſque nôtre Syſthème eſt ſans contredit le même que celui de Saint *Paul*, & ce qui fait infiniment en notre faveur, il eſt ſujet préciſément aux mêmes objections que celui de cet Apotre. Auſſi nous nous contentons de donner les mêmes réponſes que Saint *Paul*, ne prétendant pas être ni plus ſages n'y plus ſavans que ce grand Apotre; Si les Arminiens le ſont, ils ont ſujet de s'en féliciter.

2°. Notre Autheur poſe en ſecond lieu, que les paſſages que les Arminiens citent en faveur de leur Syſthème étant plus clairs que ceux que nous alléguons; il faut de toute néceſſité expliquer les obſcurs par ceux qui ſont plus clairs, & que par conſéquent la Prédéſtination abſolue ne peut pas avoir lieu, mais qu'elle eſt conditionnelle, dependante du bon uſage que l'homme pécheur feroit de ſes facultés, telles que ſont la liberté, le franc Arbitre &c.

Mais il eſt très aiſé de répondre à cette poſition, qui paroit d'abord ſpecieuſe; Je remarque 1°. que les paſſages qui établiſſent la Prédéſtination ſont pour le moins auſſi clairs que ceux que les Arminiens allèguent, le Lecteur s'en convaincra aiſément en les comparant les uns avec les autres. Il paroit même que les Autheurs Sacrés ont choiſi tout exprés des termes très forts & tres energiques pour enſeigner la Prédéſtination, pour ne point donner lieu au Lecteur de les tordre ou de les expliquer autrement.

Je remarque 2°., que les paſſages que les Arminiens citent renferment des invitations, des ſollicitations, pour engager le pécheur à ſe convertir, à travailler à ſon ſalut &c.

Or je poſe en fait & je ſuis pleinement perſuadé, qu'il faut donner à ces paroles le ſens que les Reformés leur donnent, comme nous l'avons vu ci deſſus, & que par conſéquent ces paroles ne détruiſent abſolument pas la Doctrine de la Prédéſtination; ce qui me confirme entiérement dans ce ſentiment, c'eſt, que dans l'Ecriture Sainte la Divine Election eſt purement attribuée *à la ſeule grace de Dieu & à ſon bon plaiſir*, ce qui ne pourroit pas avoir lieu, ſi l'Election que Dieu a faite avoit été fondée ſur la préviſion du bon uſage que nous ferions de nos forces, de nos bonnes œuvres, de nôtre Pieté, de nôtre obéiſſance, comme les Arminiens le prétendent. Outre cela les Prophètes & les Apotres attribuent la converſion de l'homme, la régéneration, la foi les bonnes œuvres &c. & le ſalut éternel purement à la grace de Dieu, à l'excluſion des bonnes œuvres; car combien de fois Saint *Paul* ne dit-il pas, *que nous ſommes juſtifiés par la foi ſans les œuvres.* Voiés *Rom*: C. 3. 22. *que nulle chair ne ſera juſtifiée devant lui par les œuvres de la loi*, V. 23. *que nous ſommes juſtifiés gratuïtement par ſa grace, par la rédemtion qui eſt en Jéſus-Chriſt*; V. 27. *Nous concluons donc, que l'homme eſt juſtifié par la foi ſans les œuvres de la loi*; & dans combien d'autres endroits Saint *Paul* n'enſeigne-t-il pas la même Doctrine? C'eſt pour cette raiſon qu'il écrit aux *Corinthiens*, *que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.* Et ne nous donne-t-il pas une règle fixe, dans quel ſens il faut entendre toutes les exhortations de Dieu dans les Prophètes & dans l'Evangile, quand il dit aux *Philip.* C. 2. 12. *Travaillés à vôtre ſalut avec crainte & tremblement.* Mais

afin

afin que perſonne ne s'attribue rien à ſoi-même, & ne ſe faſſe illuſion ſur ſes propres forces, il ajoute d'abord, *c'eſt Dieu qui produit en vous & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir*; Et dans combien d'endroits notre converſion n'eſt elle pas appellée *nouvelle Création*, *régéneration*, *reſſuſcitation* &c. combien de fois les Apotres & JESUS CHRIST même, ne parlent-ils pas de l'impuiſſance de l'homme, de ſa corruption, de ſa miſére naturelle, comme 1. Cor. 2. 14. *L'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu, car elles lui ſont une folie, & il ne les peut entendre, parce que elles ſe diſcernent ſpirituellement.* N'eſt-il pas dit encore *Que nous ne ſçaurions produire de nous mêmes une bonne penſée. Que la penſée de la chair eſt inimitié contre Dieu &c.* Si l'homme étoit juſtifié par les œuvres, Saint *Paul* auroit eu grand tort de dire, 1. Cor. IV. 4. *Je ne me ſens coupable de rien, mais pour cela je ne ſuis pas juſtifié.* Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois alleguer tous les paſſages qui ſont pour nous. Je conclus donc, de tout ce que je viens de dire, que la Prédéſtination au ſalut, a pour cauſe purement & ſimplement le bon plaiſir de Dieu, & que le ſens que les Reformés donnent aux paſſages ſusmentionnés, que les Arminiens allèguent en leur faveur, eſt le ſeul véritable & le ſeul conforme à l'analogie de la foi.

Je remarque 3°. qu'à l'égard des paſſages qui nous parlent des Droits de la Majeſté Divine, & de ſes voyes qui nous ſont impénétrables, nous devons toujours être extrêmement ſur nos gardes, de ne pas leur donner la moindre entorſe; & que nous devons d'abord nous dire que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Autheurs ſacrés, divinement inſpirés, ſe ſont exprimés d'une telle & telle manière. Il n'y a rien de plus vrai, que ce que le célèbre Monſieur Bernard a déja remarqué fort judicieuſement dans les paroles ſuivantes; *Qui eſt ce qui déterminera mieux les Droits de Dieu, ou Dieu lui même, ou l'homme pécheur?* Traité de l'excellence de la Relig. 1. 2. c. 10. p. 215. L'homme doit ſur tout faire cette reflexion, lors qu'il ſubſtituë à une Doctrine telle qu'eſt celle de la Prédéſtination, une autre qui flatte la chair, comme celle des Arminiens, ce qui ſeroit très facile à prouver, & dont chacun qui examine avec attention le cœur de l'homme s'aperçoit facilement.

D'ailleurs, s'il faut donner à ce grand nombre de paſſages de l'Ecriture, qui paroiſſent établir la Prédéſtination, un autre ſens, & ne pas les expliquer à la lettre; comme font les Arminiens, ne pourroit-on pas dire que les Autheurs ſacrés ſe ſont exprimés d'une maniére peu préciſe & peu juſte par où on donneroit une forte atteinte à l'inſpiration Divine; & qui eſt ce qui pourroit s'imaginer que Dieu eût voulu ſe ſervir de ces ſortes d'Ecrivains ſi peu propres à nous revéler ſa volonté, & même qui auroient pû nous induire dans l'erreur; ce qui eſt entiérement contraire à la Sageſſe & à la Bonté de cet Etre Suprême.

Page XXXVIII ligne 9. L'Autheur propoſe ici de certaines regles pour expliquer l'Ecriture Sainte. Je ne veux pas diſcuter cette matière, je renvoye le Lecteur aux ouvrages qui nous donnent les véritables régles *hermeneutiques*; je remarque ſeulement, que les régles propoſées dans cet endroit ſont pour le moins autant pour nous que pour les Arminiens.

Page XXXVIII. ligne 21. *Si donc Saint Paul*, &c. Je renvoye ici le Lecteur à l'excellent Traité de Monſr. *Driſſen*, dans lequel il prouve avec la

dernière évidence, qu'il faut abſolument entendre ce Chapitre de la Prédéſtination des Individus ; j'ajouterai ſeulement, que ſi Saint *Paul* n'avoit eû en vuë que ce que les Arminiens lui prêtent, il ne ſeroit pas probable qu'il ſe fut ſervi des expreſſions que l'on trouve dans ce Chapitre ; & ſi le but de l'Apôtre n'avoit été que d'encourager les Fidèles au milieu des afflictions, j'en apelle à ſa conſcience de chaque Lecteur raiſonnable, pour qu'il diſe, s'il trouve que Saint *Paul* ſe ſoit bien pris en traitant cette matière ; il ſera du moins très difficile de trouver le Nexe du raiſonnement de cet Apôtre, mais aparemment qu'il n'a point fait de cours de Logique ſous Gamaliel.

Page XXXIX. ligne 2. L'Autheur revient ici à la charge, en diſant que notre Syſthême eſt contraire aux perfections de Dieu, & prémiérement à ſa Sageſſe en ce &c.

Mais c'eſt ici, ſelon notre Syſthême, que brille, ſur tout la Sageſſe de Dieu, en ce qu'il emploie des moiens ſi ſalutaires & ſi conformes à la nature humaine, pour renouveller l'image de Dieu dans l'homme. Si Dieu ne veut pas accorder ces faveurs à tous les hommes, il agit en libre diſpenſateur de ſes graces, par des raiſons trés Sages & des vues très Saintes.

Il dit, que cela eſt contraire à la Sainteté de Dieu ; Mais le Pécheur peut-il dire en bonne conſcience, qu'il ſente en lui-même une néceſſité de pécher, & qu'il n'y entre lui même pour rien. Combien de péchés ne pourroit-il pas éviter, s'il vouloit ſeulement faire un bon uſage de ſes facultés naturelles ? Nous pourrions encore ajouter, que ſelon le raiſonnement de l'Autheur, la Préſcience de Dieu mettroit l'homme auſſi dans la néceſſité de pécher, ce qui eſt cependant abſolument faux. Nôtre Syſthême n'eſt pas non plus contraire à la Juſtice de Dieu ; Car Dieu n'a-t-il pas le droit de punir le péché que l'homme commet très volontairement ; cette Juſtice ne lui eſt-elle pas eſſentielle ? & ſi Dieu ne condamnoit les pécheurs qu'à cauſe des péchés qu'ils auroient pû éviter, ou ne pas commettre, leur condamnation ne ſeroit-elle pas également juſte.

Venons à la miſéricorde de Dieu ; ſelon le raiſonnement de nôtre Autheur. Dieu n'auroit donc jamais dû permettre le péché ou la chûte d'Adam. C'eſt ainſi que la Créature veut préſcrire des Loix au Créateur ; Mais je prie encore le Lecteur de conſulter ſur cela nos Théologiens.

Nôtre Autheur ajoute en quatriéme lieu le conſentement des Péres Grecs. Voyés l'*Auth.* il cite Calvin. Mais je prie le Lecteur de lire lui-même Calvin Inſtitut. L. 2. c. 2. §. 9. & il verra que Mr. Stackhouſe ne cite de Calvin que les lambeaux qui ſont pour le Syſthême qu'il paroit favoriſer. Il faut dire outre cela, que les Péres qui ont vécu avant *Pélage*, n'ont pas eû ſoin de bien méſurer leurs termes ſur la Grace, comme l'ont fait ceux qui ont vécû après que ces diſputes ſe ſont élevées dans l'Egliſe. Les prémiers ont quelquefois exalté l'homme, & ſe ſont ſervi d'expreſſions figurées pour l'encourager à la piété, dans d'autres endroits ils ont parlé comme nous, voyés ce que dit S. *Cyprien* de *nullo gloriandum, quia nihil noſtrum eſt, niſi ut homo prorſus apud ſe exinanitus à Deo totus pendere diſcat* ; & Saint *Chryſoſtome*, Homelie I. ſur la Geneſ. dit *que l'homme n'eſt pas ſeulement tout entier pécheur, mais qu'il eſt tout entier péché.* Voyés *Calvin.* loc. citat.

Mais je prie ſur tout le Lecteur de conſulter l'excellent Livre de Monſieur

ſieur *Hottinger* de *Prædeſtinat.* & *grat.* où cette matière eſt diſcutée à fonds, & il verra que le triomphe de nos adverſaires eſt purement chimérique.

Après avoir fait quelques remarques ſur les objections que l'Autheur a propoſées contre nôtre *Syſthème*, & me rappellant, qu'il a dit ci-deſſus, qu'il n'y a qu'un ſeul côté embarraſſant dans le Syſthème des Arminiens, il veut bien me permettre, que j'en indigne à mon tour pluſieurs, qui doivent néceſſairement embarraſſer ceux qui adoptent ce Syſthème.

1°. Outre ce qui a été dit de la Préſcience de Dieu, difficulté qui doit faire une peine extrême aux Arminiens, *ils ſont embarraſſés* de répondre ſur la difficulté tirée de la Nature de Dieu. Dieu eſt un Eſprit infiniment parfait, ſon Entendement eſt infini; il connoit toutes les choſes poſſibles; il connoit toutes les choſes qui ſont les plus propres à manifeſter ſes perfections; Il ne les connoit pas ſeulement, il peut ſelon ſon pouvoir infini les produire.

Rien ne peut outre cela arriver dans ce monde que Dieu ne connoiſſe & qu'il n'ait prévû; Quelle témerité n'eſt ce donc pas de repréſenter Dieu comme flottant à l'égard du Salut de l'homme, & n'ayant fait que des Décrets généraux conditionnels; & de repréſenter l'homme comme en état de déterminer la volonté de Dieu, ſentiment qui eſt injurieux à cet Etre infini, dont la volonté eſt immuable, & duquel l'Apôtre dit, *qu'il n'y a pas une ombre de variation en lui.*

2°. *Ils ſeront embarraſſés* beaucoup plus que nous, de concilier les Notions de la Bonté de Dieu avec la permiſſion du mal.

3°. Si Dieu a élû l'homme, parce qu'il a prévû en lui toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le Salut, ils *doivent être extrêmement embarraſſés* d'expliquer ce grand nombre de paſſages qui nous parlent de l'entiére impuiſſance de l'homme à faire ſon Salut; combien d'explications forcées ne ſont-ils pas obligés de donner à ce grand nombre de paſſages, qui nous repréſentent l'homme *comme mort dans le péché; incapable par lui même d'avoir une bonne penſée; & de faire la volonté de Dieu; ayant un cœur de pierre, incirconcis. Dans l'impuiſſance de comprendre les choſes de l'Eſprit de Dieu; Aveugle; dans une profonde l'éthargie; mortellement malade; qui ne peut pas venir à Chriſt, ſans que le Pére ne le tire; Ayant beſoin d'être de nouveau créé, régnéré, reſſuſcité; qu'il n'y a perſonne qui faſſe bien non pas même un ſeul.* A quoi aboutiſſent toutes ces expreſſions, ſi l'homme n'eſt pas tant corrompu, comme nos adverſaires le prétendent?

4°. *Ils ſeront embarraſſés* de répondre ſur cette difficulté, que ſelon leur Syſthème l'homme ſeroit en partie l'Autheur de ſon Salut; & ils ſont obligés de lui attribuer une propre juſtice, ce que l'Ecriture nie formellement.

5°. *Ils ſont embarraſſés* d'expliquer les paſſages qui attribuent la Divine Election purement & ſimplement *au bon plaiſir de Dieu.*

6°. *Ils ſont embarraſſés* d'expliquer les paſſages qui attribuent le Salut de l'homme purement *à la Grace de Dieu à l'excluſion des Oeuvres*, ce que Saint *Paul* fait dans plus de cent endroits, & qu'il repète à tout bout de champ. Un Arminien auroit été plus prudent que Saint Paul, & auroit craint en parlant ainſi de jetter l'homme dans une eſpèce de ſécurité.

7°. *Ils ſont embarraſſés* d'expliquer les paſſages qui établiſſent la Prédéſti-

nation, comme ſur tout ceux qui ſont contenus dans le Chapitre VIII. & IX. de l'Epitre aux *Romains*.

8°. *Ils ſont embarraſſés* de répondre à la difficulté, que, ſelon leur Syſthême il auroit pû arriver que perſonne n'auroit crû en JESUS-CHRIST, & que perſonne ne ſe ſeroit répenti, & par conſéquent que la mort de nôtre Seigneur auroit été ſans fruit & ſans utilité.

9°. Et à combien de difficultés n'eſt pas ſujet leur Syſthême touchant la Liberté, ſentiment qui a été refuté par mille Autheurs; ſelon leurs idées il s'en ſuivroit que Dieu ne ſeroit pas libre puis qu'il ne peut pas pécher. JESUS-CHRIST n'étoit pas libre; Les Anges & les Bienheureux dans le Ciel ne ſont pas libres; & plus l'homme devient vertueux & pieux, moins il ſeroit libre, puis qu'il s'éloigneroit toujours plus de ſon Etat d'indifference.

Les Armiiens ſentent eux-mêmes cette difficulté, c'eſt pourquoi un de leurs Autheurs n'a pas rougi de dire, que JESUS-CHRIST auroit pû pécher, ce que le pieux Monſieur *Oſtervald* avec bien d'autres regardent comme un blaſphème.

Combien encore d'autres côtés embarraſſans ne pourroit-on pas indiquer aux Arminiens. J'en appelle donc à la conſcience de chaque Lecteur judicieux & équitable, ſi nôtre Autheur a bonne grace de dire que le Syſthême Arminien n'a qu'un côté embarraſſant.

Page dernière. L'Autheur avance ici une thèſe que je ne ſaurois jamais admettre. Il accorde que le Syſthême de la Prédeſtination abſoluë convient beaucoup mieux avec la Confeſſion de l'Egliſe Anglicane, que celui des Arminiens; il ajoute en même tems, que l'on devroit avoir quelque égard pour la Confeſſion de cette Egliſe.

J'avouë ingenûment que je ne comprends pas l'Autheur dans cet endroit; ſi le Syſthême de la Prédeſtination abſoluë eſt contraire aux perfections de Dieu, & s'il a tant de côtés embarraſſants, comme nôtre Autheur l'a inſinué ci-deſſus, pourquoi devrions nous avoir quelques égards pour les Confeſſions qui l'enſeignent. Nous ne devons rien admettre que ce qui eſt parfaitement conforme à l'Ecriture Sainte, principe ſur lequel ont bâti nos Bienheureux Reformateurs.

Au reſte je ſai fort bien que ſur ces ſortes de matières nous devons avoir du ſupport, & exercer une Tolerance charitable envers ceux qui ſont dans des idées différentes. Il ſeroit à ſouhaiter qu'au lieu de diſputer ſur ces matières avec un zéle indiſcret, chacun tachât ſoigneuſement de trouver les vrais charactères de la Divine Election dans ſon Cœur.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

ET DES SECTIONS CONTENUES DANS CETTE SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *Des Decrets de Dieu*, page I.
SECT. I. *De la Doctrine de la Prédeſtination, avec une Hiſtoire obregée des diſputes agitées à ce ſujet.* p. VIII.
SECT. II. *Véritable état de la diſpute des deux côtés.* p. XIV.
SECT. III. *Quelques Reflexions ſur ces différentes Opinions.* p. XXX.
CHAP. II. *De la Création en général*, p. 1.
SECT. I *L'hypothèſe d'Ariſtote rejettée*, p 9.
SECT. II. *Le ridicule de l'hypothèſe Epicurienne demontré.* p. 24.
SECT. III. *L'hypothèſe de Deſcartes cenſurée.* p. 31.
CHAP. III. *De la Création du Ciel & des Anges.* p. 39.
SECT. I. *De l'Exiſtence & de la Nature des Anges.* p. 46.
SECT. II. *De l'Emploi & des Offices des bons Anges.* p. 58.
SECT. III. *De l'Exiſtence & de l'occupation des mauvais Anges.* p. 73.
CHAP. IV. *De la Création du monde viſible.* p. 82.
SECT. I. *Examen des Théories du Dr. Burnet & de Mr. Whiſton.* p. 87.
SECT. II. *Recit que Moïſe fait de la Création.* p. 96.
SECT. III. *Réponſe aux Objections que l'on fait contre le recit de Moïſe.* p. 107.
CHAP. V. *De la Création de l'homme.* p. 113.
SECT. I. *De la maniére de la Création de l'homme.* p. 120.
SECT. II. De *l'Image de Dieu dans l'homme.* p. 138.
SECT. III. *Du but de la Création de l'homme.* p. 147.
CHAP. VI. De *la Providence de Dieu.* p. 155.
Les Actes de la Providence. p. 156.
SECT. I. *Les preuves de la Providence.* p. 178.
SECT. II. *Les attributs de la Providence.* 191.
SECT. III. *Objections que l'on fait contre la Providence.* p. 204.
SECT. IV. *Nos Devoirs envers la Providence.* p. 228.

Digitized by Google

TRAITÉ COMPLET
DE
THÉOLOGIE SPÉCULATIVE
ET PRATIQUE.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.
De la Création en général.

APRE'S avoir examiné les DECRETS de Dieu, nous en devons préſentement conſidérer les effets viſibles, dans les Ouvrages admirables de la *Création* & de la *Providence*. Le mot de *Création*, ſelon ſa propre ſignification, déſigne la production d'une choſe, qui, avant cette production, n'avoit aucune exiſtence, ſoit dans ſon Tout, ou dans ſes parties, ſoit dans ſa forme, ou dans ſa matière, mais qui, à tous ces égards, étoit un pur néant; Et quelque peine que nous aions à concevoir & à comprendre cela, il n'y a cependant, dans une telle production, rien d'impoſſible au Dieu Tout-

Ce que c'eſt que la Création, & pourquoi nous la concevons impoſſible

Puiſſant. Il eſt vrai, que ne connoiſſant que les Ouvrages de la nature & de l'art, nous ne pouvons facilement nous imaginer comment une choſe peut ſe faire ſans matériaux. (a) Quand nous diſcourons de la manière dont Dieu fit le Monde, nous avons un peu trop de diſpoſition à demander comme cet *Epicurien*, de *Ciceron*: (b) *Quels ont été les Matériaux, les Outils, les Leviers, les Machines, les Ouvriers, que l'entrepreneur d'un ſi grand Ouvrage a emploiés à ſa Conſtruction*? Nous ne conſiderons Dieu que comme un Architecte ordinaire, qui, après avoir dreſſé le Plan d'un Edifice, ſe ſert enſuite d'inſtrumens pour l'élever, & nous lui ſuppoſons, par conſéquent encore, de la matière toute prête à mettre en œuvre. [c] Nous voions qu'un Charpentier ne ſauroit bâtir une Maiſon, ou conſtruire un Vaiſſeau, ſans matériaux préexiſtans, & de là nous ſommes diſpoſés à conclurre, que Dieu lui-même n'en peut pas faire davantage, parce que nous ne pouvons pas concevoir la manière dont il s'y prendroit pour le faire, ou parce que, pour cela, il faut qu'il mette en uſage d'autres voies & d'autres méthodes que celles que nous connoiſſons. [d] *Tant nous avons de peine à perdre de vuë ce Monde viſible, quand il eſt queſtion de nous former une idée de la maniére dont la Divinité opère.*

Une pareille penſée eſt déraiſonnable.

Mais (e) y a-t-il rien de plus déraiſonnable, que d'inférer de la foibleſſe de la *Créature*, que le Créateur ſoit foible de même, & de meſurer le bras du *Tout-Puiſſant* ſur le doigt de l'homme *impuiſſant*? On peut lui attribuër tout ce qui marque quelque perfection dans l'Ouvrier; mais il faut retrancher de l'idée de Dieu, tout ce qui marqueroit en lui quelque infirmité. Cette Sageſſe, cette habileté, cette netteté & cette étenduë de conception à dreſſer un plan, cette régularité, & cette beauté dans l'exécution, qui ſont requiſes dans un Architecte, ſe trouvent réünies & concentrées dans le dégré le plus éminent, en celui, *qui a agencé toutes choſes, avec nombre, poids, & meſure*; Mais de ce qu'il ne ſuffit pas à un Architecte de s'être formé un plan exquis de l'édifice qu'il veut élever, s'il n'a encore des mains pour y travailler, & des matériaux à mettre en œuvre,

(a) *Stillingfleet, Origines Sacræ.*
[b] *Quæ molitio? Quæ ferramenta?*
Qui vectes? Quæ Machinæ?
Qui Miniſtri tanti operis fuerunt? Cicero de Nat. Deor. *Lib. I. Cap.* 8. (c) Conférence de *Nichols* Vol. I. [d] *Cicer.* ibidem L. 2. (e) *Pearſon* ſur le Symbole.

vre, il ne s'enſuivra pas de là, que Dieu ſoit obligé, dans ſes Productions, de ſe ſervir d'une matière préexiſtente; & on ne ſera non plus en droit de tirer cette conſéquence, qu'on ne le ſeroit de conclurre, de ce que les mains ſont néceſſaires à un Ouvrier, que Dieu eſt compoſé de parties matérielles.

La difficulté que nous trouvons en ceci, ne vient donc, que de ce que nous ne connoiſſons pas les *prémières* Productions de Dieu, & que nous jugeons de ſa Puiſſance par l'ordre qui règne préſentement dans l'Univers. La manière, dont nous voions, que les agens naturels opèrent, eſt cauſe que nous donnons tête baiſſée dans des vaines imaginations, en jugeant des Ouvrages de la Divinité, parce qui ſe paſſe ſous nos yeux; mais ſuivant la même règle, ſi nous ignorions la manière dont la Nature opère dans ſes Productions les plus ordinaires, tout comme nous ignorons le *comment* d'une Création de rien, nous aurions du panchant à conclurre, que de telles Productions ſont auſſi impoſſibles, que nous le paroit celle d'un Monde créé ſans matériaux; Et pour éclaircir notre penſée, ſervons-nous de l'excellente comparaiſon, que le fameux [a] *Maimonides* a mis en uſage ſur cette matière.

Montrée par une comparaiſon bien aſſortie.

„ Suppoſés, dit-il, qu'une Perſonne douée de beaucoup d'eſprit „ & de pénétration, aiant perdu de bonne heure ceux qui lui ont don- „ né le jour, fût élevée dans une Isle déſerte, ſans jamais voir de fe- „ melle, de quelque eſpèce qu'elle ſoit, ni converſer avec aucun hom- „ me, juſqu'à ce que, parvenuë à l'âge de raiſon, & en état de ju- „ ger ſainement des choſes, cette perſonne s'informât du prémier qu'elle „ trouveroit, *de la manière dont les hommes naiſſent, & comment ils „ viennent au Monde*? Suppoſés encore qu'on répondît à ces queſ- „ tions, que châque individu eſt conçû dans la matrice d'une Créa- „ ture de la même eſpèce que lui, & qu'il y eſt formé de telle & „ telle manière; que, tant que l'homme eſt dans le ſein de ſa Mére, „ ſon corps, d'abord très petit, y prend nourriture, s'y meut, y croit „ peu à peu, parvient à une certaine grandeur, vient au Monde, & „ continuë de croitre juſqu'à-ce qu'il ait atteint la taille ordinaire que „ nous lui voions. Ici le jeune Solitaire arrête celui qui l'inſtruit, & „ lui demande: Quand nous étions petits, comme vous venés de le „ dire, dans le ſein de nos Méres, que nous y vivions, que nous „ nous y mouvions, & que nous y croiſſions; ne mangions nous pas? „ ne beuvions-nous pas? & ne reſpirions-nous pas, comme nous

(a) *Maimonid. More Nevoch.* Lib. 2. Cap. 17.

„ le faiſons à préſent, par la bouche & par les narrines? Si on lui „ répond que non; Cela l'étonnera; & diſpoſé à ſoutenir le contrai- „ re, voici comment il raiſonnera. Quoi! *dira-t-il*, ſi l'un de nous „ venoit à ceſſer de reſpirer, pendant une heure ſeulement, il ceſſeroit „ bientôt de ſe mouvoir & de vivre; Comment donc, ſe peut-il faire, „ qu'un homme, quelque petit qu'on le ſuppoſe, vive & ſe meuve, pen- „ dant pluſieurs mois, ſi étroitement renfermé, comme il l'eſt, dans le „ ſein de ſa Mére? Si quelqu'un de nous venoit à avaler un inſecte vo- „ lant, cet Inſecte mourroit d'abord qu'il ſeroit entré dans ſon Eſtomach, „ combien plus mourroit-il quand il ſe ſeroit logé dans ſon ventre? „ Si nous demeurions ſeulement quelques jours ſans manger ni boire, „ la mort ne tarderoit pas à nous coucher dans le tombeau, puiſque „ notre vie ne ſe ſoutient que par la nourriture que nous prenons, „ d'où vient donc qu'un enfant peut paſſer tant de tems ſans manger „ ni boire, & ne pas mourir? On aura beau lui repliquer, qu'il y a „ a, dans le ventre de l'enfant, un canal ouvert, par lequel il reçoit ſa „ nourriture; cette ſuppoſition lui paroitra auſſi *Romaneſque* que l'au- „ tre; car ſi nos ventres, dira-t-il, étoient ouverts, comme vous „ voudriés me le perſuader, nous ne pourrions pas ſubſiſter longtems; „ & de ce raiſonnement il ne manquera pas de conclurre, [a] Qu'il eſt „ impoſſible que le genre-humain ſoit jamais né de cette maniére. C'eſt ainſi, ſelon cet excellent Auteur, que raiſonnent certaines gens, qui re- fuſent de croire que le Monde ait été fait de rien, parce que cette Création eſt au deſſus de leur compréhenſion, & n'a aucun rapport au cours ordinaire de la Nature; Mais elles ne conſidérent pas [b] que la Création eſt une Production ſur-naturelle, *antécedente* à toutes les Loix de la Nature, qui ne devoient avoir lieu qu'après cette prémière Production, & qui ne pouvoient méme l'avoir auparavant.

Nous avouons ſans peine, que les mots de *Création* & de *créer* ne ſignifient pas originairement & dans un ſens propre, dans aucune langue que ce ſoit, la Production de quelque choſe de rien, c'eſt-à-dire, d'une matière, qui n'exiſtât pas auparavant. Ces termes marquent à la vérité toute ſorte de Productions, ou de configurations, tantôt [c] la Production d'une Subſtance, qu'on tire d'une autre; [d] quelquesfois le rétabliſſement d'une choſe dans ſa prémière perfection, & [e] quelquefois la Production d'une œuvre étrange & admirable; Cependant, quand, malgré tout cela, (f) nous faiſons reflexion, que *la*

(a) *Stillingfleet, Origines Sacræ.* (b) Conférence de *Nichols* Vol. I. (c) Gen. I. 21. (d) Eſaie LXV. 18. (e) Nombre XVI. 30. [f] *Stillingfleet, Origines Sacræ.*

la Langue Hébraïque n'a point d'autre terme pour ſignifier faire une choſe de rien, que le mot de ברא *Bara*, & que cette ſignification ſe trouve appuiée par d'autres Paſſages de l'Ecriture Sainte; Quand, par les expreſſions, qu'emploie (a) la pieuſe Mére des ſept Fréres, en parlant à ſon plus jeune Fils, nous ſommes invités *à regarder le Ciel, la Terre, & toutes les choſes qui y ſont, & à conſidérer, que Dieu les a faites de choſes, qui n'exiſtoient pas*; *Quand par la Foi nous concevons*, (b) ſelon le raiſonnement de l'Apôtre, *que les ſiécles ont été créés par la Parole de Dieu, enſorte que les choſes, que l'on voit, n'ont pas été faites de choſes, qui paruſſent*; Et que pour peu que nous y penſions ſérieuſement, nous pouvons comprendre, que rien ne ſauroit être Co-éternel avec Dieu; que ſi la matière eſt incréée, il faut qu'elle exiſte par elle-même, qu'elle ſoit immenſe, indépendante, en un mot la même choſe que Dieu, d'où il s'enſuivra néceſſairement, que Dieu prend toute ſorte de formes; qu'il ſouffre les mêmes changemens que la matière; qu'il eſt ceci & cela, qu'il a telles & telles qualités différentes & même contraires, qu'il eſt froid & chaud, humide & ſec, homme & cheval, arbre & poiſſon, ce qui en feroit un Etre tout-à-fait ridicule; Quand, dis-je, nous faiſons toutes ces reflexions, nous ne ſaurions nous empêcher de croire, qu'il faut prendre le mot de *Création*, dans le ſens le plus reſſerré & le plus littéral, pour la Production du Monde de rien: Et puiſqu'on eſt d'accord de la *choſe*, pourquoi ſe feroit-on un ſcrupule de donner à ce *mot* une ſignification nouvelle, & qui en étende le ſens? Surtout (c) puiſque, par un paſſage de *Gallien* (d) qui, comparant le recit de *Moiſe* avec le Syſtême d'*Epicure*, avouë ingénument, que l'opinion du prémier, *qui attribuoit à Dieu la Production de toutes choſes*, étoit beaucoup plus raiſonnable. que l'hypothèſe de celui-ci, qui l'attribuoit à un concours d'Atomes, purement fortuït, il paroit clairement, que non-ſeulement les *Juifs* & les *Chrêtiens*, mais auſſi les *Païens* eux-mêmes entendoient *Moiſe* en ce ſens.

Il eſt vrai, que s'il y avoit, dans la choſe même, quelque impoſſibilité, le grand nombre d'authorités ne ſeroit d'aucun ſecours, pour nous porter à la croire; tous les témoignages, dont on prêtendroit l'appuyer, quelque reſpectables qu'ils fuſſent, ſeroient parfaitement inutiles: mais quand nous faiſons intervenir, dans l'ouvrage dont il s'agit, la Toute Puiſſance de Dieu; Je ne penſe pas, qu'on

(a) 2. Maccab. VII. 28. (b) Heb. XI. 3. (c) *Stillingfleet Origines Sacræ.* (d) *Galen. de uſu Part.* Lib. II.

puiſſe dire, qu'il y ait rien d'impoſſible, que ce qui implique viſiblement contradiction. Or qu'y a-t-il, je vous prie, de contradictoire, dans cette propoſition, *Dieu donne l'exiſtence à ce qui ne l'avoit pas auparavant* ? Car c'eſt là tout ce que nous entendons par le terme de *Création*. (a) *Etre* & ne *pas Etre* en *même* tems, eſt, à la verité, une contradiction manifeſte; mais il n'y en a point à dire qu'une choſe eſt & n'eſt pas en *differents* tems: & la raiſon en ſaute aux yeux, c'eſt que l'exiſtence d'une choſe, en quelque inſtant qu'on la prenne, exclut parfaitement toute poſſibilité de non-exiſtence, pour ce même inſtant, mais que le non-être d'une choſe, en quelque inſtant, qu'on la conſidère, n'exclut pas toute poſſibilité d'exiſtence pour l'avenir, & quand il plaira au Dieu Tout-Puiſſant. (b) On ne nous perſuadera jamais, qu'il repugne au ſens commun, qu'une Puiſſance infinie faſſe exiſter un Inſecte, ſans avoir aucune matiere paſſive, ſur laquelle elle puiſſe agir; Et ſi l'on peut ſuppoſer, qu'une Puiſſance infinie peut faire un Inſecte, il peut également bien produire un monde de rien; (c) avouër donc que la Puiſſance de Dieu eſt infinie, & dire en même tems, qu'il a beſoin pour la faire éclatter, d'un principe préexiſtant & paſſif, ſur lequel il puiſſe operer; c'eſt confondre les idées du *fini* & de *l'infini*, & dépouiller réellement l'Etre ſuprême de cette puiſſance dans le tems même que nous paroiſſons vouloir la lui attribuër; Car, ſi quelque ſubſtance actuellement exiſtante, eſt neceſſairement *prèrequiſe* afin qu'il puiſſe agir, il s'enſuit que ſa puiſſance n'eſt pas *infinie*, mais *limitée*, entant que l'exercice en dépend d'une telle Subſtance.

Prouvée par les agents naturels.

Il s'enſuit donc, que la ſimple idée d'un Dieu, emporte le pouvoir de créer; & quoique nous ne puiſſions pas concevoir parfaitement, de quelle maniere s'effectuë ce grand ouvrage, nous trouvons pourtant en nous quelque choſe, qui peut nous en donner une foible idée, & le monde nous fournit aſſés d'indices de la poſſibilité d'une telle Création. (d) L'ame produit la penſée, le feu la chaleur, & le ſoleil la Lumiere: cette penſée, cette chaleur & cette lumiére ſont diſtinctes des cauſes qui les ont produites, cependant elles exiſtent réellement & proprement, quoiqu'elles ne ſoient formées dequoi que ce ſoit qui exiſtât auparavant, comme de leur matière: il faut donc qu'elles ſoient formées de rien, ſoit par la puiſſance immédiate de Dieu, qui agit continuëllement, ce qui eſt le ſentiment

(a) Conférence de *Nichols*. Vol. I. (b) *Stillingfleet*, ibidem. (c) *Fides* Théologie, Vol. I. (d) *Nichols* ibidem.

ſentiment le plus raiſonnable, ou par une puiſſance ſubordonnée, qui aura été communiquée à la Créature au moment qu'elle a receu l'exiſtence. Or pourquoi ne ſeroit-il pas auſſi facile à la Divinité de produire par ſa Toute-Puiſſance une Subſtance de rien, qu'il l'eſt à la Créature, dont la puiſſance eſt bornée, de produire des accidens? Et pourquoi n'auroit-il pas pû produire dès le commencement toutes choſes de rien, auſſi bien qu'il peut former à chaque inſtant ces accidens & ces modes? Ce Philoſophe qui bâtit ſon Syſtéme d'un concours fortuït d'Atomes, ou en diſpoſant plus régulierement la matiere, & en lui donnant du mouvement, ſe fait à lui-même un Monde *imaginaire*, & par une eſpece de Création mentale, oblige chaque choſe à ſe produire à meſure qu'il l'appelle, la fait mouvoir, ſelon qu'il la dirige, & lui fait prendre dans ſon Syſtême, la place qu'il lui aſſigne. Et s'il ſe ſent capable de telles choſes, ne devroit il pas humblement reconnoitre, que Dieu peut, auſſi bien que lui, dreſſer un plan, auſſi bien que lui trouver & inventer les moiens & les inſtrumens propres à l'éxecuter, & que, quand cela eſt fait, il peut par la Parole de ſa Puiſſance le *réaliſer*, dès qu'il le trouve à propos? Car pourquoi Dieu ne ſeroit il pas auſſi capable de créer un Monde *réel*, qu'un Philoſophe l'eſt d'en faire un *imaginaire*?

Comment on aplique *ex nihilo, nihil fit.*

C'eſt donc à tort (a) que (b) *Lucrèce* & d'autres ſe ſont ſervis de ce fameux axiome ſi fort en uſage parmi les Anciens, *Ex nihilo nil fit*, (de rien, rien ne ſe fait,) comme d'une raiſon pour rejetter toute Création de rien, operée par la Divinité, & pour nier par conſéquent l'exiſtence même de la Divinité. Ils en ont étendu le ſens au dela de l'intention des premiers défenſeurs de l'hypothèſe des *Atomes*; (c) Car les Anciens ne faiſoient l'application de cet axiome qu'aux productions naturelles, & ſelon eux il ne ſignifioit autre choſe ſi ce n'eſt, que tout ce qui venoit à exiſter, n'ayant pas exiſté auparavant, devoit neceſſairement avoir quelque cauſe de ſon exiſtence, & une cauſe douée d'une puiſſance & d'une perfection ſuffiſante pour la produire. (d) Les Philoſophes *corpuſculaires* s'en ſervi-

(a) Syſtème intellectuël de *Cudworth.* (b) *Nullam rem ex nihilo gigni Divinitùs unquam*, Lucret. (c) Conférence de *Nichols.*

(d) Les Vers d'*Empedocles*, cités par *Ariſtote* & par *Plutarque*, ſont le plus ancien Morceau, que nous aions de la Philoſophie *Grecque*, où l'on inſiſte ſur cet Axiome, mais il n'en fait uſage lui-même, que pour prouver, qu'il y a toujours dans le Monde la même quantité de matiére, & que, comme

ſervirent, dans la ſuite à décrier l'hypotheſe *d'Ariſtote* & de ſes Sectateurs, touchant les *formes & les qualités Subſtantielles*, en avançant & ſoutenant que ces formes n'étoient rien par elles mêmes, & que tout changement dans les corps dépendoit du mouvement & de la figure de leurs parties: mais juſqu'au tems que parurent ceux, qui nioient l'éxiſtence d'un Dieu, ils ne l'appliquérent jamais à la prémière production des choſes, ne le regardant pas comme un principe dont on pût ſe ſervir contre le pouvoir, que Dieu avoit de créer le Monde.

En un mot, une des idées qui naiſſent naturellement de la conſideration d'un Etre Suprême, c'eſt celle de ſa *Toute-Puiſſance*, & il eſt tres raiſonnable de penſer que les bornes de nôtre entendement ne nous permettent pas d'en comprendre toute l'étenduë. Ainſi quoi qu'une Puiſſance, qui *produit quelque choſe de rien*, ſoit inconcevable pour nous; cependant puiſqu'il n'y a rien en cela, qui implique contradiction, & que nous remarquons en nous mêmes quelque choſe d'approchant, qui ſemble nous rendre croyable cette Toute-Puiſſance de Dieu, nous devons y acquieſcer ſans diſputer à la Divinité un pouvoir, que nous ne ſaurions certainement pas comprendre.

Création dans un ſens impropre.

Voila ce que nous apellons une *Création* proprement ainſi nommée, & nous pouvons ſuppoſer que le *Chaos* ou la matière premiere, toutes les Subſtances immaterielles, & les corps ſimples ou élémentaires furent produits de cette maniere. Outre cette Création, il y en a une autre, qu'on apelle ordinairement *impropre*, parce qu'elle n'eſt que la production des choſes tirées d'une matière préexiſtante, mais d'une matière ſi peu propre à recevoir la forme & l'impreſſion que le Créateur lui a donnée, qu'on peut, en quelque ſorte, la regarder comme ſi elle n'étoit abſolument point matière, & que la forme qu'elle a reçû, peut être apellée une *Création*, quoique dans un ſens *impropre*, parce qu'il y a eu un *milieu*. C'eſt ainſi que nous concevons, qu'ont été compoſés les Etres corporels, dont les differentes eſpeces rempliſſent le Monde, & lui donnent tant de luſtre

comme la génération des choſes n'en produit point de nouvelles, leur corruption n'en anéantit point non plus. Conférence de *Nichols* Vol. I. Nº 10. &c.

Que l'on eſt ſimple, ſi l'on penſe,
Que rien de ce qui prend naiſſance,
Soit ſorti du ſein du neant,
Ni que d'un corps diſſous la plus mince ſubſtance,
Quoique détruite, en apparence,
Puiſſe périr entierement.

luſtre & de varieté, & nous aurons occaſion de le faire voir, quand nous viendrons à traiter, d'après le recit de *Moïſe*, de la manière dont, à la voix & à l'ordre de Dieu, châque choſe ſortit de la maſſe primordiale de la matière.

SECTION I.

*L'Hypothèſe d'*ARISTOTE *rejettée.*

„ MAIS ſi le Monde eſt éternel, dira d'abord un ARISTOTELICIEN, que deviendra alors la Création ? Si de „ tout tems ce qui exiſte a toujours continué de ſubſiſter, dans l'état, „ où nous le voions aujourd'hui : S'il y a eu de toute éternité une ſuc„ ceſſion continuée d'hommes & d'autres Créatures, (a) ſans aucune *pré„ miere cauſe* de leur Etre. *L'Hiſtorien Juif* qui débute par une bévuë „ auſſi groſſière, que celle de la Création de l'Univers, ne fait pas une „ trop belle figure. Or nous avons, pour nous convaincre de l'Eter„ nité du Monde, pluſieurs bonnes raiſons, avec le témoignage de „ pluſieurs Anciens Philoſophes.

Origine de l'Hypothèſe Ariſtotelicienne.

Voila ce qu'on apelle l'Hypothèſe d'*Ariſtote* : Et pour nous inſtruire un peu, de la manière dont cette Hypothèſe s'eſt introduite dans le Monde, après que le genre-humain avoit été, durant pluſieurs ſiécles, en poſſeſſion de l'opinion contraire, il faut ſavoir qu'après la mort de THALES, qui, le prémier des *Grecs*, s'aviſa de philoſopher ſur la Nature, (& qui diſoit [b] que *Dieu eſt le plus ancien des Etres, parce qu'il n'a pas été engendré*; Que *le Monde eſt le plus beau des Etres, parce qu'il eſt l'Ouvrage de Dieu*, & que *l'Eau eſt le ſeul principe élementaire, d'où il a été tiré*;] Il faut,

(a) Quoique les Philoſophes, dont nous parlons préſentement, ſoutinſſent qu'il y avoit une Divinité, qui, dans un certain ſens, pouvoit être apellée la cauſe du Monde; cependant, ils ſoûtenoient en même tems, que le Monde étoit co-égal à Dieu lui-même; & ainſi, quoi qu'il pût y avoir quelque priorité dans l'*ordre des cauſes* entr'eux, cependant il n'y en avoit point dans l'*ordre du tems & de la durée*, tout comme il en eſt de la Lumiére; Quoi qu'elle vienne du Soleil, le Soleil n'eſt cependant jamais ſans Lumière. *Stillingfleet*, *Origines Sacræ*, pag. 275.

(b) Diog. Laërt. Vit. Thal.

dis-je, ſavoir qu'après ſa mort, (a) ſes Succeſſeurs commencérent à ſe diviſer, & que châcun d'eux ſe faiſant une gloire de s'ouvrir des routes nouvelles & différentes de celle que ſon Maitre avoit ſuivie ; Les uns prétendirent, que l'*Air* étoit le principe de toutes choſes; Les autres ſoutinrent que c'étoit le *Feu*. Ce qui produiſit d'abord un grand nombre de ſectes différentes, & changea cette Philoſophie, qui, dans ſes commencemens, ſe fondoit beaucoup ſur l'ancienne Tradition de l'Origine du Monde, en diſputes & en chicanes, qui, (comme quelqu'un l'a dit,) ſervoient autant à découvrir la vérité, que l'animoſité de deux cocqs, qui ſe battent ſur un fumier, ſerviroit à nous faire trouver une Pierre Précieuſe, qui y ſeroit cachée.

Ce fut à la faveur de cette décadence & de cette corruption de l'ancienne Philoſophie, que s'éleva l'opinion de l'Eternité du Monde ; car la Tradition certaine de ſon Origine étant devenuë douteuſe, & s'étant enfin perduë, parmi cette foule de Philoſophes, qui affectoient d'amuſer le genre-humain d'idées nouvelles, & de belles ſpéculations, en ſorte qu'il ne fût plus poſſible de prouver d'une manière autentique, *que les choſes euſſent jamais été autrement qu'elles n'étoient* ; On ſe perſuada finalement, que l'Hypothèſe la plus aiſée à défendre étoit de ſoutenir, que le Monde n'a jamais eu de commencement, & n'auroit auſſi point de fin, & qu'aiant de tout tems ſubſiſté dans l'état où on le voioit, il continueroit auſſi toujours d'être de la même manière. Quoi qu'il ſemble qu'*Ariſtote* ſe donne lui-même pour l'Auteur de ce ſentiment; celui qui le propoſa le prémier fût [b] *Ocellus Lucanus*, à qui le *Stagyrite* avoit de grandes obligations, mais l'ingrat diſciple n'avoit pas aſſés de ſincérité pour en faire honneur à ſon Maitre.

Quoi qu'il en ſoit, le ſeul raiſonnement, ſur lequel les admirateurs de cette Hypothèſe puiſſent ſe fonder avec quelque apparence de raiſon, eſt tiré de la Nature & des Attributs de Dieu. De cette belle

(a) *Stillingfleet, Origines Sacræ.*

(b) Cet *Ocellus Lucanus* eſt le ſeul Auteur, de quelque Antiquité, qu'aient les *Eternaliſtes* & dont ils puiſſent ſe vanter; & cependant il vivoit peu de tems avant *Platon*, & écrivoit environ l'an du Monde 3580. onze cens ans plus tard que Moiſe, & preſque quarante Ans après le dernier des Prophêtes, outre qu'il y a grande raiſon de ſoupçonner ſon Livre *De la Nature de l'Univers*, dont on parle tant, d'être d'une datte beaucoup plus fraiche que celle qu'on lui donne ; c'eſt peut-être l'Ouvrage de quelque Philoſophe *Ariſtotelicien* qui n'eſt pas plus ancien de beaucoup que *Simplicius*, ou *Philoponus*.

Digitized by Google

belle & excellente maxime de PLATON; (a) *Que la Bonté de Dieu étoit la cauſe de la production du Monde* : Certains *Platoniciens* modernes en ont inferé, *que le Monde étoit néceſſairement éternel* ; „ Car „ ſi Dieu, diſent-ils, a toujours été bon, il faut qu'il ait toujours eu „ un objet, ſur lequel il pût exercer ſa bonté, de même que le So- „ leil répand ſa Lumiére, auſſi-tôt qu'il exiſte lui-même.

[b] Il eſt vrai, que ſi Dieu étoit de la Nature du Soleil, il en ſeroit de lui comme du Soleil: Mais il y a entr'eux cette différence immenſe, que quoi que Dieu ſoit eſſentiellement & néceſſairement bon, cependant les biens qu'il communique aux Créatures ſont l'effet de ſa volonté & non ſimplement de ſa Nature. Ainſi quoique rien ne ſoit plus juſte, que d'attribuër à Dieu, une Bonté telle qu'on n'en ſauroit concevoir de plus grande, & de ſoutenir que la communication de cette Bonté eſt la cauſe de l'exiſtence du Monde ; cependant, il faut auſſi reconnoitre que Dieu eſt un Agent infiniment ſage, & libre, qui auroit pû ne pas créer le Monde, ou le créer autrement. Ceux donc, qui pour établir leur Syſtème de l'Eternité du Monde, & qui ont prétexté de fournir matière d'exercice à la Bonté Divine, impoſent à l'Etre Suprême la néceſſité de produire hors de lui-même des marques de cette perfection, retranchent, par ce moien, de ſa ſuffiſance à ſoi-même, ce qu'ils paroiſſent vouloir flateuſement attribuër à ſa bonté : Car Dieu ne pouvant être ſans Bonté, ni ſa Bonté ſans quelque Créature, ſur laquelle elle puiſſe ſe déploier, & ſe manifeſter, il s'enſuivra que Dieu ne ſauroit être parfait ou heureux ſans ſes Créatures ; parce qu'étant les productions néceſſaires de ſa Bonté, leur exiſtence devient néceſſaire à celle de leur Créateur ; ce qui déroge, autant qu'il ſoit poſſible de le faire, à la perfection abſoluë de la Nature Divine.

Réponſe à un argument pour l'Eternité du Monde.

Nous n'avons fait que paſſer légèrement là-deſſus & par forme de préliminaire; Nous allons préſentement examiner la grande queſtion, ſavoir, *ſi le Monde a été créé, & s'il a eu un commencement, ou s'il a toujours été ?* Et parce que c'eſt ici une Queſtion, qui regarde une *matière de fait*, & d'un fait *ancien*, & qu'on ne peut la décider que par *des témoignages*, ou par des *raiſonnemens probables* : Voions en prémier lieu, juſqu'où le témoignage, (j'entens le témoignage *humain*, car pour le *Divin* on ne manqueroit pas de nous le conteſter, en cette occaſion,) peut nous ſervir à prouver que le Monde a été créé.

(a) *Platonis Timæus.* (b) *Stillingfleet, Origines Sacræ.*

Preuves de témoignage en faveur de la Création du Monde.

(a) Qu'il y eut une Tradition générale touchant le commencement du Monde & ſa Création par la Puiſſance de Dieu. C'eſt ſurquoi s'accordent les Nations les plus Anciennes, telles que (b) les *Egyptiens*, les *Chaldéens*, & (c) les *Phéniciens*, chés qui les *Grecs* avoient puiſé leur Science. Les Peuples les plus barbares, tels que (d) les *Indiens*, qui croioient que le Monde avoit eu un commencement, & qu'il prendroit fin; & les Habitans du *Perou*, [e] lorsque les *Eſpagnols* abordérent, pour la prémiére fois, en *Amérique*, ſe trouvérent n'adorer, qu'un ſeul Dieu Suprême, ſous le titre de *Créateur de l'Univers*

Et pour prouver que ce n'étoit point là une Tradition aveugle; mais le juſte reſultat de la Raiſon & de l'examen: Nous avons les ſentimens réünis des plus anciens Philoſophes, tels que *Thales*, *Anaxagore*, *Pythagore*, & d'autres, qui furent chefs de différentes Sectes: Nous avons la déclaration, qu'ont faite hautement ſur ce ſujet les Ecrivains les plus illuſtres, qui ſont venus après eux, tels qu'un *Socrate*, un *Platon*, un *Ciceron*, un *Seneque* &c. (f) *Ciceron* nous dit en particulier de *Thales*, qu'il fut le prémier, qui étudia ces matiéres, & que ſelon lui, l'*Eau étoit le principe de toutes choſes*, & la matiére que Dieu emploia à la production du Monde. [g] *Strabon* nous apprend que les *Brachmanes*, la principale Secte des Philoſophes, parmi les *Indiens*, prétendoient auſſi bien que les *Grecs*, que le *Monde avoit été fait d'eau*; en quoi les uns & les autres s'accordoient avec l'Ecriture Sainte; car *Moïſe* nous dit, que l'*Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les Eaux*, ce que (h) Saint *Pierre* exprime de cette maniére: Que *par la Parole de Dieu, les Cieux & la Terre*, [c'eſt ainſi que les Hébreux appellent le Monde,] *ont été anciennement* ἐξ ὕδατος συνεστῶσα, *faits* ou *compoſés d'eau*, & non *ſortis de l'eau*, comme porte notre Verſion. Je dis plus; *Ariſtote* lui-même, le grand défenſeur de l'Eternité du Monde, voulant nous apprendre pourquoi les Païens repréſentoient leurs Dieux jurant par le *Styx*, dit, (i) que c'étoit *parce qu'on regardoit l'eau comme le principe de toutes*

(a) Sermons de *Tillotſon*, Vol. I. (b) *Wilkins* des principes de la Religion Naturelle. Il paroit par *Diogéne Laërce*, que les *Egyptiens* croioient conſtamment que le Monde avoit eu un commencement, qu'il étoit corruptible, de figure ſphérique, que les Etoiles étoient de la nature du feu, & que l'Ame étoit d'une nature immortelle &c. *Stillingfleet Origines Sacræ.* (c) *Grotius de Veritate Relig. Chriſt.* Lib. I. (d) *Strabo Geog.* I. 17. (e) Hiſt. d'*Acoſta.* (f) *De Natura Deorum* Lib. I. (g) *Geog.* Lib. 15. (h) 2. Pier. III. 15. [i] Lib. I. Cap. 3.

Digitized by Google

tes choſes: Et dans ſon Livre (a) *Du Monde*, il reconnoit que c'étoit une maxime fort ancienne & une Tradition générale, parmi les hommes, que *toutes choſes ſont de Dieu, & ont été faites par lui.* Nous pouvons donc conclurre cet Article des témoignages, par celui de *Maxime* de *Tyr* ſur le même ſujet. „ Quelque grande, dit-il, „ [b] que ſoit la différence qu'il y a entre les hommes à d'autres „ égards; Ils s'accordent cependant tous à dire qu'il y a un Dieu, Roi „ & Pére de toutes choſes &c. C'eſt ce que diſent les *Grecs*; c'eſt „ ce qu'aſſurent les *Barbares*; Ceux qui demeurent dans le Continent, „ & les Inſulaires; Les Savans & les Ignorans tiennent tous le même „ langage.

Nous avons encore une Hiſtoire, (c) qui eſt généralement reconnuë pour le plus Ancien Livre qu'il y ait au Monde; & dont L'authorité à toujours été d'un grand poids, même parmi les Payens, qui ne la regardoient pas comme divinément inſpirée: Je veux parler de l'Hiſtoire de *Moïſe*, à laquelle il n'eſt point d'homme de Lettres, qui veuille refuſer tout au moins la même créance, qu'il a pour les autres monumens de L'antiquité. Or *Moïſe* nous fait un recit ſi clair, ſi Simple & ſi naïf, de l'origine du Monde & des événemens les plus remarquables des premiers Siecles, & en particulier de la manière dont la Terre fut peuplée par la diſperſion des deſcendants de *Noé*: Ce recit eſt ſi conforme aux plus Anciens fragmens des Autheurs *Payens*, que cela même doit porter toute perſonne impartiale à y ajouter foi. Il eſt vrai, que (d) par rapport au calcul des Anciens tems, les Hiſtoriens profanes différent beaucoup de *Moïſe*. Les *Chaldéens*, par exemple, comptoient quarante trois mille ans,

(a) Cap. 4. [b] Differt. I. (c) Wilkins Religion. Natur.

(d) Quand *Alexandre* le Grand entra en *Egypte* avec ſon armée Victorieuſe, les Prêtres, qui prétendoient avoir une Chronologie exacte des autres Nations, auſſi bien que de la leur, depuis pluſieurs milliers d'Années, lui préſentérent une Hiſtoire de l'Empire de *Perſe* qu'il avoit conquis par ſes armes, & du Royaume de *Macedoine*, qu'il avoit eu par ſa naiſſance, chacunes de 8000 Ans; Aulieu que ce qu'il y a de plus certain; C'eſt que l'Empire de *Perſe*, ſoit que nous ſuppoſions qu'il ait commencé par *Cyrus* ou par *Darius* le *Mede*, n'avoit pas alors 300. ans, & celui de *Macedoine* qui avoit commencé par *Coranus* n'en avoit pas 500. Ceux donc, qui faiſoient de ſi grandes additions pour augmenter l'Antiquité des autres nations, peuvent très bien, ſans que pour cela on péche contre la Charité, être ſoupçonnés d'avoir reculé leur propre origine pour faire honneur à leur Nations *Pearſon* ſur le Symbole.

depuis le commencement du Monde juſqu'au tems *d'Alexandre* le-grand ; mais *Diodore de Sicile & Plutarque*, dont le témoignage ne doit point être Suſpect ſur cette matiére, & qui s'étoient fort appliqués à la recherche & à l'examen des Anciens Livres, reconnoiſſent, que ce calcul ſe meſuroit par le cours de la Lune, & que ces années n'étoient que des mois, qui, reduits en années *Solaires*, marqueront à peu près le tems auquel *Moiſe* place le commencement du Monde.

Il paroit donc delà, qu'autant que le Témoignage peut être de quelque poids ſur cette matiére ; Nous avons, pour prouver que le Monde à reçu de Dieu ſon commencement, la tradition de tous les peuples tant civiliſés que barbares, le ſentiment unanime des plus Anciens Philoſophes, & le conſentement général des plus célèbres Ecrivains.

II. Par la Raiſon. 1. l'Indépendance des Corps les uns des autres.

Voions à preſent, en ſecond lieu, qu'elles preuves nous fournira la raiſon, pour confirmer ce que nous venons d'établir par l'Authorité. (a) Nous ſavons que l'univers eſt un compoſé prodigieux d'un nombre infini de choſes toutes differentes les unes des autres, & dont l'exiſtence de l'une n'a aucune liaiſon eſſentielle avec l'éxiſtence de l'autre. Les Cieux peuvent exiſter ſans les Etoiles, & châque étoile exiſte independamment l'une de l'autre. L'air pourroit être ſans les Cieux, ſans les étoiles, ſans le firmament, ſans la Terre, & ſans la Mer. L'Exiſtence de la Terre ne dépend pas de celle de l'air, ni l'exiſtence de la Mer, de celle de la Terre, de l'air ou des étoiles. Bien plus, une partie de la Terre, peut exiſter ſans l'autre ; & châque choſe, juſqu'au plus petit Atome, a ſon exiſtence propre & indépendante de celle du reſte du Monde. Pour prouver donc, que le Monde a été de toute éternité, tel qu'il eſt à preſent, il faut que nous diſions, qu'il a ſon exiſtence de lui même, & que, puiſqu'il n'a jamais été fait, il ne pouvoit la recevoir d'aucun autre. Or comme il ne ſauroit avoir ſon *exiſtence par lui-même*, ſans l'avoir dans toutes ſes *parties*, même juſqu'au plus petit *Atome*, il faut que nous reconnoiſſions & que nous avouïons, qu'il y a autant d'Etres exiſtans par eux mêmes & éternels, qu'il y a non ſeulement de parties viſibles, mais même d'Atomes dans L'univers. Ainſi dès le premier pas que nous faiſons, lorſque nous voulons ſoutenir l'éternité du Monde, nous nous plongeons dans un goufre d'Abſurdités, dont nous ne ſaurions nous tirer, ſans avouër que le Monde, dans ſon *Tout*, auſſi bien que dans ſes *parties*, a eu un commencement.

Deplus

(a) Mr. Martin, Diſcours de la Religion Naturelle.

(a) Deplus, il eſt naturel à l'eſprit de l'Homme, de conſide- 2. Par leur
rer un objet *compoſé* quel qu'il ſoit, comme ayant été plus *ſimple* compoſi-
dans un tems, ſoit que ſa compoſition ſoit un *mélange de pluſieurs* tion.
parties, comme dans la plus part des corps terreſtres, ou qu'elle ſoit *Organique*, mais ſur tout quand elle eſt de cette dernière eſpece ; car nous ne pouvons nous empêcher de concevoir qu'une choſe, qui conſiſte en une multitude de piéces appliquées les unes aux autres, n'a eu cet arrangement que depuis un certain tems. Il nous ſeroit difficile de nous imaginer une montre éternelle, dont les pieces n'euſſent jamais été ſéparées, & qui n'auroit jamais eu d'autre forme, que celle que nous lui voions ; ou une Maiſon éternelle, dont les Matériaux n'auroient jamais été détachés les uns des autres, & qui auroit toujours eu la forme d'une Maiſon. Combien plus nous ſeroit-il difficile de concevoir éternel un Monde, qui eſt compoſé de plus de parties, & de Subſtances, plus variées, ſur tout ſi nous conſiderons que les êtres vivans qui entrent dans la compoſition de l'univers, en ſont un compoſé plus varié, & d'une conſtruction tout autrement diverſifiée, que ne le pourroit être une Maiſon, ou quelque autre machine artificielle que ce fût. De ſorte que la nature, & la néceſſité paroiſſent nous guider à concevoir qu'il a été un tems, où cette grande fabrique de l'Univers étoit moins compoſée qu'elle ne l'eſt à preſent, autant qu'elles nous conduiſent à conclurre la même choſe d'une montre, d'une Maiſon, ou de quelqu'autre ouvrage de l'Art, qu'elles nous font conſiderer comme ayant été une fois compoſé de matériaux détachés les uns des autres.

Il eſt encore naturel de concevoir que tout ce que nous voyons 3. Par leur
de *fini* & de ſujet à la corruption, (comme il ſemble que le ſont corrupti-
les différentes parties du Monde que nous connoiſſons,) (b) ne bilité.
peut

(a) Théorie de la Terre par *Burnet*. (b) C'eſt ſurquoi *Lucrèce* inſiſte comme ſur une preuve convaincante de la Non-Eternité du Monde.

On eſt forcé de reconnoitre,
Qu'une choſe, qui peut finir,
Par là même a commencé d'être;
Car tout ce qu'on voit dépérir,
Déja depuis longtems auroit dû diſparoitre,
Et n'eût pû, juſqu'ici, les efforts ſoutenir,
Du Tems, qui de tout ſe rend maitre.
Lucr. Liv. V.

Quare etiam nativa neceſſe eſt confiteare.
Hæc eadem, neque enim, mortali corpore quæ ſunt,
Ex infinito jam tempore adhuc potuiſſent,
Immenſi validas ævi contemnere vires.

peut pas avoir éxiſté de toute éternite: Car tout ce qui eſt fini, & periſſable, a eu un commencement: Tout ce qui eſt corruptible à receu de la main qui l'a formé, une Nature ainſi Limitée, & ce qui n'eſt pas immortel n'eſt pas non plus éternel.

4. La ſurface de la Terre.

Si donc nous promenons nos regards ſur la ſurface de la Terre, nous y découvrirons des coteaux, des Montagnes, & des promontoires; Nul deſquels ne ſeroit viſible ni n'exiſteroit aujourd'hui, ſi le Monde étoit de toute éternité. Il y auroit un Million de Siecles, que toutes ces éminences, quelque conſiderables qu'elles ſoient, qui rendent inégale la ſurface de nôtre globe, ſe ſeroient enfoncées dans les vallées, ou perduës dans le fonds de la mer. Car on peut aiſément s'appercevoir que les Montagnes & les parties les plus hautes de la Terre, continuëllement rongées *au dehors* par les pluyes & par les vents, & minées *dans leur interieur* par des courants & par des petits ruiſſeaux, s'affaiſſent & rempliſſent leurs veines & leurs crevaſſes; & que les parties de la Terre les plus fortes & les plus ſolides, comme les Rochers, ſont quelques fois affoiblies par des Feux Souterrains, ou emportées & renverſées par des tempétes, & par des tremblemens de terre, & par là même enſevelies dans les Cavernes, qui ſe trouvent ſous elles. Si donc le Monde étoit éternel, il y auroit longtems que les hauteurs les plus conſiderables ſeroient applanies & Submergées; Car tout ce qui s'en détache, ou qui en eſt emporté par des Orages, ou d'une autre manière, s'en va dans les vallées & dans la Mer, ſans que jamais aucune circulation lui rende ſa prémière place: Deſorte que tandis que les éminences s'abaiſſent & diminuënt, & que les fonds gagnent continuëllement, la Terre qui s'affaiſſe ne manquera pas, avec le tems, de ſe trouver de Niveau avec la Mer & d'en boucher les canaux, & alors les eaux s'élevant de toutes parts au deſſus de la ſurface de la Terre, la changeront, en un Océan confus, ou du moins en un Marais mal ſain & inhabitable.

Je ne dis pas que la choſe arrivera, dans dix mille ans. Mais prenés en vingt Mille ſi vous voulés, ajoutés y en Cent mille, allés juſqu'à un Million, c'eſt tout un; Car vous pouvés retrancher d'une durée éternelle ce dernier nombre, & même un beaucoup plus grand, auſſi aiſément que le premier, & qu'un moindre encore; Il n'importe guéres à qu'elle petite quantité vous réduiſiés ce que les Montagnes perdent de leur élevation, vous n'avés qu'à prendre plus de tems, & le même effet s'enſuivra: Supoſés qu'elles ne diminuent

chaque

châque jour que de la groſſeur d'un grain de ſémence de moutarde, cependant, dans quelques milliers de ſiécles, ce qui n'eſt rien en comparaiſon de l'Eternité, il faut qu'elles prennent fin. L'air ſeul & quelques gouttes de pluie ont défiguré & détruit les monumens les plus ſolides & les plus ſuperbes des *Grecs* & des *Romains*. Donnés ſeulement à ce même air & à cette pluie un tems ſuffiſant, & les Rochers ſe précipiteront dans la Mer, les Montagnes iront combler les Vallées; Et ſi nous y ajoutons les autres Cauſes, dont nous avons parlé, & qui travaillent avec plus de violence, il faudra moins de tems, & l'effet qu'elles produiront en ſera tout à la fois plus prompt & plus aſſuré.

§ La Pétrification.

Si nous fouillons, dans les entrailles de la Terre, nous y trouverons des Pierres, & d'autres Subſtances dures, qui en auroient depuis longtems couvert la ſurface & l'auroient renduë inhabitable, s'il étoit vrai, que le Monde fût éternel. (a) Châcun ſait que les Pierres croiſſent, & les Philoſophes ont en quelque façon clairement démontré, que leur accroiſſement ſe fait par la concrétion des particules ſalines, qui, ſelon qu'elles ſe trouvent liées avec plus ou moins de matière terreſtre, les rendent *belles* & *fines*, comme les Diamans, ou *groſſières* & *ſans éclat* comme les cailloux & la pierre mollaſſe. L'Expérience nous prouve auſſi, que ces concrétions ſont d'une telle durée, qu'à peine le tems, qui dévore tout, peut-il venir à bout de les diſſoudre & de les diſſiper: Car les marbres, qui ſont dans l'intérieur de la grande Pyramide d'*Egypte*, & qui ne ſont expoſés ni à être lavés par la pluie, ni à être frottés & écorchés par l'air nitreux, ſubſiſtent encore dans leur entier, ſans être gâtés ni uſés en aucune manière; quoi qu'il y ait pluſieurs milliers d'années, qu'ils ſe trouvent dans cet état. Or ſi les Pierres croiſſent continuellement, ſans décheoir d'une manière ſenſible: ſuppoſé que le Monde fût de toute éternité, la Terre ſeroit, à l'heure qu'il eſt, changée par cette pétrification, en un gros Rocher, & le Laboureur ſe verroit obligé d'emploier au lieu de charruë, des bêches & des hoïaux, pour le cultiver. Je ne dis pourtant pas que cet accroiſſement de matière pierreuſe ſoit un grand inconvénient pour la Terre. Je le regarde ſeulement comme une preuve qu'elle a été créée depuis quelques milliers d'années; & je ne ſaurois me perſuader que ce ſoit là une imperfection dans ce grand Ouvrage de la Divinité: le deſſein en eſt beau, & ce Monde eſt très bien conſtruit pour *durer*, non une *Eternité*, mais *quelques*

(a) Conférence de *Nichols* & Théorie de *Burnet*.

milliers d'années, ſeulement. J'ai donc du panchant à croire, que la *Puiſſance* infinie du Créateur l'a fait de cette manière ; pour nous donner une preuve *Phyſique* de ſa décadence journalière, & des pas qu'il fait vers ſa diſſolution. Je penſe auſſi que la Souveraine *Sageſſe* ne juge pas à propos de remédier à ces dépériſſemens de la Terre ; Tout comme quand nous ne devons demeurer dans une Maiſon, qu'un court eſpace de tems, nous ne nous ſoucions pas beaucoup d'y faire des reparations ; il nous ſuffit qu'elle dure juſqu'au terme, qui nous eſt marqué pour en ſortir.

6. Ses Habitans & ſa Culture depuis peu

Si nous faiſons attention aux différens Païs de la Terre, & que nous conſiderions, qu'ils ont été découverts il n'y a pas fort longtems; Qu'auparavant ils n'avoient pas été cultivés ; De quelle manière ils ont été peuplés, & comment leurs Habitans ſe ſont multipliés peu à peu; nous trouverons encore, que le Monde, bien loin d'être éternel, n'a qu'une exiſtence toute *recente*. (a) Il paroit clairement, par des Auteurs d'auſſi fraiche datte qu'*Homère* & *Héſiode*, que, dans les prémiers Siécles du Monde, les hommes menoient en général une eſpèce de vie *paſtorale*; & qu'ils changeoient d'habitation, ſe transportant d'une Contrée dans l'autre ; ce qui n'auroit pû ſe faire, ſi le Monde eût été auſſi peuplé, qu'il l'eſt aujourd'hui : car alors châque morceau de Terre auroit eu ſon propre Poſſeſſeur, qui n'auroit pas voulu abandonner ſon droit à de nouveau-venus, quels qu'ils euſſent été. Mais dans ces tems-là, la Terre étoit ſi peu habitée, que non ſeulement de ſimples particuliers, mais même des Colonies nombreuſes trouvoient aſſés de place pour s'y établir. Les lieux où ſe faiſoient de ſemblables établiſſemens étoient ouverts à tout le monde, & la bienſéance étoit un titre ſuffiſant pour le prémier qui vouloit s'en emparer. Rien de plus fameux dans l'Hiſtoire Ancienne, que ces tranſmigrations des habitans d'un Païs dans un autre, ni de plus commun que de les voir laiſſer, derrière eux, des Terres incultes, & des deſerts prodigieux. Rien n'eſt plus certain que l'ignorance dans laquelle les Nations vivoient les unes par rapport aux autres ; & rien n'eſt plus inconteſtable, que la découverte, qu'on a faite depuis peu de Païs fort éloignés. Tout cela peut & doit être imputé, non tant au défaut de génie, qu'au défaut d'hommes & d'inſtrumens propres à cet effet, le tems ne les avoit pas encore produits & découverts. Nous trouvons, comme le dit *Tertullien*, [b] dans les Ecrits de ceux, qui ont fouillé-

[a] Voiés *Nichols* ibidem. *Wilkins* Religion Naturelle, *Pearſon* ſur le Symbole & Théorie de *Burnet*. (b) *Tertul. de Anima.*

fouillé dans les monumens de l'Antiquité, „ Que le Genre-humain „ s'eſt accrû & multiplié peu à peu, que les *Aborigenes, c'eſt le nom,* „ *qu'on donnoit à ceux dont on ignoroit l'Origine*, allérent s'habituër „ les uns dans un Païs, les autres dans un autre ;--- Qu'enſuite étant de- „ venus plus nombreux, ils ſe répandirent par Colonies dans d'autres „ endroits; de cette manière le Monde devint de jour en jour plus peu- „ plé, & mieux cultivé --- Ce qui auparavant n'étoit que deſerts af- „ freux fût changé en Païs fertiles & agréables; Les Forets cédérent „ à l'Agriculture, & les Bêtes ſauvages furent remplacées par des trou- „ peaux de Moutons; on applanit les Rochers; on deſſécha les Ma- „ rais; & on vint enſuite à bâtir des Villes, dont les édifices ſurpaſ- „ ſoient en nombre les cabanes & les huttes champêtres, que l'on y „ voioit auparavant.

Il n'y a pas encore deux mille ans, que des Peuples, qui ne ſont ſéparés de nous, que par un Canal, qui n'eſt pas fort large, découvrirent que notre Isle étoit habitée. Il n'y a gueres plus de deux cens Ans, que cet hémiſphere, qui nous eſt préſentement connu, & où nous navigeons ſi ſouvent, étoit encore à découvrir; & il eſt très probable, qu'une partie très conſidérable du nouveau Monde nous eſt inconnuë à l'heure qu'il eſt: Au lieu que ſi la Terre eût été de toute éternité, il n'en reſteroit rien à découvrir, tout en ſeroit défriché, & on n'y trouveroit plus tant de Forets, elle fourmilleroit d'habitans, qui depuis très longtems y ſeroient en plus grand nombre que le ſable qui eſt ſur les bords de la Mer; au lieu que nous voions qu'elle n'eſt pas encore aſſés peuplée, & que quoique ſes habitans ſe multiplient chaque jour, il y reſte encore aſſés de place pour pluſieurs millions d'hommes.

[a] Jettons les yeux, je ne dis pas, ſur les regîtres de l'Hiſtoire Ancienne; mais même ſur les fictions des Poëtes, nous n'y trouverons pas la moindre trace d'aucun évênement que ce ſoit, qui remonte au de là du tems, auquel on aſſigne communément le commencement du Monde. Or ſi le Monde étoit éternel, il ſeroit fort étonnant, que nous n'euſſions aucune Hiſtoire, au deſſus de trois mille ans; que la *Grèce même* durant tant de milliers de ſiécles, eut gardé un profond ſilence à cet égard, juſqu'au tems d'*Hérodote* & de *Thucydide*; & que l'*Egypte*, qui fût l'échole de la *Grèce*, n'eut quelque tems auparavant, pour toute connoiſſance, qu'un peu de Chronologie fabuleuſe, & quel-

[a] *Vide Pearſon, Nichols, Wilkins ibid.* & Sermons de *Tillotſon*, Vol. I.

quelques Hieroglyphes Myſtiques. (a) Si les hommes avoient été de toute éternité, ou même ſeulement d'auſſi vieille datte, que les *Chaldéens* & les *Egyptiens* le prétendoient; d'où vient que l'invention ou l'imagination des Poëtes, ne trouve avant la Guerre de *Thèbes*, le Siége de *Troye*, & la fameuſe expédition des *Argonautes*, aucune action digne de ſes vers héroïques? Car tout ce que les Muſes, ces filles de mémoire, nous ont conté, avant ces tems-là, ſe réduit à la Création du Monde, & à la naiſſance des Dieux. Ne s'eſt-il donc rien paſſé de mémorable pendant toute l'Eternité, juſqu'environ le tems d'*Hérodote*? Ou les hommes ne ſe ſont ils aviſés que depuis quelques ſiécles ſeulement de tranſmettre à la poſtérité les évenemens remarquables? N'avoient-ils auparavant aucun moien pour cela? C'eſt avancer beaucoup que de ſoutenir, que quoique les hommes euſſent exiſté de toute éternité, ils n'ont pû durant ce long eſpace de tems inventer l'Art d'Ecrire. Il faut avouër, que l'Ecriture n'étoit pas facile à inventer, (b) il s'agiſſoit de peindre une image inviſible; (car comme les lettres ſervent à repréſenter les paroles, les paroles à leur tour ſont des repréſentations de la penſée;) il falloit donc avoir beaucoup de pénétration pour trouver le moien d'y réüſſir, mais auſſi ne ſeroit-il

(a) Cet Argument eſt d'autant plus fort pour moi, qu'il vient d'*Epicure*, qu'on ne ſauroit regarder comme un fauteur de la Religion. *Lucrèce* exprime ſon ſentiment de cette manière:

Si la Terre & le Ciel n'ont jamais reçu l'être,	*Prætereà ſi nulla fuit genitalis origo*
S'ils ont été toujours tels qu'on les voit paroître;	*Terrarum, & Cœli, ſemperque æterna fuere*
Pourquoi des prémiers tems les lugubres Auteurs,	*Cur ſupra bellum Thebanum & funera Trojæ*
N'ont ils pas dans leurs Vers peint d'antiques malheurs? (*Troye*,	*Non alias alii quoque Res cecinere Poëtæ*
Jamais Cité n'a-t-elle, avant *Thebes* &	*Quò tot fata virûm toties cecidere nec uſquam*
D'un Vainqueur furieux été la triſte proie	
Et de tant de héros nul n'a-t-il mérité?	*Æternis famæ monumentis inſita florent?*
Que l'on tranſmit ſon nom à la poſtérité.	Lucre L. 5.

* C'eſt-à-dire de la *Phénicie* d'où *Cadmus* apporta les lettres en *Gréce*.

Quis dubitet, quin mundus recens ac novus ſit, cum Hiſtoria Græca bis mille annorum Hiſteriam vix contineat? Macrob. Saturn. L. I.

(b) C'eſt de là * que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la Parole, & de parler aux yeux,
Qui par les traits divers de figures tracées,
Donne de la couleur & du corps aux penſées. *Ereb. Pharſ.*

il point ſurprenant, que parmi tant de millions d'hommes ingénieux, pendant tant de millions de Siécles, il ſe fût trouvé quelqu'un capable d'inventer quelque choſe de plus difficile encore, & de perfectionner ce qu'il auroit inventé.

§ Des Arts & des Sciences.

Examinons les arts, tant méchaniques que libéraux, tant ceux qui ſont utiles & néceſſaires, que ceux qui ſervent ſeulement à l'agrément & aux commodités de la vie; leur invention nous paroitra de trop fraiche datte, pour prouver quoique ce ſoit en faveur de l'Eternité du Monde. (a) Que la Geographie des Anciens étoit imparfaite! Qu'ils connoiſſoient peu la Terre & la Navigation! S'il y eût eu de toute éternité comme il y a aujourd'hui, des hommes, une Mer, & des matériaux propres à la conſtruction des Navires, pourrions nous concevoir, qu'on eût ignoré au point qu'on l'a fait juſqu'à ces derniers ſiecles l'étenduë de la Terre & de la Mer? Les Anciens s'imaginoient que la Terre avoit une toute autre figure que celle, que nous ſavons qu'elle a; Ils ne connoiſſoient rien au delà du continent où ils habitoient, encore ne le connoiſſoient ils, que fort imparfaitement; puiſqu'ils croyoient, que la *Zone torride* étoit deſerte & inhabitable. Cependant ils avoient le même génie, les mêmes paſſions, les mêmes motifs & les mêmes encouragements que nous, pour faire de pareilles découvertes. Comment donc s'eſt-il pû, faire que ni l'ambition dans les Princes, ni l'eſpoir du gain dans les ſimples particuliers, ni le deſir de la gloire & de la Science dans les ames nobles, ni aucune autre paſſion ou conſideration n'ont jamais pû, pendant une infinité de ſiecles, engager qui que ce ſoit à tenter fortune ſur Mer, & à tâcher de connoitre un peu mieux le Monde, qu'il habitoit. Dira-t-on, que les hommes qui nous ont precedé *étoient généralement ſtupides*? Mais il eſt ſurprenant que pendant le cours d'une multitude infinie de generations, il ne ſe ſoit trouvé aucun grand Genie, ni perſonne, qui eût aſſés d'eſprit & de courage pour former des entrepriſes hardies. On ne connoiſſoit pas, il eſt vrai, l'uſage de l'aiman, on n'avoit pas le Secret de (b) la Bouſſole; mais c'eſt auſſi là un ſujet d'étonnement, que, ſi le Monde avoit exiſté de toute éternité, on ne ſe fût aviſé, pour ainſi di-

(a) Voiés *Burnet*, *Wilkins* & *Nichols*, ibid. (b) Quelques uns font remonter juſqu'à *Amalpes*, *Arabe* de Nation, l'uſage de la Bouſſole, l'an de Notre Seigneur 1360. D'autres l'attribuent aux *Chinois* qui le découvrirent à *Paul Venitien*. D'autres enfin le font auſſi ancien que le Roi *David*. *Hales* origine primitive du Genre-humain.

re que hier, de mettre au jour cette invention ou quelqu'autre, qui ſe rapportât à la *pratique* : Je dis, une invention de *pratique*; Car dès qu'une fois de telles choſes ſont inventées & connuës, elles ne tombent pas aiſément dans l'oubli, parce qu'on s'en ſert tous les jours.

Mais pour venir au fait, *Seneque* dit, que de ſon tems il n'y avoit pas plus de mille ans, que les arts & les Siences avoient commencé; En effet leur origine eſt ſi recente, qu'il n'y en a preſque point dont l'Hiſtoire ne nous apprenne la naiſſance, & juſqu'au nom de celui qui en fût le premier inventeur. Comment donc le Monde, ou tout au moins la *Grèce* auroit elle pû être de toute éternité, ſans avoir la moindre idée des outils communs de la charpenterie, tels que la ſcie, le rabot, la tariere, & le Niveau, juſqu'à ce que *Dèdale* eut le bonheur de les inventer ? Les hommes ont-ils toujours vécu d'herbes, de plantes, & de glands, juſqu'à ce que *Céres*, ou ſi l'on veut, juſqu'à ce qu'*Iſis l'Egyptienne* eut trouvé la manière de ſemer le Froment ? Comment a-t-on pû ignorer l'uſage qu'on pouvoit faire de choſes auſſi faciles à inventer que le vin & le miel, juſqu'à ce que *Bacchus* le montra au Monde ? Perſonne ne connoiſſoit-il la manière de tailler & de polir la Pierre, juſqu'à-ce que *Cadmus* l'eut enſeignée aux hommes ? Et pour ne pas groſſir le nombre des exemples que je pourrois alleguer, pour ne parler ni des horloges, & des montres, ni de l'invention des Canons & d'autres machines de guerre, ni de la monnoye & d'autres choſes ſemblables, d'où vient que l'uſage des Cadrans eſt venu ſi tard ? Les Romains, juſqu'à-la ſeconde Guerre *Punique*, n'eurent pas un ſeul *Cadran ſolaire*, & le premier qu'ils eurent, ils le placérent dans le *Forum*; & quoique ce *Cadran* ne fut pas juſte, *Pline* nous dit (a) que pendant un Siecle ils furent obligés de s'en contenter. (b) Or qui pourroit s'imaginer qu'une Creature auſſi curieuſe & auſſi inventive que l'Homme ait pû vivre, une infinité de Siecles, deſtituée de ces arts, qui ſont d'une ſi grande utilité pour rendre la vie aiſée & commode, ſans que les tentatives qu'elle auroit faites, pour ſuppléer à ce qui lui manquoit de ce côté là, lui euſſent jamais reüſſi ?

Si les hommes ont été ſi lents à inventer les Arts *méchaniques*, ſi neceſſaires & ſi utiles à la vie, nous n'aurons pas lieu d'être ſurpris du peu de progrés, qu'ils ont faits, dans la Phyſique, dans l'Aſtronomie, dans la Chymie, & dans les autres Sciences ſpeculatives.

(a) Hiſt. Nat. L. 7. C. 60. [b] *Wilkins*, Religion Natur.

ves; Que les découvertes qu'on avoit faites, tant ſur la conſtitution de nos corps qne ſur celle de la Terre; & ſur les Operations de la nature, dans l'une & dans l'autre de ces deux Subſtances, étoient peu de choſe, juſques preſque à nôtre tems.

Qui ne croiroit que la circulation du ſang eſt un *phénomeme* qui ſaute aux yeux? Qu'eſt-ce qui peut plus exiſter nôtre curioſité que le flux & le reflux de la Mer? que la nature des métaux & des minéraux. Cependant tout cela nous eſt encore inconnu, ou (a) l'étoit du moins juſqu'au dernier ſiecle, qui a été plus fécond en découvertes de cette nature, que tous ceux, qui l'avoient précédé, Et la ſomme totale de la Science qu'on peut acquerir ici bas, ne paroit pas ſi conſiderable, qu'avec quelques Siecles de plus, & quelques génies heureux, on ne puiſſe enfin venir à bout de découvrir tout ce que l'homme mortel eſt en état de comprendre.

Je pourrois aller plus loin, & démontrer la nouveauté du Monde, (b) par la premiere fondation des Royaumes & des Empires; Par le prémier établiſſement d'un culte religieux parmi les Payens, Par les Colonies, qui ſe ſont répanduës dans les divers païs du Monde, & qui ont peuplé les Isles, par l'Hiſtoire des familles, & par le détail de nos propres ſucceſſions, qui nous fera voir, que, depuis *Adam* juſques à nous, ſelon (c) le calcul le plus moderé, il n'y a pas encore 132. générations; mais j'ai aſſés inſiſté ſur cette preuve, & je m'y ſuis arrêté d'autant plus longtems, que l'Hypotheſe de l'Eternité du Monde eſt devenuë depuis peu l'aſile de ceux, qui ne veulent point reconnoitre l'exiſtence d'un Dieu, & qu'on la regarde comme un retranchement plus aiſé à défendre, que ne l'eſt ce *fantôme ridicule*, que nous allons examiner à préſent.

(a) La Circulation *du ſang, qui eſt pour nous une découverte nouvelle, & attribuée au Dr. Harvey, a été connuë dans la* Chine, ſuivant Voſſius, depuis environ 4000. ans, *ce qui ſemble être une erreur*; quoi qu'il ſoit certain, que ces peuples ont beaucoup d'addreſſe, à ſentir le pouls, *Baker* Reflexions ſur les Sciences, (b) Hales ibid. III. (c) *Pearſon* ibidem, pag. 68.

SEC-

SECTION II.

Le ridicule de l'Hypothèſe Epicurienne demontré.

VOici à quoi ſe reduit l'opinion des *Epicuriens*, ſur l'origine, du Monde ; (a) Ils ſuppoſent, que la matière dont l'Univers eſt compoſé eſt éternelle, & exiſte par elle méme, qu'avant qu'elle fût miſe dans l'ordre, & qu'elle eut pris la forme, où nous la voions à preſent ; il y avoit un eſpace infini & vuide dans lequel une infinité de parties de cette matière de differentes, figures mais également peſantes & ſolides, & qui pour cette raiſon ont été apellées *Atomes* ſe mouvoit & ſe joüoit perpétuëllement; qu'enfin après une infinité de chocs & d'eſſais, ſans néanmoins qu'il y eut en elles ni vuë ni deſſein, & ſans qu'aucun être ſage & intelligent s'en mêlat, ces particules s'acrochérent heureuſement les unes les autres, & ſe mirent d'elles mêmes & par hazard dans cette belle diſpoſition & cette régularité merveilleuſe, que nous voions dans le Monde, car ils ſuppoſent que non ſeulement la Terre & les Etres Vivants qu'elle ſoutient, mais même que les grands Syſtèmes des Corps Celeſtes & élementaires ſont, auſſi bien que les ames & les corps des hommes, l'effet du hazard ou du concours fortuït des Atomes.

(b) Telle eſt leur Hypotheſe, ce qui l'occaſiona, ce fût le dégout,

[a] Voiés *Stillingfleet* Orig. Sacr. *Hale* ibid. *Tillotſon*, Sermons Vol. I. & *Ray* ſur la Création. (b) Quelque abſurde que ſoit l'Hypothèſe *Epicurienne*, ſur l'Origine du Monde, *Lucrece* l'a très élégamment exprimée dans les Vers ſuivant, que l'on a tâché de traduire en cette ſorte.

Je vai, dit-il, vous expliquer comment,
Cette matiére en ſe réuniſſant,
Produiſit Ciel, & Sec, & Mer profonde,
Lune & Soleil, pour éclairer le monde,
Sans nul deſſein, ces principes de Tout,
[Car penſer n'eſt le fait de la matière,)

Sed quibus ille modis conjectus materiæ,
Fundarit Cœlum, ac Terram, Pontique Profunda
Soliſque & Lunæ Curſus ex ordine ponam,
Nam certe neque conſilii primordia rerum,
Ordine ſe quæque, atque Sagaci mente curarunt,
Nec quos quæque darent motus pepigere profecto.

gout, que l'on prit pour la Doctrine *des formes*, *& des qualités ſubſtantielles*, par le moien deſquelles *Ariſtote*, & quelques autres avant lui, avoient accoûtumé d'expliquer les Phénomènes de la Nature. Si une Chambre ſe trouvoit éclairée quand on y apportoit une chandelle allumée, le *Péripateticien* diſoit ordinairement, que cela ſe faiſoit par *la génération de la forme de la lumière.* Si on éteignoit le feu en jettant de l'eau deſſus, le même Philoſophe expliquoit cela par *la corruption de la forme du feu*; & voilà de quelle manière les diſciples d'*Ariſtote* rendoient raiſon de la plûpart des choſes. (a) *Democrite* fut le prémier que ces ſolutions ne ſatisfirent point, & remarquant que la force de la *matière* & du *mouvement* étoit la cauſe des changemens qui ſe faiſoient dans le Monde, il introduiſit l'Hypothèſe des *Atomes.* Son Livre étant tombé *par bazard* dans les mains d'*Epicure*, celui-ci prit du gout pour cette nouvelle Philoſophie, & donna tête baiſſée dans les ſentimens de ſon Auteur. Il eſt fort probable, qu'on n'introduiſit d'abord les *Atomes*, que pour s'en ſervir à mieux expliquer les Phénomènes de la Nature, qu'on n'avoit pû le faire juſqu'a-

 lors

De ſe ranger vinrent pourtant à bout,
Nul pacte entr'eux, ni plan, ſur la maniere,
Dont ſe mouvroient; de toute éternité,
Leur mouvement rapide & réciproque,
Joint à leurs poids, avec vivacité,
Fait, que ſouvent, l'un contre l'autre, choque,
Auſſi ſouvent, en cent & cent façons,
Ces petits corps, s'accrochent, & s'uniſſent,
Toujours actifs & par ſauts & par bonds,
A mille eſſais, entr'eux, ſe divertiſſent,
A force enfin de courir ça & là,
De s'aſſembler & d'une & d'autre ſorte,
Mûs dans le vuide, ou le hazard les porte,
Tantôt ainſi, tantôt comme cela,
Plus d'une fois un ſubit aſſemblage,
De vaſtes corps jette les fondemens.
D'où ſort enſuite un magnifique Ouvrage,
Mer, Terre, Ciel, & des Etres vivans.

Sed quod multa modis multis primordia rerum,
Ex infinito jam tempore percita plagis,
Ponderibuſque ſuis conſueruntque concita ferri,
Omnimodiſque coïre, atque omnia pertentare,
Quæcunque inter ſe poſſent congreſſa creare,
Propterea fit, uti magnum vulgata per ævum,
Omnigenos cœtus, & motus experiendo,
Tandem ea conveniant, quæ ut convenère, repentè
Magnatum Rerum, fiant exordia ſæpè,
Terrai, Maris, & Cœli, Generiſque animantum,

Lucre. Lib. V.

(a) Voiés parmi les Vies de Philoſophes, celle de *Démocrite.*

lors par l'hypothèſe des *formes & des qualités réelles.* Les Epicuriens ſoutenoient donc, & avec raiſon, que la *Génération* & la *Corruption* n'étoit que le reſultat de l'union & de la diſſolution des parties, dont un corps étoit compoſé ; & que les différentes qualités des Etres matériels étoient l'effet de leurs différentes figures, de l'arrangement, & de la ſituation de leurs parties. Charmez du ſuccès de leur *invention*, ils ſe donnérent carrière, & vinrent à la fin à affirmer qu'il n'y avoit, dans le Monde, que *matière* & que *mouvement*, & que l'Univers ne devoit ſon Origine à aucun principe plus ſage que le hazard, ou que le concours fortuït de leurs Atomes. Par là ils donnerent au genre-humain un triſte exemple de la diſpoſition & de l'inclination ſecrette que nous avons, à nous laiſſer infatuër des opinions, en faveur deſquelles nous ſommes une fois prévenus : Car autrement on ne pourroit guères s'imaginer, que des gens d'Eſprit & de bon ſens embraſſaſſent jamais un Syſtème, qui n'a d'autre fondement qu'une ſuite de ſuppoſitions, ſi précaires & ſi abſurdes, que des Philoſophes devroient avoir honte de s'en ſervir ?

Refutation. (a) Le principe des *Epicuriens*, ce nombre infini d'Atomes flottans dans un vuide infini, eſt une pure fiction, dans laquelle il n'y a ni vérité ni évidence, ni probabilité. (b) La peſanteur de ces Atomes, dans un ſemblable eſpace vuide, où il ne peut y avoir ni impulſion de la part d'aucun autre corps, ni attraction cauſée par aucune vertu *Magnétique*, (ce que quelques Philoſophes regardent comme la cauſe de la gravitation,) cette peſanteur eſt abſurde. (c) Le mouvement de ces Atomes, dans ce grand vuide, s'il n'eſt excité par quelque principe intelligent & actif, eſt tout à fait chimérique & impoſſible. (d) La *déclinaiſon* de ce mouvement eſt une fiction puérile : Car ou les Atomes déclinent tous, & alors ils ne ſe rencontreront non plus, que s'ils deſcendoient perpendiculairement ; ou quelques-uns déclinent pendant que d'autres ſuivent la perpendiculaire ; mais c'eſt là une imagination que (e) *Ciceron* tourne en ridicule de cette manière ; (f) Quelle eſt la cauſe naturelle qui les détourne de leur chemin ? Ont-ils tiré au ſort entr'eux, pour ſavoir leſquels déclineroient & leſquels ne le feroient pas ? ou pourquoi déclinent-ils le

(a) *Hale* ibid. (b) *Stillingfleet*, Orig. Sacræ. (c) Voiés *Cudworth*, Syſtyème intellectuel. (d) *Ray* Sageſſe de Dieu, dans la Création. (e) *Cicero*, de fato. (f) Voici de quelle manière *Lucrèce* rend raiſon de ce mouvement de déclinaiſon :

Quod

le moins qu'ils peuvent, & ne déclinent-ils pas d'avantage ? Il eſt ridicule d'aſſigner des tâches & des fonctions différentes à des corps qui ont tous la même nature & la même ſolidité.

Mais ſuppoſons, qu'on leur accordât cette diverſité de mouvemens, & qu'on paſsât par deſſus leurs autres ſuppoſitions ; Ils ne pourront pourtant jamais nous faire voir comment un concours turbulent, & un amas confus d'*Atomes* auroient pû produire ce que nous voions dans l'Univers. (a) Il eſt vrai, que, ſi le Monde n'étoit pas mieux arrangé que le Chaos d'*Héſiode*, nous pourrions peut-être croire, qu'une agitation de particules, (encore faudroit-il ſuppoſer que la matière fût créée,) pourroit lui donner cet air de confuſion. Mais que la ſeule impétuoſité d'un hazard aveugle ait pû produire ces grands & réguliers mouvemens des corps Céleſtes; preſcrire au Soleil la route qu'il devoit tenir, afin que la nature en tirât un ſi grand nombre d'avantages, & que les Saiſons ſe ſuccédaſſent les unes aux autres; mettre des digues à l'Océan, & empêcher que cette prodigieuſe maſſe d'eaux, dont la ſurface eſt plus haute que celle de la Terre, ne la couvrît & ne l'inondât; imprégner cette même Terre de Sucs *Séminaux* & prolifiques, au point qu'elle fût en état de produire ce qui ſert à nourrir les Animaux dont elle eſt remplie, & de fournir tout ce qui eſt néceſſaire à l'homme; pour vivre d'une manière commode, douce & agréable ; je dis plus: faire l'homme lui-même, ſortant avec toutes ſes facultés, ſes ſens, ſa mémoire, ſon entendement & ſa volonté, (b) de certains petits ſacs, dont un grand Philoſophe nous a laiſſé

Quod niſi declinare ſolerent, omnia deorſum,
Imbris uti gutta caderent per inane profundum,
Nec foret offenſus natus, neque plaga creata.
Principiis, ita nil unquam natura creaſſet. Lib. 2.

Sans ce mouvement de traverſe,
Que l'on nomme Déclinaiſon,
Tout comme quand il pleut à verſe,
Tous les corps tomberoient, ſans choc ni liaiſon,
Dans le vuide où leur poids ſuffit pour les conduire,
Et nature jamais n'auroit pû rien produire.

(a) *Stillingfleet* Orig. Sacr.

(b) *Creſcebant uteri Terræ radicibus apti,*
Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas
Infantum, fugens humorem auraſque petiſcens,
Convertebat ibi naturæ foramina terræ.
Et ſuccum venis cogebat fundere apertis.

Sous une tendre enveloppe caché,
Par ſa racine à la terre attaché,
L'homme croiſſoit; lors au terme ordinaire,
De ſa coquille, il ſavoit ſe défaire,
Où le hazard avoit ſû le muſſer,
Prenoit l'eſſort, & cherchoit à ſucer,

Con-

la deſcription, & dont la Terre notre bonne Mére accoucha heureuſement, en les pouſſant extérieurement ſur ſa ſurface ; Croire, dis je, que toutes ces choſes ſoient l'Ouvrage d'un hazard aveugle & ſans intelligence, c'eſt la plus grande extravagance, qui puiſſe jamais entrer dans l'eſprit de l'homme, & c'eſt porter la crédulité auſſi loin qu'elle puiſſe aller.

(a) Un Auteur Savant & judicieux nous démontre & nous fait ſentir la folie de cette Hypothèſe, & ſe ſert, pour cet effet, d'une comparaiſon fort convenable. „ Comment vous y prendriés-vous, „ dit-il, avec un homme, qui ſe donneroit pour un grand Philoſo„ phe, & qui, entrant dans uue Maiſon trés-magnifique, ſoutien„ droit qu'elle a toute été faite par le hazard, & que l'Art n'a point „ eu de part à ſa conſtruction ? A coup sûr vous prendriés cet hom„ me, vous le conduiriés par toute la Maiſon, vous lui en mon„ treriés les differentes parties, & voici à peu près comment vous „ lui parleriés. Voyés-vous cette grande porte cochere ? Elle eſt plus „ grande que toutes les autres portes, afin que les Carroſſes puiſſent „ entrer par là dans la Cour. L'Eſcalier eſt compoſé de marches un „ peu baſſes, afin qu'on puiſſe monter plus aiſément, & va en tour„ nant, ſuivant la diſpoſition des appartemens & des étages, auxquels „ ils doit ſervir. Les fenêtres, placées à une certaine diſtance les unes „ des autres, éclairent tout l'édifice ; elles ſont vitrées pour empêcher que

Conſimilem Lactis, ...

Terra cibum Pueris, veſtem vapor, herba cubile
Præbebat, multa & molli Lanugine abondans.

Puis la nature, en reſſources fertile,
Prête au beſoin, comme nourrice habile,
Aux ſucs terriens donnoit forme de lait,
Et les verſoit dans ſa gorge à ſouhait,

Bref le terroir fourniſſoit la pâture,
A cet enfant ja fort & grandelet,
Chaude Vapeur lui ſervoit de fourrure,
Sa couche étoit gazon frais & mollet ;
Lucr. Liv. V.

Nous croions que le corps de l'homme a été formé de la poudre de la Terre, parce que nous avons des raiſons pour le croire ; mais que la terre ait pouſſé de ſemblables bourſettes, ou *folicules*, comme s'exprime le Poëte, & qu'enſuite les hommes aient été élevés de la maniére qu'il le decrit, c'eſt une choſe qui mérite d'occuper une place parmi les Fables les plus incroiables. *Stillingfleet Orig. Sac.* p 293.

(a) Mr. Fenelon, Archevêque de Cambray, de l'Exiſtence de Dieu.

„ que le vent n'entre avec la lumière ; mais on peut les ouvrir, quand „ on veut, afin de recevoir l'air doux dans la belle saiſon. Le toit „ eſt fait pour mettre la maiſon entière à couvert des injures du tems. „ La Charpente eſt poſée de façon, que, finiſſant en pointe, elle donne „ à la pluie & à la neige plus de facilité pour gliſſer en bas de côté „ & d'autre, & les tuiles portent les unes ſur les autres pour couvrir „ cette charpente. Les différens planchers ſervent à faire différens éta- „ ges, afin de multiplier les logemens dans un petit eſpace. Les che- „ minées ſont faites pour y allumer du feu, & pour donner paſſage à „ la fumée, de peur qu'elle n'incommode ceux qui ſe chauffent. Les „ appartemens ſont diſpoſés de telle manière, qu'on y peut recevoir „ une nombreuſe famille, ſans que ceux qui les occupent ſoient obli- „ gés de paſſer par les chambres les uns des autres. L'Appartement „ du Maitre eſt le principal. Il y a de plus, dans cette maiſon, Cui- „ ſines, Offices, Remiſes, Ecuries & autres Appartenances, toutes adap- „ tées à leurs uſages reſpectifs. Sans doute, diroit-on à ce Philoſo- „ phe, il faut que ce bâtiment ait été conſtruit ſous la direction d'un „ habile Architecte ; car tout y eſt agréable, tout y réjouït la vuë, „ tout y eſt uniforme, proportionné & commode, outre que les Ou- „ vriers, qui y ont travaillé, doivent avoir eu une certaine habileté, „ pour exécuter le plan, qu'on leur avoit tracé. Point du tout, ré- „ pondroit ce Philoſophe, vous aimés à vous tromper vous-mêmes, „ cette maiſon eſt uniforme, agréable & commode, cela eſt vrai ; ce- „ pendant elle s'eſt faite elle-même avec toutes ſes proportions : Le „ hazard a raſſemblé toutes ces pierres, & les a placées dans cet or- „ dre admirable; c'eſt lui qui a élevé les Murs, arrangé la charpen- „ te, fait les ouvertures des fenêtres, conſtruit & diſpoſé l'eſcalier ; „ la main de l'homme n'y eſt entrée pour quoi que ce ſoit.

Quand nous liſons la fable *d'Amphion*, qui, par *l'harmonie* de ſon lut, attira les Pierres, & fit qu'elles ſe placérent les unes ſur les autres dans une juſte Symetrie, pour former les murailles de *Thebes*; nous nous en divertiſſons comme d'une fiction Poëtique : Et cependant, ajoute l'excellent autheur, que j'ai déja cité, l'extravagance d'un Philoſophe, qui ſuppoſeroit, qu'une Maiſon ſe ſeroit faite ſans main, & qu'un Monde auroit été créé ſans agent, ſeroit dix mille fois plus grande, que celle du Poëte. L'Orateur Romain refute cette hypotheſe d'une maniere qui approche aſſés de celle-là, & qui merite nôtre attention. Si ce concours d'Atomes, dit-il, à pû faire un

» Monde entier, pourquoi ne pourroit-il pas faire quelques fois, (a) » & pourquoi n'auroit il pas deja fait un Temple, un Portique, une » Maiſon, ou une Ville? Cependant, bien loin qu'il ait déjà produit » quelque choſe de ſemblable, ni que qui que ce ſoit ait du pan- » chant à le croire, que ſi, par exemple, quelqu'un de nous étoit » jetté par un naufrage, dans une Isle déſerte, & qu'il y trouvât » un Palais Magnifique, bâti ſelon toutes les règles de l'architecture, » orné & meublé d'une manière convenable, jamais il ne lui vien- » droit dans l'Eſprit, que ce Palais fût l'ouvrage de quelque trem- » blement de Terre, ou de l'arrangement fortuït des matériaux, dont » il eſt conſtruit; Mais il en concluroit auſſi tót, qu'il y a eu dans » cette Isle, quelque Architecte excellent, de l'art & de l'habileté » duquel cet édifice eſt l'effet. Ou s'il y trouvoit ſeulement une » feuille de papier, ſur laquelle on eût écrit une lettre, ou un diſ- » cours plein de ſens, exprimé dans les termes les plus propres & » les plus convenables, & orné de phraſes élégantes; pourroit on » jamais lui faire croire, que cela ſe fût fait *à coups de plumes don-* » *nés au hazard*, en jettant à l'*avanture* de l'encre ſur le papier; » ou par *l'heureuſe* combinaiſon de pluſieurs lettres, qui ſe feroient » fortuïtement rencontrées: Mais la choſe lui paroitroit ſi évidente, » que dès la premiére vuë il ſeroit convaincu, que c'eſt là l'ouvra- » ge non-ſeulemeut d'un homme, mais encore d'un homme ſavant » & habile. Il eſt aiſé de faire l'application de cette comparaiſon à nôtre ſujet, & je ne croi pas qu'il ſoit neceſſaire de s'arréter plus long-tems à refuter une hypothèſe, qui eſt moins une production de la Raiſon, & de la Philoſophie, qu'une Réverie extravagante d'une imagination qui a trop bonne opinion de ſoi-même.

(a) Cur Porticum? Cur Templum? Cur Domum? Cur Urbem non poteſt? Cicer. de Nat. Deor. Lib. 2.

Digitized by Google

SECTION III.

L'Hypothèſe de DESCARTES *cenſurée.*

DESCARTES s'accorde avec *Epicure*, à regarder la *matiére* & le *mouvement*, comme les principes de la Nature. (a) Mais il ſuppoſe pourtant l'exiſtence d'un Dieu, qui a créé cette matiére, & qui lui a imprimé le prémier mouvement. Ce mouvement une fois imprimé, les rouës tournent, & toutes choſes, tant celeſtes, que terreſtres, s'effectuënt, ſelon lui, dans cette prodigieuſe machine, par les ſeules loix du *méchaniſme*, & ſans que le premier moteur y intervienne en aucune façon : (b) Là deſſus il bâtit ſon hypothèſe de la manière ſuivante : Il ſuppoſe comme un principe inconteſtable, que toute la matiére, dont le Monde eſt compoſé, étoit d'abord *homogene*, *uniforme*, *diviſible* à l'infini, & *diviſée* en pluſieurs parties, qui toutes étoient en mouvement. Enſuite il ſuppoſe, 1. que toute cette matière fut d'abord diviſée en particules égales, de moienne grandeur, & qui avoient toutes enſemble la même quantité de mouvement, qu'il y a encore préſentement dans le Monde, 2. Que toutes ces particules ne furent pas d'abord Spheriques, parce que pluſieurs petits globes joints enſemble ne ſauroient remplir un eſpace *ſans interruption* ; mais que, quelle que fut d'abord leur figure, elle s'arrondit inſenſiblement, par le mouvement continuël dont elles étoient agitées, & qui les faiſant ſouvent heurter les unes contre les autres, rompit leurs angles & les émouſſa. Il ſoutient 3. qu'il ne reſtoit point d'eſpace vuide, parce qu'il ſuppoſoit les petits intervalles, que ces globules laiſſoient entr'eux, remplis par d'autres moindres particules, qui procedoient de ces retranchements faits aux angles, & qui, par la force & par la viteſſe de leur mouvement, ſubdiviſées en une infinité de fragmens, encore plus petits, devinrent propres par là à remplir tous les interſtices. Il ſuppoſe 4. enfin que quelques uns de ces fragmens, pris des Angles des particules Spheriques, eurent néceſſairement des figures fort angulaires, qui les rendant

Abregé de l'Hypotheſe de DesCartes.

(a) *Baker*, reflexions ſur la Science. [b] *Stillingfleet*, Origines Sacræ, *Ray* ſur la Création, & *Carteſii*, Princip.

dant moins propres à ſe mouvoir, les diſpoſérent à s'accrocher les uns aux autres, & à communiquer une grande partie de leur mouvement à ces particules, qui, avec moins de Maſſe, avoient ainſi plus de viteſſe. Cela poſé, il entreprend de nous donner une relation exacte de la formation du Monde, & des trois eſpeces de *particules*, dont nous avons parlé, il en fait ſes *trois élemens*. La matiére *ſubtile*, retranchée des angles des particules plus grandes, eſt celle, qui compoſe le Soleil & les étoiles fixes. Le *Second* élément eſt compoſé des particules *Spheriques* mêmes, qui conſtituënt l'eſſence du Ciel; Et ſon *troiſieme* élement, ou ſes particules *angulaires*, lui ſert, à l'aide des qualités communes à la matiere, (qui ſont, grandeur, figure, & mouvement,) à nous faire une deſcription d'étaillée de la formation de la Terre, des Planètes, des Comètes, & des autres phénomenes de la Nature: Dieu demeurant cependant, ainſi que s'exprime le Docteur *Cudworth*. (a) Spectateur oiſif & indolent, de ce jeu *d'Atomes* & de ſes différens effets.

Refutée. Nôtre Philoſophe *Méchaniſte*, ſelon la remarque judicieuſe du ſavant Autheur, que nous venons de citer, s'eſt pourtant rendu plus ridicule qu'aucun des Anciens partiſans des Atomes, en ce que le plus hardi d'entr'eux n'a jamais oſé affirmer que la regularité qui règne dans l'Univers fût le reſultat du premier coup d'eſſai des Atomes. Ils diſoient au contraire, que les choſes ne s'étoient trouvées dans l'ordre où nous les voyons, qu'après une infinité de combinaiſons *ineptes*, entre les differens corps, & Syſtêmes abſurdes du *Tout*. Au lieu que nôtre Philoſophe prétend, que ſes Atomes ne ſe ſont-pas mépris une ſeule fois dans leur mouvement, mais que, dès la premiere tentative, ils ont pris la place, qui leur convenoit, & ſe ſont rangés avec autant d'ordre & de Méthode, qu'ils auroient pû le faire s'ils euſſent été dirigés par la Sageſſe la plus parfaite. Aureſte, quand *Deſcartes* a ſoutenu la réalité du *plein*, & inventé cette matiére *Subtile*, pour remplir les vuides, qui reſtoient entre les globules, il l'a fait, pour s'accommoder au gout des gens de lettres de ſon tems. (b) Et ſi le Pére *Merſenne*, ſon ami, lui eût dit, que le *vuide* étoit alors autant à la mode que le *plein*, nous aurions une Hypothèſe fondée ſur le *vuide*, qui n'auroit pas manqué d'être auſſi plauſible & auſſi ſpécieuſe, que celle que nous avons maintenant. (c) On a démôntré avec beaucoup d'évidence, que ſes loix du mouvement

(a) *Cudworth*, Syſtème Intellectuel. (b) *Rapin*, Reflexions ſur la Phyſique. (c) *Baker*, Reflexions ſur la Science.

ment ſont fauſſes, & que les idées, qu'il avoit de la matière, étoient abſolument incompatibles avec quel mouvement que ce fût: Car, dans la ſuppoſition, qu'il n'y a point de vuide dans la nature, l'*eſpace* & la *matière* n'étant, ſelon lui, qu'une même choſe, il ne ſauroit y avoir aucun mouvement; puiſque le mouvement n'eſt que le *progrès ſucceſſif* des corps, d'un lieu vers un autre. Or un tel *progrès* ne peut avoir lieu, & un corps ne peut quitter ſa place pour s'aller mettre dans la ſuivante, ſi tout eſt *plein*, & s'il n'y a point d'endroit pour le recevoir.

(a) Que tout le mouvement, qu'il y a préſentement dans le Monde, fut d'abord créé avec la matière; Qu'il ne s'en produit point de nouveau; Que tout celui qui ſe fait n'eſt qu'une communication de celui qui exiſte déja, lequel ſe tranſmet d'un corps à un autre; Que l'*impulſion* de la matière *ſubtile* eſt la cauſe de la peſanteur ou de la legereté des corps; Que leur gravitation vers le Centre eſt l'effet de la même impulſion; Que la *chaleur* n'eſt autre choſe, que le mouvement des particules de l'air, agitées par cette matière *ſubtile*; Que la *Végétation* des plantes & la *génération* des Animaux n'étoient cauſées que par un mouvement fortuït de certaines *particules*, comme ſi, en ſautant au hazard, les pierres ſe rangeoient d'elles-mêmes pour former un Palais régulier; Que les Brutes ſont entièrement deſtituées de ſentiment; Que les ſignes de joie ou de triſteſſe, de plaiſir ou de douleur, qu'il leur arrive de donner, ne ſont que l'effet de certains reſſorts, qui joüent dans la *machine*, ſuivant que la matière eſt diſpoſée; Que la chaleur n'eſt pas dans le feu, non plus que la dureté dans le marbre, ni l'humidité dans l'eau; mais que tout cela eſt dans l'ame, qui, par penſée & par reflexion, trouve que le feu eſt chaud, que le marbre eſt dur, & que l'eau eſt humide; Voilà quelques-uns des paradoxes de notre Philoſophe, qui ſont contredits par les ſens, & refutés par l'expérience. Et pour le dire en paſſant, l'explication qu'il donne de la nature des corps n'eſt pas trop ſatisfaiſante; Son Hypothèſe de la Pierre d'Aiman, avec tous ces petits corps *crochus*, qui l'accompagnent, eſt arbitraire & ſans fondement. La raiſon, qu'il donne du flux & du reflux de la Mer, tirée de la preſſion de la Lune ſur l'Athmoſphère, ſe trouve fauſſe; (b) Son explication du battement du cœur qu'il attribuë à une *ébullition* & à une extenſion ſubite du ſang cauſée par le moien d'un ferment *Nitro-Sulphureux* dans

(a) *Rapin*, ibid. [b] *Ray*, de la Sageſſe de Dieu dans la Création.

ſes ventricules, eſt contraire à l'expérience ; & ce qu'il dit des différentes paſſions qui s'élevent dans l'ame, par le moien de la glande *pinéale*, où ſe reüniſſent & où aboutiſſent les nerfs & les fibres, eſt une pure chimère. Ce fut donc en lui un acte de prudence, que d'interrompre & de finir ſon Syſtème, préciſément à l'endroit où il s'agiſſoit de la formation des Animaux. Il ſentit fort bien, que, malgré tout ce quil avoit avancé, par rapport aux Cieux & à la Terre, il lui ſeroit impoſſible de former les corps de l'homme & des autres créatures vivantes par le mouvement néceſſaire de la matière, ſans la direction ni la ſurveillance d'un agent *Tout Sage & Tout-Puiſſant.* (a) La vérité eſt que, de toutes les hypothèſes, dont nous avons parlé juſques ici, il n'y en a point, qui puiſſe ſatisfaire un eſprit qui veut examiner. Elles ſemblent avoir été propoſées & miſes par écrit, plus pour faire paroitre le génie de leur Auteur que pour l'éclairciſſement & la confirmation de la vérité ; auſſi n'ont-elles preſque d'autre fondement, que celui qu'une imagination féconde leur prête. En effet, comment pourroit-il en être autrement ? La manière particulière dont tout a été créé, eſt une matière de fait, de telle nature que l'eſprit humain n'en ſauroit faire la découverte, cela paſſe ſa capacité ; & les hommes ſe trouvent dans la néceſſité de l'ignorer, ou d'en avoir des idées auſſi confuſes, que celles qu'un aveugle a des couleurs, à moins que la choſe ne vienne à leur être revelée par quelqu'un qui en ait une connoiſſance certaine.

La folie & l'impieté de toutes les hypotheſes,

[b] Suppoſés, que, dans un Païs où il y auroit nombre de Savans, qui n'auroient aucune connoiſſance de la *méchanique*, un habile Ouvrier, pour mettre leurs ſpéculations à l'épreuve, laiſſât dans un pré, ou dans une forêt, une horloge, ou une Montre, qui marqueroit exactement, outre les heures du jour, les différentes phaſes de la Lune, le mouvement du Soleil, les points qu'il parcourt dans l'Ecliptique, & pluſieurs autres choſes concernant les Corps Céleſtes ; Suppoſés encore, que quelques Savans de toutes les Sectes Philoſophiques vinſſent

(a) On donne à la vérité à Deſcarte, un ouvrage poſthume, qui a pour titre, *de la formation du fœtus*, où on prétend réſoudre le tout par un méchaniſme fortuit ; mais comme toute la Theorie de ce traité eſt entierement fondée ſur une fauſſe ſuppoſition, amplement refutée par le Dr. *Harvey*, dans ſon Livre *de la génération*, elle eſt auſſi abſolument précaire & ſujette à quantité d'objections & de difficultés, outre qu'elle ne s'étend du tout point aux differences qu'il y a dans les animaux, & qu'elle n'offre aucune raiſon pourquoi un animal d'une eſpèce ne pourroit pas être formé de la ſemence d'un autre, *Cudworth* Syſtème Intellectuel.

(b) *Hale* Origine du Genre-humain.

ſent à trouver cette Montre, en ſe promenant; dans quel galimathias pitoiable ne donneroient-ils pas, en voulant rendre raiſon de ce Phénomène ? L'*Epicurien*, ſelon ſon hypothèſe, nous diroit, que cette Montre n'eſt autre choſe, qu'un aſſemblage accidentel d'Atomes, qui, s'étant heureuſement rencontrés, ont, par un petit mouvement *inné* & par un heureux hazard, formé l'aiguille, les rouës, le balancier, & toutes les autres piéces de cette machine. Le *Carteſien* d'accord avec lui quant à l'eſſentiel de la ſuppoſition, mais croiant qu'il n'a pas aſſés bien expliqué comment il eſt arrivé que la Montre a été d'abord miſe en mouvement, nous parleroit beaucoup d'une *matière* ſubtile, qui, paſſant au travers, donne à ſes parties mobiles, le mouvement auquel les rend propres leur compoſition de certains Atomes *globulaires*. Un *Troiſième*, peu ſatisfait de ce que ces deux ont avancé, dit auſſitôt, qu'il a une ſolution plus claire à leur propoſer ſur le Phénomène en queſtion, ſavoir, que l'ame univerſelle du Monde, qui a formé tant d'inſectes de tant de ſortes, avec tant d'Organes & de facultés aſſorties à leur conſtitution, a auſſi fait ce merveilleux *Automate* avec tous ſes mouvemens, & tout ce qu'il indique par rapport aux Corps Céleſtes. Là deſſus un *Ariſtotelicien* s'avançant & ſe fourrant au milieu d'eux, après avoir marqué, combien il eſt peu content des explications précédentes, leur dit : „ Meſſieurs ! Vous êtes tous „ dans l'erreur, toutes vos hypothèſes ſont ridicules, elles ne ſont „ rien au fait, & ne ſont que de foibles productions de votre cerveau ; „ je vous dis, moi, que cette *machine* eſt éternelle, & tous ſes mou„ vemens auſſi ; car comme un mouvement circulaire, n'a ni commen„ cement ni fin, ce mouvement, que vous appercevés dans l'aiguille, „ auſſi bien que dans les rouës, eſt *éternel* ; il n'a point eu de com„ mencement, & il n'aura point de fin ; Voila le ſeul moien de ré„ ſoudre le problême qui vous embarraſſe.

Pendant que tous ces Philoſophes diſputent touchant cette Montre, l'habile Ouvrier qui l'a faite, & qui a tout entendu, ſe préſente & leur dit, „ Meſſieurs ! vous avés fait de beaux raiſonnements ſur cette piece d'Horlogerie, mais vous n'avés pas déviné juſte ; C'eſt „ moi-même, qui l'ai faite, & qui l'ai apportée ici. Et ſi vous vou„ lés bien me le permettre, je vous dirai comment je l'ai faite. J'ai „ d'abord fait le reſſort, la fuſée, le balancier, les rouës, l'étuy & „ le Cadran ; enſuite j'ai diſpoſé toutes ces pieces de façon, qu'elles „ fuſſent l'une pour l'autre, & j'ai placé ces differents Axes, dont „ l'uſage eſt de diriger les mouvements de l'aiguille, qui marque les

„ heures, & de faire mouvoir la figure, qui montre les phaſes de „ la Lune, & les autres pieces que vous voyés; Enfin j'ai agencé le „ tout, & monté le reſſort, qui met toute la machine en mouve- „ ment. Voila comment je m'y ſuis pris pour la faire, & pour „ vous convaincre parfaitement de la vérité de ce que je vous dis, „ je vous expliquerai l'ordre & la méthode que j'ai ſuivie dans cet „ ouvrage; je vous apprendrai dequels différens matériaux, il eſt „ compoſé, comment chàcune de ſes parties, a été formée, & com- „ bien j'ai emploié de tems à la finir. L'Ouvrier ne s'eſt pas plûtôt decouvert lui-même, que ſa narration, ſimple & ſans déguiſement, rend vaines & ridicules toutes les belles ſuppoſitions de ces Philoſophes, qui croioient bien entendre la choſe. Il en eſt de même du recit que *Moïſe* nous a laiſſé par écrit, touchant l'origine du Monde; il eſt ſimple & ſans affectation; mais on y découvre tant de bon ſens, de convenance, & de conformité avec la raiſon même, comme nous le ferons voir dans la ſuite, qu'il nous découvre clairement ce grand Myſtère, en même tems qu'il nous fait voir, que les tentatives, que les Philoſophes ont fait pour l'expliquer, ne ſont autre choſe, que des ſpéculations *creuſes*, des *productions* de la fantaiſie & de l'imagination.

(a) Il y a non ſeulement de la *vanité* à faire de pareils eſſais; mais on ſe rend encore *criminel* à certain égard. Car puiſque Dieu nous repréſente dans ſa Parole la ſtructure du Monde & de ſes différentes parties, comme l'effet immédiat de ſa *volonté*, & cela pour imprimer dans nos Ames un ſentiment plus vif & plus reſpectueux de ſa Puiſſance infinie; Ce ſentiment s'affoiblit, quand nous voions que l'on ne cherche la cauſe de cet ordre, qui règne dans l'Univers, que dans les Loix d'un pur *Méchaniſme*: La crainte que nous devrions avoir de la redoutable Majeſté de Dieu, n'eſt pas à beaucoup près ſi grande, quand nous entendons dire gravement à un Philoſophe, que Dieu aiant mis en mouvement certaines particules de matière, elles ſe rangérent elles-mêmes peu à peu dans l'ordre & dans la ſituation où elles ſe trouvent préſentement; que lors qu'on nous dit, (b) Qu'il *parla, & la choſe fut faite*, qu'il *commanda & la choſe comparut*; Ce qui n'eſt pas ſeulement conforme à la vérité de l'Hiſtoire, mais encore au ſentiment général des hommes, qui ont toûjours regardé Dieu comme un Etre, qui n'avoit qu'à commander pour donner l'exiſtence à tout ce qu'il juge à propos de créer, & *en qui le Commande-*

(a) Théologie de Fiddes Vol. I. [b] Pſ. XXXIII. 9.

Digitized by Google

mandement & l'exécution ſont une ſeule & même choſe. (a) Ce fut dans la deſcription, que *Moïſe* nous fait de la Création du Monde, que *Longin* remarqua tant de ſublimité dans le ſtyle. Si donc l'admiration, que ce Rhéteur célèbre fit paroitre pour un ſimple recit, eſt bien fondée, la Création même telle qu'on la rapporte étoit beaucoup plus admirable : Mais qu'eût dit *Longin*, ſi l'Hiſtorien avoit parlé de cette Création, non comme de l'effet immédiat du Commandement de l'Etre Supréme, mais comme d'un mouvement lent & ennuieux de cauſes purement Méchaniques ? Et ſi l'Hypothèſe de notre Philoſophe Méchaniſte ſe trouve vraie, quel ſujet avons-nous d'admirer la grandeur de la Puiſſance Divine ? Quelle preuve ſenſible de ſa Majeſté trouvons-nous dans la Création, plus que dans certaines operations de Chymie ? Il eſt donc difficile de décider, laquelle eſt réellement plus grande, de la vanité ou de l'impieté de ceux, qui prétendent nous tracer un plan méthodique de la manière, dont ſe ſont formées les différentes parties de cet Univers, ſans l'intervention de Dieu ; & c'eſt pour cenſurer ces eſſais hardis & impies de l'eſprit humain, (car après [b] l'attentat d'eſſaier de créer un Monde, je ne connois point d'entrepriſe plus téméraire, que celle de ces perſonnes, qui prétendent découvrir comment il a été fait ;) C'eſt, ſans doute, dis-je, pour cenſurer ces eſſais hardis & impies de l'eſprit humain, que Dieu nous eſt repréſenté dans l'Ecriture, comme défiant l'homme de pouvoir répondre aux queſtions, qu'il lui propoſe ſur l'origine & la formation des Créatures. (c) *Ceins maintenant tes reins comme un vaillant homme, & je t'interrogerai, & tu me feras voir quelle eſt la Science. Où étois-tu, quand je fondois la terre ? dis-le moi, ſi tu as de l'intelligence ? Qui eſt-ce qui en a règlé les meſures ? le ſais-tu ? Ou qui eſt-ce qui a appliqué le niveau ſur elle ? Surquoi ſont plantés ſes pilotis, ou qui eſt celui qui a poſé la pierre Angulaire pour la ſoutenir ?* *Salomon*, qui avoit des *cauſes naturelles* la connoiſſance la plus conſommée & la plus étenduë, qu'aucun homme en eût jamais pû acquerir, déclare auſſi à tous ceux, qui viendroient après lui, qu'une connoiſſance parfaite des œuvres de Dieu étoit entièrement hors de la portée de l'eſprit humain. (d) *J'ai*, dit-il, *conſideré toute l'œuvre de Dieu, & que l'homme ne peut trouver l'œuvre qui ſe fait ſous le Soleil, pour laquelle l'homme ſe travaille*

[a] *Jenkins*, Chriſtianiſme raiſonnable, Vol. 2. [b] *Jenkins*, ibidem. (c) Job XXXVIII. 3. 4. 5. &c. (d) Eccleſ. VIII. 17.

en la cherchant, & il ne la trouve point, & même ſi le Sage ſe propoſe de la ſavoir, il ne la peut trouver.

(a) On peut donc eſtimer le ſavoir, admirer la pénétration, & louër les bonnes intentions de ces Auteurs, qui font des œuvres de la Création le ſujet de leur étude & de leurs recherches; mais il me paroit que cet une revêrie, tout à fait contraire aux ſentimens du *Roi Philoſophe*, dont je viens de citer les paroles, que d'avancer ſur cette matière une hypothèſe, qui contredit toutes les autres; de la propoſer non comme probable, mais comme très certaine & véritable, & de ne pas ſe contenter de dire, que les choſes pouvoient aller ainſi, ſi Dieu l'eût trouvé à propos, mais de ſoutenir poſitivement qu'elles ſe ſont paſſées de la ſorte, & qu'elles ne pouvoient s'être faites d'une autre manière. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que nous ne ſavons rien de la manière dont Dieu a fait tout ce qu'il a trouvé à propos de faire, que par ſa propre revélation; d'où il ſuit que quand même *châque* hypothèſe priſe à part ſeroit *poſſible*, on ne ſeroit pourtant pas, pour cela, en droit d'affirmer qu'*aucune* d'elles fût véritable & juſte; parce que Dieu a pû emploier des moiens tout différens de ceux que l'eſprit humain pourroit jamais imaginer. Mais puiſque ces différentes hypothéſes ſe détruiſent réciproquement; que châcun prétend établir *la ſienne* ſur les ruïnes de celles des autres, & qu'aucune d'elles ne peut conſerver ſon terrein, que juſqu'à ce qu'on en produiſe une autre, qui la renverſe; ce ſeroit une choſe bien étrange que les hommes vouluſſent ſe paier de ces *incertitudes*, pendant qu'ils ont la parole de Dieu ſimple & claire, ſur laquelle ils peuvent compter, & qui les inſtruit ſuffiſamment là-deſſus.

Cette parole nous aſſûre, que (a) *les choſes inviſibles de Dieu, ſavoir tant ſa Puiſſance éternelle que ſa Divinité ſe voient comme à l'œil par la Création du Monde, étant conſiderées dans ſes Ouvrages. Sa Puiſſance*, en ce qu'il a pû, avec tant de promptitude & de facilité, élever & ſoutenir une Fabrique ſi prodigieuſe: Sa *Sageſſe*, en ce qu'il a inventé & agencé un ſi bel aſſemblage d'objets, & qu'il les a placés ſi à propos, liés ſi fortement entr'eux, & mis dans un ordre ſi harmonieux; Et ſa *Divinité*, en ce qu'il eſt l'Auteur de toutes ces beautés, & de toutes ces perfections, de toute cette Splendeur & de toute cette Magnificence, que nous contemplons avec tant de plaiſir & d'étonnement. Cette contemplation raviſſoit les Païens hors d'eux-mémes, leurs tranſports en étoient ſi vifs, que dans un Enthouſiaſme

(a) *Jenkins*, ibid. [b] Rom. I. 20.

ſiaſme *Poëtique*, dont ils étoient ſaiſis à la vuë de tant de merveilles, ils ont compoſé des *Hymnes* & des *Cantiques* à l'honneur du *Créateur de cet Univers. Bénit ſoit donc* (a) ô Dieu *le Nom de ta Gloire, & qu'il ſoit élevé au deſſus de toute bénédiction & loüange; Toi ſeul és l'Eternel; Tu as fait les Cieux, les Cieux des Cieux & toute leur armée, la Terre & tout ce qui y eſt, les Mers & toutes les choſes qui y ſont, & tu les conſerves toutes.*

CHAPITRE II.

De la Création du CIEL

ET

Des ANGES.

LE *Monde* ou *l'Univers* peut ſe diviſer en deux parties, l'une *inviſible* & inacceſſible pour nous, c'eſt le Ciel *Suprême*, avec les Anges, dont il eſt le ſéjour; l'autre *viſible*, qui comprend le firmament, où brillent les Etoiles, les différentes Planetes, que nous y découvrons, & ce Globe *Terraquée*, que nous habitons, Ce Ciel *Suprême*, c'eſt celui que Saint Paul appelle (b) le *Troiſieme Ciel*, eu égard à la diſtance qu'il y a de lui à nous. Cela étant; le *prémier* Ciel, c'eſt l'air, ou l'Athmoſphère de la Terre, dans lequel volent les Oiſeaux, & ſe forment les Météores; le *Second* eſt *l'Ether* ou la region des Etoiles & des autres corps lumineux; & le *Troiſiéme* le Ciel *Empyrée*, où Dieu lui-même reſide, & où il donne des marques plus éclatantes, & plus ſenſibles, de ſa *Majeſté* & de ſa préſence.

La diviſion des Cieux.

Créés par Dieu.

Celui qui conſiderera, avec tant ſoit peu d'attention, la Maſſe prodigieuſe & l'étenduë de l'Univers, & combien de milliers de lieuës doit avoir la Circonférence de cette partie du Monde, qui frappe

[a] Néhémie IX. 5. 6. (b) 2. Corinth. XII. 2.

pe nos yeux, ſe trouvera, dès la premiére reflexion, forcé de reconnoitre; (a) Que *les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, & que l'étenduë fait connoitre l'œuvre de ſes mains.* Le Soleil, ſuivant le calcul le plus ordinaire & le plus bas, eſt 166 fois plus grand que la Terre. (b) La diſtance de la Terre aux Etoiles fixes, (c) ſelon les calculs les plus exacts, eſt de Six Cents quarante huit mille millions de milles *Anglois*, & ſi cela eſt, de quelle prodigieuſe étenduë ne doit pas être le tout? Outre cela, que devons nous penſer de ce Monde *inviſible* & Superieur, dont la Circonference doit être plus grande à proportion de ſa diſtance? Je ne ſuis donc point ſurpris, qu'à une telle contemplation quelques Anciens Philoſophes ayent été tentez de croire que le Monde étoit *infini*: & je ne doute nullement, qu'ils ne l'euſſent crû ainſi, ſi la Raiſon ne fût venue à leur ſecours, & ne leur eût montré, que tout ce qui eſt compoſé de nombres & de parties, devoit neceſſairement avoir ſes bornes, & ne pouvoit avoir tout au plus qu'une étendue *indéfinie*, c'eſt à dire, ſi grande qu'on ne pût ni la concevoir, ni lui aſſigner des limites. Or falloit-il moins qu'une Intelligence *infinie* pour former un projet ſi immenſe? & qu'une main *Toute-Puiſſante*, pour l'exécuter avec tant de ſuccés? C'eſt avec grande raiſon, que nous admirons l'enceinte des Cieux, leur éloignement prodigieux de nôtre globe, & la régularité de leurs mouvemens: Quand nous contemplons le firmament, émaillé d'Etoiles brillantes, & paré de toute ſa gloire, nous ne ſaurions nous empêcher de magnifier la grandeur de celui qui la créé; Mais ſi nous pouvions pénétrer *au de là du voile*, & regarder dans le *Sanctuaire*; ſi nous pouvions nous élancer au deſſus de cette belle voute azurée, qui n'eſt, pour ainſi dire, que les dehors de la *nouvelle Jeruſalem*, (d) dont le Saint Eſprit, pour proportionner ſon éclat à la foibleſſe de nôtre entendement, dit que les murs ſont d'Or pur, & les fondemens même de ſes murailles, de Pierres précieuſes, & que Dieu a préparées pour ſon habitation, nous oublierions bientôt nos Loix d'un mouvement méchanique, ſi fameuſes & ſi vantées; & couverts de confuſion, humblement proſternés au pied du Thrône du Monarque de tout l'Univers, nous joindrions nos loüanges à celles de ces *Intelligences* reſplendiſſantes de gloire & de félicité, qui ne ceſſent ni jour ni nuit de

(a) Pſ. XIX. 1. (b) Voiés Mr. de Fontenelle; Hiſtoire de l'Académie des Sciences de 1706. (c) Voiés la Théorie de la Terre par *Whiſton*, pag. 32. (d) Apocal. XXI. 18. 19.

Digitized by Google

de le bénir en disant; (a) *Tu es digne Seigneur de recevoir Gloire, Honneur & Puissance; car tu as créé toutes choses, & c'est par ta volonté qu'elles subsistent, & qu'elles ont été créées.*

On dispute beaucoup, tant parmi les Astronomes, que parmi les Théologiens, (b) pour savoir, si l'histoire que *Moïse* nous fait de la Création embrasse les Cieux les plus hauts, ou si elle se borne à nous décrire la formation de la Terre & de ses dépendances. Ceux qui prennent ces paroles; *Au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre*, pour une *proposition abrégée*, croient que *l'Univers* entier est compris dans l'Ouvrage des six jours. Mais il y en a d'autres, qui regardant ces mêmes paroles comme une Préface générale que l'Auteur Sacré met au devant de son Histoire s'imaginent qu'elles ne s'étendent pas au de là du Monde, *que nous habitons*, & qu'elles n'embrassent tout au plus que le Systême des Planétes.

Si le recit de Moïse s'étend jusqu'à eux.

Ils supposent donc, que la Création des Cieux précéda celle de la Terre; quelques-uns même pensent, qu'elle précéda celle du *Chaos*; qu'ils furent faits pour recevoir les Anges, que Dieu avoit créés plusieurs Siécles avant la formation de l'homme, & qu'il est conforme aux idées que nous avons de l'Etre Suprême, de croire, que longtems avant cette Création, dont *Moïse* nous parle, il y ait eu des Créatures, à qui Dieu pût faire sentir sa Bonté, & un lieu où il pût faire éclatter sa gloire. Ainsi quoi que dans son Introduction, l'Ecrivain sacré parle du *Ciel* aussi bien que de la *Terre*, il ne s'ensuit pourtant pas, disent-ils, qu'il veuille parler du Ciel *Suprême*; parce que, dans le langage de l'Ecriture Sainte, le mot de *Ciel* ne signifie souvent que la *région de l'air*, qui nous environne. C'est ainsi qu'il est parlé (c) *de l'étenduë des Cieux*, (d) *des bondes des Cieux*, (e) *des outres des Cieux*, (f) & *des frimats du Ciel*; car rien de tout cela ne s'étend au delà de notre Atmosphère. Quand donc il est dit, que *Dieu créa les Cieux & la Terre*, nous n'en pouvons point conclurre, par une conséquence nécessaire, qu'il créa, dans un seul & même tems, tout ce qui se trouve dans les prodigieux espaces, qui sont *au de là de notre Monde*. Je dis plus, quand même nous accorderions, que, dans ce passage, le mot de *Ciel* doit être pris dans sa signification la plus relevée, on n'en pourroit conclurre autre chose, si ce n'est, que *Moïse* se proposoit d'apprendre

(a) Apoc. IV. 11. (b) Voiés la Théorie de *Whiston*. (c) Genes. I. 20. (d) Genes. VII. 11. (e) Job XXXVIII. 37. (f) Vers. 29.

aux *Juifs*, que, non ſeulement le petit globe, dont il alloit décrire la formation, mais encore la nature univerſelle; les Cieux, & toute leur armée, tant viſible qu'inviſible, avoient reçu l'être de la même main Toute-Puiſſante. Mais pour ce qui eſt du tems précis, auquel tout cela ſe fit; c'eſt ce qu'il ne détermine nulle part, nous donnant ſimplement à entendre dans les paroles qui ſuivent immédiatement, qu'ils étoient plus anciens que la Terre; puiſqu'il ajoute, que *la Terre*, ou la Maſſe *Chaotique* de laquelle la Terre a été formée, *étoit ſans forme & vuide*, & que *les ténèbres étoient ſur la face de l'abîme*, même après nous avoir dit, que *Dieu avoit créé les Cieux*; Ainſi, quoi qu'en effet il ſoit dit, qu'au quatrième jour (a) *Dieu fit deux grands Luminaires, le plus grand Luminaire pour préſider ſur le jour, & le plus petit Luminaire pour dominer ſur la nuit, & qu'il fit auſſi les Etoiles*; Cependant, le Texte, diſent-ils, ne s'explique pas d'une manière auſſi poſitive. (b) Notre Verſion *Angloiſe* ſupplée les mots *il fit*, qui ne ſont pas dans l'original; car l'*Hébreu* traduit litteralement revient à ceci: *Et Dieu fit deux grands Luminaires, le plus grand pour dominer ſur le jour, & le plus petit pour dominer ſur la nuit, & les étoiles*: Ces dernières paroles [*& les étoiles*] ne doivent pas ſe rapporter au Verbe *il fit*, qui eſt au commencement du Verſet, mais au mot *dominer*, qui les précède immédiatement. Ainſi ces paroles, *le plus petit Luminaire pour dominer ſur la nuit & ſur les étoiles*, déſigneront l'utilité particulière, & la ſupériorité de la Lune ſur les Etoiles, & ſur les autres Planettes par rapport à cette Terre, que nous habitons; car elle éclaire pendant que les autres ne ſont que briller, & elle a une grande influence ſur la production & l'accroiſſement des Plantes & des Végétaux, enſorte qu'on peut l'apeller avec aſſés de raiſon, la (c) *Dominatrice de la Nuit*, & la regarder, pour ainſi dire, comme une *Princeſſe* parmi les autres Aſtres.

Ceux,

(a) Geneſ. I. 16. (b) *Nichols* Conférence, Vol. I. (c) Il ſemble que cette ſignification des termes eſt plus naturelle, parce que les Anciens diſoient ordinairement, que la Lune étoit le *Prince* & le *Seigneur* parmi les Etoiles, & la *Déeſſe de la Nuit*. C'eſt ainſi que *Ciceron* nous dit qu'elle s'appelloit *Diane*, parce qu'elle rendoit la Nuit, jour, *De Nat. Deor.* lib. 2. *Eſchile l'apelle* πρεσβυτὸν ἄστρον, l'*ancienne*, ou *la Mére des Aſtres*. Æſch. in Ἱκετ. *Horace* l'appelle *Lucidum Cœli Decus*, &, *Siderum Regina bicornis*. Epod. 18. *Seneque* l'appelle *Obſcuri Dea clara mundi*, in Hippol. & pour finir, *Stace* l'appelle, *Arcanæ Moderatrix Cynthia Lunæ*. Theb. I.

Ceux, dont l'Hypothèſe embraſſe tout le Syſtême Solaire, admettent cette manière d'interpréter ce paſſage, mais ceux qui reſtraignent l'Hiſtoire, que *Moïſe* nous fait de la Création, à ce Monde ſublunaire, en ont inventé une autre. Ils diſent, (a) que les Cieux & les corps Céleſtes ne furent pas créés au quatrième jour; car ils l'avoient été longtems auparavant, mais qu'ils furent ſeulement alors mis à portée dêtre vûs, & *rendus apparens à la Terre*; après que la region Supérieure du *Chaos*, qui en déroboit auparavant la vuë, eut été bien purifiée de ſes parties groſſieres, & renduë aſſez transparente, pour que les rayons du Soleil puſſent s'y faire un paſſage. (b) Ainſi, quoi que la Subſtance de la Lune, du Soleil, & des Etoiles exiſtât déja auparavant, ce n'eſt pas cependant mal à propos, qu'il eſt dit, que ces Aſtres furent *faits*, lorſque les ténèbres de l'air mitoyen ayant été diſſipés, ils devinrent viſibles pour la Terre, & qu'ils commencérent pour la prémiere fois de faire, à ſon égard, la fonction de Soleil, de Lune, & d'Etoiles. Pour appuyer ce ſentiment & cette explication, ils ajoutent, qu'il ne leur paroit pas, qu'on puiſſe rendre de bonnes raiſons, pourquoi de Six jours, qui furent employés à tout l'ouvrage de la Création, la Terre & ſon contenu en occupe pour le moins quatre, pendant que le Soleil, la Lune, & les Etoiles, Corps ſi prodigieuſement grands, avec les regions inconnuës du Ciel *empyrée*, ſe trouveront n'avoir été que l'ouvrage d'un Jour: & de là ils concluënt, que ces Corps Céleſtes, qui ſont innombrables, ont été faits dans un autre tems. Quand ils furent créés.

De ſavoir & d'aſſûrer, ſi le Ciel a été créé par degrés, ou dans un inſtant, de *rien*, ou de quelque matiére préexiſtente, & ſi Dieu ſuivit dans cette production la même méthode, qu'il ſuivit dans la formation de la Terre; Ce ſont des queſtions, ſur leſquelles nous n'avons rien de poſitif, dans nos Livres ſacrés, & qui, par conſéquent, peuvent fournir matière à de grands débats. Il paroit cependant plus conforme à l'Ecriture Sainte de penſer, que tous les Etres Celeſtes S'ils le furent de rien.

(a) Théorie de *Whiſton*. (b) On prétend que cette explication eſt d'autant plus faiſable que le mot *facere* en Latin, ſe dérive de *novam faciem induere*; de ſorte qu'on dit qu'une choſe *ſe fait*, quand elle a une autre apparence qu'elle n'avoit auparavant. Et le mot Hébreu *Gnaſa*, qui eſt ici emploié, n'eſt pas beaucoup différent, car il ſignifie, non ſeulement une nouvelle formation quelle qu'elle ſoit, mais encore un nouvel uſage, ou apparence extérieure d'une choſe, comme on pourroit le faire voir par pluſieurs exemples. *Nichols* Conférence, Vol. I.

ont été originairement produits de rien; parce que, comme nous le verrons tout à l'heure, Dieu n'avoit pas, lors qu'il voulut les former. cette raiſon de proceder par degrés, qu'il eut, quand il fut queſtion d'arranger les différentes parties de nôtre Terre. (a) Et ſi toutes ces choſes ont été faites de rien, on ne peut pas douter qu'elles n'ayent été faites *dans un inſtant*, & dans le même moment; Car quand Dieu commanda, qu'Elles exiſtaſſent, comme il n'y avoit rien, qui pût, ou reſiſter à ſon commandement, ou en retarder l'exécution, ni aucun milieu entre le *non-Etre* & l'état *d'exiſtence*; Elles auront néceſſairement exiſté immédiatement après l'ordre de Dieu, & de la manière que l'Ecriture Sainte nous repréſente le commandement du Créateur, ou, ſi l'on veut, l'acte de ſa volonté Toute-Puiſſante; (b) Il *prononça la parole & elles furent faites, il commanda & elles furent créées, car par la Parole de l'Eternel, les Cieux ont été faits, & toute leur armée, par le ſouffle de ſa bouche.*

Quand les Anges ont été créés.

Les Anciens Docteurs, ſur tout ceux de l'Egliſe *Grecque*, ont beaucoup diſputé ſur le tems de la Création des Anges. Il s'agiſſoit de ſavoir, ſi les Anges exiſtoient avant l'ouvrage des Six jours, ou s'ils y étoient eux-mêmes compris. (c) Quelques-uns ont crû, que *Moïſe* parle de ces eſprits glorieux, ſous le nom de (d) *Lumiere*, & qu'ainſi ils furent créés le premier jour. Mais il y a, dans ce paſſage, une oppoſition viſible, entre la *Lumière* & les *ténèbres*; & la *Lumiere* y eſt apellée (e) *jour*; ce qui ſuffit pour nous convaincre, qu'il faut entendre ce terme non des *Anges*, mais, dans ſon ſens propre & à la Lettre, de quelques *corps Lumineux.*

D'autres ſe ſont imaginés, qu'ils ne furent créés, qu'au (f) ſixieme jour; & que comme la Création s'éleva par degrés, depuis la moindre de ſes parties, juſques à la plus parfaite, juſqu'à l'homme, qui ne fût créé que le dernier jour, les Anges, qui ſont l'ordre le plus ſublime des Etres créés, & beaucoup plus parfaits que l'homme même, furent faits après lui, le même jour: Dieu voulant, par ce chef d'œuvre de ſa puiſſance, couronner & conſommer ſon Ouvrage. Mais, quelque plauſible que ſoit cette conjecture, elle n'a pas le bonheur, d'être appuyée par l'Ecriture Sainte; Car (f) *Si les Etoiles du Matin chantoient enſemble, & ſi les fils de Dieu pouſ-*

(a) *Fiddes* Corps de Théologie, Vol. I. (b) Pſ XXXIII. 6. & CXLVIII. 5. (c) Sermons de *Bull.* (d) Geneſ. I. 3. (e) Verſ. 5. (f) Théologie d'*Edwards* Vol. I. (g) Job XXXVIII. 7. & 4.

pouſſoient des cris de joye, quand Dieu poſa les fondemens de la Terre; (a) Il s'enſuit que les Anges exiſtoient, du moins dès le troiſieme jour de la Création, qui fût celui auquel Dieu (b) *ſépara les Eaux d'avec le ſec*.

(c). D'autres au contraire, aſſurent poſitivement, que quoique *Moïſe* ne déſigne pas préciſément le jour de la Création des Anges, il donne pourtant à entendre, qu'ils furent créés dans l'un des *Six jours*, quand il dit; (d) *C'eſt ainſi que les Cieux, & la Terre furent finis avec toute leur armée, & le Septiéme jour Dieu finit l'ouvrage, qu'il avoit fait.* Mais auſſi la queſtion eſt de ſavoir, ce qu'il faut entendre par *l'armée des Cieux*. (e) Toute l'armée des Cieux, priſe dans un ſens général, eſt compoſée de deux parties, l'une *viſible*, qui comprend le Soleil, la Lune & les Etoiles; ces Luminaires Magnifiques, que nous contemplons de nos yeux, & qui ſont apellés de ce nom, (f) dans pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte; & l'autre *intelligente* & *ſpirituëlle*, ce ſont les Anges. Par tout où nous trouvons que cette armée (g) *bénit le Seigneur*, quelle (h) *louë le Seigneur*, & qu'elle (i) *ſe proſterne devant lui*; Nous en devons conclurre, qu'il faut ordinairement entendre ces expreſſions, de cette partie de l'armée Celeſte, à qui elles conviennent. Mais dans le Paſſage que nous examinons, rien ne nous détermine à prendre ce terme *d'Armée des Cieux*, dans ce dernier ſens, plutôt que dans l'autre. Une choſe à laquelle nous devons faire attention, c'eſt que, comme *Moïſe* parle du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, & jamais des Anges; Il paroit plus probable de rapporter cette expreſſion, l'*armée des Cieux*, aux Corps Céleſtes, qu'aux Eſprits Angéliques. Cette probabilité devient plus grande, ſi l'on conſidère; [k] Que les Anges étant tombés, & aiant ſi promptement ſéduit l'homme, il paroit fort vraiſemblable, qu'ils euſſent déja exiſté pendant quelque tems, pour le moins, avant que le Mondé matériel fut créé. En effet ſemble-t-il raiſonnable de penſer, que ces Etres glorieux, tels qu'ils étoient certainement dans leur origine, euſſent ſi-tôt formé & exécuté le projet d'une révolte contre leur Créateur; Surtout ſi l'on fait attention à la nature d'un pareil attentat; aux préparatifs,

(a) *Curcell.* Inſtit. (b) Geneſ. I. 9. (c) Sermons de *Bull.* (d) Geneſ. II. 1. 2. (e) *Bull*: ibid. (f) Deut. XVII. 3. (g) Pſ. CIII. 21. (h) Luc II. 13. (i) Néhémie IX. 6. (k) *Curcell.* Inſtit. & Théologie de *Fiddes.* Vol. I.

qu'il falloit faire ; à la multitude des complices, qu'il falloit gagner & attirer dans cette conjuration, & au nombre d'artifices, qu'il falloit prémièrement mettre en œuvre pour enflammer la rebellion. Et qui ne voit que tout cela demande du tems, & ne peut ſe faire dans un inſtant ? Ce ſont ces raiſons, ajoutent-ils, qui nous portent à croire, que ces Etres brillans & Céleſtes, ſont ſupérieurs à toutes les choſes matérielles, autant par la datte de leur Création, que par la *dignité* de leur *Nature*, & l'*excellence* de leurs *emplois* ; deux choſes, ſur leſquelles vont préſentement rouler notre examen & nos recherches.

SECTION I.

De l'Exiſtence & de la Nature des Anges.

Signification du mot *Ange.*

LE mot d'ANGE, dans ſon ſens propre & littéral, ne déſigne (a) pas la nature de quelques Etres, mais ſeulement l'office auquel ils ſont deſtinés, & ſur-tout leur fonction de *Meſſagers*, dans la correſpondance, qu'il y a entre Dieu, & ſes Créatures ; C'eſt dans cette vuë qu'ils ſont appellés, (b) *les Miniſtres de Dieu, qui font ſon bon plaiſir*, (c) *& des Eſprits adminiſtrateurs envoiés pour ſervir ceux, qui doivent hériter le Salut.*

L'exiſtence des Anges prouvée par l'Ecriture.

Qu'il y ait, dans les regions Supérieures & Céleſtes, des Etres tels, que ceux que nous appellons des *Anges*, c'eſt-à dire ; (d) certaines ſubſtances permanentes, inviſibles, & imperceptibles à nos ſens, douées d'entendement & d'un pouvoir ſupérieur à celui de la nature humaine, créées de Dieu, & qui lui ſont ſoumiſes, comme à l'Etre Suprême, qui ſervent aux deſſeins de la Providence Divine, dans le Gouvernement du Monde, & qui, par ſon ordre veillent plus particuliérement ſur les affaires des hommes ; C'eſt-là une Vérité ſi ſouvent repêtée dans les Livres Sacrés, que toute perſonne, qui reconnoit leur Divinité, ne ſauroit la revoquer en doute. (e) Je dis plus, c'eſt que dans les Ecrits de *Moïſe*, que les *Sadducéens* mêmes regardoient comme des Livres Divins, il y eſt ſi expreſſément fait mention de la fréquente Correſpondance de ces Eſprits Céleſtes, avec le genre-

(a) *Fiddes*, ibid. (b) Pſ. CIII. 21. (c) Heb. I. 14. (d) Sermons de *Bull.* (e) *Fiddes*, ibidem.

re-humain, qu'à peine pouvons-nous concevoir, que cette ſecte niât entiérement & abſolument leur exiſtence ; Car en ce cas elle auroit auſſi nié la vérité du *Pentateuque*. Les *Sadducéens* ſe bornoient peut-être à ſoutenir, qu'il n'avoient aucune idée d'une apparition d'eſprits dans le tems où ils vivoient, ni même depuis quelques ſiécles; Tout comme il ſe trouve parmi nous certaines perſonnes, qui, ſans nier abſolument l'Exiſtence des Eſprits, ſont cependant fort éloignées d'ajouter foi à tous les recits, qu'on fait des apparitions, & ont même aſſés de diſpoſition à les rejetter tous comme faux, parce qu'ils roulent ſur des ſubſtances, qui ſont inviſibles de leur Nature.

Il eſt cependant bien ridicule de refuſer de croire la réalité d'une choſe, ſous prétexte qu'on ne la peut pas voir; & on ſeroit auſſi bien fondé à revoquer en doute l'exiſtence d'un Dieu, ou les operations de nos Ames, que l'exiſtence des Anges, parce que nos yeux mortels ſont trop groſſiers pour appercevoir leur Subſtance, diſcerner leurs démarches, & remarquer les ſervices, qu'ils nous rendent. Dieu nous a revélé la choſe; cela ne ſuffit-il pas pour nous porter à la croire? C'eſt peut-être par un effet de ſa bonté, qu'il n'ouvre pas nos yeux, pour nous faire voir les Etres, qui nous environnent; Ce qui, vû le mélange des bons & des mauvais Eſprits, qui nous obſervent d'un Oeil bien different, & qui ſont differemment touchés de la maniere, dont nous nous conduiſons, pourroit nous effrayer & nous inquieter, ou du moins géner nôtre liberté, & nous priver de l'honneur de ſervir Dieu volontairement & par choix.

Nous ne devons donc point ambitionner d'être convaincus, par nos propres yeux, de l'exiſtence des Anges; Nous ſavons que la Parole de *Dieu* eſt véritable, & que, tant dans le *vieux*, que dans le *nouveau Teſtament*, il nous eſt ſi ſouvent parlé des Eſprits, & ce qui nous en eſt dit, eſt ſoutenu de tant d'exemples, qu'il n'y a que des perſonnes remplies de forts préjugés, & qui ayent un grand fonds d'incrédulité, qui puiſſent réſiſter à l'évidence des preuves, qui en établiſſent la réalité. Qui ne ſait d'ailleurs que, parmi les Anciens, les plus Sages tant Poëtes que Philoſophes, ont conſtamment reconnu l'exiſtence des Anges, (a) & que quoi qu'ils leur donnaſſent d'autres noms; comme celui de *Démons*, parmi les *Grecs*, & celui de *Genie*, parmi les *Latins*; Ils étoient cependant pleinement perſuadés, que ces *Démons* ou *Genies étoient une eſpece d'Etres mitoyens, envoyés, pour des Meſſages agréables, & employés en qualités de Miniſtres*

(a) Théologie d'*Edwards*, Vol. I.

Miniſtres & d'Interprêtes, entre Dieu & les hommes. De cette perſuaſion venoit ſans doute ce qu'on diſoit de *Mercure*, qui, en tout tems, & pour toute ſorte de ſujets, étoit envoyé de la part du Grand *Jupiter*, avec des commiſſions pour la Terre.

(a) Il importe très-peu de ſavoir, par quelle voye cette perſuaſion s'introduiſit parmi les Payens; ſi ce fut naturellement, & par la force de la Raiſon; par une tradition répanduë parmi les hommes, dès les premiers Siécles; ou par l'experience de certains effets, dont on ne pouvoit rendre raiſon, qu'en ſuppoſant l'éxiſtence de ces Agents immatériels. Mais quelle qu'ait été la voye qui les ait conduits à cette Opinion, toujours eſt-il certain, que nous ne courons pas riſque de nous tromper ſur ce ſujet, parce que la Raiſon, auſſi bien que la Revelation, nous ſert de guide en cette rencontre.

Par la Raiſon.

Si nous faiſons attention à nous mêmes, nous ne pouvons nous empêcher d'appercevoir, que nous ſommes des créatures compoſées de deux différentes Natures; Que, par nôtre Nature *animale*, nous reſſemblons aux *Bêtes qui périſſent*; & que *ce qui raiſonne* en nous eſt trop imparfait, & rencontre trop d'Obſtacles dans l'exercice de ſes facultés, pour que nous puiſſions jamais nous imaginer d'être le chef-d'œuvre du Créateur. (b) Si nous jettons les yeux ſur la Terre, nous y découvrons une échelle de Créatures, plus parfaites les unes que les autres. Il y en a, qui n'ont que l'Exiſtence, comme la Terre, l'Air & l'Eau; D'autres, qui, avec l'exiſtence, ont la vie, comme les Plantes, les arbres & les autres Végetaux: D'autres qui, outre la Vie, ont encore le *ſentiment* & la *perception*, comme les Animaux; d'autres enfin, outre la Vie & le Sentiment, penſent & raiſonnent, ce ſont les hommes. Et comme nous voions la partie *Senſitive* de nous mêmes exiſter dans des Etres qui nous ſont *inférieurs*; il eſt auſſi raiſonnable de ſuppoſer, que cette partie de nous mêmes, qui eſt la plus noble, *qui penſe & qui refléchit*, exiſte en des Etres, qui ſont *au deſſus de nous*; qu'elle y exiſte *ſéparée* de tout embarras de la Chair, & qu'elle s'y meut dans une ſphère d'activité, autant ſupérieure à la nôtre, que nous le ſommes aux bêtes brutes.

Deplus nous remarquons, qu'il y a dans châque eſpèce de Créatures une gradation, par laquelle la Nature s'éleve par degrés depuis le dernier échellon, juſques à celui qui touche de plus près à l'ordre des Créatures, qui ſe trouve immédiatement au deſſus; Car, parmi

(a) Sermons de *Bull.* [b] Sermons de l'Evêque *Patrik* & de l'Evêque *Bull.*

mi les Animaux, il y en a qui ont plus de ſens, & de perception que d'autres; & l'on voit certaines plantes ſurpaſſer leurs Compagnes par leur beauté, & par quelque choſe qui aproche du ſentiment; & entre les choſes inanimées, il y en a qui ſurpaſſent leurs ſemblables par leur éclat & par leur magnificence: On peut donc conjecturer avec aſſés de vraiſemblance, qu'il y a, dans cette Hierarchie Céleſte, la même gradation, que l'on remarque par tout ailleurs; & que depuis le rang le plus bas qui confine à l'*humanité*, la Nature Angélique s'éleve par degrés juſques au plus haut, qui aproche d'un *Dieu* infini, autant qu'une Créature finie en peut approcher.

Cette Terre, qui n'eſt qu'un point en comparaiſon des Cieux, nous la voions remplie d'un nombre infini d'hommes, capables de connoître, & par conſéquent de ſervir & d'adorer leur Créateur. Nous concevons que le Ciel doit réellement être un lieu magnifique, puiſque cette voute azurée, qui eſt au deſſus de nos téte, n'eſt, pour ainſi dire, que le plancher & le Pavé de cette étenduë reſplendiſſante où la gloire du Seigneur habite. Et pouvons-nous croire, que cette Région Céleſte, (a) ſemblable à un vaſte deſert, ſoit deſtitué d'Etres Intelligens, capables d'en admirer les merveilles, & de rendre hommage au Grand Créateur de l'Univers? Quand nous voions tant de Créatures proſternées à ſon *marche-pied*, lui donner des marques de leur ſoûmiſſion, & de leur dévoûment à ſes volontés, pouvons-nous ſuppoſer, qu'il n'a point de Domeſtiques dans ſon *Anti-chambre Roiale*; pour le ſervir, pour écouter attentivement ſes Ordres, pour faire retentir ſes loüanges, & pour publier ſes œuvres magnifiques, autour de ſon Tróne?

Nous nous trompons miſérablement, ſi nous croions que le Grand Dieu du Ciel & de la Terre, ſoit tel que les *Epicuriens* nous le repréſentent, un Etre oiſif & ſolitaire, enfoncé dans l'aiſe & dans l'indolence, & ſe renfermant dans la ſeule contemplation muëtte & taciturne de ſes propres perfections. Son principal Caractère, c'eſt la *Bonté* & la Bénéficence; il prend plaiſir *à faire la revuë* des œuvres de ſes mains, il ſe plait aux loüanges & aux cris de joie de ſes Créatures. Le nombre des habitans des Cieux n'eſt peut-être pas moindre ni moins varié que celui des habitans de la Terre; & la différence, qu'il a miſe entre leurs qualités & leurs facultez reſpectives, n'eſt peut-être pas moins grande, que celle qu'on remarque, je ne

(a) Sermons de *Patrick*.

dis pas ſeulement parmi les hommes entr'eux, mais même entre les hommes & les autres Créatures, qui leur ſont inférieures.

Leur nombre & leurs ordres.

Il eſt à remarquer ſur ce ſujet, non ſeulement qu'il eſt dit, (a) que le nombre des habitans des Cieux eſt de *dix mille fois dix mille, & de millions de milliers*; mais encore, que les conjectures de quelques ſpéculatifs en ont fait (b) neuf claſſes ou ordres, ſuivant le nombre des noms, qui leur ſont donnés dans l'Ecriture, & ont réduit ces ordres en trois *Hierarchies*; la prémière deſquelles renferme les *Seraphins*, les *Chérubins*, & les *Thrônes*; la ſeconde les *Dominations*, les *Vertus*, & les *Puiſſances*; & la Troiſiéme, les *Principautés*, les *Archanges* & les Anges; Ils imaginent, dans châque *Hierarchie*, une Subordination, dont ils nous font une deſcription exacte; Selon eux les uns ſont *aſſiſtantes*, (c) que nous pouvons appeller les *Reſidentiaires* du Ciel, qui aſſiſtent continuellement devant le Thrône de Dieu: & d'autres (d) *Miniſtrantes*, ou qui ſervent. Nous pouvons les appeller les *Miſſionnaires* du Ciel, parce qu'ils ſont envoiés ſelon le beſoin, pour ſervir les Fidèles, qui ſont ſur la Terre. L'Office des uns eſt de recevoir les ordres de Dieu immédiatement, & l'emploi des autres eſt de les exécuter ſur le champ.

Mais quel que ſoit l'ordre & la Police ordinaire, de ce Roiaume inviſible, nous ſommes cependant aſſûrés, qu'aumoins dans des occaſions de la dernière importance, les plus diſtingués de la Cour Céleſte ſont quelques-fois députés vers ce Monde inférieur, comme l'Ange *Gabriel*, *qui*, ſelon ſon propre témoignage, (e) *aſſiſte devant Dieu*, & qui fût prémièrement envoié vers *Zacharie*, pour lui annoncer que le *Meſſie* étoit prêt à venir, & enſuite vers la bien-heureuſe Vierge *Marie*, pour la féliciter de ce qu'elle alloit concevoir dans ſes chaſtes flancs, & mettre au jour le Sauveur des hommes, à la naiſſances du quel, *ce* même *Ange*, comme je le croi, avec *une multitude*

(a) Apocal V. 11. (b) Quelques-uns des Docteurs *Hébreux* nous diſent qu'il y a *quatre ordres d'Anges*; le prémier eſt de *Michel*, le ſecond de *Gabriel*, le troiſiéme d'*Uriel*, & le quatriéme de *Raphaël*. Mais ſuivant *Maimonides*, il y a *dix* degrés diſtincts de ces Miniſtres Céleſtes. Parmi les Ecrivains Chrêtiens, *Denys* l'Areopagite, comme on l'appelle, a été le prémier, qui ait aſſuré poſitivement, qu'il y a *neuf* ordres d'Anges, & en cela il a été ſuivi par les Scholaſtiques, & par la plûpart des Docteurs de l'Egliſe Romaine. *Théologie d'Edwards.* (c) Sermons de *Norris.* Vol. 2. (d) Cette diſtinction, *Inter aſſiſtentes & miniſtrantes Angelos*, fût prémièrement faite par *Thomas d'Aquin* & ſes Sectateurs, qui y furent conduits par l'autorité de *Denys.* Sermons de *Bull.* (e) Luc 1 19.

Digitized by Google

multitude de l'armée Céleſte, c'eſt-à-dire d'Anges inférieurs, ſous le commandement [a] de ce Prince des Anges, *loüa Dieu diſant*, *Gloire ſoit à Dieu, dans les lieux Très-hauts.*

[b] L'Apôtre nous dit que ce ſont des *Eſprits*; Mais (c) il y a longtems qu'on diſpute, pour ſavoir ſi ce ſont des *Eſprits purs*, entièrement dégagés de la matière, & de tout *véhicule corporel*, pour parler avec les Philoſophes. Ce n'eſt pas ſeulement quelques Anciens Philoſophes, mais encore quelques-uns des Anciens Péres de l'Egliſes, qui ont crû que les Anges étoient revêtus d'une eſpèce de corps, compoſés de la matière la plus pure & la plus ſubtile, qu'ils appelloient *Etherée*; & cette perſuaſion paroiſſoit fondée ſur l'opinion pieuſe dans laquelle ils étoient, que la Divinité avoit ſeule le privilège & l'excellente prérogative d'être un eſprit *pur & ſimple.* Toutes fois le ſentiment le plus généralement ſuivi, dans l'Egliſe Chrêtienne, ſur tout dans ces derniers tems, eſt, que les Anges ſont des ſubſtances entiérement ſpirituelles, quoi qu'infiniment inférieures à l'Eſſence de leur Créateur, & qu'ils n'ont rien de matériel, qui leur ſoit inſéparablement attaché; quoi qu'en tout tems ils puiſſent former & prendre des corps, & que, comme l'Ecriture Sainte nous en aſſûre, ils aient effectivement paru, en de certaines occaſions, ſous une forme humaine. Leur nature.

(d) Il eſt vrai que nous, qui ſommes des Créatures compoſées, trouvons beaucoup d'obſtacles, tant dans nos actes ſpirituels, que dans ceux, qui ne regardent que le corps, de la part de ce fardeau de matière, que nous portons toujours avec nous. Le *poids du corps abbaiſſe l'ame*, dans tous ſes tranſports les plus beaux; les bleſſures & les maladies affoibliſſent & rendent plus lentes les opérations même les plus ordinaires de nos corps. Mais les Saints Anges n'ont à lutter contre aucun de ces empêchemens; aucun fardeau ne gêne leurs facultés; rien n'affoiblit ni ne relâche les reſſorts, qui les font mouvoir; point de concupiſcence, qui obſcurciſſe leur entendement, ou qui pervertiſſe leur volonté; nulle indiſpoſition de langueur ni de laſſitude cauſée par de véhicules pareſſeux ou malades; mais toujours frais, vigoureux & brillans comme le Soleil, lors qu'il ſe lève, pour fournir la carriére, qui lui eſt preſcrite; (e) ils ſont toujours forts, legers, promts, & pénétrans comme le vent, comme l'éclair, ou comme une flamme de feu, & c'eſt pour cette raiſon, qu'ils ſont très ſouvent Leur Puiſſances & habileté.

(a) Luc II. 13. 14. (b) Hebr. I. 14. [c] Sermons de *Tillotſon*, Vol. 2. (d) Sermons de *Norris*, Vol. 2. (e) Sermons de *Young*.

vent deſignés, dans l'Ecriture Sainte, par des emblêmes de cette ſorte.

Ils ſont de plus ſi forts, & ſi puiſſans, ſi ſubtils, & ſi pénétrans, qu'aucune obſcurité ne peut empêcher ou arréter leurs regards, qu'aucun corps, pour matériel qu'il ſoit, ne peut leur boucher le paſſage; aucune qualité corporelle ne peut avoir ſon effet, dès qu'il leur plait de le ſuſpendre ou de l'empêcher. Car ils pouvoient voir (a) rire *Sara*, quoi qu'elle fût dans une autre tente. (b) Ils pouvoient paſſer au travers de la porte de la Priſon où étoit Saint Pierre. pour le viſiter, & pour le délivrer. Ils pouvoient enfin (c) arréter la violence du feu, comme ils le firent dans la fournaiſe, pour la delivrance des trois *Iſraëlites.* Qu'ils puiſſent raſſembler & diſpoſer tous les Météores, & toutes les exhalaiſons; pour s'en ſervir à exécuter les ordres dont ils ſont chargés; changer la temperature de l'air, & influër ſur les élémens, en ſorte qu'il en reſulte des Phénomènes extraordinaires & ſurprenans dans les Regions ſupérieures, & que l'effet en ſoit ici-bas, des bénédictions ou des calamités publiques; C'eſt ce dont nous avons des preuves ſuffiſantes, dans les (d) tonnerres, les éclairs, & les tremblemens de Terre, qu'il eſt dit que les Anges canſérent, lors de la publication de la Loi, & dans les terribles fleaux (e) de la Guerre, de la Famine, & de la Peſte, qu'il eſt dit qu'ils infligent aux hommes. [f] La mort d'*Hérode* frappé par un Ange & *rongé des vers.* (g) Les accés de noire Mélancholie, dans leſquels tomboit le Roi *Saül*, par la faſcination d'un mauvais Eſprit; & la joye, la gayeté extraordinaire, que les bons Anges ont fait éprouver à quelques Martyrs de la primitive Egliſe, au milieu même de leurs Souffrances; ſont des preuves convaincantes (h) de l'influence, qu'ils ont ſur nos corps, ſoit pour affermir, ou pour affoiblir nôtre ſanté; du pouvoir, qu'ils ont ſur nos eſprits Animaux; en ſorte qu'en les fixant ou en les accelerant, ils produiſent en nous, la triſteſſe ou la joie; & de l'accès, qu'ils ont dans nos Ames, par le ſecours, & par le moyen de nôtre imagination. Je dis plus, je ne voi pas pourquoi ces eſprits ſublimes, qu'on nous dit *exceller en connoiſſance*, & en ſageſſe auſſi bien qu'en *forces*, ne pourroient pas connoitre ſi parfaitement le tiſſu de nôtre Nature, que cette connoiſſance pût leur donner entrée dans nôtre Ame

(a) Genes. XVIII. 12. (b) Act. XII. 7. (c) Daniel III. 25. (d) Exode XIX. 16. (e) Ezechiel IX. (f) Act. XII. 23. (g) 1. Sam. XVI. 14. (h) Sermons de *Young.* Vol. 2.

Ame d'une manière plus immédiate, & les mettre en état de nous ſuggerer des penſées, pendant le jour, auſſi bien que des ſonges pendant la nuit; de nous informer, ou de nous avertir; de nous encourager, ou de nous décourager; de nous conſoler & réjouïr ou de nous épouvanter, dans quelques unes de nos entrepriſes les plus importantes; toutes les fois que les ordres de Dieu, ou leur charité pour nous, les porteront à en uſer de la ſorte. Une choſe, dont je ſuis aſſûré, c'eſt que *Satan mit au cœur de Judas de trahir ſon Maitre*; l'Ecriture le dit expreſſément. Et ſi un mauvais Ange eut la puiſſance de faire cela, on ne ſauroit douter que ceux, qui veillent ſur nous, pour nôtre bien, n'ayent du-moins autant de pouvoir.

Voila ce que les Oracles ſacrés nous apprennent, touchant la force & les facultés des Anges, & nous ne devons pas eſperer d'en ſavoir d'avantage, juſqu'à ce que nous arrivions à cet heureux état, dans lequel, par la Puiſſance & par la bonté de Dieu, *nous ſerons transformés, & rendus ſemblables aux Anges*

(a) De ſavoir, comment les Anges parviennent à connoitre & à appercevoir les objets, ſi c'eſt par *intuition* immédiate, ou parce qu'ils en ont les images imprimées en eux-mêmes, ou parce qu'ils les voyent en Dieu; Comment ils ſe meuvent, ſi c'eſt par un progrés ſucceſſif, & comme par degrés, en parcourant de longs intervales, ou en bondiſſant, pour ainſi dire, dans un inſtant, d'une partie du Monde à l'autre : Comment ils occupent l'eſpace, ou ſi deux, ou pluſieurs, ne peuvent pas ſe trouver dans le même endroit, quelque petit qu'il ſoit, en un ſeul & même tems; Ce ſont là des queſtions plus ſubtiles qu'édifiantes, & dont ceux, qui aiment à s'amuſer par de telles recherches, pourront trouver grande quantité, dans les *Livres des Scholaſtiques*, & en entretenir librement leur curioſité. Quoi qu'il en ſoit, ce ſujet, pouſſé juſques ici, peut ſervir à diſſiper ces penſées ſombres & ténèbreuſes, ſur la Providence Divine, auxquelles nous ſommes quelques fois aſſés diſpoſés à nous livrer, quand nous conſiderons la corruption déplorable du Genre-humain, & ſon *apoſtaſie*.

Conſéquences de la doctrine des Anges.

1. Si nous parcourons l'hiſtoire du Monde, depuis le moment de ſa Création : (b) nous y verrons, comment l'homme ne fut pas plûtôt formé, qu'il ſe rebella, & que les Anges eux-mêmes tombés dans la révolte, abandonnerent leur propre domicile, qui etoit

(a) Theologie de *Fiddes* Vol. 1. [b.] Sermons de *Ball.* Vol. 2.

le Ciel ; Comment la Terre entiere fût ſi fouillée de méchancetés, qu'il ne falut par moins qu'un déluge univerſel pour la purifier ; Comment le nouveau Monde ſe livra bien-tôt aux mêmes éxcés d'impieté, & que, dans peu de tems, il fût bien-tôt, à l'exception d'une ſeule famille, inondé d'idolatrie & de Polytheïſme ; Comment les membres de cette famille pervertirent pluſieurs fois leurs voyes, irriterent & provoquérent à colère le Saint *d'Iſraël* ; enſorte *qu'il jura dans ſa colère qu'ils n'entreroient point dans ſon repos*, & qu'il les auroit entiérement détruits, ſi *Moïſe ſon Serviteur* ne s'étoit pas mis à la brèche, pour obtenir leur Pardon. Si nous conſiderons, que même, depuis la venuë du Fils de Dieu, pour étendre les bornes de l'Egliſe, & pour raſſembler toutes les nations *ſous un ſeul Berger & Evêque de leurs ames* ; la plus grande partie du Monde connu *git* encore *dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort* ; que Satan a un vaſte empire, & une infinité de ſujets ſoumis à ſa Tyrannie ; qu'un vil Impoſteur a des ſectateurs ſans nombre, & a ſubſtitué une fauſſe lueur où brilloient autres fois les (a) *chandeliers du Seigneur* ; que l'Ancien peuple de Dieu demeure Obſtiné, & que même *juſqu'à ce jour* (b) *quand on lit* Moïſe, *leurs eſprits ſont aveuglés & le voile demeure ſur leurs cœurs* : Si nous faiſons attention, que parmi ceux mêmes qui font profeſſion d'être Chrétiens, il y en a bien peu qui réglent leurs panchans & leurs actions ſur les préceptes fondamentaux de l'Evangile ; que ceux là ſont en très-grand nombre, qui, *par leurs oeuvres*, pour ne pas dire par leurs principes, *renient Dieu*, *crucifiant de nouveau le Seigneur de gloire*, *& qui*, par leurs abominations, *l'expoſent* viſiblement à *l'opprobre* ; qu'il y a dans le Monde, fort peu de gout pour la Vertu, & pour la véritable bonté, & qu'au contraire on y a beaucoup de panchant à la profanation, & à toute ſorte de méchancetés : Nous ne ſaurions preſque nous empêcher de penſer, que, ſuppoſé que Dieu ait prévu cette dépravation générale, ſa Sageſſe n'a pas fort éclatté en formant cet aſſemblage viſible, & que la production du Genre-humain ne méritoit pas ſes ſoins, puiſque Dieu auroit en quelque façon entiérement manqué le but qu'il s'étoit propoſé en le créant, s'il n'avoit eu en vuë que ſa gloire.

Mais d'un autre côté, ſi nous conſiderons, que dans tous les âges du Monde, il y a eu un *reſidu* de perſonnes, *qui ont ſervi le Seigneur avec crainte & avec reſpect*, & qui ont été *preſervées par grace*

[a] Apocal. I 20. (b) 2. Corinth. III. 14. 15.

grace pour le ſalut', & que, quoi que le nombre en ſoit petit, en comparaiſon de ceux, qui par leur déſobeïſſance ont attiré ſur eux mêmes la ruïne & la perdition; Cependant ces perſonnes, quand elles ſeront une fois raſſemblées en un ſeul corps, ne laiſſeront pas de faire une figure conſiderable: De plus ſi nous faiſons reflexion, qu'outre ces *Domeſtiques de la foi*, raſſemblés de toutes les générations, Dieu s'eſt pourvû d'une multitude innombrable de Créatures plus excellentes, qui, dès leur premiere production, lui ſont demeurées fidèles, qui n'ont jamais péché, & dont la Sainteté durera autant que lui même, qu'eux & nous ne ferons un jour qu'une ſeule aſſemblée générale, que nous entrerons avec eux, (a) *dans la Cité du Dieu vivant, dans la nouvelle Jeruſalem, & que nous y chanterons des loüanges à l'honneur de celui qui eſt aſſis ſur le Thrône, & à l'Agneau au Siécle des Siécles*: Si, dis je, nous faiſons attention à tout cela, nos idées ſur la Providence, dans la Création du Monde, commenceront à ſe débrouïller; le nombre des Elus & des Anges ſe trouvera ſuffiſant pour *célebrer les Nôces de l'Agneau* pendant toute l'Eternité, & le nombre des reprouvés ne ralentira point la joie des bienheureux dans le Ciel; Car toutes nos facultés ſeront entierement occupées, & d'une maniére ſi raviſſante, que nous ne penſerons du tout point à ces malheureuſes victimes de la Juſtice Divine.

(b) Quand donc il nous arrive d'être troublés & ſcandaliſés, de voir le déſordre regner ici-bas, le vice triompher, & la vertu tomber dans le mépris. Quand nous nous trouvons choqués de voir à quel point notre Dieu Très grand & très bon eſt deshonnoré & outragé, & ſes Loix foulées aux pieds, par la plus grande partie du genre-humain, quelle prodigieuſe multitude de gens ſéduits par *le Prince des ténèbres*, ſe laiſſent entrainer par lui dans la perdition, & combien eſt petit le nombre de ceux, que les Saints préceptes du *Prince de la vie* retirent du mauvais chemin; alors regardons *en haut*, & contemplons les regions Céleſtes, où habitent les dix mille millions de Saints Anges; C'eſt là qu'eſt le Roiaume de Dieu, dans toute ſa gloire; C'eſt-là que brille la vertu, dans tout ſon éclat. C'eſt là qu'aucune choſe ſouillée ne peut entrer; On n'y ſauroit trouver ni péché, ni inquiétude, ni déſordre; mais tout s'y règle ſur la volonté du Créateur. Et puiſque dans peu de tems *les Eſprits des Juſtes rendus*

[a] Apocal. VII. 10. 11. 12. [b] Sermons de *Bull.* Vol. 2.

rendus parfaits, iront joindre ces Eſprits qui habitent dans les lieux Très-Hauts, & entreront par là même dans une Eternité bienheureuſe; combien une telle eſpérance ne doit elle pas être propre à tranquiliſer nos Ames, & à nous calmer au ſujet de toutes ces irrégularités que nous voions préſentement dans le Monde? Ce ſera ſans doute là l'effet qu'elle produira, pourvû que nous attendions, de tout notre cœur, & dans les ſentimens d'une ferme perſuaſion, (a) *ces nouveaux Cieux & cette nouvelle Terre où la Juſtice*, & la Juſtice ſeule *habitera.*

2. Ce qu'on vient de dire de la [b] Puiſſance & des facultés de ces Créatures Céleſtes fournira, en tout tems, à un Chrétien ſage, dequoi exercer agréablement ſa méditation, quand il refléchira ſur la Grandeur infinie, auſſi bien que ſur l'immenſe bonté de celui, qui les a créées: Nous admirons, & avec raiſon, les merveilles de Dieu, dans la formation des choſes d'ici bas; une plante, une fleur, un brin d'herbe, le moindre inſecte, & le plus chétif reptile, conſiderés avec attention, nous donnent de grandes idées de ſa Toute-Puiſſance. C'eſt avec raiſon, que nous parlons de ſa Grandeur, quand nous refléchiſſons ſur nôtre propre compoſition. Quand nous conſiderons combien de ſujets d'admiration il ſe trouve dans la Structure de nos Corps; dans châque jointure, dans châque muſcle, dans châque fibre, nous trouvons des Sujets de nous écrier avec le Pſalmiſte, *nous avons été faits d'une façon admirable*, ſur tout quand nous penſons à la manière dont nôtre Ame eſt unie à cette maſſe de Chair & d'Os: Nous avons raiſon d'adorer ſon *immenſité*, quand nous promenons nos regards ſur le Ciel, ce Ciel, qui eſt *l'ouvrage de ſes doigts*, & ces grands corps Lumineux, qu'il a placés ſur nos têtes, (c) *pour ſéparer le jour de la nuit, & pour être les ſignes des ſaiſons, des jours & des années*: Mais ſi nous pouvions tirer le merveilleux rideau, qui cache à nos yeux le magnifique Palais de l'Etre Suprême, & porter nos regards juſques dans *le Saint des Saints*; Si, pénétrant au de là de ce firmament extérieur, nous pouvions paſſer avec Saint *Paul*, dans le *Troiſiéme Ciel*, & que notre vuë fût aſſés forte pour en ſoûtenir l'éclat: Nous y verrions tant de beautés, tant *de choſes inénarrables*, qu'elles éclipſeroient toutes les autres parties de la Création, & que nous ſerions nous mêmes ſurpris d'avoir jamais admiré aucune autre choſe.

Puis

(a) 2. Pierre. III. 13. [b] Sermons de *Young*. [c] Geneſ. I. 14.

Puis donc que la diſtance, où nous nous trouvons de cet autre Monde, nous empêche d'y atteindre par nos regards, tâchons du moins de nous former, par la contemplation, une idée de ſa Magnificence, & de le faire en quelque façon deſcendre juſques à nous. Mettons nous par la penſée, dans ce même endroit, d'où *Daniel* [a] *vit l'Ancien des jours aſſis ſur ſon Trône, mille milliers d'Anges le ſervoient, dix mille millions aſſiſtoient devant lui*; le moindre de ces Officiers Céleſtes étoit plus beau que la Lumière, plus leger que la penſée, & plus brillant que le Soleil en plein midi; *Son corps* étoit, [c'eſt la deſcription, que nous en donne le Prophète,] (b) comme de *Chryſolithe, ſon viſage, comme la ſplendeur d'un éclair, ſes yeux, comme des lampes de feu, ſes bras & ſes pieds, comme l'éclat d'un airain poli, & le bruit de ſes paroles comme le bruit d'une multitude*; La Majeſté de ſa Perſonne étoit tellement reſpectable, ſa Puiſſance ſi redoutable & ſi grande, que d'un ſeul de ſes regards (c) il frappa de mort le Prophète, & qu'en le touchant ſeulement (d) il lui rendit la vie & les forces. Conſidérons enſuite, quel ne doit pas être le pouvoir immenſe *de l'Auteur & du Donateur de la vie*, qui, d'une ſeule Parole Toute-Puiſſante, a produit & tiré du néant tant de milliers d'Eſprits immortels, qui tous *excellent en force*, & qui nous ſurpaſſent tous en Sageſſe. Concevons encore, combien inépuiſſable doit être la ſource de cette *Toute-Puiſſance*, qui, ſans ſouffrir aucune diminution, a pû communiquer des forces ſi ſurprenantes à un ſi grand nombre de Créatures, & qui, après les avoir élevées à un ſi haut degré de gloire, & (e) rendu leur état fixe *à toujours & à perpétuité*, les retient cependant ſous ſes ordres, met un frein à leur pouvoir, & *a fait un Decret, qu'elles ne peuvent paſſer.*

(a) Daniel VII. 9. (b) Dan. X. 6. (c) Vers 8. (d) Vers 10. (e) Pſ. CXLVIII. 6.

SECTION II.

De l'Emploi & des Offices des bons Anges.

1. L'office des Anges par rapport à Dieu.

LE Prophéte Eſaïe nous fait une deſcription bien vive de la Majeſté Suprême de Dieu, & de la Conduite que ſes Miniſtres Angeliques tiennent à ſon égard. *Je vis*, dit-il, [a] *l'Eternel aſſis ſur un Trône haut élevé, & les pans de ſa robe rempliſſoient le Temple: Au deſſus du Trône ſe tenoient les Séraphins, & châcun d'eux avoit ſix ailes, de deux ils couvroient leurs faces, de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient; & ils crioient l'un à l'autre, diſant, Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des Armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa Gloire, & les Pôteaux de la Porte furent ébranlés à la voix de celui qui crioit, & la Maiſon fut remplie de fumée. De deux aîles ils couvroient leurs faces*, [b] pour marquer qu'ils ſentoient leur difformité. *De deux ils couvroient leurs pieds*, pour montrer la perſuaſion dans laquelle ils étoient de leur foibleſſe; *& de deux ils voloient*, ce qui déſigne l'allégreſſe & la promptitude avec laquelle ils exécutent les ordres de Dieu; de ſorte que ſuivant ce tableau, la prémière occupation des Anges, celle qui leur eſt la plus particulière, c'eſt de ſe tenir à l'entour du Trône de Dieu: (c) Il faut remarquer ici, que les Saintes Ecritures nous repréſentent Dieu, comme le Monarque Souverain des Cieux & de la Terre, comme le Seigneur de toutes choſes, qui gouverne Tout, & qui, quoique préſent par tout, donne cependant des marques plus particulières de ſa préſence glorieuſe, dans le Ciel, qui, pour cette raiſon, eſt appellé *ſon Trône*. C'eſt là que ſa Divine Majeſté tient, pour ainſi dire, ſa Cour; C'eſt de là qu'il publie ſes ordres, touchant le gouvernement du Monde, la conſervation ou la punition de tous ſes ſujets, & c'eſt là, par conſéquent, que ſa Majeſté & ſa gloire ſont ſervies par les plus nobles, & par les plus excellens de ſes ſujets; comme parmi nous, un Roi a toujours autour de ſa perſonne, ceux qui ſont de la plus haute qualité, & du rang le plus diſtingué dans les Terres de ſon Obéïſſance. Or comme les perſonnes de cette qualité rendent leurs devoirs à un

1. Pour le ſuivre.

[a] Eſaïe VI. 1. 2. 3. &c. [b] Sermons de *Bull.* Vol. 2 (c) Sermons de *Patrick*.

à un Prince terrien, & ſont toujours prêts à partir dès qu'il juge à propos de les envoyer en Ambaſſade, & de ſuivre ſes ordres, en quoi quil ait occaſion de les emploier : Les Anges nous ſont auſſi préciſément repréſentés comme les glorieux *Miniſtres* du Dieu Tout-Puiſſant, qui, en même tems, qu'ils lui ſont leur cour, dans ſon *Palais Céleſte*, ſont toujours diſpoſés à ſe voir députés pour des affaires, & à ſe charger des commiſſions qu'il juge à propos de leur confier, pour toutes les parties du Monde, pour le bien de ſes ſujets d'un ordre inférieur, & ſur tout de nous, les fils des hommes. Quand donc notre Sauveur dit, (a) en parlant des petits enfans, *que leurs Anges dans le Ciel, voient toujours la face de Dieu*, c'eſt comme s'il s'étoit exprimé de cette manière ; „ Les Anges ſe tiennent en la pré„ ſence de Dieu, comme ſes Miniſtres & ſes Serviteurs ; ils le ſervent, „ & lui font la Cour dans le Ciel, où ils contemplent la Majeſté de „ ſa Gloire ; ils ont leurs regards arrêtés ſur lui, pour voir quels or„ dres il leur donnera, & de quelles commiſſions il lui plaira de les „ charger pour le bien de mes Diſciples ; Je dis plus, ils ſont ſi prêts „ à exécuter ſa volonté, & à ſuivre ſes ordres, que le moindre ſigne „ qu'il leur donne de ſes intentions ſuffit, pour les diſpoſer à lui obéïr „ volontairement & de bon cœur : Car ces mots, *ils voient la face de Dieu*, ſemblent être *métaphoriques*, & pris de ce que font ces bons Serviteurs, qui, connoiſſant parfaitement bien le gout & les intentions de leur Maitre, ont continuellement les yeux ſur lui, & qui, au moindre ſigne qu'il leur fait de la tête ou de l'œil, courent auſſi tôt pour exécuter ce qu'ils ſavent être ſon bon plaiſir.

Pendant que les Anges font ainſi leur Cour au Monarque des Cieux & de la Terre, *ils crient les uns aux autres*, ajoûte le Prophête, *& diſent, Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des Armées ; tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa Gloire* ; de ſorte que le ſecond emploi, auquel nous pouvons ſuppoſer que s'occupent les Anges bien heureux, c'eſt de célébrer les loüanges du Grand Créateur & du Rédempteur charitable de l'Univers, en faiſant de cette manière le Service Divin, & en *recitant l'office*, ou la *liturgie*, comme nous pouvons lui donner ce nom, qui, [comme le prétendent certains partiſans des formulaires de Priéres preſcrits par l'Egliſe,] ſe chante conſtamment en des tems réglez dans le Ciel. [b] Un Saint Apôtre, qui fut admis dans ce Sanctuaire de Gloire, & qui vit la ſolemnité du Service Religieux des Anges, nous a laiſſé un détail de la manière dont ces Céleſtes

2. Ils le ſervent & l'adorent.

[a] Matth. XVIII. 10. [b] Sermons de *Young*, Vol. 2.

Miniſtres s'acquittent de ce devoir ; (a) *Et tous les Anges ſe tenoient à l'entour du Trône, & ſe proſternoient ſur leurs faces, devant le Trône, & adoroient Dieu, diſant, Amen, Bénédiction & Gloire & Sageſſe, & Actions de Graces, & Honneur, & Puiſſance & force, ſoient à notre Dieu & à l'Agneau, aux Siècles des Siècles, Amen.* Telle eſt l'occupation des Anges autour du Trône de la Puiſſance de Dieu ; Ce n'eſt pas là une ſimple occupation pour eux, ils y trouvent encore leur félicité. Car comme le vent qui paſſe ſur les fleurs, en revient avec une teinture de leur agréable odeur ; ainſi tout le ſouffle, que l'Armée Céleſte emploie à louër Dieu, lui revient, accompagné de joie & de bédédictions ; Dieu aiant voulu & ordonné qu'il y auroit une liaiſon néceſſaire, entre le devoir de ces Eſprits Céleſtes & leur béatitude, & que plus ils admirent, louënt & adorent, plus auſſi ils participent aux perfections, qui les engagent à en uſer de la ſorte.

3. De ſervir à ſa Providence.

Une autre partie de l'office des Anges, c'eſt d'exécuter les ordres de la Providence, dans la conduite & dans le gouvernement du Monde, & c'eſt pour cette raiſon, qu'ils ſont appellés (b) *les yeux du Seigneur, qui vont ça & là par toute la Terre, pour ſe montrer fort en faveur de ceux dont le cœur eſt entier devant lui.* (c) Car, (d) quoique la Puiſſance infinie de Dieu ſoit telle, qu'il puiſſe faire immédiatement, tout ſeul, & par lui-même, tout ce qu'il lui plait, dans les Cieux & ſur la Terre, règler l'Univers, diriger tout ce qui s'y paſſe, & faire réüſſir toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir, & cela par un ſimple acte de ſa Volonté ; Cependant, ſa Sageſſe & ſa Bonté ont trouvé à propos d'honnorer de ſes ordres ſes Créatures, & ſur-tout des Créatures d'un ordre plus parfait & plus relevé, & d'en faire, ſuivant leurs différens degrés, & leur différente capacité, les Miniſtres ordinaires de ſes deſſeins, dans la conduite & dans le gouvernement de ce Monde inférieur.

Les Princes de la Terre ont des Lieutenans, & des Vice-Rois, pour gouverner les Provinces, qui ſont trop éloignées d'eux pour qu'ils puiſſent en prendre ſoin ; & ça été une opinion aſſés généralement répanduë, tant parmi les *Juifs* que parmi les *Chrêtiens*, que le Dieu Tout-Puiſſant a auſſi établi des Anges particuliers pour préſider ſur les

[a] Apocal. V. 11. 12. 13. & Ch. VII. 11. &c. (b) 2. Chron. XVI. 9 (c) Les Juifs interprétoient ces Paſſages, des Anges, comme nous pouvons l'apprendre de *Philon*, qui dit que *les yeux de Dieu* ſont ſes Anges. Sermons de *Young* Vol. 2. [d] Sermons de *Tillotſon*, Vol. 2.

les Empires & ſur les Roiaumes, pour en diriger les grandes affaires, & pour exécuter leurs changemens & révolutions, par des moiens ſecrets & inviſibles : [a] Toute la différence qu'il y a, entre le Monarque Celeſte & les Rois de la Terre, conſiſte, en ce qne ceux-ci ont leur Vice-Rois par néceſſité, parce qu'ils ne ſauroient s'en paſſer ; au lieu que le grand Roi du Ciel & de la Terre choiſit ſes Miniſtres & les emploie à ſon ſervice, uniquement pour leur donner occaſion de lui témoigner leur affection, & de s'attirer ſa faveur & ſes récompenſes.

Une autre branche de l'office des Anges, c'eſt d'adminiſtrer les affaires de l'Egliſe du Seigneur, & de la défendre contre la violence de ſon adverſaire le Diable. Et ſi nous voulons donner un peu plus carrière à notre curioſité ſur cette matière ; nous pourrons conclurre [b] du X. Chapitre du Livre de Daniel, que *Michel* l'Archange, étoit le *Prince* ou l'Ange Tutelaire de la Nation & de l'Egliſe *Judaïque*, [c] & que tant lui, que l'Armée Céleſte, qui eſt ſous ſon commandement, ſoutiennent encore, avec la même étenduë de pouvoir, (d) la même rélation à l'égard de l'Egliſe *Chrêtienne* : C'eſt ce qui eſt plus que probable ; par ce Paſſage de l'*Apocalypſe*, où il nous eſt dit, (e) que *Michel & ſes Anges combatirent contre le Dragon, & que le Dragon & ſes Anges combattirent, mais qu'ils n'eurent pas le deſſus*, c'eſt-à-dire, (f) que *Michel* fit échouër tous leurs deſſeins cruels, & toutes leurs entrepriſes ſanguinaires contre les Chrétiens, qu'ils ſe propoſoient de détruire, en ſe ſervant, pour cet

 effet,

(a) Sermons de *Bull.* Vol. 2. (b) Daniel dans ce Chapitre, nous raconte qu'un Ange lui étant apparu lui dit, *qu'il* avoit *été longtems à combatre contre le Prince du Roiaume de Perſe*, c. d. avec l'Ange puiſſant qui ſoutenoit le parti des Perſes contre les Iſraélites ; & voici, *Michel, l'un des principaux Princes*, ou des plus grands Anges, *vint pour m'aider*, Verſ. 13. pour *lui donner ſecours*, afin qu'il fut en état de vaincre l'Ange qui combattoit contre lui ; c'eſt pourquoi il dit. Verſ. 20. qu'étant ainſi renforcé, il retourna *pour combattre contre le Prince de Perſe* : & dans les Paroles qui ſuivent immédiatement, il lui dit, que ce *Michel* étoit le *Prince* de la Nation *Juive*, ou l'Ange qui étoit chargé de les protèger & d'avoir ſoin de leurs affaires. C'eſt de là que les Juifs ont été conſtamment dans l'opinion, que chaque Païs avoit un *grand* & *puiſſant* Ange, avec d'autres Subalternes, qui préſidoit ſur ce Païs, & qu'on ne peut point vaincre une Nation juſqu'a-ce que cet Ange, & ceux qui ſont ſous ſon commandement, ſoient vaincus, ou ſe retirent. Sermons de *Patrick*. [c] Sermons de *Bull.* Vol. 2. [d] Sermons de *Young* Vol. 2. (e) Apocal. XII. 7. 8. (f) *Patrick* ibid.

effet, de la Tyrannie des Empereurs *Romains*, que cet Ennemi implacable de la véritable pieté pouſſoit à les perſécuter. On peut encore trés bien inferer, des Lettres & des Avertiſſemens, que JESUS-CHRIST, dans le commencement de l'*Apocalypſe*, ordonne à St. *Jean* d'écrire, & [a] d'adreſſer *aux Anges de diverſes Egliſes d'Aſie*, Que châque Egliſe *Nationale* eſt ſous la préſidence, & commiſe à la garde d'un Ange. Car quoique par ces *Anges*, il ne faille entendre autre choſe que les *Evêques* de ces Egliſes; cependant le fondement même de la métaphore inſinuë, que les *Anges*, auſſi bien que les *Evêques*, étoient chargés de la Sur-Intendance des affaires de châque Egliſe. Que châque Aſſemblée particuliére de Chrêtiens ſoit honnorée de la Préſidence & de l'Inſpection des *Anges*, c'eſt ce qui eſt clair par ce Paſſage de St. *Paul*, (b) dans lequel il ordonne aux femmes *d'avoir la tête couverte*, comme cela étant de la bienſéance, dans les Aſſemblées Religieuſes, *à cauſe des Anges*, c. d. parce que les Anges ſont préſens dans nos Egliſes, remarquant juſqu'à la bienſéance de notre habillement, auſſi bien que la Dévotion qui paroit par notre contenance.

Leur diligence en cela.

Quant à la manière dont les Anges s'acquittent de toutes les fonctions, où les affairrs de la Providence Divine & de ſon Egliſe ſont intereſſées; Nous pouvons en être inſtruits, par les Emblêmes que l'Ecriture Sainte emploie pour nous donner une idée de la perfection de leur obéiſſance. (c) Ils nous ſont repréſentés, comme *ſe tenant debout à l'entour du Thrône Céleſte*; poſture, qui marque qu'ils ſont toujours diſpoſés & prêts à s'acquitter de ce à quoi ils ſeront emploiés: Comme *pleins d'yeux*, trait, qui déſigne le deſir qu'ils ont de connoitre, à la moindre marque ou au moindre ſigne, ce que Dieu exige de leur obéïſſance; Comme *aiant pluſieuts ailes*, ce qui indique leur empreſſement & leur allégreſſe à exécuter les ordres de leur Créateur. Enfin pour nous marquer leur perſévérance & leur aſſiduïté dans ces diſpoſitions, il eſt dit, *qu'ils ne ceſſent ni jour ni nuit*, qu'ils ſont toujours occupés à le louër & à le ſervir; Car faire la Volonré de Dieu eſt leur viande & leur breuvage, leur grand feſtin & leur banquet éternel.

(d) Les *Juifs* ont, il eſt vrai, un Proverbe qui porte, que l'Ange de *Juſtice* ne vole qu'avec une aîle; Mais je penſe qu'ils ne veulent

[a] Apocal. II. 1. & Chap. III. 1. (b) I. Corinth. XI. 10. [c] Sermons de *Young* Vol. 2. (d) Sermons de *Norris* Vol. 2.

veulent dire autre choſe par là, ſi ce n'eſt, que Dieu eſt lent à donner des commiſſions de vengeance, & non pas, que les Anges ſoient lents à les exécuter : Car eux, qui voient la raiſon, auſſi bien que la lettre du commandement, & qui ont une vuë ſi claire de l'Eſſence & des perfections de Dieu, qu'elle ne leur permet pas de douter, le moins du Monde, de l'équité & de la droiture des ordres qu'ils en reçoivent, exécutent, avec autant de joie & de promptitude, les décrets de ſa ſévérité, que les ordres & les émanations les plus tendres de ſa charité ; Et ſur cela nous pouvons remarquer, que l'Ange (a) qui fut envoié pour chaſſer du Paradis, avec ſon épée flamboiante, l'homme tombé dans le péché, ſe chargea auſſi promptement de cette triſte comuniſſion, que celui, qui devoit apporter les bonnes nouvelles du Salut de l'homme, [b] & annoncer *la paix ſur la Terre, & la bonne volonté* de Dieu *envers le genre-humain* ; Et je ne doute point, que ces Fils de Dieu, qui chantoient de joie, lors de la conſtruction de ce Monde, ne ſe montrent auſſi prêts à aſſiſter à ſa deſtruction & à ſa diſſolution par le feu, comme l'Ecriture nous dit qu'ils le feront, dès que le ſignal leur en aura été donné.

C'eſt avec de telles facultés, que les Saints Anges ſont deſtinés à être les Miniſtres du Très-Haut. Conſidérons-les préſentement ſous une autre face, & dans cette partie de leur Emploi, qui a pour objet les Enfans des Hommes, ſur-tout ceux qui ſe comportent bien, & qui, par cela même, ainſi que s'exprime l'Apôtre, *doivent hériter le Salut.*

II. Leur office à l'égard des hommes.

(c) C'étoit une opinion commune parmi les *Païens*, & une tradition conſtante, & fermement établie parmi les *Juifs*, que châque individu de l'eſpèce humaine, ou tout au moins châque homme de bien avoit ſon Ange gardien, que Dieu lui donnoit, & qu'il chargeoit de prendre un ſoin particulier de ſa perſonne & de ſes interêts, tant ſpirituëls que temporels ; de le faire réüſſir dans ſes entrepriſes, & de le conſoler dans ſes malheurs. Les *Juifs* fondent leur ſentiment là-deſſus, ſur pluſieurs Paſſages de l'Ecriture Sainte, qui, ſelon eux, établiſſent cette doctrine d'une manière inconteſtable : *Jacob*, ſur le point de mourir, ſouhaite, (d) *que l'Ange, qui l'avoit préſervé de tout mal, béniſſe les deux fils de Joſeph.* *Eſaïe* reconnoit, que quand les *Iſraëlites* étoient dans l'affliction, [e] l'Ange de la préſence

1. A accompagner & ſervir les gens de bien.

[a] Geneſ. III. 24. (b) Luc II. 14. [c] Sermons de *Tillotſon*, Vol. 2. (d) Geneſ. XLVIII. 16. (e) Eſaïe LXIII. 9.

ſence de Dieu les ſauvoit. *David* déclare d'une manière autentique, qu'il étoit perſuadé, que l'*Ange* [a] *de l'Eternel campe a l'entour de ceux qui le craignent* : Et notre Divin Sauveur paroit être dans les mêmes ſentimens, lorſque, voulant avertir tous les hommes de prendre garde de ne ſcandaliſer *aucun de ſes petits*, c'eſt-à-dire, aucun Chrêtien humble & dévôt, il dit pour raiſon, (b) *leurs Anges contemplent toujours la face de mon Pére qui eſt dans le Ciel*, c'eſt-à-dire, [c] „ Ces Eſprits bien-heureux, qui ſont établis de Dieu pour „ être leurs *Gardiens*, ſur la Terre, ont cependant leur retour & leur „ recours à la glorieuſe Préſence de Dieu dans le Ciel, & s'appro- „ chent conſtamment de lui, pour préſenter des plaintes & des re- „ quêtes en leur faveur. Quiconque donc mépriſe ou ſcandaliſe quel- „ qu'un de mes Diſciples, s'expoſe certainement à un très grand dan- „ ger; par une telle conduite, il peut provoquer ces Eſprits puiſſans à „ ſolliciter, & à exécuter contre lui quelque commiſſion de vengeance. Car il faut ſe ſouvenir que notre Sauveur parloit aux *Juifs*, & que, par conſéquent, ce qu'il leur dit, doit s'entendre dans un ſens conforme a leurs idées & à leurs opinions, entre leſquelles, celle qu'ils avoient de la protection des Anges, n'étoit pas la moins conſidérable.

Les *Juifs* n'étoient pas les ſeuls qui fuſſent dans ces idées. [d] Les *Païens* avoient auſſi les mêmes ſentimens, & il ſemble même, qu'ils alloient trop loin ſur ce ſujet, en attribuant un bon Génie à châque perſonne indifferemment. C'eſt ainſi que [e] *Ménandre* dit, que chaque homme, auſſi-tôt qu'il eſt né, a ſon Génie, qui l'accompagne, & qui l'aſſiſte, comme le bon guide de ſa vie : Et [f] *Arrien*, dans ſon Commentaire ſur *Epictète*, aſſûre en parlant de Dieu, qu'il a donné à chacun ſon génie particulier, comme un *Protecteur* & un *Gardien* vigilant, que rien ne peut empêcher de s'acquitter fidèlement de ſon Emploi.

Nous devons donc être moins ſurpris, [g] de trouver ce ſentiment ſi généralement reçû dans l'Egliſe *Chrêtienne*, ſavoir, Que les hommes, depuis leur naiſſance, ou tout ou moins, depuis leur nouvelle

(a) Pſ. XXXIV. 8. (b) Matth. XVIII. 10. [c] Vie Chrêtienne de *Scot* Vol. III. (d) Sermons de *Bull*.

(e) Ἅπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαραστατεῖ ἐυθὺς γενομένῳ, μυσταγωγὸς τοῦ βίου ἀγαθὸς. (f) καὶ ἐπίτροπον ἑκάστῳ προέστηκεν τὸν ἑαυτοῦ δαίμονα. καὶ παρίδοντι φυλάττειν αὐτὸν αὐτῷ. καὶ τοῦτον ἀκαμπτον καὶ ἀπαράγωγον. (g) Sermons de *Patrick*.

velle naiſſance, c'eſt-à-dire, depuis leur Batême, ont un Ange qui a reçû commiſſion de la part de Dieu, de les accompagner; Et qu'à meſure qu'ils avancent dans la carrière Chrêtienne, cet Ange eſt παρεζευγμένος, *mis*, ou *attellé ſous le même joug avec eux*; Car les Anges, dit *Origene*, „ regardent ceux, qui, depuis leur engagement „ par le Batême, imitent Dieu avec eux, comme leurs Amis & leurs „ Parens; & à cauſe de cela, ils ſe croient obligés de travailler, de „ concert, à leur ſûreté; & tous les jours, (comme s'il y avoit une „ *ligue* & un traité entr'eux pour cet effet,) ils viennent leur ren- „ dre de bons offices.

2. Pour nous deffendre contre les mauvais Anges.

(a) C'eſt une choſe fort remarquable, qu'avant que le St. Homme *Job* fut expoſé & ſoumis aux aſſauts du Démon; cet Eſprit malin ſembloit porter envie à ſa sûreté extérieure & au bonheur de ſon état; (b) *Eſt-ce pour néant que Job ſert Dieu? N'as-tu pas fait une haïe à l'entour de lui, & à l'entour de ſa Maiſon, & à l'entour de tout ce qu'il a, de tous côtés? Tu as béni l'œuvre de ſes mains, & ſon bien s'eſt accrû dans le Païs.* Il ſemble que ce Saint Homme fut ſi bien clos, & mis à couvert de tous côtés, tant dans ſa perſonne que dans ſes biens & dans ſa Famille, par les Anges de Dieu, qui campoient à l'entour de lui, que toute la puiſſance & la ruſe du Diable ne pouvoit faire brêche à ſa proſpérité, juſques à ce que Dieu trouva à propos de lui en ouvrir le chemin. Et quoique, pour éprouver la Foi de ſes Enfans, pour prévenir, ou pour châtier le péché, *afin qu'ils ſoient trouvés recevables au jour du Seigneur*, Dieu puiſſe quelques-fois retirer d'auprés de ſes fidèles Serviteurs, cette garde d'Anges, & les laiſſer expoſés, eux, & leurs Interêts, aux aſſauts de *Satan*; Cependant en même tems qu'il exécute à leur égard ce qu'il juge néceſſaire pour leur plus grand avantage, il ne manque jamais d'envoier à leur ſecours des troupes d'enhaut, pour les ſoutenir dans ce combat inégal, & pour empêcher qu'ils ne ſuccombent ſous le poids de leur épreuve. Ce fut ce qui arriva à notre Sauveur, quand, après avoir été vivement attaqué par le Diable dans le déſert, (c) *les bons Anges vinrent & le ſervirent*: (d) Et quoi qu'il ne ſoit pas dit, en tout autant de termes, qu'ils vinrent à ſon ſecours, pendant qu'il étoit actuellement *aux priſes*, parce qu'ils ſavoient que ſa vertu étoit invincible, & qu'il ne couroit pas riſque d'être ſéduit à faire une action auſſi láche, que celle d'*adorer le Diable*, *en ſe proſternant devant lui*;

(a) Sermons de *Bull.* Vol. 2. (b) Job I. 9. 10. (c) Matth. IV. 11. (d) Sermons de *Bull.* Vol. 2.

jettant dans le cœur des méchans des craintes ſoudaines, & en frappant leur Imagination de fantômes effraians, comme l'Ange qui arrêta *Balaam*, avec une épée de feu, ils peuvent, dis-je, prévenir & faire échouër les deſſeins, que les Méchans avoient formés contre nous.

3. Nous aſſiſter dans le bien.

Mais le but de leur Emploi, & de la garde qu'ils font autour de nous, n'eſt pas ſeulement de nous mettre à couvert du mal, & de nous retirer du danger; ils contribuent encore à nous procurer, par une aſſiſtance inviſible, tous les biens qui nous ſont néceſſaires. Ceci [a] nous donne lieu de remarquer, que Saint *Jean* (b) dans ſa Salutation aux Egliſes d'*Aſie*, leur ſouhaite *la grace & la paix*, c'eſt à dire, toute ſorte de bénédictions, tant *ſpirituelles* que *temporelles*, non ſeulement *de la part de Dieu le Pére*, comme de leur ſource, & de la part de JESUS-CHRIST, comme celui qui nous les a procurées par ſon mérite; mais auſſi *de la part des ſept Eſprits*, ou des principaux Anges, (c) *qui ſont devant ſon Trône*, comme des grands inſtrumens dont la Providence Divine ſe ſert, pour les diſpenſer: (d) Ce qui doit néceſſairement nous faire comprendre que, depuis le retour de notre Sauveur dans le Ciel, les Saints Anges ſont emploiés, par l'ordre de Dieu, à nous tranſmettre les bénédictions ſpirituelles, de la part du Conſolateur, qui eſt le Saint Eſprit.

(e) *Socrate*, dans ſon Apologie, déclare que, dans tout ce qu'il avoit dit & fait, par oppoſition aux opinions & aux pratiques corrompues du Vulgaire, il n'avoit fait que ſuivre les inſtigations du bon génie, qui l'accompagnoit. Mais quoi qu'il en ſoit de ce Philoſophe, puiſqu'il eſt dit, que (f) *le Diable agit avec efficace, dans les Enfans de rebellion*, s'occupant & s'étudiant ſans ceſſe à les ſéduire, & à les porter au péché; le moins que nous puiſſions attribuër aux bons Anges, c'eſt de les croire revêtus d'un pouvoir égal à celui de cet Eſprit malin, mais dont ils ſe ſervent à une fin toute oppoſée, ſavoir, à l'avantage des gens de bien; qu'ils peuvent inſenſiblement conduire & diriger dans les voies de la Religion & de la Vertu; par le moien de leur Sang & de leurs eſprits animaux, faire naître dans leurs Ames des inclinations vertueuſes, & en agiſſant ſur leur

(a) Sermons de *Bull.* Vol. 2. (b) Apocal. I. 4. (c) Le général des Théologiens Chrétiens entendent avec plus de raiſon ces *Sept Eſprits*, de la Perſonne du *St. Eſprit*, qui eſt ainſi appellé à cauſe de la perfection & de la multiplicité de ſes dons. Conf. Apocal. V. 6. (d) Sermons de *Patrick*. (e) Théologie d'*Edwards*, Vol. I. (f) Epheſ. II. 2.

Imagination, leur ſuggérer de bonnes penſées ; exciter en eux de ſaintes vuës & des affections pures ; les encourager & les animer dans leurs pieux deſſeins, & par cela même faciliter & avancer l'Ouvrage de leur *Sanctification.* Auſſi quiconque s'eſt exercé dans les voies de la pieté, aura-t-il pû remarquer, en faiſant attention à ce qui ſe paſſe dans ſon intérieur, (a) que, ſouvent les penſées les plus vives & les plus touchantes de l'Eternité, & ce que la Religion a de plus intereſſant, s'eſt emparé de ſon ame, ſans qu'il ſache comment, & que même dans le tems qu'il étoit diſtrait par des objets tout différens, il a ſenti s'élever dans ſon cœur une ſuggeſtion ſoudaine, qu'il ne pouvoit ni combattre ni étouffer, & qui l'excitoit à la pratique de quelque acte de pieté, ou de quelqu'autre bonne œuvre, avec une force irréſiſtible, qui peut, en bonne partie, être imputée à l'action des Anges, dirigée par la ſur-intendance du Saint Eſprit.

(b) Il eſt vrai, que le Saint Eſprit eſt le ſeul Auteur en chef de notre Sanctification, qui en dérive comme de ſa ſource; qu'il eſt le ſeul, qui puiſſe dominer ſur notre volonté, & rectifier nos facultés intérieures ; auſſi, dans tout ce que nous attribuons à l'opération des Anges, ne prétendons-nous déroger en façon que ce ſoit à l'efficace du Saint Eſprit, ni à ce qui eſt du reſſort de ſa grace ; Au contraire nous ſoutenons, que tous les moiens que les Intelligences Céleſtes emploient, & toutes les voies dont elles ſe ſervent, pour former en nous de bonnes diſpoſitions, viennent originairement de *Lui*, & que lors même que les Anges nous aſſiſtent de leur ſecours, c'eſt un effet de ſa *Grace*, & que, par conſéquent, la Gloire *lui* en *eſt auſſi duë*, parce qu'ils n'agiſſent que comme ſes ſubdélégués.

Je dis plus, & je ſoutiens que cette Doctrine de l'aſſiſtance des Anges n'eſt nullement incompatible avec la Puiſſance de l'Eſprit de Dieu, & qu'il y a une différence viſible entre ſa manière d'agir ſur l'Ame des hommes, & l'opération des Anges. Auſſi voions-nous que Saint *Bernard* les diſtingue l'une de l'autre, lors qu'il dit ; *Angelus adeſt animæ, non ineſt ; Suggerit bona, non ingerit, hortatur ad bonum, non bonum creat.* Ce qui revient dans le fonds à ceci : L'Ange vient à l'Ame, & le Saint Eſprit entre au dedans d'elle ; L'Ange nous ſuggère & nous recommande de bonnes choſes, mais le Saint Eſprit les crée & les plante au dedans de nous, par un puiſſance efficace ; En un mot, les Anges ne ſauroient agir ſur nos Ames que d'une *manière méchanique*, & par le moien de notre Imagination ; Mais le

(a) Sermons de *Bull*, Vol. 2. (b) Sermons de *Young*, Vol. 2.

le Saint Eſprit peut venir au dedans d'elles, & agir immédiatement ſur leur propre eſſence. Il paroit donc très digne de la Majeſté de Dieu, & très convenable à la diſtance infinie qu'il y a de lui à nous, de croire, qu'il ſe ſert des Anges comme d'inſtrumens propres à exécuter tout ce qui eſt de ſon bon plaiſir à notre égard, & qui peut ſe faire *méchaniquement* ; Mais pour ce qui eſt d'agir immmédiatement ſur l'Ame, de la changer & de la ſanctifier, il faut croire, & nous ſoutenons, que c'eſt là l'Ouvrage de Dieu ſeul qui l'a créée.

4. Examiner notre conduite particuliére.

Une autre partie de l'Emploi des Anges & de leur Office, conſiſte à examiner les priéres & les autres bonnes œuvres des hommes ſur la Terre, à en prendre connoiſſance, afin d'en faire le rapport devant Dieu dans le Ciel. (a) Que les prémiers Chrétiens regardaſſent les Anges comme les témoins de leurs actions, & que cette conſideration les excitât à bien faire, & à ſe conduire avec prudence & avec circonſpection, c'eſt ce qui paroit manifeſtement, par cet ordre ſévère que Saint *Paul* donne à ſon diſciple *Timothée* : (b) *Je te conjure devant Dieu, & le Seigneur Jeſus Chriſt, & devant les Anges Elûs ; que tu obſerves ces choſes*, comme s'il eut dit; „ Les Anges Elûs, c. d. les Principaux & les plus grands d'entre les An„ ges, ſont témoins de ce que je dis; ils connoiſſent toute l'étenduë „ de la charge qui t'eſt impoſée, & que tu entreprens de remplir ; „ ils obſerveront ta conduite, & la manière dont tu te comporteras „ dans l'Egliſe de Dieu, puis qu'ils ſont comme tout autant d'Inſpec„ teurs, établis ſur les hommes, par le *Pére de tous*, & ſuivant „ cela, ils t'accuſeront, ou ils prendront ta deffenſe au grand jour „ des rétributions. Cet Apôtre paroit vouloir nous inſinuer la même choſe dans un autre endroit, (c) où il ordonne aux *Chrêtiens* de conſiderer, que les Anges ſont préſens dans leurs Aſſemblées, & que par conſéquent, par reſpect pour ces grands Miniſtres de Dieu, prépoſés pour y aſſiſter, ils doivent bien prendre garde d'y commettre rien d'indécent, ou qui bleſſe la modeſtie

Et Religieuſe.

Il ſemble, à la vérité, que ces Courtiſans Céleſtes ambitionnent de (d) *ſonder juſques au fonds* les importantes vérités du Chriſtianiſme ; ils *courbent* leurs têtes glorieuſes, (c'eſt la force de l'expreſſion,) & ils ſe baiſſent pour tâcher de découvrir les ſacrés Myſtères de notre Sainte Religion. Ils *apprennent* (e) *de l'Egliſe*, comme l'Apôtre nous l'aſſeure, *en combien de manières, & combien*

(a) Sermons de *Patrick*. (b) 1. Timoth. V. 21. (c) 1. Corinth. XI. 10. (d) 1. Pierre I. 12. (e) Epheſ. III. 10.

de fois, la Sageſſe de Dieu s'eſt manifeſtée : Il ne faut donc pas être ſurpris, qu'ils ſoient préſens dans les lieux, où l'on parle, & où l'on s'entretient de ces choſes ; Et s'ils ſont préſens dans nos aſſemblées Religieuſes, pourrons-nous nous imaginer, qu'ils y ſoient comme des Auditeurs indolents, des Spectateurs oiſifs, ne s'embaraſſant de quoi que ce ſoit, ſinon d'obſerver & de conſiderer de près nos ſolemnités ? N'eſt-il pas plus naturel de nous les repréſenter, comme ſe faiſant une affaire & un devoir, de nous aſſiſter dans nos exercices de Religion ; d'écarter nos diſtractions, & de reveiller nos Eſprits qui s'égarent en voltigeant çà & là ; de fixer notre attention, de ranimer nôtre Zéle, d'enflamer notre Dévotion, &, quand une fois nos cœurs ſont bien diſpoſés, de joindre leurs ſupplications aux nôtres, afin que nos requêtes ſoient d'autant mieux acceptées, lors qu'elles parviendront au Thrône de la grace ? C'eſt en ce ſens que l'on peut avec aſſés de raiſon, prendre ce paſſage de *l'Apocalypſe*, où il eſt dit, (a) *qu'un Ange vint & ſe tint debout devant l'autel, ayant un Encenſoir d'or, & que là on lui donna beaucoup d'Encens, afin qu'il l'offrit, avec les priéres de tous les Saints, ſur l'Autel d'or qui étoit devant le Thrône.*

Dieu connoit, il eſt vrai, par lui-même, tout ce que ſont les gens de bien ; il y fait une attention particulière, & il le met pour toujours dans le Regitre fidèle de ſon Intelligence, à la quelle rien n'eſt caché : Cependant il veut que ſes bons Anges ſoient auſſi les témoins & les Spectateurs de nos vertus, non ſeulement afin qu'en qualité de nos Compagnons de ſervice, & s'intereſſant à la gloire de notre Maitre commun, ils puiſſent ſe réjouïr avec nous de notre bonheur ; mais auſſi afin qu'ils puiſſent être témoins de la juſtice de ſes jugemens, & ſe déclarer les défenſeurs de notre innocence, prêts à refuter & confondre (b) *le grand accuſateur des Fréres*, quand Jeſus-Chriſt deſcendra du Ciel, *avec des millions de Saints Anges, pour juger le Monde, ſelon ſon Evangile.*

Nous ne ſaurions nous empécher de remarquer, après tout ce qu'on vient de dire, juſqu'à quel point ces Eſprits grands & glorieux portent leur bonté & leur charité pour nous, en nous rendant tous les bons offices, qui peuvent tendre à notre ſalut, en nous détournant du péché, & en nous en retirant, quand nous y ſommes tombés, en nous excitant & en nous encourageant à la pratique de ce qui eſt bon, en avançant notre Sainteté, en aidant à notre Dévotion, en recom-

(a) Apocal. VIII. 3. (b) Apocal. XII. 1.

recommandant nos priéres, & quand nous avons fait quelque action loüable, ces Eſprits Saints s'en réjouiſſent, en portent la nouvelle dans le ſéjour de ſa gloire, & en font un rapport favorable à leur grand Maitre, qui eſt auſſi le nôtre.

5. Nous aſſiſter à l'heure de la mort, & porter nos Ames en Paradis.

Et comme pendant tout le cours de notre vie, ils nous aident à travailler à notre ſalut; (a) Auſſi à l'heure de notre mort, ils ſe tiennent près de nous, pour nous aſſiſter, & nous ſoutenir dans cette triſte conjoncture, & pendant ces rudes & derniers combats, que notre Nature fragile & mortelle ſoutient contre la mort, & contre les puiſſances des ténèbres; Ils reçoivent alors dans leurs bras nos ames nuës, & ils les conduiſent ſûrement dans ces demeures heureuſes, que la bonté de Dieu a préparées pour leur reception. Car en quelque lieu que ſoit le Paradis, (b) puiſque les Régions inférieures, que nous avons à traverſer pour y arriver, ſont infectées d'une multitude d'Eſprits Apoſtats, qui, comme des oiſeaux de proie, ſe tiennent continuellement en embuſcade, pour ſaiſir les Ames, dès qu'elles ſont ſéparées du corps; les Bienheureux Anges ſont établis pour prendre ſous leur garde toutes les Ames pieuſes, & pour les conduire ſûrement au travers du quartier de l'Ennemi juſques dans le ſéjour du bonheur. Il eſt même aſſés probable, que les mauvais Eſprits diſtinguent ſans peine, celles qui leur appartiennent, de celles ſur leſquelles ils n'ont aucun droit; les prémières, ſeules & deſtituées de tout ſecours, leur préſentent une proie facile à ſaiſir, pendant que celles-ci ſont entourées & accompagnées d'une garde d'Eſprits Céleſtes.

Uſage de cette Doctrine.

Nous ſommes allés, dans la découverte de la Nature & des offices des bons Anges, auſſi loin que, ce que l'Ecriture Sainte nous apprend ſur ce ſujet, nous l'a pû permettre. Ne laiſſons pas échapper une matiére ſi conſolante, ſans en tirer des conſéquences convenables, & dont nous puiſſions faire uſage.

(c) Cette Doctrine peut ſervir à rappeller à notre ſouvenir l'admirable condeſcendance que Dieu a pour le Genre-humain, lorsque nous ferons cette reflexion, que notre état préſent, quelque mépriſable qu'il puiſſe nous paroitre à d'autres égards, ne laiſſe pourtant pas d'être honnoré des ſervices & de la ſocieté de Créatures ſi excellentes. Elle peut ſervir à rendre recommandable cette partie du Culte Religieux, dans la quelle les Chrétiens animés d'une véritable Dévo-

(a) Sermons de *Tillotſon*, Vol. II. (b) Vie Chrètienne de *Scot*, Vol. III. (c) Sermons de *Young*, Vol. II.

Dévotion, ont accoutumé de demander à Dieu, *qu'il* faſſe *camper ſes Saints Anges tout au tour de nous.* Mais elle ne nous autoriſe point à leur rendre un culte, que l'on ſait bien qu'ils abhorrent eux-mêmes; (a) *Pren garde que tu ne le faſſes; car je ſuis ton compagnon de ſervice, adore Dieu.* Enfin elle peut ſervir à faire naitre dans nos ames ces ſentimens de reſpect qu'il convient d'avoir pour les Saints Anges, témoins conſtans de notre conduite; à nous inſpirer des égards reſpectueux pour leur préſence & leur inſpection; & à nous faire prendre garde, que ces Anges, qui nous accompagnent & qui nous ſervent pour notre bien, ne ſoient ni affligés, ni forcés d'abandonner leur poſte, par le déréglement de nos Mœurs.

En quelque lieu donc que tu ſois; en quelque coin du Monde que tu te trouves, reſpecte la préſence de ton Ange, & ne fais pas devant lui, ce que tu aurois honte de faire ſous les yeux d'un de tes ſemblables. (b) *Pren ſur tout garde à ton pied, quand tu entres dans la maiſon de Dieu*; Et que le culte, que tu lui rends, dans ce lieu ſacré, ſoit pur, reſpectueux & ſincère; parce que ſes Saints Anges y ſont avec toi, & qu'ils obſervent attentivement la manière dont tu t'*y* conduits. Comme ils ont les yeux ſur toi, aies auſſi ſur eux les tiens, & propoſe toi leur exemple, afin de les imiter. Imite leur amour, ſource & principe de tous leurs ſervices, cet amour ardent qu'ils ont pour leur Créateur, *en aimant le Seigneur ton Dieu de tout ton pouvoir.* Imite ces Eſprits ſublimes, dans les louanges qu'ils chantent continuellement à l'honneur de celui qui les a formés, en payant à ſa bonté le tribut de ta reconnoiſſance, du mieux qu'il te ſera poſſible, & en demeurant conſtamment attaché à la Communion de l'Egliſe dans la pratique des devoirs de la Religion. Imite leur charité, en donnant un libre cours à la tienne, & en ſécourant généreuſement ceux de tes Fréres dont le triſte état ſollicite ta compaſſion. Imite enfin leur grande & admirable condeſcendance, en ne regardant au deſſous de toi, rien de tout ce qui peut contribuer au ſoulagement de celui qui eſt dans le beſoin, ou à l'avantage de ſon Ame immortelle.

(a) Apocal. XXII. 9. (b) Eccleſ. V. 1.

SEC-

SECTION III.

De l'Exiſtence & de l'Occupation des mauvais Anges.

TOus les Anges furent d'abord créés bons & obéïſſans à la volonté de leur Créateur; Mais la Révélation nous apprend, que quelques-uns d'entr'eux [a] *pécherent*, & que (b) *ne gardant point leur prémière origine . . . . . ils abandonnérent leur habitation.* Ils devinrent ainſi les plus viles & les plus miſerables de toutes les Créatures de Dieu; au lieu qu'ils étoient, avant cette chûte, les plus heureux & les plus glorieux de tous les Etres finis. Ils furent chaſſés de ces Régions de lumière, de cet heureux ſéjour, qu'ils habitoient auparavant, & *précipités en Enfer, pour être reſervés dans des chaînes éternelles ſous l'obſcurité, pour le jugement du grand Jour.* Ils perdirent avec le Ciel, ces diſpoſitions Céleſtes, qui leur faiſoient gouter du plaiſir à bien faire & à louër Dieu; & conçurent une haine implacable contre lui, & une malignité deſeſperée contre l'homme, qui eſt ſon image. Cette paix & cette tranquilité, dont ils jouiſſoient intérieurement, s'évanouirent. Tout deſir & toute force de bien faire s'éloignérent d'eux. La rage, la fureur, & les deſirs de vengeance; l'horreur, le deſeſpoir & la méchanceté, s'emparérent de leur intérieur, & en firent un *Enfer éternel.*

Leur exiſtence.

Qu'il y ait de tels Eſprits méchans & Apoſtats, c'eſt ce qui n'eſt que trop évident, par le pouvoir qu'ils ont uſurpé dans le Monde, & par le terrein qu'ils y ont gagné. Car quelque peu de foi que nous ajoutions aux différens contes qu'on fait ajourd'hui des Sorciers & des Magiciens; quelqu'incroiables que nous paroiſſent les Aſſemblées des Sorciers & leurs métamorphoſes, leurs Pactes avec le Diable, & leurs ſolemnités dans ces occaſions, leurs tours & leurs pratiques, auſſi ridicules que pernicieuſes, cependant, ſi l'autorité de l'Ecriture Sainte eſt pour nous de quelque poids, nous ne ſaurions nous empêcher de regarder pluſieurs Loix, faites dans le *Vieux Teſtament*, (c) contre les *Sorciers*, & contre ceux *qui avoient des Eſprits familiers*, & le

(a) 2. Pierr. II. 4. (b) Jude verſ. 6. (c) Exode XXII. 18. Léviticq. XX. 27.

grand nombre d'exemples que nous fournit le *Nouveau*, (a) de perſonnes poſſedées par les Diables, & délivrées, au rapport des Evangéliſtes, par notre Sauveur; comme autant de preuves, qui atteſtent cette vérité. Béni ſoit Dieu, qui ne permet pas que ces malins Eſprits aient préſentement, dans le ſein de la Chrétienté, autant de liberté qu'ils en avoient autrefois dans le Monde; Ce qui eſt le ſens qu'on peut donner à ces Paroles de notre Seigneur: (b) *Je contemplois Satan tombant du Ciel comme un éclair.* Si cependant nous en croions les Anciens Ecrivains Eccléſiaſtiques; les *Poſſeſſions* étoient fréquentes, dans les prémiers tems de l'Egliſe, & le nombre des *Démoniaques* n'étoit pas petit. Il y a même encore aujourd'hui pluſieurs Nations, deſtituées de la connoiſſance du vrai Dieu, parmi leſquelles, (c) ces Eſprits infernaux, (ſi du moins l'on peut compter ſur le témoignage des Voiageurs qui nous le rapportent,) apparoiſſent fréquemment, ſont publiquement adorés, & exercent, ſur le pauvre Peuple abuſé, une Tyrannie ouverte & palpable. Si nous en croions l'aveu de quelques perſonnes vertueuſes, qui ſe plaignent, de ce que, ſans leur conſentement, il s'éleve quelquefois dans leur Ame des penſées horribles & blaſphématoires, qui ne peuvent venir que d'un Agent inviſible & d'une malice conſommée; Ou enfin ſi nous faiſons attention à la conduite dépravée de tant de Scélerats de Profeſſion, à leurs Meurtres cruëls & barbares, à leurs Sermens exécrables, à leurs convoitiſes abominables, à ces actions, dont la Nature humaine n'eut jamais été capable, ſans l'inſtigation du Diable, & qui paroiſſent avoir été commiſes, non dans la vuë de ſatisfaire quelque paſſion, ou quelque appetit dérèglé, mais uniquement parce qu'elles étoient extraordinairement mauvaiſes; Nous ſerons obligés de convenir, que cet Adverſaire & ſes Supôts n'ont encore que trop de pouvoir, même parmi les Chrétiens, & que pendant que leurs efforts ne ſervent qu'à éprouver les *gens de bien*, & à donner de l'exercice à leur pieté, ils

(a) Luc XI. 14 & IX. 42 &c. (b) Luc X. 18. (c) Pluſieurs Ecrivains, non ſeulement *Papiſtes* mais auſſi *Proteſtans*, témoignent, que les Infidèles de l'*Amérique* ſont hantés & effrayés par ces Malins Eſprits, qui ſe préſentent à eux, en tout tems, ſous des figures épouvantables. *Maffeus* rapporte en particulier des Peuples du *Brezil*, qu'ordinairement ils portent du feu avec eux quand ils ſortent, croyant par ce moien ſe deffendre contre les Diables, qui ſe font rendre hommage, & ſe font adorer par eux avec la plus profonde humilité. Pour plus ample confirmation ſur ce ſujet, Voyés *Prodage*, Theologie Myſthique Poſthume; *Baxter*, Diſcours des apparitions. *Lavater* & *Logerus* de Spectris, *Boiſſardus* de Spirit. apparit. &c.

Digitized by Google

ils règnent *avec efficace, dans les Enfans de rebellion* : En un mot, les Ecrivains Sacrés ont pris tant de ſoin de nous informer de l'origine, & de (a) la chûte de ces Créatures, dont le domicile étoit autrefois le Ciel, auſſi bien que de leurs Noms, (b) & de leur (c) nombre, de leur (d) Police, & de leurs (e) différens Ordres, de leur (f) état déplorable, & de leur (g) ſupplice, de leurs (h) deſſeins malicieux & de leurs occupations; que quiconque eſt perſuadé de la vérité des Saints Oracles, ne ſauroit douter de leur exiſtence; & on ne peut s'éfforcer de bannir cette perſuaſion de ſon Ame, ſans tenter Dieu, de nous livrer *à une efficace d'erreur pour croire au menſonge.*

Leur chûte, & ce qui en a été vraiſemblablement l'occaſion.

Quand, & pour quelle offenſe, ces Eſprits Apoſtats ſont-ils tombés du Ciel, & ſe ſont-ils plongés dans un tel abîme de méchanceté & de misére? Ce ſont là des queſtions qu'il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de décider par quelque Texte formel de l'Ecriture. Tout ce qu'Elle nous apprend ſur ce ſujet, c'eſt qu'avant la chûte de l'homme, un Ange étoit déchû de ſon Origine, & que cet Ange, le prémier & le principal des compagnons de ſa revolte, ſous la forme d'un Serpent, ſéduiſit l'homme, & le porta à la déſobéïſſance, à cauſe de quoi il eſt appellé, (i) le *Serpent Ancien* & (k) *Meurtrier dès le commencement.* Mais de dire préciſément, com-

(a) Jean VIII. 44. (b) Leur Nom général dans l'Ecriture eſt celui de *Satan*, Adverſaire, *Job* I. 6. Ἀντίδικος, ſignifie la même choſe 1. Pier. V. 8. Κατήγορος, Accuſateur, Apocalyp. XII. 10. Ἐχθρὸς, Ennemi, Matth. XIII. 39. Διάβολος, Calomniateur, Matth. IV. 8. Leurs Noms particuliers ſont ceux de שעירים. *Schegnirim*, Epouvantables, Levit. XVII. 7. שדים. *Schedim*, Deut. XXXII 17. qui eſt le même que celui אבדון *Abaddon*, en Grec Ἀπολλύων Apollyon, Apocalyp. IX. 11. & peut-être reviennent-ils au même que celui d'*Aſmodée*, [*] dont il eſt parlé dans les Livres Apocryphes, qui ſignifie *Deſtructeur.*

(c) Que leur nombre ſoit prodigieux, c'eſt ce que nous pouvons apprendre de leur propre Confeſſion; *Notre Nom eſt Légion, car nous ſommes pluſieurs*, Marc. V. 9. Une Légion complette chez les Romains contenoit plus de 6000 hommes. Et quoique cela ſoit mis ici pour un nombre indéfini, il ne laiſſe cependant pas de nous faire connoître la multitude prodigieuſe de Démons qu'il y a dans le Monde; Car s'il y en avoit une Légion dans un ſeul homme, nous pouvons conclurre que leur nombre doit être prodigieux. (d) Matth. XII. 26. (e) Eph. VI. 12. (f) Jude verſ. 6. (g) Matth. VII. 22. (h) 1. Pier. V. 8. (i) Apocal. XII. 9. [k] Jean VIII. 44.

(*) Peut-être que le nom d'*Aſmodée* vient du Verbe Perſan, *Aſmoudden*, qui ſignifie *Tenter*, & qu'ainſi ce Nom ſignifie *Tentateur.*

Note du Traducteur.

combien de tems ils s'écoula entre cette Chûte & la Création de l'homme, c'eſt ſur quoi l'Ecriture Sainte ne nous donne aucun indice ; & il n'eſt pas non plus poſſible de déterminer au juſte, par quelle faute, ou par quel crime particulier, le Diable & ſes Suppôts déchûrent de leur état primitif.

Quelques (a) Docteurs *Juifs*, auſſi bien que quelques Péres [b] de l'Egliſe ont crû, que le péché, qui jetta ces Anges dans la condition des Diables, étoit *le péché de la chair*, & qu'ils *quittérent leur propre demeure*, ou qu'ils furent chaſſés du Ciel, parce qu'ils convoitoient de converſer ſur la Terre avec les femmes. Mais cette opinion n'a d'autre fondement que la mépriſe où ils ſont tombez en expliquant ces paroles, (c) *les Fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles*, paroles qu'il ne faut pas entendre des Anges, mais des gens de bien de ces tems-là, qui, ſelon le ſtyle de l'Ecriture, ſont appellés en d'autres endroits, *les Fils*, ou *les Enfans de Dieu*. Or ces gens de bien, (ſi nous nous en tenons à cette derniére interprétation, qui nous paroit la meilleure,) étoient les Deſcendans de *Seth*, dans la Famille duquel le Service du vrai Dieu s'étoit conſervé ; leſquels prenant en Mariage *les Filles des hommes*, c. d. s'alliant avec la poſtérité de l'impie *Caïn*, furent cauſe, par un tel mêlange, de la corruption générale, dans laquelle, au rapport de *Moïſe*, (d) le genre-humain ſe plongea dans la ſuite.

(e) D'autres ſe ſont imaginés, que les Anges, informés de l'intention que Dieu avoit de créer l'homme à ſon image, & d'exalter ſa Nature, en ce que le CHRIST la revêtiroit, crurent que leur gloire en ſeroit éclipſée, & portérent *envie*, au bonheur de l'homme, ce qui les engagea à ſe revolter. Mais quelque plauſible que ſoit ce ſentiment, il n'eſt pas ſi bien fondé, ni ſur la raiſon, ni ſur la Révélation, que (f) celui, qui nous fait regarder l'*orgueil* comme le péché primitif des Anges Apoſtats. Car (g) quelque parfaite, & quelque excellente que puiſſe être une Créature, à moins qu'elle ne ſoit affermie & confirmée dans un état de pureté & de Sainteté, [état dans lequel les Anges ne ſe trouvérent pas d'abord ;] on peut ſuppoſer, qu'elle s'admire elle-même, & qu'entêtée de ſes propres perfections, elle vient peu à peu à négliger & à mépriſer Dieu, qui en eſt

(a) *Joſephe* & *Philon*. (b) *Origenes*, *Tertullien*, *Juſtin* Martyr &c. (c) Geneſe VI. 2. (d) Verſ. 5. (e) *Irenée*, *Lactance*, *Gregoire* de Nyſ. &c. (f) *Chryſoſtome*, *Theodoret*, *Athanaſe*, &c. [g] Le Chriſtianiſme Raiſonnable de *Jenkins*, Livre 2.

eſt l'Auteur, & avec le tems à rejetter & à ſecouër toute dépendance à ſon égard. L'homme, qui ſe laiſſe ſurprendre aux tentations d'un orgueil ſecret & *Phariſaïque*, fait de tout ce qu'il y a en lui de bon & de loüable, la matiére de ſon péché. De même il peut être arrivé que ces Etres ſublimes, conſidérant l'élévation & la dignité de leur état, ont été bouffis d'orgueil; & que plus ils découvroient de perfections dans leur nature, plus fortement auſſi furent ils tentés ſe rebeller. Il ſemble même que l'Apôtre (a) nous renvoie à cette cauſe de l'Apoſtaſie des Anges, dans ces paroles, *de peur qu'étant enflé d'orgueil, il ne tombe dans la tentation du Diable*, paroles dans leſquelles il joint enſemble le péché de ces Eſprits malins & leur punition.

(b) *Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, fils du matin? Comment as-tu été coupé juſques à terre, toi qui affoibliſſois les Nations! Car tu as dit dans ton cœur, je monterai au Ciel: J'éleverai mon Trône par deſſus les Etoiles de Dieu: Je ſerai ſemblable au Très-Haut: Cependant tu ſeras abaiſſé juſqu'aux Enfers, aux côtés de l'Abîme.* J'avouë que le Prophéte parle dans ce paſſage de l'abaiſſement du fier *Sennacherib*; mais l'Analogie de la comparaiſon, qu'il emploie, ne nous permet pas de douter, qu'il n'eut auſſi en vuë les Anges, & qu'il ne voulût faire entendre par là, que l'orgueil avoit détruit ce Tyran *Babylonien*, comme il avoit autrefois perdu les Eſprits *Angeliques*.

Pourquoi les Anges ont été exclus de la Rédemption.

Et pour le dire ici en paſſant, les Reflexions que nous venons de faire, peuvent nous ſuggerer la raiſon pour laquelle cet Ordre ſuperieur de Creatures fut exclûs pour jamais de la Redemption du Monde, tandis que l'homme & ſa poſtérité ont été admis à la grace. (c) Il eſt indubitable que Dieu auroit pû rétablir la Nature des Anges, & les rendre des Créatures auſſi glorieuſes qu'ils l'étoient auparavant: Qu'il auroit pû leur accorder la Redemption & le ſalut, de la même manière qu'il l'a fait à l'homme perdu: Mais ſon bon plaiſir a été de faire voir les richeſſes de ſa grace envers nous, & non pas envers eux; *envers nous*, dis-je, parce que notre condition & nos perfections n'étoient ni ſi brillantes ni ſi conſiderables que les leurs; & que notre péché, quoique volontaire, fut en quelque ſorte cauſé par leurs tentations: Mais non pas *envers eux*, parce qu'ils abandonnérent volontairement le plus grand bonheur, dont des Créatures pûſſent joüir, & que, de propos déliberé, ſans y être ſollicités

(a) 1. Timoth. III. 6. (b) Eſaïe XIV. 12 (c) Théologie d'*Edwards*, Vol. I.

en aucune manière, ils déchûrent du plus haut faite d'honneur & d'excellence. Ajoutons à cela, qu'il eſt croyable, que, puiſque leur péché étoit le prémier qui ſe fut commis, il étoit convenable que la rigueur commençât là où l'offenſe avoit commencé; afin que cette conſideration détournât les autres Natures Spirituëlles de ſuivre un exemple, qui avoit été ſi funeſte à ſes auteurs. C'eſt auſſi pour cette raiſon, que quelques Theologiens ont crû, que la triſte vuë de l'Apoſtaſie & de la miſère de leurs frères, étoit, entr'autres, un moyen puiſſant de conſerver les Anges élûs, dans un état d'impeccabilité.

„ Mais ſi ces mauvais Eſprits ſont des ennemis ſi acharnés de „ Dieu & de la vertu; s'ils ſont ſi fort portés à faire périr l'hom„ me; ſi, *comme des Lions rugiſſans, ils rodent ſans ceſſe autour de „ nous, cherchant qui ils pourront dévorer* ? Pourquoi Dieu ne ſe „ délivra-t-il pas lui-même, & nous auſſi, de ces Adverſaires? Pour„ quoi ne les détruiſit-il pas une bonne fois pour toutes, puis qu'auſſi „ bien ils ſont perdus ſans reſſource ?

C'eſt là une queſtion, qui n'eſt pas hors de propos, & qui ſe préſente naturellement: Pour la reſoudre d'une manière ſatisfaiſante; il eſt bon de remarquer; Que les Diables mêmes, quoique bannis du Ciel, ſont cependant encore ſoumis aux ordres, & à la Juriſdiction de leur Créateur, qu'ils ne peuvent rien faire ſans ſa permiſſion expreſſe & ſans ſon ordre; qu'ils ſont forcés d'exécuter tout ce que ſa Sageſſe infinie veut qu'ils exécutent; & que, par conſéquent, on doit les conſidérer, à cet égard, comme ſervant autant aux vuës de la Providence, que les bons Anges mêmes; leurs ſervices, quoique ce ne ſoit pas là leur intention, tournant également, par la ſage Direction de Dieu, à ſa Gloire, & à l'avantage de ſes fidèles Serviteurs. * Car puiſque ce Monde eſt un état d'épreuve, où les afflictons ſont néceſſaires pour exercer nos Vertus; [a] la Sageſſe de Dieu trouve à propos d'emploier la malice de ces Eſprits rebelles à faire davantage éclatter notre Foi, notre patience, & notre réſignation à ſa volonté; & les alarmes continuelles que nous cauſent ces Ennemis infatigables, & ſans ceſſe en mouvement contre nous, nous obligent à nous tenir ſur nos gardes, [b] afin d'être *ſobres & vigilans*; & à ſouhaiter, vû l'Armée conſidérable qui eſt rangée en bataille contre nous, & les combats que nous avons à ſoutenir, [c] *contre les Principautés & les Puiſſances, & contre les malices ſpirituelles, qui ſont dans les lieux Céleſtes*,

Leur Miniſtére & leur occupation.

(a) Vie Chrêtienne de *Scot*, Vol. III. (b) 1. Pier. V. 8. [c] Epheſ. VI. 11. 12.

Céleſtes, à ſoubaiter, dis-je, *avec tant plus d'ardeur, d'être revêtus de toute l'armure de Dieu, afin de pouvoir réſiſter aux ruſes du Diable & de ſes ſupôts.*

Pour éprouver les gens de bien & pour punir les Méchans.

Puiſque les plus gens de bien ſont ſujets à faire des fautes, & que les méchans deviendroient inſupportables par l'impunité; Dieu ſe ſert de ces Eſprits Diaboliques pour châtier les uns, & pour punir les autres. Nous liſons de Saint *Paul*, qu'un (a) *Ange de Satan fut envoyé pour le ſoufflet*ter, c. d. qu'un mauvais Eſprit fut envoyé de la part de *Satan*, le Prince des Diables, pour lui infliger (b) quelque douleur & quelque indiſpoſition corporelle, que cet Apôtre appelle *une écharde en la Chair*, pour marquer par cette expreſſion, un ſentiment auſſi douloureux, & auſſi difficile à ſupporter, que celui que nous cauſeroit une épine piquante, qui ſe trouveroit attachée à quelque partie ſenſible de notre corps: & il nous apprend lui-même la raiſon pour laquelle ce mal lui fut infligé, c'étoit, *de peur qu'il ne s'élevât par orgueil, à cauſe de l'excellence de ſes Révélations.* Nous liſons de Saint *Pierre*, [c] que *Satan avoit demandé à le cribler comme on crible le froment*, c. d. de lui cauſer quelque grande & rude affliction; & quoique ſa requête ne lui eut pas été accordée, cela doit pourtant nous apprendre, que, comme le Diable eſt quelquefois appellé [d] l'*Accuſateur des Fréres, qui les accuſe jour & nuit*, qui eſt continuellement occupé à exagérer leurs fautes, & à demander à Dieu, qu'ils ſoient ſoumis à ſes coups, & à ſes aſſauts; auſſi quand ſes accuſations ſe trouvent bien fondées, & que leurs crimes ſont devenus énormes; il eſt certain que Dieu *les livre à Satan*

(a) 2. Corinth. XII. 7.

(b) Que par *une écharde dans la chair*, nous devions entendre quelque indiſpoſition corporelle dont St. *Paul* étoit affligé, qui lui cauſoit des douleurs extraordinaires, & lui étoit fort incommode, & qui pour cette raiſon eſt à juſte titre appellée *une écharde*, à cauſe de ſa pointe & de ſa piquure; & *une écharde dans la chair*, à cauſe qu'elle y a ſon ſiege; toutes les interpretations de la plus part des Docteurs de l'Égliſe, à qui il eſt arrivé de parler de ce paſſage, & qu'on doit ſuppoſer entendre le mieux l'hiſtoire de St. *Paul*, ſuffiſent pour nous en convaincre. Je ne déciderai pas quelle eſpèce de maladie ou d'infirmité particuliere du corps c'étoit; ſi c'étoit un violent *mal de tête*, comme St. *Jerome* nous aſſure que c'étoit là l'ancienne Tradition; ou la *Colique*, comme *Thom. d'Aquin* nous dit ſur ce paſſage que quelques uns le croioient; ou *l'Epilepſie*, comme d'autres ſe le ſont imaginés; mais il me paroit clair & évident que c'étoit une maladie & une infirmité corporelle. Sermons de *Bull* Vol. 1.

(c) Luc XXII. 31. (d) Apocalypſe XII. 10.

tan pour la deſtruction de la chair : ſe ſervant de lui, comme d'un Licteur, ou d'un Bourreau, pour faire éprouver aux coupables les marques extérieures de ſa colère, tant par des diſgraces *corporelles*, que par des afflictions *ſpirituelles*.

Pour endurcir les Méchans dans cette vie.

Un autre uſage, que l'on peut ſuppoſer, que Dieu fait des Eſprits malins, c'eſt d'*endurcir* & d'affermir les Pécheurs impénitens & incorrigibles, dans leurs mauvais deſſeins. Car, quand les hommes ont longtems reſiſté à la grace de Dieu, qu'ils ont violé ſes ordonnances, & rendu inutiles tous les moiens qu'il a mis en œuvre pour les ſauver : il retire ſouvent d'eux le ſecours de ſon Eſprit & de ſes Saints Anges, & les abandonne aux Puiſſances des ténébres, qui, dès lors, les tentent & les ſéduiſent à leur gré, & les conduiſent d'un péché dans un autre, juſqu'à ce qu'ils ayent *comblé la meſure de leurs iniquités*. (a) Et je penſe que c'eſt là le ſens qu'on doit donner à ces expreſſions, qui reviennent ſi ſouvent dans les Saintes Ecritures, & qui paroiſſent nous faire entendre, que *Dieu endurcit les pécheurs*, mais qui ne ſauroient pourtant ſignifier, que le Saint des Saints, par aucun acte poſitif de ſa part, infuſe dans la volonté de l'homme, quelque panchant vicieux qui le ſollicite au péché : Car comme *il ne ſauroit être tenté par le mal, auſſi ne tente-t-il perſonne* au mal. Elles nous apprennent ſeulement, que, quand les hommes ſe ſont longtems *endurcis* contre les puiſſantes impreſſions de la grace de Dieu, & qu'en perſeverant dans leur mauvais train, ils ſe ſont rendus ſourds à toutes les ſollicitations qu'il leur a faites, de rentrer dans les ſentiers de la Vertu ; Alors, par un juſte châtiment de leur obſtination dans le vice, il retire d'eux ſa grace & ſa protection, & il les abandonne au pouvoir du Démon, qui s'en ſaiſit, qui les entraine dans le péché, & qui ne ceſſe de les pouſſer, d'un abyſme de méchanceté, dans un autre ; juſqu'à-ce qu'ils les ait *cautériſés* & endurcis dans une impénitence finale & incurable.

Et les tourmenter dans celle qui eſt à venir.

Dieu ſe propoſe encore une autre vuë par rapport à ces Eſprits infernaux ; C'eſt de les faire ſervir à l'éxécution de ſa vengeance ſur les méchans & les impénitens dans la vie à venir. Car comme ils auront fait uſage de toute leur habileté, pour nous *tenter* & pour nous ſéduire ici bas ; Il ne faut pas douter, qu'une partie de leur occupation ne conſiſte à nous *tourmenter* pour cela même dans la ſuite ; à nous mettre continuellement nos péchés devant les yeux,

à

(a) Vie Chrétienne de *Scot*, Vol. III.

à nous en reprocher la folie, à nous faire contempler cet affreux avenir que nous aurons à paſſer dans les ſouffrances, à cauſe de nos iniquités, & à nous éguillonner ſans ceſſe par des eſſains de triſtes reflexions & de penſées accablantes. Entant qu'*Eſprits*, ils ont le *pouvoir* d'agir ſur nos Ames, & de les remplir d'horreurs ſur-naturelles; & en qualité d'*Eſprits malins*, ils ne ſauroient manquer de *Volonté* pour nous tourmenter, & pour nous pouſſer dans le déſeſpoir, ſi nous ſommes une fois livrés à leur merci, & s'ils ont pleine liberté d'exercer leur fureur contre nous, & d'aſſouvir leur malice inſatiable par nos ſupplices & nos misères.

Voila quelques unes des raiſons pour leſquelles le Sage Gouverneur de l'Univers laiſſe ſubſiſter ces créatures méchantes & maudites; non ſeulement comme des monumens perpétuels de ſon indignation contre leur race Apoſtate; mais encore comme des inſtrumens dans ſa main pour punir les Pécheurs, & pour éprouver & pour exercer la pieté des Juſtes. Cependant ces Eſprits maudits ne ſe propoſent que du mal, dans tout ce qu'ils font. Ils n'ont aucun égard à la volonté de Dieu, & ils ne font aucune attention à ſes ordres. L'amour du mal & la ſatisfaction qu'ils goutent à le commettre, ſont les ſeuls motifs de leurs actions. La Sageſſe de Dieu eſt donc d'autant plus admirable, en ce qu'elle les fait agir d'une manière contraire à leurs intentions; & au dernier jour ſa juſtice & ſa bonté éclatteront aux yeux de toutes les Créatures, quand les merveilles de ſon adminiſtration, controllant & dirigeant leurs ruſes, ſeront devoilées, & que tous leurs attentats pleins de malignité retomberont ſur eux-mêmes, comme autant de péchés ajoutés à leur revolte, qui agraveront leur condamnation.

Conſequence de tout ce que devant.

Quoiqu'il en ſoit, ce que l'on a dit juſques ici, touchant ces Etres auparavant ſi excellens, mais maintenant plongés dans un état de dépravation, qui eſt tel, qu'on n'y peut penſer ſans horreur; doit nous fournir, en tout tems, la matière d'une contemplation effraiante, & nous faire conſidérer quel ravage le péche fait, dans les Créatures même les plus ſublimes, quand une fois il s'en eſt rendu maitre; & quelles grandes raiſons nous avons de ne pas négliger cet avertiſſement de l'Apôtre, (a) *Que celui qui penſe être debout, prenne garde qu'il ne tombe.* (b) *Car ſi Dieu n'a point épargné les Anges qui ont pêché, mais les a précipités dans l'Enfer, & les a livrés à des*

(a) 1. Corinth. X. 12. (b) 2. Pier. II. 4. 9.

chaines d'obſcurité, pour être reſervés au Jugement; Si ces intelligences lumineuſes n'ont point trouvé de grace auprès de lui, après leur revolte; *comment échapperons-nous*, ſi nous nous rendons coupables d'une rebellion ſemblable à la leur? Le malheur de leur condition *eſt mis pour exemple, à ceux qui viendroient*, dans quelque tems que ce fût, *à vivre d'une manière impie*: Et le même Seigneur, qui les traitte avec tant de ſévèrité, *ſaura*, pareillement, *reſerver tous les Injuſtes, pour être punis au jour du Jugement.*

CHAPITRE III.

De la Création du Monde viſible.

NOus avons juſques ici contemplé les Roiaumes *inviſibles* de lumière, & conſideré la nature de ces Etres *intelligens*, que le Créateur avoit formés pour y habiter; quoique quelques-uns d'entr'eux s'étant rebellés contre lui furent chaſſés de ces demeures heureuſes. Nous deſcendons préſentement ſur ces Regions *inférieures*, pour fixer plus particulierement nos reflexions ſur ce *Globe Terraquée*, que la bonté du Ciel a deſtiné pour notre habitation.

Ce Globe diffère, à la vérité, des demeures Céleſtes & *ſupérieures*, en ce qu'il fut formé d'une matière préexiſtante, ce qui vraiſemblablement n'eut pas lieu par rapport aux autres Mais la matière, dont il ſortit, etoit ſi groſſiére, ſi mal agencée, & ſi peu propre à recevoir cette forme admirable, que le Maitre Tout-Puiſſant lui a donnée; qu'on peut pourtant donner à cette forme le Nom de *Création*, quoique dans un *ſecond* ſens ſeulement.

Le monde viſible formé d'un Chaos.

(a) Qu'il y ait eu parmi les Paiens une Ancienne Tradition, qui leur apprennoit, que le Monde avoit été tiré d'un *Chaos*, c. d. d'un aſſemblage ou d'un tas confus de matière, par quelque Agent Tout-Puiſſant; c'eſt ce qu'il ſeroit aiſé de vérifier par l'Hiſtoire (b) des Peuples

(a) *Voyés Grot. de verit. Relig. Chriſt.* & les *Diſcours Phyſico Theologiques* de *Ray*. (b) *Diodore de Scicile*, nous apprend quelle étoit l'opinion des *Egyptiens* ſur ce ſujet. *Cùm primùm res univerſæ & exiſtere cœpere, unius vultus fuiſſe Cœlum & Terram, permixtâ eorum Naturâ; poſtquam diſceſſiſſent à ſe iſta corpora, mundo contigiſſe, eum, quem nunc videmus, ordinem. &c.*

Peuples les plus Anciens ; & par le témoignage de leurs meilleurs Ecrivains, tant (a) Poëtes que (b) Philoſophes. Cette Tradition du *Chaos* n'eſt point contraire à ce que les Saintes Ecritures nous diſent ſur ce ſujet ; Bien loin de là, elle y eſt très conforme ; elle y a un très grand rapport. Cela paroit clairement, par l'Hiſtoire que *Moiſe* nous fait de la Création, & par la deſcription qu'il en donne. Il ne dit pas que Dieu ait tout créé à la fois, ni que dans le même inſtant qu'il donna l'Etre à tous ſes Ouvrages, il y mit auſſi la dernière main : mais il dit, qu'*au commencement Dieu créa la Terre*, c. d. la matière qui compoſoit le *Chaos* ; que *la Terre étoit ſans forme*, [c] on n'y découvroit ni ordre ni figure ; Elle étoit *vuide* d'Animaux & de Plantes ; Et les *Ténèbres étoient ſur la ſurface des eaux*. On ne découvroit quoique ce ſoit, faute de *lumière*, dont les principes étoient enſevelis dans cet Abiſme prodigieux.

Ce qu'étoit le *Chaos*.

Suivant l'opinion commune, & la deſcription que l'Auteur ſacré ſemble nous faire de ce *Chaos* ; (d) c'étoit une Maſſe fluïde, où les matériaux & les ingrediens de tous les Corps ſe trouvoient raſſemblés, mais mêlés confuſément les uns parmi les autres ; enſorte que

(a) *Heſiode*, qui, pour l'Antiquité de le cède pas à *Homère* de beaucoup, fait, au commencement de ſa *Théogonie*, une deſcription de la Création, en ces termes. Ἤτοι μὲν πρώτιστα χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
Γαῖ' εὐρύστερνος &c. c. d. *Avant tout exiſtoit une confuſe Maſſe :*
Et puis parut la Terre à la large ſurface.
Heſ. verſ. 116.

Ovide tient le même langage au commencement de ſes métamorphoſes.

Ante Mare & Terras, & quod tegit omnia Cœlum,	*Avant la Mer, la Terre, & la Voute ſuprême.*
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,	*Dont l'azuré contour enferme l'Univers,*
Quem dixere Chaos: Rudis indigeſtaque moles.	*La nature difforme, en tout, par tout la même,* [*vers.*
Nec quicquam niſi pondus iners, congeſtaque eodem,	*Dans tout ſon contenu n'offroit rien de di-*
Non benè junctarum diſcordia ſemina rerum. &c.	*On l'appella* Chaos, *Maſſe confuſe, informe,*
	Le Monde entier n'étoit que poids ſans mouvement,
	D'Etres décompoſés entaſſement énorme,
	De contraires unis amas & monument.

(b) Nous avons auſſi le même détail dans l'Ancien Philoſophe, *Anaxagoras*, qui commence ſa Philoſophie par ces paroles : πάντα χρήματα ἦν ὁμοῦ εἶτα Νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκόσμησε.

(c) Commentaire de *Patrick*. (d) Voiés les Théories de *Burnet* & de *Whiſton*.

les particules peſantes & les légéres, les épaiſſes & les minces, les fluïdes & les ſolides, étoient toutes pêle-mêle, dans le même Tas; & que les Atomes, ou les principes du feu, de l'air, de l'eau & de la Terre, que l'on appelle *Elémens*, ſe trouvoient par tout, & étoient tous enſemble, dans une confuſion étrange, & dans un déſordre affreux.

Quand changé en un Monde habitable.

Quoiqu'on puiſſe aſſés bien déterminer, ſur le rapport de l'Ecriture, le tems auquel le Grand Créateur de toutes choſes, jugea à propos de donner une autre forme à cette maſſe *primordiale*, & de tirer tant d'ordre & tant de beauté, du ſein même de la confuſion: Cependant, on ne l'a pas fait juſqu'ici avec tant de préciſion, que les Chronologiſtes ne ſoient encore partagés là-deſſus. (a) Car ſans parler du calcul des LXX. qui placent la Création du Monde 5500. ans avant la Naiſſance de JESUS-CHRIST, ceux même qui ſuivent le Texte *Hébreu*, ne ſont pas d'accord entr'eux ſur ce ſujet. Les Juifs veulent qu'il ne ſe ſoit écoulé que 3760 ans avant JESUS-CHRIST; au lieu que la plus part des Chronologiſtes Chrétiens prétendent, que la naiſſance de notre Sauveur ſoit arrivée environ l'an du Monde 4000. Deſorte que ſuivant un calcul, qui tient le milieu entre celui des *Juifs* & celui des LXX, ils regardent la préſente année 1727 comme la 5727 de la Création, & telle eſt, ſelon eux l'Antiquité du Monde.

Pourquoi pas plûtôt.

Pourquoi Dieu a-t-il laiſſé ſubſiſter ſi longtems le *Chaos*, tel qu'il étoit, avant que de le transformer en un Monde *habitable*? C'eſt-là une queſtion, qui n'a d'autre ſolution que celle qu'on peut tirer du bon plaiſir du Créateur. (b) Les idées, que nous avons de ſes perfections *morales*, ne nous fourniſſent aucune raiſon, qui nous détermine à fixer cette Epoque plutôt ou plus tard, que ſa volonté arbitraire ne l'a fixée. Tout ce que nous pouvons conjecturer, c'eſt qu'après la revolte de tant d'Anges, Dieu ſe propoſant de créer une nouvelle eſpèce d'Etres, pour ſuppléer à leur abſence, & pour remplir le vuide qui s'étoit fait dans le Ciel, par leur déſertion, reſolu, en même tems, d'éprouver l'obéïſſance de ces Nouveaux Etres, avant que de les admettre à jouïr de ſa préſence *béatifique*, choiſit, parmi tous les *Chaos*, (car peut-être y en avoit-il pluſieurs dans l'Univers,) celui qui ſe trouva placé à une diſtance convenable de ſon Etat *Empirée*, pour en faire la demeure des Créatures, auxquelles il alloit donner l'éxiſtence; Mais qu'il différa de le pourvoir de tout ce qui pou-

(a) *Cercell. Inſtit.* Lib. III. (b) Théologie de *Fiddes*, Vol. I.

pouvoit le rendre propre à leur ſervir d'habitation, juſqu'à-ce que le moment de leur Création approchât.

Dans quelle Saiſon de l'année.

(a) Les Savans ont auſſi été fort partagés, ſur la Saiſon de l'année en laquelle cette Terre que nous habitons, fut renduë propre à nous ſervir de demeure. Les uns ſoutiennent que ce fut à l'Equinoxe du *Printems*; Et les autres prétendent que celui d'*Automne* eſt la véritable Epoque de la Création. Les Chronologiſtes croient communément, que la choſe arriva à l'Equinoxe du Printems; parce, diſent-ils, que cette Saiſon eſt la plus propre à faire lever & fructifier les ſemences, qui avoient été dépoſées dans la Terre nouvellement formée; outre que cette opinion ſemble être appuyée de l'autorité de Dieu même, dans les Paroles de l'inſtitution de la Pâque: *Ce mois*, Savoir le Mois de *Niſan*, qui tombe vers l'Equinoxe du Printems, (b) *Vous ſera le commencement des Mois, il ſera le premier Mois de l'Année.* Cependant, comme (c) d'autres l'ont déja remarqué, l'ordre que Dieu donne aux *Iſraëlites*, à leur ſortie d'*Egypte*, de regarder le Mois de *Niſan*, comme le prémier Mois de l'année, ſemble donner à entendre, que juſqu'alors il n'avoit pas paſſé pour tel parmi les *Juifs*; & quoique, pour conſerver la mémoire de leur délivrance *de la Maiſon de Servitude*, ils obſervaſſent dans la ſuite, l'orde de Dieu ſur cette matière, en faiſant de ce Mois le prémier de leur Année *Sacrée*; leur année *Civile* ne laiſſa pas de commencer *dans tous les âges*, au prémier jour de *Tiſri*, qui étoit pour eux un Mois d'Automne; & ce jour étoit, pour cet effet, ſolemniſé avec beaucoup de pompe: On l'appelloit la Féte (d) des *Trompettes*; au lieu que le prémier jour du Mois de *Niſan*, qui étoit le commencement de leur année *Sacrée*, n'étoit marqué d'aucune ſolemnité ſemblable.

Il eſt encore à remarquer, qu'il eſt dit de la Féte de la *Recolte*, ou des *Tabernacles*, [qui, ſelon l'ordre de Dieu, ſe célébroit environ l'Equinoxe d'Automne,] qu'elle étoit *à la fin de l'année*; (e) Et l'on ne peut pas douter que la *Nouvelle Année* ne commençât là où la *précédente* finiſſoit. (f) Outre qu'il y avoit une convenance manifeſte à introduire le Genre-humain, & les autres Créatures vivantes, dans un Monde bien pourvû de toute ſorte de proviſions, pour leur nourriture & pour leur entretien; ce qui pouvoit plus commodé-

(a) *Curcell.* ibid. (b) Exode XII. 2 (c) Théorie de *Whiſton.* (d) Lévitiq. XXIII. 24. 25. (e) Exode XXIII. 16. (f) *Curcell.* ibidem.

modément ſe faire en Automne qu'au commencement du Printems ; parce qu'autrement, il auroit ſemblé qu'*on les l'eut dans une Maiſon dépourvuë de tout.* Et c'eſt pour cette raiſon, que les Partiſans de ce dernier ſentiment concluent, que le Monde fut créé en Automne : Et que, par conſéquent, le *prémier* jour de l'ancienne année *Patriarchale* arrivoit à l'Equinoxe de cette ſaiſon.

De quelle manière.

De quelle manière ce Monde a-t-il été crée? Et comment l'ancien & difforme Chaos a-t-il été changé en un lieu régulier & agréable ? Juſqu'à quel point la main de Dieu a-t-elle operé d'une manière immédiate ? Et juſqu'où les Loix générales de la nature ſont elles intervenuës dans ce changement ? La Puiſſance du Créateur s'eſt-elle déploiée dans toutes les parties de la Création ? Rien n'a-t-il pû ſe faire ſans un Acte poſitif de ſa volonté ? Ou, certaines choſes ont-elles été laiſſées à leur propre activité, guidées ſeulement & aſſiſtées par leur prémier moteur ? Ce ſont là des queſtions qu'il n'eſt pas facile de décider ? parce que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine & de pénétration, qu'on peut diſtinguer, dans le recit que *Moïſe* nous fait de la Création, les choſes, dont on peut rendre raiſon par les Loix de la *Méchanique*, d'avec celles, où l'*efficace* miraculeuſe du Tout-Puiſſant eſt intervenuë. (a) Il faut, diſent les plus ardens Partiſans du Méchaniſme de la Création : Il faut néceſſairement admettre une *efficace* Divine, dans un cas, où il s'agiſſoit de former un Monde nouveau ; & de faire d'un monſtrueux *Chaos*, un aſſemblage plein de beauté, de régularité, & qui fut de durée. Cependant il y a dans le recit de *Moïſe* pluſieurs paſſages, tels que ceux-ci ; *Que la Terre produiſe de l'herbe* : *Que la Terre produiſe des Créatures vivantes, ſelon leur eſpèce, & elle le fit* : Paroles, qui paroiſſent attribuer quelque choſe à l'action des Cauſes ſecondes, après que Dieu les eut douées d'une qualité *prolifique* : D'où ils concluent, que tout ce qui eſt, d'*une manière éminente*, au deſſus du pouvoir des cauſes ſecondes, comme la production de la matière de rien ; la formation de tous les Animaux & des Végétaux ; la Création de nos prémiers Parens, & de leurs Ames immortelles, eſt certainement l'effet de la Toute-Puiſſance de Dieu, & ne doit être attribué qu'à l'efficace de ſa volonté. Mais tout ce qui eſt d'une dénomination inférieure, & qui n'eſt pas au deſſus de la Sphère des Cauſes *Méchaniques*, il peut fort bien, diſent-ils, être exécuté par la matière &

(a) Théorie de *Whiſton*.

& le mouvement ; dès qu'une fois ces deux principes auront été mis en action, par une *Sageſſe infinie* ; & qu'une *Puiſſance ſans bornes* les ſoutiendra dans leur exiſtence & dans leurs opérations ; Et c'eſt ſur de telles ſuppoſitions, qu'ils bâtiſſent des *Théories*, comme celles que nous allons examiner.

SECTION I.

Examen des Théories du Dr. BURNET *& de Mr.* WHISTON.

DEux ſavans, de notre Siécle & de notre Nation, ſe ſont diſtingués en ce genre d'Ecrits ; l'un, par la richeſſe de ſon ſtyle & de ſon imagination ; & l'autre, par la force de ſon génie & de ſon (a) invention : Et ils ont porté le crédit des *Théories* preſque auſſi loin qu'il pouvoit aller. Mais après toutes les peines qu'ils ſe ſont donnés, & toutes les recherches curieuſes qu'ils ont faites, ils n'ont pû nous donner de détail ſatisfaiſant, ſur la manière dont le Monde a été formé.

Subſtance de la Théorie du Dr. *Burnet.*

Le premier ſuppoſe, „ Que le *Chaos* étoit une Matiére *fluïde* „ confuſe, à peu près de la même *forme* ou pâte, que celle que „ nous avons décrite ; ſoumiſe, il eſt vrai, à l'impreſſion, & à la „ direction de l'Etre Suprême ; mais abandonnée à l'action générale „ de la *nature*, pour ſe donner, une forme d'elle même. Dieu, „ dit-il, n'eut pas plutôt prononcé la Parole, (b) que les parties „ les plus peſantes & les plus groſſieres, qui compoſoient le *Chaos*, „ s'enfoncérent vers le milieu de toute la maſſe, (car c'eſt-là qu'il „ place ſon centre de la gravitation des Corps ;) „ & qu'ayant ac- „ quis inſenſiblement & par degrés, une conſiſtence ſolide, elles conſ- „ tituérent *l'intérieur* de la Terre ; Le reſte de la maſſe, nageant par „ deſſus, fut, par les mêmes Loix de la *gravitation*, pareillement „ diviſé en deux ordres de Corps, l'un *liquide*, comme l'eau, & „ l'autre *volatil*, comme l'air : Les particules les plus ſubtiles ſe ſé- „ parant elles mêmes des autres, s'élevérent, & conſervant toujours „ une

(a) *Baker*, Reflexions ſur la Science. (b) Voiés la Théorie de la Terre par *Burnet*, Vol. I.

„ une certaine activité, elles s'élancérent dans des eſpaces ouverts, „ où elles formérent ce que nous appellons *l'air*. Ce qui reſtoit, „ étant plus groſſier, ne fit qu'une Maſſe, qui couvrant le corps de „ la Terre, compoſa non ſeulement *l'eau* proprement ainſi nommée, „ mais auſſi tous les différens liquides, qui appartiennent à notre „ globe; dont-il fut fait deux claſſes, l'une, qui comprend les Corps „ légers & *huileux*, l'autre, ceux qui ont des qualités contraires, „ leſquels, ainſi que l'eau & l'huile, ſe ſéparérent naturellement les „ uns des autres, enſorte que la partie huileuſe & légére de cette „ matiére fluïde s'éleva & ſurnagea par deſſus l'autre.

Tout va bien juſques ici, mais bientôt après le Théoriſte s'égare, & ſon hypothèſe devient inſoutenable, „ Il ſuppoſe que l'air, „ juſqu'alors épais, groſſier & opaque, contenoit une grande quanti- „ té de particules terreſtres, dont les plus groſſiéres ne tardérent pas „ à s'enfoncer, pendant que les plus minces & les plus légéres, s'y „ ſoutinrent encore quelque tems, juſqu'à-ce qu'enfin elles s'enfoncé- „ rent auſſi bien que les autres; ce qui ſe fit pourtant fort à *loiſir*, „ & avec beaucoup de lenteur: Que, dans leur deſcente, elles rencon- „ trérent ſur la face de l'abîme, cette liqueur *huileuſe*, qui les em- „ barraſſa, & les empêcha de paſſer outre; que là, s'étant imbibées „ de cette Subſtance *onctueuſe*, ce mélange compoſa une certaine co- „ le, ou Terre tendre & légére étenduë ſur les eaux: Que cette cou- „ che, d'abord mince & molle, devint toujours plus épaiſſe, à me- „ ſure que les particules terreſtres, qui étoient retenuës dans l'air, „ pouvoient s'y faire un paſſage, & arriver juſqu'à elle; Qu'enfin, „ par des accroiſſemens continuels, cette liqueur *huileuſe*, toute im- „ bibée de ces particules, s'incorpora tellement avec elles, qu'il s'en „ forma une ſeule ſubſtance, qui, par ſucceſſion de tems, devint *ronde* „ & *ferme*, & ſe trouva finalement être une Terre *habitable*, *unie*, „ & *uniforme* ſans *Mer*, ni *Montagnes*.

Refutation des principales choſes contenuës dans cette Théorie.

(a) Voila de quelle manière ce Théoriſte forme ſon Monde; tel étoit-il ſelon lui, *avant le Déluge*; Mais, hélas! qu'il y a peu de vérité & de ſolidité dans cette belle fiction! Sa prémière ſuppoſition d'un *Chaos fluïde*, eſt à peine admiſſible; puis qu'autant que nous en pouvons juger, la plûpart des corps terreſtres ſont durs & ſolides; que les Pierres & les mineraux, qui n'en ſont pas la moindre partie, ne ſauroient être liquefiés par l'eau; Et que nous ne voions pas pourquoi ces corps euſſent été diſſous à un point, qu'il ne pût y avoir

(a) *Keill.* Examen de la Théorie du Dr. *Burnet.*

avoir de prodigieux morceaux de matière *ferme* & *ſolide*, mêlés enſemble, & flottans les uns ſur la ſurface, les autres dans l'intérieur de ſon fluïde,

Ses loix de la *gravitation*, renverſent tout ſon Syſtème : Car ſi châque choſe doit s'enfoncer, à proportion de ſa gravité *ſpécifique* : il faut néceſſairement que la Terre, qui eſt plus peſante que l'eau, ſe place plus proche du Centre, & qu'ainſi les eaux couvrent toute la ſurface du Globe. Son Liquide gras & *huileux*, pour attraper les particules terreſtres, à meſure qu'elles deſcendoient, n'eſt, à le bien prendre, qu'un *faux fuiant*; parce qu'il eſt impoſſible, que l'huile ni aucune autre liqueur, ſoutienne une maſſe auſſi immenſe & peſante que notre Globe, où ſont renfermés tant de foſſiles & de métaux, qui, abandonnés à leur mouvement, devroient néceſſairement ſe précipiter juſques au fond. Il eſt vrai, qu'il prétend que la Terre dans ſon Origine, ne contenoit aucun mineraux, ni même rien qui en approchât; Mais eſt-il concevable, qu'avant le Déluge *Tubal-Caïn* eût pû être (a) *le Maitre de châque Ouvrier, en Fer & en Cuivre*; & que, ſans fer, on eût pû conſtruire une Arche, capable de contenir tous les Animaux qui ſont ſur la Terre & dans l'air ? Envelopper, comme il le fait, toute la maſſe des eaux, ſous une croute de Terre, eſt une invention ridicule & de nul uſage; puiſque par là il prive les hommes de ce tems-là de tous les avantages, qu'ils pouvoient tirer d'une Mer, pour la Navigation & pour le commerce; du plaiſir que donnent les rivières & les fontaines, ſi néceſſaires d'ailleurs aux commodités de la vie; & de la fertilité, (b) que procurent à la Terre les nuës & les vapeurs, que le Soleil éléve pour la nourriture des plantes; du baume des roſées, & de la graiſſe des pluies. En otant à la Terre ſon mouvement annuel, & en ne lui laiſſant qu'un ſimple mouvement autour de ſon *Axe*, parallele aux Poles de l'*Ecliptique*, il rend inhabitable une grande partie du Monde, & le prive des heureuſes viciſſitudes des tems, des ſaiſons & des années. Et pour n'en pas dire davantage, en applaniſſant tellement la Terre, qu'il n'y reſte plus ni Collines, ni Montagnes; il nous donne une fiction tout à fait ridicule & extravagante; Car outre que ces Montagnes fourniſſent dequoi vivre aux différens Animaux, que la Nature y a placés, & que l'homme trouve ſur leur *ſurface*, pluſieurs plantes excellentes, & dans leur *intérieur* pluſieurs Métaux, qui lui

(a) Geneſ. IV. 22. (b) Sermons de *Bentley* aux Lectures de *Boyle*.

ſont d'une grande utilité ; (a) En condenſant les vapeurs, & en produiſant par-là les pluies, les ſources, & les rivières, elles donnent aux Plaines mêmes & aux Vallées la fertilité, qu'on y trouve ordinairement, & dont elles ſe glorifient. *Ces vieux Rochers, ces Montagnes où l'on ne voit ni proportion ni régularité*; (c'eſt ainſi qu'il plait à notre Théoriſte d'en parler ;) Ces montagnes, dis-je, dont nous fouillons les entrailles, pour en tirer l'Or, la Pierre, & les Mineraux, ſont dans leur genre, d'un uſage ſi conſidérable, qu'à peine pouvons nous nous mettre dans l'eſprit ; qu'un petit ornement de fantaiſie, tel que ſeroit une ſurface *toute unie*, pût, en quelque ſorte, nous dédommager, (b) *du coupeau des Montagnes anciennes, & de ce qu'il y a de plus exquis ſur les Côteaux éternels.* Il y a plus, nous pouvons en appeller ici, au ſentiment du Genre-Humain : Un Païs de Montagnes & de Vallées n'a-t-il pas plus d'agrément & de beauté qu'une vaſte Plaine, dont la ſurface *unie* ne donne même du plaiſir que quand on la conſidère depuis le ſommet d'une Montagne ? (c) Qu'étoient ces *Tempé* de la *Theſſalie*, dont les Poëtes ne ceſſent de nous vanter les agrémens, ſinon une Vallée, arroſée par une riviére, qui la partageoit dans ſa longueur, & bordée de Montagnes de côté & d'autre ? La Poëſie n'abonde-t-elle pas en deſcriptions de cette nature, lors qu'il eſt queſtion de nous tracer le tableau de quelques lieux ſouverainement agréables, de quelques demeures heureuſes de Muſes & de Nymphes, de quelques habitations conſacrées à des Dieux ou à des Déeſſes ? Jamais on ne perſuadera à des Poëtes, qu'une vaſte étenduë d'un Païs plat & uni, puiſſe avoir quelque choſe d'agréable, & donner du plaiſir aux ſens. Les champs (d) *Elyſées* même, ne ſauroient

(a) Je trouve que Mr. *Halley* parle de cette fin & de cet uſage des Montagnes, dans ſon Diſcours, ſur l'origine des Sources & des Fontaines, en ces termes : *En ſuppoſant que toutes choſes ont été faites pour une certaine fin ; il ſemble que la deſtination des Montagnes, qui forment au travers du Continent comme une eſpèce de chaine, ſoit de ſervir, pour ainſi dire, d'alembics, propres à diſtiller de l'eau fraiche pour l'uſage de l'homme & des Animaux ; & que leur élevation ait pour but, de donner de la pente à ces courans, qui, comme tout autant de Veines du Microcoſme, coulent doucement, pour être plus utiles aux créatures.* [b] Deut. XXXIII. 15. (c) Vid. *Ælian. Hiſt. variar.* Lib. 3.

(d) Dans le fonds d'un *Vallon* tapiſſé de verdure,
Anchiſſe, avec plaiſir, de ſa race future,
Qu'il avoit, ſous ſes yeux, comptoit tous les héros,
——— Portés vos pas au ſommet de ce Mont,
Sur un *tertre* avec lui, tous deux il les poſta. *Virg. VI.*

roient leur plaire à ce prix ; il y faut de la varieté, des montées douces & inſenſibles, des Vallons formés par un terrein qui s'éleve peu à peu ; Voila des beautés de leur gout, & auxquelles ils donnent la préférence; leur imagination ne va pas juſqu'à leur faire regarder le [a] Paradis, (b) le Ciel même, comme un lieu de délices, ſi ces choſes ne s'y trouvoient pas.

On pourroit avec beaucoup de fondement, faire un plus grand nombre d'objections & de difficultés, tant contre la forme qu'eut d'abord la Terre, ſelon ce *Théoriſte*, que contre la manière, dont il ſuppoſe qu'elle fut produite ; & on auroit un très juſte ſujet de cenſurer la hardieſſe, avec laquelle il traite les Saintes Ecritures, quand il lui arrive de ſe trouver embarraſſé : Mais ce qu'on vient de dire ſuffit, pour nous convaincre, qu'on ne ſauroit rendre raiſon des œuvres admirables de Dieu, par les règles fixes de la *matière* & du *mouvement*, que celui qui l'entreprend, ſe jette, dès le prémier pas qu'il fait, dans des difficultés, d'où toutes ſes ſuppoſitions, ne ſauroient le débarraſſer, & que, (c) quelque facile qu'il ſoit à un bel Eſprit d'écrire un *Roman* ingénieux & divertiſſant, tout le *méchaniſme* du Monde ne le mettra pas en état de compoſer un *traité* ſolide & Philoſophique, ſur la matière en queſtion.

Sommaire de la Théorie de Mr. Whiſton.

L'autre *Théoriſte* montre plus d'égard & plus de reſpect pour l'Ecriture Sainte; Il a évité pluſieurs difficultés que l'on pouvoit faire à ſon prédéceſſeur ; auſſi raiſonne-t-il ſur des principes plus Philoſophiques; mais

(a) Ces fleurs, dont l'abondance ornoit un ſi beau lieu,
Dignes d'un parc planté des mains mêmes d'un Dieu,
N'étoient point le fruit lent du labour de la Terre,
Ni d'un ſoin curieux d'enrichir un parterre ;
La Nature pour lors prodigue de ſes dons,
En avoit émaillé *Monts*, Plaines & *Vallons*. *Paradis perdu. Liv.* 4.

(b) Cette diverſité de *Vallons*, de *Côteaux*,
Objets toûjours préſents, objets toujours nouveaux,
Dont le riant Aſpect réjouït notre vuë,
Des mains de ſon Auteur la Terre l'a reçuë. Idem, ibid.

(c) Comme il n'y eut jamais de Livre plus farci d'erreurs & de bévuës que celui-ci ; auſſi n'y en eut-il jamais, qui préſentât à l'imagination du Lecteur tant de Scènes magnifiques, ni de Tableaux ſurprenans des opérations de la Nature ; Mais je n'écris que pour ceux, qui pourroient s'attendre à y trouver une véritable Philoſophie ; car quant à ces perſonnes, qui liſent cet Ouvrage, comme un Roman ingénieux, elles ne laiſſeront pas que d'être contentes du plaiſir que leur procurera cette Lecture. *Keil* Examen de la *Théorie du Dr. Burnet* ; ſur la fin.

mais il fait des ſuppoſitions ſi hardies & ſi hazardées, que ſon Syſtéme donne lieu à des objections juſtes & bien fondées. Il ſuppoſe, que (a) „ le recit que *Moïſe* nous a laiſſé de la Création, ne s'étend pas au delà de ce Monde Sublunaire : Que le Soleil, la Lune, & les Etoiles, dont la Création avoit précedé celle de nôtre „ Globe, ne furent rendus *viſibles* qu'au *quatriéme* jour : Que (b) „ l'ancien *Chaos*, dont la Terre fut enſuite formée, étoit *l'athmoſphere* d'une *Comète* : Que les *ſix jours* de la Création égaloient la „ durée de *Six années*; & que, quoi que le mouvement *annuël* de „ la Terre eût commencé d'abord, ſon mouvement *diurne* n'eût „ pourtant lieu qu'après la chûte de l'homme. "

Refutée 1. la Création s'étendit au de là de la Terre.

1 On a eu quelque ſorte examiné (c) ci deſſus, juſqu'où il pouvoit avoir raiſon par rapport à l'étenduë de la Création. Il faut avouër que ſes raiſons ont du poids; mais auſſi il eſt certain (d) que la Lune, au tems de la Création, que *Moïſe* nous rapporte, fût formée, ou du moins placée dans ſon *Orbite*, & que le Créateur la fit tourner au tour de la Terre; Car les *Comètes* n'ont point de Planètes, qui leur ſervent de *Satellites*, & qui ſe meuvent autour d'elles.

Or ſi la Lune, au tems de la Création, fût ou créée & formée, ou du moins placée dans une *Orbite*, qu'elle n'occupoit pas auparavant, & que Dieu l'ait faite mouvoir autour de nous, pour éclairer pendant la nuit, il faut de toute neceſſité reconnoitre, que, quand il eſt dit que Dieu fit la Lune, cela doit certainement ſignifier quelque choſe de plus, que l'avoir ſimplement renduë *viſible*. Et parce que le mot *fit* eſt également appliqué au Soleil & à la Lune, il eſt raiſonnable de croire, que ce terme doit être pris dans le même ſens pour l'un & pour l'autre, & qu'il faut l'entendre litteralement.

2. le Chaos n'étoit pas l'Atmoſphere d'une Comète.

2. *L'Atmoſphere* d'une *Comète*, quelque approchante de la nature de cette Terre, que nôtre Theoriſte la croie, & quelque propre qu'elle lui paroiſſe à tenir lieu de matiére, dans la formation de ce Monde; il lui manque pourtant une qualité eſſentielle; C'eſt qu'au lieu, que l'Hiſtorien ſacré nous repréſente l'Ancien Chaos, comme un corps très-opaque & *obſcur*; Ceux qui ont fait des Obſervations nous diſent, que non ſeulement *l'atmoſphere* d'une *Comète* eſt un fluïde brillant, *clair* & *tranſparent*, au travers duquel les rayons du Soleil

(a) Voïés la Théorie de la Création *Moſaïque* par *Whiſton*. (b) Son Hypotheſe. (c) Page 180. mais dans cette Traduction page 41. du Chap. 2. (d) Remarques de *Keil* ſur la Théorie de Mr. *Whiſton*.

Soleil paſſent & ſe répandent librement de tous côtés; pendant que la plus part nous ſont renvoyés par la reflexion; mais même, que le *ſolide Central*, à cauſe de ſa grande proximité du Soleil, en eſt tellement échauffé, que, ſelon la Nature de tous les corps Solides, quand ils ont atteint un certain dégré de chaleur, il devient clair & *Lumineux*.

(a) Ils remarquênt de plus, que la plus grande partie des corps Solides, qui compoſent la premiere couche, ou le Lit Supérieur de la Terre, conſiſte en pierres, en ſable & en gravier, qui, échauffés à un certain point, ſe fondent & ſe *vitrifient*. Si donc il ſe fût trouvé quelque choſe de ſemblable dans *l'Atmosphere* de cette *Comète*; dès qu'elle ſe ſeroit approchée du Soleil, ces matiéres ſe ſeroient neceſſairement fonduës, & auroient compoſé un fluïde, qui, lors que la Comète ſe ſeroit refroidie, auroit paru ſous la forme d'un verre: Mais c'eſt dequoi nous ne voyons pas la moindre trace, dans le Tiſſu préſent de la Terre. Puis donc que *l'Athmosphere des Comètes* eſt un corps *clair*, *tranſparent*, *& lumineux*, au travers duquel nous pouvons voir diſtinctement leurs *ſolides Centraux*; que ces Comètes ont des proprietés ou des qualités diſtinctes; & qu'elles peuvent être compoſées d'une matiére toute différente de celle de nôtre Terre; enfin, puiſque le *Chaos*, d'où nôtre globe fût premierement tiré & formé, étoit un tas de corps confus, & opaque, ſans la moindre lueur de *lumiére*, qui ne fût créée qu'au premier jour; il eſt viſible, que quelque parade, que le Théoriſte puiſſe faire de ſon invention, ce *Chaos* ne pouvoit jamais être *l'Atmoſphere* d'une *Comète*.

3. Le mouvement Diurne de la terre avant la Chûte.

3. *Que le mouvement Diurne de la Terre n'ait commencé qu'après la chûte de l'homme, en ſorte que juſqu'à ce tems là, les Jours & les Années fuſſent préciſement la même choſe*; C'eſt là une autre hypotheſe, que nôtre Théoriſte avance hardiment, mais qu'on peut à juſte titre regarder comme un *Paradoxe*. Car (b) quand nous faiſons attention au froid prodigieux & extréme, que la Terre auroit reſſenti, par l'abſence totale du Soleil, durant Six mois, & à la chaleur brulante & inſupportable, qu'elle auroit éprouvé, s'il eût continuëllement & ſans interruption dardé ſes rayons ſur elle, pendant les autres ſix mois, nous ne pouvons nous empêcher de conclurre, ou que les corps des plantes & des Animaux, étoient, avant le déluge, d'une conſtitution fort différente de celle qu'ils ont à preſent, ou qu'ils doivent néceſſairement être morts de faim, ou

[a] *Keil* ibid.

avoir été flétris, gelés ou brulés, ſans reſſource, par un degré exceſſif de chaleur ou de froid.

Il eſt ſûr, que les plantes requiérent, pour leur production & leur végetation, un certain degré de chaleur déterminé; ſi elles en avoient moins, elles ne parviendroient jamais à leur perfection; Si elles en avoient d'avantage, elles en ſeroient entiérement flétries, avant que leurs ſemences euſſent atteint ce point de Maturité, qui les rend propres, à produire de Nouvelles plantes de la même eſpèce.

Il n'eſt pas difficile de remarquer, que les Animaux ſont faits de façon, qu'ils ne ſauroient endurer des choſes ſi oppoſées, telles que ſeroit l'extrême chaleur, cauſées par un Soleil ardent, qui luiroit ſix mois ſans interruption, & le froid inſupportable, qui arriveroit par ſon abſence durant le même eſpace de tems: Car quand nous ſuppoſerions, que le ſang & les autres liqueurs, qui coulent dans leurs corps, euſſent un tel degré de Chaleur, que le froid le plus grand ne pût les glacer; toujours eſt il vrai, qu'il devroit s'en évaporer une bonne partie, par l'extrême chaleur, qui les tiendroit pendant un jour *de ſix mois*, dans une agitation continuelle; ou ſi les animaux pouvoient ſupporter une ſemblable Chaleur, ſans en être entierement deſſéchés, on a de la peine à concevoir, comment ils pourroient ſe préſerver de la gelée pendant le froid exceſſif d'une nuit de la même longueur.

Il faut donc, que le froid & le chaud ayent été cent fois plus violens, que nous ne les ſentons à préſent; & que la vie, que nos premiers parens ont menée dans le *Paradis Terreſtre*, n'ait pas été à beaucoup près auſſi agréable, que quelques perſonnes ſe le ſont imaginé; puis qu'une partie de l'année ſe paſſoit dans une obſcurité froidre & fâcheuſe, & l'autre dans une chaleur brulante, qui les étouffoit. Mais ſuppoſons, pour un moment, que nos prémiers Parens euſſent un temperament aſſorti & proportionné à de telles extrêmités, & que les prémières plantes & les prémiers Animaux euſſent une configuration de parties capables de les endurer; Cependant, ſi la Terre n'a eu de mouvement *Diurne* qu'après la Chûte de l'homme; ſi elle n'a commencé qu'alors à tourner autour de ſon Axe, ce *mouvement* doit néceſſairement avoir cauſé des changemens ſi conſidérables, & ces altérations ſurvenues au chaud & au froid, avoir produit des effets ſi extraordinaires, qu'il eût fallu de nouvelles eſpèces de plantes & d'animaux, d'une ſtructure différente de la prémiére, & mieux aſ-

ſortie

ſortie à la diſpoſition, que la Terre venoit de recevoir, & à l'action du Soleil ; C'eſt à dire, qu'il eût fallu que Dieu eût créé de nouvelles eſpèces de Végétaux, & de Créatures vivantes ; ou que du moins, il eût entièrement alteré & changé la nature des prémiéres : Mais il eſt abſurde de penſer, que cela ſoit jamais arrivé.

Les jours & les années ne ſont pas les mêmes.

Voilà dans quelles abſurdités s'eſt jetté notre *Théoriſte*, uniquement dans la vuë de donner lieu à ſes *cauſes ſecondes*, & de leur fournir les moiens de mettre le monde dans un état regulier, *à loiſir & par degrès*, comme il nous le dit, [a] *ſans précipitation ni acceleration.* La durée d'un jour de 24. heures lui paroiſſoit trop courte, pour des productions de cette nature. Il trouvoit que *Moïſe* mettoit dans le *troiſiéme* jour des Ouvrages ſi *incompatibles* ; & que le *ſixiéme* en renfermoit un ſi grand nombre, qu'il ne pouvoit pas concevoir comment tant de choſes, ſi différentes entr'elles, avoient pû ſe faire en ſi peu de tems : Et c'eſt pour donner à la nature le tems de finir ſes Ouvrages, ſans l'intervention d'aucune Providence miraculeuſe, qu'il ſuppoſe, qu'*alors* les jours pouvoient être auſſi longs, que les années le ſont *aujourd'hui* : Mais il ne conſideroit pas, que quand il intervient un Agent Tout-Puiſſant ; (Or ſi jamais il eſt intervenu un tel Agent, c'eſt ſans doute, dans l'Ouvrage de la Création ;) un jour, une heure, un moment, ſont équivalens à un ſiécle ; que plus nous donnons aux cauſes *ſecondes*, moins nous attribuons à l'*efficace Divine* ; & que plus nous allongeons le tems, plus auſſi nous diminuons le merveilleux de l'action. C'eſt pour cette raiſon (b) que quelques perſonnes ont crû, que l'eſpace des ſix jours emploiés à créer le monde, étoit encore trop long pour la Divinité ; que le tems n'eſt rien pour celui, qui peut faire tout ce qu'il lui plait, dans un inſtant ; & que, quoi qu'il pût avoir mis une partie de cháque jour à former ſes Ouvrages, cependant, le tems qu'il y mit ne pouvoit être que très petit, l'eſpace d'un moment, ou le tems qu'il faut pour prononcer la parole ; à moins que nous n'aimions mieux croire [c] avec quelques Docteurs *Juifs*, que Dieu ſe ſervit, dans la Création, du *Miniſtère* des Anges, qui, n'étant que des Créatures finies, peuvent être ſuppoſées avoir beſoin de tems pour agir.

Ce

[a] Voiés ſon Hypothèſe pag. 95. [b] *Curcel. Inſtitut.* (c) Les Docteurs *Juifs* ſont en général dans l'opinion, que Dieu emploia les Saints *Anges* dans l'Ouvrage de la *Création*, & ainſi ils poſent pour une *Maxime* conſtante, que *Dieu ne fait rien ſans ſon Conſeil, ou ſans ſa Famille d'enhaut.* Diſſertations de *Saurin.*

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que plus nous donnons de tems à un Ouvrage pour être porté à ſa perfection, moins auſſi nous le faiſons regarder comme l'effet d'une Puiſſance Divine : Ainſi le recit que *Moïſe* nous fait de la Création, quoi qu'il ne ſoit pas ſi *Philoſophique*, doit pourtant être regardé comme plus *emphatique*, que tout ce que nos Théoriſtes ont avancé ſur ce ſujet. (a) Et quoi qu'il puiſſe être vrai, que ce qu'il nous dit là-deſſus, ne ſoit tout au plus qu'*un Journal hiſtorique touchant les changemens du Chaos & les Ouvrages viſibles de chaque jour*; cependant, [b] ce *Journal* met les choſes dans un plus grand jour, & il nous donne, de la *Puiſſance* & de la *Divinité* du grand Créateur, des idées plus magnifiques, que toutes les recherches les plus pénibles des meilleurs Philoſophes n'ont pû faire juſques à préſent.

SECTION II.

Recit que Moïse *fait de la Création.*

Le recit de Moïſe renferme le Syſtème Solaire.

POUR mieux comprendre ce que l'Hiſtorien *Sacré* nous dit de la Création; il eſt à propos de remarquer, que, quoi que quelques Interprétes étendent, ce que *Moïſe* nous raporte ſur ce ſujet, à tout *l'Univers*; & que d'autres le reſſerrent, dans les bornes de ce *Globe ſublunaire*; le ſentiment de ceux, qui, gardant un juſte *milieu* entre ces deux opinions, renferment, dans l'ouvrage des ſix jours, tout le *Syſtème ſolaire*, & rien de plus, nous paroit être le plus probable. En voici la raiſon; C'eſt que les différentes *Planètes*, qui ſont contenuës dans le grand *cercle*, que *Saturne* décrit autour du Soleil, ont entr'elles, outre la même forme, le même centre, & le même luminaire qui leur eſt commun, tant de reſſemblance & un rapport ſi prochain, qu'il eſt difficile de s'imaginer, qu'elles n'ayent toutes été l'effet d'une ſeule & même Création. Quoi qu'il ſemble donc, que *l'Hiſtorien Sacré* ait principalement en vuë la Terre, dans toute ſa narration; on a cependant un juſte ſujet de préſumer, que les autres parties du Monde Planetaire, furent formées par degrez, de la même manière, & dans le même tems, que le Globe que nous habitons.

(a) Voïés *Whiſton* ſur la Création *Moſaïque*. [b] Conférence de *Nichols* Vol. I.

Digitized by Google

Il faut de plus remarquer, que quoi que châcune de ces Planettes ait pû prendre, dans ſa production, autant de tems que la Terre; Cependant il ſuffiſoit au but de *Moïſe*, de donner un détail circonſtancié de la Création *ſublunaire* ſeulement, pour ne pas embarraſſer l'eſprit de ſes lecteurs, de raffinemens *Aſtronomiques*. Son deſſein étoit d'apprendre aux hommes, que leur origine venoit de Dieu, afin de leur donner par là un plus grand éloignement pour *l'Idolatrie*; & il s'eſt contenté de leur rapporter ſur la Création, ce qui étoit à la portée de leurs eſprits, autant qu'il étoit conforme à la vérité. S'il leur eût donné un *faux* Syſtême du Monde, ſous prétexte de s'accommoder à la foibleſſe de leur entendement, toutes les perſonnes intelligentes l'auroient regardé lui-même comme un Impoſteur: Et d'un autre côté, s'il eut developé tous les *Phenoménes* de l'Univers; qu'il fut entré dans un grand détail là-deſſus, & qu'il eut compoſé un Syſtême dans les formes; ceux avec qui il avoit affaire, gens illettrés n'auroient pas manqué de traiter ſon recit d'abſurde, & d'extravagant.

Pourquoi il eſt plus détaillé par raport à la Terre.

C'eſt pour cela, que la Divine Sageſſe fit prendre à ſon Ecrivain un juſte & ſage milieu; qu'elle le dirigea à dire l'exacte vérité, mais à *propos*, & *avec précaution*; d'un côté, pour ne pas confondre l'eſprit des *Iſraëlites* ignorans; & de l'autre, pour ne pas expoſer ſon Prophéte au mépris des Nations plus ſavantes, qui étoient dans le voiſinage. Il ne faut pas douter, que *Moïſe*, qui avoit été élevé dans toute la Science des *Egyptiens*, ne fût lui-même bien verſé dans l'Hypothèſe *Vulgaire*, ou dans ce qu'on appelle le Syſtême de *Ptolomée*; qui paſſa de l'*Egypte* dans la *Grèce*. Et cependant nous ne voions pas, qu'il inſinuë la moindre choſe, qui tende à cela; Ce qu'il ne faut attribuër qu'à la Providence particulière de Dieu, qui dirigeoit cet homme inſpiré, & qui, pour des raiſons très-connuës à ſa Divine Volonté, l'obligeoit à rapporter la choſe d'une manière preſque contraire à ſes ſentimens.

Nous devons encore remarquer à ce ſujet, qu'avant que de commencer ſon recit, & d'entreprendre de nous informer en détail de l'ordre qui fut obſervé châque jour dans la Production de châque Créature particulière, il nous dit, [comme une choſe eſſentielle, & préparatoire à l'ouvrage, qui alloit ſe faire] (a) *que l'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les Eaux:* Car, ſoit qu'il faille entendre par l'*Eſprit de Dieu*, (b) le Saint Eſprit, qui participe

Ce qu'eſt l'Eſprit de Dieu, qui ſe mouvoit ſur les Eaux.

N

(a) Gen. I. 2. [b] *Hale*, Origine du Genre-Humain.

cipe à ſon *Eſſence*, & qui eſt la troiſiéme Perſonne de la Très-Sainte *Trinité*; qui eſt ſelon quelques-uns, cette nature (a) *plaſtique*, dont Dieu jugea à propos de ſe ſervir dans cette occaſion; Soit qu'on doive entendre par-là quelqu'autre Emanation de la Puiſſance Divine, il eſt raiſonnable de penſer, que ſon *action*, ou ſon mouvement, ſur la maſſe *Chaotique*, produiſit en elle une faculté motive, l'imprégna d'une influence *vitale* de pluſieurs eſpèces, ſépara & diſpoſa ſi bien ſes parties confuſes, qu'elle fut par ce moien ſuſceptible d'ordre & d'arrangement.

Ouvrage du prémier jour.

Nous pouvons ſuppoſer, que tel étoit l'état du *Chaos*, lors que le *fiat* fut prononcé, ou que l'ordre fut donné pour la Création de la *Lumière*. Dieu n'eut pas plûtôt dit, *que la Lumière ſoit*, [b] que tous les principes de la matière, juſqu'alors pêle-mêle, & *ſans mouvement*, commencérent à prendre forme & à s'arranger. Les parties lourdes, peſantes, & terreſtres, qui couvroient de leur ombre l'*étenduë*, eurent ordre de ſe retirer vers leurs centres reſpectifs; à l'inſtant même elles obéïrent aux ordres du Tout-Puiſſant, & pendant que celles-ci s'enfoncérent vers le centre de la *Terre;* celles là vers *Jupiter*; les unes tirérent vers *Saturne*, & d'autres vers *Venus* &c. juſqu'à-ce que les Globes de ces différentes Planettes fuſſent complets. Et à meſure que les parties les plus groſſieres s'enfonçoient, (c) les plus déliées & les plus legères s'élevoient; les particules tranſparentes & ignées, plus légéres que les autres, montérent plus haut, & ſe joignant enſemble par l'ordre de Dieu, pour compoſer un corps, ſe mûrent en ligne circulaire, & viſitérent, dans l'eſpace d'un jour naturel, toute *l'étenduë* du *Chaos*; non ſeulement pour ſéparer

(a) Syſtème Intellectuel de *Cudworth*. (b) Conference de *Nichols* Vol. 1.

(c) Sans peſanteur la *matière des Cieux*,
Active & promte, ainſi que la lumière,
Prenant l'eſſort, choiſit les plus hauts lieux.
L'air vint après, la *Terre* plus groſſiere
De dences corps tiſſuë, incontinent,
Suivant ſon poids, au deſſous prit ſa place,
Dès *eaux* enfin la liquide ſurface
Servit de borne à tout le Continent.

Ignea convexi vis & ſine pondere Cœli
Emicuit, ſummaque locum ſibi legit in arce
Proximus eſt aer illi gravitate locoque.
Denſior his Tellus Elementaque grandia traxit
Et preſſa eſt gravitate ſua; Circumfluus Humor
Ultima poſſedit ſolidumque coërcuit orbem.
Ovid. Metam. Lib. 1.

parer la *lumiére* d'avec les *ténèbres*, & pour faire ainſi la diſtribution du jour & de la nuit, (a) mais encore pour faciliter, en même tems, l'ouvrage; & pour accelerer l'arrangement du reſte des parties de la Création.

Ainſi le *premier* Jour, l'Element lumineux & actif, le feu, fut tiré de la maſſe générale du *Chaos*, comme ce que nous appellons proprement l'*Air* le fut au *ſecond*; Quoique notre Verſion, à l'imitation de la Latine ou *Vulgate*, qui a ſuivi d'un peu trop près [b] les LXX. l'ait appellé le *firmament*. Le terme de l'Original, ſignifie proprement une *étenduë*, & déſigne tout cet eſpace, qui conſtituë l'*Atmoſphère* de la Terre. La ſeule difficulté, qu'il y ait donc dans l'Ouvrage de ce jour, eſt de ſavoir, ce qu'il faut entendre par les *eaux* qui ſont *au deſſus du firmament*. Ouvrage du ſecond jour. רקיע

Que la Lune ait des Eaux *Analogues* à celles de nos Mers; c'eſt ce qui eſt clair, non ſeulement par la différente manière, dont ſes différentes parties nous renvoient la lumière du Soleil, mais encore par la figure même des Mers & des Isles, que nous y pouvons appercevoir : Et qu'il en ſoit ainſi des autres Planettes, c'eſt ce qui eſt fort probable, par la reſſemblance qu'elles ont entr'elles. Or nous ſuppoſons, qu'avant l'Ouvrage de ce ſecond jour, toute cette Eau *planetaire* étoit confuſément, diſperſée par toute l'*étenduë* du *Chaos*; & qu'avec la matière *Ætherée* elle formoit un Corps *transparent*, de ſorte qu'il ne s'agiſſoit plus, que de faire un partage de ces Eaux, & de les diſtribuër, en portions convenables, dans leurs Planettes

[a] *L'opinion d'un ſavant Commentateur de nôtre Nation*, l'Evêque Patrick *eſt à peu près la même touchant l'arrangement de l'ouvrage de ce jour.* Il me ſemble, *dit-il* très raiſonnable d'entendre par cette *lumiere*, ces particules de matiére, que nous apellons *feu*, dont chacun ſait que les deux principales qualités ſont la *lumiere* & la *Chaleur*. l'Eſprit Tout-Puiſſant, qui forme toutes choſes, le produiſit, & s'en ſervit comme d'un grand inſtrument, pour préparer & arranger le reſte de la matiére, qui, par le moyen de cet élement, toujours actif, fut plus vigoureuſement muë & agitée de haut en bas, juſqu'à ce que ſes parties les plus pures & les plus brillantes, ſéparées des plus groſſieres, & réünies en un corps propre à les retenir, devinrent lumiere.

(b) Les LXX en traduiſant le mot *Hébreu*, le *ferme* ou *ſolide*, ont ſuivi la Philoſophie des premiers ſiecles; car les *Anciens* s'imaginoient que les Cieux étoient un corps ſolide, & que les Etoiles y étoient cloüées. C'étoit là peut-être auſſi l'idée *d'Elihu* Job XXXVII. 18. puis qu'il repréſente les Cieux comme *fermes* & *ſolides*, comme un miroir de fonte. Diſcours de *Saurin* ſur le Vieux & le Nouveau Teſtament.

reſpectives : Auſſi, dès que le *Tout-Puiſſant* eut prononcé la parole, toutes les parties *aqueuſes* de ce grand *Corps transparent*, s'affaiſſérent vers les *Centres* des différentes Planettes, & ſe répandirent tout à l'entour de leurs Globes. Ainſi *l'étenduë* fut, pour la ſeconde fois, débarraſſée & nettoiée, par l'affaiſſement des particules aqueuſes, comme elle l'avoit été la prémiére fois de particules terreſtres; & c'eſt-là ce que *Moïſe* appelle *ſéparer les eaux qui ſont ſous le firmament, de celles qui ſont au deſſus du firmament.* Car les *eaux ſous le firmament*, ſont les eaux de la Terre; & *les eaux au deſſus du firmament*, ſont (a) celles de la Lune, & des autres Planettes, qui, depuis l'Ouvrage de ce ſecond jour, furent diſtinguées les unes des autres; au lieu qu'auparavant elles étoient diſperſées & mélées confuſément dans l'*étenduë*.

Ouvrage du *troiſiéme* jour. Prémiére Partie.

Le *bel* Elément de l'*air* fut donc extrait le ſecond, & une partie de l'ouvrage du *troiſiéme* fût de faire la ſéparation des deux autres Elements, ſavoir de la *Terre* & de *l'Eau*; Car les particules d'eau ayant, comme nous l'avons dit, débarraſſé *l'Etenduë* en s'affaiſant, & étant tombées ſur les *Orbes planétaires*, on doit ſuppoſer, qu'elles couvrirent d'abord toute la face de la Terre, & des autres Planettes. Lors que le grand Créateur ordonna, *que les eaux s'aſſemblaſſent dans un lieu* à part, & *que le ſec parût*; auſſi-tôt les grandes Montagnes élevèrent leurs têtes, & les eaux, tombant de tous cotés de deſſus leurs cimes, coulérent dans ces longues & larges vallées, que cette enflure de la Terre, dans certains endroits, avoit ouvertes dans d'autres, pour les recevoir.

Comment la Terre a pû être élevée au deſſus des Eaux.

Il n'eſt pas ſi aiſé de déterminer, ſi cette ſéparation de la Terre d'avec l'Eau, ſe fit par l'application immédiate de la Toute-Puiſſance de Dieu, ou d'une maniére médiate, par l'intervention des cauſes ſecondes; *creuſer* certains endroits de la Terre, & en *élever* d'autres, afin que les Eaux trouvent des canaux qui leur conviennent, & qu'elles s'y rendent, eſt un Ouvrage qu'on regarde comme peu digne de la Majeſté de Dieu; (b) C'eſt auſſi ce qui a porté quelques perſonnes à croire, que cela peut s'être fait par les mêmes cauſes, qui excitent les

(a) Le Savant Commentateur, que nous avons déjà cité, ſuppoſe, que les *eaux au deſſus du firmament* étoient celles, qui ſont ſuſpenduës dans les nuées; mais il eſt, ce ſemble, plus naturel d'entendre cela des eaux *planetaires*; parce qu'alors il n'y avoit point de nuées, & qu'il n'avoit pas encore plû ſur la Terre.

[b] *Ray* ſur le Chaos, & les Commentaires de *Patrick*.

les tremblemens de Terre ; C'eſt-à-dire, par des feux, & par des vens ſouterrains. Nous voyons tous les jours, que quand une certaine quantité de poudre à Canon vient à s'enflammer, elle produit des effets ſurprenans & extraordinaires : Elle fend & met en piéces les rochers, & fait ſauter en l'air les murailles, les Tours, & les Edifices les plus maſſifs & les plus ſolides ; en ſorte que ſa force eſt preſque irréſiſtible. Or pourquoi une quantité ſuffiſante de ſemblables matériaux, venant à prendre feux, ne pourroit-elle pas ſoulever les Montagnes, quelques grandes & peſantes qu'elles fuſſent ; élever toute la ſurface de la Terre au deſſus des eaux, & faire par ce moyen à celles-ci, des reſervoirs pour leur ſervir de retraite ? Je ne me ſerois point hazardé, de rapporter cette opinion, ſi elle ne m'avoit paru en quelque maniére fondée ſur l'autorité du Pſalmiſte, qui, après avoir dit, que [a] *les Eaux ſe tenoient ſur les Montagnes*, ajoute immédiattement, *Elles s'enfuïrent à ta menace, & elles ſe mirent promtement en fuite à la voix de ton tonnerre* ; (Or nous ſavons qu'un tremblement de terre n'eſt autre choſe qu'un tonnerre ſouterrain ;) *Les Montagnes ſe dreſſérent & les vallées s'abbaiſſerent au même lieu que tu leur avois établi.*

Tous les Corps ſimples & élémentaires ayant ainſi été achevés au *troiſiéme* jour, l'*Hiſtorien* pourſuit ſon recit, & rapporte de quelle maniére furent produits tous les corps *mixtes*, & compoſés des différens Elemens, dont on vient de lire la Création ; Car la Terre étant pour lors ſéparés d'avec les eaux, & deſtinée à être la demeure des hommes & des bêtes, que Dieu ſe propoſoit de crèer dans la ſuitte, fut auſſi-tôt remplie & pourvuë de tout ce qui étoit propre à leur entretien, *d'herbes* pour les beſtiaux, de plantes & d'arbres fruitiers pour la nourriture de l'homme ; Ainſi, d'abord que Dieu l'eut ordonné, la Terre fut couverte de verdure, & produiſit toute ſorte de végetaux dans leur entiére proportion, chargés de Fruits, ſans que pour parvenir à leur point de maturité, ils euſſent été aſſujettis au cours ordinaire de la Nature. [b] Car quelle qu'ait été la fertilité de la Terre, *dans ſon origine* ; Cependant il n'eſt guères poſſible de concevoir, comment les Arbres auroient pû croitre, parvenir à leur juſte hauteur, & être chargés de fruits, dans le court eſpace d'un jour, autrement que par une vertu *ſurnaturelle* de la Puiſſance de Dieu, qui raſſembla [c] d'abord les parties de matiéres propres à les produire, & qui

La Seconde Partie.

(a) Pſ. CIV. 7. 8. (b) *Hale* de l'origine du Genre Humain. (c) Commentaire de *Patrick*.

enſuite donna à chacune d'elles la forme qu'elle devoit avoir; qui détermina leurs différentes eſpèces, & qui pourvût enfin à leur continuation, en renfermant habilement leur Semence, qui devoit ſervir à propager, & à multiplier leurs eſpèces juſques à la fin du Monde.

Ouvrage du quatrième jour.

L'Hiſtorien Sacré, après avoir inſtruit ſon Lecteur de la maniére dont Dieu acheva ce monde inférieur, & le fournit de toute ſorte de proviſions, paſſe enſuite à ce qu'il fit le *quatrieme* jour, dans les Regions ſupérieures; Il nous aprend que Dieu forma *deux grands luminaires*; (On peut à juſte titre les appeller de ce nom, eu égard au ſervice qu'ils nous rendent,) *le Soleil pour dominer ſur le jour, & la Lune pour dominer ſur la nuit.* Nous ſuppoſons, que la Lune, auſſi bien que les autres Planettes, fut formée avec la Terre, & que les progrès de l'une, allèrent de pair avec ceux de l'autre, quoiqu'il ne ſoit dit, qu'elle fut faite, que lors que les rayons du Soleil reflechis la rendirent *viſible* à la Terre; Mais le Soleil étoit d'une ſtructure, & d'une matiére toute différente; (a) Ce grand luminaire flamboyant, que nous ſuppoſons être ſorti le *prémier* jour du Sein du *Chaos*, & s'être mû, pendant les deux jours ſuivans, autour de la maſſe du Chaos, fut certainement d'un grand uſage pour produire l'Ether, pour ſéparer l'eau, & pour deſſécher la Terre, toutes choſes qui demandoient une action plus violente, qu'il ne convenoit qu'elle fût, pour ces plus petits changemens, qui furent faits dans la ſuitte; & l'on ne ſauroit douter, que ſi ce grand corps *lumineux & enflammé* eût continué ſes Revolutions autour du Monde, la chaleur n'eut été trop grande & trop ardente, tant pour la formation, que pour la conſervation de l'homme, & des autres animaux, que Dieu étoit ſur le point de créer. Il eſt donc raiſonnable de penſer, que Dieu lui donna ce jour ci, un *Orbe* propre; qu'il le plaça à une diſtance convenable de la Terre, & des autres Planetes, & qu'en lui donnant un double mouvement, *l'un*, pour diſtinguer le jour de la nuit, l'*autre*, pour marquer les différentes Saiſons de l'Année, le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver, il en fit ce magnifique *Luminaire*, auquel nous avons, tous les jours, tant d'obligations.

Ouvrage du cinquiéme jour.

De la formation des Etres *inanimés*, l'Ecrivain Sacré paſſe aux Créatures *animées*, qui furent créées le *Cinquiéme* jour; Et parce que les Poiſſons & les Oiſeaux, ne ſont pas ſi parfaits dans leur nature; que le tiſſu de leur corps n'eſt pas ſi artiſtement compoſé, & qu'ils n'ont pas un inſtinct ſi pénétrant ni ſi adroit, que les *Bêtes de la Terre*,

(a) *Hale* ibid. & *Patrick* ibid.

re, pour cette cauſe il commence par les *moindres*, il vient enſuite aux *plus parfaites*, juſqu'à-ce qu'il arrive au Chef-d'œuvre de la Création animale, qui eſt *l'homme.*

Que les Poiſſons & les Oiſeaux ayent la même origine; & que les uns & les autres ſoyent ſortis des eaux, c'eſt-à-dire, d'une matiére mêlée avec les eaux, qui renfermoit en elle bien d'autres choſes, que le ſimple élément de l'eau; (car même encore à préſent, la Mer & les Riviéres ſont abondamment fournies de différens corps compoſés, pour la nourriture d'une multitude innombrable de Poiſſons,) c'eſt ce dont nous avons un indice & même une preuve ſuffiſante, dans la grande conformité, qu'il y a entre ces deux eſpèces d'animaux: Les uns & les autres ſont *ovipares*, ce qui les rend plus féconds, que les bêtes de la Terre: Les uns & les autres dirigent & règlent leur cours par le moyen de leur queuë.

(a) Les Savans diſputent entr'eux, pour ſavoir, ſi Dieu créa d'abord, & dès le commencement, un grand nombre d'animaux de chaque eſpèce, par toute la Terre, dans les lieux & ſous les Climats, qui leur étoient propres; ou s'il en créa ſeulement deux de chaque eſpèce, un mâle & une femelle, deſquels par la *génération* tous les autres ſont deſcendus. Quelques uns ont penſé, que comme le Genre humain ne conſiſta d'abord qu'en deux individus de different Sexe, qu'il devoit y avoir une certaine analogie, & le même ordre être obſervé, dans la production de toutes les autres Créatures. D'autres ſoutiennent le contraire, & leur ſentiment paroit plus conforme à l'Ecriture Sainte, qui, parlant de la Création des animaux *aquatiques*, ſe ſert du terme *abondamment*, (b) *Et Dieu dit que l'Eau produiſe abondamment tout reptile ayant vie, & qui ſe meuve; après quoi les Eaux*, ajoute le Texte, *produiſirent abondamment*, &c. De ſorte qu'il y eut alors pluſieurs individus du moins des Oiſeaux & des Poiſſons, qui reçûrent l'exiſtence dans le même tems. L'ouvrage de ce jour, a ceci de particulier, [c] c'eſt que c'eſt ici la premiére fois, qu'il eſt fait mention de la bénédiction, que Dieu donna à ſes créatures, en leur ordonnant d'être *fertiles*, *& de multiplier*; c'eſt-à-dire, qu'il leur donna à l'inſtant de leur Création, une vertu *prolifique*, & un inſtinct naturel pour la génération, afin que par ce moyen, elles puſſent non ſeulement perpétuër leurs eſpèces, mais encore en multiplier les individus.

Quand

(a) *Ray* ſur le *Chaos*. (b) Gen. I. 20. [c] Syſtème de *Limborch*.

Prémiére partie de l'Ouvrage du ſixieme jour.

Quand châque choſe eut été ainſi miſe dans un ordre convenable, que la Terre eut été couverte de plantes, les eaux remplies de poiſſons, l'air peuplé d'oiſeaux, & le feu placé à la diſtance qu'il falloit, pour donner à tous ces différens Etres la chaleur & le nourriture, qui leur convenoit ; Dieu, pour rendre ce monde ſublunaire, plus agréable à l'homme, dont il devoit être le ſéjour, créa dans la *prémière* partie du *ſixiéme* & dernier jour, les animaux terreſtres, que notre Hiſtorien diviſe en trois claſſes. La *prémière* comprend les *Bêtes*, par où nous entendons les animaux ſauvages & féroces, comme les Lyons, les Ours, les Loups &c. La *ſeconde*, les *beſtiaux*, c'eſt-à-dire, les créatures privées & domeſtiques, deſtinées à l'uſage des hommes, telles que ſont les Bœufs, les Brebis, & les Chevaux. La *Troiſiéme* enfin, les *reptiles*, qui ſont les Serpens, les Vers & les autres Inſectes. Mais on a diſputé, pour ſavoir [a] ſi ces différentes créatures furent d'abord créées dans un état de perfection, ou ſi Dieu créa ſeulement les Semences de tous les animaux, c'eſt-à-dire, les animaux mêmes en petit, & s'il les diſperſa enſuite ſur toute la ſurface de la Terre, donnant à cet Element, aſſiſté par la chaleur génitale du Soleil, la puiſſance de les *faire éclore* & de les produire.

Il ſemble cependant plus raiſonnable de ſuppoſer, que Dieu ne ſe repoſa pas, ſur aucune Cauſe médiate, du ſoin de former les animaux ; mais (b) qu'il en créa lui-même *le premier rang*, donnant à leurs natures Spécifiques, la taille & la perfection qu'elles devoient avoir, & à châque eſpèce, la puiſſance de ſe perpétuër par le moyen de la *génération*. Le recit de *Moiſe* porte, à la vérité, que Dieu commanda à la Terre de produire tels & tels animaux : (c) *Que la Terre produiſe toute créature vivante ſelon ſon eſpéce* ; Mais auſſi il eſt dit d'abord après ; Que *Dieu fit les bêtes de la Terre & tout ce qui ſe meut ſelon ſon eſpèce*. De ſorte que le ſens propre de ces termes doit être, que Dieu les forma effectivement lui-même, mais qu'il ſe ſervit de la Terre, comme d'une matiére, dont il compoſa leurs parties ; Car ſuppoſé même, que les Inſectes, & d'autres animaux de cette nature, puſſent être engendrés par la chaleur du Soleil, (d) ce qui eſt clairement refuté par les experiences modernes ; [b] tou-

(a) *Ray* ibid. (b) *Hale* ibid. (c) Geneſ. I. 24. 25.

(d) Qu'aucun Inſecte, ou autre animal ait jamais été produit par une autre voye, que par la *génération*, ſi ce n'eſt dans des cas miraculeux, comme en *Egypte*, par un juſte jugement de Dieu ; mais qu'ils ſoyent tous engendrés de Péres & de Méres, de leur propre eſpèce, *mâles & femelles*, c'eſt

(a) toûjours eſt il certain, qu'aucun animal, d'une Eſpèce *par faite*, ne peut, ſoit *naturellement*, ſoit *accidentellement*, être produit par la matiére, de quelque manière qu'on la prépare, ni par aucune influence céleſte, ſans l'entremiſe de la Toute puiſſance Divine.

Telle fut la Création des *Cieux & de la Terre*; Nous traiterons à part de celle de l'homme : Mais avant que de finir cet article, il ne ſera peut-être pas inutile d'arrêter l'eſprit du Lecteur ſur une remarque ; C'eſt que, de tous les Recits, touchant *l'origine* du Monde, qui ont eu cours parmi les hommes, celui de *Moïſe* eſt certainement le plus ſage, & le plus *Philoſophique*. Le triſte état même, où ſe trouvoient les Sciences chés les Juifs, nous paroit prouver d'une manière aſſés forte, que, ce que l'Hiſtorien ſacré nous apprend au ſujet de la Création, lui avoit été revélé de Dieu. [b] Le pitoiable conte, que celui des *Egyptiens*, de qui *Epicure* emprunta ſon Hypothèſe, d'un Monde fait par le hazard, & d'hommes ſortis de la Terre comme des *Citrouilles* ! Quelles fables abſurdes, que celles qu'on trouve dans la Théologie des *Grecs*, touchant οὐρανὸς & γῆ, le *Ciel* & la *Terre*, touchant *Jupiter* & *Saturne* ? Et quelles pauvretés leurs Ecrivains ne nous débitent-ils pas, de ces hommes & de ces femmes, qui devoient leur origine à des pierres *jettées à l'avanture* ? Les *Chinois* paſſent pour une Nation ſpirituelle & ſage ;

c'eſt ce qui paroit clairement par les expériences de *François Redi*, ſavant & habile Naturaliſte ; qui a fait des eſſais ſans nombre, ſur de la chair pourrie de toutes ſortes de bêtes, d'oiſeaux, de poiſſons, & de ſerpens ; ſur du fromage, des herbes, & des fruits corrompus, & même ſur des Inſectes ; Cependant il ne s'eſt jamais apperçû qu'aucune de ces putréfactions produiſit d'elle même le moindre animal. Car aiant laiſſé putréfier ces différentes matiéres, dans des vaſes bouchés hermétiquement, & cela en différens tems, ou (afin qu'on n'eût pas lieu de s'imaginer, que l'excluſion de l'air fut un obſtacle à l'expérience,) dans des vaſes couverts de fine toile batiſte, en ſorte que l'air y pût entrer ; mais ſans le moindre Inſecte ; il ne s'y produiſit jamais aucune créature vivante, quoi qu'il les expoſât à l'action du Soleil, dans le climat chaud de *Florence*, & dans la Saiſon la plus favorable de l'année ; Quand les vaſes furent ouverts, & qu'il fut permis aux Inſectes d'y entrer, on vit, il eſt vray, ſortir des créatures vivantes de la matiére putride ; mais elles étoient de la même eſpèce, que celles qu'on y avoit vues entrer, s'y nourrir, & y dépoſer leurs œufs. D'où nous pouvons conclure, qu'il n'y a qu'un Etre vivant, qui puiſſe produire un Inſecte. Sermons de *Bentley* à la fondation de Boyle. (a) *Hale* ibid. (b) Conférence de *Nichols* Vol. I.

cependant, qu'on liſe leur *Symbole*, on y trouvera qu'un certain *Ta-yn*, qui demeuroit dans le Ciel, & dont la Sageſſe étoit remarquable, diſpoſa le Monde dans l'ordre où nous le voions; qu'il créa de rien le prémier homme, nommé *Pan-ſon*, & ſa femme, *Pan-ſone*; Que ce *Pan-ſon*, par le pouvoir qu'il en reçût de *Ta-yn*, créa un autre homme apelé *Tan-bom*, grand Naturaliſte, & treize autres, qui peuplérent le Monde: Que, peu de tems après, le *firmament* étant tombé ſur la Terre, & aiant détruit tout le genre-humain; le ſage *Ta-yn* créa un autre homme nommé *Lo-tzi-ram*, qui avoit deux cornes, & dont le corps exhaloit une odeur agréable; Celui-ci fut Pére de pluſieurs hommes & de pluſieurs femmes, de qui ſont deſcendus tous les habitans de la Terre.

Mais le conte, que font les *Mahometans*, ſur cette matière, eſt le plus ridicule de tous. Les prémières choſes, qui furent créées, ſelon eux, ſont le Thrône de Dieu, *Adam*, le Paradis, & la plume, dont le Tout-Puiſſant ſe ſert pour écrire ſes Décrets: Ce Trône eſt porté çà & là, ſur les épaules des Anges, dont les têtes ſont ſi groſſes, qu'il faudroit plus de mille ans à un oiſeau, qui voleroit à tire d'ailes, pour aller d'une oreille à l'autre: Cette plume eſt ſi prodigieuſement longue, qu'un † Cheval au galop, mettroit 500. ans à la parcourir dans ſa longueur, & 80. à la traverſer dans ſa largeur. Les Etoiles ſont des Tiſons enflammés, qui furent lancés contre les Diables, qui vouloient envahir le Ciel: Les Cieux ſont étayés par la Montagne *Kaff*, toute d'*émeraude*: La Lune eſt auſſi grande que le Soleil, mais l'Ange *Gabriel* en couvre une partie de ſon aile. La Terre eſt poſée ſur le bout d'une grande corne de Vache. Cette Vache eſt ſoutenuë d'une pierre blanche, dont la baſe eſt une Montagne, & celle de la Montagne, Dieu ſait quoi: & une infinité d'autres abſurdités de cette nature.

Voila quelques Hiſtoires ſur la Création du Monde: Ces Hiſtoires ont eu leurs *partiſans*; & il s'eſt trouvé des perſonnes aſſés crédules pour y *ajouter foi*: Mais helas! que tous ces contes paroiſſent puëriles & ridicules, comparés avec ce qui nous eſt rapporté, dans le Livre de la *Genèſe*! Ici nous ne voions rien de forcé, tout y eſt naturel, digne de la Majeſté de Dieu, & conforme aux règles de la plus ſaine Philoſophie. Prenons la Raiſon pour Juge, & ne

† Il y a ſimplement dans *l'Anglois* le *Chemin* de 500 *ans*: mais *Maraccius* dans la refutation qu'il a faite de *l'Alcoran*, cite un manuſcrit *Arabe*, qui rapporte la choſe, comme je l'ai miſe, dans ma Traduction.

ne regardant *Moïſe*, que comme un ſimple Hiſtorien, conduiſons le à ſon Tribunal : Quand nous n'aurions, ſur la Divinité de ſes Ecrits, aucune de ces preuves ſur-naturelles, qui les mettent fort au deſſus de la *ſphère* de tous les Ecrits *humains*, Quand ſes Ouvrages n'auroient pas, ſur tous les autres, l'avantage d'une grande *Antiquité* : Quand il ne nous ſeroit pas permis de préſumer, qu'aiant vécu plus près du tems, auquel il fixe l'*Epoque* de la Création du Monde, la *Tradition* a pû lui être d'un grand ſecours ; Quand, dis-je, nous ferions abſtraction de toutes ces raiſons, qu'on peut pourtant alléguer en ſa faveur ; la ſeule manière, dont il traite ſon *ſujet*, le diſtingue avantageuſement de tous ceux, qui ſe ſont mêlés de nous inſtruire, ſur cette matière. Pouvons-nous en effet penſer ſans admiration, qu'un Ecrivain, qui n'avoit ſous ſes yeux aucun des Syſtèmes, que nous eſtimons ſi fort à préſent, nous donne, en forme de narration, & en ſtyle aiſé & naturel, une idée plus claire de la formation de cet Univers, qu'aucun Philoſophe n'avoit encore pû le faire avec tous ſes termes choiſis, & tous les efforts de ſon invention ? En deux Chapitres fort courts, cet Auteur renferme pourtant, tout ce qu'on a avancé de tant ſoit peu ſolide là-deſſus, depuis ſon ſiécle juſques à préſent : Et il eſt aſſés naturel de conjecturer, que le dépit de ſe voir ſurpaſſé, dans une recherche *Philoſophique*, par un *Hiſtorien*, qui dit la choſe clairement, & d'une manière ſimple, a eu beaucoup de part à quelques chétives *objections*, que certaines perſonnes ont faites contre ſon recit.

SECTION III.

Réponſe aux Objections que l'on fait contre le Recit de Moïſe.

UNe des Objections, que l'on fait contre cette Hiſtoire de la Création, eſt tirée de ce que *Moïſe* omet entièremet deux parties conſidérables du Monde ſublunaire, ſavoir les *Météores* & les *Minéraux* ; & qu'il ne parle point de leur origine. (a) Mais comme ces deux choſes ſont une eſpèce de production *accidentelle* d'autres

1. De l'omiſſion des Météores & des Minéraux.

(a) *Hale*, de l'Origine du Genre-Humain.

tres *Elémens*, dont il rend compte, elles ne pouvoient pas proprement être les objets de ſon attention, parce qu'elles n'exiſtoient pas encore, lors de la prémiére formation du Monde. Les *Météores* ſe forment dans les régions ſupérieures de l'air, par l'adjonction, ou par le mélange de diverſes *exhalaiſons*, qui s'élevent des autres parties de l'Univers ! Quant aux *Minéraux*, ils paroiſſent être des *concrétions* & des *digeſtions*, ou des compoſés & des arrangemens de pluſieurs choſes mélées enſemble, ce qui ſe fait dans les entrailles de la Terre, ſoit par l'action du feu *Céleſte*, ſoit par la force du feu *interne* & naturel. De quelque manière que nous ſuppoſions que ces corps s'engendrent, il eſt viſible, qu'ils n'ont pas fait partie de l'ouvrage des *ſix jours* : Mais qu'ils ont été la ſuite naturelle de la diſpoſition des choſes ; enſorte qu'ils ne pouvoient pas être les Objets de l'attention & des remarques d'un Hiſtorien, qui ſe propoſe ſimplement de nous inſtruire de l'*origine* des Créatures, & non des diverſes formes qu'elles devoient revêtir dans la ſuite.

2. La Lumière devant le Soleil.

On objecte encore, que, ſuivant le recit de *Moïſe*, la Lumière aura exiſté avant le Soleil, [a] ce qui paroit à certaines perſonnes auſſi difficile à concevoir, qu'une ombre ſans corps, ou un effet ſans cauſe. Mais puiſque, dans tous les ſiécles, toutes les fois que les hommes ont voulu ſe repréſenter un *Chaos*, la prémière & la principale idée, qui leur eſt venue dans l'eſprit, a été, que le *Chaos* devoit être ténèbreux ; on peut donc raiſonnablement ſuppoſer, que le prémier pas qu'il a fait pour changer de Nature, a dû être une *tendance*, ou un pas vers la lumière, ce qui peut s'être effectué de la manière que nous l'avons dit ci-deſſus, par l'affaiſſement des parties les plus *groſſiéres*, & par l'élévation des plus *legéres* & des plus *lumineuſes*, à l'inſtant même, que Dieu l'eut ordonné.

3. Les Canaux faits pour la Mer.

Qui ne ſeroit ſurpris, dit-on encore, d'apprendre, que dans l'eſpace d'un jour, les Eaux aient pû prendre la place, qui leur étoit aſſignée, & que tous les reſervoirs du grand Abîme aient pû être creuſés & formés ? (b) Mais il eſt étonnant, que des gens d'eſprit ne demandent pas plûtôt, pourquoi Dieu a mis 24. heures, pour faire ce qu'il auroit pû exécuter dans un moment, s'il avoit voulu : Dans un moment, nous pouvons nous-mêmes mouler un morceau d'argile humide, & lui donner la forme, qu'il nous plait : Nous pouvons

(a) Conférence de *Nichols* Vol. I. (b) *Nichols* ibid.

vons le rendre *rond*, ou *ovale*, *convexe*, ou *concave*, ou de quelque autre figure que nous le voulons. Pourquoi donc ne pouvons-nous pas auſſi ſuppoſer, que le Dieu Tout-Puiſſant a pû, en auſſi peu de tems, donner à la Terre la forme qu'il a trouvé à propos, & ramaſſer les eaux dans les lieux qu'il leur avoit deſtinés & préparés? Il eſt vrai, que, ſelon le cours ordinaire des choſes, les Eaux coulent toujours avec la même viteſſe: Mais rien ne nous oblige à croire, que Dieu, lors qu'il créa le Monde, ſe ſoit aſtreint & lié aux mouvemens lents & peſans de ſes Créatures; d'autant plus que le mouvement de tous les Corps peut, comme chacun doit en convenir, être infiniment acceleré ou rallenti, ſelon qu'il plait au Tout-Puiſſant de le déterminer.

4. Les plantes avant qu'il y eut un Soleil.

On regarde comme un autre défaut, dans le recit de *Moïſe*, la production des plantes, avant que le Soleil fut formé. (a) Mais pourquoi le Soleil auroit-il été ſi néceſſaire au commencement de la Création? Il eſt vrai, que ſelon le cours ordinaire de la Nature, le Soleil eſt d'une abſolue néceſſité dans la production des plantes; pour ouvrir les fibres, élever les liqueurs, & développer les enveloppes & les feuilles de la plante, lors qu'elle eſt encore, comme un embrion, renfermée dans ſa ſemence. Mais, dans le cas préſent, il n'y avoit ni envelopes ni feuilles à developer: Car Dieu forma *immédiatement* les plantes, de la matière commune, & dans toute la perfection, qu'elles devoient avoir; de ſorte que la ſemence fut la production, & non la Mére des premiéres plantes: Suppoſé néantmoins, qu'une chaleur vitale fût néceſſaire à leur production, ce corps immenſe de *lumière*, que nous diſons avoir été extrait le premier jour de la maſſe du *Chaos*, ne ſuffiſoit-il pas pour cela? Et ne pouvoit-il pas rendre la Terre, encore impregnée de l'humidité des eaux, dont elle étoit environnée, auſſi promte à produire les plantes, & des herbes de toutes les ſortes, que nous le pouvons ſouhaiter; quand même on accorderoit, que la choſe auroit eu lieu, par le moyen des cauſes ſecondes.

5. Pourquoi Dieu emploi ſix jours à créer le Monde.

Le Recit de *Moyſe* eſt enviſagé bien différemment par deux ſortes de perſonnes: Le terme de *ſix jours* que Dieu mit à créer le Monde, paroit trop long aux uns, & trop court aux autres: Ce ſont là, ſi nous voulons les en croire, deux défauts, dont il eſt à propos de juſtifier nôtre Hiſtorien; pour cet effet, nous allons propoſer

(a) *Nichols* ibidem.

quelques raiſons qui montrent, que la Création demandoit préciſément ce tems là & non davantage.

1. Par rapport aux Anges.

Il eſt très-probable, ſuivant ce qui a été dit ci devant, (a) que les Anges furent créés, quand les Cieux *Suprêmes* furent faits, ou du moins avant la formation de ce Monde viſible. Il eſt certain, qu'ils exiſtoient, avant que Dieu poſât les fondements de la Terre, & qu'ils célebroient (b) la bonté qu'il avoit de la créer. Or les Anges, quoi qu'ils ſoient grands & glorieux, ſont pourtant d'une nature *finie*, & incapables de connoitre les œuvres admirables de Dieu, d'une prémiere vuë & tout à la fois: Il y a de certaines choſes dans leſquelles ces Créatures Céleſtes *deſirent de regarder* (c) comme le dit l'Apôtre Saint Pierre; & plus elles s'avancent dans la connoiſſance de la Puiſſance & de la Sageſſe de Dieu, plus auſſi ſe ſentent-elles portées à le glorifier. Il ſemble donc, que toute la Scène de la Création fut déployée ſous leurs yeux, par ordre, ſelon les différens degrés des choſes, & conformément à leur nature; afin qu'Elles euſſent une abondante matière de chanter les louanges du Créateur: Ce raviſſant Spectacle doit néceſſairement leur avoir donné des idées plus pleines, & plus étenduës des attributs de Dieu, qui ont éclatté dans le grand ouvrage de la Création, que ſi le Monde, ſorti dans un inſtant des mains de Dieu, fût, pour ainſi dire, ſauté tout d'un coup, de l'état de confuſion où il étoit, à cette beauté, & à cet ordre, où nous le voyons. C'eſt ainſi que quand on voit toute la méthode, & l'arrangement d'une machine artificielle & curieuſe, on eſtime & on admire bien plus l'ouvrier qui l'a faite, que quand on ne l'a vuë qu'en gros.

Dieu voulut donc faire éclatter ſa gloire devant ſes Anges, & les exciter par dégrés, à le louër, à l'aimer, & à l'adorer; & ce fut auſſi ce qui les engagea à *chanter en triomphe*, & à *pouſſer des cris de joie*: Par ce moyen, la gloire de Dieu, & leur propre félicité *s'avancérent* beaucoup plus, qu'elles n'auroient fait, ſi tout eût été créé & placé dans le même inſtant, dans un ordre convenable: Par ce moyen, ils eurent le tems d'éxaminer les premiers principes, & les ſemences de toutes choſes; & châque jour leur offroit un magnifique Spectacle de nouvelles merveilles. Plus ils voyoient, plus ils connoiſſoient; Et plus ils connoiſſent les œuvres de Dieu, plus auſſi ils l'aiment & plus ils l'adorent à jamais.

(a) Cette

(a) Chriſtianiſme raiſonnable de *Jenkins*, Vol. II. (b) Job XXXVIII. 47. (c) I. Pierre I. 12.

(a) Cette Création, qui ſe fit ſucceſſivement & par dégrés, dans l'eſpace de *ſix jours*, étoit auſſi beaucoup plus propre à manifeſter *aux hommes* la gloire de Dieu, que ne l'eut été une Création ſubite, où tout ſe feroit fait à la fois, ou qu'une formation d'une lenteur ennuieuſe. En général, on eſt obligé de reconnoitre, que le Recit de *Moïſe* eſt plus intelligible, & mieux proportionné à la portée de la plûpart des hommes, que toutes ces Théories tant vantées, qu'on voudroit nous donner pour vraies : Or les raiſons, qui prouvent que la Création devoit être rapportée, comme elle l'eſt dans le Livre de la *Genèſe*, ces mêmes raiſons prouvent auſſi, qu'elle devoit s'*effectuer* de la manière, que *Moyſe* nous le décrit : Car s'il eſt plus convenable à la capacité de l'eſprit humain, qu'il l'ait *ainſi rapportée*, il eſt auſſi plus convenable à la même capacité, que Dieu l'ait *ainſi exécutée.* a. Et aux hommes.

La Création des Cieux & de toute leur Armée, peut avoir été exécutée dans un inſtant ; parce qu'il n'y avoit peut-être *alors* aucune Créature, aux yeux de laquelle Dieu pût déploier ſa Puiſſance, & faire éclatter la gloire de ſes œuvres. Mais auſſi n'avons-nous que peu, ou même point d'idées de la manière, dont cette Création s'eſt faite. Au lieu qu'en ſuppoſant, comme il eſt vrai, que tous les Etres qui compoſent cet Univers, furent formés, peu à peu, & l'un après l'autre ; Nous voions, pour ainſi dire, chaque choſe ſortir du *Chaos* ; D'abord ce ſont de *ſimples* Eléméns ; enſuite viennent les Créatures *compoſées* & plus parfaites ; & notre admiration allant toujours en augmentant, nous nous trouvons conduits pas à pas, & menés comme par la main, juſqu'à l'entière perfection de tout ce magnifique Ouvrage. Les Anges ſont (b) *les principales des voie de Dieu*, c. d. les plus excellentes de toutes ſes Créatures ; mais parce que leur Création ne nous eſt pas diſtinctement rapportée, nous n'avons que des idées imparfaites de leur nature, & de foibles notions de la gloire, que le Tout-Puiſſant fit briller en leur donnant l'exiſtence ; Au lieu que la formation de l'homme, telle que *Moyſe* nous la raconte, avec tout ſon appareil, ſon ordre, & ſes progrès, grave dans nos Ames une idée ſuffiſante, de la manière dont (c) *Dieu, après l'avoir formé de la poudre de la Terre, ſouffla dans ſes narines, une reſpiration de vie, qui fit de l'homme une ame vivante.*

Si

(a) *Jenkins*, ibid. (b) Job XL. 14. Ce paſſage eſt cité ici ſeulement pour la phraſe, & non pour la choſe même. *Note du Traducteur.*

(c) Gen. II. 7.

Si donc Dieu, pour s'accommoder à notre portée, a partagé la Création en certains périodes, & ſi, pour nous donner des Idées plus claires de ſa *Puiſſance éternelle*, & de ſa *Divinité*; pour nous fournir, châque jour de la Semaine, de nouveaux Sujets de le célébrer; il a jugé à propos de faire ſucceſſivement, & par degrés, dans *ſix jours*, ce qu'il lui eut été facile de créer dans un moment, & tout à la fois : cette condeſcendance pour nôtre foibleſſe, ne doit point nous porter à le perdre de vuë; ſoit en l'accuſant d'avoir mis trop de tems à ſon Ouvrage, ſoit en ſuppoſant, qu'il en a laiſſé la conduite & la diſpoſition aux *cauſes ſecondes*. Si la Puiſſance de Dieu eſt intervenuë d'une manière miraculeuſe, dans la Création, *ſix jours* ſuffiſent, pour nous en faire diſtinguer toutes les parties; Mais ſi tout a été confié à l'action des cauſes *naturelles*, ſix mille ſiécles ne ſont pas un terme aſſés long pour un Ouvrage de cette importance : Ainſi, au lieu de trouver à redire à la méthode, que Dieu a ſuivié dans ſes opérations; l'effet, que leur contemplation devroit naturellement produire, ſeroit de nous inſpirer pour lui, les ſentimens de l'eſtime la plus parfaite, & de la Vénération la plus profonde; parce qu'à châque pas, que nous faiſons dans la méditation de ſes voies, nous découvrons pluſieurs traits ſenſibles de ſon infinie bonté. Tout cela doit nous porter à reconnoitre, avec la gratitude la plus vive & la mieux fondée que, [a] *la Terre a été faite par ſa puiſſance, le Monde habitable agencé par ſa Sageſſe, & les Cieux étendus par ſon intelligence.* Enfin la conſidération des grandes marques qu'il nous a données de ſa Toute-Puiſſance, doit remplir nos Ames de l'humilité la plus profonde : En méditant ſouvent ſes merveilles, penétrés de la plus juſte admiration, écrions-nous ſouvent, avec le Prophéte Roial; [b] *Qu'eſt-ce que de l'homme que Dieu ſe ſouvienne* ainſi *de lui* ? [a] Car quiconque proménera ſes regards tout autour de lui, pour conſiderer les autres parties de la Création, ſera obligé de ſe regarder lui-même comme un *Rien.*

(a) Jérém. X. 12. (b) Pſ. VIII. 5. (c) Sermons Catec. *Newcomb.* Vol. I.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la Création de l'Homme.

QUe le Genre-humain ne ſoit point une ſuite continuée de générations, qui remontent juſqu'à l'infini; Mais qu'il ait eu un commencement, & que, dans un certain tems, il ſoit ſorti des mains de Dieu, à la Toute-Puiſſance duquel il eſt redevable de ſon *origine*. C'eſt ce qui paroit aſſés clairement, non ſeulement par l'abſurdité qui réſulte viſiblement d'une (a) *ſucceſſion infinie*, mais encore par toutes les preuves, dont nous nous ſommes ſervis, pour établir la *nouveauté* du Monde; Toute l'Eſpèce Humaine s'eſt accrue & multipliée par degrés, malgré les pertes qu'elle a eſſuyées en divers tems, par la Guerre, la Famine, les Peſtes, les Inondations, les Incendies, & autres calamités ſemblables; Cela eſt démontré par l'Hiſtoire de la Nation *Juive*, par les *dénombremens*

Le Genre humain n'eſt pas de toute Eternité.

P des

(a) *J'ai omis à deſſein, les preuves tirées de l'Eternité, parce qu'elles ſont un peu Métaphyſiques; Mais je trouve, qu'un Savant Théologien de notre Egliſe Anglicane, les a miſes dans un très-beau jour*; Une infinité de Générations d'hommes, dit-il, a paru ſucceſſivement ſur la Terre, & a diſparu; Mais tout ce qui eſt préſentement paſſé, a été actuellement préſent. Tout, à l'exception d'une ſeule Génération, a donc été une fois futur; & un Tems étoit, qu'il n'exiſtoit pas; ce qui renverſe entiérement la ſuppoſition même. Car, ou il faut que cette Génération ait été *infinie* une fois, ce qui eſt contre le ſens commun, ou qu'elle ait été le commencement *fini* des Générations infinies, qui ſe trouvent entr'elle & nous; c'eſt-à dire, que cette Génération ait été une *infinité*, terminée aux deux extrémités; ce qui eſt auſſi ridicule, que ce que nous avons déja dit. De plus, dans cette infinité de Générations paſſées, qui toutes ont été actuellement préſentes à leur tour, prenons un homme, qui ſoit à une diſtance infinie de nous: ſuppoſons encore, que cet homme ait un fils plus jeune que lui de 40. ans, le fils de cet homme ſeroit à une diſtance infinie de nous, ou à une diſtance finie; Si le fils étoit auſſi à une diſtance infinie de notre tems, il s'enſuivroit qu'un *infini* ſeroit plus long de 40. ans qu'un autre infini: ce qui eſt abſurde. Si la diſtance de celui-ci, à nous, étoit finie, 40. ans ajoutés au *fini*, le rendront *infini*; Conſéquence auſſi abſurde que la prémiére. Enfin, le nombre des hommes, qui ont déja vécu & qui ſont morts, eſt infini; Mais, ſi cela eſt, le nombre des *yeux* de ces hommes doit néceſſairement être *deux* fois, celui de leurs *doigts dix* fois, & celui

des Citoyens *Romains*, & par (a) les Régiſtres de nôtre propre nation, par leſquels, ſuivant les obſervations qui ont été faites ſur ce ſujet, on peut s'aſſurer, que la proportion de ceux qui naiſſent, à ceux qui meurent, eſt comme de 50. à 40. Or ſi le Genre-humain s'accroit, quand cela ne ſe feroit qu'avec une extréme lenteur, ne fût-ce que d'un ſeul couple châque ſiécle, il n'en faudroit pas davantage pour démontrer la fauſſeté de l'hypothèſe que nous combattons: Car à ſuppoſer même, qu'il y eut actuellement dans le Monde dix mille millions de couples vivans; on n'auroit pourtant qu'à retrograder autant de Siécles, pour arriver enfin à un ſeul couple original, & lors qu'il eſt queſtion d'une durée qui eſt encore à venir, que nous fixions le commencement du Monde avant autant de millions de Siécles, ou que nous ne lui donnions, qu'environ 6000. ans de date, c'eſt la même choſe.

Mais créé de Dieu.

Que l'origine du Genre humain ne doive point être attribuée (b) à l'influence des Aſtres, dans quelque conjonction extraordinaire, ni à l'action du Soleil, ſur une matiére duëment préparée, non plus qu'au concours fortuït des atomes, ni à quelqu'autre moyen, où le hazard ait préſidé, & où il y ait eu quelque choſe d'accidentel; C'eſt ce qui eſt évident par l'admirable ſtructure du corps de l'homme, indépendamment même des preuves, qu'on peut tirer des facultés, & des qualités de ſon ame. Car quand nous faiſons attention au nombre & à la diverſité des parties, qui compoſent le corps humain, à leur liaiſon merveilleuſe & réciproque, & à la maniére dont elles ſont ajuſtées enſemble, pour former par leur aſſemblage une machine ſi excellente: Quand, par exemple, nous conſiderons, que dans châcun de nos doigts il y a des os, des cartilages, des ligamens, des membranes, des muſcles, des tendons, des nerfs, des artères & des veines, une peau, une pellicule & un ongle, auſſi bien que de la mouëlle, de la graiſſe, du Sang, & d'autres liqueurs nourriſſantes: Quand nous remarquons, que toutes ces parties ont leur ſolidité; qu'elles ſont d'une grandeur, d'une figure, d'une contexture déterminées, qu'elles ont une place marquée,

lui de leurs *cheveux* pluſieurs *milliers* de fois, auſſi grand que celui des hommes mêmes; en ſorte que nous avons ici un infini deux fois, dix fois, & pluſieurs milliers de fois, auſſi grand qu'un autre infini, ce qui eſt encore une contradiction. Cela doit nous faire comprendre, qu'il eſt impoſſible, qu'une *durée ſucceſſive*, ſoit actuellement & poſitivement *infinie*, ou qu'il y ait réellement eu juſqu'à nous, une infinité de générations. Sermons de *Bentley* à la fondation de *Boyle*.

(a) Voyés les Remarques ſur les Régiſtres Mortuaires (b) *Bentley* ibid.

quée, & que châcune d'elles eſt compoſée de mille petites fibres, que l'œil tout ſeul ne ſauroit appercevoir; Quand, dis-je, nous conſiderons combien eſt grand le nombre des parties, qui entrent dans la compoſition d'un auſſi petit membre que le doigt, nous ne ſaurions le regarder, non plus que le corps tout entier, [dans lequel on voit tant de proportion, d'ordre, de proprieté, & d'utilité pour une infinité de fonctions,] que comme l'effet d'une habileté, & d'une adreſſe admirables, & par conſéquent comme le Chef-d'œuvre d'un Etre très-intelligent & très-bon. Et quoique la propagation du Genre humain ſe faſſe préſentement d'une maniére conſtante & uniforme, l'inſtinct naturel, qui tend à ce but étant dans la main de Dieu, l'inſtrument dont il ſe ſert pour y arriver; on ne peut cependant s'empêcher de croire, que la prémiére production des hommes ne ſoit l'ouvrage de la Puiſſance immédiate du Tout-Puiſſant Auteur de la nature; & que toutes ces générations, qui ſe ſont ſuccédées les unes aux autres ne deſcendent d'un ſeul *couple* primitif.

Adam le premier Homme.

Ce couple primitif eſt le même que celui, dont nous parle l'hiſtoire de la Création; C'eſt là un fait dont la certitude dépend du témoignage de *Moiſe*. Nous avons examiné ci-deſſus (a) le caractère de cet Auteur, auſſi bien que la date & l'authorité de ſes Ecrits. Il s'agit ſeulement, avant que d'entrer dans un examen plus précis & plus détaillé ſur la maniére dont le prémier homme a été formé, de répondre à une ou deux objections, que quelques Eſprits captieux ont tiré de l'Hiſtoire même où ce fait nous eſt raporté.

Objections des Préadamites.

„ On dit donc, qu'il n'eſt nullement évident, qu'*Adam* & *Eve* „ ayent été les prémiers hommes, & la Souche de tout le Genre-hu- „ mains; du moins cela ne paroit-il pas clairement par l'Hiſtoire de „ *Moiſe*, qui ne vouloit nous aprendre autre choſe, ſi ce n'eſt, qu'ils „ avoient été les Ancêtres du Peuple Juif. [b] Car non ſeulement il par- „ le de deux Créations, [c] l'une du Genre humain en général, (d) „ & l'autre de la Race Sacrée; Mais encore il nous inſinuë, d'une ma- „ niére bien forte, que lors qu'*Adam* & *Eve* furent créés, il y avoit „ déja dans le Monde beaucoup d'autres hommes; autrement comment „ auroit-il pû qualifier *Cain* de (e) *Laboureur*, ſans ſuppoſer aupara- „ vant l'exiſtence de tous les Artiſans, dont les occupations ſe rappor- „ tent au labourage? Il dit, que ce parricide frére avoit peur que [f] „ *quiconque le trouveroit ne le tuât*, ce qui donne à entendre, qu'il „ y

(a) Voiés la Section prémière de la prémière Partie. (b) *Dyreri Praeadamitae*, Lib. 3. C. 4. & les *Oracles de la Raiſon* par *Blount*; p 218. (c) Gen. I. 27. (d) Gen. II. 7. (e) Gen. IV. 2. (f) Gen. IV. 14.

„ y avoit alors beaucoup d'autres hommes ſur la Terre. On s'arrête ſur „ tout ſur ce qu'il eſt dit, que *Cain* s'en alla, [a] *dans le pais* de Nod, „ qu'il *y prit une femme*, & qu'il *y bâtit une Ville*; ce qui certai- „ nement ſignifie, d'un côté, qu'il y avoit là des femmes, auxquelles „ il pouvoit ſe marier, & de l'autre, des hommes pour habiter dans „ ſa ville. Il paroit manifeſtement de là, ajoute-t-on, que l'*Hiſtorien Juif* „ n'a jamais prétendu nous donner, dans la Création d'*Adam* & d'*Eve*, „ l'Hiſtoire des prémiers Parens de toutes les Nations du Monde, puis „ qu'en ſi peu de lignes, il laiſſe échapper tant d'expreſſions, qui mar- „ quent le contraire; Mais que, comme d'autres Hiſtoriens ont écrit l'Hiſ- „ toire de leur Patrie, il a voulu nous inſtruire de l'origine des *Juifs*.

Refutée

Quoi qu'on ne puiſſe pas nier, que *Moïſe* ne ſe ſoit principalement propoſé de faire l'Hiſtoire de ſa Nation; il eſt pourtant certain, qu'au commencement de ſon recit, & avant que, par la *Vocation d'Abraham*, les *Juifs* euſſent été diſtingués des autres Peuples de la Terre, il ne pouvoit pas les avoir particuliérement en vuë. Nous voyons, qu'il nous apprend l'*origine* des prémiers individus de toutes les autres eſpèces d'animaux; qu'il nous indique l'Elément d'où ils ſont ſortis, & la manière dont ils furent formés; Il eſt donc raiſonnable de penſer, que, quand il vient à traiter de la Création du Genre humain, il faut entendre ce qu'il en dit, du prémier de cette eſpèce. Or qu'*Adam & Eve* aient été les prémiers individus de leur eſpèce; [b] C'eſt ce qui eſt pleinement confirmé par les paroles de Notre Sauveur; (c) *Au commencement de la création, Dieu les fit*, l'un *homme*, & l'autre *femme*, parce qu'il allègue préciſément le même commandement, qui fut donné à *Adam* & à *Eve*, dans le tems de leur formation; (d) *pour cette raiſon l'homme laiſſera ſon Pére & ſa Mére, & s'attachera à ſa femme.* La raiſon enfin [e] pour laquelle Adam *apella ſa femme du nom d'*Eve, *parce*, dit-il, *qu'elle étoit la Mére de tous les Vivans*, c'eſt-à-dire, la *tige*, & la *ſource* de tous les hommes, qui exiſteroient dans la ſuite; cette raiſon, dis-je, prouve d'une maniére évidente, qu'avant *Adam & Eve* il n'y avoit point d'homme ſur la Terre; Car enfin, ſi *Eve* a été *la Mére de tous les Vivans*, il eſt certain, qu'avant elle, il n'y avoit ni homme ni femme.

Quoi qu'il ſe puiſſe donc, que *Moïſe* faſſe une double mention de la Création d'*Adam*, on ne doit pourtant regarder cette repetition que comme une ſuite de la Méthode, que cet Hiſtorien a ſuivie, & de

(a) Gen. IV. 16. [b] Examen de la Religion par *Edwards*, vol. 1. (c) *Marc* X. 6. (d) Gen. II. 24. [e] Gen. III. 20.

de ſa maniére d'écrire l'Hiſtoire. (a) En effet, après avoir donné dans le *prémier* Chapitre, un recit général de la Création des ſix jours; Il reprend, dans le *ſecond*, le fil de ſa narration, & il traite de la Création de l'homme en particulier. Mais il n'y a rien en cela, qui ne lui ſoit commun avec tous les autres Ecrivains, qui *renvoient* ordinairement un point d'Hiſtoire fort remarquable, dans la vuë de le reprendre, & d'en parler plus au long, dans un autre endroit. Cela étoit d'autant plus à propos dans le cas dont il s'agit, que la dignité de l'Homme, qui eſt le Seigneur des Créatures, s'y trouvoit intéreſſée, & que châcun eſt curieux de ſavoir l'origine de ſes prémiers Péres.

Quant à la ſeconde partie de l'objection rapportée ci-deſſus, & à ce qui eſt dit de *Caïn*; Il faut remarquer, que l'Hiſtoire de *Moïſe* eſt très abrégée, ſur tout dans le commencement, & que cet Hiſtorien renferme, en très-peu de lignes, les événemens d'une longue ſuite d'années; que, par conſéquent, on ne doit point être ſurpris, qu'il ait omis bien des choſes, & que le Lecteur ſoit obligé de ſuppléer, par le ſecours de ſon imagination, à ce qui manque au recit, du coté des circonſtances. Quand même donc nous conviendrions, [b] que par le mot *Nod*, il faut entendre un certain Païs; (au lieu que ce terme, peut auſſi bien ſignifier un *fugitif*; & qu'alors le ſens reviendroit à ceci, que *Caïn vécut fugitif & vagabond dans le Païs*;) Quand même nous accorderions encore, qu'il y avoit en ce tems là, dans le monde, un nombre conſidérable d'hommes & de femmes, (c) nous pouvons toujours ſuppoſer que ces hommes & ces femmes, étoient les deſcendans d'*Adam* & d'Eve, qui peuvent avoir eu un grand nombre de fils & de petits fils, dont *Moiſe*, ne parle pas expreſſément; & que, parmi eux, il pouvoit y avoir des Forgerons & des Charpentiers, capables de fournir aux autres les inſtrumens de l'*agriculture* : Quoi qu'il ſoit fort probable que, dans l'enfance du monde, l'art de cultiver la Terre n'étoit pas encore parvenu à un point de perfection, que *Caïn* n'ait bien pû ſe contenter de Charruës & de péles de bois, & qu'au lieu de couteaux & de haches, il n'ait pû ſe faire des outils de pierre ou de coquillages, qui certainement ont été les prémières choſes dont on s'eſt ſervi pour couper.

Il eſt tout-à-fait vraiſemblable qu'*Abel* fut tué environ l'an 129. de la vie d'*Adam*; Car l'Ecriture Sainte dit expreſſément, que *Seth* (d) qui fut donné à la place d'*Abel*, naquit à la 130e. année de ſon

(a) Conférence de *Nichols* vol. 1. (b) *Nichols*, ibid. [c] *Edwards*, ibid. [d] Gen. V. 3.

Pére ; & il y a beaucoup d'apparence que cette naiſſance arriva l'année, qui ſuivit celle en laquelle ce meurtre avoit été commis ; puiſque cet enfant devoit être la conſolation de ſes Parens deſolés, enſorte qu'il faut que *Caïn* eût pour le moins 129. ans quand il prit la fuite. Or il ſe pouvoit qu'alors il y eût ſur la Terre une aſſés grande quantité de perſonnes, au nombre peut-être de cent mille Ames ; ſur tout ſi l'on fait attention à la merveilleuſe fécondité de ceux qui vivoient dans ces prémiers tems ; Car ſi les enfans d'Iſraël, dans l'eſpace de 210. ans, de 70. perſonnes qu'ils étoient, ſe multipliérent juſqu'au nombre de 600000. hommes, capables de porter les Armes, ſans compter encore ceux qui moururent pendant cette multiplication ; n'avons-nous pas raiſon de ſuppoſer, que dans 130. Ans, qui font près de cinq générations, les enfans d'*Adam* pouvoient aller juſqu'au nombre de 100000. ? *Caïn* pouvoit donc fort bien trouver une femme dans un autre Païs, bâtir une Ville, & trouver des gens à qui ſon viſage & ſon nom fuſſent également inconnus ; puiſque le Monde étoit déja ſi peuplé, que les hommes, en trop grand nombre, pour demeurer tous enſemble dans le même endroit, s'étoient ſans doute cantonnés dans des diſtricts différens.

	A.	M.
	30 - -	10.
	60 - -	100.
	90	1, 000.
	120	10, 000.
	130.	100, 000.
	111 -	110.
Otés-en		1.
	111 -	109.

Objection tirée des Négres.

„ Mais, ſi *Adam* & *Eve* ont été la Tige de tout le genre-humain, à ſuppoſer, qu'ils aient été créés dans leur perfection, nous „ devons nous les repréſenter, *aiant la peau blanche* ; ſi cependant „ cela eſt, d'où viennent tous les *Noirs*, qui ſe trouvent préſentement „ dans le Monde ? Il faut certainement que les hommes de cette cou„ leur ſoient une autre génération ; & ſoit que leur Création *ait pré„ cédé ou ſuivi celle d'Adam*, ils paroiſſent n'avoir aucun rapport „ avec lui, mais plûtôt être une eſpèce à part, créée de Dieu, dans „ un autre tems. Les *Mahométans* ont, pour éviter cette difficulté, une idée fort ridicule ; Ils s'imaginent que Dieu fit le prémier homme, en partie *blanc* & en partie *noir*, ce qui, ſelon eux, eſt cauſe, que toute ſa poſtérité n'eſt pas uniforme pour la couleur. Mais on peut, ce ſemble, expliquer ce Phénomène d'une manière plus ſatisfaiſante, & plus raiſonnable (a) Il ne faut qu'avoir des yeux, pour s'aſſûrer que les cheveux & le teint des hommes varient, ſuivant le climat,

(a) *Nichols*, ibid.

climat, qu'ils habitent & à proportion de leur éloignement du Soleil. Les *Danois* & les *Suèdois*, les *Anglois*, & les *Ecoſſois*, qui habitent vers le *Nord*, ont en général les cheveux *blonds*, *bruns*, ou *roux*, & preſque plats. Les *Italiens*, les *Eſpagnols*, les *Grecs*, & les *Arabes*, les ont noirs, & un peu friſés. Il en eſt ainſi des autres Nations, à meſure qu'on s'avance vers le Sud. Les *Européens* ont généralement la peau claire & blanche; Les *Aſiatiques*, plus près de la Ligne, ont auſſi le teint plus bazané; Mais les *Ethiopiens*, qui habitent au milieu d'un grand *Continent*, où ils ne ſont point rafraichis par les vents frais, qui viennent de la Mer; où l'air, paſſant ſur des ſables brûlans, en eſt continuellement échauffé, & où le Soleil donnant à *plomb* ſur leurs têtes, eſt encore refléchi avec violence, par les prodigieuſes Montagnes, qui les environnent; les *Ethiopiens*, dis-je, doivent néceſſairement être plus noirs qu'aucun autre Peuple. Et ſi la chaleur, qu'il fait en *Aſie*, a aſſés de force pour *brunir* la peau de ſes habitans, & pour boucler leurs cheveux, il n'eſt pas difficile de comprendre, que les ardeurs brulantes de l'*Ethiopie* ſont plus que ſuffiſantes, pour noircir entièrement le teint de ſes habitans, & pour friſer leur chevelure, au point qu'elle ne paroiſſe plus qu'une eſpèce de cotton noir. Nous pouvons donc légitimement conclurre, que les prémiers, qui allérent s'établir, dans un Païs extraordinairement chaud, y reçurent, à proportion de la chaleur du climat, un grand changement dans leur teint, qui devint beaucoup plus bazané que celui des *Arabes*; & tirant vers une *noirceur* parfaite, à meſure que le Soleil dardoit ſur eux ſes raïons, avec plus de violence. Il eſt arrivé de là, qu'en une ou deux générations cette teinture, d'abord étrangère & accidentelle, devint enſuite *naturelle* à ces Peuples, qui en ſont enfin venus juſqu'à ſe *glorifier* de leur extrême noirceur. Comme cette couleur plût aux hommes, & qu'ils s'en eſtimérent d'avantage, les femmes en eurent auſſi plus de tendreſſe pour eux; enſorte que l'amour, qu'elles eurent pour leurs Maris, & leur fréquentation avec eux, influérent conſidérablement ſur le fruit de leur ventre, & chaque enfant acqueroit un nouveau degré de noirceur, ſelon que l'imagination de la Mére étoit plus vivement frappée. Suivant cette Hypothèſe, plus la naiſſance éloignoit ces enfans de ces prémiers hommes, dont ils étoient deſcendus, plus auſſi ils approchoient d'une *noirceur* parfaite; & comme, ſuivant la coutume, qui eſt encore en uſage dans ces Païs-là, les corps des nouveaux-nés, encore tendres, étoient expoſés tout nuds à l'ardeur du Soleil; leur

peau

peau devoit, de toute néceſſité, en être extraordinairement brûlée, & contracter une *noirceur* ſupérieure de beaucoup à celle de leurs Péres & de leurs Méres.

On peut raiſonnablement ſuppoſer, que, par de tels degrés, les perſonnes du teint le plus beau & le plus blanc, peuvent en peu de générations, devenir des *Nègres* parfaits, quand elles vont s'habituer dans des Climats extrémement chauds. D'ailleurs, ne pourroit-il pas y avoir dans cette couleur, quelque choſe de *ſurnaturel*, comme quelques uns ſe le ſont imaginé ? Et ne ſeroit ce point là (a) un Chatiment ſignalé infligé à *Cham*, fils de *Noé*, pour avoir *découvert la nudité de ſon Pére* ? en ſorte que tous ceux qui ſont ainſi noirs ſeroient, ſuivant cette penſée, la mal'heureuſe poſtérité de ce fils déréglé.

Après avoir répondu à ces deux objections, nous allons pourſuivre l'éxamen de cette partie de l'ouvrage du *Sixieme* jour, qui n'étoit pas encore achevé.

SECTION I.

De la manière de la Création de l'Homme

Pourquoi l'homme n'a été créé qu'au ſixiéme jour.

IL ne ſeroit pas difficile de faire voir, (b) qu'aucun des jours précédens n'étoit auſſi propre que *celui-ci*, pour la Création de l'homme, & pour ſon introduction dans le Monde ; puis que ce ne fut qu'alors, que tout ce qui pouvoit lui être utile ou avancer ſon bonheur, fut achevé. Après que *L'Atmoſphère* épaiſſe & ténébreuſe eut été pénétrée & éclaircie par la *Lumiére* ; que *l'Air* eut été délivré des vapeurs nuiſibles dont il étoit chargé, & rendu pur, tranſparent, & propre à la reſpiration ; que les *eaux* eurent été diſpoſées, de manière qu'elles puſſent ſervir aux beſoins de l'homme, par les brouillards, & par les roſées du Ciel, par les ſources & par les Rivieres, qui ſortent du ſein de la Terre : Quand la Terre elle même, deſſéchée, eut acquis aſſés de ſolidité pour le ſoutenir, & que, toute couverte d'arbres, d'arbriſſeaux, de plantes, d'herbes, de verdure, & de fleurs, elle pût fournir à ſon entretien & à ſon plaiſir : après

(a) Gen. IX. 25. (b) Théorie de *Whiſton* dans les Solutions.

après que toute la gloire du firmament, auſſi bien que le beau Syſtéme du Soleil, de la Lune & des Etoiles, eut été devoilée à ſes yeux, pour être l'objet de ſa contemplation, & que, deſtinés & établis pour faire, par leurs puiſſantes influences, la diſtinction des ſaiſons, ces différens Aſtres, eurent contribué à rendre pour lui ce Monde, un ſéjour fertile & délicieux.

Quand enfin, toutes les eſpèces d'Animaux, qui nagent dans la *Mer*, qui volent dans les *Airs*, & qui marchent ou qui rampent ſur la *Terre*, eurent été formées, & revêtuës de diverſes qualités, propres à procurer à leur nouveau Maitre le néceſſaire, & même l'agréable : Quand, dis-je, par les ſoins de la Providence Divine, tout fut prêt pour la reception de ſon principal *Convié*; Alors, & non pas plûtôt, l'homme fut créé, & introduit dans le Monde; *Alors* ſeulement, il fut établi Seigneur & Gouverneur ſur toutes choſes. Et l'on découvre également dans cette manière d'agir, la Sageſſe & la Bonté du Créateur, l'excellence & la nobleſſe de la principale de ſes Créatures, dans ces Régions inférieures.

La maniére ſolemnelle avec laquelle il fut creé.

Mais ſi la fin du *ſixiéme* jour étoit, à pluſieurs égards, le tems le plus propre pour introduire l'homme, dans le ſéjour que Dieu lui avoit préparé; on peut remarquer encore, que l'Hiſtoire Sainte parle de ce chef-d'œuvre du Créateur, d'une manière qui le diſtingue bien avantageuſement des autres Créatures; (a) Que la Création de ſon Corps, auſſi bien que celle de ſon Ame, nous eſt rapportée dans des termes fort propres à reveiller notre attention; que la formation & l'aſſemblage de ces deux parties de l'homme, nous eſt repréſentée comme plus particuliérement l'effet du Conſeil & de la délibération de l'Etre Supréme; *Faiſons l'homme.* (b) Ce n'eſt pas à dire pourtant que la Sageſſe Divine eut beſoin du Conſeil, ou du Concours de quelqu'autre; ou que Dieu lui-même ait fait une eſpèce de pauſe, ni héſité le moins du Monde, ſur l'ouvrage qu'il alloit exécuter; (car *toutes ſes œuvres lui ſont connuës dès le commencement*, & par un ſeul acte ſimple & indiviſible de ſon Intelligence, il prévoit ce qui ſe doit faire, il en juge, & il le détermine tout à la fois;) Mais cette expreſſion n'eſt emploiée que pour nous rendre attentifs à l'importance de la choſe, & pour marquer la prééminence de la Création de l'homme par deſſus celle des autres parties du Monde viſible.

En effet, (c) puiſque l'homme devoit être une Créature toute

(a) Théologie de *Fiddes*, Partie I. (b) *Hale*, de l'Origine du Genre-Humain. (c) *Whiſton*, ibidem.

différente des autres, en ce que, compoſé d'une Ame *Spirituëlle* & *immortelle*, & d'un Corps *matériel*, & *corruptible*, il devoit, à ces deux égards, être fait *à la reſſemblance de Dieu*, & porter ici bas la qualité de Lieutenant ou de Vice-Gérent de la Divinité, parmi ſes ſemblables; il convenoit, qu'il fut auſſi diſtingué dans ſon Origine, qu'il devoit l'être par rapport à ſa nature & à ſes facultés, à ſon office & à ſa dignité, à l'étenduë de ſa capacité & à ſon bonheur. (a) Les Docteurs *Juifs* croient qu'un telle délibération eut effectivement lieu, & que ces Etres Angéliques, du Miniſtère deſquels Dieu ſe ſervit dans la Création de l'homme, y furent admis. Mais nous ferons voir, dans la ſuite, que cette opinion eſt ſans fondement, & que les Anges même n'étoient pas propres pour un tel Ouvrage. La plûpart des nouveaux Commentateurs, ne regardent ces paroles, *faiſons l'homme*, que comme une façon de parler *majeſtueuſe*; rien n'étant plus ordinaire aux perſonnes revêtuë de l'autorité Souveraine, que de parler d'Elles-mêmes en *pluriel*, ſur tout quand il eſt queſtion de quelque ordre de grande importance: D'autres ont pourtant remarqué, que comme il n'y avoit point d'hommes, ni par conſéquent de *grands* hommes, lorſque ces Paroles furent prononcées, auſſi cet uſage fût-il inconnu pluſieurs Siècles après *Moïſe*. La Coûtume ordinaire des Rois, pour mieux faire ſentir leur indépendance, étoit de ſe ſervir, dans leurs reſcripts & dans leurs diplomes, de la *prémière perſonne du ſingulier*, comme cela ſe pratiquoit parmi nous, (b) il y a quelques ſiècles, & comme c'eſt encore aujourd'hui l'uſage, dans le Roiaume d'*Eſpagne*. Nous pouvons donc, [c] ſur l'autorité de pluſieurs Péres de l'Egliſe, conclurre, que *Moïſe*, en faiſant parler Dieu

(a) *Hale* ibid. (b) Avant le tems du Roi *Jean*, les Rois *d'Angleterre* n'emploioient que le *ſingulier*, comme cela paroit par les ordres qu'ils donnoient par écrit; *Teſte me ipſo; apud Weſtm.*

(c) *Tertullian.* ad *Prax.* Cap. VII. *Athanaſius*, Dial. 3. de Trinit: *Cyril*: de *Jeruſalem*, Catech: 10. *Chryſoſtom.* Hom: 8: in Genes. *Auguſtin*: de *Civitate Dei*: Lib XVI. Cap. 6. avec pluſieurs autres, qui prennent ce paſſage en ce ſens. *Theologie d'Edwards.*

Les *Juifs* font, ſur ce ſujet, un Conte, dans lequel on entrevoit pourtant, quelque lueur de Vérité. Dans le tems, diſent-ils, que Moïſe, écrivoit ſon Livre par l'ordre de Dieu, & que ces paroles lui furent dictées, il refuſa de les mettre par écrit, en s'écriant, *Seigneur, voudrois-tu donc plonger les hommes dans l'erreur, & leur donner des doutes ſur ton Unité? Ecri ſeulement*, lui répondit *Dieu*, & *ſi quelques-uns d'Entr'eux veulent ſe tromper, qu'ils ſe trompent.* Diſcours de *Saurin.*

Dieu de la ſorte, nous le repréſente tel qu'il eſt, c'eſt-à-dire, dans une *pluralité* de perſonnes ; & que ces paroles, *faiſons l'homme* ; ſont, ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion, une eſpèce de *conſulte* de la Très-Sainte Trinité, ſur la Création & la formation de l'homme.

Son Corps fait par Dieu ſeul.

Quoi qu'il en ſoit, la force & l'énergie des termes peut nous faire comprendre, que la production du Genre-humain fût ſi immédiatement l'Ouvrage du Tout Puiſſant, qu'il ſurpaſſoit les forces de toute Intelligence ſubordonnée. Il eſt vrai, [a] que les Anges ſont des Etres Sages & puiſſans, & que la connoiſſance, qu'ils ont de la Nature, peut, en quelque manière, les mettre en état de former ; par l'application de certains principes *actifs* à une matière *paſſive* ; un Inſecte, ou peut être même un Animal complét ; Mais la ſtructure admirable du corps humain ; la maniére dont il eſt approprié à certaines facultés, auſſi bien que l'avantage qu'il a de poſſéder certaines qualités qui lui conviennent en propre ; Cette ſtructure, dis-je, à ne faire même attention, qu'à ce qui regarde la vie Animale, porte les marques d'une Sageſſe & d'une efficace, fort au deſſus du pouvoir d'aucune ſubſtance créée. Car pour rendre l'homme un *Tout* parfait, il faut qu'il y ait une certaine harmonie & une proportion convenable entre les parties de ſon corps, & les facultés de ſon Ame ; & par conſéquent il faut autant de dextérité & d'habileté pour la formation de l'un, qu'il en faut pour celle de l'autre. Si donc un Ange, ou quelqu'autre Subſtance moindre qu'un Etre Infini, eſt incapable de former une Ame, (ce qu'on ne ſauroit nier,) une Intelligence finie, quelle qu'elle ſoit, ne pourroit pas non plus approprier cette Ame à un corps organiſé, & qui lui fût parfaitement aſſorti.

De tout ce que nous venons de dire, nous pouvons donc conclurre que, & l'*Ame* & la *nature animale* de l'homme, la formation même, & la diſpoſition de ſa figure corporelle, ſont l'ouvrage non ſeulement d'un Etre *intelligent*, mais encore d'un Etre intelligent infini & Tout-Puiſſant, qui, dans le même inſtant & tout à la fois, forma ſon corps, & lui donna les Organes de la Vie & des Sens. Ceci peut nous ſuggérer la raiſon, pourquoi, dans la formation du corps de l'homme, la Sageſſe de Dieu choiſit *la poudre de la Terre*, ou, comme on peut auſſi traduire, de *l'*argile rouge*. Ce fût, ſans

Formé de la poudre, 1°. pour faire voir la Puiſſance de Dieu.

dou-

(a) *Hale* de l'origine du Genre humain. * Le terme de l'Original, qui ſignifie *Terre*, eſt en effet dérivé d'un autre, qui ſignifie *être rouge*. Le nom

doute, afin que la conſidération d'une matière ſi peu propre en apparence à produire ce qui en devoit réſulter, mit les hommes en état de juger de la difficulté de l'Ouvrage, pour leur apprendre à en donner toute la Gloire à Dieu ſeul.

(a) Si nous voïions une motte d'argile, ſortir immédiatement de la Terre, & prendre tout à coup la forme d'un homme parfait, avec toute la beauté, & la ſymmètrie, toutes les parties & les facultés, que nous remarquons en nous-mêmes, & dans un degré peut-être beaucoup plus excellent : Si, après ſa formation, cet homme s'acquitoit, à nos yeux, de toutes les fonctions de la vie, du ſentiment & de la Raiſon, qu'il ſe mût avec autant d'aiſance & de bonne grace, qu'il parlât auſſi éloquemment, qu'il raiſonnât auſſi juſte, & que tout ce qu'il feroit, il le fit avec autant d'adreſſe, que le mortel le plus accompli qu'il y ait préſentement ſur la Terre ; ce ſeroit préciſément le cas dont nous parlons : car le prémier homme fut fait en auſſi peu de tems, & dans toute ſa perfection. Mais afin que la choſe nous frappe d'avantage, ſuppoſons que cette figure s'élève peu à peu ; que ſes différentes parties ſe forment & ſe perfectionnent les unes après les autres, dans un certain eſpace de tems, & que, le tout étant une fois achevé, les *Veines* & les *Artères* percées; les *Nerfs* & les *Tendons* agencés ; les *Jointures* diſpoſées dans la place qui leur convient ; & la *Liqueur*, qui doit ſe changer en *ſang* & en *ſucs*, logée dans les *Ventricules* du Cœur ; Dieu verſe, dans cette machine, un principe de *vie*, après quoi cette liqueur, logée dans les Ventricules, commence à deſcendre & à couler, par ſauts meſurés, le long des Veines : il s'élève ſur le viſage une rougeur Céleſte, qui n'a pas beſoin du ſecours de l'Art, & que le Pinceau du plus habile peintre ne ſauroit parfaitement imiter. La ſtatuë ſe meut, elle marche, elle parle ; Elle ſe meut, dis-je, avec une majeſté, qui la fait auſſi tôt regarder comme le chef-d'œuvre de la Création : Toute la nature reconnoit en elle ſon Seigneur. Le ſon de ſa voix, la ſublimité de ſes penſées, lui attire l'admiration de toutes les autres Créatures. Le Créateur Tout-Puiſſant veut bien entrer en converſation avec elle. Si, dis-je, tout cela ſe paſſoit ſous nos yeux, nous ne pourrions nous empêcher d'en être étonnés, & de nous écrier, pénétrés d'admiration & d'humilité ; (b) *Eternel* ! *qu'eſt-ce que de l'homme, que tu*

nom d'*Adam* a auſſi la même étymologie auſſi bien que celui d'*Edom*, qui ne fut donné à *Eſaü*, que parce qu'il avoit paſſionnément ſouhaité de manger d'un potage *roux*, Geneſ. XXV. 30. (a) *Hale*, ibid. (b) Pſ. VIII. 5. &c.

tu te ſouviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le viſites ? Ce n'étoit qu'un peu d'argile, & *tu l'as fait un peu moindre que les Anges, tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu lui as donné la domination ſur les œuvres de tes mains, & tu as aſſujeti toutes choſes ſous ſes pieds* : En effet, plus les matériaux ſont vils & abjects, plus auſſi eſt grande l'adreſſe de l'Architecte *Divin*, qui en a ſû tirer un ſi glorieux Edifice. Auſſi le Pſalmiſte conclut-il ſa contemplation ſur cette matière, par cette *Doxologie* : *O Eternel notre Seigneur, que ton nom eſt magnifique par toute la Terre* !

Dieu pouvoit encore ſe propoſer un autre but, que ſa gloire, en prenant *la poudre de la Terre* pour en former le corps de l'homme. C'eſt de nous donner une Leçon d'*humilité*, toutes les fois que nous jetterions les yeux ſur nous-mêmes, & que nous ferions attention à la baſſeſſe de notre *Origine*. L'orgueil avoit tout recemment perverti les Anges, & les avoit plongés dans une perdition totale ; il convenoit donc à la Sageſſe de Dieu, puiſqu'elle ſe propoſoit de produire une nouvelle eſpèce de Créatures, de rapeller conſtamment à leur ſouvenir la bouë dont elles ont été paitries, & de mêler, pour ainſi dire, dans leur compoſition un puiſſant antidote contre le venin de l'orgueil ; afin que toutes les fois, qu'il leur arriveroit de s'élever & de s'eſtimer trop elles-mêmes, elles n'euſſent, pour reprendre leur aſſiete naturelle, qu'à (a) *regarder au creux de la Citerne dont elles ont été tirées.* Nous trouvons dans le Sage Fils de *Syrach* une penſée bien expreſſive ſur ce ſujet ; (b) L'*Orgueil*, nous dit-il, *n'a pas été fait pour l'homme.* (c) Figurons-nous en effet l'orgueil là où nous voudrons, il n'y a point d'endroit où il ſoit plus mal placé que dans l'homme, dont la matière eſt de pure argile, auſſi putride & auſſi mépriſable, que celles des autres Créatures ; & qui, tous les jours, peut dire (d) *à la Corruption, Tu es mon Pére, & aux Vers vous êtes ma mére & ma ſœur.* Dieu a donc jugé à propos de mettre cette circonſtance humiliante dans notre compoſition, pour nous rappeller la mémoire de notre *Origine*, lors que notre proſpérité nous l'auroit fait oublier, & pour nous donner, au milieu des faveurs de la fortune, quand nous nous trouverions élevés aux emplois les plus éminens, & aux plus grands honneurs, dans le ſein même de la volupté, & entourés des ſcènes les plus agréables, qu'elle puiſſe offrir à nos yeux ; au milieu de toutes les idées flatteuſes, que nous pourrions nous faire

2. Et pour lui aprendre l'humilité.

(a) Eſaïe LI 1. (b) Eccleſiaſtique X 22. (c) Sermons de *Young* Vol. I. (d) Job XVII. 14.

de notre Eſprit, de notre génie, de notre beauté, & de nos autres belles qualités ; ce triſte, mais important avertiſſement, (a) *Tu es poudre & tu retourneras en poudre.*

l'Infuſion de ſon Ame.

Après la formation du Corps d'*Adam*, l'Hiſtorien Sacré paſſe à la production de ſon Ame, & il nous en donne quelque particularité. La nature ſpirituëlle & immatérielle, la condition immortelle, les qualités actives, & les opérations libres & raiſonnables, dont l'ame humaine devoit être revêtuë, pour porter l'image de l'Etre Divin, demandoient ſans doute, qu'en lui donnant l'éxiſtence, en l'uniſſant enſuite avec la matiére, & en l'introduiſant dans ce Monde corporel, Dieu ſe conduiſit d'une façon particulière, & toute différente de la méthode, qu'il avoit ſuivie juſqu'alors. Auſſi eſt-il à remarquer ſur ce ſujet, qu'au lieu que, dans la formation de tous les autres Animaux, il eſt ſimplement dit ; [b] *Que la Terre produiſe chaque Créature vivante ſelon ſon eſpèce* ; il eſt dit touchant la Création de l'homme, que [c] l'*Eternel Dieu forma l'homme de la poudre de la Terre, & qu'il ſouffla dans ſes narines le ſouffle de vie.* c. d, qu'il fit quelque choſe, qui avoit du rapport à un ſouffle ; [car Dieu n'a point de corps, par l'organe duquel il puiſſe ſouffler,] & que par ce moien aiant infuſé dans la (c) Tête de l'homme, comme dans un lieu, qui en devoit être le principal ſiége, un Eſprit immortel & doüé de raiſon, ſans que cet Eſprit fut pour cela aucune portion de ſon eſſence, *l'homme devint une ame vivante.*

Mais il ſe préſente ici quelques queſtions importantes & difficiles, touchant la Nature & l'origine des Ames humaines, comme de ſavoir, ſi elles ſont des formes réelles & *Subſtantielles*, ou ſeulement les parties les plus ſubtiles de l'air, ou des Eſprits Animaux ; ſi elles ont été toutes créées à la fois, ou ſi Elles n'ont reçû l'être que ſucceſſivement, & par occaſion ; Enfin, ſi Elles ſont immédiatement l'ouvrage du doigt de Dieu, ou ſi Elles ſont tranſmiſes des Péres & des Méres aux enfans, & *per traducem*, comme on parle dans l'Ecóle : J'aurai ci après occaſion d'éxaminer plus amplement la Nature, les facultés, & l'immortalité de l'Ame ; Mais pour le préſent, je me contenterai de remarquer, que l'Hiſtorien Sacré met une diſtinction viſible entre l'Ame & le Corps de l'homme ; en faiſant venir l'un de la *poudre de la Terre*, & en tirant l'autre du *ſouffle de Dieu.* Que dans la formation d'*Adam*, [d] le Créateur ſuit une méthode toute

Qui eſt diſtincte du Corps.

(a) Geneſ. III. 19. (b) Geneſ. I. 24. (c) Geneſ. II. 7. (d) Le terme de l'Original באפיו ne ſignifie que ſa *face*, ou, ſa *tête*. (d) *Nichols*, conférence Vol. II.

toute différente de celle, qu'on lui voit mettre en uſage, dans la formation des autres Animaux; différence, dont on ne ſauroit rendre raiſon, ſi, dans les parties eſſentielles qui le compoſent, il n'y avoit rien de ſupérieur aux brutes, ni aucune différence entre lui & elles : Qu'il eſt dit de l'homme, qu'il a été fait *à l'image de Dieu*, quoi qu'il n'y ait rien en lui, qui puiſſe porter, avec quelque apparence de raiſon, un ſi glorieux caractère, ſi l'on en excepte l'Ame *raiſonnable*, dont il eſt doüé : *Qu'il devint une Ame vivante*, ce qui aiant été l'effet de l'inſpiration de Dieu même, doit marquer quelque choſe de ſemblable à cette ſpiritualité, pour laquelle le grand Créateur de l'Univers eſt ſi ſouvent appellé le *Dieu vivant*, & les Intelligences Céleſtes, les Eſprits Angéliques, ſont auſſi appellés, [a] *ſes Fils.*

On ne ſauroit, ce ſemble, faire un recit plus propre, que celui de *Moïſe*, à établir la diſtinction de l'Ame & du Corps, & à mettre, pour ainſi dire ſous nos yeux, la compoſition groſſière de l'*un*, & la Nature Divine & Spirituelle de l'*autre* :

Cependant, ſur ce recit même, [b] quelques perſonnes ont oſé ſoutenir; „ Que quand *Dieu ſoufla dans l'homme le ſouffle de vie*, ce„ la ne veut dire autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il fit que la matiére, ou „ l'homme avec ſa forme extérieure, devint une Créature vivante; en„ ſorte que ſon Ame dépendoit de *l'organiſation* de ſon corps, mais „ qu'il ne lui tranſmit aucune ſubſtance ſpirituelle, qualité qu'ils re„ fuſent à l'ame.

Refutée, 1°. en prouvant que l'ame eſt immatérielle.

1°. Il eſt vrai, que le Vulgaire ſe fait de la *Subſtance*, des Idées fort groſſiéres, & qu'auſſi-tôt qu'on en parle, il s'imagine d'abord que c'eſt quelque choſe, qu'on *voit* ou qu'on *ſent* : Il dit d'une piéce de Drap, ou de Vaiſſelle d'argent, qu'Elle a de la *ſubſtance*, quand elle a un certain dégré d'épaiſſeur, ou une certaine quantité de matiére, qui peut la rendre d'un bon uſage; & de là il conclut, que c'eſt proprement là l'idée de la ſubſtance, & qu'il n'y en a point d'autre. (c) Si donc les Théologiens & les Philoſophes, qui donnent à l'ame le nom de *Subſtance Spirituelle*, le prennent en ce ſens-là, on a droit de les accuſer d'avoir de la *Subſtance* une idée abſurde & contradictoire : mais quand ils déclarent, que leur intention, en définiſſant l'ame de la ſorte, eſt de dire, que c'eſt une Subſtance d'une nature entiérement différente de celles qui tombent ſous les ſens, une Subſtance, qui n'a

(a) Job. II. 1. (b) Voyés, *Secondes penſées touchant l'ame humaine*, (c) Conférence de *Nichols* Vol. 2.

n'a ni longueur, ni largeur, ni épaiſſeur, qui a pluſieurs qualités, & pluſieurs proprietés conformes à ſa Nature, qui l'accompagnent, & qui ſont auſſi parfaitement diſtinctes entr'elles, que le ſont celles des Etres corporels; Cela n'implique aucune contradiction; on n'y voit aucune impoſſibilité, & quand cette idée eſt appliquée au mot de *Subſtance*, il eſt auſſi propre & auſſi intelligible que quand il ſert à exprimer *l'idée groſſiére*, que le Vulgaire y attache.

Que l'ame de l'homme ſoit, dans le ſens le plus relevé, *une Subſtance Spirituelle* & indépendante de la matiére qui l'environne, & qui l'accompagne, c'eſt ce qui eſt évident, à quiconque conſidère la *puiſſance* & la *liberté* de ſes opérations, qui ne ſauroient être des attributs d'un pur *accident*; & que la matière, quelque rafinée & meurie qu'on la ſuppoſe, ne pourroit jamais exécuter. Nous ſavons, que la matière ne ſauroit ſe mouvoir ni agir que ſuivant la direction qu'on lui donne, parce qu'Elle n'a en Elle-même ni volonté, ni puiſſance, ni capacité pour ſe déterminer, & pour être la cauſe de ſes mouvemens. (a) Nous ſentons cependant, & nous nous apperçevons, par nôtre propre expérience, que cette Ame que nous avons, eſt doüée d'une liberté naturelle, qui la rend maitreſſe de ſes actions, lors même que les Objets extérieurs agiſſent, avec le plus de force ſur elle: C'eſt ainſi, qu'au milieu des cris tumultueux d'une armée, malgré le bruit éclattant des trompettes & des tambours, l'ame peut ſe recueïllir, ſe concentrer en elle même, & fixer ſes penſées ſur la profonde contemplation des douceurs & des agrémens de la paix. C'eſt ainſi encore que, quoiqu'elle ſoit vivement ſollicitée au dehors, à faire un tel ou tel choix particulier; quoiqu'on employe pour l'y forcer les menaces & les ſupplices, il eſt en ſon pouvoir de rejetter la propoſition, qu'on lui fait, & même de choiſir tout le contraire. Puis donc que l'Ame a une liberté d'agir *innée*, & que les objets matériels, qui l'environnent, ne peuvent la gêner, ni la déterminer dans ſes mouvemens; il s'enſuit néceſſairement, que c'eſt un Etre qui a des proprietés diſtinctes de la matiére. En effet, ſi on conſidére combien les Opérations de l'une ſurpaſſent la plus grande puiſſance de l'autre, il paroitra ſurprenant, qu'il ſe ſoit trouvé des gens aſſés déraiſonnables pour la ranger parmi les Etres *Matériels*. Car comment ſe pourroit-il, qu'un bloc d'argile, ou un tas de pouſſiére, fût jamais en état, malgré toutes les formes qu'on voudroit lui donner, & après toutes les macérations poſſibles, de former un Etre *penſant*, ou de devenir,

(a) Sermons de *Set*, Vol. II.

nir, en croiſſant, l'ame d'un *Philoſophe*? Comment ſe pourroit-il que du mouvement du Sang & des eſprits, qui ne ſont que des particules globulaires de Matiére, il s'élevât une intelligence, qui, dans un clin d'œil, pût parcourir l'Univers, marquer la route des corps Céleſtes, compaſſer les cercles qu'ils décrivent, meſurer toute la ſurface de la Terre, & ſe plonger dans ſes vaſtes & larges entrailles, pour y découvrir cette multitude de choſes, qu'elle enfante continuëllement, qui pût naviger, dans le monde des Eſprits, à l'aide de la *bouſſole invariable* de ſa raiſon, & faire la découverte de ces régions inviſibles de bonheur ou de malheur, qui, tandis que nous ſommes ſur le bord *de deçà*, ſont tout à fait hors de nôtre vuë, qui pût en un mot, de cauſe en cauſe, remonter juſqu'à Dieu la cauſe de *tout*; & fixant ſes regards, ſur cet objet aimable, ſe perdre dans la contemplation de ſes perfections infinies.

Ce ſont là des actions d'une nature ſi abſtraite, que c'eſt choquer le ſens commun, que de s'imaginer que la matière pût en être capable. Tout ce que nous pouvons concevoir de la matière eſt, que c'eſt quelque choſe d'*étendu*, & qui occupe une certaine place; quelque choſe de *ſolide*, d'*impénétrable*, & de *ſuſceptible* de différentes *figures*. Mais comment cela pourroit-il contribuër le moins du Monde à faire une Ame, ou un Etre qui *penſe*? Il eſt vrai, qu'une portion de matière jointe à une autre, en augmentera la maſſe, & que des parties matérielles, différemment ſituées, produiront une nouvelle figure, parce que la *maſſe* & la *figure* ſont *originairement* contenuës dans la matière. Mais la matière ne ſauroit non plus produire un Eſprit *penſant*, qu'une ſouris compoſer un Traité de Mathématiques, ou l'Auteur d'un pareil Traité faire un Ange. Je dis plus, il y a une telle *incompatibilité* entre la *matière* & la *penſée*, (a) que, quoique nous n'oſions pas affirmer poſitivement, qu'il n'eſt pas au pouvoir de Dieu de faire que la matière *penſe*, nous pouvons cependant ſoutenir en toute ſûreté, que cela eſt contraire à toutes nos idées, & aux notions, que nous avons communément de la nature des choſes. Car ſuppoſé, que de quelque partie du corps d'*Adam*, de ſon cerveau, par exemple, qui fût tiré de la Terre, le Tout-Puiſſant en eut fait une ſubſtance penſante, il ſeroit arrivé que dès que Dieu en auroit donné l'ordre, le cerveau auroit perdu ſa *matérialité*, & ſe ſeroit changé en Eſprit. Ce qui auroit exigé un double acte de la Toute Puiſſance de Dieu; l'un, pour anéantir la matière, l'autre, pour pro-

Et qu'on ne ſauroit faire penſer la matière.

(a) Conférence de *Nichols*, Vol. 2.

duire à ſa place une Ame ou un Eſprit; en ſorte qu'après tout, ce n'eût pas été la matière organiſée, mais l'eſprit, nouvellement créé, qui ſeroit devenu une ſubſtance penſante. Il eſt ſûr qu'à moins que d'ajouter une Ame à la matière, il n'y a point de voie imaginable de la rendre penſante, ſi Dieu n'agit immédiatement ſur elle, de ſorte qu'il devienne réellement lui-même la cauſe de la penſée, & des autres Opérations, qui ſont en elle. Mais une telle ſuppoſition détruit toute idée de bien & de mal; fait que l'homme n'eſt nullement reſponſable du déréglement de ſes mœurs, & rejette ſur Dieu la faute de tout. Selon cette ſuppoſition, c'eſt Dieu, qui penſe en nous méchamment; C'eſt Dieu qui commet l'action infame & impudique; C'eſt Dieu, qui tombe dans l'erreur; C'eſt Dieu, qui fait un mauvais choix; C'eſt Dieu en un mot, qui fait tous ces crimes énormes, que les loix humaines puniſſent d'une mort infame. Ce ſont-là des conſéquences déteſtables & blaſphématoires; Tant il eſt impoſſible, dans la nature des choſes, que la matière & le mouvement produiſent jamais la *penſée*.

2. Si nos Ames préexiſtoient ou non.

L'autre queſtion eſt de ſavoir, (a) ſi les ames furent créées toutes à la fois & en même tems que celle d'*Adam*, pour être enſuite unies à certains corps, à meſure qu'ils ſeroient préparés à les recevoir, ou ſi elles ne ſont créées que ſucceſſivement, & ſeulement, lors que les corps, qu'elles doivent habiter & animer, ſont rendus propres à cela? Ceux, qui ſoutiennent la préexiſtence des Ames prétendent d'abord avoir pour eux le ſuffrage de toute l'Antiquité, tant *Païenne* que *Chrêtienne*, après quoi, ils raiſonnent de cette manière; „ Ceux, qui ſoutiennent que Dieu crée l'Ame de châque hom„ me à meſure que ſon Corps eſt diſpoſé à la recevoir, ont mauvaiſe „ grace de dire, que Dieu acheva ſon Ouvrage le *ſixiéme* jour, & „ qu'au *ſeptieme il ſe repoſa*, puiſque, par rapport à ſes productions „ les plus nobles, & un très grand nombre de ſes Créatures, cet Ou„ vrage n'étoit encore que commencé: Il étoit, *ajoutent-ils*, plus „ conforme à ſa Sageſſe, de déploier ſa Puiſſance en un ſeul acte, qui „ auroit auſſi bien répondu à ſon but, que de créer continuellement „ de nouvelles Ames, par tout le monde, & de les infuſer dans le „ Corps des Enfans, à meſure qu'ils ſont engendrés. Et puiſque no„ tre Sauveur ne répondit pas à la queſtion, que lui firent les *Juifs*, „ au ſujet de l'aveugle-né, ſavoir, *s'il avoit péché lui-même, ou ſi* „ *c'étoit ſon Pére ou ſa Mére*? & qu'il eſt à préſumer, que ceux, qui

(a) Théologie de *Fiddes* Vol. I.

„ qui lui firent cette queſtion, parloient ſelon l'opinion reçuë „ généralement en ces tems-là, c'eſt une preuve tacite, qu'il l'ap- „ prouvoit. Et de là ils concluent, que les Ames furent toutes „ créées à la fois, (a) au commencement du Monde, & peut être „ même en même tems qu'*Adam* fut formé, & qu'elles furent créées „ par milliers, & en ſi grand nombre, qu'elles devoient ſuffire pour „ animer tous les corps, qui naitroient dans la ſuite tant que le mon- „ de ſubſiſteroit.

Les Partiſans du ſentiment contraire poſent pour *principe*, que s'il eſt vrai que les Ames aient préexiſté, on ne peut regarder leur union à des corps, vû l'état préſent de la vie, que comme une eſpèce de châtiment. [b] Or tout châtiment, diſent-ils, emporte néceſſairement, ſelon l'idée qu'on s'en forme, & le but pour lequel il eſt infligé, le ſentiment du crime dont on eſt puni; au lieu, qu'il ne paroit pas que l'Ame ait jamais aucune idée de quoi que ce ſoit qu'elle ait fait dans un état précédent. Cependant ſi l'on n'a pas le moindre ſentiment des fautes pour leſquelles on ſouffre, la Juſtice de Dieu en nous infligeant cette peine ne nous paroitra qu'une pure vengeance, puiſque nous ne découvrirons point, dans une telle conduite, ces raiſons *ſalutaires*, qui l'engagent ſouvent à nous châtier dans cette vie. (c) A proprement parler, diſent-ils encore, il n'y a point d'oubli dans une Ame: Son défaut de mémoire n'eſt qu'*accidentel*, & cauſé par cette chair, qui l'embarraſſe, & qui lui eſt en obſtacle. Ainſi, quoique les hommes en général, vivent contens dans cet embarras, il s'en trouve pourtant, qui font leurs efforts pour ſe ſpiritualiſer; cependant, il n'en eſt aucun, même parmi ces derniers, qui puiſſe venir à bout de ſe rapeller la moindre petite circonſtance de ce qu'il étoit précédemment. Nous ne ſommes jamais ſi fort oublieux dans cette vie, ajoutent-ils, que quelque objet frapant, quelques conjonctures importantes, venant à ſe préſenter à nous & à s'attirer notre attention, ne nous faſſent reſſouvenir, bongré malgré que nous en aions, de ce que nous pourrions avoir oublié. Mais c'eſt quelque choſe de bien ſurprenant, ſans doute, que rien de tout ce qui s'eſt paſſé, pendant notre vie *précédente*, qu'aucune idée du lieu où nous avons vécu, ni du genre de vie que nous y avons mené, non plus que le moindre ſouvenir du ſujet, pour lequel nous nous trouvons relégués dans ces corps, ne nous ſoient jamais venus dans l'eſprit. L'état de préexiſtence n'eſt donc, ſelon eux, qu'un ſonge deſtitué de réalité. L'homme eſt naturellement une Créa-

(a) Dialogues Divins, par *Morre*. (b) *Fiddes* ibid. (c) Sermons de *Young*.

ture compoſée ; & comme le corps ne ſauroit ſubſiſter ſans l'Ame, de même l'Ame ne ſauroit être parfaite ſans le corps, qui eſt une partie eſſentielle du Tout : d'où ils concluënt, que, ſi l'Ame a préexiſté, l'homme aura été créé imparfait dans ſon Origine, & d'une manière, qui dérogeroit à la Sageſſe infinie d'un Dieu Tout-Puiſſant.

Voilà en ſubſtance quelles ſont les raiſons des deux partis, (a) mais notre Sauveur n'aiant pas décidé la queſtion, quoi qu'il eut une belle occaſion de le faire, nous a laiſſés dans la liberté d'en juger comme d'un point de pure *ſpéculation*, ſur lequel nous pouvons ſûrement nous déterminer en faveur de celle de ces deux opinions, qui nous paroitra la plus probable, & la mieux fondée.

3. Si c'eſt ex traduce ou non.

Il ſe préſente une autre Queſtion à examiner, c'eſt de ſavoir ſi nos Ames viennent immédiatement de Dieu, & par *infuſion*, ou ſi elles nous ſont tranſmiſes par nos Péres & par nos Méres ? Ceux qui ſoutiennent ce dernier ſentiment, raiſonnent ordinairement de cette manière. [b] Comme Dieu revêtit toutes les autres Créatures du pouvoir de ſe propager elles-mêmes, & de perpétuër leurs eſpèces, dans toutes leurs perfections, il eſt à préſumer, qu'il donna au genre-humain la même vertu, autrement cette bénédiction, qui fût prononcée ſur nos prémiers Parens d'abord après leur Création ; [c] *croiſſés, multipliés & rempliſſés la Terre*, n'eut pas eu, par rapport à eux, un ſens auſſi plein ni auſſi étendu, que par rapport aux brutes, ce qu'on auroit de la peine à s'imaginer. Nous voions, diſent-ils, que les Enfans reſſemblent à ceux, qui leur ont donné la naiſſance, autant par leurs inclinations, que par les traits extérieurs de leurs Corps. On ne ſauroit ſuppoſer, qu'une inclination au mal, qui ſe manifeſte dans quelques Enfans, vienne de Dieu. Il faut donc qu'elle ait été engendrée avec l'Ame, qui en aura été infectée dans ſa génération, qu'elle tient de Parens méchans & dépravés ; De ſorte que, quand il eſt dit, [d] qu'*Adam engendra ſon fils Seth à ſa reſſemblance, & ſelon ſon image*, de la même manière qu'il eſt dit qu'il étoit lui-même l'*image de Dieu*, [ce qui ne peut s'entendre que de ſon Ame ;] il faut, ſans vouloir forcer le ſens des termes, ſuppoſer, qu'il engendra tout à la fois, & l'Ame & le Corps de ſon fils. Nous ne pouvons pas concevoir, qu'il convienne à la Majeſté & à la Sainteté de Dieu, d'un côté, d'être continuellement occupé à faire des Ames, & de l'autre, de ſe voir ſouvent obligé de les inſufer dans des corps, procréés de copulations infames & inceſtueuſes, que

(a) *Fiddes* ibid. (b) *Curcel. Inſtitut.* (c) Geneſ. I. 28. (d) Geneſ. V. 3.

que ſa Nature abhorre, & que ſes Loix ont ſi ſévèrement défenduës.

Mais ceux qui ſont dans d'autres idées ſuppoſent, que tous les hommes reçoivent leurs Ames de Dieu, de la même manière qu'*Adam* en reçût la ſienne; parce qu'ils ne ſauroient comprendre, diſent-ils, que, ſans cette Hypothèſe, on pût maintenir l'incorruptibilité & l'immortalité de l'Ame. Si l'Ame, ajoutent-ils, eſt propagée par la génération, il s'enſuit, qu'elle vient du Pére & de la Mére tout à la fois, ou ſeulement du Pére; ſi elle vient de tous les deux, il s'enſuit qu'elle eſt un compoſé de leurs deux Ames, & qu'elle eſt par conſéquent corruptible. Si elle ne vient que du Pére, il s'enſuit que JESUS-CHRIST, qui n'avoit point de Pére ici-bas, étoit deſtitué d'une Ame humaine, & que par conſéquent il n'étoit pas véritablement ni parfaitement homme: C'eſt donc pour ne pas donner dans de pareilles abſurdités, & dans pluſieurs autres de même nature, qu'ils affirment, que Dieu, comme il l'a déclaré lui-même, eſt [a] *le Pére des Eſprits*, d'une façon particulière; que tous les gens de bien ont toujours vécu dans cette perſuaſion, [b] que l'*Eſprit de Dieu les avoit faits, & que le ſouffle du Tout-Puiſſant leur avoit donné la vie*; & qu'ils ſont morts, dans la ferme eſpérance, que, (c) *quand la poudre retournera dans la Terre, d'où elle a été tirée, l'Eſprit retournera à Dieu qui l'a donné*: Qu'ainſi, quoi que Dieu ait confié la formation de nos corps, en bonne partie, à l'action des cauſes ſecondes, cependant nos Ames ſelon eux, ſont des Etres d'un ſi grand prix devant lui, qu'il s'en eſt reſervé la production; & que nous attentons à ſes droits, & à ſes prérogatives, quand nous prétendons nous l'attribuër.

En un mot, [d] l'opinion de la propagation des Ames humaines *ex traduce*, eſt ſi incompatible avec la ſimplicité des Etres immatériels, ſi contraire à notre propre ſentiment, qui ne nous apprend rien de ſemblable, ſi injurieuſe aux ſoins de la Providence Divine, & ſi opoſée au ſens clair & formel de l'Ecriture, [outre l'abus, qu'en peuvent faire ceux, qui ont de mauvais principes,] que l'on devroit bien prendre garde à la manière dont on appuïe de pareilles inſinuations, qui tendent à nous faire croire, qu'il eſt de certains cas, où la Puiſſance de Dieu n'eſt plus la même, & à affoiblir les liens de la Religion, en rabaiſſant l'excellence de nos Ames immortelles: Mais revenons à notre ſujet principal.

(a) Nombres XVI. 22. (b) Job XXXIV. 14. (c) Eccleſ. XII. 9. (d) Théologie de *Fiddes* Vol. I.

La formation d'Eve.

Il ne faut pas douter, qu'*Eve, la Mére de tous les vivans*, n'ait été créée le même jour que ſon Mari; Car il eſt dit, [a] qu'au *ſixiéme* jour, *Dieu les créa mâle & femelle.* L'Hiſtorien Sacré ne fait donc, dans le ſecond Chapitre, que réſumer la matière, qu'il avoit entamée dans le prémier, pour nous donner un recit plus détaillé & plus circonſtancié, de l'Origine de cette Illuſtre Créature. C'eſt pour cette raiſon, qu'il nous apprend, qu'*après que l'Eternel Dieu* eut fini ce qui regardoit *Adam*, & qu'il l'eut rendu complet à tous égards, il le fit (b) *tomber dans un profond ſommeil.*

Les Anciens (c) Ecrivains, tant *Juifs* que *Chrêtiens*, conviennent, en général, que ce *ſommeil*, dans lequel *Adam* fut plongé, avant que Dieu tirât *Eve* de ſon corps, n'étoit pas ſeulement un expédient favorable, que le Créateur trouva pour faire cette admirable opération ſur lui ſans douleur; mais que c'étoit encore une eſpèce d'*extaſe*; [car (d) c'eſt de cette manière que les LXX. ont rendu le terme de l'Original;] que pendant cette extaſe, ſon Ame étoit inſtruite, tant de ce qui ſe paſſoit actuëllement en lui, que de ce qu'il y avoit de Myſtérieux en cela, & que, par ce moien, il ſe trouva duëment préparé à recevoir (e) ce Divin Oracle, qu'il proféra auſſi-tôt après qu'il fût éveillé: C'eſt ainſi que Dieu fit tomber le Patriarche *Abraham* (f) *dans un profond ſommeil*, lorſque, par l'Eſprit de Prophétie, il voulut lui faire connoitre ce qui devoit arriver à ſa poſtérité, quelques Siècles après.

Quoi qu'il en ſoit, l'Hiſtorien continuë ſon recit, & il nous apprend, que, pendant ce ſommeil, (g) Dieu *tira une côte d'Adam*, & que, de cette côte, il en *fit une femme.* Mais il y a ici quelques difficultés, qu'il eſt à propos de reſoudre. Pourquoi Dieu choiſit-il une côte plûtôt qu'une autre partie du corps? Comment *Adam* pût-il perdre une côte & demeurer cependant parfait? Quelle proportion, enfin, peut-il y avoir entre le corps d'une femme & une ſi petite portion de matière?

Pourquoi elle fut faite d'une Côte. צלע

Pour répondre à toutes ces queſtions (h) je dirai d'abord, qu'il n'eſt pas néceſſaire de convenir, que le terme de l'Original, ſignifie proprement *une côte*; les LXX. le traduiſent conſtamment par le mot *Grec* πλευρὰ, qui ſignifie ce que nous appellons le *côté*, & à le prendre en ce ſens, la difficulté diſparoit, & ce paſſage, devenu clair & aiſé

[a] Geneſ. I. 27. (b) Geneſ. II. 21. (c) Sermons de *Bull.* Vol. IV. [d] Commentaires de *Patrick.* (e) Verſ. 23. 24. (f) Geneſ. XV. 12. (g) Geneſ. II. 21. 22. (h) Conférence de *Nichols*, Vol. I.

Digitized by Google

aiſé à comprendre, ne nous dit autre choſe, ſinon, que Dieu prit quelque partie du Corps d'*Adam*, autour de ſon côté, qu'il en referma l'orifice, & que, de cette ſubſtance, qu'il en avoit tirée, il en forma *Eve*. Or que trouve-t-on, je vous prie, d'étrange dans ce recit? Car ſi Dieu ſe propoſoit, dans cette occaſion, quelque choſe de *myſtérieux*, cette partie étoit certainement la plus propre qu'il pût choiſir. S'il eut formé la femme de la Tête de l'homme, c'eut été le vrai moien de lui donner droit de prétendre à la *ſupériorité*, à laquelle il ne la deſtinoit pas. Il la tira donc du *côté* de l'homme, pour marquer (a) l'obligation où ils étoient l'un & l'autre, de vivre dans l'union la plus parfaite, & dans la ſocieté la plus étroite; pour leur faire entendre, que faiſant partie du même *Tout*, ils devoient s'aimer tendrement l'un l'autre; & pour rendre le Mariage recommandable, comme étant fondé dans la Nature, & comme étant la réünion de l'homme & de la femme. Il n'étoit donc pas néceſſaire, ſi nous ſuivons ce ſens-là, qu'*Adam* perdit une de ſes côtes. Mais (b) à ſuppoſer que cela fut, pourquoi Dieu n'auroit-il pas pû la remplacer par une autre, ou faire que (c) *la chair qu'il forma* en ſa place, en prit bientôt la ſolidité? On ne doit point diſputer ſur ce que Dieu peut faire; & quiconque réfléchira, qu'un gland, ou un grain de ſemence de moutarde, peuvent devenir, l'un un grand arbre, & l'autre une grande plante, ne manquera pas de raiſons, pour le convaincre, que la *côte* de l'homme étoit, entre les mains du Tout-Puiſſant, une matière ſuffiſante, pour compoſer le corps d'une femme.

On pourroit encore nous objecter, qu'il n'eſt point fait mention dans ce recit de l'inſpiration d'une Ame, dans la femme; cela eſt vrai. Mais (d) comme l'Hiſtorien ne vouloit nous inſtruire que de ce qu'il y eut de particulier dans ſa formation, ſavoir, qu'elle fut priſe de l'homme, & tirée de ſon côté; il eſt à préſumer, que ce qui avoit du rapport à la Création de ſon Ame, avoit déja précédé, & qu'il étoit réellement compris, dans ce que Dieu dit de cette formation, qu'il ſe propoſoit d'exécuter; (e) *Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, je lui ferai une aide ſemblable à lui*, ou qui lui ſoit conforme, c. d. qui ait les mêmes qualités eſſentielles que lui, car telle eſt la force du terme de l'Original, & c'eſt ainſi que porte la *Vulgate*. כנגדו En effet, nous ne ſaurions concevoir, de quelle conſolation cette femme

(a) *Patrick* ibidem. (b) *Patrick*, ibid. (c) Geneſ. II. 21. (d) *Patrick* ibid. (e) Geneſ. II. 18.

femme eût été, pour *Adam*, ſi elle n'eût pas été douée de la partie raiſonnable, qui la mit en état de converſer avec lui ; Si elle n'eut pas reçu de Dieu, auſſi bien que ſon Mari, le même entendement, la même volonté, & les mêmes affections, (a) quoique peut-être dans un degré inférieur, & proportionné en quelque façon à la foibleſſe de ſon ſexe ; Afin que ces avantages réhauſſaſſent l'éclat de ſa beauté, & rendiſſent aimable & pleine de charmes cette douceur, qui fut ſon partage, & en quoi elle eut certainement la prééminence.

C'eſt ainſi que furent faits le prémier homme, & la prémière femme, créés avec toutes les perfections, dont leur Nature étoit ſuſceptible ; revêtus d'un pouvoir Souverain, ſur toutes les autres Créatures. Dieu les plaça dans un Paradis, dont le Terroir étoit fertile, & tous les fruits délicieux ; dans un ſéjour, où l'air étoit ſi doux &

(a) Nôtre incomparable *Milton*, que je regarde comme un bon Commentateur ſur cette partie de l'Ecriture Sainte, dans ſoo Poëme ſublime ſur nos prémiers Parens, nous a tracé une véritable deſcription des perfections *d'Eve*, tant par rapport à ſon corps que par rapport à ſon Ame ; c'eſt dans l'endroit où il introduit Adam faiſant à l'Ange le recit de la ſuperiorité des charmes *d'Eve*, „ J'ai peine à moderer les mouvemens qui m'eotraioent vers „ ma compagoe. Le calme & la ſuperiorité, que je conſerve dans la jouiſ„ ſance de tout le reſte, m'abandonne en la voiaot. Ferme & ioébraolable „ pour toute autre choſe, je ne me ſens foible que quand elle me fait eo„ trevoir les charmes de ſa Beauté : Je connois, il eſt vrai, que, ſuivant „ le but de ſa Nature, elle m'eſt inférieure quant à l'Eſprit, & aux facul„ tés interoes qui ſont les plus excellentes ; Elle reſſemble moins auſſi daos „ l'extérieur à l'image de celui qui nous a faits tous deux, & elle exprime „ mioios ce caractère d'Empire qui nous a été donné ſur les autres Créatu„ res. Cependant, quand je m'approche de ſa beauté, & que j'enviſage ſes „ charmes, elle ſemble ſi parfaite, ſi accomplie, & ſi remplie de la con„ noiſſance de ſes droits, que ce qu'elle veut faire ou dire, paroit le plus „ ſage, le plus vertueux, le plus diſcret, le meilleur. La Science la plus „ relevée ſe déconcerte en ſa préſence ; la Sageſſe diſcouraot avec elle ſe dé„ monte, & reſſemble à la folie ; l'authorité & la Raiſoo l'accompagnent, „ comme ſi elle eut été cooçuë dans les idées de Dieu, indépendemment „ de moi, pour être la prémière, quoi qu'elle ne ſoit veouë qu'après moi, „ & que pour mes beſoins. En uo mot, & pour tout dire ; les Graces, la „ Grandeur d'Ame, & la Nobleſſe des ſentimens oat choiſi leur demeure „ dans ſoo aimable & charmante perſonne, & elles oot placé autour d'El„ le, comme une garde angelique, le reſpect & la crainte. „ *On a ſuivi la* „ *Traduction françoiſe de* Miltoo, *là où elle n'eſt pas défectueuſe ; on parle toû-* „ *jours de l'Edition* de la Haye *Chez* Iſaas Vander Kloot. 1730.

& ſi ſerein, & les Saiſons de l'année ſi temperées, que cet heureux couple n'avoit beſoin de rien pour ſe mettre à couvert des injures du tems : C'étoit-là, que Dieu ſe propoſoit, que l'homme méneroit une vie charmante & heureuſe, juſqu'au jour qu'il devoit être *tranſporté* dans une autre demeure. C'étoit là, que Dieu avoit réſolu de ſuſciter une nouvelle race, deſtinée à remplacer ceux des Eſprits Angeliques, qui s'étoient revoltés contre lui. Et pour cet effet, ce fût là, que Dieu même eut la condeſcendance de faire, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, les épouſailles de cet Homme & de cette femme, qu'il avoit créés; & de les unir, lui même, par le Mariage. Car quand l'Hiſtorien ſacré nous dit, que Dieu *amena Eve vers Adam*, cela veut dire, non qu'il la conduiſit ſimplement, dans l'endroit, où étoit *Adam*; mais qu'il la lui préſenta, en qualité de Pére *Matrimonial*, & qu'il la lui donna pour Epouſe. Je finirai, cet article par ce que *Milton* nôtre *Virgile* dit, ſur ce ſujet dans le IV. Livre de ſon *Paradis perdu*.

„ Je te ſaluë, Amour conjugal, Loi myſtérieuſe, vraie porte de „ la vie & de la Race Humaine, ſeul bien qui n'entres point en „ partage dans le Paradis même, quoi que tous les autres y ſoient „ communs. Par toi, un amour volage & inconſtant fut banni d'en„ tre les hommes, & relegué parmi les Bêtes brûtes. Tu es fondé „ ſur la raiſon, la fidélité, la juſtice, la pureté. Par toi, les nœuds „ du ſang & les douces liaiſons de Pére, de fils, & de frére, furent „ d'abord formées; Source perpétuëlle de douceurs domeſtiques! C'eſt „ toi, qui fournis à l'amour ſes traits dorés; il allume à ton Flam„ beau ſa Lampe durable, & ſe ſoutenant ſur ſes ailes de pourpre, „ il règne & folatre avec toi. „

Je laiſſe là cet heureux couple, pour examiner de plus près les perfections de leur Nature.

SECTION II.

De l'image de Dieu dans l'Homme.

Il eſt difficile de concevoir ce que c'étoit que l'image Divine.

COmme nous (a) ſommes nez dans l'ignorance, & que nous ne ſommes point ſortis du cercle d'infirmités, dans lequel la naiſſance nous a placés; Nous trouvons autant de difficulté à nous faire une idée juſte & complète, de ce en quoi conſiſtoit *l'image de Dieu* dans l'homme, avant le péché, qu'un *Païſan*, élevé dans l'obſcurité d'une Cabane, en trouveroit, à ſe répréſenter la Magnificence & la Splendeur d'une Cour, qu'il n'auroit jamais vuë. Nous ne devons donc pas être ſurpris, de voir tant de Savans être, ſur ce ſujet, dans des opinions ſi différentes.

Différens ſentimens là-deſſus.

(b) *Philon*, Autheur *Juif*, nous dit, que *l'image de Dieu*, n'étoit autre choſe, que l'idée de la Nature humaine dans l'intelligence Divine; que ce fût en contemplant cette idée que Dieu forma l'homme, de même qu'un Architecte, qui veut bâtir une Maiſon, en trace prémiérement le plan dans ſon Eſprit, & ſe met enſuite à élever l'édifice.

Mais quoi que cette opinion ne renferme rien que de vrai, cependant elle ne ſatiſfait point, parce qu'elle ne répond pas préciſément à la queſtiou dont il s'agit à préſent; Car elle ne met aucune différence, entre l'homme & les autres créatures, qui toutes ont été formées ſuivant l'idée que l'intelligence Divine en avoit; & le but de l'Ecriture Sainte, dans ce recit, eſt viſiblement de donner à l'homme une certaine prééminence par deſſus elles.

(a) *Origène*, l'un des Péres de l'Egliſe, veut que cette image ſoit celle du Fils de Dieu, (b) qui eſt apellé *l'image*, ou *la marque gravée du Pére*; Mais les paroles de *Moyſe* ſont générales & ſans reſtriction, & comme elles ſe trouvent au nombre *pluriel*, on ne ſauroit, ſans violence, en faire l'application à une ſeule perſonne de la Divinité.

Parmi les Interprètes modernes, quelques-uns ont crû, que cette image conſiſtoit dans la *Sainteté*, pendant que d'autres penſent l'avoir

(a) Sermons de *South*, Vol. I. (b) *De Mundi Opificio.* (c) Examen de Religion par *Edwards*, Vol. I. (d) Hebr. I. 3.

l'avoir mieux trouvée, dans la *Souveraine authorité* du prémier Homme ſur les autres Créatures. Mais ce ne ſont-là que des traits particuliers, & une foible ébauche, fort éloignée encore, de la perfection de tout le portrait. En un mot l'image de Dieu dans l'Homme, eſt une choſe complexe, & fort compoſée. Ainſi, pour tracer à nôtre Eſprit un ſentier au travers d'un champ ſi vaſte que celui-là; nous pouvons diſtinguer les traits de cette reſſemblance avec Dieu, en *naturels*, & en *ſurnaturels*. Nous conſidérerons donc prémiérement, les *dons* & les Ornemens *ſurnaturels*, après quoi nous viendrons à ces perfections, & à ces belles qualités *naturelles*, qui, avec les autres, compoſoient *l'image de Dieu*, dans nos prémiers Parens.

Eclaircis par une comparaiſon.

(a) Un Pére de l'Egliſe, renommé pour ſon Eloquence, a mis toute cette matiére ſous nos yeux, par le moien d'une comparaiſon très-bien aſſortie au ſujet. Il compare ce portrait *vivant* & *animé* du Roi des Rois, à l'image de l'Empereur, que le ciſeau d'un habile ſculpteur, ou un pinceau délicat, ont ſi bien exprimée, qu'on y reconnoit juſqu'à l'habit même, & aux marques de la Majeſté Roiale, telles que la Robe de Pourpre, le Sceptre & le Diadéme; Car, comme l'image de l'Empereur repréſente, non ſeulement les traits de ſon Viſage & la figure de ſon corps, mais encore ſon habillement, ſes Ornemens, & les marques de la dignité Impériale; l'Homme auſſi, lorſque les Ornemens de la Grace & de la Vertu ſe trouvent joints chés lui aux dons de la Nature, qui ne ſauroient être entiérement effacés; lorſque (b) *ſon extérieur*, ce ſont ſes propres expreſſions, ſans être *revêtu de pourpre, & ſans porter ni Sceptre ni Diadéme, pour marques de ſa dignité*; (*puiſqu'auſſi bien ce ſont là des traits, qui ne ſont point dans l'original*) *lors, dis je, qu'au lieu de Pourpre il eſt paré de Vertu, qui eſt de tous les habillemens le plus digne de la Majeſté Roiale, qu'au lieu d'un Sceptre, il eſt ſoutenu d'une immortalité bienheureuſe; & qu'au lieu d'un Diadéme il porte une Couronne de Juſtice*; l'Homme, dis-je, porte alors proprement en ſoi-même l'image & la reſſemblance de Dieu.

Elle conſiſtoit 1°. en des dons ſurnaturels par rapport à ſon ame.

Que nos prémiers Parens, outre les ſemences de vertu & de Religion *naturelle*, que le Créateur jetta dans leurs Ames; outre l'innocence & la droiture *naturelle*, avec leſquelles ils furent créés, ayent encore été doüés de certains dons, & de certaines qualités *ſurnatu-*

Sermons de *Bull*, Vol. IV. (b) οὐ πορφύρᾳ περιειλημένον, οὐδὲ σκήπτρου ἢ διαδήματος τὴν ἀξίαν ἐπιγραμμίζοντα. *Greg. Nyſſ.* Lib. de Hom. Opificio. Cap. 4.

naturelles, qui leur furent infuſées par l'Eſprit de Dieu; c'eſt ce dont il eſt aiſé de ſe convaincre, tant par l'authorité des (a) Autheurs Chrétiens, que par le témoignage de *Philon Juif*, dont les Ecrits ſont pleins d'idées ſublimes touchant l'image de Dieu: & dans un endroit [b] ſur tout, voici comment il s'éxprime; *Le Créateur ne donna au corps, aucune Ame capable, par elle même, de voir & de connoitre celui qui l'a faite; Mais conſidérant combien une telle connoiſſance ſeroit avantageuſe à l'Homme; (Car c'eſt ici le dernier terme de la félicité.) il lui inſpira du Ciel quelque choſe de ſa Divinité, qui étant inviſible imprima ſur l'Ame inviſible ſes propres caractères, afin que par ce moien cette région Terreſtre ne fût pas ſans quelque Créature faite à l'image de Dieu.* Par où il paroit manifeſtement, qu'il place l'*Image de Dieu* dans l'Homme, c. d. le point de perfection où *Adam* ſe trouva dans le moment de ſa Création, dans ces *caractères Divins*, qui furent alors imprimés ſur ſon Ame, ou dans ce don particulier, dans cette faculté ſur-naturelle, qui le mettoit en état d'atteindre à la Viſion de Dieu; Et il nous aſſûre, que c'eſt-là le ſens *caché* des paroles de *Moïſe*, dans l'Hiſtoire de la Création de l'Homme.

Prouvée par l'Ecriture.

En effet, nous n'avons pas beſoin d'aller chercher ailleurs, que dans l'Hiſtoire de *Moïſe* des preuves de ce que nous venons de dire; Car puiſque nous y apprenons que le prémier Homme, [c] dans ſon état d'intégrité, étoit en état de ſoutenir les approches de la *Préſence Divine*, & de converſer avec ſon Créateur, en ſe ſervant du même langage; il eſt raiſonnable de regarder cette familiarité avec Dieu, comme une grace particulière, qui devoit le confirmer dans le bien, & illuminer ſon entendement; parce qu'aucune Créature n'eſt capable de s'entretenir de cette manière avec Dieu, ſi elle n'en eſt prémièrement *illuminée*, ni ne peut ſoutenir ſon Auguſte Préſence, ſans y avoir été préparée par une Puiſſance Divine.

La même Hiſtoire apprend encore, que (d) *l'Eternel Dieu forma chaque Créature vivante de la Terre, & les fit venir vers Adam, pour voir comment il les appelleroit, & que le nom qu'il leur donneroit fut leur nom.* On ne ſauroit douter, vû les circonſtances de

(a) Voiés *l'Etat de l'homme avant la Chûte* par *Bull*, où vous trouverés bon nombre de citations tirées des Anciens Péres ſur ce ſujet. [b] Ψυχὴν ἐδημίσεν τὸ σῶμα ὁποῖον ἐπεξέλθοι ἐκεῖνον ἐξ ἑαυτῆς· τὸν τοιοῦτον ἐθέλει &c. *Lib. quod Deter. Potiori inſidiari ſoleat.* Pag. 171. (c) Sermons de *Bull* Vol. IV. [d] Gen. II. 19 20.

de la choſe, que ce n'ait été là l'effet d'une *pénétration plus qu'Humaine*. Que parmi une varieté infinie de Créatures, qu'*Adam* n'avoit point encore vuës, il ait été tout d'un coup, ſans peine, & ſans préparation, en état de donner à chacune d'elles des noms ſi conformes à leur nature, que Dieu lui-même les ait approuvés, c'eſt une choſe ſi admirable (a) que nous ne craignons point d'aſſûrer, qu'aucun Philoſophe depuis la chûte de l'Homme, ni *Platon*, ni *Ariſtote*, parmi les Anciens, ni *Deſcartes*, ni *Gaſſendi*, parmi les Modernes, ni même aucune *Académie* ou *Societé Roiale*, quelle qu'elle ſoit, n'eut oſé entreprendre d'en faire autant.

Nous liſons dans cette même Hiſtoire, qu'*Adam* n'eut pas plûtôt vû la femme, que Dieu lui avoit amenée, [b] qu'il en rapporta exactement l'*Origine*, & qu'il lui donna un nom, *conforme* à ce qu'elle devoit devenir, quoique, durant tout le tems, que Dieu mit à la tirer de ſon côté, il eût été lui-même plongé dans un profond ſommeil, qui lui avoit ôté toute ſenſibilité. On ne ſauroit attribuër cela, qu'à l'une de ces deux choſes, ou à une inſpiration immédiate, ou à quelque viſion Prophétique, qui, (comme nous l'avons dit ci-deſſus,) lui avoit été envoiée pendant qu'il dormoit. (c) Il pouvoit, il eſt vrai, avoir conjecturé, à cauſe de la conformité, qu'il voioit entre lui & cet *aimable* & *nouvel* objet qui lui reſſembloit ſi fort; que Dieu lui avoit enfin donné, *l'aide convenable*, qui lui manquoit auparavant. Mais il n'eſt preſque pas poſſible de s'imaginer, comment, ſans une illumination intérieure & Divine, il eut pû ſi bien décrire l'Origine, parler ſi pertinemment de la manière dont elle avoit été formée, & prédire, avec autant de certitude qu'il le fit, que ſes deſcendans *laiſſeroient*, pour l'amour de ce ſexe, *Pére & Mére*, &

(a) Les Docteurs *Juifs* exaltent fort la connoiſſance d'*Adam*; quelques uns d'entr'eux ont ſoutenu, qu'il compoſa deux Livres, l'un touchant la Création, & l'autre touchant la Nature de Dieu. Quelques-uns même vont plus loin, & débitent des contes ſi fabuleux ſur ce ſujet, qu'ils ne ſont bons que pour amuſer les Enfans. Ils nous diſent que la connoiſſance *d'Adam* n'étoit pas ſeulement égale à celle de *Salomon* & de *Moyſe*, mais qu'elle ſurpaſſoit même celle des Anges, & pour prouver cela ils allèguent l'Exemple que nous avons devant nos yeux, que les Anges aiant parlé de l'Homme d'une manière mépriſante, Dieu répondit, que la Créature qu'ils mépriſoient les ſurpaſſoit en connoiſſance, & pour les en convaincre, il fit venir devant eux tous les animaux, & leur ordonna de les nommer, ce que ne pouvant faire, il propoſa la choſe à *Adam*, qui le fit ſur le champ. Diſcours de *Saurin*, (b) Gen. II. 23. (c) Sermons de *Bull*.

s'attacheroient à leurs femmes. Ce fut, ſans doute, une telle illumination, qui le mit en état, pour me ſervir des expreſſions (a) d'un de nos contemporains, „ de voir & examiner les *eſſences* en elles-„ mêmes, de lire les *formes*, ſans avoir beſoin du Commentaire de „ leurs *propriétés* reſpectives. Ce fut, ce qui le mit en état de voir „ des *conſéquences*, qui dormoient encore dans leurs *principes*, de „ conſiderer des *effets* non encore nés, & dans la matrice de leurs „ *cauſes.* Ce fut, en un mot, ce qui le mit en état de percer preſ-„ que juſqu'aux futurs contingens, qui avança ſes conjectures juſqu'à „ la Prophétie, & qui donna à ſes penſées là-deſſus la certitude de „ la prédiction.

Et par rapport à ſon corps.

Ce ſont là, ce ſemble, quelques-uns de ces dons *ſurnaturels*, qu'*Adam* reçût de ſon Créateur, & ce qu'on peut apeller les principaux traits de l'image de Dieu, qui étoit ſi viſiblement gravée dans ſon *Ame.* Mais ce qu'il y avoit auſſi de ſurnaturel dans ſon *corps*, c'eſt que, quoi qu'il fût fait *de la poudre de la Terre*, & que par conſéquent ſa propre compoſition le rendit corruptible, il devoit cependant jouïr du privilège de *l'immortalité*, ſoit par l'effet d'une Vertu Divine, dont il éprouvoit continuëllement les effets, & [b] dont [c] l'arbre de vie étoit le ſigne & le Sacrement, ou [d] par quelque vertu inhérente dans cet Arbre même, dont le fruit reparoit ſans-ceſſe les déchets de la Nature. Au reſte l'immortalité, dont nous parlons, n'auroit pourtant pas été telle, que celle, dont les Saints glorifiés jouïront dans le Ciel, après la réſurrection. Car ils ſeront rendus entiérement impaſſibles, & mis au deſſus des atteintes de toute impreſſion extérieure; les Eléments diſcordans & mutinés ne pourront plus affoiblir leur vigueur, ni les expoſer au riſque d'en être diſſous; Mais c'étoit une immortalité gratuïte, & le privilège d'une Providence particuliére, qui s'engagea à tenir en bride cette tendence naturelle du corps de l'Homme ver la corruption, & qui, malgré les contrarietés, & les diſſenſions qui ont lieu dans une *conſtitution Terreſtre*, vouloit le préſerver de la mort, tant que l'Homme lui-même ſe conſerveroit exemt de péché.

2. Dans la droiture des facultés naturelles de l'Ame.

Un des principaux traits encore de l'image de Dieu, dans nos prémiers Parens, étoit une *Droiture univerſelle*, dans toutes les facultés de leur Ame. Or les deux grandes facultés, ou plûtôt les deux Actes eſſentiels d'une Ame Humaine, ſont l'*Entendement* & la *Volonté* :

[a] Sermons de *South*, Vol. I. [b] *Hopkins*, Doctrine des deux Alliances. (c) Gen. II. 9. [d] Examen d'*Edwards* Vol. I. & Conſés. de *Nichols* Vol. I.

té: (a) Et quoique, pour les concevoir plus clairement, nous puiſſions les conſidérer chacune à part; Elles ſont pourtant ſi bien liées, & tellement unies, dans leurs Opérations, qu'il n'eſt pas poſſible de les regarder comme étant, à proprement parler, diſtinctes l'une de l'autre. C'eſt une ſeule & même Ame, qui voit, ou qui apperçoit, qui choiſit ou qui rejette les différents objets, qui lui ſont préſentés. Au *prémier* égard, elle s'appelle l'*Entendement*; & au *ſecond* c'eſt la *Volonté*; en ſorte que ces facultés, qui ſont *radicalement* & inſéparablement les mêmes, ne différent entr'Elles, que dans la maniére de les concevoir Je dis plus, l'idée la plus claire & la plus diſtincte que nous puiſſions nous en former, lors-même que nous venons à les conſidérer ſéparément, eſt, que l'*Entendement* eſt néceſſairement déterminé, dans les Jugemens, qu'il porte: Que la *volonté* eſt libre, dans ſes Actes, choiſiſſant ou rejettant à ſon gré: Que l'*Entendement*, s'exerce principalement ſur ce qui eſt *intelligible*, & la *Volonté* ſur ce qui eſt *eligible*; Qu'enfin, l'un a la *vérité*, & l'autre, *ce qui eſt bon*, pour but général de ſes recherches.

Outre les facultés, dont nous venons de parler, & qui ſont l'Apanage de l'Ame, il y a encore, dans l'homme, certaines paſſions, certaines affections, qui ſont leur principale réſidence dans ſon apetit *ſenſitif*. Et quoi que, dans l'état où nous nous trouvons depuis la chûte d'*Adam*, elles ſe mutinent & ſe rebellent ſouvent, cependant, quand on a ſoin de les tenir dans le devoir, & de les remettre dans l'ordre convenable, elles ne ſont plus que les Domeſtiques de l'Ame, à qui elles rendent d'excellens ſervices.

(b) Les *Stoïciens*, il eſt vrai, traitoient toutes les paſſions, de défauts criminels, d'égaremens de la droite raiſon; Mais pour nous, il nous ſuffit de ſavoir, que nôtre Divin Maitre, qui ſe chargea de toutes nos infirmités *naturelles*, ſans participer à aucune de celles qui ſont *vicieuſes*, n'étoit pas ſans paſſions, non plus que nôtre prémier Pére, dans l'état de ſa plus grande perfection. Voyons donc, juſqu'où l'on peut ſuppoſer, que l'image de Dieu, ſelon laquelle fût créé le prémier Homme, pût avoir été gravée, ſur chacune d'elles.

(c) Son *Ame*, à la conſidérer en elle même, étoit une ſubſtance penſante, immatérielle, & immortelle, & par conſéquent un portrait vivant de cet Eſprit Suprême, dont la Sageſſe eſt infinie, & l'Eſſence Eternelle. (d) Son *entendement* étoit, pour ainſi dire, la

(a) *Lock* ſur l'entendement Humain, & Théologie de *Fiddes*, Vol. I.
(b) Sermons de *South*: Vol. I. (c) Examen d'*Edwards*. (d) *South*, ibid.

la région ſupérieure de ſon Ame, toujours élevé & ſerein, au deſſus de toute affection baſſe & rampante, exempt des vapeurs & des troubles, que cauſent les paſſions inférieures. Ses *perceptions* étoient promptes & vives, ſes *raiſonnemens* vrais, & ſes *déterminations* juſtes. Une imagination *ſéduite* ne pouvoit donc pas alors lui en impoſer, ni un appetit *bas* & *rampant* le tromper, ni le porter à juger fauſſement des choſes, & à ſe déshonnorer: Maitre des facultés inférieures, il les dirigeoit avec des lumiéres ſures, il leur commandoit avec autorité; & quoique l'empire qu'il avoit ſur elles ne conſiſtât que dans la *perſuaſion*, il avoit pourtant la même force & la même éfficace, que s'il eut été *deſpotique*.

Sa *volonté*, alors flexible, & ſoumiſe aux Loix de la droite Raiſon, ſe conformoit promptement & exactement aux ordres qu'elle en recevoit. Elle écoutoit & ſuivoit l'entendement, comme un Favori fait ſon Prince, auprès duquel une telle ſervitude eſt tout à la fois privilège, & avancement aux honneurs. Sous les ordres de l'Entendement, Elle commandoit aux autres facultés, ſes inférieures, preſcrivoit des Loix aux *affections*, & empéchoit les *Paſſions* de ſe livrer à la licence.

Ses *paſſions*, toutes ſubordonnées à ſa Volonté, & à ſon Entendement, renfermoient leur activité dans le cercle des objets, qui leur convenoient. Son *Amour*, concentré en Dieu, s'enflammoit & s'élevoit vers le Ciel, par des actes fréquens & bien dirigés d'une dévotion ſervante: Sa *Haine*, [à ſuppoſer qu'il y eut quelque choſe de ſemblable, dans un état d'innocence,] ne s'attachoit qu'à ce que ſa poſtérité aime plus que toutes choſes, ſavoir au *péché*: Sa *Joye*, toujours le réſultat d'un bien *réel*, toujours à propos, rempliſſoit ſon Ame, comme Dieu remplit l'Univers, ſans fracas & ſans bruit: Sa *Triſteſſe*, (ſuppoſé que quelque déſaſtre lui en pût cauſer,) règlée par une ſageſſe ſévère, qui l'empêchoit de franchir les bornes, que la Prudence lui preſcrivoit; Sa *Triſteſſe*, dis-je, auſſi tranquile que la penſée, étoit toute confinée dans l'intérieur de ſon cœur: Son *Eſpérance*, ſe repaiſſoit de l'attente certaine d'un meilleur Paradis, & de cet heureux moment qui devoit l'admettre plus près de la préſence de ſon Dieu; En un mot, & pour n'en pas dire d'avantage, ſa *Crainte*, alors la *Garde*, & non le *Bourreau* de ſon Ame, n'avoit pour objet, que celui, qui ſeul mérite d'être craint, à ſavoir *Dieu*: Mais cette crainte étoit ſi *filiale*, qu'elle n'étoit plus qu'un reſpect ſans frayeur, & une appréhenſion ſans trouble d'Eſprit.

Il faut avouër, qu'à la vérité l'Ecriture Sainte n'attribuë pas expreſſément toutes ces perfections à *Adam*, dans ſon prémier état. Mais puiſque les foibleſſes oppoſées infectent maintenant la nature de l'homme, *déchu* de ſon Origine; la règle des contraires doit nous porter à conclurre, que ces bonnes qualités & d'autres ſemblables, étoient le partage de l'Homme *innocent*. Cela étant, il réſulte une autre perfection de cette *harmonie*, & de cette juſte diſpoſition des facultés dans le prémier des Humains. On peut l'apeller la couronne & la perfection de toutes les autres, c'eſt une bonne *Conſcience*: Car comme dans le *corps*, lorſque les parties vitales & principales font leur office, & que tous les vaiſſeaux, juſques aux plus petits, ſont en bon état & s'acquittent bien de leurs fonctions, il en réſulte un bien être, accompagné de plaiſir, qu'on apelle la *Santé*; de même dans l'*Ame*, lorſque les facultés ſupérieures de la *Volonté* & de l'*Entendement* agiſſent ſuivant les règles, & que celles qui leur ſont inférieures, c'eſt-à-dire, les Paſſions & les inclinations les écoutent, leur obéiſſent & ſe conforment à leurs ordres; il réſulte de tout cela, pour l'ame entiére, une aimable tranquilité, & une douce ſatisfaction, qui eſt infiniment préférable à tous les plaiſirs des ſens, & qui, comme une prairie parſemée de fleurs odoriférentes, la rafraichit, à châque reflexion qu'elle fait ſur ſoi-même, & la remplit d'une agréable & délicieuſe *confiance en Dieu*.

Et du Corps.

Voila, ſelon la diſtinction que nous en avions faite, quelques uns des traits *naturels*, que le doigt de Dieu avoit tracés ſur l'Ame de l'Homme; Et autant qu'un Etre *Spirituël* peut être répréſenté par une ſubſtance *corporelle*, il ne s'eſt pas non plus épargné à l'égard de ſon corps. (a) Ses différentes parties ont été aſſorties, & rangées, avec la proportion & la juſteſſe qu'il falloit, pour rendre le tout plus beau & plus propres à ſes différens uſages. Sa ſtature étoit droite & élevée; telle, en un mot, qu'il convenoit au Maître des Créatures, & au Contemplateur des Cieux.

(b) Une beauté & une Majeſté Divines furent répanduës ſur ce

[a] Harmonie des Attributs Divins par *Bates*. [b] La ſignification du mot *Hébreu*, אדם *Adam*, n'eſt pas ſeulement *rubuit, il étoit rouge*, ou *rougeatre*; Mais il ſignifie auſſi *ſplenduit, il eſt brillant, vermeil & beau*. Qu'il ait cette ſignification, c'eſt ce qu'on peut inferer du mot אדמדמת *Adamdameth*. Lev. XIII. 19. où il faut le traduire *brillant* ou *reſplendiſſant*, ou bien *blanc & rougeatre*; Qu'*Adam* ſignifie quelque fois la même choſe que *formoſus erat*, c'eſt ce qui paroit clairement par le mot אדמני *Admoni* (qui dérive d'*A-*

corps, & ce n'étoit pas là un rayon paſſager, qui pût être effacé par une maladie ni éteint par la mort; mais un éclat durable, qui brilloit, dans toute ſa perſonne, ſans altération ni diminution; (a) Car *Adam* ne ſût ce que c'étoit que maladie, qu'après avoir mangé du fruit défendu: La Nature étoit ſon *Médecin*; l'innocence & l'abſtinence l'auroient conſervé ſain & vigoureux, juſqu'à l'immortalité. Et de cette perfection du Corps de l'Homme, ſur tout de cet air majeſtueux, qui paroiſſoit ſur ſon Viſage & dans ſon regard, reſulta en quelque maniére un autre trait de l'image de Dieu en lui. Je veux parler (b) de cette Autorité Souveraine ſur toutes les Créatures, dont Dieu le revêtit. Car, comme (c) quelqu'un l'a dit, le Créateur a imprimé dans l'Homme un certain Caractère, propre à inſpirer de la terreur à tous les Animaux, & ce Caractère, aidé d'un *inſtinct* de frayeur, que le Tout-Puiſſant leur a donné, les porte à lui rendre leurs hommages & leur obéïſſance, en ſorte qu'il n'y a que la faim, la contrainte, ou quelque irritation violente, qui les pouſſe quelques fois à ſe revolter contre le *Lieutenant* de leur Créateur ici bas.

Recapitulation.

Voila la meilleure copie, que nous puiſſions tirer de l'image de Dieu dans le premier Homme; Mais il ne ſera pas mal à propos d'ajouter [d] encore à ce tableau; Que la *Sainteté* en *Adam*, étoit une image de la *pureté* de ſon Créateur, comme le *bonheur*, dont il jouïſſoit, étoit un rayon de la *félicité* de Dieu. Pour reprendre préſentement tous les traits de nôtre Tableau, nous diſons, que ce qu'il y avoit de *ſurnaturel*, en cette image, étoit une Ame, fortifiée juſqu'au point de pouvoir ſoûtenir la préſence *Divine*, revêtuë des qualités requiſes pour entrer en converſation avec *Dieu*, pleinement illuminée par l'Eſprit *Divin*: Et un *corps*, qui, contre ſa compoſition *naturelle*, avoit receu, par une faveur ſpéciale, le privilége

de

d'*Adam*) & quand il eſt appliqué à *David*, (comme I. Sam. XVI. 12.) il ſignifie *beau*, comme il eſt expliqué dans les paroles ſuivantes. אדם *Edom*, qui eſt un mot de la même origine ſe doit entendre de même. Cant. V. 10. Où l'Epouſe dit de ſon bien aimé, qu'il étoit *rougeatre*, c'eſt-à-dire, qu'il étoit beau & de bonne mine. Examen d'*Edwards*, Vol. I.

Il ne vaut preſque pas la peine de rapporter ce que les *Rabins* nous diſent de la beauté, ſoupleſſe, & grande proportion du corps d'Adam, puiſqu'ils ont la hardieſſe de dire qu'il étoit ſi prodigieuſement haut, que ſe tenant ſur Terre, il pouvoit toucher le Ciel de ſa main, & que quand il fut chaſſé du Paradis, quoi qu'il y eût un Océan qui le ſéparoit du reſte du Monde, cependant il le paſſa ſans ſe mettre à la nage; Diſcours de *Saurin*.

(a) Sermons de *South*, Vol. I. (b) Gen. I. 26. (c) *Cornelius Agrippa de Occult. Philoſoph.* (d) Harmonie de *Bates*.

de l'immortalité. Ce qui étoit *naturel*, en Elle, étoit une *harmonie* univerſelle entre toutes ſes facultés; Un *Entendement* orné de toute ſorte de connoiſſances; Une *volonté* ſoûmiſe au bon plaiſir de Dieu; Des *affections* placées en des objets propres & convenables; des Paſſions tranquiles & poſées; une *Conſcience* où regnoit le calme & la paix; Une *Sainteté* éclatante, & un *Corps* paré de tant de gloire & de Majeſté, qu'il reclamoit en ſa faveur la Juriſdiction & l'Empire ſur tout ce bas Monde.

Si après cela, on me demande, juſqu'à quel point cette image s'eſt effacée, [a] je répondrai, que tout ce qui étoit *ſurnaturel* & acceſſoire à l'Homme, par un pur effet de la bonté de Dieu, & qui dépendoit de la condition de l'obéïſſance à ſes ordres, fut entiérement perdu, dès qu'il eut péché; & que, pour ce qui *pouvoit naturellement ſe perfectionner*, comme l'excellence de ſa connoiſſance, la ſubordination de ſes facultés, la tranquilité de ſon Ame, & l'Empire abſolu, ſur les autres Créatures; tout cela ſouffrit une diminution conſidérable; Mais que, quant à ce qui étoit *eſſentiel* à ſa Nature, comme l'immortalité de ſon Ame, les facultés de ſon Entendement & de ſa volonté, la beauté naturelle enfin, & la proprieté de ſon corps aux différens uſages qu'il en peut tirer, ces qualités ſubſiſtent encore, malgré les violentes ſecouſſes que ſon Ame a ſouffertes, par ſa tranſgreſſion.

SECTION III.

Du but de la Création de l'Homme.

CE que nous avons dit, dans la Section précédente, des qualités & des facultés de la Nature Humaine en général; [Car quant à ce qui regardoit particulièrement *Adam*, ce n'eſt pas ſurquoi nous devons préſentement refléchir,] peut ſervir à nous donner quelque idée du but, que Dieu ſe propoſa dans la Création de l'homme, & de la fin pour laquelle le Genre Humain reçut de lui l'exiſtence.

Pour peu que nous refléchiſſions ſur la nature de notre ame, & ſur la maniére dont elle a été créée, nous nous appercevrons bientôt, La fin de l'homme eſt de connoître Dieu.

(a) Origine de *Hale*.

tôt, qu'il y a en elle une faculté qui *penſe*, (a) qui non ſeulement a de ſimples *perceptions* ou idées des choſes ; mais qui ſait encore lier ces perceptions, en *propoſitions*, & tirer de ces propoſitions des *concluſions* raiſonnables : Nous apperçevons de plus, que cette faculté de penſer, ne vient pas de quelque tiſſu de nos Corps, ni d'aucune choſe qui ſoit au dehors de nous, & qui faſſe impreſſion ſur nos *ſens* ; parce qu'elle tire de ſon propre fonds, des choſes qui n'ont aucune affinité avec la matiére ni avec les ſens. Elle juge de la vérité ou de la fauſſeté d'une propoſition, & voit ſi une concluſion vient des prémiſſes, ou non. Elle a des idées abſtraites, comme celles du *Point*, de l'égalité, & de la proportion, du rapport, & de la différence des *Grandeurs* entr'elles, de l'origine & de l'extenſion des *Dimenſions*, & mille autres idées de cette nature, qui n'ont jamais été dans la matiére, & qui, par conſéquent, n'en pouvoient jamais être tirées. Elle fait plus ; Elle corrige les erreurs de notre imagination, & nous démontre que les objets ſont fort différens de ce qu'ils nous paroiſſent ſur le rapport de nos ſens. Elle nous prouve, par exemple, que les Etoiles ſont des Corps lumineux, d'une grandeur prodigieuſe, quoi qu'elles ne nous paroiſſent que comme autant de chandelles allumées ; & que le Soleil eſt quelque milliers de fois plus grand que la Terre ; tandis que nos yeux & notre Imagination ne lui donnent que la largeur d'un boiſſeau.

Nous pouvons de plus apperçevoir, dans cette faculté de penſer une ſoif ardente, & un deſir violent de ſcience ; deſir ſi vif, qu'il s'eſt trouvé des perſonnes, qui, pour ſe dévouër entiérement à l'étude & à la recherche de la vérité, ont dit un éternel adieu au Monde & à toutes ſes douceurs ; plaiſir, ſi doux & ſi touchant, que les raviſſemens de la contemplation leur faiſoient oublier la durée du tems, & qu'un *ευρηκα je l'ai trouvé*, leur paroiſſoit une ſuffiſante recompenſe de leurs veilles & de leurs travaux. Nous pouvons encore remarquer touchant cette faculté [b] que plus il y a de vérité & de réalité dans l'objet de ſes recherches, plus il eſt éloigné de la *non-exiſtence*, plus il a de valeur & de ſublimité, plus enfin il eſt hors de la portée des *ſens*, plus auſſi l'ame, qui cherche à le connoître, éprouve-t-elle de ſatisfaction & de joye, quand une fois elle eſt parvenuë à ſon but.

Or s'il y a en nous une telle faculté, qui peut élever ſes penſées au deſſus de la Sphère de nos ſens, qui eſt avide de connoiſſances,

(a) Sermons de *Scot*, Vol. II. (b) Vie Chrètienne par *Scot*, Vol. I.

ces, & qui goute des plaiſirs infinis dans leur acquiſition; pouvons nous nous empêcher de conclurre, que Dieu a pourvû l'homme d'objets aſſortis à cette faculté? En effet, il n'a qu'à ouvrir les yeux, (a) & d'abord la fabrique ſurprenante du Ciel & de la Terre ſe préſente à lui; il y lit, en caractéres clairs & exprès, la gloire de la puiſſance infinie dont elle eſt l'ouvrage. [b] La Terre fourmille d'Etres vivans de toutes les ſortes; elle eſt couverte d'une infinité de plantes qui ſervent au ſoutien & aux commodités de la vie. Il voit le Ciel orné, émaillé d'un nombre innombrable d'Etoiles, dont la pureté eſt auſſi grande que la Maſſe en eſt prodigieuſe: Le Soleil & la Lune, ces beaux & magnifiques luminaires, frappent ſes yeux; réguliers & perpétuels dans leurs mouvemens, ces Corps Céleſtes ſont encore inaltérables dans leur nature; & leur influence ſur ce monde, attire ſon admiration: Enfin quoi qu'il puiſſe s'appeller lui même un *petit monde*, il voit cependant manifeſtement, qu'il eſt au deſſus de ſon pouvoir de faire le plus petit inſecte; d'où il eſt obligé de conclurre, qu'il y a un Etre, infiniment plus parfait & plus noble, qu'il ne l'eſt lui même, & que cet Etre a donné l'exiſtence à ces créatures, dans leſquelles il remarque tant de beauté & tant de grandeur. C'eſt ainſi que *les choſes inviſibles de Dieu ſe connoiſſent par celles qu'on voit*, (c) & qu'en contemplant ſes ouvrages, nous remontons la chaine des cauſes, juſqu'à ce qu'arrivés au dernier *Chainon* [qui, comme les Poëtes l'ont feint avec beaucoup d'élégance, tient au Thrône de Dieu] nous y trouvons un objet, capable de remplir toute la capacité de nôtre ame, & de nous occuper pendant toute l'éternité. C'eſt ainſi qu'en faiſant une attention convenable à la faculté de l'*Entendement*, dont l'homme eſt doué, nous pouvons aiſément nous apperçevoir, qu'une des principales fins de ſa Création étoit, de *connoitre* le Créateur, de voir & d'admirer dans le miroir de ſes Créatures, & dans le volume de ſa volonté, ſa Puiſſance, ſa Sageſſe, ſa Bonté, & ſa préſence en tous lieux; d'y conſidérer ſon Unité, ſon Eternité, ſon Immenſité, ſa Providence, ſa Juſtice, ſa Miſéricorde; & de ſe former par là, de *ſa Puiſſance éternelle & de ſa Divinité*, de grandes & de nobles idées, capables d'exciter ſa crainte & ſon reſpect pour lui; de ſoutenir ſa confiance, & de lui fournir éternellement des ſujets de louanges & de bénédictions.

μιμέεσθαι.

Si nous refléchiſſons encore ſur la nature de notre ame, nous re- 2°. prendre plaiſir

(a) Harmonie de *Bate*. (b) Eſſais touchant la Religion naturelle & revélée.
(c) Origine du Genre-humain par *Hale*.

en lui & le ſervir.

marquerons ſans peine en elle une faculté, qui *veut*, ou qui a une [a] liberté de *choiſir* ou de *rejetter* ceux des objets, qui ſe préſentent à elle, ſelon qu'ils lui paroiſſoient *bons ou mauvais*; & que de l'exercice de cette faculté, dépend abſolument la moralité de nos actions, la juſtice des peines & des recompenſes, du blâme, & de la loüange, dont elles ſont ſuivies. Nous pouvons encore remarquer [b] dans cette faculté, un panchant naturel vers le *bien* en général, ſoit réel, ſoit apparent; Car quoi que les inclinations & les Paſſions puiſſent ſouvent aveugler l'*entendement*, & par là captiver la *volonté*; c'eſt toujours une preuve du grand panchant qu'elle a pour ce qui eſt *bon*, que les choſes, qui ſont *réellement* mauvaiſes & dangereuſes, ne deviennent l'objet de ſes recherches, que quand elles ſont, pour ainſi dire, dorées de l'apparence ſpécieuſe de la qualité contraire.

Enfin nous pouvons remarquer touchant cette faculté, que les objets influënt ſur elle à proportion de leur *éligibilité*. Dans les cas douteux, elle héſite longtems avant que de faire un choix, mais quand la choſe lui paroit univerſellement & parfaitement bonne, elle s'y porte à pleines voiles: Elle laiſſe le *moins*, quand il s'agit de *plus* dignes objets, ou dumoins d'objets, que l'imagination lui donne pour tels. (c) C'eſt peut-être là la raiſon de l'inconſtance de notre ame, dans les divers choix qu'elle fait; & de nos deſirs, ſans ceſſe tournez à la recherche de nouveaux plaiſirs, & à la pourſuite de nouvelles acquiſitions.

Or s'il y a en nous une faculté, qui ait la liberté de *choiſir*; qui ne choiſiſſe que ce qui lui paroit être un *bien*; & qui pourſuive ce bien réel ou prétendu, à proportion de ſa *valeur*; il ne faut pas douter que Dieu ne nous ait pourvûs d'un objet capable d'y répondre. (d) Il eſt vrai que nous ſommes entourés de toutes parts d'objets *mondains* qui n'ont que trop de charmes pour nous plaire, comme cela paroit viſiblement par l'aſcendant extraordinaire qu'ils ont ſur nos inclinations. Cependant nous ne pouvons nous empêcher, toutes les fois que nous faiſons attention au vuide de leur nature; à l'incapacité où ils ſont de nous ſatisfaire; aux maux dont leur poſſeſſion eſt précédée, accompagnée, & ſuivie; & à leur fragilité, qui les conduit néceſſairement par degrés à une deſtruction totale; nous ne pouvons, dis-je, nous empêcher d'apperçevoir que ce ne ſont pas proprement là, les objets

(a) Théologie de *Fidder*. (b) *Hale*, ibid. (c) Vie Chrétienne de *Scot*, Vol. I. (d) Sermons de *Tomg*, Vol. I.

jets de notre choix. C'eſt auſſi pour cela, que Dieu même, par la bouche du Pſalmiſte, a bien voulu nous en indiquer un autre; (a) *Prens ton plaiſir en l'Eternel, & il te donnera les demandes de ton cœur.* En effet, où pouvons-nous chercher & trouver notre plaiſir plus convenablement, & plus sûrement qu'en lui, le plus beau, & le plus aimable de tous les Etres? (b) qu'en lui, qui eſt doué de toutes les beautés, & de toutes les perfections imaginables; d'une Sageſſe parfaite, d'une bonté raviſſante, d'une miſéricorde tendre, & d'une Juſtice qui ne ſe trompe jamais; qui de plus a fait pour nous, tout ce qui peut nous engager à faire un choix raiſonnable, qui nous a établis Seigneurs & Maitres de ce Monde inférieur, qu'il a pourvû de toutes ſortes de biens & de plaiſirs, pour nos *corps*; qui a imprimé dans nos *ames* ſa divine image, & qui nous a préparé un Ciel immortel: & tout cela pour nous engager à le ſervir de tout notre cœur, & à prendre tout notre plaiſir en lui, le regardant & comme notre plus grand bien, & comme notre *bienfaiteur* le plus généreux; ce qui eſt encore un autre but de la Création de l'homme.

3. D'être bons & bien-faiſans les uns envers les autres.

Si nous jettons les yeux ſur nous-mêmes, nous ſerons bientôt convaincus, que, de tous les Etres ſublunaires, l'homme eſt le plus propre à vivre en ſocieté; que ces liens de la concorde, les principes de la Juſtice, de la Bonté & de la Bénignité ſont nés avec lui, & gravés dans ſon cœur; qu'il a le don de la *parole*, par le moien de laquelle il peut exprimer ſes penſées, communiquer ſa joie, ſes chagrins, ſes ſecrets, faire part de ſes Conſeils, ſtipuler & contracter, d'une manière qui tourne à ſon avantage & à celui de ſes ſemblables. (c) On peut encore remarquer dans l'homme, un fonds d'induſtrie, & une heureuſe facilité à inventer des Arts tant *méchaniques* que *Libéraux*, à donner des règles touchant le maniment des affaires Politiques, Civiles, & Oeconomiques; à s'inſtruire dans l'Agriculture, & à perfectionner la Nature, en l'obligeant de fournir à tous ſes beſoins; La Géométrie, l'Arithmétique, l'Horlogerie, & les Cadrans, ſont de ſon reſſort, auſſi bien que l'Aſtronomie, la Navigation, l'Imprimerie, la Peinture, la Sculpture, & d'autres Arts de cette nature, qui contribuent beaucoup au plaiſir & à l'avantage du Genre-humain. Nous ne devons donc point douter qu'un Dieu tout ſage, en nous diſtinguant ſi fort des autres Créatures, ne ſe ſoit encore propoſé de nous rendre bienfaiſans les uns envers les autres, & de faire de nous, des inſtrumens

(a) Pſ 37. 4. (b) *Scot* ibid. (c) Origine du Genre-Humain, par *Hale*.

mens pour le bien de la Societé humaine ; enſorte que, pour me ſervir du langage de l'Ecriture, (a) *Etant tous animez d'un même Eſprit, & aiant de la compaſſion les uns pour les autres, nous nous aimaſſions, comme des Frères, que nous fuſſions miſéricordieux, civils, ne rendant point le mal pour le mal, ni outrage pour outrage, ſachant que nous ſommes appellés à cela, afin d'heriter la bénédiction.*

4. Pour multiplier leur Eſpèce, & en prendre ſoin

Si nous portons nos reflexions ſur le Monde raiſonnable, ſur le bel ordre & l'heureuſe harmonie des Societés, où règnent la concorde & la paix, où l'on goute les douceurs & les charmes de l'amitié, & dont les membres ſont toujours prêts à ſe rendre les uns aux autres toute ſorte de bons offices ; la Terre ne nous paroitra pas une habitation incommode, & nous ſerons portés à croire, que Dieu l'avoit, dès le commencement, deſtinée à être, (pourvû que nous vouluſſions y contribuer,) l'heureux paſſage, qui devoit nous conduire à un meilleur ſéjour, qui nous eſt reſervé dans les Cieux Très-hauts : Que, par conſéquent, notre occupation, pendant notre pélérinage ici-bas, doit être, non ſeulement de propager notre Eſpèce, & de continuër, juſques à la fin des Siècles, une ſucceſſion de Créatures raiſonnables ; mais auſſi principalement, de faire enſorte, par nos ſoins, que nos Deſcendans vivent pour la *Gloire* de Dieu, & pour le *bien* de la Societé, dont ils ſeront membres. Les Bêtes brutes prennent ſoin de leurs petits du mieux qu'elles peuvent ; elles les nourriſſent & ne les abandonnent, que quand ils ont aſſés de force pour chercher leur pâture, & pour ſe défendre. Il faut donc conclurre qu'un Pére, qui, après avoir mis des Enfans au Monde, ne s'intereſſe point pour eux, & ne prend aucun ſoin de leur éducation, eſt, je ne dirai pas *pire qu'un infidèle* ; mais pire que les Bêtes brutes, *qui périſſent* entièrement. Son principal ſoin devroit donc être, non ſeulement de pourvoir à l'entretien de leur corps, (en quoi pluſieurs Péres vont juſqu'à la prodigalité ;) mais encore à la nourriture ſalutaire, & au *bien-être* de leur Ame ; & pour me ſervir des propres termes du plus ſage de tous les Rois, [b] *les élever dans le chemin, qu'ils doivent tenir, afin que quand ils ſeront vieux, ils ne s'en détournent point.* Car nous n'avons pas été créés pour mettre au Monde des enfans, qui devinſſent un jour les malheureuſes victimes des flammes de l'Enfer ; mais la véritable intention de notre Créateur, en nous donnant l'exiſtence, a été, que ceux qui tiendroient de nous la naiſſance, puſſent, après avoir relui chacun dans ſa ſphère, comme des Etoiles reſplen-

(a) II. Pierre III. 8. 9. (b) Prov. XXII. 6.

reſplendiſſante, & rendu quelque ſervice au genre-humain, être admis, à leur départ de ce monde, *dans l'Aſſemblée des prémiers-nés*, & entrer en poſſeſſion d'un *héritage* éternel, *avec les Saints*, qui ſont *dans la lumière*.

5. Pour régler le Monde Animal & Végétatif.

Si nous regardons le Monde des Animaux, nous remarquerons une différence manifeſte, dans la ſtructure, & dans la diſpoſition des diverſes eſpèces, qui le compoſent. Des Animaux, les uns ſont *feroces*, cruels, forts & indiſciplinables; Les autres *domeſtiques*, privés, innocens, & ſi utiles, à pluſieurs égards, qu'ils méritent notre protection & notre faveur. Conſidérons le Règne des *Végétaux*; il y a des Herbes & des Plantes tendres, délicates, qui demandent un ſoin continuel, & une culture aſſiduë; il s'en trouve d'autres au contraire, plus dures, plus abondantes, & telles, que ſi on les laiſſoit à elles-mêmes, & qu'on n'arrêtât pas leur multiplication, elles couvriroient la Terre, & en feroient un véritable deſert: De ſorte que par rapport à ce Monde inférieur d'Animaux, & de Végétaux, la Providence s'eſt propoſée, en créant l'homme, d'en faire ſon Lieutenant ici-bas, &, ſi je l'oſe dire, ſon *Maître d'Hôtel*, ſon *Fermier*, pour reprimer la cruauté des Bêtes *féroces*, & pour protèger la foibleſſe de celles qui lui ſont *plus utiles*; pour conſerver l'eſpéce des *plantes tendres*, & pour arrêter la trop grande abondance de celles, dont il ne fait *pas uſage*; ce qui ſert à maintenir la face de la Terre, dans un état, qui fait ſa beauté, & qui la fertiliſe; afin que d'un côté, le bêtail ſe multiplie, pour l'uſage de l'homme, & que de l'autre, (a) *les Vallées ſoient ſi pleines de bleds, qu'elles s'en égaient & qu'elles chantent de joie.*

6. Pour offrir à Dieu leurs Louanges.

Si nous parcourons le Monde en général, nous trouverons, que tout y eſt marqué du ſeau de la Sageſſe, de la Bonté & de la Puiſſance de Dieu: Il n'y a pas un brin d'herbe dans les Prairies, pas un Arbre dans les Forêts, ni un Inſecte dans les Taupinières, qui ne porte l'empreinte d'un Dieu plein de Majeſté; Et cependant, aucune de ces choſes ne peut glorifier celui qui l'a fait; il n'y en a aucune qui connoiſſe ſon origine, aucune qui ſente ſon excellence. Il eſt donc, ce ſemble, raiſonnable de croire, *que* Dieu a placé l'homme ici-bas; comme dans un magnifique Temple, afin qu'il fût, pour ainſi dire, le *Souverain Sacrificateur* du monde inanimé, & deſtitué de raiſon; & qu'en cette qualité, il offrît devant le Throne de Dieu les louanges & les acclamations de toutes les Créatures, faiſant pour elles,

(a) Pſ. LXV. 4.

d'une maniére articulée & raiſonnable, ce qu'elles ſont incapables d'exécuter. Il eſt vrai, que le Pſalmiſte les invite toutes à célébrer la Gloire de Dieu; (a) *Loués-le, Soleil & Lune, Loués-le, vous toutes les Etoiles, & les Luminaires.* Mais eſt-il concevable, qu'elles puiſſent le faire autrement, qu'en nous fourniſſant des ſujets convenables de louër Dieu pour elles? Ou comment pourrions-nous nous acquitter d'un pareil emploi, ſi nous ne nous appliquons à contempler la nature des différens Etres qui nous environnent? [ce qui peut encore avoir été un but *ſubordonné* de la Création de l'homme;] afin qu'en conſidérant leur ordre, leur utilité, & leur *étenduë prodigieuſe*, en comparaiſon de notre petiteſſe, nous nous ſentiſſions, à chaque reflexion, que nous ferions là-deſſus, diſpoſés à nous écrier, avec le même pieux Auteur; (b) *Quand je conſidère les Cieux, l'Ouvrage de tes mains, la Lune & les Etoiles, que tu as arrangées*; je dis, *qu'eſt-ce que de l'homme que tu te ſouviennes de lui*, avec tant de bonté?

7. Pour joüir de Dieu tant dans ce monde que dans l'autre.

Enfin ſi nous promenons nos regards ſur cet Univers, nous y verrons briller la Bonté & la Libéralité de Dieu, en toutes ſes œuvres: nous y verrons, qu'il a donné à toutes ſes Créatures un degré de bonheur proportionné à leur nature & à leur capacité. Puis donc qu'il a doué les hommes de qualités, & de facultés, qui ne ſont nullement aſſorties à des plaiſirs *ſenſuels*, on peut raiſonnablement ſuppoſer, qu'il leur a préparé une félicité, qui leur convient, tant dans cette vie, que dans celle qui eſt à venir: (c) *Dans cette vie*, la connoiſſance de ſa nature & de ſes œuvres, le ſentiment de ſa protection & de ſa faveur, la confiance en ſa Providence, l'Empire ſur leurs convoitiſes & ſur leurs Paſſions, la Reſignation à ſa volonté, cette paix enfin, cette tranquilité de la conſcience, dont les Païens mêmes faiſoient grand cas; Et dans la vie *qui eſt à venir*, un Etat immuable de félicité éternelle, dans la viſion béatifique de ſon Eſſence infinie, & la jöuïſſance de ſa Bonté & de ſa Bénéficence, autant qu'une Ame glorifiée ſera capable d'en joüir.

(d) Puis donc, & c'eſt par là que je conclus, puiſque Dieu, par ſa Bonté infinie, a diſpoſé l'homme, & l'a préparé à une double fin, tant à glorifier ſon Créateur, qu'à le poſſéder un jour, & à joüir de ſa préſence; il lui a donné pour cet effet un double état, & il a attaché à chaqu'un de ces états la félicité, qui lui convient; Il lui a four-

(a) Pſ. CXLVIII. 3. &c. (b) Pſ. VIII. 4. 5. (c) *Hale* ibidem. (d) *Hale* ibidem.

a fourni pour cette vie toutes les commodités convenables, les douceurs de la Societé, l'uſage de ſes Créatures, & l'empire ſur elles : Il a pourvû ſon eſprit de facultés admirables ; il lui a mis dans les mains les Livres qui contiennent ſa Volonté, & les inſtructions de ſa parole ; il a étalé à ſes yeux les beaux Ouvrages de la Création & de la Providence, il lui offre ſa grace, les influences de ſon amour, l'eſpérance & les avant-gouts d'une félicité éternelle : Mais toutes ces choſes, comme Dieu lui-même nous le fait entendre, ne ſont que tout autant de faveurs, dont le but eſt de rendre notre paſſage, au travers de ce monde, plus aiſé, pour nous-mêmes, & plus agréable au ſouverain Maître, qui nous y a placés. Notre ſecond & notre meilleur état eſt au delà du Tombeau ; C'eſt là qu'eſt le Païs de notre repos, & de notre bonheur, notre Patrie, & le but où nous devons tendre ; C'eſt-là que nous contemplerons la Gloire de Dieu, & où nous jouïrons de cette félicité, *que l'œil n'a point vuë, que l'oreille n'a point entenduë, & qui n'eſt jamais entrée dans le cœur de l'homme.* (a) *Tes mains m'ont fait & façonné, Eternel ! donne moi l'intelligence, afin qu'en gardant tes Commandemens j'arrive à cette fin. AMEN.*

CHAPITRE V.

De la Providence de Dieu.

LA PROVIDENCE de Dieu ſuit immédiatement l'Ouvrage de la Création ; Car les Créatures n'ont pas plûtôt reçû l'exiſtence, qu'elles ont beſoin du ſoutien de la Puiſſance Divine : On ne ſauroit ſe les repréſenter comme pouvant ſubſiſter un ſeul moment, tant petit ſoit-il, ſans l'*aſſiſtance* de Dieu : Ce n'eſt donc pas tout à fait ſans raiſon, que les Scholaſtiques ont dit, que la conſervation du Monde étoit *une Création continuée.*

Ce que c'eſt que la Providence.

La *Providence*, ſuivant le ſens le plus propre & le plus littéral

(a) Pſ. CXIX. 73.

de ce mot, [& à le (a) prendre ſelon ſon étymologie, dans les trois langues ſavantes,] ne déſigne autre choſe que la *prévoiance* de Dieu, & cette préconnoiſſance, qu'il a de tous les événemens ; enſorte que le Tout prend le nom d'une de ſes parties : Car dans un ſens plus général & plus étendu, [b] ce mot déſigne le ſoin que „ Dieu prend de toutes choſes, pour leur *conſerver* l'exiſtence qu'el„ les ont reçuë de lui, & pour *diriger* leurs mouvemens & leurs ac„ tions, aux fins qu'il s'eſt propoſées, " de telle manière que rien n'exiſte dans le monde, qu'il ne *connoiſſe*, que rien ne s'y fait qu'il n'y *concoure*, & que rien ne peut arriver qu'il ne l'ait *déterminé*.

On peut donc, ſuivant cette idée, diviſer la Providence de Dieu en cinq Actes. 1. La *Connoiſſance* de toutes choſes, & l'inſpection qu'il a ſur elles. 2. La *Conſervation* de toutes choſes, & la maniére dont il pourvoit à leur ſubſiſtance. 3. Le *Concours* & la coopération de ſa Puiſſance avec toutes choſes. 4. La *Direction* & le *Gouvernement* de toutes les *cauſes*. 5. Enfin la *Direction* de tous les *Evénemens*. Nous dirons quelque choſe, ſur châcun de ces Actes en particulier, pour mieux faire connoitre en quoi conſiſte cette œuvre du *Tout-Puiſſant*. Et nous viendrons enſuite aux *Preuves* & aux *Attributs* de cette Divine perfection.

Les Actes de la Providence.

Les Actes de la Providence 1. l'Inſpection.

UN des Actes de la Providence de Dieu, conſiſte en ce qu'il *voit* & qu'il *connoit* toutes choſes : Sans cette connoiſſance on auroit de la peine à s'imaginer, que Dieu eut toutes les qualités requiſes, pour être le Gouverneur du Monde : Car ſi l'on peut ſuppoſer quelque choſe, que la Nature Divine ne connoiſſe pas, ou qui échappe à ſa vuë ; l'ignorance de cette ſeule choſe, pour peu importante qu'elle ſoit, ſuffit pour cauſer un déſordre infini, & des confuſions ſans nombre : C'eſt auſſi pour nous prémunir contre un tel ſoupçon, que l'Ecriture Sainte aſſure, que (c) *Les yeux de l'Eternel ſont en tous lieux* (d) *qu'ils vont çà & là par toute la Terre*, & (e) que *toutes choſes ſont nuës & entièrement découvertes aux yeux de celui* avec

(a) Heb. *Hashgachah*, de *Shagah*, *prævidit*, Græc. προόρασις de προορᾶν. *Ante mente percipere*, Lat. *Providentia*. (b) Religion Naturelle par *Martin*. (c) Prov. XV. 3. (d) 2. Chron. XVI. 9. (e) Heb. IV. 13.

avec qui nous avons affaire : Et pour nous faire d'autant mieux comprendre, que cette *inſpection* univerſelle de Dieu, eſt non ſeulement poſſible, mais qu'elle entre encore néceſſairement dans l'idée que nous avons de ſa Nature, cette même Ecriture nous enſeigne, qu'il eſt préſent par-tout, & que ſa ſubſtance Divine pénétre toutes choſes. Le Prophête *Roial* fait un aveu autentique de cette vérité, dans ces paroles, (a) *Eternel ! Tu m'as ſondé, & tu m'as connu ; Tu connois quand je m'aſſieds & quand je me lève ; Tu apperçois de loin ma penſée ; Tu m'enceins, ſoit que je marche, ſoit que je m'arrête, & toutes mes voies te ſont familières ; même avant que la parole ſoit ſur ma langue, voici, O Eternel ! tu connois déja le tout ; Tu me tiens ſerré par derrière, & par devant, & tu as mis ta main ſur moi..... Où irai-je loin de ton Eſprit ? & où fuirai-je loin de ta face ?..... Car tu as poſſedé mes reins* ; depuis que *tu m'as enveloppé au ventre de ma Mére.* Se pourroit-il en effet, qu'une Intelligence *qui ſait tout*, ignorât quelque choſe, & que le Créateur du Monde fut éloigné de quelqu'une de ſes Créatures, ou qu'étant près de châcune d'elles, & voiant toutes leurs actions, il ne fût qu'un ſpectateur indolent & oiſif ?

Il eſt vrai, que ceux qui nient une Providence, ne veulent pas convenir que Dieu voye ce qui ſe paſſe ici bas, & qu'il en prenne connoiſſance. (b) Les *Epicuriens*, plutôt pour s'accomoder à la ſuperſtition du Vulgaire, que par aucune conviction qu'ils euſſent eux-mêmes là-deſſus, reconnoiſſoient une Divinité, & même une multitude de Dieux, tels que la Crédulité publique ſe les figuroit ; Mais ils leur otoient abſolument la conſnoiſſance des choſes humaines, parce que, ſelon eux, cette connoiſſance auroit pû alterer ce repos profond, cette tranquilité parfaite, qui faiſoit la baſe de leur félicité ; auſſi ſe les repréſentoient-ils relegués dans le Ciel, loin de l'embarras des affaires, & les bras croiſés ; ſe ſervant de cette imagination comme d'un retranchement, derriére lequel ils ſe mettoient à couvert de tout ce que l'idée d'une Providence auroit dû & pû avoir d'éfrayant pour eux. C'eſt là, le langage qu'ont toujours tenu les méchans ; *Ils ont dit* : c'eſt le *Pſalmiſte qui parle.* (c) *L'Eternel ne le verra point ; le Dieu de* Jacob *n'y fera point d'attention.* [d] *Il a oublié, il cache ſa face* ; [e] Car *comment s'en appercevroit-il ? Y a-t-il de la connoiſſance dans le Très-Haut ?* Et dans cette confiance [f] *ils s'encouragent*

Comment effectuée.

(a) Pſ. CXXXIX. (b) *Sherlock* de la Providence Divine. (c) Pſ. XCIV. 7. [d] Pſ. X. 11. [e] Pſ. LXXIII. 11. [f] Pſ. LXIV. 6.

gent à faire le mal, & complottent entr'eux comment ils dreſſeront des piéges. Mais l'Auteur Sacré cenſure vivement de telles penſées, en même tems qu'il en découvre l'illuſion; [a] *Soyés entendus, vous brutaux d'entre le Peuple, & vous fols quand ſerés-vous ſages? Celui qui a planté l'oreille, n'entendroit-il point? Celui qui a formé l'œil, ne verroit-il point? Et celui, qui apprend aux Hommes la Science, ne ſeroit-il point entendu?* Car ſi nous avons les facultés *d'ouïr*, de *voir*, & de *comprendre*, & que nous en puiſſions faire uſage: Il eſt à ſuppoſer, que Dieu, qui nous les a données, poſſède en lui-même quelque choſe d'infiniment ſupérieur à ces facultés, & qui répond à l'uſage que nous en faiſons: En effet, & à proprement parler, (b) ce n'eſt ni nôtre *oreille*, qui entend, ni notre *œil*, qui voit; Mais c'eſt nôtre ame qui ſe ſert de ces organes, comme d'inſtrumens propres à cette fin: Et quoi que nos Eſprits ſoyent bornés à l'uſage & au ſecours de ces inſtrumens, cela ne nous authoriſe pourtant pas à nous imaginer, que les Eſprits d'un ordre ſupérieur ne puiſſent, ſans de tels organes, faire uſage de leurs facultés. On ſe rendroit auſſi ridicule par une telle ſuppoſition, qu'un homme, qui, ayant la vuë foible, prétendroit, qu'il eſt impoſſible à toute autre Perſonne de voir ſans Lunette. Quand donc l'Ecriture dit que Dieu a des yeux & des oreilles, Elle ne ſe ſert de ces expreſſions que pour s'accommoder à notre manière de penſer, car la Raiſon, lorſque nous la conſultons ſur cette matière, nous oblige bien-tôt à regarder comme une perfection dans l'Etre infini, de n'avoir pas beſoin de ces ſecours, qui ſont mille & mille fois ſurpaſſés par l'immenſité de ſon Eſſence, qui eſt par tout en même tems, en ſorte [c] que, comme une *ame univerſelle*, Elle pénétre dans l'intérieur de toutes choſes, & que, comme un *lieu univerſel*, Elle renferme en elle toutes choſes

2. Conſervation

Un autre Acte de la Providence Divine, conſiſte à *conſerver* l'Etre, & à *pourvoir* au bien être de toutes choſes: Car puiſque toutes choſes ont au commencement reçu l'Etre de la Puiſſance de Dieu, dirigée par ſon infinie ſageſſe, Elle n'exiſtent pas par Elles-mêmes, & par conſéquent leur conſervation doit avoir pour ſoutien la même main, qui leur a donné l'Exiſtence; (d) Car là où la Puiſſance d'une Etre infini *qui crée*, eſt l'unique cauſe de l'exiſtence, cette même Puiſſance *qui conſerve*, doit être auſſi le fondement de la continuation de cette exiſtence. Nous avoüons à la vérité, que, quand

(a) Pſ. XCIV. 8, 9. (b) Sermons de *Young*, Vol. I. (c) *Scot.* ibid. (d) *Stillingfleet* Origines ſacræ.

quand une fois les choſes exiſtent, elles continuent à exiſter, juſqu'à-ce qu'une force majeure les précipite dans le néant ; Mais auſſi il faut conſidérer, que ſi Dieu ceſſoit de *conſerver* ſes créatures, cette ſuſpenſion de ſa volonté, auroit une telle force, qu'elle anéantiroit abſolument & entiérement tout ce qui ne tient ſon exiſtence que de ſa Puiſſance. La Lumiére du Soleil demeure dans l'air, tant que le Soleil la communique, & rien ne ſauroit l'éteindre, que ce qui éteindroit le Soleil ; Mais s'il étoit poſſible que le Soleil vint à retirer ſes rayons, que deviendroit alors la Lumiére ? Il en eſt préciſément de méme de tout être, qui tient ſon exiſtence d'une Puiſſance infinie. Sa ſubſiſtance eſt l'Effet d'une émanation continuelle de la même Puiſſance, qui lui a donné l'Etre, & dès que cette Puiſſance ſe retire, tout ce qu'Elle a produit doit auſſi rentrer dans le néant.

[a] Les ouvrages de l'art durent ſouvent pluſieurs ſiécles, après que la main de l'Ouvrier, qui les a faits, s'eſt retiré d'eux. Cela eſt vrai ; mais la raiſon en eſt, qu'il y a quelque choſe entr'eux & le néant, ſavoir, la matiére *préexiſtante*, de laquelle ils ont été faits ; Au lieu que les ouvrages de Dieu, ayant tous été faits de *Rien*, ne ſont ſéparés du néant que par la Puiſſance *Créative*, qui les a produits. Comme donc la deſtruction totale des ouvrages de l'art, ſeroit la ſuite néceſſaire de l'anéantiſſement de cette matiére *préexiſtante*, qui les ſépare du néant ; les Ouvrages de Dieu s'anéantiroient auſſi néceſſairement, ſi Dieu venoit à retirer cette Puiſſance *Créative*, qui eſt entr'eux & le néant ; [b] Un ſimple acte de ſa volonté les fit paſſer du néant à l'Etre : C'eſt acte demeure-t-il un moment ſuſpendu ? ils retournent de l'Etre au néant. C'eſt ce que l'Auteur de l'Epitre aux *Hébreux* a exprimé avec beaucoup d'élégance en ces termes. (c) *Dieu ſoutient toutes choſes par la Parole de ſa Puiſſance* : Car comme il n'eſt beſoin d'aucune action poſitive pour faire tomber à terre une choſe que nous ſoutenons, puis qu'elle tombe néceſſairement, dès que nous ceſſons de la ſoutenir, Dieu n'a non plus qu'à retirer ſa main, & toutes ſes Créatures retourneront dans l'Etat d'où Elles ont été tirées, je veux dire, dans le néant.

C'eſt donc la même Toute Puiſſance, qui, après avoir tiré l'Univers du néant, l'empêche d'y retomber ; & ſa conſervation préſente eſt autant l'effet de cette Puiſſance, que le fut ſa prémiére production : (d) Car le monde n'étoit pas plus en état de ſe donner le *ſecond* moment

(a) *Scot* ibid. (b) Religion naturelle de Martin. (c) Heb. I. 3.
(d) Vie Chrétienne de *Scot*, Vol. I.

ment de l'Etre, qu'il ne l'étoit de ſe donner le *prémier*, ni le *troiſiéme* que le *ſecond*; & ainſi de tous les inſtans de ſa durée. Un moment d'exiſtence eſt autant qu'un autre; il faut donc autant de puiſſance pour en donner un *ſecond* que pour en donner un *prémier*; Et ſi cela eſt, il faut que châcun des inſtants, qui compoſent la durée du Monde, vienne du même principe que le prémier. Auſſi remarquons-nous, que l'Ecriture Sainte joint la conſervation de toutes choſes à leur prémiére Création; (a) *Tu es toi ſeul l'Eternel, Tu as fait les Cieux, les Cieux des Cieux, & toute leur Armée, la Terre & tout ce qui y eſt, les Mers & toutes les choſes, qui y ſont, & Tu vivifies.* (c. d. Tu conſerves) *toutes ces choſes.*

3. Proviſion. Ce n'eſt point aſſés pour Dieu, de *conſerver l'Etre à* toutes ſes Créatures, s'il ne *pourvoit* encore à leur *bien être.* Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à parcourir légérement quelques-uns de ſes Ouvrages, & nous verrons alors combien eſt jûſte la remarque du *Pſalmiſte*, (b) Que *les yeux de toutes les Créatures s'attendent à Dieu, qui ouvre ſa main, & qui raſſaſie de biens toute Créature vivante.*

Pour les Hommes. Si nous jettons les yeux ſur cette Terre, que nous foulons à nos pieds, nous la trouverons pleine d'Animaux & de Végétaux de toutes les ſortes. (c) Quelle varieté d'Arbres chargés de fruits délicats, dont les *ſemences ſont en eux-mêmes pour perpétuer leurs eſpèces*! Quelle prodigieuſe diverſité de fleurs, d'une ſtructure admirable, & d'une odeur délicieuſe! Graines de toutes les ſortes! pour la nourriture de l'homme & des bêtes; Herbes de toutes les eſpèces, dont les unes nous ſervent d'Aliment, & les autres ſont d'un grand uſage dans la Médecine; Tout cela s'éleve à nos yeux ſur la ſurface de la Terre, & cependant, cette Terre, d'où ſortent tant de merveilles, n'eſt elle-même qu'une Maſſe de Matière froide, ſans ſaveur, qui ne flatte aucun de nos ſens, & qui eſt denuée de toute chaleur & de toute vertu prolifique.

Pour les Animaux. Paſſons dans la région des Animaux; Les uns ſont doués d'une force & d'une beauté ſingulière; Les autres ont en partage une grande ſagacité, & quelque féroces qu'ils ſoient de leur nature, ils aiment extrêmement leurs petits, & prennent un ſoin tout particulier de leur conſervation. Ce qui prouve encore, d'une manière bien ſenſible, le ſoin que Dieu prend du *Bien être* des Animaux, c'eſt que ceux d'entr'eux, qui ſont *Vora-*

(a) Neh. IX. 6. (b) Pſ. CXLV. 15. 16. (c) Eſſais ſur la Religion Naturelle & Revelée.

Voraces & carnaciers, ſont en petit nombre, demeurent dans des cavernes, ſe montrent rarement, & ne paroiſſent preſque jamais plus *d'un à la fois* : Ceux qui ſont *timides* ont ordinairement le plus de legéreté, comme les *Liévres*, ou vont par troupes, comme les *Brebis* : Et ceux qui, par leur *lenteur*, ſont moins en état de fuïr le danger, ſont, ou armés de pointes aiguës, comme les *Porcs-épis* & les *Hériſſons*, ou défendus par des écailles, comme les *Tortuës*, les *Eſcargots*, & pluſieurs eſpèces de *Poiſſons*.

Pour les Païs.

Mais pour ne pas entrer dans un grand détail ſur ce ſujet, bornons-nous à faire quelques remarques générales, ſur la manière dont la Nature pourvoit aux beſoins des Créatures ; Cela ſuffira pour nous convaincre de la grande Sageſſe & de la Providence du Créateur.

Froids.

Si nous conſidérons la ſituation & la température des Parties *Septentrionales* du Monde, & de celles qui ſont vers les *Pôles*, nous trouverons que tout y eſt expoſé à la rigueur du froid, des neiges & des Gelées ; cependant ces incommodités ſont ſuffiſamment ſoulagées, par une agréable quantité de vaſtes Forêts, qui, non ſeulement, fourniſſent aux Habitans de ces Climats glacés, bonne proviſion de bois, pour ſe chauffer, mais qui ſont encore peuplées d'une infinité de Bêtes ſauvages, dont les fourrures riches & chaudes, ſervent à défendre contre les injures de l'air, ceux qui demeurent dans ces Contrées, &, tranſportées dans d'autres Parties du Monde, procurent au Païs qui les fournit, tout ce qui eſt néceſſaire au ſoutien & aux agrémens de la vie.

Chauds.

Si nous nous tranſportons dans les Païs les plus chauds, ſur leſquels le Soleil darde perpendiculairement ſes raïons, nous y trouverons d'abondantes roſées, au matin, & des Vents froids & rafraichiſſans, qui, ſe levant avec le Soleil, deviennent plus frais à proportion qu'il s'élève, & qui par ce moien temperent l'air, & en corrigent les vapeurs étouffantes. Il y a plus, les Relations des Voiageurs portent, que préciſément ſous la ligne *Equinoxiale*, & dans le tems des plus grandes chaleurs, il y tombe une ſi grande quantité de pluie, que non ſeulement l'air en eſt rafraichi, & le Climat temperé ; mais que même, en pluſieurs endroits, le Terroir eſt auſſi fertile, qu'aucun autre qu'il y ait dans le Monde.

Stérilat

L'*Egypte*, où il ne pleut jamais, ou du moins que fort rarement, & qui, avec les chaleurs qui s'y ſont ſentir, ne ſeroit ni habitée ni habitable, ſi elle n'étoit rafraichie & arroſée d'une manière tout-à-fait ſurprenante, trouve dans le *Nil* dequoi ſe dédommager

amplement du manque de pluie : Ce Fleuve, par ſes inondations, qui arrivent pendant les ardeurs de l'Eté, d'un côté, tempère la chaleur de l'Air, & de l'autre, donne à la Terre une fertilité ſi grande, qu'elle n'a pas ſa pareille dans tout le reſte du Monde. Je dis plus, c'eſt que dans les Deſerts, & dans les Plaines brûlantes de l'*Arabie*, où à peine trouve-t-on de l'Eau, la nature a *pourvû* d'une façon admirable aux beſoins de l'homme, par le moien du *Chameau*, qui peut porter des groſſes charges, & ſe paſſer pluſieurs jours de boire, & du *Dromadaire*, qui fait cent milles par jour, & qui ſe contente d'une petite quantité de nourriture ; ne bûvant d'ailleurs que très-peu ; avantages ſinguliers & conſidérables pour un Païs auſſi dépourvû de vivres que l'eſt celui-là.

Quelques particularités remarquables.

(a) On nous raconte des choſes tout-à-fait merveilleuſes de l'Isle de *Fer*, l'une des *Canaries*. Le Terroir en eſt aride & inculte, on n'y ſauroit pas trouver une goute d'Eau douce, que près des Côtes de la Mer ; encore cette Eau n'eſt-elle pas d'un grand uſage aux Inſulaires à cauſe de ſon éloignement : Pour ſuppléer à ce défaut, il croit, dit-on, au milieu de l'Isle, * un Arbre, qui n'a pas ſon ſemblable dans l'Univers : Il eſt toujours couvert d'un brouillard épais, ou d'une nuée, qui n'augmente ni ne diminuë ; & de la pointe de ſes feuilles, dont la figure approche de celles du Noier, découle continuellement une Eau claire, comme du Cryſtal, & en ſi grande quantité, qu'elle égale les ſources les plus abondantes ; cette Eau, reçuë dans des Citernes & d'autres Vaiſſeaux, fournit aux beſoins de tous les Habitans de l'Isle.

Le *Palmier*, plus connu que l'Arbre dont nous venons de parler, n'eſt pas moins admirable dans ſes Productions. On en tire d'excellent vin, des fruits, du vinaigre, du fil ; & ſes feuilles fourniſſent aux Maiſons une couverture qui eſt de durée. Enfin, pour n'en pas dire d'avantage, le *Cocotier* (b) ſert à une infinité d'uſages ; On en tire toutes les années une grande quantité de liqueur, qui, ſelon la Saiſon, en laquelle on la tire, & la manière dont on la prépare, a préciſément le gout de l'huile ou du beurre, du lait ou du vin, à la place deſquels on l'emploie indifféremment ; Et quand elle eſt ſeche,

(a) *Got. Arthus Ind. Orient.* Cap. 6. * J'avois entendu parler de cet Arbre merveilleux à des perſonnes, qui avoient ſans doute puiſé dans la même ſource que notre Auteur : Mais m'étant informé de quelques Voiageurs, qui avoient été ſur les lieux, ſi la choſe avoit quelque fondement ; ils m'ont aſſuré, que dans l'Isle de *Fer*, On ne ſavoit pas ce que c'étoit que cet Arbre. (b) Théologie d'*Edwards*, Vol. I.

he, elle imite la douceur du ſucre. On fait ordinairement du pain avec le fruit de cet Arbre, ſes feuilles tiennent lieu de papier, ſon écorce fournit des cables & des toiles, & ſa tige ſert à bâtir des Maiſons & à conſtruire des Vaiſſeaux. Tant la grande bonté de Dieu ſe montre viſiblement en ce ſeul Arbre! Et combien d'autres exemples, de la même nature, ne pourrions-nous pas alléguer, ſi nous voulions conſulter les Ecrits des *Botaniſtes* modernes.

Ce qu'on vient de dire, ſuffit pour nous convaincre, que Dieu *prend ſoin de l'homme & des bêtes*; Qu'en tous lieux, il *pourvoit* à l'entretien de ſes Créatures, & que, dans les Païs mêmes où la Nature paroit défectueuſe, il y ſupplée abondamment, & d'une manière ſurprenante. N'oublions donc jamais de nous écrier avec le *Pſalmiſte*, après avoir refléchi ſur ces différens objets; [a] *Seigneur! que tes œuvres ſont en grand nombre, Tu les as toutes ſagement faites; La Terre eſt pleine de tes Richeſſes. Il en eſt de même de la grande & ſpacieuſe Mer, où il y a, ſans nombre, des Animaux ſe mouvans, des Bêtes grandes & petites --- Elles s'attendent toutes à Toi, afin que tu leur donnes la nourriture, dans le tems convenable. Quand tu la leur donnes, elles la reçoivent. Quand Tu ouvres ta main, elles ſont raſſaſiées de biens. Caches-Tu ta face? Elles ſont troublées. Retires-Tu leur ſouffle? Elles défaillent & retournent dans leur poudre.*

La Providence de Dieu, & c'eſt ici ſon troiſiéme Acte, concourt encore & co-opère avec toutes choſes; Car puiſque ſon Eſſence eſt par tout, ſa Puiſſance s'étend auſſi ſur Tout. Or l'acte propre de la Puiſſance c'eſt l'action, il faut donc que Dieu agiſſe par Tout où il eſt. (a) On pourroit peut être dire, que, quand la Création fût finie, & que chaque choſe fût miſe dans l'ordre, qui lui convenoit, il étoit alors de la Sageſſe de Dieu de retirer ſa main, & de laiſſer agir ſes Créatures par elles-mêmes, & en Vertu des Loix primitives & générales du mouvement, qu'il leur avoit imprimé: Mais qu'il n'y ait point de ſemblables Loix, ſelon leſquelles les choſes puiſſent agir indépendamment de Dieu; (b) c'eſt ce qui eſt évident par les principes des meilleurs Philoſophes modernes, par leſquels, il eſt démontré, que les parties de la matiére, dans quelque ordre qu'on les ſuppoſe, ne *gravitent*, ne communiquent leur mouvement, ni n'agiſſent, 3e. Concours.

(a) Pſ. CIV. 24. &c. (b) Théologie de *Fiddes* Vol. I. (c) Voiés les Principes du Chevalier *Newton*, & le Chriſtianiſme Raiſonnable de *Jenkins*, pag. 215. Vol. 2.

de quelque façon que ce ſoit, les unes ſur les autres, qu'en conſéquence de la *Direction* & de *l'aſſiſtance* immédiate de la main de Dieu. En effet, pour peu que nous faſſions d'attention à un petit nombre *d'Agens naturels*, leurs Opérations nous paroîtront ſurpaſſer ſi fort leurs capacités, que nous ſerons forcés de croire, que Dieu *concourt* à ce qu'ils ſont, & co-opère avec eux. Le Soleil, par exemple, (ſoit qu'on le ſuppoſe ſe mouvant autour de la Terre, ou qu'on aime mieux que la Terre ſe meuve autour de lui, c'eſt la même choſe pour nôtre ſujet,) le Soleil, dis je, deſtitué, comme il l'eſt, d'intelligence, ne peut par conſéquent avoir ni intention ni deſſein: (a) D'où vient donc, qu'il a un cours ſi régulier en tous ſes différens Périodes? Qu'eſt-ce qui fait mouvoir ce grand & prodigieux Corps autour de la Terre, plûtôt qu'autour de quelqu'autre partie de cet eſpace infini, dans lequel il flotte, & où, depuis tant de Siécles, il ſuit conſtamment la même route, toutes les Vingt & quatre heures, ſans jamais aller ni plus vite ni plus lentement, & cela pour donner aux deux Hemiſphères les viciſſitudes régulieres du jour & de la Nuit? Et puis qu'il n'y a ni accéleration ni retard dans ſon mouvement autour de la Terre, d'où vient, qu'il ne ſe meut pas toûjours dans le même Cercle, mais qu'à châque tour qu'il fait, il s'avance preſque d'un degré, tantôt du côté du *Nord*, & tantôt vers le *Sud*; & cela, avec tant de régularité, que, depuis environ Six mille Ans, il a toûjours obſervé les mêmes *écarts*, pour donner par ce moyen les différentes Saiſons à toutes les parties du Monde? Il ne s'apperçoit point que c'eſt lui qui cauſe les viciſſitudes du jour & de la Nuit, & le retour des Saiſons. Il doit donc toûjours être conduit par la Divinité, qui le dirige dans ſes différens cours, qui les produiſent. (b) *Le jour eſt à Toi, la Nuit auſſi eſt à Toi, Tu as préparé la Lumiére, Tu as placé tous les bords de la Terre*, ſuivant les différentes poſitions des Cieux; *Et Tu as fait l'Eté & l'Hyver*, ſuivant la proximité, ou la diſtance des lieux par rapport au Soleil.

Plantes. Chácun ſait, que les Plantes n'ont ni ſentiment ni raiſon, pour diſcerner les périodes de leur *accroiſſement* & de leur *décadence*. Cependant, quand elles ſont preſque épuiſées, & ſur le point de mourir & de ſe ſécher, Elles s'élévent pour porter de la ſemence; comme ſi, prévoyant leur fin prochaine, elles penſoient à propager leur eſpèce, avant qu'il fût trop tard, & à laiſſer, après elles une nombreuſe poſtérité. Celles qui ſont naturellement foibles, & qui cependant

(a) Vie Chrétienne de *Scot*, Vol. I. (b) Pſ. LXXIV. 16 17.

Digitized by Google

dant ne laiſſent pas de s'élever beaucoup, pouſſent de petits *ligamens*, qui, comme autant de filets, s'aiſiſſent quelque choſe de plus fort que la plante qui les a produits, & s'y attachent, comme ſi ces plantes ſentoient leur propre foibleſſe, & la néceſſité où elles ſont de chercher un appuy, dans des corps plus capables de les ſoûtenir.

Puis donc qu'Elles ignorent abſolument comment Elles croiſſent; & comment Elles déchéent, qu'Elles ne connoiſſent ni leur foibleſſe ni la force des corps, qui leur ſervent d'Appuy; il eſt évident, que la Providence Divine opére avec elles, & que non ſeulement Elle influë ſur leurs accroiſſemens, mais qu'auſſi Elle les dirige à recourir aux moyens convenables de pourvoir à leur ſûreté & à leur conſervation.

Pour ce qui eſt du Monde brute & déſtitué de raiſon, je n'allé- Animaux.
guerai que le ſeul exemple des *Abeilles*. (a) Avec quelle adreſſe merveilleuſe & ſurprenante en même tems, ces petits Animaux ne conſtruiſent-ils pas leurs rayons? Combien de cellules différentes, diſtribuées en autant *d'exagones* réguliers, & ſoutenuës par un eſpèce de mur mitoyen, qui les rend plus fortes? Avec quelle aſſiduïté ne vont pas çà & là ces laborieuſes Mouches, pour cueiller les douces roſées du Ciel de deſſus les herbes & les plantes des champs, afin d'avoir dans leurs cellules dequoi ſe préſerver des rigueurs d'un Hyver prochain? Leurs Maiſons une fois remplies, avec quel ſoin & quelle prévoyance ne les ferment-elles pas, en les couvrant d'une eſpèce de membrane, pour empêcher que quelque partie de la liqueur ne vienne à s'écouler & à ſe perdre? Avec quel ordre, & quelle régularité ne vivent elles pas? Elles travaillent & ſe repoſent toutes enſemble; Et dans l'exercice de leurs différentes fonctions, Elles conſpirent toutes au même Ouvrage. Les unes préſſent les fleurs avec leurs pieds, pendant que d'autres recueillent l'humidité qui en ſort, & la portent dans leur Ruche: Il y en a qui charrient les Matériaux propres à la conſtruction des cellules; & quand elles s'en ſont déchargées, d'autres mettent en œuvre ce qu'elles ont apporté, & s'empreſſent à bâtir: Les troiſiémes, enfin, poliſſent & perfectionnent l'Edifice. De cette maniére, toutes ſont occupées à conſtruire la Maiſon, où elles doivent demeurer, à la partager en appartemens convenables, & à la remplir de proviſions pour le beſoin. Ce ſont là autant de traits d'une raiſon induſtrieuſe, & cependant il eſt certain que les Abeilles ſont par elles-mêmes incapables de raiſonnement.

(a) Vie Chrètienne de *Scot*, Vol. I. & *Boyle* ſur les Cauſes finales.

Quand elles commencent à bâtir, elles ne penſent pas à la néceſſité qu'il y a, d'avoir des maiſons, pour s'y renfermer elles-mêmes, avec leurs proviſions, pendant l'Hyver; & elles ne comprennent pas non plus, combien il eſt utile & néceſſaire de faire pluſieurs appartemens dans le même corps de Logis. Elles ne connoiſſent point la nature de ces douces roſées, qu'Elles ramaſſent avec tant de ſoin. Elles ignorent ſi ce qu'elles cueillent eſt aliment ou Poiſon. Et quand elles en ramaſſent plus qu'il ne leur en faut, c'eſt ſans en ſavoir la raiſon. Elles ne ſe diſent pas à elles-mêmes, que l'Hyver approche, tems auquel les roſées, dont elles ſe nourriſſent, ne tomberont plus, & auquel elles ne ſeront plus en état elles-mêmes de ſortir & de les cueillir; & que, par conſéquent, il leur convient de ſe pourvoir par avance, & de ſe précautionner contre la famine. Enfin, quand leurs proviſions ſont une fois faites, elles les enferment ſous des couvertes de Cire, ſans faire reflexion, que ce qu'elles ont mis dans leurs Magazins, étant une matière fluïde, pourroit ſe répandre & ſe perdre. Cependant tout ce qu'elles ſont, elles le ſont avec autant d'ordre & de regularité, que ſi elles en avoient parfaitement bien compris, conſideré, & peſé les raiſons. Preuve évidente, qu'elles ſont conduites & miſes en action par quelque principe ſupérieur, & que l'aſſiſtance d'un Dieu Tout-Puiſſant dirige leurs mouvemens & leur induſtrie.

Genre-humain.

Venons préſentement au Monde *raiſonnable*: Dire que l'homme puiſſe faire quoi que ce ſoit, ſans le concours, & la co-opération de Dieu, [a] *en qui nous avons la vie & le mouvement*, auſſi bien que l'*exiſtence*; c'eſt raiſonner en Impie, une telle penſée étant incompatible avec la dépendance, dans laquelle nous devons être à l'égard de notre Créateur. Il s'agit donc de ſavoir, juſqu'où ce concours de Dieu doit s'étendre; s'il renferme quelque mouvement de ſa part, *qui agiſſe du dehors* ſur notre Ame, & *qui la détermine*, ou s'il ſe réduit ſimplement à l'*aſſiſtance* qu'il nous donne dans l'exercice de nos facultés naturelles. Dans les exemples que nous venons d'alléguer, & que nous avons pris de cette partie de la Création, qui n'a pas la raiſon en partage, il ſemble que la Co-opération de Dieu ait plus d'étenduë dans ſon but & dans ſes effets; parce que, quand on voit agir d'une *manière raiſonnable* des Créatures, qui n'ont elles mêmes aucune *Raiſon*, il faut ſuppoſer, que quelque Puiſſance *ſupérieure* les dirige immédiatement dans leurs mouvemens, & les conduit à des fins, qu'il

(a) Act. XVII. 28.

qu'il eſt au deſſus de leur nature de ſe propoſer, & auxquelles elles ſont incapables de tendre par elles-mêmes.

Mais il n'en eſt pas ainſi de l'Homme ; Dieu ne la pas ſeulement doné de pouvoir & de principes naturels d'action ; il lui a encore donné un Entendement & une Volonté, dont il ſe ſert pour raiſonner, juger, & ſe déterminer lui-même. Il ſemble donc, (a) que par rapport à lui, la Co-opération de Dieu ne s'étend pas au delà de la Puiſſance *Naturelle* d'agir, & qu'elle ne va pas juſqu'aux Actes *particuliers* de cette Puiſſance. Elle ne perfectionne pas ſon Entendement. Elle n'incline pas ſon Jugement. Elle ne détermine pas ſon choix. Elle n'altère en aucune façon ſes qualités naturelles, mais elle les met ſeulement en état d'agir ſuivant leur nature, & en cela, elle reſſemble, en quelque ſorte, à l'action de remonter une Montre, ce qui fait à la vérité, qu'elle marche, mais qui ne lui donne aucun mouvement *ſurnaturel*, laiſſant aux Reſſorts, & aux Rouës, la liberté d'exécuter ce qui eſt une ſuite de leur diſpoſition. Quelle que ſoit donc cette *Co-opération* de Dieu, que l'on eſtime néceſſaire à mettre en actions nos facultés *naturelles*, il faut poſer pour principe, qu'elle ne nous donne aucune nouvelle *détermination* ; Mais que, nous laiſſant abſolument dans notre état naturel, elle nous rend ſimplement capables d'exécuter ce que nous euſſions fait de nous-mêmes, ſans une telle *Co-opérations*, ſuppoſé qu'il nous eût été poſſible de nous mouvoir où d'agir ſans elle. Juſqu'où.

La Providence Divine gouverne & régle toutes les cauſes, c'eſt le *quatrième* Acte, que nous lui avons attribué. (b) Que toutes les cauſes *Phyſiques* ou Naturelles, ſoient ſous la direction immédiate de Dieu, qui en diſpoſe à ſon gré, qui tient en ſa main les reſſorts de la Nature, & qui les remuë comme il lui plait : [c] Que toutes les fois qu'ils s'écartent de leur route ordinaire, qu'ils ſuſpendent ou qu'ils précipitent leurs mouvemens, & qu'ils prennent le contre-pied de leurs tendances naturelles ; cela ſe faſſe par l'ordre, & par l'action même du Tout-Puiſſant : Que ce ſoit lui enfin, qui conduiſe les Corps Célèſtes, qui leur imprime le degré de mouvement qu'ils doivent avoir, qui leur marque la route qu'ils doivent tenir, & qui, par ſa main Toute-Puiſſante, fait faire à ces immenſes Globes de Lumière toutes leurs révolutions, & cela d'une manière conſtante, régulière, & perpétuelle ; C'eſt ce qui paroit clairement, par ce défi, que 4. Gouvernement des Cauſes Naturelles

(a) *Sherlock* de la Providence Divine. (b) *Sherlock* ibid. (c) Vie Chrètienne de *Scot* Vol I.

que Dieu fait à *Job*, pour lui reprocher ſa foibleſſe : (a) *Connois-tu l'ordre des Cieux, & diſpoſeras-tu de leur Gouvernement ſur la Terre ? Crieras-tu à haute voix à la Nuée, afin qu'une abondance d'Eaux te couvre ? Envoieras-tu les foudres, de ſorte qu'elles marchent & qu'elles te diſent, nous voici ?* Cela eſt au-deſſus de tout pouvoir humain ; Mais il eſt du reſſort de la Providence de Dieu.

De quelle manière.

Il eſt vrai, que Dieu a donné aux Cauſes *Naturelles*, des vertus & des qualités différentes, & que, dans les cas ordinaires, il ſe ſert de leurs Puiſſances, pour remplir les ſages vuës de ſa Providence, dans le Gouvernement du Genre-Humain ; Car pendant que, dans le Monde *Matériel*, châque choſe montre la vertu *Phyſique* dont elle eſt douée, & qu'elle agit néceſſairement ; Dieu peut modérer ou ſuſpendre ſon mouvement, & diriger ſon action, ſans renverſer, pour cela, les Loix de la Nature. Le Feu & l'Eau, par exemple, le Vent & la Pluie, le Tonnerre & les Eclairs, ont leurs vertus & leurs qualités *naturelles*, & Dieu produit par elles des effets tels, qu'elles auroient été capables de produire d'elles mêmes. Il ſe ſert du Feu pour nous échauffer. Il donne de la vigueur à la Terre, par les bénignes influences du Soleil & de la Lune. Il l'a rafraichit & l'humecte par le moien des ſources des Rivières & des Pluies du Ciel. Il agite l'Air par les vents, & le purifie par les Tonnerres & par les Eclairs : Et ainſi du reſte. Mais auſſi, *quand*, & *où*, les Pluies tomberont, & les Vents ſouffleront ; en quelle *quantité* & proportion, en quel *tems*, & en quelle Saiſon, les Cauſes Naturelles répandront ou retiendront leurs influences ; c'eſt ce dont Dieu s'eſt reſervé la diſpoſition, & il peut par ce moien gouverner le Monde, récompenſer ou punir les hommes, ſelon leurs œuvres, ſans altérer, pour cela, les Loix ſtables de la Nature. C'eſt en effet, pour cette raiſon, qu'il eſt dit ; [b] Que *le Feu & la Grêle, la Neige, les Vapeurs, & les Vents orageux exécutent ſa parole.* (c) Qu'il *appelle les Nuées afin qu'une abondance d'Eaux couvre la Terre* ; (d) Qu'en certains tems, *il nous donne la pluie de la prémière & de la dernière Saiſon*, & que dans d'autres, (e) *il ferme les Cieux & il n'y a point de pluie*, ou qu'il fait pleuvoir ſur le Territoire d'une Ville, & non pas ſur celui d'une autre ; (f) En ſorte que *deux, même trois Villes, trottent vers une* autre *Ville, pour avoir de l'Eau, & ne ſont point raſſaſiées.*

Il

(a) Job XXXVIII. 33. 34. &c. (b) Pſ. CXLVIII. 8. (c) Job XXXVIII. 34. (d) Jérémie V. 24. (e) 2. Chron. VII. 13. (f) Amos IV. 8.

Il y a longtems que le Sage a remarqué, qu'il arrive à tous les Hommes pluſieurs choſes, qui leur paroiſſent être un pur effet du hazard, & qui cependant contribuënt beaucoup au bonheur ou à la misère de la Vie Humaine : [a] *Je me tournai*, dit-il, *& je vis ſous le Soleil, que la Courſe n'eſt point pour les legers, ni la bataille pour les forts, ni le Pain pour les Sages, ni les Richeſſes pour les Prudens, ni la faveur pour les gens d'Eſprit, mais que le tems & l'occurrence en échoit à eux tous* : C'eſt à dire, que quelques accidens imprévus, & dont on ne ſauroit rendre raiſon, changent les états & les conditions des Hommes, & rendent inutiles les moiens, qu'ils croioient les plus propres à les faire réüſſir. Qu'eſt-ce, en effet, qui devroit, ſelon l'opinion & ſelon l'expérience générale, l'emporter dans une courſe ? N'eſt-ce pas la legéreté ? Ou contribuer au gain d'une Bataille, ſi ce n'eſt la force ? Qu'y a-t-il de plus propre en apparence, à éloigner, ou du moins à diminuer les beſoins des Hommes, ſi ce n'eſt la ſageſſe & l'intelligence dans les affaires Humaines ? Quel moien plus convenable peut-on vrai-ſemblablement emploier, pour s'attirer la faveur & l'eſtime générale des Hommes, que beaucoup d'application & d'adreſſe ? Cependant, l'*Eccleſiaſte* avoit remarqué dans ſon tems une choſe, qui ſe vérifie encore aujourd'hui, c'eſt que le *Tems* & les *Occurrences*, c. d. quelques conjonctures favorables, quelques accidens imprévus, conduiſoient ſouvent, plus vîte, & plus sûrement, à ces fins, que tous les moiens que l'Homme pouvoit inventer, & que toutes les méthodes qu'il pouvoit ſuivre pour y arriver. Accidentelles.

Cette remarque n'avoit pas échapé (b) aux *Payens*, & ce fut ce qui les porta à ériger la *Fortune* en *Déeſſe*, & à lui attribuër la direction de toutes choſes. Pour nous, qui ſommes Chrêtiens, nous ne connoiſſons ni fortune, ni hazard, ni rien de ſemblable.

(c) Nous ſavons que Dieu ſeul tient en ſa main les Rènes de l'Univers, & qu'il diſpoſe de tous les événemens; & quoi qu'il arrive bien des choſes, qui ne paroiſſent point l'effet immédiat de certaines cauſes; (d) cependant elles dépendent autant du bon plaiſir & de la Puiſſance de la cauſe prémiére, que le lever & le coucher du Soleil, ou que le flux & le reflux de la Mer; En ſorte que, quelque *fortuites*, que ces choſes puiſſent être, par rapport au but, & à la *tendance* naturelle des cauſes ſecondes; aucune d'elles n'arrive pourtant contre l'intention & la volonté de Dieu, qui les prévoit & qui

(a) Eccleſ. XI. 11. (b) *Sherlock* de la Providence Divine. (c) Sermons de *Fleetwood*. (d) *Scot* Vie Chrêtienne Vol. I.

qui les dirige d'une maniére conforme à ſes vuës infiniment ſages. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus fortuït qu'une fléche décochée, (a) *au bazard* ? Cependant ce fut la main infaillible de Dieu, qui conduiſit & qui dirigea celle, qui porta la mort dans le Sein de l'impie *Achab*. Y a-t-il rien de plus caſuël que le *ſort* ? Et toutes ſois *Salomon*, voulant nous apprendre qu'il n'y a rien dans le Monde de ſi mince & de ſi chetif, rien de ſi caſuël & de ſi accidentel, que Dieu ne connoiſſe, dont il ne prenne ſoin, & dont il ne diſpoſe à ſa volonté, nous dit, que (b) *le ſort eſt jetté au giron, mais* que *tout ce qui en doit arriver eſt de par l'Eternel.*

La Raiſon pourquoi.

En effet, ſi nous rentrons en nous-mêmes, & que nous conſiderions avec une attention ſérieuſe, de quelle importance ſont ces événemens, que nous apellons *fortuïts*, dans le Gouvernement du Monde; juſqu'à quel point ils décident quelques ſois de la vie, & des biens des particuliers, de la déſtinée des Royaumes & des Empires, du ſuccès des Guerres, & des Révolutions, qui arrivent dans les Etats; comment un prétendu *Hazard* renverſe les plus beaux Projets, diſſipe les forces les plus formidables, récompenſe les gens de Bien, lors qu'ils s'y attendent le moins, & punit les Méchans d'une maniére éclatante; nous ne ſaurions nous empêcher de conclure & de croire, que, puiſque ces choſes, qui nous paroiſſent de purs accidens, ſont dans les mains de Dieu de ſi puiſſans inſtrumens, pour l'exécution de ſa volonté; elles ſont proprement, & particuliérement du reſſort de ſa Providence, les objets les plus immédiats de ſes ſoins & de ſon attention; & que, quand nous prétendons lui en ôter la diſpoſition, ſous prétexte qu'elles ſont trop triviales, & indignes de ſon attention, non ſeulement nous lui enlevons par-là un des plus beaux fleurons de ſa couronne, mais encore nous nous privons nous-mêmes du ſentiment conſolant de notre ſûreté, *ſous l'ombre des aîles* du Tout-Puiſſant. Car quelle plus grande conſolation, que de ſavoir & de penſer, que, malgré toute l'incertitude des affaires Humaines, le *Hazard* même ne ſauroit nous faire du mal, ſans l'ordre de Dieu, & que, quelque triſte & déplorable que ſoit notre condition extérieure, quelque deſeſpérée qu'elle nous paroiſſe, Dieu ne manque jamais de reſſources pour nous défendre & pour nous ſauver; Qu'il a mille moiens inviſibles, *une armée entière d'accidens* & d'événemens imprévûs, pour nous délivrer, dans le tems, que nous nous croions ſur le point de périr;

(a) I. Rois XXII. 34. 38. (b) Prov. XVI. 33.

Digitized by Google

périr; & pour nous ſauver, quand nous ne voions rien autour de nous, qui puiſſe nous défendre & nous ſecourir.

Morales.

Tous les *Agents Moraux & raiſonnables* ſont encore ſous la directiou immédiate de Dieu. Il peut, non ſeulement gouverner les actions, mais même diriger les volontés, maitriſer les paſſions, & conduire les intentions des Hommes, de la manière la plus conforme aux Sages vuës de ſa Providence : C'eſt là une vérité que l'Ecriture Sainte établit & confirme, dans tous ces Paſſages, où elle nous dit, que [a] *les pas de l'Homme ſont de par l'Eternel*, & que quand même [b] *ſon cœur délibere de ſa voie*, c'eſt *cependant l'Eternel*, qui *conduit ſes pas*; (c) que *la voie de l'Homme ne dépend pas de lui* même; que, (d) *le cœur des Rois eſt en la main de l'Eternel, qui le tourne comme il lui plait*; (e) & que, quoi qu'il y ait *pluſieurs penſées dans le Cœur de l'Homme, cependant le Conſeil de l'Eternel ſera permanent*. Mais la difficulté eſt de ſavoir, comment Dieu peut exercer ſur les Hommes, qui ſont des Agens libres, un Empire ſi abſolu, ſans détruire la liberté de leur choix, & par conſéquent ſans détruire la nature du vice & de la vertu, ſans renverſer les fondemens, ſur leſquels eſt établie la Juſtice des peines & des récompenſes.

Pour réſoudre donc cette difficulté, & pour l'écarter entièrement; il faut diſtinguer en l'Homme deux Rélations différentes : On peut le conſidérer comme une *Créature raiſonnable* & un Agent libre, ou comme l'*inſtrument* dont la Providence ſe ſert pour exécuter ſes deſſeins. Cela étant, il y aura en Dieu, deux différentes manières de le gouverner; L'une aura pour objet l'Homme, conſideré en lui-même, & dans ſon état *naturel*; L'autre ſe rapportera à l'Homme, entant que capable de faire du bien ou du mal à ſes ſemblables, & d'influër ſur le bonheur ou ſur le malheur du Genre-Humain : Cette diſtinction met une grande différence, tant dans la manière dont Dieu gouverne les Hommes, que dans les Actes particulières de ſa Providence à leur égard.

De quelle manière.

L'Homme conſideré en lui-même, & par rapport à ſa Nature, eſt une *Créature raiſonnable*, & un Agent libre. La manière la plus convenable de le gouverner eſt donc de lui donner des *Loix*, pour être la règle de ſes actions, en y joignant une *Sanction* de récompenſes & de peines; telle, qu'elle pût le porter à l'obéïſſance, & en lui accordant des *ſecours* intérieurs; tels, qu'ils puiſſent ſervir de contre-

(a) Prov. XX. 24. (b) Prov. XVI. 9. (c) Jérém. X. 23. (d) Prov. XXI. 1. (e) Prov. XIX. 21.

poids à la foibleſſe & à la corruption de la Nature Humaine ; Et cela une fois fait, il convient à Dieu de laiſſer l'Homme à ſon propre choix, & de le *récompenſer* enſuite, ou de le *punir*, ſelon qu'il l'aura *mérité*.

Mais quand nous conſidérons l'Homme, dans l'Etat de *Societé*, le cas eſt tout différent ; Car lors que le bien ou le mal qu'il peut faire s'étend au delà de lui-même ; & qu'il a d'autres Hommes pour objet ; la Providence de Dieu ſe trouve alors intereſſée, ſoit à l'empêcher ou à le permettre, & en ordonner, de la manière qui conviendra le mieux à ſes fins, comme auſſi ſuivant le mérite ou le *démérite* de ceux qu'elle ſe propoſe de favoriſer ou de punir. Dieu ne rend perſonne bon ou mauvais, vertueux ou vicieux, par une force irréſiſtible. Mais par une influence ſecrete ſur l'Eſprit de l'Homme, il peut l'obliger à faire le bien, auquel ſon inclination ne le porteroit pas, & l'empêcher de commettre le mal, qu'il auroit fait ſans cela. Dans pluſieurs rencontres, il peut forcer l'Homme, conſideré ſimplement comme un inſtrument de ſa Providence, à agir d'une manière contraire à ſes propres deſſeins. Et voila ce qui montre la différence qu'il y a entre l'œconomie de la Grace, & celle de la Providence. La prémière ſe raporte au vice & à la vertu. Son but eſt de rendre les Hommes gens de bien, de corriger leurs diſpoſitions criminelles, & de les changer, ſans emploier, pour cet effet, d'autres moyens que ceux qui ſont compatibles avec cette liberté de choix, dont l'Homme eſt doué ; Au lieu que la ſeconde n'a en vuë que le bonheur ou le malheur temporel des Hommes ; de recompenſer ou de punir de ſimples particuliers, ou des Nations entières ; Pour leſquelles choſes, Dieu peut emploier tels inſtrumens qu'il lui plait, & uſer du pouvoir néceſſaire pour l'exécution des Sages Décrets de ſa Miſéricorde ou de ſa Juſtice envers les Hommes.

C'eſt ce dont nous avons une preuve ſenſible, & en même tems un exemple bien remarquable en la perſonne du Roi d'*Aſſyrie*. Il marchoit contre *Jéruſalem*, à la tête d'une Armée nombreuſe, dans l'intention de détruire cette Ville ; mais Dieu n'avoit d'autre vuë, que celle de le faire ſervir d'*inſtrument* de ſa Providence, pour la correction d'un Peuple, dont elle vouloit châtier les déſobéïſſances ; (a) *Malheur à* Aſſur, *la Verge de ma colère, quoique le bâton, qui eſt en leur main, ſoit mon indignation ; Je l'envoierai contre la Nation hypocrite, & je le depêcherai contre le Peuple de ma fureur, afin qu'il*

(a) Eſaïe X. 5. &c.

qu'il faſſe, ſur lui, *un grand butin & un grand pillage, & qu'il le rende foulé comme la bouë des ruës* : Voilà juſqu'où s'étendoit la commiſſion que Dieu donna à ce Prince, c. d. voilà juſqu'où Dieu ſouffrit qu'allaſſent ſa fureur & ſa rage. Mais c'étoit à quoi l'*Aſſyrien* penſoit le moins ; *mais il ne l'eſtimera pas ainſi, & ſon cœur ne le penſera pas ainſi. Il ne ſe propoſera que de détruire & d'exterminer beaucoup de Nations* : Mais à cet égard Dieu confondit ſes projets ; *Et il arrivera que quand le Seigneur aura achevé toute ſon œuvre ſur la Montagne de* Sion, *& dans* Jéruſalem, *je ferai venir à compte le fruit de la grandeur du cœur du Roi d'Aſſur, & la gloire de la fierté de ſes regards.* . . . . . Car *la coignée ſe glorifiera-t-elle, contre celui qui en coupe ? La Verge ſe remuëra-t-elle contre celui qui la leve ? Ou le bâton s'élevera-t-il comme s'il n'étoit pas du bois ?* Ce ſeul Paſſage nous découvre la méthode, que ſuit la Providence, dans la direction des Actions humaines : Nous y voions, que Dieu ſe ſert ſouvent d'inſtrumens mauvais, pour accomplir de bons deſſeins ; qu'il châtie les péchés d'un particulier ou d'un Peuple, par l'orgueil, & par la cruauté d'un autre : mais qu'il punit à ſon tour cet orgueil & cette cruauté, en confondant les deſſeins de ceux qui agiſſent par de tels principes ; Que, dans la même Action, Dieu a ſouvent des vuës bien différentes de celles des hommes ; Qu'il peut faire ſervir le mal, qu'ils commettent, aux vuës de Sageſſe & de bonté qu'il s'eſt propoſées, & confondre leurs mauvaiſes pratiques, tandis que le bien, qu'il a voulu procurer par leur moien, ne manquera pas d'arriver.

Dirigeant les Evénemens.

Une autre branche de la Providence de Dieu ; C'eſt qu'il ordonne & dirige tous les Evènemens, qui ſont une ſuite des affaires humaines, tels que peuvent être une longue vie, & une mort prématurée, la ſanté & les maladies, l'honneur & l'infamie, les richeſſes & la pauvreté, l'abondance & la famine, la paix & la guerre, auſſi bien que ces grandes & ſurprenantes Révolutions, qui arrivent ſouvent dans les Roiaumes & les Empires.

Tous ceux qui croient une Providence, reconnoiſſent que tous les avantages & toutes les douceurs, dont nous jouïſſons ici-bas, nous les tenons immédiatement de la main de Dieu, qui nous les diſpenſe ; Il n'y a donc de difficulté ſur cette matière, que par rapport aux calamitez de la vie.

Particuliers comment effectuées.

Mais pour nous former quelque idée de la manière, dont la Providence de Dieu agit dans cette rencontre, (a) ſuppoſons pour un mo-

(a). *Sherlock*, de la Providence Divine.

méchans, & à leur laiſſer ſuivre les mouvemens de leurs Paſſions: Et s'il les tient la plus-part du tems comme enchainés, ſans jamais leur lâcher tout à fait la bride, que pour exécuter les ordres de ſa Juſtice, rien ne ſauroit faire plus d'honneur à ſa Providence, ni contribuër d'avantage à raſſurer les gens de bien, contre tout ce qu'ils pourroient avoir à craindre de la méchanceté des pécheurs.

Publics.

Nous avons ſuffiſamment éxaminé ci-deſſus, (a) de quelle utilité peuvent être à Dieu les Anges, tant bons que mauvais, & quels ſervices ils ſont capables de lui rendre dans le Gouvernement du Monde; s'ils ont les qualités néceſſaires pour être les inſtrumens des bénédictions ou des calamités publiques; & s'ils ſont ſouvent chargés de pareilles commiſſions. C'étoit ordinairement par le miniſtère de ces Eſprits Céleſtes, ou par les paſſions déréglées des Princes, que les terribles, mais juſtes Jugemens du Seigneur, ſoit la guerre, ſoit la famine, ou une peſte meurtrière, tomboient autrefois, ſur un Païs criminel. Dieu ne faiſoit que donner la Commiſſion, & les Anges l'éxécutoient auſſi tôt, dans toute ſon étenduë. Auſſi nous ſont-ils répréſentés, dans une des viſions du Prophète *Ezéchiel*, comme employés, & occupés à la deſtruction de *Jéruſalem*; (b) *Faites approcher ceux qui ont commiſſion contre la Ville, & chacun, avec ſon inſtrument de deſtruction dans ſa main; & voici ſix Hommes vinrent du chemin de la porte d'enbaut, qui regarde vers le Septentrion, & chacun avoit dans ſa main ſon inſtrument de diſſipation, l'un d'entr'eux vêtu de Lin avoit un cornet d'Ecrivain, ſur ſes reins..... Et l'Eternel lui dit, paſſe par le milieu de la Ville, par le milieu de* Jéruſalem, *& mets une marque ſur les fronts de ceux qui gémiſſent, & qui ſoupirent, à cauſe de toutes les abominations, qui ſe commettent au milieu d'Elle; Et il dit aux autres ... Paſſés par la Ville après lui, & frappés; que vôtre œil n'épargne.* perſonne, *& n'ayés point de compaſſion, Tués tout, les Vieillards, les jeunes gens, les Vierges, les petits Enfans, & les Femmes, mais n'approchés de pas un de ceux, ſur leſquels ſera la marque.*

Révolutions.

Il eſt donc, ce ſemble, très-conforme à la Majeſté & à la pureté de Dieu, de croire que les calamités, qui arrivent à une Nation à cauſe de ſes iniquités, ſont, ou les triſtes effets de l'humeur farouche & indomtable des particuliers, qui la compoſent, ou qu'elles lui ſont infligées par le Miniſtère des Anges. Mais il y a d'autres Evénemens, où la main de Dieu ſe fait remarquer d'une maniére plus ſenſi-

(a) Voiés page 58. & ſuiv. (b) Ezéchiel IX. 1. 2. &c.

ſenſible. Je veux parler de ces changemens ſurprenans, de ces Révolutions publiques, que l'on voit ſi ſouvent arriver dans les Etats. [a] Car la Providence de Dieu paroit y avoir plus de part qu'aux autres, pour nous faire d'autant mieux remarquer & comprendre l'influence, qu'elle a ſur les affaires d'ici-bas; Influence à laquelle on ne penſeroit peut-être plus, ſi quelques exemples frappans, quelques preuves bien remarquables de la manière, dont elle intervient dans ce qui ſe paſſe parmi les Hommes, ne reveilloient de tems en tems, avec beaucoup de vivacité & de force, le ſentiment qu'ils en devroient avoir. Quoique nous ſachions, que *nous avons en Dieu la vie, le mouvement & l'être*; que nous ſommes, châque moment, ſoutenus par ſa Puiſſance; & que toutes nos actions ſont conduites par ſa Sageſſe infaillible & par ſa Bonté; cependant cette connoiſſance ne fait ſur nos cœurs qu'une impreſſion foible & legère. Le *concours* de Dieu dans des cas de cette nature eſt ſi ſecret, & ſi difficile à diſtinguer de l'opération des Cauſes *Naturelles* & *Morales*, que nous n'avons que trop de panchant à nous arrêrer aux unes, ſans remonter, en aucune façon, juſqu'à l'autre; & de rapporter tout ce qui nous arrive, quand il nous regarde perſonnellement, à la Puiſſance des principes, qui ſont les plus à notre portée.

Il y a plus, lors qu'il eſt queſtion d'Evènemens plus conſiderables, & qui intéreſſent d'avantage le Public; quand ils ſe paſſent de façon, qu'ils paroiſſent être les effets de la Prudence & de l'habileté humaine; Nous ſommes aſſés diſpoſés à mettre à quartier les reflexions, qu'ils devroient faire naitre chés nous, & à ne pas élever nos penſées, juſqu'à cette main *inviſible*, qui gouverne l'immenſe machine du Monde, qui en dirige tous les reſſorts, & qui en régle tous les mouvemens. Mais la grande Scène du Gouvernement vient-elle tout d'un coup à changer, ſans que les cauſes, qui nous paroiſſent y avoir contribué, aient aucune proportion avec l'effet, qui nous étonne; Alors nous en cherchons d'autres, dont la force ait plus d'étenduë; Nous nous appercevons d'une Providence Divine, qui prend part aux choſes humaines, & nous en adorons les voies. Puis donc que nous ſommes ſi portés à ne pas faire attention à la part que Dieu prend aux grandes affaires d'ici-bas, & que quand elles vont *leur train*, & avec ordre, nous oublions facilement, qu'une Providence les gouverne; Dieu veut bien, pour nous en faire ſouvenir, nous donner, de tems en tems, ſur ce ſujet, des avertiſſemens, qui nous ſurprennent; mettre, devant nos

(a) Sermons d'*Atterbury*, Vol. I.

nos yeux, quelque Révolution ſurprenante dans un Etat, tout comme une Comète ſuſpenduë dans les airs élevera plûtôt, par ſa figure extraordinaire, & par ſon mouvement irrégulier, nos penſées juſques à l'Auteur de la Nature, & imprimera dans nos cœurs des ſentimens de crainte plus profonds, que ne feroit la contemplation de *toute l'Armée Céleſte*, ſe mouvant continuellement autour de nous dans l'otdre le plus beau.

Ces changemens imprévus, qui arrivent dans les Etats, & que la main de Dieu même a conduits & dirigés juſques à la fin, ont auſſi pour but de confondre la folle *Politique* des Hommes, & de nous découvrir la vanité & le vuide de cette Sageſſe prétenduë profonde & conſommée, qui plait ſi fort aux faux ſages de ce Monde, de laquelle ils ſe piquent, & de la poſſeſſion de laquelle ils s'applaudiſſent & ſe glorifient.

(a) Les grands Génies, les perſonnes, qui, pour avoir été longtems au Timon des affaires, ont été inſtruites par l'éxpérience, qui rencontrent ſouvent juſte dans leurs conjectures, & qui réüſſiſſent dans la pluſpart de leurs projets, ont enfin un ſecret panchant à s'en attribuër tout l'honneur, & à s'en orgueillir, diſant fiérement, dans le fond de leurs cœurs, pour me ſervir des belles expreſſions d'un Prophête; (b) *Je l'ai fait par la force de ma main, & par ma Sageſſe: Car je ſuis entendu: j'ai ôté les bornes des peuples, j'ai pillé ce qu'ils avoient de plus précieux: Comme puiſſant, j'ai fait deſcendre ceux qui étoient aſſis, & ma main a trouvé comme un Nid les richeſſes des peuples; Ainſi qu'on raſſemble les œufs délaiſſés, Ainſi ai-je raſſemblé toute la Terre, & il n'y a perſonne, qui ait remué l'aile, qui ait ouvert le bec ou qui ait grommelé.* C'eſt ainſi que ces perſonnes adorent le Plan, qui leur a procuré tous ces heureux ſuccès, & qu'elles le regardent comme ſûr & infaillible pour l'avenir; dans le tems cependant, qu'il a ce *terrible* défaut, c'eſt que Dieu, qu'on en exclut n'y entre pour rien. Auſſi, ſoit en dévoilant leurs artifices, & en rompant tout d'un coup toutes leurs meſures, ſoit en changeant ſubitement la face des choſes, & en faiſant paroitre une nouvelle Scène, que toute leur habileté ne pouvoit prévoir, ni toute leur Prudence prévenir, leur donne-t-il ſouvent des preuves convaincantes de la folie d'une pareille conduite, & cela, afin *que* (c) *le Sage apprenne à ne pas ſe glorifier dans ſa Sageſſe*,

(a) Sermons d'*Atterbury*, Vol. I. [b] Eſaie X. 13. 14. (c) Jérémie IX. 23. 24.

& que le fort ne ſe glorifie point en ſa force, ... Mais que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie en ce qu'il a de l'intelligence, & qu'il me connoit : que je ſuis l'Eternel, qui exerce la bénignité, le Jugement, & la Juſtice ſur la Terre, car je prens plaiſir, en ces choſes là, dit l'Eternel. Sans ces Révolutions ſurprenantes, qui confondent les *deſſeins des prétendus Sages*, & qui mettent en défaut les *ſpéculations des Politiques* les plus habiles, & les plus experimentés, le Créateur ſe verroit exclus du gouvernement du Monde, dans l'opinion de pluſieurs de ſes Créatures, qui en attribuëroient tout l'honneur à tels ou à tels, foibles & ſubordonnés inſtruments, dont Dieu s'eſt ſervi pour l'éxécution de ſes deſſeins; & de vils Inſectes, placés ſur les Rouës d'un Etat, s'imagineroient follement d'en être les prémiers mobiles, ſe croyant capables d'arrêter ou d'accélerer, à leur gré, tous leurs mouvemens.

Voila quelques-uns des Actes & des Offices de la Providence, par leſquels Dieu nous fait connoitre, qu'il eſt (a) *le Souverain, qui domine ſur les Roiaumes des hommes.* Il s'agit à préſent de produire quelques unes des Preuves, qui établiſſent l'éxiſtence d'une telle Providence, qui voit, connoit, conſerve, gouverne, dirige toutes choſes, & qui Co-opère avec toutes les cauſes & dans tous les Evénemens.

SECTION I.

Les Preuves de la Providence.

Dieu, qui a fait le Monde le gouverne.

Dieu n'agit jamais ſans quelque vuë, & ſes vuës portent toujours les Caractères de ſes Attributs. (b) Ce n'eſt donc pas aſſés, ſi l'on veut rendre compte des raiſons qui le porterent à créer le Monde, de ſuppoſer, qu'il le fit uniquement pour donner, dans une production de cette nature, un glorieux eſſai de ſa Puiſſance, de ſa Sageſſe & de ſa bonté, mais ſans avoir la moindre intention d'en prendre à l'avenir aucun ſoin : Car quelle qu'ait été la gloire de ſa Sageſſe & de ſa Puiſſance, dans la Création de l'Univers; puiſque les Créatures, qui le compoſent, ne pouvoient abſolument point ſe

[a] Daniel IV. 17. (b) Théologie de *Fiddes*, Vol. 1.

ſe conſerver dans leur ordre primitif, ſans qu'il en prit ſoin; les Irrégularités où elles ſeroient néceſſairement tombées, *dans la ſuite*, miſes ſur ſon compte, auroient autant dérogé à ſa Sageſſe, que l'ouvrage en lui-même auroit *d'abord* ſervi à la manifeſter. Il eſt donc preſque impoſſible de s'imaginer, dans quelle vuë Dieu auroit pû créer le Monde, à moins qu'il ne ſe fût propoſé d'en confier le gouvernement à quelqu'un, & ſi le Monde devoit avoir un Directeur, qui eſt-ce qui étoit plus capable de ſe charger de cette fonction, que la Puiſſance & la Sageſſe mêmes, qui l'avoient créé? (a) Il n'y a que la Sageſſe *créatrice*, qui entende parfaitement l'eſſence de toutes choſes, qui connoiſſe tous les reſſorts du mouvement, qui puiſſe redreſſer les écarts de la Nature, ſuſpendre ou diriger les influences des Cauſes Phyſiques, gouverner les cœurs, inſpirer la Sageſſe & la Prudence, changer les deſſeins des hommes, & mettre un frein à leurs paſſions ou leur lâcher la bride. Il n'y a qu'une Intelligence infinie, qui puiſſe prendre ſoin de tout l'Univers, donner à châque Créature ce qui lui convient, tirer le bien du mal, & l'ordre de la confuſion. En un mot, le Gouvernement du Monde requiert une Sageſſe & une Puiſſance telles, qu'on ne peut les trouver nulle part ailleurs, que dans celui, qui l'a créé. Si donc le Monde eſt gouverné par quelqu'un, il doit l'être par ſon Auteur.

1. Ce qui ſe prouve par la Nature de Dieu.

En effet, ſi nous faiſons attention à la Nature de Dieu & à ſes Attributs, nous nous appercevrons aiſément, non ſeulement qu'il a les qualités requiſes pour prendre ſoin du Monde, mais encore qu'il y eſt obligé. Car ſans Providence que ſeroit ſa Majeſté? (b) Placée ſur un Trône haut élevé, & dans un Palais raionnant de Gloire, Spectatrice oiſive de tout ce qui ſe paſſeroit ici-bas, elle verroit, ſans y prendre le moindre interêt, les Hommes, les plus Nobles de toutes les Créatures ſublunaires, exciter continuëllement dans le Monde mille troubles & mille déſordres; & cette partie de l'Univers, qu'ils habitent, abandonnée à tous leurs caprices. Or y a-t il, ſur la Terre, un Roi, qui ne crût ſa Majeſté avilie par une telle inaction? A moins donc que la Souveraineté de Dieu ne ſe montre, en règlant les évènemens, & en dominant ſur les Créatures, elle ne ſera plus qu'une Majeſtueuſe Indolence, qui, les mains dans ſon ſein, & endormie ſur un Trône Auguſte & redoutable, ne feroit jamais rien, qui mérităt la moindre attention; & tous ces glorieux Attributs, dont on

(a) *Sherlock* de la Providence Divine. (b) *Martin* de la Religion Naturelle.

le ſuppoſe revêtu, ſeroient tout autant de zeros en chiffre, & de mots vuides de ſens. Car à quoi ſerviroit une Sageſſe, qui n'auroit rien à concerter ni à diriger ? Une Puiſſance, ſans l'intervention de laquelle tout ne laiſſeroit pas de ſe faire ? Que ſeroit une Bonté, qui ne prendroit aucun Interêt aux affaires du Monde ? Une Débonnaireté, qui laiſſeroit le Genre-Humain en proie à ſes malheurs ? Quelle Juſtice, que celle qui ne feroit aucune attention aux crimes des Hommes ! Et quelle Véracité enfin, qui n'auroit ni menaces ni promeſſes à accomplir !

(a) Le but, la perfection même de tous ces Attributs, conſiſte à les exercer. Le but de la Bonté, c'eſt de faire du bien : Comment donc ſeroit-il poſſible de ſuppoſer, qu'une *Puiſſance* infinie, dont le but eſt d'agir, ſe trouvât préſente, où il y auroit une infinité de choſes à faire, & qu'elle ne fit rien ? Qu'une *Sageſſe* ſans bornes, dont le but eſt de former des Projets, & de mettre tout dans l'ordre, ſe trouvât préſente, où il y auroit une infinité de projets à former, & de choſes à arranger, & que cependant elle ne mit ordre à rien ? Ou qu'une *Bonté* immenſe, ſe trouvât préſente, où il y auroit quantité de bien à faire, & qu'elle n'en fit pourtant abſolument aucun ? Ne ſeroit-ce par-là ſe mocquer ouvertemeut de notre Créateur, & transformer tous ſes Divins Attributs en tout autant d'*Idoles* inſenſibles, *qui ont des yeux, mais ne voient point, des mains, mais n'agiſſent point*, & un pouvoir très grand & très étendu, mais tout-à fait vain & de nul uſage ?

Son amour & ſa tendreſſe.

(b) Nous voions, que Dieu a mis dans la plus part de ſes Créatures, un inſtinct, qui les porte naturellement à prendre ſoin de leurs petits, & qu'il nous fait remarquer, comme un défaut d'intelligence dans l'*Autruche*, (c) *qu'elle abandonne ſes œufs a terre, & les fait échauffer ſur la pouſſière ; Elle oublie que le pied peut les écraſer, ou les bêtes des champs les fouler ; Elle ſe montre cruelle envers ſes petits comme s'ils n'étoient pas à elle* Pourrions-nous donc nous mettre dans l'eſprit, qu'un Etre infiniment ſage, portât l'indolence, juſqu'à prendre auſſi peu de ſoin du Monde, que l'*Autruche* en prend de ſes œufs ? Nous ſeroit-il poſſible de penſer que, pendant que châque Créature a de la tendreſſe pour ſes petits ; qu'un Pére, à moins qu'il n'ait tout à-fait dépouillé les ſentimens de l'humanité & de la Nature, & qu'il ne ſoit *pire qu'un infidèle*, s'applique jour & nuit à conſer-

(a) Vie Chrêtienne de *Scot*, Vol. I. (b) *Sherlock* de la Providence.
(c) Job XXXIX. 17. 18. 19. 20.

conſerver & à nourrir ceux à qui il a donné la naiſſance ; pourrions-nous, dis-je, penſer qu'il n'y eut en Dieu ni compaſſion ni tendreſſe, qui le portât à pourvoir à l'entretien de cette nombreuſe Famille, qui remplit l'Univers, & qui n'attend que de lui ſa conſervation & ſa ſubſiſtance ? La deſcription, que nous fait l'Ecriture Sainte, de l'amour & de l'affection de Dieu pour ſes Créatures, prouve clairement le contraire : (a) *La femme peut-elle oublier ſon Enfant, qu'elle allaite ; enſorte qu'elle n'ait point pitié du fruit de ſon ventre ? Mais quand les femmes* les *auroient oubliés, encore ne t'oublierai-je pas, moi ; Voici je t'ai gravé ſur les paumes de mes mains*, pour t'avoir toujours devant mes yeux, & dans mon ſouvenir. Seroit-il donc naturel à une Mére d'avoir de la tendreſſe pour ſon Enfant ? [b] Seroit-ce un ſujet de ſatisfaction pour une Nourrice, de remplir de lait ſon Nourriçon, & de le voir proſpérer ſous ſes ſoins ? Le Soleil paroitroit-il ſe plaire à éclairer le Monde ? La ſource murmureroit-elle juſqu'à-ce qu'elle fut délivrée de ſes Eaux courantes, qui peuvent rafraichir la Terre ? Et la Nature Divine n'aimeroit-elle point voir les effets de ſes ſoins & de ſa tendreſſe s'étendre par tout l'Univers ? *Sa Miſéricorde eſt ſur toutes ſes œuvres*, & Dieu ne ſe glorifie pas moins du titre de *Pére de l'Orphelin, de Libérateur du Pauvre & du Néceſſiteux, d'Azyle de celui, qui n'a perſonne, pour lui aider*, que de ſa Suprême Majeſté.

2. Par la Nature de l'homme comme capable de vivre en Societé.

On tire une autre Preuve de la Providence Divine, de la Nature de l'Homme, de quelque côté que nous le conſidérions, & ſous quelque Relation que nous l'enviſagions. Si nous le regardons comme *fait pour la Societé*, nous trouvons, que la corruption de la Nature Humaine eſt telle, qu'il y a des Eſprits ſi emportés, & d'autres ſi deſeſperément malins, que, ſi Dieu ne s'étoit reſervé le pouvoir d'intervenir dans les affaires du Monde, la violence des uns, & la malignité des autres, rendroient extrêmement malheureuſes les perſonnes douces & paiſibles. Les vuës cruelles ou ambitieuſes d'un Grand, ſuffiroient pour jetter des Roiaumes entiers dans la confuſion : Sur tout, plus les gens de bien ſe conduiroient innocemment, plus auſſi ſe verroient-ils expoſés aux rapines & aux inſultes des Méchans. (c) Et ſi même aujourd'hui qu'une ſage & bonne Providence gouverne le Monde, on y remarque pourtant tant de déſordres & d'injuſtices, quelle affreuſe ſcène de misères n'y verroit-on pas, ſi une Puiſſance ſupérieure

(a) Eſaïe XLIX. 15 16. (b) *Stillingfleet*, Origines Sacræ. (c) Théologie de *Fiddes*, Vol. I.

rieure ne prévenoit les deſſeins des méchans, ou ne les dirigeoit vers un but différent de leurs intentions ? Il faut l'avouer, les Hommes ſont maintenant ſi deſtitués de compaſſion, & ſi animés les uns contre les autres, que, ſi la Providence abandonnoit le Monde à lui-même, les liens de la Societé ſeroient bien-tót diſſous, & dans peu la Terre deviendroit le vaſte Théatre d'une Tragédie ſanglante, dont la fraude & la violence ſeroient les principaux Acteurs.

Si donc le Monde, malgré les vices des Hommes, ſe conſerve dans un ſi bel ordre, & qu'à tout prendre, le ſéjour en ſoit paſſable pour le tems que nous devons reſter ici-bas; ſi les Méchans ne viennent pas toujours à bout de leurs deſſeins, & ſi les gens de bien ne ſont pas toujours la proie de l'oppreſſeur; on en eſt entièrement redevables à cette Sageſſe Divine, qui *confond les projets* des uns, *enſorte qu'ils ne ſont pas en état de les exécuter*; & à cette Bonté Divine, qui prend les autres ſous ſa protection, & *qui accroit la force à ceux qui n'ont point de force* : (a) Car l'*Eternel garde ceux qui l'aiment*, *mais il exterminera tous les Méchans.*

Comme ſimple particulier.

Si nous conſiderons l'Homme en lui même, & comme ſimple *particulier*; nous nous appercevrons également de la néceſſité d'une Providence, pour le conduire & le diriger. Les divers accidens de la vie, de l'Enfance ſur tout, l'expoſent à des dangers ſi grands & ſi fréquens, qu'à parler humainement, il ne paroit preſque pas poſſible, qu'il les évitât tous, ſi une Providence *particulière*, quelque inviſibles qu'en puiſſent être les Actes, n'accouroit de tems en tems à ſon aide pour l'en délivrer. Le Pſalmiſte trouve un bel exemple de cette vérité, dans une eſpèce de gens, dont toute la vie n'eſt autre choſe, qu'un Cercle continuël de délivrances operées par la Providence; (b) *Ceux qui déſcendent ſur la Mer dans des Navires, faiſant commerce parmi les grandes Eaux, qui voyent les œuvres de l'Eternel & ſes merveilles, dans les lieux profonds* : (*Car il commande & fait comparoitre le vent de tempête, qui élève les vagues* de la Mer,) *ils montent aux Cieux, ils déſcendent aux Abîmes, leur Ame ſe fond d'Angoiſſe, ils branlent & chancellent comme un homme yvre, & toute la Sageſſe leur manque*; *alors ils crient vers l'Eternel dans leur détreſſe, & il les tire hors de leurs Angoiſſes, il arrête la tempête*, la changeant *en calme, & les ondes ſont calmes.. & il les conduit au port qu'ils déſiroient.* Mais il n'eſt pas néceſſaire de recourir à un genre de vie ſi périlleux, pour trouver des traces

(a) Pſ. CXLV. 20. (b) Pſ. CVII. 23. 24. &c.

ces d'une Providence. Il y a très-peu d'hommes ſur la Terre, (ſi tant eſt même, qu'il y en ait aucun,) qui, par leur propre expérience, ne ſoient obligés de reconnoitre l'éxiſtence d'une Sageſſe toute Puiſſante, qui préſide ſur tous les événemens. On n'a pour cet effet qu'à faire attention à toutes les circonſtances des délivrances qu'on a éprouvées, dans de certaines conjonctures délicates & critiques. Il eſt donc fort probable, que *David*, cet Homme *ſelon le Cœur de Dieu*, qui avoit lui-même été pluſieurs fois délivré d'une manière miraculeuſe, fondoit, ſur le ſouvenir qu'il en conſervoit, auſſi bien que ſur la maniére dont la choſe s'étoit paſſée, les éjaculations ſuivantes touchant la Providence; *Tu es mon eſpérance, ô Eternel; Tu es ma confiance dès ma jeuneſſe.* (a) *C'eſt par toi que j'ai été ſoutenu dès la matrice: C'eſt par toi, que je puis demeurer en ſûreté*; (b) *Il tient nôtre Ame en vie, & il ne permet pas que nôtre pied ſoit ébranlé.* (c) *Il nous défendra ſous ſes plumes, & nous ſerons en ſûreté ſous ſes ailes; ſa Fidélité & ſa Vérité ſeront notre rondelle & nôtre bouclier.*

De plus, ſi nous enviſageons l'homme du côté de la Réligion, c. d., comme une Créature capable d'adorer Dieu & de l'honnorer, quelque raiſon qu'ait pû avoir ſon Créateur de le rendre capable de Réligion; cependant, ſans la perſuaſion d'une Providence, cette capacité ne lui ſeroit d'aucun, ou du moins de très-peu d'uſage; Car, comme s'exprime fort élegamment l'Orateur *Romain.* (d) „ Si les Dieux n'étendoient pas leurs ſoins & leur inſpection juſqu'aux affaires „ de la vie Humaine, quelle pieté, quelle Sainteté, quelle Réligion „ y auroit-il dans le Monde ? Si les Dieux ne veulent, ou ne peu„ vent pas s'intereſſer, pour nous ſécourir dans nos beſoins; s'ils ne „ prennent point garde à nos actions, & qu'ils n'y faſſent aucune „ attention; quel profit nous reviendroit-il de les honnorer, de leur „ ériger des Temples & de leur addreſſer des Priéres ? D'où il s'en„ ſuivra, par une conſéquence légitime, que, ſi nous banniſſons du „ Monde toute Réligion, il ne reſtera parmi les Hommes que trou„ bles, que confuſion, que déſordres; Toute confiance, Toute Socie„ té n'auront plus de lieu ſur cette Terre. „

Comme capable de Religion.

Il eſt certain, que la plus part des Actes du culte Religieux ſe rapportent à Dieu, non ſeulement comme à une *Cauſe univerſelle*; mais encore, & plus particuliérement, comme à nôtre Patron, à notre

(a) Pſ. XXII. 11. (b) Pſ. LXVI. 9. (c) Pſ. XCI. 4. (d) *Cicero de Natura Deorum.* L. I.

nôtre Protecteur, & à nôtre Conſervateur. A moins donc que d'être perſuadés, que Dieu prend un ſoin particulier & immédiat de toutes ſes Créatures, & qu'il dirige tous les Evénemens, qui les regardent; nous ne pouvons point rendre de raiſon de pluſieurs devoirs de la Réligion : (a) Craindre Dieu, & redouter ſa Juſtice, ſe confier en lui, & ſe repoſer ſur lui, dans tous les états de la vie, ſe ſoumettre patiemment à ſa volonté, dans toutes ſortes d'afflictions, le prier de ſubvenir à nos beſoins, & de nous ſecourir dans nos ſouffrances, l'aimer enfin & le louër pour les biens temporels & ſpirituëls dont nous jouïſſons, ne ſeront plus des Actes de gens *raiſonnables*, ſi nous ne croyons en même tems, que Dieu diſpoſe de tout, & qu'il prend un ſoin particulier de nous. Car s'il peut nous arriver quelque bien ou quelque mal, ſans l'ordre ou ſans la permiſſion de Dieu, nous n'avons aucune raiſon de l'aimer, ni de le bénir, pour châque bien que nous recevons, puiſque nous ne ſavons pas s'il eſt venu de lui ou non; ni de ſupporter nos maux avec ſoumiſſion & avec patience, puiſque nous ignorons, ſi nos ſouffrances ſont, ou ne ſont pas un effet de ſa volonté. Et il nous eſt inutile de l'invoquer, lors que nous nous trouvons dans quelque néceſſité preſſante, ſi, confiné dans une région ſupérieure, il ne jette pas même ſes regards ſur nous. Voilà les conſéquences, que la ſeule Raiſon doit nous dicter, ſi nous ne reconnoiſſons pas une Providence, qui veille ſur tout ce qui ſe paſſe ici-bas, & qui dirige tous les Evènemens à leurs fins propres & reſpectives.

3. Par la continuation de toutes choſes.

De ce que toutes choſes ſe maintiennent dans le bel ordre, dans lequel elles furent d'abord créées, nous en devons conclurre, qu'il y a une Providence. [b] C'eſt, ſans contredit, un plaiſir bien ſatisfaiſant pour l'Ame, que d'examiner la Nature & de la ſuivre, dans tout ce qu'elle nous offre de curieux, de merveilleux & de ſurprenant; d'obſerver, avec quel art, & quelle adreſſe, certaines Créatures ſe trouvent formées; comment les différentes parties du Tout ſont ſi bien aſſorties l'une à l'autre, qu'il en reſulte un Monde régulier & uniforme; d'appercevoir dans toutes les Créatures, tant de proportion entre leurs différentes conſtitutions, & les uſages auxquels elles ſont deſtinées; & de remarquer entr'elles autant de liaiſon & de dépendance, qu'il y en a entre les Roues d'une Pendule. Or ſi la beauté, l'utilité, la ſage diſpoſition, & l'admirable ſtructure des Ouvrages de la Nature prouvent, que le Monde a été fait, d'abord par un Etre Sage &

(a) *Sherlock*, de la Providence. (b) *Sherlock*, ibidem.

& Puiſſant : le maintien & la conſervation de toutes choſes les mouvemens réguliers des Corps Celeſtes, & l'uniformité, qu'on remarque, dans les productions de la Nature, prouvent que le Monde eſt ſoutenu, conduit, & gouverné par la même Sageſſe Toute-Puiſſante.

Pour ne rien ajouter à ce que nous avons déja dit, de la grande régularité des Corps Céleſtes ; (a) les ſimples Elémens, dont le Monde eſt compoſé, ſont, comme nous le voions, tous revêtus de qualités différentes, & toutes contraires les unes aux autres ; & toutesfois cette contrarieté eſt diſpoſée de telle façon, leur antipathie naturelle eſt ſi heureuſement temperée & reprimée, que le feu n'envahit pas l'Air, & que l'Eau n'empiete pas ſur la Terre ; mais que châcun ſe tient dans les bornes, qui lui ſont preſcrites ; & quoique, dans pluſieurs endroits, l'Eau ſoit plus haute que la Terre, cependant contre ſa propre Nature, qui eſt de *s'étendre au long & au large*, elle la contemple, pour ainſi dire, de deſſus ſes bords : Mais elle ne *l'inonde* pas ; étant arrêtée par ce Décret, qui dit à *ſes vagues orgueilleuſes, vous viendrés juſques ici, mais vous n'irés pas plus loin.*

(b) Nous voions que la matière, de quelque eſpèce qu'elle ſoit, pour entrer dans la compoſition d'une Plante, ou d'un animal, ſe menuiſe & ſe ſubdiviſe en un nombre infini de petites parties, tout à fait différentes les unes des autres, par leur figure, leur grandeur, & leur mouvement ; & que c'eſt là ſeulement ce qui les rend propres à des déterminations différentes, à ſe croiſer, à ſe choquer, & à ſe mêler les unes parmi les autres. Comment nous ſeroit-il poſſible de penſer, que, ſans la Puiſſance, & ſans la préſence d'un Etre infiniment ſage, ces particules de matière puiſſent ſi bien prendre châcune la place, qui lui eſt fixée, ſe conſerver ſi bien dans leur rang, & agir ſi conſtamment de la même façon, que, dans la production de tous les *individus*, qui en ſont tous les jours compoſés, il n'y en a pas une ſeule d'entr'elles, qui s'écarte de ſa route, du moins juſqu'à arrêter ou à troubler le cours naturel de la génération ? (c) Quand donc nous reflêchiſſons ſur la durée de ce Monde, qui, malgré l'étonnante varieté & le nombre infini de ſes parties, ſubſiſte depuis près de ſix mille Ans, *toujours un, & toujours le même*, ſans diminuer en beauté, ſans s'uſer dans ſes parties, ſans ſe laſſer ou ſe troubler dans ſes mouvemens : Quand nous conſidérons, que, quoique toutes les Plantes & tous les Animaux qu'il contient, aient paſſé par une ſuite infinie de générations

(a) Diſcours de *Scot*, Vol. 2. (b) La Vie Chrêtienne Vol. I. (c) *Scot*, ibidem.

& de corruptions ; que quoique leurs individus aient été corrompus une infinité de fois, leur ſtructure miſe en piéces, & toutes leurs parties diviſées & diſperſées, on les a pourtant toujours vû renaitre, & ſe ranger de nouveau dans les mêmes eſpèces ; Quand, dis-je, nous conſiderons ce qu'il y a de ſurprenant & d'extraordinaire en cela ; nous ne ſaurions nous empêcher d'en conclure, qu'il y a une Providence ſage & infaillible, (a) *grande en conſeil, abondante en moiens, & puiſſante en œuvres*, qui conduit les mouvemens des Cieux, & (b) *qui ſoutient les piliers de la Terre* ; qui conſerve la face de la Nature, dans le même état, & qui, de ſes Riches Tréſors, tire les *biens, dont il raſſaſie toute Créature vivante.*

4. Par les Miracles.

Les Evènemens ſurprenans & merveilleux, qui arrivent quelquesfois dans le Monde, ſont encore une Preuve démonſtrative d'une Providence, qui le gouverne & qui le dirige. La matière & le mouvement ſont de nature à ne pouvoir ſervir aux deſſeins de leur Créateur, ſans ſon aſſiſtance ; Auſſi les aſſiſte-t-il conſtamment, ſuivant les règles, qu'il s'eſt lui-même preſcriptes. Mais, dans des occaſions grandes & importantes, il ſuſpend ou change à ſon gré, le cours ordinaire des choſes. c) Selon le cours naturel & ordinaire, il guérit les maladies, envoie la pluie ou la ſéchereſſe ; autrement nos Prières ſeroient inutiles. Il nourrit les affamés, *qui crient à lui*, &, quand il trouve à propos, il punit les Méchans, par la peſte ou par la famine. Mais d'autres fois il change de méthode, pour ſignaler ſa Miſéricorde ou ſes Jugemens ; Comme lorſque JESUS-CHRIST nourrit, dans le deſert, tant de milliers de perſonnes ; & que, par une diſpenſation particulière & miraculeuſe, Dieu fit pleuvoir ſur *Sodome* & ſur *Gomorrhe*, du feu & du ſouffre. Les *Miracles* ſont les œuvres admirables de Dieu, quand, intervenant d'une manière extraordinaire, il change la méthode, qu'il s'étoit preſcrite à lui-même, & qu'il ſuſpend ou altère le cours ordinaire des choſes. [d] Or il faut rejetter hardiment & ſans façon tout témoignage humain, & regarder les Regîtres de châque ſiécle, comme les ouvrages de la fraude & de l'impoſture ; ou il faut avouër, qu'il s'eſt fait, dans le Monde, pluſieurs Miracles différens : Et quand de tant de Miracles ſi bien atteſtés, il ne s'en trouveroit *qu'un ſeul* qui fût véritable, ce ſeul Miracle ſeroit une preuve ſuffiſante d'une Providence, qui dirige tout. Car il n'eſt pas concevable, qu'une cauſe naturelle, qui, n'aiant point de volonté, n'eſt

(a) Jérém. XXXII. 19. (b) Pſ. LXXV. 4. (c) *Jenkins*, Chriſtianiſme raiſonnable Vol. 2. (d) *Scot*, Vie Chrètienne, Vol. 1.

n'eſt pas capable de ſe mouvoir ni de ſe déterminer elle-même, pût, ou arrêter ſon propre mouvement, & le reprendre comme auparavant, ou ſe détourner de ſon cours ordinaire, & y revenir, ce qui eſt le cas des Miracles, ſi elle n'étoit ſous les ordres d'un *Etre* ſupérieur, qui la guide, & qui en diſpoſe à ſa volonté.

Il y a d'autres Evènemens extraordinaires, tels que les ſignes, les Comètes, & certains Phénomènes, qui ſe font remarquer dans les Airs, (pour ne rien dire des Famines, des Peſtes, & des Tremblemens de Terre,) qui nous portent auſſi à reconnoitre cette grande Vérité : En d'autres cas, donnons tant que nous voudrons aux cauſes ſecondes ; il ſemble du moins, qu'en ceux-ci, le Seigneur (a) *découvre le bras de ſa Sainteté devant les yeux de toutes les Nations, & qu'il arbore de loin un étendart, afin que tous les bouts de la Terre, voient & craignent, & n'agiſſent plus méchamment.* (b) L'Auteur du II. Livre des *Maccabées* nous dit, (c) qu'avant le ſaccagement de *Jéruſalem* par *Antiochus*, *ont vit en l'Air, pendant l'eſpace d'environ* 40. *jours, des compagnies de gens de cheval, rangées comme en bataille, qui ſe battoient, & qui couroient les unes contre les autres, qui agitoient leurs boucliers, tiroient leurs Epées, & jettoient des dards; & leurs ornemens étoient tout brillans d'or.* Non-ſeulement *Joſephe*, mais auſſi *Tacite*, ſon contemporain, nous apprennent, [& notre Sauveur avoit prédit quelque choſe de ſemblable, environ quarante ans auparavant,] (d) „ que l'on vit en l'air des troupes de „ gens de guerre, tous avec des armes brillantes, & qu'une épée de feu, ou une Comète, qui avoit la figure d'une épée, „ ſe tint ſur la Ville „ pendant un An, & qu'elle fut vuë & conſiderée avec attention, par „ tous les habitans de la Ville. Ajoutons à cela un exemple de plus fraiche date. Deux Auteurs graves, (e) nous aſſûrent, que, quelque

5. Prodiges

(a) Eſaïe LII. 10. (b) Théologie d'*Edwards*, Vol. I. (c) II. Machabée V. 2. 3. (d) *Tacitus* Hiſt. Lib. 5, & *Joſephus de bello Judaico.*

(e) *Scheretzius* & *Lavater de Spectris.* *Lucain* raconte les Prodiges, qui arivérent avant les Guerres Civiles, entre *Céſar* & *Pompée*, & il nous dit, que le Théatre entier du Monde en étoit rempli.

Et les Dieux irrités, de prodiges divers,
Remplirent l'Océan, le Continent, les Airs.
----. *Pharſ. Lib. I.*

——— *Superique minaces*
Prodigiis terras implerunt, Æthera, Pontum.
Pharſ. Lib. I.

Ouide, dans une autre occaſion, ne paſſe pas, ſous ſilence, cette eſpèce de prodiges.

D'Ar-

tems avant que les *Turcs* vinſſent pour la prémière fois, mettre le Siége devant *Vienne*. „ On vit entr'autre ſpectacles, des Armées en „ l'Air, autour de la Ville, & qu'on entendit, auſſi dans les Nuës, „ des bruits extraordinaires.

Or ſi, comme s'exprime un de nos Illuſtres Compatriotes, (a) des gens ſages ajoutent foi, non d'une *manière ſuperſtitieuſe*, mais *avec diſcretion*, à ce qu'on leur dit de ſignes remarquables, arrivés dans le Ciel & ſur la Terre, & croient qu'il ne les faut pas négliger: Si, comme l'avouë (b) un Ecrivain, qui n'étoit certainement pas grand partiſan d'une Providence, toutes les grandes révolutions, & les émotions, qui ſont, de tems à autre, arrivées dans des Villes ou dans des Etats, ont été marquées par avance par des Signes & des prodiges du Ciel; Et ſi, comme ſe l'imaginent pluſieurs perſonnes ſenſées, (c) les Comètes ſont des préſages & des avant-coureurs d'évènemens remarquables, & que le but du Ciel en cela ſoit, d'avertir les Hommes, des Jugemens & des calamités qui doivent leur arriver; il s'enſuit, que ces prodiges ſont des déclarations manifeſtes du ſoin que Dieu prend de gouverner l'Univers, puiſqu'ils nous le repréſentent, non ſeulement comme agiſſant au deſſus des forces de la Nature, mais encore comme préſageant l'avenir; (d) Car ſi une fois nous pouvons être aſſurés, que les biens & les maux qu'il nous dénonce par avance, ſont arrivés; nous devons alors les regarder comme des effets de ſa Providence.

6. Et des Evénemens ordinaires.

Et ce n'eſt pas ſeulement dans ces événemens ſurprenans, mais même dans les événemens les plus ordinaires, que l'on peut clairement appercevoir les traces d'une Providence. Car tout ce qui porte les marques d'une Sageſſe profonde, & d'une prudence conſommée; tout ce qui eſt d'une grande conſéquence, pour le Gouvernement du Monde, & qui s'accomplit pourtant, ſans que les hommes l'aient

D'Armes & de boucliers la rumeur effraiante, [éclatante,
Le Cornet belliqueux, la Trompette
Dans les Airs obſcurcis de nuages épais,
Préſagéreat, dit-on, le plus noir des forfaits. *Met. L. XV.*

Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes.
Terribileſque tubas auditaque Cornua Cœlo,
Præmouiſſe nefas. Met. L. XV.

(a) Actes de l'Empire par le Chevalier *Walter Raleig.* [b] *Machiavel.* Diſp. de Republ. L. II. (c) Traité des Comètes par *Edwards.* (d) Sermons de *Bull*, Vol. 2.

l'aient prévû, ni qu'ils y aient travaillé en aucune façon; tout ce qui ſe fait, non ſeulement *au delà*, des vuës, mais encore *contre* l'intention de ceux, *que nous voyons* agir; doit avec raiſon être attribué à une Sageſſe inviſible. (a) Lors donc que des choſes grandes & admirables ſe font par l'inviſible concours de pluſieurs événemens caſuëls & fortuïts; Lors que les *Politiques* les plus habiles ſont trompés dans leur attente, que leurs deſſeins ſont diſſipés, leurs meſures rompuës, & leurs menées renverſées, ſans qu'il paroiſſe qu'aucune ſageſſe, ou qu'aucune force extérieure ſe ſoit oppoſée à eux : Lorſque *le Cœur des Princes eſt tourné comme des Ruiſſeaux d'Eau*, & qu'un changement ſi peu attendu, ſert viſiblement à quelques grandes & ſages vuës de la Providence : Lors qu'enfin, des gens d'interêt & de parti contraires, ſans s'être accordés, ni conſultés entr'eux, conſpirent *tout d'un coup* à la même choſe, ſe propoſant de venir par-là à bout de leurs fins oppoſées; dans ce cas, & dans pluſieurs autres ſemblables, il eſt aiſé de remarquer *le doigt de Dieu.*

Quand la punition des méchans, porte avec elle les marques, & les caractères de leurs péchés; Quand ceux, qui, dans une débauche, ont tué leurs voiſins, ou leurs Parens, tombent, après s'être échappés des mains de la Juſtice, dans un ſemblable malheur, & perdent la vie dans une querelle, cauſée par le vin; Quand un injuſte oppreſſeur eſt à ſon tour opprimé par un autre; & que ceux, qui ont pillé la Veuve & l'Orphelin, laiſſent, en leurs Veuves & en leurs Orphelins, une riche proye pour d'autres voleurs; Quand des péchés ſecrets & cachés, ſur tout des meurtres barbares, viennent à être découverts, par quelque accident extraordinaire, & que le pécheur reçoit la juſte punition de ſon crime; Quand des conſpirations méchantes & dangereuſes, ſe trouvent confonduës, juſtement dans le tems qu'elles étoient ſur le point d'éclorre; Quand, pour éviter un malheur, qu'on prévoit, on ſe hazarde à commettre un crime, & que, par ce moyen, on attire ſur ſa Tête le malheur, qu'on ſe propoſoit d'éviter; Qui ne reconnoitroit, dans ces Exemples, & d'autres ſemblables, des preuves ſenſibles d'une Juſtice ſecrette & Divine, qui préſide ſur cet Univers ? Et; pour n'en pas dire d'avantage ſur ce ſujet, quoi que nous puiſſions penſer de ces prétenduës irrégularités, que nous remarquons ici-bas, des afflictions des gens de bien & de la proſpérité des méchans; cependant, ſi nous faiſons bien attention à la choſe, & que nous la conſiderions mûrement, nous

(a) *Sherlock* ſur le Jugement.

ſerons forcés d'avouër, que ce n'eſt pas une des moindres preuves d'une Providence, que le Monde ſoit maintenu dans un ordre, auſſi bon que celui où nous le voyons; que les gens de bien ne ſouffrent pas plus qu'ils ne ſont, vû qu'il y a tant de méchans, qui ſont toujours prêts à les opprimer; que l'ambition ait ſes bornes, & que le Torrent le plus dangereux ſoit retenu dans ſon Lit; que par là la Juſtice ſoit adminiſtrée également, & ſans partialité, & que les Liens de la Societé ne ſoient, ni rompus ni diſſous, malgré la corruption générale des Hommes, malgré la fureur & la violence de leurs convoitiſes & de leurs paſſions.

7. Par le conſentement Univerſel.

Puis donc que, de quelque côté que nous nous tournions, ſoit que nous élevions nos yeux vers Dieu, & ſes attributs, ou que nous les fixions ſur nous-mêmes & ſur les circonſtances, dans leſquelles nous nous trouvons; ſoit que nous faſſions attention aux déclarations de l'Ecriture Sainte, ou à ce que la Raiſon nous apprend; au cours conſtant de la Nature, ou à ſes interruptions miraculeuſes; aux événemens communs & ordinaires, ou à ceux qui ont quelque choſe d'extraordinaire & de ſurprenant; nous nous ſentons vivement preſſés par les preuves, qui établiſſent la réalité d'une Providence; nous avons toute la raiſon poſſible de conclure, que c'eſt là un principe, ſur lequel tous les Hommes ſont d'accord, & que (a) jamais il n'y eut de Nation ſi barbare, chés laquelle, (ſi du moins on a fait les recherches convenables, pour en connoitre les idées & les pratiques,) on n'ait trouvé la croyance établie d'un Monde gouverné par quelque Etre excellent. (b) Les Priéres & les invocations de tous les peuples, leurs offrandes, & leurs ſacrifices, leurs vœux & leurs ſupplications, étoient autant de confeſſions directes d'une providence. Auſſi déclaroient-ils publiquement, (c) que, des mêmes yeux, dont ils contemploient Dieu dans ſes ouvrages, ils ne pouvoient s'empêcher de le voir *dans ces mêmes ouvrages*, dirigeant châque choſe, diſpoſant de châque choſe, & environnant châque choſe, par l'immenſité de ſa Sageſſe & de ſa Puiſſance.

(a) Nulla gens uſquam eſt adeò contra leges moreſque projecta, ut non aliquos Deos credat, *Seneca*. (b) Nec in hunc furorem omnes mortales conſenſiſſent alloquendi ſurda numina, & inefficaces Deos. Idem. (c) Religion Naturelle: par *Martin*.

SEC-

SECTION II.

Les Attributs de la Providence.

QUoi qu'il ſoit aiſé de s'appercevoir & de remarquer, que Dieu gouverne le Monde; on a pourtant fait, de tout tems, diverſes *objections*, contre cette vérité. Nous les rangerons ſous certaines claſſes, & pour cet effet, nous parlerons d'abord des différens caratères, ou des Attributs eſſentiels de la Providence Divine, auxquels ces objections ſemblent donner quelque atteinte; après quoi, nous tâcherons d'y répondre conſéquemment & de les réſoudre.

1. Le pouvoir abſolu de la Providence.

Nous diſons donc, qu'une des prémiéres *perfections*, que nous concevons en Dieu, conſideré comme un Etre, qui a les qualités requiſes, pour être le Gouverneur du Monde, c'eſt la *Puiſſance*, & une Puiſſance abſoluë & irréſiſtible. Car ſi l'on pouvoit ſuppoſer une Puiſſance ſupérieure à la ſienne, quelle qu'elle fût, il ne ſeroit plus vrai que Dieu [a] *peut faire tout ce qu'il lui plait, dans le Ciel & ſur la Terre, dans les Mers, & dans tous les Abîmes*, & on ne pourroit plus *affirmer* de lui, avec Juſtice, (b) que *perſonne ne peut arrêter ſa main ni lui dire, Que fais-tu? Il eſt grand en Sageſſe, & Puiſſant en force. Qui eſt-ce qui s'eſt oppoſé à lui, & s'en eſt bien trouvé?* Un pouvoir deſpotique & abſolu, parmi les hommes, eſt, à la vérité, ſujet à de grands inconvéniens, par ce que quelques-uns de ceux, qui s'en ſont crû revêtus, ont gouverné d'une manière arbitraire & tyrannique. Mais ſi l'on prend cette expreſſion, de *pouvoir deſpotique & abſolu*, dans toute ſon étenduë, il n'y en a point ſur la Terre. N'y a-t-il pas une infinité de choſes, que le Monarque le plus *abſolu* eſt obligé de regarder comme fort au deſſus de ſes forces? (c) Un Gouvernement abſolu, parmi les hommes, ne marque, en celui qui en eſt en poſſeſſion, qu'une Liberté irréſiſtible de faire tout ce qu'il voudra, *pourvû qu'il le puiſſe*; une volonté, qui n'eſt gênée par aucun *empêchement* humain, qui peut vouloir tout ce qu'il lui plait, & exécuter tout ce qu'elle veut, entant qu'il n'excéde pas ſon *Pouvoir*; Mais qui ne peut pas faire tout ce qu'elle voudroit.

Cette

(a) Pſ. CXXXV. 6. (b) Job IX. 4. (c) *Sherlock*, de la Providence Divine.

Cette impuiſſance des hommes, eſt préciſément la raiſon, pour laquelle, dans l'exercice d'une pareille autorité, ils ſont ſi ſouvent tentés, de faire ce qu'ils ne devroient pas. Leurs Paſſions, qui, quand elles ne ſont pas ſoumiſes au joug de la Raiſon, ſont les foibleſſes de la Nature humaine, les portent à eſpérer, à deſirer ou à craindre, ce qu'ils ne peuvent accomplir ni éviter, ſans faire tort à autrui. C'eſt pourquoi, faiſant moins d'attention aux moiens, pourvû qu'ils parviennent à leurs fins, ils ravagent des Païs entiers, & répandent un déluge de ſang innocent, pour ſatisfaire leur ambition, pour contenter leur méchanceté, ou pour aſſouvir leur vengeance. Au lieu que les perfections de Dieu, quelque idée que nous en aions, ne ſont qu'un ſeul Etre abſolument parfait; & ainſi, ſa *Puiſſance abſoluë*, ne ſauroit être ſéparée de ſa *Juſtice abſoluë*. Dieu ne ſauroit avoir beſoin de quoi que ce ſoit. Celui qui ſeul eſt le Maitre & le proprietaire de tout l'Univers, dont la Puiſſance & la Sageſſe peuvent, ſans faire la moindre injuſtice, effectuer tout le bon plaiſir de ſa volonté, ne ſauroit jamais être tenté de faire tort à ſes Créatures.

On ne ſauroit non plus ſuppoſer en Dieu, aucune de ces mauvaiſes Paſſions, qui troublent la Paix du Genre-humain, & qui portent les hommes à s'inquieter les uns les autres, dans la poſſeſſion de leurs avantages; d'où il reſulte, que ſa Puiſſance, qui ſuit toujours, dans ſes Actes, les règles invariables d'une ſageſſe tranquille, jointe à une Juſtice infaillible, ne ſauroit être capable de faire du mal; qu'elle le met à couvert d'en recevoir aucun; & que, par conſéquent, elle le place fort au deſſus de la tentation de faire jamais du tort à qui que ce ſoit. C'eſt à la Puiſſance, qui ſent ſa foibleſſe, & qui ſe voit en danger, à être cruëlle, inſolente & méchante; celle qui n'a rien à craindre, & qui eſt au deſſus des atteintes de l'envie & de la malice, eſt un adverſaire généreux, qui n'inſulte jamais à ſes ennemis proſternés, mais qui les regarde tous comme des objets de pitié, & non d'animoſité & de vengeance.

Or ſi le peu de pouvoir, que les hommes ont ici-bas, eſt capable de leur inſpirer une grandeur d'Ame, qui les met au deſſus des affronts & des injures; ſi une telle diſpoſition eſt ſi naturelle à la Puiſſance, que châcun attend de la perſonne qui en eſt revêtuë, une generoſité proportionné à l'élévation de ſon rang, & à l'autorité dont elle eſt en poſſeſſion; que ne pouvons nous pas eſperer de la Puiſſance parfaite & abſoluë d'un Dieu, qui ne peut en aucune façon être tenté de nous faire du mal; & qui au contraire eſt le

plus

plus fortement porté à nous faire du bien, puiſque c'eſt ſans contredit un plus grand acte de puiſſance, de faire du bien, que de faire du mal; & un Acte de ſa nature plus beau & plus glorieux? Nous avons raiſon, il eſt vrai, de craindre ſa Juſtice, parce que ſa Juſtice punira nos tranſgreſſions. Mais nous n'avons pas plus de ſujet de redouter ſa Puiſſance abſoluë, que nous n'en avons de trembler en penſant à ſa Bonté abſoluë. Au contraire, un pouvoir abſolu, qui ne ſera lui-même aucune injuſtice, & qui eſt aſſés grand pour redreſſer les injuſtices des autres, eſt ſeul capable de nous raſſurer contre les torts qu'on pourroit nous faire, de nous ſoulager dans nos diſgraces, & de répandre dans nos cœurs, lorſque certaines choſes ſont arrivées, par les ordres de la Providence, une ſatisfaction douce & inaltérable.

2. Sageſſe incompréhenſible.

Une perfection, qu'on peut encore concevoir en Dieu, comme revêtu des qualités requiſes pour le Gouvernement du Monde c'eſt la *Sageſſe*. La Sageſſe, en effet, ſemble être, par rapport aux Actes de l'Ame, ce que l'œil eſt par rapport aux mouvemens du corps. L'une & l'autre choiſiſſent le but, dirigent les moyens, & prévoyent les obſtacles, qui peuvent ſe trouver (a) ſur leur chemin. Dieu ſe propoſe toujours la meilleure fin, & il prend toujours les moyens les plus ſages pour y arriver, c'eſt de quoi nous devons être perſuadés. Mais, parce que ſa Sageſſe & ſa connoiſſance ſont infinies, que ſes Jugemens ſont impénétrables, & que *ſes voyes ſont impoſſibles à trouver*, il ne ſera pas hors de propos, pour nous confirmer d'autant mieux dans cet acquieſcement parfait, dans cette ſoûmiſſion conſtante, que nous devons aux ordres de la Providence, de donner quelques raiſons de cette *incompréhenſibilité*.

Il eſt à remarquer, que dans un entretien que Dieu eut avec *Job*, pour juſtifier les voies de ſa Providence, il ne s'arrête pas à lui développer les raiſons ſecretes, qu'il avoit d'en uſer de cette manière à ſon égard. Il ſe contente ſeulement de lui propoſer quelques queſtions *abſtruſes*, de la nature de celles-ci. [b] *En quel endroit ſe tient la Lumière, & où eſt le lieu des ténèbres. . . . . Es-tu entré dans les Tréſors de la Neige? As-tu vû les Magazins de la grêle. . . . . La Pluie a-t-elle un Pére? Ou qui eſt-ce qui produit les goutes de la roſée? Du ventre de qui ſort la glace, & qui eſt-ce qui engendre la blanche gelée?* Dans ces belles paroles, Dieu vouloit faire comprendre à *Job*, que, puiſqu'il ne connoiſſoit pas les Ou-

 vrages

(a) Rom. XI. 33. (b) *Job* XXXVIII.

vrages de la Nature les plus communs, & les plus ordinaires, il n'étoit guères capable d'entendre les voies de la Providence. En effet, ſi nous faiſons attention à l'étenduë de nos connoiſſances, ou plûtôt de notre ignorance, nous verrons bientôt combien nous ſommes incapables de juger des ſecrets reſſorts de la Providence. Nous ne connoiſſons point les hommes; un voile impénétrable nous cache le fond de leurs cœurs, leurs intentions nous ſont entièrement inconnuës; ce que nous voions de leur conduite, dans le particulier, eſt très-peu de choſe. Il ne nous eſt pas poſſible de percer juſques dans leurs Cabinets, & dans leurs retraites les plus ſecretes; & nous ne pouvons, par conſéquent, rien conjecturer de raiſonnable, ſur ce qu'ils ont mérité de la part de Dieu. Nous ignorons les *fins* de la Providence, & les deſſeins qu'elle s'eſt propoſé à elle-même. Nous ne pouvons donc, par conſéquent, non plus juger de la Sageſſe des Evénemens, qui ſe trouvent entre ces deſſeins & leur exécution, ni de leur liaiſon avec le Plan dont ils ſont partie, que de la juſteſſe du dénoument d'une piéce de Théatre, par la ſeule vuë d'une Scène ou de deux. Qui plus eſt, nous ignorons l'état d'un autre Monde, qui a un rapport manifeſte avec celui-ci. Il ne nous eſt donc pas poſſible de rien prononcer ſur la Providence, juſqu'à-ce que nous voions, quel ſera le reſultat de tout, dans une *autre vie*; & de quelle manière une ſentence irrévocable fixera le ſort d'un chácun. *Nous devons vivre dans un autre Monde.* C'eſt-là une réponſe générale à toutes les difficultés, que nous pouvons nous imaginer; & une raiſon, qui doit nous ôter toute eſpérance de comprendre, dans *cette vie*, le but que la Providence ſe propoſe, dans tous les Evénemens particuliers. Mais quoique les Raiſons, que Dieu peut avoir d'agir de telle ou de telle manière, ſoient bien au deſſus de nos recherches, y a t-il rien cependant de plus propre à raſſurer une Créature, que de ſavoir, qu'elle eſt ſous les ſoins & la direction d'une Sageſſe infinie, qui n'agit jamais que très à propos? Une Sageſſe infinie eſt, il eſt vrai, incompréhenſible à une Intelligence bornée. Ses manières d'agir, peuvent nous paroître pleines d'embarras & de difficultés. Nous y trouvons des Myſtères à chaque pas, & des Evénemens, qui nous ſurprennent. Et la choſe ne ſauroit être autrement, tant que le Monde ſera gouverné par une Sageſſe infinie, fort au deſſus par-là même de nos conceptions les plus juſtes & les plus ſublimes. Mais où eſt l'homme ſage, qui n'aimât mieux être gouverné par une Sageſſe ſi parfaite & ſi excellente, qu'elle ne pût jamais ſe tromper, quoi qu'Elle ſurpaſsât

paſsât infiniment la portée de ſon intelligence ; que de ſe ſavoir conduit par un Etre, qui ne ſeroit pas plus, ou du moins pas beaucoup plus ſage, que lui-même ; par un Etre, dont il pourroit ſonder tous les deſſeins, & des démarches duquel il pourroit toujours trouver la raiſon ? Il eſt certain, que plus la Sageſſe eſt conſommée & ſublime, moins nous la comprenons. Mais plus auſſi ſommes nous sûrs & tranquilles ſous ſes ſoins, & ſous ſa conduite. Ce ſeroit une folie de nous croire des Créatures moins parfaites & moins heureuſes, parce que nous ignorons comment Dieu nous a faits, de quelle manière il nous a formés dans le ſein de nos Méres, & comment il a mis en nous le ſouffle de vie. Et ne ſeroit-il pas auſſi abſurde de s'imaginer, que le Monde fut moins ſagement gouverné, parce que nous ne pouvons pas en découvrir la manière ? Quoique nous ne ſachions pas comment Dieu nous a faits, nous trouvons cependant que nous ſommes faits avec ſageſſe ; auſſi nous trouverons-nous très-heureux, ſi nous ſuivons notre divin guide, & ſi nous nous attachons à lui, quand même nous ne pouvons pas comprendre les raiſons de tous les Evênemens *médiats*, dont la Providence ſe ſert, ni des différens pas qu'elle fait pour arriver à ſes fins.

Un Troiſième Attribut, que doit poſſéder un Etre, qui eſt chargé du Gouvernement & de la conduite du Monde ; c'eſt une *Juſtice* exacte & infaillible, ſans laquelle les droits & les biens des Hommes n'auroient point de fondement aſſûré ; les peines & les récompenſes ſeroient diſpenſées ſans jugement & à la volée. Auſſi l'Ecriture Sainte a-t-elle grand ſoin de nous aſſûrer, (a) que l'*Eternel Juſte aime la Juſtice*, & que *ſa face regarde l'homme droit* ; que *la Miſéricorde & la Vérité marchent devant lui*, (b) & que *la Juſtice & le Jugement ſont la baſe de ſon Thrône* ; & en effet, (c) *Celui qui Juge toute la Terre ne fera-t-il point la Juſtice ?* 3. Juſtice.

Il faut pourtant remarquer, que, quoique l'idée générale de la Juſtice, ſoit la même, tant par rapport à Dieu, que par rapport à l'homme, il y a cependant une différence manifeſte dans les Actes, & dans l'exercice de cette Vertu. (d) Perſonne ne peut, avec juſtice, prendre ce qui appartient à autrui, quand il n'a aucun droit de s'en emparer, quelque bonnes & quelque ſages que ſoient les vuës, qu'il puiſſe ſe propoſer en cela. Mais Dieu, conſideré comme ſeul Seigneur & Proprietaire du Monde, peut, quand il lui plait, donner ou ôter à Comment elle s'exerce.

(a) Pſ. XI. 7. (b) Pſ. XCVII. 2. (c) Gen. XVIII. 25. (d) *Sherlock* de la Providence Divine.

un homme les richeſſes, les honneurs, & les autres avantages, qu'il poſſéde, ſans que pour cela on puiſſe l'accuſer d'aucune injuſtice; Car, & ce qu'il donne, & ce qu'il ôte, lui appartient; Et (a) *ne peut-il pas faire ce qu'il lui plait, de ce qui eſt à lui ?*

On trouveroit extrèmement rude, tout Gouvernement-humain, où l'on puniroit un Homme vertueux & innocent; où on le dépouilleroit de ſes biens, & de ſes honneurs; où on l'expoſeroit au mépris public; où, après l'avoir jetté dans un cachot obſcur & mal ſain, on lui ôteroit enfin la vie, par les ſupplices les plus cruëls. Mais la ſouveraine Autorité de Dieu s'étend juſques là, lors que, ſans faire réellement aucun tort à ſes Créatures, il peut, par ce moien, procurer l'avancement de ſa Gloire, & l'exécution des ſages vuës de ſa Providence. Sa *Sageſſe* exige, à la vérité, qu'il ait des raiſons très-bonnes & très-ſages, pour en uſer de cette manière: & ſa *Bonté* requiert, que ceux, qu'il veut expoſer à de ſemblables épreuves, ſoient d'un côté, puiſſamment aſſiſtés dans leurs ſouffrances, & que, de l'autre, ils en ſoient amplement dédommagés. Mais quand une fois il y a pourvû; ſa Domination Souveraine le met en droit de ſe ſervir de ſes Créatures, comme il le trouve à propos. Car (b) *Si nous recevons de Dieu les biens, pourquoi n'en recevrions nous pas les maux ?*

On pourroit regarder, comme un infracteur des Loix Humaines, tout Juge qui différeroit l'élargiſſement d'un innocent, ou la punition d'un ſcélerat. Mais Dieu, conſideré comme Juge Suprême & abſolu du Monde, n'eſt pas aſſujetti, comme les Officiers d'une Juſtice ſubalterne, aux règles, ni aux formalités du Barreau. La ſeule règle qu'il ſuit, c'eſt ſa volonté, c'eſt ſa ſouveraine Sageſſe. Il eſt, à la vérité, requis d'un Juge impartial comme lui, que les Gens de bien ſoient recompenſés, & que les Méchans ſoient punis. Mais le tems de ces retributions n'eſt point fixé pour lui, la choſe eſt laiſſée à ſon bon plaiſir; ſeulement attend-on de lui, que toutes les fois qu'il récompenſe ou qu'il punit, l'homme de bien n'ait aucun ſujet de ſe plaindre du retard de ſa récompenſe, ni le méchant aucune raiſon de ſe glorifier de ce que ſon châtiment a été differé; parce que tous ces délais ſeront ſuffiſamment compenſés, par la grandeur de l'une & de l'autre.

La Juſtice de la Providence ne conſiſte donc pas à retrancher du Monde tous les méchans, ni à recompenſer les gens de bien d'une félicité temporelle. Cela, vû l'état préſent des choſes, ne ſauroit

(a) Matth. XX. 15. (b) Job II. 10.

roit avoir lieu, ſans des miracles continuëls, & ſans que la Puiſſance de Dieu y intervint d'une manière viſible. Mais le propre de la Providence eſt de gouverner les méchans, & de proteger les Bons; de reprimer & de maitriſer les convoitiſes & les paſſions des *uns*, de les faire ſervir d'inſtrumens pour l'éxécution de ſa volonté, & quelques fois d'éxemples notoires de ſa Juſtice; & de châtier les mépriſes des *autres*, d'éxercer leurs vertus, *afin qu'ils ſoient trouvés recevables au jour du Seigneur.* Pourvû que cela ſe faſſe, la conduite de la Providence eſt pleinement Juſtifiée, malgré l'irrégularité apparente de certains événemens, dont nous ſommes les témoins, & qui ne ſont pas tout à fait conformes aux Loix de la Juſtice Humaine.

4. Sainteté

Une autre Qualité requiſe dans la Providence de Dieu, pour le Gouvernement du Monde, c'eſt la *Sainteté*, entant qu'elle eſt oppoſée à toute ſouillure & à toute iniquité. Auſſi l'Ecriture Sainte nous déclare-t-elle, que (a) *l'Eternel eſt* non ſeulement *juſte dans toutes ſes voyes*, mais encore *Saint dans toutes ſes œuvres*; qu'il (b) *n'eſt pas un Dieu, qui prenne plaiſir à la méchanceté, & que le méchant ne ſéjournera point chés lui*; *Car il a en haine tous les ouvriers d'iniquité; il fera périr ceux qui parlent fauſſement. L'Eternel a en abomination l'homme ſanguinaire & le trompeur.* Pour mettre la Sainteté de Dieu dans tout ſon jour, voyons ce qu'elle demande de lui, en qualité de Gouverneur du Monde, & ce qu'elle n'en exige pas.

En quoi elle conſiſte. 1. à preſcrire de ſaintes Loix.

La Sainteté (c) requiert de Dieu, conſideré comme Gouverneur du Monde, qu'il preſcrive à ſes Créatures une règle de conduite, telle, qu'elle ſoit conforme à cette perfection, & qu'elle puiſſe contribuër & tendre à l'établiſſement & aux progrès de la Vertu. Que Dieu ait preſcrit une telle règle, c'eſt ce qui eſt évident par ce flambeau qu'il a allumé dans nos Ames. Cette règle ſe découvre aiſément tant par la voye de la Raiſon, que par celle de la Reflexion. Nous n'avons qu'à la conſulter, quand nous voulons ſavoir s'il eſt à propos & raiſonnable de faire ceci ou cela, & ſi ce que nous avons fait eſt conforme aux mouvemens de nôtre conſcience, & convenable à l'éxcellence de nôtre Nature. C'eſt en ce ſens, qu'un Apôtre diſoit, du Monde Payen, que (d) *les Gentils, qui n'ont point la Loi, font naturellement les choſes, qui ſont de la loi, n'ayant point la loi, ils ſont loi à eux mêmes..... Leur conſcience leur rendant*

 témoi-

(a) Pſ. CXLV. 17. (b) Pſ. V. 4. &c. (c) Théologie de *Fiddes* Vol. I. (d) Rom. II. 14. 15.

témoignage, & leurs penſées s'accuſant, ou auſſi s'excuſant mutuëllement.

Mais la Loi naturelle n'eſt pas la ſeule règle, que nous devions conſulter. Dieu nous a donné une Révélation de ſa volonté, & il nous y a preſcrit des règles de Sainteté, qui méritent tout l'Eloge qu'en fait le Pſalmiſte; (a) *La loi de l'Eternel eſt parfaite convertiſſant l'Ame; le Témoignage de l'Eternel eſt aſſuré, donnant la ſageſſe au ſimple; Les Statuts de l'Eternel ſont droits, réjouïſſant le cœur; le Commandement de l'Eternel eſt pur, faiſant que les yeux voyent; la Crainte de l'Eternel eſt pure & permanente à perpétuïté; les Jugemens de l'Eternel ſont véritables & Juſtes;* De ſorte, que, ſi l'on à quelque ſujet de ſe plaindre des Loix de Dieu, ce n'eſt certainement d'aucune défectuoſité qu'il y ait en elles, par rapport à la pureté; mais de ce qu'elles ſont trop Saintes, trop juſtes, pour l'état de corruption, dans lequel le Monde ſe trouve plongé; de ce qu'elles brident trop nos appetits, & qu'elles demandent de nous des choſes, qu'il n'eſt pas au pouvoir de la Nature humaine d'effectuër.

2. A décourager le vice.

La Sainteté de Dieu, conſideré comme Gouverneur du Monde, requiert encore de lui, que, par des marques ſenſibles de ſon approbation, & de ſon indignation, il anime les Hommes à pratiquer la vertu, & les détourne du vice. Or que Dieu ait abondamment pourvû à cela, c'eſt ce que nous démontrent ſuffiſamment, non ſeulement les promeſſes & les menaces d'une autre vie; mais même ce qui ſe paſſe ſous nos yeux dans celle-ci. (b) Si nous en croyons, ſur ce ſujet, les Saintes Ecritures, il faut que nous reconnoiſſions, que nôtre mortalité, la mort, & toutes ces infirmités, qui détruiſent par degrés nôtre nature, & qui hâtent ſa décadence; toutes ces douleurs, ces maladies, ces langueurs, qui ne ſont, ni les ſuites de nos propres péchés, ni un héritage que nous aions reçû de nos Péres, doivent être regardés comme les effets de la Tranſgreſſion *d'Adam*, qui nous ont été tranſmis, comme des monumens perpétuels de la haine de Dieu contre le péché. Un examen attentif de la vie Humaine nous apprendra, que les miſéres & les calamités auxquelles elle eſt ſujette, ſont, ſi-non toutes, du moins la plus part, cauſées par le péché; Car qu'eſt ce qui pourroit troubler nôtre repos & nôtre tranquilité, ſi tous les Hommes étoient juſtes, honnêtes & charitables, s'ils s'aimoient les uns les autres, comme ils s'aiment eux-mêmes? La Vertu parfaite eſt une choſe, non ſeulement innocente, &

(a) Pſ. XIX. 8. (b) *Sherlock* de la Providence Divine.

& qui ne fait point de mal, mais encore pleine de charité & très-bien faisante. Dieu donc, en disposant les choses de cette vie de façon, que le péché & la Misère, la Vertu & la Félicité, sont inséparables & ne se quittent jamais, le péché produisant infailliblement la Misère, & le bonheur étant la suite certaine de la Vertu; Dieu, dis je, nous a donné en cela une preuve sensible & convaincante, de l'horreur qu'il a pour l'iniquité, & de l'intention, dans laquelle il est, d'encourager la droiture & la Sainteté. La Contemplation du Monde, développera à nos yeux des marques encore plus terribles de l'indignation de Dieu contre le péché. Ces Guerres, ces Pestes, ces Famines, cette Mortalité, ces Tremblemens, qui dévorent les Villes les plus peuplées, qui détruisent des Nations entières, qui ébranlent les fondemens de la Terre, & qui *s'écouënt les Piliers du Monde habitable*, sont des effets marqués de l'indignation de Dieu, contre des péchés Nationaux; & nous pouvons, par conséquent, supposer, que de tels châtimens sont immédiatement des coups de sa main. (a) *Fils de l'Homme, lors qu'un Pais aura péché contre moi, en commettant prévarication, & que j'aurai étendu ma main contre lui, & que je lui aurai rompu le bâton du pain, & envoyé la famine, & retranché du milieu de lui, tant les Hommes que les Bêtes; & que ces trois Hommes*, Noë, Daniel & Job *y seroient.... Je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, ils ne délivreront, ni fils ni filles; eux seulement seront délivrés, par leur justice, & le païs ne sera que désolation.*

C'est ainsi, que, suivant les bonnes & salutaires Loix, que Dieu a établies; les Misères, auxquelles la Nature Humaine est exposée; la liaison, qu'il y a entre le péché & la souffrance, entre la vertu & le bonheur; & le grand nombre de peines sévères, & de calamités accablantes, qui ont été infligées à un Peuple méchant, pendant que les Justes étoient préservés, d'une manière remarquable, de la désolation générale; sont de puissans motifs à la vertu, & des raisons pressantes pour détourner les Hommes du vice. Dans tout cela, la Providence de Dieu a suffisamment fait connoitre, jusqu'à quel point elle s'interesse à l'avancement de la Sainteté. Il faut donc bien se garder de conclure, qu'on puisse la charger d'une imputation aussi injuste que le seroit celle, de regarder le péché comme une chose permise.

L'Acte

(a) Ezech. XIV. 13. &c.

3. Mais non pas en l'empêchant ou en le défendant.

L'Acte *interne* du péché n'eſt autre choſe, que le mauvais choix, que la volonté fait d'un objet, qui lui eſt préſenté. Et ſi Dieu ne doit pas permettre que nous *choiſiſſions* mal, il ne doit pas non plus permettre que nous *choiſiſſions*; Il faut donc, par conſéquent, qu'il enchaine notre volonté, & qu'il maitriſe notre Ame, au point de l'incliner au bien, & au bien ſeulement; ce qui ne ſeroit pas la vraie manière de conduire des Agens libres, puiſque par là on détruiroit en eux, ce qui les rend capables de vertu ou de vice.

Si donc les Hommes, conſiderés comme des Agens doués de raiſon & de liberté, doivent, pour être conduits d'une manière conforme à leur nature, être laiſſés à leur propre choix, ce qui ſeul les rend dignes de recompenſe ou de châtiment il s'enſuit, que ce n'eſt pas une objection, qu'on puiſſe raiſonnablement faire contre la Sainteté de Dieu, de ce qu'il leur permet de choiſir mal, & que par un pouvoir ſouverain & irréſiſtible, il n'empêche pas toujours l'Acte *interne* du péché; ſur-tout après avoir donné au Genre-Humain, en ſa grace, pour reprimer ſes paſſions & ſes convoitiſes, tous les ſecours, & emploié tous les moiens, qui ne ſont point incompatibles avec la liberté de ſes actions. Cela eſt ſi vrai, que les Méchans mêmes, s'ils veulent avouër ce qui ſe paſſe dans leur intérieur, ces combats, qu'ils éprouvent, avant que de ſuccomber aux tentations du péché, les Méchans même, dis-je, ſont obligés de reconnoitre, qu'en certains cas, ſur-tout dans les commencemens d'une vie criminelle, une modeſtie naturelle dans les *uns*; dans d'*autres*, des mouvemens de pitié & de compaſſion; dans d'autres enfin, une généroſité, une Grandeur d'Ame naturelle, repriment ſouvent leurs excès: Que d'abord, la *ſimple* penſée d'une mauvaiſe action les fait rougir; la Réflexion leur fait enſuite ſentir les remontrances de la Conſcience; qu'ils tremblent à la penſée d'un Jugement à venir, ou de quelque punition dans cette vie, s'ils ſont ſurpris ou découverts, & que jamais ils ne peuvent pécher tranquillement, & avec ſécurité, juſques à ce qu'à force de péchez, ils ſoient venus à bout d'éfacer de leurs Eſprits l'idée d'un Dieu, & d'une vie avenir, & de s'en moquer. Tel eſt le ſoin que Dieu a pris de rendre aux hommes le péché incommode, & la vertu aimable. Et ſi, après tout cela, ils veulent être méchans, ils le peuvent comme Agens libres; mais la Sainteté de Dieu n'en eſt du tout point ternie, parce que la Providence, en laiſſant à des Agents libres la liberté de faire un choix, ne ſe rend coupable d'aucune irrégularité.

L'Acte *externe* du péché peut être ou un mal *Phyſique*, ou un mal

mal *Politique* ; mais quant au mal *Moral*, il eſt dans la volonté & dans le choix. Si donc il n'eſt pas injurieux à la Sainteté de Dieu, de permettre que les Hommes conçoivent l'iniquité dans leur Ame, on ne ſauroit, avec juſtice, l'accuſer de ſe démentir lui-même, parce qu'il leur laiſſe exécuter leurs mauvais deſſeins. (a) Pour les arrêter, il faudroit néceſſairement que Dieu leur ôtât, ou la vie, ou les forces; ce qui ſeroit un renverſement perpétuël de l'ordre, qu'il a lui-même établi dans la Nature; au lieu que la *Tolerance*, qu'il a pour eux, peut apporter au Monde plus d'avantage & de profit, que de perte & de préjudice. Ce peut être là un excel'ent moyen, pour rendre le péché infame & odieux, & pour expoſer les pécheurs eux mêmes à la honte & au châtiment; ce qui eſt capable d'arrêter ceux qui ſeroient tentés de ſuivre leur exemple, de les détourner du vice, & de leur faire ſentir leurs offenſes; outre un grand nombre d'autres vuës ſages, que Dieu peut ſe propoſer, tant pour le bien du Genre-humain, que pour l'avancement de ſa propre gloire, & que la permiſſion du péché le met en état de remplir ; De ſorte que la Sainteté de Dieu, ne l'oblige point de prévenir la conſommation du péché ; quoique, ſi l'on fait attention à la grande dépravation du Genre-humain, & à tant de trahiſons publiques, découvertes à tems, à tant de complots, formés contre le bien ou la vie des particuliers, & reſtés ſans exécution ; on a raiſon de croire, qu'il empêche cent fois plus de déſordres & de violences, qu'il n'en laiſſe commettre.

Je ne parlerai plus que d'un ſeul Attribut de la Providence, en tant que chargée du Gouvenement du Monde, c'eſt ſa *Bonté*. Cette perfection eſt moins un ſujet, ſur lequel nous puiſſions nous exercer l'Eſprit, qu'un Objet propre à nous toucher le cœur, à occuper conſtamment notre méditation, & à nous inſpirer de ſaintes penſées. Cette Bonté, nous la voions, nous en éprouvons, nous en ſavourons tous les jours les effets ; nous lui ſommes entiérement redevables, de ce que nous ſommes, de notre conſervation, des agrémens dont nous jouïſſons ; & nous ne ſaurions jamais faire attention aux biens que nous tenons de ſa main, que nous ne nous ſentions puiſſamment ſollicités *à louër l'Eternel, pour ſa Bonté, & à publier les merveilles qu'il fait pour les fils des Hommes* : (b) Mais pour nous former une juſte idée de la Nature de cette Bonté de Dieu, dans le Gouvernement du Monde, & de la manière dont elle s'exerce, il faut remar-

§. Bonté.

(a) *Sherlock* de la Providence Divine. (b) *Sherlock*, ibidem.

quer, qu'à la prémière production de toutes choſes, ce divin Attribut ſe montra ſous une face très belle & très glorieuſe ; car le Monde, fraichement ſorti du Néant, & l'Homme, des mains de ſon Créateur, étoient auſſi parfaits que l'étoit l'idée de leur nature dans l'Intelligence Divine, & auſſi heureux, que pouvoient le permettre leurs facultés. Mais l'homme ne perſévera pas dans l'état, où Dieu l'avoit placé. Il pécha, & ſon péché introduiſit, dans le Monde, la misère & la mort ; ce qui changea la face des choſes, & altera conſidérablement la conduite, que Dieu avoit tenuë juſqu'alors. Le Monde, avant cette malheureuſe Epoque, n'étoit que bonheur & tranquillité. Rien ne pouvoit en ternir la beauté, ni en troubler l'harmonie. Mais le péché n'y fut pas plûtôt entré, que la Juſtice de Dieu interviut, comme elle devoit intervenir, après le péché de l'Homme, ſavoir, pour preſcrire des bornes à la bénignité, & pour empêcher qu'elle ne ſe déploiât, avec autant d'étenduë qu'auparavant. (a) La *Juſtice* demande, que le Pécheur ſoit puni. Mais la *Bonté* eſt diſpoſée à épargner, & la *Sageſſe* détermine le tems & la manière du châtiment ou du Pardon. Un Pécheur *incorrigible* eſt l'objet de la Juſtice rigide & ſevère ; Mais celui, qui donne encore quelque eſpérance d'*amendement*, eſt l'objet de la Bonté auſſi bien que de la Juſtice. Comme Pécheur, il mérite correction & châtiment ; mais s'il eſt capable de ſe corriger, c'eſt un objet de patience & de diſcipline. De là vient, que l'état préſent du Genre-humain ici-bas, eſt un état d'examen & d'épreuve, dont le but eſt de ramener les Pécheurs dans le bon chemin, par les divers moiens que la Providence & la Grace emploient pour cet effet ; & qu'il nous eſt défendu d'attendre d'autres marques de la Bonté Divine, que celles qui peuvent être aſſorties à notre état dans le Monde.

Nous n'y jouïrons certainement jamais d'une félicité entière & parfaite, qui ſeroit incompatible avec la diſcipline de cette vie, où les misères & les afflictions deviennent néceſſaires, pour ſevrer les gens de bien de l'amour du Monde, pour reprimer & pour retenir les méchans. Mais la Bonté de Dieu veut que notre état préſent ſoit ſupportable, & qu'il ait ſes plaiſirs auſſi bien que ſes amertumes. Car ſi cette vie n'étoit autre choſe qu'une ſuite continuelle de diſgraces & de calamités, on n'y auroit jamais occaſion d'exercer pluſieurs Vertus Morales & Chrétiennes, aucun encouragement à la Foi, à l'Eſpérance, & à la Confiance en Dieu ; les préceptes du renoncement à ſoi-même, &

(a) *Sherlock*, ibidem.

& du mépris du Monde ſeroient ſuperflus. Il requiert même, cet état, qu'il y ait dans le Monde plus de bien que de mal, plus de bonheur que de misère ; que les Méchans ne ſoient pas punis au de là de la proportion de leurs fautes, & que [a] *la verge du Méchant ne repoſe point trop ſouvent ſur le partage du Juſte, de peur que le Juſte ne mette ſa main à l'iniquité* : Il requiert, que Dieu uſe de patience, & de longue attente envers les Pécheurs ; & que non ſeulement il leur donne le tems de ſe répentir, mais encore qu'il les y invite, qu'il les y encourage, par tous les moiens poſſibles, & par toutes les voies imaginables de douceur & de débonnaireté ; Car l'Eſpérance eſt auſſi efficace que la crainte ; l'amour & la douceur peuvent amollir & porter à la docilité, & à l'obéïſſance, certains tempéramens, que la ſévérité ne ſauroit plier : Il requiert enfin, que Dieu mette, entre les bons & les méchans, quelque différence ſenſible ; Car puiſque, dans un état d'épreuve, le deſſein de la Providence eſt de porter les Hommes à la Vertu, & de les détourner du vice, il faut que les gens de bien ſoient viſiblement diſtingués des Pécheurs, afin que ceux, qui remarquent cette diſtinction, puiſſent dire, (b) *Certainement il y a une récompenſe pour le Juſte ; Certainement il y a un Dieu, qui juge la Terre.*

Voilà tout ce que l'on peut raiſonnablement attendre de la Bonté Divine, entant qu'Elle a pour objet un état de diſcipline, tel que celui, qu'il faut conſidérer dans le Gouvernement du Monde. Or que Dieu en uſe effectivement de cette manière, c'eſt ce que nous aurons occaſion de faire voir, quand nous viendrons à reſoudre les Objections, qui peuvent regarder cet Attribut.

(a) Pſ. CXXV. 3. (b) Pſ. LVIII. 12.

SECTION III.

Objections que l'on fait contre la Providence.

1. Objection. Il eſt au deſſus de la Puiſſance de Dieu de gouverner toutes choſes.

ON attaque la Providence de Dieu du côté de ſa *Puiſſance*, dont on prétend borner l'étenduë. Il y a, dit-on, dans le Monde, une multitude prodigieuſe d'Etres différens ; tant de varieté dans nos penſées, & dans nos mouvemens ; un ſi grand nombre d'Evénemens de très-petite importance, qu'à peine peut-on s'imaginer, que Dieu faſſe attention à tout cela, du moins tout à la fois, ſans la plus grande difficulté, & ſans diſtraction. Voici comment [a] l'Orateur *Romain* nous repréſente le ſentiment des *Epicuriens*, ſur cette matière ; „ S'il y a dans le Monde, un Dieu, qui le conduiſe „ & qui le gouverne ; Si ce Dieu dirige le cours des Corps Céleſtes ; „ S'il prend ſoin du changement des tems & des ſaiſons ; Si, malgré „ la viciſſitude continuelle des choſes d'ici-bas, il les conſerve dans „ l'ordre ; & ſi, les yeux fixés ſur la Terre, & ſur la Mer, il pour- „ voit à la vie, & au bien-être du Genre-humain, ce Dieu a cer- „ tainement bien des affaires ſur les bras, & ſes occupations ne ſont „ rien moins que faciles & agréables.

Refutée.

(b) Mais c'eſt-là meſurer Dieu par nous-mêmes, & juger de ſes opérations par les bornes de notre capacité. *Nous ne ſaurions concevoir comment Dieu peut gouverner tout ce qu'il y a dans le Monde.* Mais les Brutes ne conçoivent pas non plus, comment l'homme conſtruit des Vaiſſeaux, & ſe rend maitre de l'indomptable Océan ; comment il forme & gouverne des Roiaumes ou des Républiques ; comment il meſure le cours des Aſtres ; comment il fait des Obſervations ſur les Corps Céleſtes ; & comment il peut diſcourir de la Religion & des choſes Divines. Il eſt pourtant certain qu'il fait tout cela. Et on ne ſauroit douter, que le Dieu *Suprême*, ne ſurpaſſe en intelligence, le plus grand & le plus Sage des Humains, beaucoup & infini-

(a) Si in ipſo Mundo Deus ineſt aliquis, qui regat, qui gubernet, qui curſus aſtrorum, mutationes temporum, rerum viciſſitudines ordineſque conſervet, Terras & Maria contemplans, hominum commoda vitaſque tueatur ; Næ ille eſt implicatus moleſtis negotiis & operoſis *Cicero de Nat. Deor. Lib. I.* (b) Sermons de *Bull.* Vol. II.

infiniment plus, que celui-ci ne ſurpaſſe à cet égard les Bêtes Brutes les plus ſtupides.

Nous ne pouvons pas concevoir comment Dieu peut, tout à la fois, faire attention à tous & un chacun des Etres, qui ſont ici-bas. Mais ſi nous levons les yeux vers ce grand Luminaire Céleſte, je veux dire le Soleil, nous pourrons nous appercevoir, comment, dans le même inſtant, il répand ſa Lumière & ſa chaleur, ſur toutes les différentes parties & contrées de cette vaſte Terre, s'inſinuant au travers de la plus petite crevaſſe, de l'endroit le plus reculé & le plus ſecret. Comment donc pourrions-nous voir une *Lumière* créée, répandre en tous lieux ſon influence d'une manière admirable, ſans admettre, dans le grand Créateur & Pére des Lumières, une efficace plus grande & beaucoup plus étenduë ? Mais peut-être que la diſtance du Ciel à la Terre eſt trop grande, pour que ſes regards puiſſent parvenir juſqu'à nous. Mais nous n'avons qu'à ouvrir les yeux, pour nous appercevoir, que, dans un moment, nous pouvons lancer notre vuë juſqu'au Ciel. Sera-ce donc une choſe incroiable pour nous, que celui, qui nous a donné la faculté de porter nos regards de la Terre au Ciel, regarde lui-même (a) *du Ciel en bas*, avec dix mille fois plus de facilité, *pour contempler tous les fils des Hommes, & pour conſidérer, depuis le lieu de ſa demeure, tous ceux qui habitent ſur la face de la Terre* ?

Parce qu'à cauſe de la foibleſſe de nos facultés, nous nous trouvons incommodés de la multitude des affaires, *Nous ne pouvons pas concevoir, comment Dieu peut conduire & diriger toutes choſes à la fois.* Mais le Seigneur, [b] *le Dieu d'Eternité, l'Eternel, qui a créé les bornes de la Terre, ne ſe laſſe point & ne ſe travaille point.* (c) Il agit avec la même facilité qu'il exiſte. Il connoit tout, d'une ſeule penſée *Toute-ſachante* ; & il fait tout, par un ſeul Acte *Tout-Puiſſant.* Il peut donc pourvoir aux beſoins de toutes ſes Créatures, auſſi bien qu'à ceux d'un ſeul Homme, & gouverner toutes les Subſtances, qui ſont dans le Monde, avec autant de facilité, que s'il n'avoit qu'un ſeul Etre à ſoigner. (d) Car ſi nous, qui ſommes bornés, pouvons ménager *une ſeule* affaire que nous entendons parfaitement, pourquoi Dieu, par la même raiſon, ne pourroit-il pas les conduire *toutes* ? Il les entend certainement *toutes*, beaucoup mieux que nous n'en entendons *une ſeule.* Suppoſé donc, qu'il y ait, dans le

(a) Pſ. XXXIII. 13. (b) Eſaïe XL 28. (c) Chriſtianiſme Raiſonnable de *Jenkins.* (d) Vie Chrétienne de *Scot.* Vol. I.

Monde, une nombre infini de choſes ; cependant, puiſque la connoiſſance & la Puiſſance de Dieu ſont infinies, ces facultés ſeront toujours proportionnées à leur objet, *Un Infini* étant préciſément à un autre *Infini*, ce qu'*un*, eſt à *un*.

2. Objection il eſt au deſſous de ſa Majeſté de ſe mêler de petites choſes.

On fait, contre la Providence, une autre objection, qui prend tout le contre-pié de celle que nous venons de refuter. On prétend qu'il eſt au deſſous de la Majeſté de Dieu, de ſe mêler des petites choſes, qui arrivent, dans ce Monde ; & *Ciceron* (a) introduit un Epicurien parlant de la ſorte, „Dieu dit-il mépriſe les bagatelles ; „ ſes ſoins ne s'étendent pas juſqu'aux champs & aux Vignes de chà- „ que Païſan, & il ne ſe met point en peine du mal, que peuvent „ leur faire la Nielle ou la Grêle, ce ſont-là des Minuties qui ne „ méritent pas ſon attention.

Refutée.

(b) Mais c'eſt-là une penſée très-déraiſonnable, qui vient de ce qu'on n'a pas de la Divinité une connoiſſance droite, & de ce qu'on ne ſe fait pas des idées juſtes de ſa Nature tranſcendante, qui n'eſt pas, comme la nôtre, finie & bornée, mais infinie & immenſe, s'étendant auſſi loin que tout l'Univers, voyant par conſéquent & dirigeant juſqu'aux choſes les plus viles & de la plus petite importance.

Nous avons ſuffiſamment conſideré ci-deſſus, juſqu'à quel point Dieu intervient, & s'intereſſe dans la direction de tous les événemens, même de ceux qui dépendent des cauſes naturelles. Ce que nous avons préſentement à remarquer de plus, c'eſt que, puiſque le Monde eſt ſon Domaine, & que ce Domaine eſt d'une ſi vaſte étenduë, l'Intelligence la plus ſublime ne pourroit certainement s'occuper à rien de plus glorieux, qu'à le diriger & à le gouverner. Pouvons-nous, en effet, nous former de Dieu une idée plus grande, & plus digne de lui, que de nous le repréſenter au *Timon* de cet Univers *flottant*, réglant tous ſes mouvemens, qu'il dirige, d'une main ſûre & infaillible, à leurs fins reſpectives ?

Bien loin donc, que ce ſoit déroger en aucune façon à la Majeſté de Dieu, que de lui attribuër l'adminiſtration des affaires de ce Monde, qu'au contraire, ſi nous conſiderons qu'il eſt lui-même Père de cette nombreuſe famille d'Etres de toute eſpèce, nous trouverons, qu'il eſt tout-à-fait convenable à ſa Bonté, de s'intereſſer pour ſes

(a) Minora Dii negligunt, nec agellos ſingulorum nec viticulas proſequuntur, nec ſi rubigo aut grando quidpiam nocet, id Jovi animadvertendum fuit, *de Natura Deor.* (b) Theologie d'*Edwards*. Vol. I.

ſes Productions, & d'en prendre ſoin. Car pourquoi ſeroit-il indigne de lui, d'avoir ſoin d'une choſe, qu'il n'a pas été au deſſous de lui de créer ? De toutes les Créatures, que nous voyons, les plus petites & les plus chétives ſont toûjours celles dont la Structure eſt la plus délicate, & dans la compoſition deſquelles il paroit le plus d'élégance. Le Moucheron, (c'eſt un exemple que *Pline* (a) ſe fait un plaiſir de propoſer) le Moucheron a le gout, la vuë, l'odorat, des muſcles, des jointures, des Nerfs, d'une fabrique beaucoup plus fine que ceux d'un plus grand Animal. Puis donc que Dieu a bien voulu prendre tant de peine, (ſi tant eſt qu'il y ait quelque choſe de pénible pour lui,) que de former cet Inſecte ; ce ſeroit en lui une eſpèce de caprice de ne pas le regarder, après l'avoir créé, comme un objet digne de ſes ſoins. C'eſt pourquoi nôtre Sauveur, pour nous prémunir contre une idée auſſi fauſſe que celle là, nous aſſûre, que (b) *les oiſeaux de l'air*, & *les Lis des champs*, (c) *les paſſereaux* dans les hayes, & les *cheveux* ſur nos Têtes, c. d. les choſes les plus viles, & les moins dignes de nôtre attention, ſont ſous le ſoin & ſous l'inſpection de la Providence de Dieu,

„ Mais ſi Dieu ſe mêle de ſemblables minucies, ſes ſoins devroient, „ ce ſemble, certainement s'étendre à des objets plus conſidérables ; „ & cependant nous ne voyons pas, qu'il prenne aucune connoiſſance „ des affaires humaines ; Car ſi cela étoit, pourquoi les recompenſes „ & les peines ſeroient-elles ſi longtems differées, & ſi mal placées, „ Une telle diſpenſation eſt incompatible avec la Sageſſe d'un gouver- „ nement, puis qu'elle ne ſert qu'à encourager les hommes au vice, „ & à les dégouter de la Vertu. (d) Car *quand la Sentence contre „ les mauvaiſes œuvres ne s'exécute pas incontinent* ; quand les Juſtes „ ſont abbatus, & que les méchans fleuriſſent en toute liberté, *le cœur „ des hommes eſt pleinement diſpoſé en eux à faire le mal.* „

3. Objection. Renvoi des recompenſes & des chatimens

Il

(a) *Pline*, en conſidérant le corps d'un Moucheron, qui, de ſon propre aveu, n'eſt pas un des Inſectes les moins dignes de notre attention, ſe fait pluſieurs queſtions, qui marquent la ſurpriſe & l'admiration, dans laquelle il étoit, que la Nature eut trouvé à placer tant de ſens, dans une ſi petite Créature. *Ubi viſum prætendit ? Ubi guſtatum applicavit ? Ubi odoratum inſeruit ? Ubi verò truculentam illam, & pro portione maximam vocem ingeneravit ? Quâ ſubtilitate pennas adnexuit ? Prælongavit pedum crura ? Diſpoſuit jejunam caveam, uti Alvum ? Avidam ſanguinis, & potiſſimum humani, ſitim accendit* &c. Hiſtor. Nat. Lib. XI. Cap. 2. (b) Matth. VI 26. 28. (c) Chap. X. 29. (d) Eccleſ. VIII. 11.

Réfutée. Il eſt vrai, que la promte exécution des peines & des recompenſes contribuë beaucoup, dans un Gouvernement Civil, à maintenir la ſureté publique, & à recommander la pratique de toute ſorte de vertus; Mais dans le gouvernement du Monde, il n'eſt pas ſi néceſſaire que la choſe ſe paſſe de la ſorte. La raiſon en eſt; que Dieu a formé la Nature humaine de façon, que la méchanceté eſt elle-même ſon propre ſupplice, & que la Vertu eſt, en quelque manière, ſa propre recompenſe; que le méchant eſt néceſſairement miſérable; & que, quoi qu'il arrive, l'homme de bien ne le ſauroit jamais être entiérement.

Ouï, je dis que le méchant eſt néceſſairement miſérable; parce que tout ce qui peut plonger les hommes dans la Miſère ici bas, eſt la ſuite naturelle & néceſſaire de quelque péché. (a) Si les chagrins & les angoiſſes de l'Ame ſont une miſère; des paſſions furieuſes & déréglées, la honte & l'infamie, la crainte & la frayeur, la colère & la rage, la malignité, la vengeance, l'inquiétude, le trouble, les remords, rendront un homme miſérable; mais ce ſont là les ſuites naturelles du péché, & les effets, qu'il produit néceſſairement dans ceux qui s'y livrent. La honte vient du ſentiment que l'on a de ſon crime; car il n'y a rien de véritablement infame, * que ce qui eſt méchant. Les gens vertueux peuvent, auſſi bien que le reſte des hommes, être effrayés de certains événemens; mais c'eſt le péché, qui cauſe ces alarmes & ces terreurs ſi inſupportables à la Nature humaine, parce qu'elle ſe ſent criminelle. Une triſteſſe accablante, & les inquiétudes intérieures, viennent de ce qu'on ſe défie des ſoins de la Providence. Quant aux paſſions, telles que la colère, la malignité, la vengeance, elles doivent leur origine principalement à l'orgueil, à l'avarice, à l'Injuſtice & à d'autres vices *intereſſés*, qui rendent l'homme ardent à entaſſer les torts, les uns ſur les autres, & impatient à les endurer. S'agit-il de circonſtances extérieures? La douleur & les maladies, le mépris & la Pauvreté, une mort prématurée ou infame, ſont des miſères, & même des miſères fort ſenſibles. Mais ce ſont encore là les ſuites naturelles du péché; car l'Impureté, la Gourmandiſe, & l'Yvrognerie ruïneront notre ſanté, & nous affligeront de Maladies fort douloureuſes. Elles abrégeront nos jours, conſumeront nos biens, & nous couvriront d'opprobre & d'ignominie. Voulés-vous vous aſſurer, pàr vos propres yeux, de la vérité de ce que

(a) *Sherlock*, ſur le Jugement. * *Le Crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.*

que je viens de dire? Parcourés les Prisons & les Hôpitaux. Voiés ces tristes & hideux spectacles de la Pauvreté & de la pourriture; informés vous de la cause de leur misère, combien n'y trouverés-vous pas de Martyrs de l'intempérance, de l'impureté, ou de quelqu'autre vice destrutif & funeste à l'Humanité? Recherchés-vous les causes de la décadence de plusieurs familles Nobles & autres fois florissantes? Voulés-vous savoir, comment tant de belles Seigneuries, & de riches Terres ont si souvent changé de Maitre, & ce qui rend la possession des richesses si incertaine, & de si courte durée? Promenez vos yeux par les ruës, & voyés combien de pauvres & de misérables, la paresse, la fainéantise & la mauvaise foi y ont envoyés. Jugés, après cela, combien nous ne nous croirions pas en droit de murmurer & de criailler contre la Justice de la Providence, si les Hommes souffroient, pour l'amour de la Vertu, la moitié de ce qu'ils souffrent au service de leurs convoitises.

Si d'un côté le vice a ses peines, la Vertu de l'autre, a aussi ses recompenses. Elle nous procure la paix de l'ame & *le contentement de l'Esprit*; Elle maitrise nos passions & nos inclinations, en sorte qu'elles ne nous causent ni trouble ni douleur. Elle est le meilleur moien que nous puissions emploier pour conserver notre santé, pour augmenter notre bien, pour nous procurer des Amis, pour flêchir nos ennemis, pour affermir notre reputation & notre crédit, pour échapper à l'injustice des Hommes, & pour passer par ce Monde, avec aussi peu d'incommodité & de traverses, qu'il soit possible de le faire. En un mot je soutien que, quoique la Vertu toute seule, & par elle-même, ne suffise pas pour rendre l'homme parfaitement heureux dans ce Monde, (aussi ne peut-on rien se promettre de tel,) elle est cependant la seule chose, qui puisse le rendre aussi heureux, qu'il soit possible de l'être *ici-bas*; tant en le garantissant de plusieurs maux, dont les autres Hommes sont menacés & atteints, qu'en le mettant en état de supporter patiemment ceux, qu'il ne sauroit prévenir. Puis donc que la Sagesse de Dieu a disposé les choses de façon, que la Vertu est, en bonne partie, sa propre recompense, & le vice son propre châtiment, il n'est nullement nécessaire, qu'elle intervienne d'une manière visible dans le gouvernement du Monde. Les choses n'ont qu'à suivre leurs cours, & les Hommes trouveront dans les effets nécessaires de la Vertu ou du vice, une recompense certaine, ou un châtiment assûré.

Mais supposé, que ces peines & ces récompenses, que Dieu a,

pour ainſi dire, entrelacées dans la Nature des choſes, ne ſoient pas auſſi certaines, qu'on le prétend ; la conſidération de l'état où nous nous trouvons dans ce Monde, qui eſt un état d'*épreuve*, & d'*exercice* & non de *récompenſe* ou de *peine*, ſuffit pour juſtifier le délai & la longue attente, dont Dieu uſe dans cette rencontre. Car (a) ſi Dieu étoit ſans ceſſe occupé à couronner les Juſtes, & à trainer les Méchans au ſupplice, un tel procédé géneroit notre liberté, & ne nous laiſſeroit aucun lieu d'exercer notre foi, & d'en prouver la ſincérité ; car alors, les récompenſes & les peines nous ſeroient tellement préſentes, elles nous frapperoient d'une manière ſi *ſenſible* ; les impreſſions qu'elles feroient ſur nous reviendroient ſi ſouvent, elles ſolliciteroient *ſi vivement & ſi puiſſamment* nos eſpérances ; qu'il ne ſeroit pas en notre pouvoir de ne pas croire en Dieu, & que nous ſerions preſque dans l'impoſſibilité de ne pas lui obéïr. Si nous étions ainſi forcés de croire & d'obéïr, il n'y auroit non plus d'excellence dans notre vertu & dans notre pieté, qu'il n'y a de charité dans un *Uſurier*, qui prête ſon argent ſur une aſſûrance de vingt pour cent; ou de fidelité, dans un *Traitre*, qui, à la vuë des tourmens, nomme & découvre ſes complices. C'eſt donc pour l'amour de nous, que *Dieu* (b) *retarde l'exécution de ſa promeſſe, ſi tant eſt qu'il y ait du retardement, comme quelques-uns le croient*, & nous devrions regarder un pareil retardement, dans la diſpenſation des peines & des récompenſes, comme un privilège, auſſi bien que comme une grace pour nous ; puiſque par-là, nous ſommes en état de ſervir Dieu, non par néceſſité & par force, mais librement & par choix, & que notre foi & notre obéïſſance deviennent des Vertus & des qualités excellentes, *qui* nous appartiennent en quelque façon ; parce que nous croions & que nous obéïſſons ſans contrainte, & même malgré quelques legères tentations, que nous aurions à ne le pas faire.

On a toujours aſſés de preuves & d'éxemples de l'amour que Dieu a pour la vertu, & de ſon averſion pour le vice. Il n'a jamais manqué, dans des occaſions convenables, de recompenſer les gens de bien & de punir les méchans ; ce qui ſuffit pour juſtifier la conduite de ſa Providence. Mais puiſque le mélange des bons parmi les méchans dans cette vie, eſt tel, que les uns & les autres habitent dans le même Païs, ſe trouvent dans le même voiſinage, & ſont quelques fois membres de la même famille, [c] Dieu ne pourroit punir tous les méchans,

(a) *Scot*, Vie Chrétienne Vol. I. (b) II. Pierre III. 9. (c) *Sherlock*, du Jugement.

méchans, ſans envelopper quelques gens de bien dans leurs calamités; ni recompenſer tous les gens de bien, ſans rendre quelques méchans participans de leurs avantages. Les gens de bien ne ſauroient, à moins qu'ils ne changeaſſent de Naturel, voir les exécutions terribles & continuëlles, que la Juſtice Divine feroit des pécheurs, & la Miſère affreuſe à laquelle elle les auroit reduits, ſans ſentir leurs compaſſions s'émouvoir, & leur tranquilité ſe troubler; ce qui diminuëroit beaucoup de leur félicité. Pluſieurs d'entr'eux peuvent avoir des parens mal honnêtes gens, des Péres ou des Méres, des Fréres ou des Enfans, dont, à moins qu'ils n'euſſent tout à fait dépouïllé toute affection naturelle, ils ne pourroient voir le triſte ſort, ſans *douleur* & ſans *attendriſſement*. Dieu donc, par une pure compaſſion pour le Genre-Humain, diffère le tems d'une rigide retribution, juſqu'à-ce qu'il ait une occaſion favorable de ſéparer exactement les Juſtes d'avec les méchans; ce que l'état de mélange, dans lequel nous nous trouvons ici-bas, ne ſauroit permettre. (a) *Laiſſés les croître tous deux enſemble juſqu'à la moiſſon. Mais au tems de la Moiſſon je dirai aux Moiſſonneurs; cueillés prémiérement l'yvroye, & la liés en faiſceaux pour la brûler; mais raſſemblés le froment dans mon Grenier.*

„ Si la Providence n'eſt pas obligée de manifeſter ſi promtement „ ſa Juſtice, en recompenſant les Juſtes, & en puniſſant les méchans, „ du moins dit-on devroit elle mettre entr'eux, en attendant, quel- „ que diſtinction *viſible*; Au lieu que les biens & les maux de cette „ vie, ſont diſtribués avec ſi peu d'attention & de ſoin, que châque „ jour ſemble vérifier cette remarque du *Sage*; [b] *Tout arrive éga-* „ *lement à tous, un même accident arrive au Juſte & au Méchant,* „ *au bon, au net & au ſouillé, & à celui qui ſacrifie, & à celui qui* „ *ne ſacrifie point. Le pécheur eſt comme l'homme de bien; celui qui* „ *jure, comme celui qui craint de jurer.* Ouï, il ſeroit bon que les „ portions fuſſent égales; mais nous voions ſouvent certaines gens re- „ gorger de biens, nager dans l'abondance, être environnés d'honneurs „ & de *pompe*, & avoir à leur commandement tous les plaiſirs de la „ vie, pendant que d'autres, ſans qu'on voie la cauſe d'une pareille diſ- „ tinction, ſont expoſés à toutes les diſgraces, & à toutes les misères „ d'une condition pauvre & mépriſable.

4. Objection: biens & maux inégalement partagés.

Mais ſi on examine à fonds l'objection que nous venons de propoſer, on ne la trouvera fondée, que ſur ce que Dieu a trouvé à pro- Réfutée.

(a) Matth XIII. 30. (b) Eccleſ. IX. 2.

pos d'établir, parmi les Hommes, certaines diſtinctinctions de rangs & de conditions; les uns ſont élevés, pendant que d'autres rampent dans la baſſeſſe; les uns ſont riches, pendant que d'autres ſouffrent les rigueurs de la pauvreté; Ce qui, loin d'être un raiſonnement, qui porte ſur la Bonté de la Providence, en eſt au contraire une belle demonſtration. (a) Car de combien d'agrémens & de commodités, dans la vie Civile, ne ſommes-nous pas redevables à l'invention & à la perfection des Arts & des Sciences, ou à d'autres effets de l'induſtrie Humaine? Combien de maux ne prévient-on pas dans le Monde, par l'obligation où ſe trouvent ceux qui veulent ſe procurer le néceſſaire, l'utile, ou même l'agréable, de *penſer à leurs propres affaires & de travailler de leurs mains aux choſes, qui ſont bonnes*? L'inégalité des conditions, parmi les hommes, (b) rend les uns plus ſoigneux à pourvoir à leurs propres beſoins, & à ceux de leurs familles; remplit les autres d'émulation, & les porte à relever leur condition, & à augmenter leurs biens. Elle donne de la vie & de l'activité à ce Monde, & en fait un Théatre, où l'on ne voit qu'action & occupation, où chácun travaille à conſerver ce qu'il a, & à faire de nouvelles acquiſitions, pour ſurpaſſer ſes egaux, & pour égaler ceux qui ſont au deſſus de lui; Et quoi qu'il puiſſe s'y commettre, & qu'il s'y commette en effet, beaucoup d'injuſtices, cela vient, non de l'inégalité de nos conditions, mais de la corruption de notre Nature. Il eſt certain, que notre état ne nous force aucunement par lui-même, à faire uſage de voies obliques pour l'améliorer, & que, tandis que nous nous trouvons à quelque diſtance d'une diſette & d'une pauvreté extrême, les plus opulens n'ont pas de l'avantage ſur nous, par rapport aux vrais plaiſirs de la vie. La différence qu'il y a entre le riche & le pauvre, dans le manger & dans le boire, eſt très peu de choſe, pourvû qu'on ait dequoi contenter la Nature; car l'appetit rend tout délicieux; [c] *Le dormir du Laboureur eſt doux, ſoit qu'il mange peu ou beaucoup*; *Mais l'abondance du riche ne lui permettra pas de dormir*; & quoique le travail pénible du pauvre, ſoit un objet, avec lequel on ait de la peine à ſe familiariſer; il eſt cependant beaucoup plus ſupportable, que la Goutte, la Pierre, & cette multitude de maladies aiguës, ou de langueurs, qui accompagnent ſi ordinairement la molleſſe & le Luxe des Riches.

Puis donc que la diſtribution inégale des Biens & des Maux de cette

(a) Théolologie de *Fiddes* Vol. I. (b) *Sherlock*, de la Providence (c) Eccleſ. V. 12.

cette vie, eſt d'une ſi grande utilité, & qu'elle n'a que peu ou même point d'inconvéniens ; (a) Dieu, qui voit ces Biens & ces Maux, avec des yeux incomparablement meilleurs que les nôtres, ſait très-bien que ce ne ſont-là que des bagatelles, en comparaiſon de ces Biens infinis, dont nous jouïrons dans un autre Monde, ou de ces Maux ſans nombre, qui ſeront un jour le partage des Méchans: Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, qu'il regarde comme au deſſous de ſon infinie Sageſſe, une ſcrupuleuſe exactitude à proportionner ces biens ou ces maux *paſſagers*, au mérite ou au démérite de Créatures *immortelles*. Il eſt vrai, que nous nous en formons d'autres idées; mais c'eſt que nous les regardons à travers le *Microſcope* de notre imagination. Mais pourquoi Dieu participeroit-il aux erreurs du Vulgaire? Il ſait très bien, que les *meilleurs* de ces biens, ſont trop peu de choſe, pour couronner nos Vertus, & que les *pires* de ces maux, ſont trop legers, pour être la punition de nos vices. Il ne faut donc pas être ſurpris ni étonné, que celui qui *envoie ſa pluie ſur les Juſtes & ſur les Injuſtes*, ne mette, dans la diſpenſation de ſes graces les plus communes, aucune différence ſenſible, entre ces deux ordres de perſonnes.

5. Objection: les Misères des Bons & la proſpérité des Méchans.

„ Mais, dit-on, qu'il n'ait point d'égard aux *choſes mêmes*, du „ moins en devroit-il avoir quelqu'un pour les *perſonnes*; & quoiqu'on „ ne puiſſe pas s'attendre, dans cette vie, à une exacte égalité, par „ rapport au Partage des biens & des maux, on a pourtant de la „ peine à concilier cette diſproportion ſi palpable, dans la manière „ dont Dieu diſpenſe ſes graces; cette oppreſſion, ſous laquelle les „ Juſtes gémiſſent ſi ſouvent, & cette exaltation des Méchans, qui „ n'eſt que trop ordinaire, de la concilier, dis-je, avec les idées que „ nous avons de ſa Nature & de ſes Attributs; enſorte que ſi nous fai„ ſons attention à la manière dont les choſes ſont gouvernées, nous „ n'aurons pas tort de nous plaindre, & ce ne ſera pas ſans ſujet que „ nous dirons avec *Job*, (b) *Pourquoi les Méchans vivent-ils & „ vieilliſſent, & même, pourquoi ſont-ils les plus puiſſans? Leur „ race ſe maintient en leur préſence avec eux. . . . . Leurs Maiſons „ jouïſſent de la Paix, loin de la fraieur; la Verge de Dieu n'eſt „ point ſur eux, ... Ils paſſent leurs jours dans la joie, & en un „ moment ils deſcendent au ſépulcbre*; c. d. leur ſortie de ce Monde eſt „ prompte & facile; au lieu que moi, [auroit pû dire ce Saint Perſon„ nage, & il y a toute apparence, que c'étoit là ſa penſée,] moi, „ à qui Dieu même a rendu le glorieux témoignage [c] *qu'il n'y a-*

„ *voit*

(a) *Scot*, Vie Chrètienne, Vol. I. [b] Job XXI. 7. (c) Chap. I. 8.

„ *voit point ſur la Terre d'Homme comme moi, qui fût droit & in-*
„ *tègre, qui craignit Dieu, & qui évitât le mal*; Je me vois tout
„ d'un coup dépouillé de toute ma Gloire; (a) *Je ſuis devenu à*
„ *charge moi-même*, (b) *mes ſoupirs viennent avant que je mange,*
„ *& mes rugiſſemens ſe répandent comme des Eaux, & je ſouhaite*
„ *ardemment la mort, & elle ne vient point.*

Réfutée. L'Etat triomphant des Méchans, & l'extrême Miſère des gens de bien, a par tout, & de tout tems, été le ſujet d'une objection très-commune contre la Providence. Pour la réſoudre pleinement, il ſeroit à-propos de conſiderer, (c) que l'on a toujours *pitié* des miſérables, & qu'au contraire on eſt tenté de porter *envie* à ceux qui proſpèrent : Ces paſſions, la pitié & l'envie, corrompent naturellement nos Jugemens, & nous portent à penſer plus ou moins avantageuſement des uns & des autres, qu'ils ne le méritent. Car diſpoſés, comme nous le ſommes, à aimer ceux, pour qui nôtre pitié s'intereſſe, nous avons du panchant à les eſtimer, par cela ſeul que nous les aimons; Mais il n'en eſt pas de même de ceux à qui nous portons envie; le panchant que nous avons à les haïr, nous diſpoſe à mal penſer de leur caractère. De là vient, que les miſérables paſſent dans nôtre Eſprit, pour de très-honnêtes gens; & que nôtre cenſure s'attachant volontiers à la conduite de ceux qui proſpèrent, nous n'en portons que trop ſouvent un jugemens déſavantageux; au lieu que ſi nous pouvions pénétrer juſques dans les replis de leur cœur, nous y trouverions peut-être des raiſons, qui nous feroient changer de ſentiment à leur égard. Car, comme il y a pluſieurs hypocrites cachés, qui, ſous de beaux dehors de pieté, s'abandonnent ſecrêttement à des abominations, qui méritent de la part de Dieu une punition rigoureuſe; il y a auſſi nombre de gens de bien, dont la pieté, modeſte & ſans affectation, fait peu de figure aux yeux du Monde, mais s'attire pourtant la faveur de celui, qui *la voit en ſecret, & qui la recompenſe ouvertement.* Juſqu'à-ce donc que nous puiſſions, d'un côté, pénétrer dans le cœur de l'homme, & de l'autre, nous défaire abſolument de toute partialité, il eſt clair que nous ſommes incapables de diſcerner les gens de bien d'avec les méchans, & par conſéquent de juger, ſi la conduite, que Dieu tient à l'égard des uns & des autres, eſt conforme aux règles de la Juſtice, ou non.

Ce que nous ſavons, ſans prendre beaucoup de peine, pour nous en

(a) Job Chap. VII. 20. (b) III. 21. 24. (c) *Scot* ibid.

en aſſurer, (a) c'eſt qu'un homme de bien, qui meurt de faim, eſt *ordinairement* beaucoup plus heureux dans cette vie, que le pécheur le plus gay & le plus floriſſant, dont la gloire & la Grandeur extérieures ne ſont le plus ſouvent, que la couverture *affectée* d'un intérieur tragique, d'un cœur tourmenté par l'envie & par l'orgueil, par des eſpérances ſans fin, par des déſirs inſatiables, & par d'affreuſes reflexions, qui troublent & empoiſonnent tous ſes plaiſirs; pendant que l'homme de bien, ſous un extérieur ſimple & modeſte, a le cœur grand & heureux, l'Eſprit content, & l'ame ſatisfaite. Sa Conſcience, calme & tranquile, aſſaiſonne tous ſes plaiſirs, & lui fait trouver plus de goût dans ſon petit ordinaire, que les méchans, quelque riches qu'ils ſoient, n'en peuvent trouver aux Tables les plus délicates & les mieux ſervies.

Nous avons donc une fauſſe idée du bonheur, ſi nous ne le faiſons conſiſter, que dans les choſes extérieures; & nous ne ſommes pas en droit de prononcer rien de poſitif, ſur l'état d'aucun homme, ſi nous n'en connoiſſons parfaitement toutes les circonſtances & les ſuites, Nous voyons, par exemple, un homme de bien gémir ſous le poids de ſes chagrins, & de ſes diſgraces, pendant que le méchant ſe montre à nous, couronné de plaiſirs & de proſpérités. Ces deux états, conſiderés ſéparément, & indépendamment des circonſtances qui les accompagnent, ou des ſuites qu'ils doivent avoir, nous diſpoſent à conclure, que l'un eſt une condition heureuſe, & l'autre une ſituation triſte & miſérable. Mais ſi nous voyons en même tems, les ſuites de l'adverſité de l'un, & celles de la proſpérité de l'autre, nous en jugerions vraiſemblablement d'une manière bien oppoſée. L'Adverſité de l'homme de bien nous paroitroit une bénédiction, & la proſpérité du Méchant un effet de la malédiction du Tres-Haut. Car j'oſe ſoutenir que l'un retire, de ſes afflictions, un avantage plus réel & plus ſolide, que l'autre de toute ſa proſpérité. Il eſt vrai, que le prémier eſt, pour le préſent, dans la ſouffrance; mais quelle en eſt la ſuite? Il ſe peut que ſon Ame ſoit guérie par ce moien de quelque maladie, dix fois pire que l'affliction extérieure, dans laquelle il ſe trouve; de l'avarice ou de l'impatience, de l'envie ou du mécontentement, de l'orgueil ou de la vanité. Ses biens ſouffrent de la *diminution*; mais ſes Vertus s'*augmentent* & ſe *perfectionnent*. Son corps eſt affoibli, mais ſon Eſprit en devient plus ſain & plus fort; & ce qu'il a perdu du côte de la ſanté ou des richeſſes, des plaiſirs ou des hon-

(a) *Scot*, ibidem.

honneurs, il le recouvre, & infiniment au delà, en Sageſſe & en Bonté, en tranquillité & en contentement d'Eſprit. Le ſecond, ſavoir le Méchant, triomphe & ſe réjouït pour le préſent; mais quelle en eſt la ſuite ? Enflé, bouffi de ſa proſpérité, il n'en devient que plus fier & plus inſolent. Ses richeſſes augmentent ſes deſirs, & enflamment ſes convoitiſes; & ſes avantages ſont de lui un Tyran, qui, l'ame pleine de ſoucis inquiets, & la conſcience de turpitude, groſſit ainſi malheureuſement ſon compte, auprès de Dieu, & *s'amaſſe des tréſors de colère pour le jour de la colère*; (a) *Il m'a donc été avantageux d'être affligé*, diſoit David, *car avant que je le fuſſe, j'allois à travers champs*; *Mais maintenant j'obſerve ta parole*; Au contraire [b] *quand les Méchans s'élevent comme l'herbe*, ſuivant la remarque du même Prophète, *& que tous les ouvriers d'iniquité fleuriſſent*, (c) *ils ſeront enfin déracinés.*

(d) Entr'autres ſages réfléxions que fait *Seneque*, dans un excellent Traité, qu'il a compoſé, dans la vuë de réſoudre & d'écarter les difficultés, qu'on fait contre la Providence, ſur ce qu'elle afflige les gens de bien, & qu'elle laiſſe proſperer les méchans, on trouve ce paſſage, que nous ne devons pas omettre: „ Quand vous „ voyés, dit-il, des perſonnes juſtes, dignes de l'amour & de la pro„ tection des Dieux, gémir dans le ſein de la douleur, ſuer à for„ ce de travaux, lutter ſans-ceſſe contre la mauvaiſe fortune; & qu'au „ contraire, vous voyés des méchans & des ſcélérats paſſer leurs jours „ dans l'aiſe, & vivre dans l'abondance, rappellés à votre Eſprit la „ conduite que nous tenons nous-mêmes dans notre domeſtique; nous „ voulons que nos enfans ſoient ſobres & modeſtes, au lieu que nous „ lâchons la bride à nos Eſclaves, dont nous ne faiſons pas grand „ cas; enſorte que la ſévérité eſt pour nos Enfans, & l'indulgence „ pour nos Eſclaves: Portés donc de Dieu le même jugement; l'inte„ rét qu'il prend à un homme de bien, ne lui permet pas de le laiſ„ ſer vivre dans les délices, il l'éprouve par le travail, & il l'endur„ cit aux fatigues, le préparant ainſi pour lui-même.

Nous voyons que, ſur cette matiére, le Philoſophe s'eſt heureuſement rencontré du ſentiment d'un Apôtre, (e) *le Seigneur châtie celui qu'il aime & il frappe de ſes verges, tout enfant qu'il reconnoit pour ſien; ſi vous endurés le Châtiment, Dieu en uſe avec vous, comme avec des enfans; Car quel eſt l'enfant que le Pére ne châtie point;*

(a) Pſ. CXIX. 67. (b) Pſ. XCII. 8. (c) Pſ. XXXVII. 38. (d) *Martin*, ſur la Religion Naturelle & Revelée. (e) Heb. XII. 6. &c.

point ? Mais ſi vous êtes ſans diſcipline, de la quelle tous ſont participans, vous êtes des enfans ſuppoſés & non pas légitimes.

Nous ne ſaurions donc connoitre, par la manière dont la Providence diſpenſe les biens & les maux de cette vie, qui ſont ceux que Dieu aime, & quels ſont les objets de ſa haine. Souvent les gens de bien ſont affligés, en punition de leurs fautes, ou pour exercer leurs Vertus, & nous prenons ces afflictions, pour des marques de *haine.* Souvent au contraire, les Méchans nous paroiſſent favoriſés du Ciel ; ils vivent dans l'aiſe & dans l'abondance, ils ſont avancés en crédit & en honneur, & nous regardons leur état comme une preuve de l'*amour* de Dieu ; dans le tems que, ce que Dieu penſe des uns & des autres, eſt tout le contraire de ce que nous en penſons nous-mêmes. Ces contrarietés durent pendant quelque tems, & nous ne ſavons qu'en croire, juſqu'à-ce que, portant un peu plus loin nos regards, nous faſſions attention aux différentes Cataſtrophes, qui les accompagnent. (a) Les ſouffrances de *Job* étoient pour ſes Amis, qui l'étoient venus voir, un ſujet de reflexions bien embaraſſant, & elles auroient pû, juſqu'à préſent être une *Enigme*, pour nous, ſi l'Ecrivain Sacré n'eut pas achevé ſon Hiſtoire. Mais aujourd'hui, que nous n'ignorons pas les raiſons que Dieu eut pour affliger ſon Serviteur, ni la grande proſpérité, dont l'épreuve à laquelle il le mit, fut compenſée & ſuivie, nous ne nous contentons pas ſeulement d'abſoudre la bonne Providence de Dieu, nous lui applaudiſſons encore, d'avoir fourni à notre imitation un ſi excellent modèle. Quelques *Scènes* de la vie d'un heureux ſcélerat peuvent paroitre ſurprenantes, & inexplicables, mais que le ſpectateur attende patiemment la fin de la piéce, & alors il ne manquera pas de s'écrier, (b) *Oh ! Comment ſont-ils conſumez dans un inſtant ; ils périſſent, & viennent ſoudainement à une terrible fin* ! Dieu fait rarement connoitre, dans cette vie, les raiſons qu'il a d'en uſer de telle ou de telle manière envers les hommes. Mais quand il le fait, c'eſt ſeulement pour nous donner, (& c'eſt ce qui doit impoſer ſilence à toutes les objections) une aſſurance plus parfaite, qu'un jour viendra, (c) *auquel ſon juſte jugement ſera revélé, lorſqu'il rendra à chacun ſelon ſes œuvres*, ſavoir, *la vie éternelle à ceux qui perſevereront à bien faire, cherchant l'honneur, la gloire & l'immortalité ; Mais il y aura indignation, & colère ſur ceux, qui, rebelles à la vérité,*

(a) *Sherlock*, de la Providence. (b) Pſaum. XXXVII. (c) Rom II. 5. &c.

obéiſſent à l'injuſtice ; tribulation & angoiſſe ſur toute Ame d'homme, qui fait le mal.

6. Objection la multitude des Misères de la vie.

Mais, dira-t-on, ſi le Monde eſt gouverné par une Providence „ juſte & bonne, pourquoi permet elle que ſes ſujets ſoient expoſés à „ tant de diſgraces, & à de ſi grandes calamités ? Ne ſemble-t-il pas qu'el- „ le devroit prendre ſoin, que le ſéjour des hommes ici-bas, fut auſſi com- „ mode, qu'il ſeroit poſſible ? Cependant ſi nous conſidérons le Monde ; les „ misères auxquelles la vie humaine eſt ſujette, ſoit qu'elle viennent „ de Cauſes *Phyſiques*, ou de Cauſes *Morales*, ſont en ſi grand nom- „ bre, ſi grandes & ſi univerſelles, qu'elles en contrebalancent & qu'elles „ en ſurpaſſent même de beaucoup, les avantages & les plaiſirs ; enſorte „ que tout homme, qui penſe librement, doit néceſſairement en ve- „ nir à la Concluſion du ſage ; (a) *C'eſt pourquoi j'eſtime plus les morts, „ qui ſont déja morts, que les vivans, qui ſont encore vivans ; même „ j'eſtime celui, qui n'a pas encore été, plus heureux que les uns & „ les autres ; Car il n'a pas vû le mal, qui ſe fait ſous le Soleil.*

Voilà, ce me ſemble, une Satyre bien vive de la vie humaine, & il faut avouër, que ſi tout ce que cette objection renferme étoit univerſellement vrai, on auroit bien de la peine à ſauver la bonté de la Providence, du reproche ſanglant qu'on pouroit lui faire, de ſe montrer cruëlle dans le gouvernement du Monde ; Mais tâchons d'abord, de bien établir l'état de la Queſtion, après quoi nous verrons, quel eſt le ſens des paroles du *Sage*.

Refutée 1. quant aux effets extraordinaires.

Une partie de cette objection contre la Providence, eſt tirée de quelques irrégularités, qu'on remarque ordinairement, dans le cours des choſes Naturelles. (b) C'eſt ainſi que les eſpérances d'un Printems fertile ſont ſouvent fruſtrées par quelques Nielles, par des Vents, qui ſoufflent à contre tems, ou par une inondation ſoudaine cauſée par une Rivière. Souvent nous voions des Païs entiers couverts & inondez par la Mer, de grandes & belles Villes enſevelies ſous leurs ruïnes, par la violence d'un tremblement de Terre : Que de naufrages & de Malheurs cauſés ſur l'Océan, par les Ouragans & par les Tempêtes ! Qu de maux ſur Terre, par la fureur des Vents ! Que d'accidens triſtes & funeſtes, par le Tonnerre & par les Eclairs ! Pluſieurs Contrées ont été déſolées & ruïnées par des eruptions ſubites d'un feu ſouterrain. Les ravages de la Peſte ont reduit bien des Roiaumes à la dernière extrémité, & ainſi du reſte. Mais pour répondre à cela, il faut remarquer ;

(a) Eccleſ. IV. 2. 3. (b) Eſſais ſur la Religion Naturelle & Revelée.

quer ; (a) Que comme il y a, dans le Monde, différentes eſpèces de Corps, ſoumis à des Loix différentes, & doués de Vertus & de qualités qui le ſont auſſi, les uns aiant plus de force que les autres, il faut de toute néceſſité, à moins que les Loix uniformes de la Création ne ſoient à tout moment alterées ou ſuſpenduës, qu'ils s'entrechoquent quelques-fois, & que, de leur choc réciproque, réſultent pluſieurs irrégularités, effets naturels de ces différens compoſés.

Mais (b) ces irrégularités ſont en ſi petit nombre, & quand nous conſidérons tout le cours de la Nature, que nous faiſons attention à tout le Syſtème du Monde, elles ſont ſi peu importantes, qu'elles ne dérogent non plus au ſoin de la Providence de Dieu, que les *paillettes*, ou les défauts, qui ſe rencontrent dans les Pierres de l'Edifice le plus noble & le mieux conſtruit, ne dérogent à l'Art & à l'habileté de l'Architecte, qui en a eu la direction.

Il faut de plus remarquer ; que les différentes irrégularités dont on vient de parler, ne ſont pas tellement préjudiciables au Genre-humain, que les avantages, qui en réſultent, ne ſoient bien ſouvent plus conſidérables, que le dommage, qu'elles ont cauſé. Si le travail du Laboureur eſt ſujet à des caſualités, il en deviendra plus diligent, ce qui ſera pour lui d'un grand revenu. Si la Nielle lui enlève une partie de ſa recolte, il vendra mieux ce qu'elle lui aura laiſſé. Si de fertiles Prairies ſont pour un tems ravagées, par les déſordres d'une inondation, le mal eſt compenſé par le limon & par la graiſſe, que l'eau laiſſe après elle, quand elle a repris ſon cours ordinaire. Si certains Païs ſe trouvent expoſés aux irruptions de la Mer, leurs Habitans inſtruits par leurs malheurs, ont recours à la Navigation, & deviennent par ce moien les plus riches Négocians du Monde. Si les Tremblemens de Terre, & les Vents impétueux renverſent quelques-fois des Maiſons, d'un autre côté, en dégageant les racines des Arbres, ils contribuënt à les rendre fertiles, & en ouvrant les entrailles de la Terre, ils découvrent ſouvent de nouveaux tréſors. Les vents violens cauſent ſouvent du dommage, mais ils ſervent toujours à agiter l'air, & à lui donner une température convenable.

(c) Le Tonnerre & les Eclairs peuvent faire, par-ci par-là, quelque mal ; Mais ce mal n'eſt rien en comparaiſon de l'avantage qu'ils nous procurent, en conſumant ces vapeurs & ces exhalaiſons dangereuſes, qui ſeroient fatales à notre vie. Les éruptions de ſoul-

(a) *Clarke*, Recherche de l'origine du mal. (b) Eſſais ſur la Religion Naturelle & Revelée. (c) *Clarcke*, ibidem.

phre enflammé peuvent paroitre terribles ; mais leurs cendres enrichiſſent les lieux, qui en ſont couverts : Je dis plus, la Peſte même, quelque grand que ſoit le ravage, qu'elle paroit faire dans le Genre-humain, eſt généralement ſuivie de Saiſons ſaines ; car en meuriſſant, ce qu'il y a de mal diſpoſé & de corrompu dans la nature, & en le tirant dehors par une ſeule iſſuë commune, elle ne laiſſe aucune matière *tabifique* ou humeur maligne, qui puiſſe entretenir dans la ſuite, d'autres maladies.

C'eſt ainſi que Dieu a pourvu aux affaires du Monde avec tant de bonté, que ces Jugemens même, que la méchanceté des hommes l'oblige à faire tomber ſur eux, euſſent toujours quelques ſuites bienfaiſantes. C'eſt pourquoi nous trouvons que le Pſalmiſte nous excite à louër Dieu & à le glorifier, par la conſidération même de ces accidens qui paroiſſent ſi funeſtes : (a) *C'eſt le Seigneur*, dit-il, *qui commande aux Eaux : C'eſt le Dieu de Gloire qui fait gronder le tonnerre. C'eſt l'Eternel qui fait entendre ſa voix ſur les groſſes Eaux. La voix du Seigneur eſt pleine de force : La voix du Seigneur eſt majeſtueuſe* : &c Il fait toutes ces belles reflexions & pluſieurs autres d'une égale beauté, après avoir commencé ſon Pſaume par cette exhortation : *Vous enfans des Puiſſans donnez, rendez, au Seigneur la gloire & la force* : &c.

2. Quant aux maux communs

L'autre partie de l'objection eſt priſe des miſéres, dont la vie humaine eſt ordinairement accompagnée. (b) Cependant ſi nous examinons la choſe de près, nous trouverons, que la pluſpart du tems, les hommes ſont viſiblement les Auteurs de ces mêmes maux, dont ils ſe plaignent. Combien n'y en a-t-il pas, p. ex. qui ſe plaignent de la Pauvreté, & qui cependant s'y ſont plongés, par leur fainéantiſe, ou par leur prodigalité ? Combien encore qui ſe plaignent du mépris que l'on a pour eux, & qui cependant ne doivent s'en prendre qu'à leur mauvaiſe conduite ? Combien qui ſe plaignent qu'ils ont des Ennemis, & qui ſe les ſont attirés, par leur orgueil, & par leurs chicanes ? Combien qui ſe plaignent, que leurs amis les abandonnent, & qui n'en doivent chercher la cauſe que dans leur propre ingratitude ? Enfin, & pour n'en pas dire davantage, Combien qui ſe plaignent de douleurs & de maladies, qu'ils ſe ſont eux mêmes attirées, par leur intempérance, & par leur impudicité ? (c) *Pourquoi* donc *ſe dépiteroit l'homme vivant, l'homme*, dis je, *à cauſe de*

(a) Pſ. XXIX. 3. &c. (b) Sermons de *South*, Vol. I. (c) Lamentat III 39.

de ſes péchés, ou de la punition de ſes péchés ? ſur tout de ces ſortes de punitions, qui ſont les effets néceſſaires & les ſuites naturelles de ſes péchés. Et n'y a-t-il pas de l'injuſtice à mettre ſur le compte de la Providence de Dieu, ces miſères que les hommes s'attirent par leur propre faute ? (a) Qu'un Dieu gouverne le Monde, ou qu'il n'en prenne aucun ſoin, toujours l'Intempérance, la Luxure, & la Débauche ſeront les Peſtes de la ſanté ; la Paréſſe, la Prodigalité, & les Paſſions, qui coutent à ſatisfaire, attireront la Pauvreté ; *l'Orgueil*, l'Ambition, & la Vengeance, Sources intariſſables de querelles, cauſeront des Guerres, & attireront, ſur le Genre-Humain, toutes les Calamités, qui en ſont les ſuites. Il ne faut pas attribuër ces maux à la Providence, parce que la Providence ne les amène pas. Les hommes s'adonnent eux mêmes à la méchanceté, & la méchanceté les rend miſérables. Nous aurions autant de droit d'imputer à la Providence de Dieu toute la méchanceté des hommes, que nous en avons de la regarder comme la cauſe immédiate de toutes les miſères, que leur méchanceté leur attire. Il eſt certain que nous devrions bénir Dieu, d'avoir rendu ſi déſagréables les voyes du vice, & diſpoſé les choſes de façon, que le péché eſt ſuivi de près par la peine. Mais c'eſt à l'homme *folie*, & grande impiété tout enſemble (b) de *pervertir* lui-même *ſes propres voyes*, & puis, quand le Châtiment naturel l'a atteint, *de ſe dépiter contre l'Eternel.*

Il ſe peut, à la vérité, que nous ſoyons atteints de certaines Calamités, que nous ne nous ſerons pas attirées, & qui nous ſeront *ſurvenuës par le mandement du Très-Haut*, ou par une direction particulière de ſa Providence. Mais il faut remarquer, que toutes les fois que cela arrive, Dieu pourvoit abondamment à ce que les gens de bien ne ſoient point accablés ſous le Poids de ces Calamités.

(c) La grandeur d'ame, la force d'eſprit, le pouvoir de la Raiſon, des ſages réfléxions ſur la Nature des choſes, la croyance ferme d'une Providence infiniment bonne, qui prend ſoin de nous, & qui diſpoſe toutes choſes pour notre bien, enfin, l'Eſpérance certaine d'une vie immortelle après celle ci, rendront légéres, & aiſées à ſupporter toutes les afflictions, que Dieu jugera à propos de nous envoyer. Et ſi, par de tels ſecours, Dieu nous met en état de ſoutenir nos épreuves, & même de vivre contens ſous leurs poids,

(a) *Sherlock* de la Providence. (b) Prov. XIX. 3. (c) *Sherlock*, ibidem.

(a) *Comme triſtes, & cependant nous réjouiſſant toujours; comme pauvres, & cependant enrichiſſant pluſieurs; Comme n'ayant rien & cependant poſſedant toutes choſes*, Nous pouvons ſouffrir, mais nous ne ſaurions être miſérables; & ce n'eſt pas une objection bien formidable à faire contre la Providence, que celle, qu'on tireroit des ſouffrances que la miſére n'accompagne pas. Ce qui rend l'homme miſérable, ce n'eſt donc pas tant les ſouffrances extérieures, qui ſont tout ce que l'on peut imputer à la Providence, que les déſordres de ſon Eſprit, ou les déréglemens de ſon cœur. Un amour exceſſif pour le Monde, un fort panchant à l'orgueil ou à la haine, à l'ambition ou à la vengeance, font trouver toute condition incommode, & toute affliction inſupportable. La pauvreté & l'infamie, la perte des biens & des honneurs, la diſgrace des Princes, & les clameurs du Peuple; ce ſont-là des choſes, qu'un homme ſage & vertueux peut ſupporter & mépriſer tout à la fois, mais qui ſont bien dures & bien facheuſes pour un eſprit fier & ambitieux; ſur tout quand les reproches, qu'il ſe fait à lui-même, aiguiſent la pointe de ſes ſouffrances, & lui font regarder tout ce qui lui arrive de déſagréable & de triſte, comme une marque de la vengeance Divine, & comme un terrible avancoureur de ces miſéres épouvantables, qui lui ſont reſervées, dans une autre vie.

Voici donc ce qu'il y a à dire au ſujet des miſéres, & des afflictions de la vie humaine. Ou bien elles ſont l'effet naturel de la diſpoſition des choſes, que Dieu ne pourroit prévenir, ſans y intervenir d'une manière miraculeuſe, & leur arrivée eſt toujours accompagnée ou ſuivie de quelques avantages; ou bien elles ſont les ſuites néceſſaires de nos péchés, & nous en aurions été atteints[a], ſoit que Dieu s'intereſſât, ſoit qu'il ne s'intereſſât point au Gouvernement de ce Monde; ou bien enfin, elles ſont de tendres ſévérités de la Providence, qui nous châtie pour notre profit, & qui nous met ſuffiſamment en état de les ſupporter, pourvû que nous ne nous trahiſſions pas nous-mêmes, par notre négligence à nous prévaloir des ſecours, qui nous ſont fournis à cet effet.

D'un autre côté, les agrémens & les Commodités de la vie ſont ſans nombre. Nous ne manquons d'aucun ſens utile & agréable, ni d'aucun objet pour contenter ces ſens; & ce qui mérite d'être remarqué, c'eſt que les objets les plus utiles, les plus néceſſaires, & les plus agréables, ſont auſſi les plus communs, & tels que nous y participons

(a) II. Corinth. VI. 13.

ticipons tous avec aſſés d'égalité. Il y a plus; nous ne manquons pas d'objets d'une nature plus relevée; mais chacun n'en ſent pas la douceur & le prix; il faut s'en rapporter la deſſus à l'éxpérience & au témoignage d'autrui. Demandés donc aux ſages & aux contemplatifs, ce que c'eſt que le plaiſir de la Sageſſe & de la Science; à l'homme officieux, ou d'un bon naturel, quel plaiſir il trouve à rendre de bons offices? à l'homme Juſte, ce que c'eſt que le feſtin d'une bonne conſcience? à l'homme Pieux & dévot, ce qui lui revient du ſentiment d'aimer Dieu & d'en être aimé, de quelle joye il eſt inondé, quels raviſſemens & quels tranſports il éprouve, quand il s'entretient par la priére avec ſon Pére Céleſte, & que *ravi* avec, S. *Paul*, *dans le troiſiéme Ciel, il eſt*, par un délicieux avant gout de félicité, *déja juſtifié, déja glorifié, & déja aſſis dans les lieux Céleſtes, dans l'Aſſemblée des prémiers-nés*? Interrogés, dis je, toutes ces Perſonnes-là, & elles vous apprendront, qu'il y a des plaiſirs réels, dont on peut jouïr même dès cette vie, qui en contrebalancent les peines, & qui deviennent tous les jours plus délicieux & plus vifs, à meſure que le gout en eſt rehauſſé & perfectionné, par l'eſpérance certaine d'une bienheureuſe Immortalité.

Il eſt vrai, & nous devons en convenir, que le Monde peut quelques fois ſe corrompre, au point de porter tout homme ſage à déſirer d'en ſortir, & l'Eccleſiaſte poſe un cas, qui lui fit tirer la concluſion, que nous avons rapportée ci-deſſus. *Je me mis à regarder*, dit-il, *toutes les injuſtices, qui ſe font ſous le Soleil: Et voila les larmes de ceux à qui ont fait tort, & ils n'ont point de conſolation. . . . . C'eſt pourquoi j'eſtime plus les Morts, qui ſont déja morts, que les vivans, qui ſont encore vivans.* (a) Quand un Roiaume ou une Nation a dégéneré, juſqu'à perdre tout ſentiment de bonté, d'équité, ou de droit des gens; Quand ceux, qui ont l'autorité en main, n'ont ni compaſſion pour leurs inférieurs, ni égards pour la Juſtice. Quand les promeſſes & les Sermens ſont comptés pour rien, & que l'amour du gain marche devant l'amitié & la bonne foi: Quand on ne peut plus ſe fier ni ſe repoſer ſur qui que ce ſoit; Mais que par tout, on tend des piéges, on dreſſe des embûches pour ſurprendre l'innocence, ou pour tirer parti de la foibleſſe des autres. Quand l'Epée, ou, ce qui eſt auſſi funeſte, quand la langue d'un chacun *eſt pointée contre ſon frére*, enſorte que perſonne n'eſt sûr de ſa vie, ni de ſon honneur, mais qu'une langue calomniatrice

(a) *Sherlock*, de la Providence.

niatrice peut ternir l'un, & une langue parjure nous enlever l'autre; Quand, en un mot, nous ne pouvons plus vivre dans le Monde, ſans y voir, ſans y entendre, & ſans y eſſuier dix mille Infamies, il eſt tems alors de ſe tourner vers Dieu, & de lui adreſſer la requête du bon Vieillard *Simeon*. *Seigneur! Tu laiſſes maintenant aller ton Serviteur en paix.* Un état auſſi malheureux & auſſi triſte que celui-là, doit néceſſairement, rendre toute perſonne ſenſée, auſſi contente & auſſi joieuſe de ſortir du *Monde*, que l'eſt un Pilote de rentrer dans ſon port, après une violente Tempête.

Mais ce renverſement de l'ordre n'eſt pas une choſe ordinaire. Le Monde n'eſt pas encore, graces à Dieu, devenu ſi mauvais, qu'avec quelque précaution, & beaucoup d'innocence, un peu de bien, & bonne proviſion de ſanté, on ne puiſſe y paſſer avec plaiſir. (a) Auſſi le but du Sage n'eſt-il pas de nous inſpirer du mépris pour la vie, par la conſidération des troubles & des diſgraces, dont elle eſt quelque fois accompagnée; mais ſeulement d'en détacher notre cœur, & de nous engager à placer la félicité dans la pratique de la vertu, dans l'eſpérance & dans l'attente d'un Etat meilleur: [b] Voici, dit-il, le but de tout le diſcours que l'on vient d'ouïr, *Crain Dieu & garde ſes Commandemens; car c'eſt-là tout* le devoir *de l'homme*; & non ſeulement ſon devoir, mais auſſi ſon bonheur, *parce que Dieu amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui eſt caché ſoit bien, ſoit mal.*

7. Objection. l'Etat miſerable du Monde Paien.

Je ne parlerai plus que d'une ſeule objection, qui ſemble attaquer la bonté de la Providence, & lui porter quelque atteinte; la voici. Elle eſt priſe de la Condition déplorable, dans laquelle *nous* voyons croupir la plus grande partie des hommes, comme ſi Dieu les eût tout à fait abandonnés. (c) „ Car dit-on, ſi le monde étoit con„duit & gouverné, par les ſoins d'une Providence pleine de Bonté „ & de miſéricorde, ſeroit-il poſſible de s'imaginer comment elle laiſſe„roit une partie du Genre humain, auſſi conſidérable, que l'eſt le „Monde *Infidèle*, ſi parfaitement d'eſtituée de la connoiſſance du „vray Dieu, & des moyens de parvenir au Salut Eternel. (d) Cette Objection eſt ſurtout dans la bouche de certaines gens, qui, ſans aucun fondement dans l'Ecriture, affirment hardiment, que les Payens qui ſont dans l'ignorance, ſouffriront la même condamnation, dont Jéſus Chriſt menace les Incrédules volontaires, & les mauvais Chrétiens.

(a) *Sherlock*, ibid. (b) Eccl. XII. 13. 16. (c) Vie Chrétienne de *Scot.* vol. 1. (d) *Sherlock.* ibid.

tiens. Mais pour mettre dans tout ſon jour le cas du Monde *Infidèle*, nous devons poſer pour principe, que la cauſe méritoire ou *efficiente* du ſalut des hommes ne ſauroit ſe trouver ailleurs qu'en Jéſus-Chriſt, qui, par ſon obéïſſance, & par l'oblation de ſa perſonne, a racheté les gens de bien, & les a rendus capables de parvenir au *bonheur* Eternel. Suppoſé donc, que le Roi *d'Angleterre* eut envoié en *Turquie* une ſomme d'argent conſidérable, pour racheter tous les Eſclaves *Anglois*, qui s'y trouveroient, & que ceux d'entr'eux, qui auroient apris cette agréable nouvelle, ſe prévaluſſent de la grace qui leur ſeroit offerte, avec tout l'empreſſement & toute la reconnoiſſance poſſible, pendant que d'autres qui n'en auroient point ouï parler demeureroient dans le ſilence; ne paroitroit-il pas fort dur, que ces derniers, pour n'avoir pas profité d'un bienfait, dont ils n'auroient jamais ouï parler, & qu'ils auroient pourtant indubitablement accepté avec la même gratitude, que les autres, s'ils en euſſent eû la même connoiſſance, fuſſent exclus de tout le béuéfice de cet acte de Bonté & de grace, & laiſſés dans un Eſclavage perpétuël? Le cas eſt le même, entre le Gouverneur de l'Univers, & ces Nations, qui ſont *aſſiſes dans les ténèbres*, & la comparaiſon eſt trop claire pour avoir beſoin qu'on en faſſe l'aplication. Nous liſons dans le Livre des Actes, que *Corneille*, quoique Payen, ſe procura, par ſes aumônes, par ſes priéres, & par la maniére dont il régloit ſa famille, au ſujet de la Religion, la grace & la faveur de Dieu, au point que cela fut cauſe de l'envoi de *St. Pierre*, vers ce Centenier, pour l'inſtruire plus amplement; & la vérité que nous examinons préſentement, ſe préſenta alors avec tant de force, & d'une maniére ſi convaincante, que *St. Pierre* lui-même, quoi qu'Apôtre de la Circonciſion, ne pût s'empêcher d'en faire une profeſſion ouverte. (a) *En vérité*, dit-il, *je vois que Dieu n'a point d'égard à l'apparence des perſonnes, mais qu'en toute nation, celui qui crain Dieu, & qui s'adonne à la juſtice, lui eſt agréable*; ces paroles emportent clairement, qu'en toute Nation, il pourroit ſe trouver quelques perſonnes craignant Dieu, & s'acquitant des devoirs de la Juſtice, leſquelles, par ce moien, *ſeroient certainement agréables* à cet Etre Suprême.

St. Paul avoit une connoiſſance hiſtorique de la vie, de la Doctrine & des ſouffrances de Jéſus Chriſt, & il étoit un violent perſécuteur des Diſciples du Meſſie. Cependant, comme lui-même en rend témoignage, il obtint miſericorde, parce qu'il (b) *le faiſoit*

(a) Act. X. 34. 35. &c. (b) 1. Tim. 1. 13.

par ignorance, étant *dans l'infidélité.* (a) Comment donc exclurions-nous de toute miſéricorde, ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jéſus, & qui cependant l'auroient embraſſé comme leur Sauveur, & auroient ſouffert pour lui, auſſi promtement, & avec autant de plaiſir que les autres, s'il leur eût été annoncé? Il eſt vrai, qu'ils ne ſont pas indroduits dans l'Egliſe par le Batême; mais auſſi on doit conſidérer, que comme l'Egliſe *Judaïque* étoit un type de l'Egliſe Chrêtienne, quoi qu'elle fût plus reſſerrée, tant pour l'étenduë que pour les Conditions qu'il faloit remplir, pour être admis à ſa Communion; de-même le *Batême* a, ſous l'Evangile, la même ſignification & la même néceſſité, que la *Circonciſion* avoit ſous la Loi. Et comme, ſous l'Ancienne diſpenſation, on trouve pluſieurs exemples, de perſonnes, qui n'avoient pas reçu le ſigne de la Circonciſion, comme *Job*, *Melchiſedek*, *Lot*, & d'autres encore, du ſalut des quelles nous ne ſaurions douter en aucune façon; auſſi n'avons-nous point de raiſon pour limiter la miſéricorde infinie de Dieu; & l'Ecriture ſainte ne nous autoriſe nulle part à confiner cette miſéricorde, dans les moiens établis & ordinaires, ſurtout après que St. Paul a décidé la queſtion, en aſſurant poſitivement, que (b) *Dieu donnera la gloire, l'honneur & la paix à tout homme, qui fait le bien, au Juif prémiérement, puis auſſi au Gentil; car il n'a point d'égard à l'apparence des perſonnes.*

Quoi qu'il en ſoit; le Monde Infidèle n'eſt pas ſi abandonné de Dieu, ni ſi deſtitué de moyens de ſalut, que nous pourrions nous l'imaginer. (c) Les Payens ont pour guide la Loi naturelle, qui, dans les principaux points de leur devoir, eſt ſi claire, & ſi *intelligible*, que tout homme, qui la conſulte ſincèrement, ſaura toujours ce qu'Elle exige de lui. Mais ſi pouvant la comprendre ils ne le veulent pas, & ſi la comprenant ils la tranſgreſſent volontairement, c'eſt leur faute, & ils méritent d'en être punis. Il eſt vrai qu'ils n'ont pas les avantages que nous avons pour devenir meilleurs, & pour s'avancer vers la perfection. Mais auſſi ils ont cet adouciſſement & ce privilège,

(a) Cette Doctrine de la poſſibilité du Salut pour les *Gentils*, a toujours eu ſes Partiſans. Entre les Anciens Péres, *Juſtin Martyr*, *Clement d'Alexandrie*, *Epiphane*, St. *Chryſoſtome* &c. l'ont affirmé des Payens, qui vivoient avant J. C. *François de la Victoire* poſe comme un Dogme de *Thomas d'Aquin*, que les *Indiens* qui n'ont jamais entendu parler de J. C. ne ſont pas coupables du péché d'Infidélité. Et parmi les Reformés, Zwingle, dans ſon explication de la Foi Chrêtienne, place *Ariſtide Socrates*, les *Scipions* & les *Catons* dans le nombre des bienheureux. *Eſſais de la Religion naturelle & Revélée.* (b) Rom. 11. 10. 11. (c) Vie Chrêtienne de *Scot.* Vol. I.

Digitized by Google

ge, qu'un moindre degré de bien ſera accepté de leur part, & que ceux d'entr'eux, qui auront mal fait, *ſeront battus de moins de coups*, ce qui rend les choſes, à peu près *égales*; & quoique leur Condition préſente n'offre rien à l'eſprit que de triſte, Dieu peut abondamment compenſer tout *cela*, dans le monde à venir. Entre *ci* & le jour du jugement, il a aſſés de tems & de moiens en main, pour fournir à leurs ames tous ces ſecours *ſpirituëls*, que, pour des raiſons, qui ne ſont bien connuës que de lui ſeul, il a juſqu'ici retenus. Nous, qui avons déja eu notre *épreuve*, & en faveur de qui Dieu a fait ce qu'il pouvoit faire de plus propre à nous rendre ſaints & heureux, n'avons, il eſt vray, aucune raiſon d'attendre qu'il en faſſe davantage. Mais ce n'eſt point être trop hardi que de conjecturer, que Dieu peut étendre *l'épreuve* des Payens au delà de cette vie, & découvrir, dans le Monde à venir, la *lumiére* de l'Evangile, tout au moins à tous ceux d'entr'eux, qui auront fait *ici bas*, quelques progrès un peu conſidérables dans la vertu, pendant qu'ils n'étoient encore guidés que par la Lumiére de la nature. Puis donc que la Providence peut encore, &, comme nous avons ſujet de le croire, voudra bien enfin, leur être infiniment douce; nonobſtant la miſére de leur Condition préſente, gardons nous bien d'y chercher matiére d'Objection, contre la vérité que nous venons d'établir; attendons patiemment la fin de toutes choſes; alors tout ſera diſpoſé de façon, que *toute bouche ſera fermée, & que toutes les nations du monde verront le ſalut de notre Dieu.*

Voila quelques unes des principales objections, qu'on peut faire Contre la Providence, & la maniére dont on peut les réſoudre : Si après ce qu'on vient de dire, ils nous reſte encore quelques doutes, ou s'il s'élève jamais dans nos ames, quelques nouveaux ſcrupules ſur cette matiére, il ſera généralement utile, ſinon pour nous ſatisfaire pleinement, du moins pour adoucir, ou, pour calmer notre curioſité, de penſer toujours à l'immence diſtance, qu'il y a entre Dieu & nous, & de nous dire à nous-mêmes; "Celui, dont je vai examiner la con„duite, eſt cet Etre *Infini* & *Eternel*, mon Créateur eſt celui de tout „l'Univers, auprès du quel (a) *les Nations ſont comme une goute*, „*qui tombe d'un ſeau, & comme la menue pouſſiére, qui, s'at*„*tache à une balance.* Comment donc comprendrois-je ſes voies ? „Ses voies, qui ſont autant au deſſus de moi, *que les Cieux ſont é-*

Réflexion générale.

(a) Eſaïe XL. 15.

„ *levés par deſſus la Terre*; ou comment pourrois-je découvrir les „ raiſons de ſa conduite? [a] Sa ſageſſe peut ſe propoſer pluſieurs „ vuës, que je ne ſaurois diſcerner, & ſes vuës peuvent-être ménagées „ avec une délicateſſe infinie, dans le tems, que je crois n'y voir que „ déſordre & que Confuſion: Mes lumiéres ſont trop bornées pour „ ſonder les ſecrets de Dieu; *une telle connoiſſance eſt trop vaſte & „ trop excellente pour moi*; Il me convient donc mieux de m'écrier avec „ l'Apôtre, (b) O *Profondeur*! Et puiſque je n'ai point de *ſonde* ca- „ pable d'atteindre à la profondeur de cet *Abîme*, je me contente de „ l'admirer & d'en être étonné, très ſatisfait de ſavoir, que quelque „ embrouillées, & difficiles, que les choſes puiſſent me paroitre, „ *le Juge de toute la Terre ne ſauroit s'empêcher de faire droit*; & que „ celui qui punit l'injuſtice dans les autres, ne s'en rendra jamais cou- „ pable lui-méme. Examinons maintenant les conſéquences, qui dé- coulent naturellement du Dogme, que nous venons d'établir, & in- diquons quelques-uns des principaux devoirs, qui réſultent de la conſidération d'une Providence Divine.

SECTION IV.

Nos Devoirs envers la Providence.

1. En avoir un ſentiment convenable.

LE Prophéte *Eſaïe* nous a laiſſé une deſcription bien vive de cer- tains mondains & profanes, qui, dans les mouvemens d'une joie inſenſée, s'occupoient à remplir les vuides du tems, d'une ſuite con- tinuëlle de plaiſirs. (c) *Le Violon, la Muſette, le Tambour, la Flûte & le Vin, ſont dans leurs repas; Mais ils ne font point at- tention à l'œuvre de l'Eternel, & ils ne conſidèrent point l'ouvrage de ſes mains.* Il faut croire, qu'en général les hommes ne ſont pas ſi imprudens, ni ſi ennemis de la reflexion; la plûpart d'entr'eux retiennent l'idée & la croiance d'une Providence, mais le malheur eſt, qu'ils ſont portés à imputer la plûpart des Evènemens à des cauſes immédiates & viſibles. Ils négligent par ce moien de faire attention, dans ce qui leur arrive, à la main de Dieu, à qui, par conſéquent, ils enlèvent la gloire de ſes diſpenſations, & ils ſe privent eux-mê- mes

(a) Théologie d'*Edwards*, Vol. I. (b) Rom. XI. 33. &c. (c) Eſaïe V. 12.

mes de l'avantage, qu'une pareille reflexion modeſte leur eut procuré. (a) Voulons-nous donc reconnoitre une Providence, d'une manière qui réponde au véritable but de la Religion? Ne nous contentons pas de croire en général, que Dieu gouverne le Monde; mais quelque ſoit notre état; dans quelque condition, que nous ſoions placés; quelque bien, ou quelque mal qui nous arrive, recevons tout comme venant de la main de Dieu, par ſon ordre, & par ſa deſtination. Sommes-nous pauvres? Souvenons-nous que la volonté de Dieu eſt, que nous ſoions tels, & que c'eſt le poſte qu'il nous a marqué. Sommes-nous riches? Conſidérons que c'eſt la bénédiction de Dieu, qui nous enrichit. Nos biens nous ſont-ils enlevés, par l'injuſtice ou par la violence? Reconnoiſſons avec *Job*, que l'*Eternel les avoit donnés, & que l'Eternel* nous *les a ôtés.* Nous arrive-t-il quelque malheur, ou quelque diſgrace? Suivons l'exemple de *David*, & diſons, à chaque accident, avec lui, [b] *Je me ſuis tû*, ô Eternel, & *je n'ai point ouvert la bouche*; *parce que c'eſt toi qui l'as fait.*

2. Une humble ſoumiſſion à ſes ordres.

Nos cœurs ainſi remplis & pénétrez d'un ſentiment convenable de la Providence Divine, appliquons-nous enſuite, à diſpoſer notre ame, dans tout ce qui pourra nous arriver, à une ſoumiſſion humble & tranquille à la volonté du Tout-Puiſſant, afin de ſupporter, comme il convient de le faire, les ſouffrances qu'il nous envoie, & de conſerver un eſprit content, dans l'état, dans lequel il nous a placés. Mais il s'agit de ſavoir de quelle manière nous devons ſupporter les afflictions. C'étoit une idée bien vaine & bien chimérique, que celle ds *Stoïciens*, qui vouloient que la douleur ne fût qu'une choſe *imaginaire*; & c'étoit pure oſtentation à eux, de prétendre, que, même dans le Taureau de *Phalaris*, leur *Sage* pouvoit être heureux: La folie de cette penſée ſe démontre par le ſentiment: La douleur ſera toujours une impreſſion incommode & déſagréable, ſur l'Eſprit du Monde le plus diſtrait; de ſorte que la Soumiſſion, que nous devons avoir à cet égard, pour la volonté de Dieu, ne ſauroit exiger de nous, que nous ne ſentions pas nos ſouffrances, que nous n'en ſoions pas affligés, que nous n'en gémiſſions point, & que nous ne ſouhaittions pas d'en être délivrés; Mais ſeulement que nous ne blâmions ni ne cenſurions la conduite de la Providence; que nous ne la regardions pas comme ſevère & impitoiable dans ſes diſpenſations; mais que nous interprétions favorablement la manière, dont elle nous traite, & que,

Dans nos ſouffrances.

(a) *Sherlock*, de la Providence. (b) Pſ. XXXIX. 10.

par des penſées humbles, & avec des yeux abbatus, nous élevions nos cœurs vers le Ciel, nous attendant patiemment à Dieu, *juſqu'à ce qu'il ait pitié de nous.* (a) Les afflictions ſeront toujours des afflictions; nous aurons beau faire, nous n'en changerons point la nature, & quoique nous devions les endurer, par obéïſſance à la volonté de notre Grand Créateur; il faut cependant les endurer comme les afflictions peuvent être endurées, & comme la nature humaine le permettra, avec douleur, avec chagrin, & avec repugnance, avec ſoupirs, avec gémiſſemens, & avec plaintes, avec des deſirs ardens, & des Priéres ferventes, implorant l'aſſiſtance des hommes, & le ſecours de Dieu, qui nous en peut délivrer. Dieu qui a gravé dans notre Nature, une grande averſion pour les ſouffrances, nous permet tout cela; & notre Sauveur, qui eſt le meilleur modèle que nous puiſſions imiter, s'eſt exprimé, dans ſon agonie, d'une manière aſſés propre à nous faire comprendre, qu'il n'y a rien de condamnable dans ces ſentimens; [b] *Mon Pére, s'il eſt poſſible que cette Coupe paſſe arrière de moi.* Mais faiſant attention à la main qui la lui préſentoit, il ajoute, *toutes fois non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* Pour nous diſpoſer à imiter ſon exemple, remp'iſſons nos Ames d'une ferme perſuaſion de la Sageſſe, & de la Bonté de Dieu, dans tout ce qu'il nous envoie. Ne le conſidérons pas comme agiſſant d'une manière deſpotique & arbitraire, mais en Pére commun de toutes les Créatures, qui a pour elles des égards tendres & pleins de Miſéricorde, *qui ne châtie ni n'afflige volontiers les fils des hommes*; (c) *Mais qui nous corrige pour notre profit, & pour nous rendre participans de ſa Sainteté*, & qui proportionne toujours la ſévérité de ſa diſcipline aux néceſſités de notre Ame.

Dans le genre de vie où nous nous trouvons.

Une preuve que nous devons donner de notre ſoumiſſion à la Providence, c'eſt de demeurer dans l'état, où elle a trouvé à propos de nous placer. (d) Nous ne pouvons non plus choiſir notre genre de vie, que le lieu & le tems de notre naiſſance, la qualité de nos Péres & de nos Méres, la manière de notre Education, la figure que nous ferons dans le Monde, les ſuccès que nous y aurons, les Amis ou les Ennemis, que nous y trouverons, & les Révolutions, que nous y verrons arriver, ſoit à notre fortune *particulière*, ſoit aux affaires *Publiques*. Quelles donc que ſoient les circonſtances, dans leſquelles nous nous rencontrons, pourvû que nous n'y aions rien contribué

(a) *Sherlock*, ibidem. (b) Matth. XXVI. 39. (c) Heb. XII. 10. (d) *Sherlock*, ibidem.

tribué, n'en aions point de honte, comme s'il y avoit quelque choſe de flétriſſant pour nous. C'eſt Dieu qui nous a fixé cette place; c'eſt ſa volonté, que nous y vivions. Nous pouvons, il eſt vrai, tâcher de rendre notre condition meilleure, & emploier pour cet effet, des moiens honnêtes & légitimes; il ſemble même, que, quand certaines perſonnes s'élèvent, pour ainſi dire, de la bouë à des poſtes éminens, la Providence veut par-là nous donner de l'émulation, & nous montrer, à quoi la vertu peut aſpirer, lors qu'elle a l'induſtrie pour compagne. Mais ſi nos efforts ſont ſans ſuccès, & que nos deſſeins viennent à échouër, il faut nous armer de patience, & attendre autant de tems qu'il plaira à Dieu, contens de reſter où nous ſommes, ſans porter envie à la fortune des autres, ni uſer d'aucune voie oblique pour nous élever, juſqu'à-ce que la main d'où dépend notre avancement, trouve-à-propos d'agir en notre faveur.

Quoique notre ſoumiſſion à la Providence ne nous interdiſe pas les efforts honnêtes, que nous pourrions faire pour améliorer notre ſort, elle nous rend pourtant tranquilles & ſatisfaits dans la baſſeſſe, & patiens dans les traverſes; Elle nous fait voir, dans autrui, les meilleurs ſuccès, la plus éclatante proſperité, ſans envie, & même avec joie: par tout, & en toutes choſes, elle nous apprend [a] *tant à être raſſaſiés qu'à avoir faim, tant à être dans l'abondance que dans la diſette.*

3. Nous confier & nous repoſer ſur elle dans toutes nos affaires.

Dès qu'une fois nous avons formé la ferme réſolution, d'acquieſcer toujours au bon plaiſir de Dieu, quoi qu'il puiſſe nous arriver; nous devons encore mettre toute notre confiance en ſa Providence, la regardant comme la meilleure & l'unique sûreté, que nous aions, contre la diſette & les dangers, auxquels nous pourrions être expoſés dans la ſuite. (b) Suppoſé que notre ſort fût en nos mains, & tout à fait à notre diſpoſition, il ne faut pas douter, que nous ne fiſſions de notre mieux, pour aſſurer notre tranquillité & notre bonheur. Mais quand, après que l'expérience nous auroit convaincu de notre ignorance, & de notre foibleſſe à divers égards, que nous aurions vû nos deſſeins les plus importans échouër ſouvent, faute de prévoiance, de pouvoir, ou d'habilité, pour parer aux accidens, & prévenir les traverſes, auxquelles les affaires humaines ſont ſujette; nous jetterions alors les yeux tout au tour de nous: Si nous connoiſſions quelqu'un qui eut plus de ſageſſe & de puiſſance que nous; de la ſincère amitié duquel nous n'euſſions point lieu de douter, & qui nous voulût du bien, uniquement

(a) Phil. IV. 12. (b) Sermons de *Tillotſon*, Vol. 2.

quement parce qu'il auroit de l'affection pour nous, nous aurions recours à ſes conſeils, & nous implorerions ſon ſecours : Si avec cela, nous pouvions l'engager à ſe charger de nos interêts, nous les lui confierions avec joie, par la confiance que nous aurions en ſa Sageſſe, & à cauſe de la bien-veuillance, qu'il auroit pour nous.

Dieu eſt préciſément cet Ami dont nous venons de tracer le portrait ; il nous aime autant que nous nous aimons nous-mêmes ; il deſire autant que nous-mêmes notre bonheur ; & il connoit infiniment mieux que nous, quels moiens peuvent y contribuër, & l'aſſurer le plus efficacement. Tout homme donc, qui auroit cette croiance de la Divinité, regarderoit ſans doute, comme le prémier & le plus indiſpenſable de ſes devoirs, de s'adreſſer à elle, & de la ſupplier, avec toute l'ardeur & tout l'empreſſement imaginable, de le prendre, lui & ſes interêts, à ſa charge & ſous ſa direction. Et ſi Dieu nous a prévenus en cela ; Si, ſans que nous l'aions deſiré, il s'eſt engagé à prendre ſoin de nous, réjouïſſons-nous-en, comme du plus grand bonheur, qui eut pû nous arriver. Car qu'auroit à craindre celui, qui a pour ſon *Protecteur*, un Dieu d'une Puiſſance infinie ? De quoi pourroit s'inquieter, celui qui a pour ſon *Pourvoieur* un Dieu d'une bonté ſans bornes ?

Contre la diſette. La conſidération du ſoin particulier que Dieu prend de pourvoir à nos beſoins, engagea notre Sauveur à donner à ſes Diſciples un avis, que les mondains regarderont peut être comme un Paradoxe ; (a) *Ne ſoyés point en ſoucis pour votre vie, de ce que vous mangerés ou que vous boirés ; ni pour votre corps, de quoi vous ſerés vêtus, la vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture* ? N'eſt-il pas plus difficile de faire une Créature vivante, que de trouver les moyens de la nourrir ; *& le corps n'eſt-il pas plus que le vêtement* ? N'y a-t-il pas plus de difficulté à créer le corps d'un homme, qu'à le pourvoir d'un habit ? *Voyés les oiſeaux du Ciel, conſiderés les lis des champs*, ſi Dieu leur fournit *la nourriture & le vêtement, ne le fera-t-il pas beaucoup plutôt pour vous, gens de peu de foi.*

Contre la Crainte. C'eſt la conſidération du ſoin que la Providence de Dieu prend de nous protéger, qui fait que le Prophéte Royal s'exprime avec tant de courage, (b) *l'Eternel eſt ma Lumière & ma délivrance, de qui aurai-je peur ? l'Eternel eſt la force de ma vie, de qui aurai je frayeur* ? Et que dans un autre endroit, il porte encore plus loin l'intrepidité ; (c) *nous ne craindrons point, quand la Terre ſe remuëroit*

(a) Matth. VI. 25. &c. (b) Pſ. XXVII. 1. (c) Pſ. XLVI. 3. &c.

roit, & que les Montagnes ſe renverſeroient dans la Mer; quand ſes eaux viendroient à bruire & à ſe troubler, & que les Montagnes ſeroient ébranlées par l'élévation de ſes vagues ..... L'Eternel des Armées eſt avec nous, le Dieu de Jacob *nous eſt une haute retraite.* Ce n'eſt pas, qu'aucun de ces paſſages nous autoriſe, à nous jetter tout à fait en pareſſeux, entre les bras de la Providence, ſans nous mettre d'avantage en peine de notre conſervation; en uſer de la ſorte, ce ſeroit *tenter Dieu*, & non pas *ſe confier en lui.* Ils doivent donc ſignifier, qu'après avoir fait tout notre poſſible, & nous être conduits en perſonnes *ſoigneuſes & prudentes*, nous pouvons nous repoſer ſur Dieu pour le reſte, & vivre tranquiles & aſſurés, ſous ſes ſoins, & ſous ſa protection; ſans que rien de ce qui doit arriver ſoit capable de troubler notre paix, ſans que des ſoucis ſuperflux, ou des peines inutiles nous cauſent aucune inquiétude, ni que, par des craintes chimériques, nous nous donnions à nous-mêmes de vaines alarmes. Toutes craintes ſont vaines, quand le *Très-Haut eſt notre bouclier*, que nous le ſavons, & que notre ennemis, quel qu'il ſoit, ne peut nous faire aucun mal, ſans la permiſſion de notre puiſſant *Protecteur.*

(b) Il eſt certain, que la crainte vient de ce qu'on ſent ſa foibleſſe, & qu'on ſe connoit incapable de réſiſter, & de livrer aucun combat au mal que l'on voit approcher de ſoi. Eſt-on en état, par ſoi-même, ou par le ſecours d'autrui, de ſurmonter le danger? la crainte ceſſe auſſi tôt.

Souvenons-nous donc, qu'il n'y a point d'homme ſi puiſſant, quelque grand & terrible qu'il ſoit, que nous ne puiſſions combattre & terraſſer; non par nos propres forces, il eſt vrai; mais par l'aide de Dieu, qui combat pour nous. Qu'aurions-nous donc à craindre? Notre Protecteur, notre Aide, notre Défenſeur n'eſt-il pas en état de nous garder de nos Ennemis, & de nous garantir de leur rage? Si les Souverains, pour me ſervir de la comparaiſon de S. *Auguſtin*, croient être en ſûreté, & n'avoir rien à craindre de la part „ des *hommes* mortels, quand ils ſe voyent environnés de leurs gar„ des, aurons nous peur des hommes, tandis que nous ſommes gar„ dés & défendus par le Dieu *Immortel*? La Protection de *l'Eternel* „ *des armées*, ne vaut-elle pas infiniment mieux, qu'une Compagnie de gens d'armes? Notre Ennemi peut, il eſt vrai, être fort & puiſſant, avoir des Alliés redoutables, & de grands avantages ſur nous.

(a) Théologie d'*Edwards*, Vol. I.

Mais l'exhortation du pieux Roi *Ezéchias*, à ſes Capitaines vient ici très-à-propos; (a) *Fortifiés vous & vous renforcés, ne craignés point, & ne ſoyés point effraiés à cauſe du Roi des* Aſſyriens, *& de toute la multitude, qui* eſt *avec lui; car un plus puiſſant que* tout ce qui eſt *avec lui* eſt *avec nous; Le bras de la chair eſt avec lui; mais l'Eternel notre Dieu* eſt *avec nous, pour nous aider, & pour conduire nos batailles.*

4. La Priére & la Reconnoiſſance.

Après s'être ainſi confirmé dans les ſentimens d'une parfaite ſoumiſſion à la Providence, & d'une confiance entiére en ſa ſageſſe & en ſa bonté, il y a encore deux devoirs, que nous ſommes obligés de remplir, preſque à tous momens, je veux parler de la *Prière & des Actions de graces.* Par la *Prière*, nous demandons à Diéu ſa faveur & les biens dont nous avons beſoin, & par les *Actions de graces*, nous lui témoignons la gratitude la plus profonde, une reconnoiſſance vive, ſincére, & religieuſe, pour tout ce que nous recevons de ſa main. En effet, ſi une fois nous ſommes pleinement convaincus, que tout ce que nous ſommes, & tout ce que nous poſſédons, tout ce que nous craignons, & tout ce que nous eſperons, vient de Dieu comme de ſa *ſource*; Si nous ſommes perſuadés, que celui, qui diſpoſe ainſi de notre ſort, eſt en lui-même infiniment *bon & miſericordieux, lent à la colére & abondant en gratuïté, plein de vérité & de compaſſion*; qu'il s'interreſſe pour nous, & qu'il nous aime comme *ſa Race*; qu'il nous protége comme ſes *Créatures*, & qu'il pourvoit à nos beſoins; parce qu'il s'eſt chargé de notre entretien; que nous pouvons lui communiquer nos néceſſités, & nos ſecrets, & que nous pouvons verſer, dans ſon ſein paternel, nos griefs, nos chagrins, & nos amertumes; dans une pleine aſſurance, de trouver auprès de lui, de la conſolation, & du ſoulagement; ſi, dis je, nous faiſons attention à tout cela, pourrons-nous nous empêcher de regarder, comme un *privilège* ineſtimable, (auſſi bien que comme un *devoir* dont rien ne nous peut diſpenſer) la liberté que nous avons de lui expoſer nos beſoins, & d'implorer ſa faveur & ſa bénédiction, ſur nos entrepriſes; ſa grace & ſon ſécours ſur nos interêts, tant *ſpirituels*, que *temporels*; ſa Protection, contre les maux, que nous ſouhaitons déviter; ſon aſſiſtance, & ſon concours, pour les biens, que nous deſirons d'obtenir. Pourrions-nous jamais refléchir ſur le nombre, & ſur l'étenduë de ſes bienfaits; (b) ſur le don, qu'il nous a fait de la vie, & du mouvement, de la ſanté & de la vigueur.

(a) Chron. XXXII. 7. 8. (b) Sermons de *Scot.*

vigueur, du ſentiment & de la perception, de la raiſon & de l'entendement ; ni penſer que nous nous mouvons ſur la Terre, & que nous reſpirons ſon air, que nous bûvons de ſes eaux; que nous ſommes nourris de ſes greniers, & vêtus de ſa garderobe, outre une infinité d'autres avantages d'un prix ineſtimable, qui s'étendent à la meilleure partie de nous-mêmes, & qui partent de la même Bonté, toujours infinie & inépuiſable, ſans ſentir notre cœur *brûler au dedans de nous*, & ſe dilater, par le vif ſentiment de tant de faveurs? ſans être prets à nous écrier, avec le Prophête *David*, dans les mouvemens d'une dévotion fervente, (a) *O Combien me ſont precieuſes les conſidérations de tes faits*, les conſidérations de ta tendreſſe & de ta miſéricorde; O Dieu! *Combien grande en eſt la ſomme: ſi j'en veux faire le compte, elles ſont en plus grand nombre que le ſable.*

La pratique univerſelle & conſtante, de tout autant de Nations, qu'il s'en eſt trouvé, qui ont crû l'exiſtence d'un Dieu, confirme abondamment, ce que la ſimple reflexion ſur nous-mêmes nous avoit déja *apris*. Auſſi quelques Anciens Philoſophes ſe ſont-ils ſentis fort embaraſſés à concilier les devoirs de la Prière & de la reconnoiſſance, avec les idées, qu'ils avoient de la *néceſſité*, & du *Deſtin*. En effet, ſi la Providence n'eſt autre choſe, qu'une *Enchainure néceſſaire de cauſes*, ou *de Décrets fixes & immuables*, nous ne ſommes pas fort encouragés à offrir nos prières & nos actions de graces à Dieu, qui, dans cette ſuppoſition, ne peut non plus nous aider, qu'il ne peut changer la *deſtinée*, & qui, par conſéquent, ne mérite aucun remercîment de notre part, quelque bien qui nous ſoit arrivé. (b) Mais ſi Dieu gouverne le Monde, avec autant de liberté, qu'un homme ſage & vertueux gouverne ſa famille, ou un Prince ſes Etats; nous avons autant de raiſon de le prier & de le louër, pour les avantages, que nous recevons tous les jours, que nous en avons de préſenter nos requêtes, ou de rendre nos actions de graces à un Pére, ou à un Prince. Je dis plus : s'il y a ici quelque différence, elle eſt en faveur de la Divinité, qui eſt la véritable *ſource* & l'origine de *Tout*, pendant que ces derniers ne ſont que les *conduits*, ou les Canaux, qui nous font parvenir *quelque peu* de ſes bénédictions.

Il eſt vrai, que Dieu n'a que faire que nous lui remettions en mémoire nos beſoins, & qu'il ne ſauroit être captivé par nos louanges. Pour quel, les Raiſons

(a) Pſ. CXXXIX. 17. 18. (b) *Sherlock*, de la Providence.

ges. Un homme de bien mépriſe les applaudiſſemens Populaires; à plus forte raiſon, en feroit-il ainſi d'un Dieu, *ſuffiſant à ſoi-même*, ſi nos offrandes à cet égard n'étoient pas pour nous, une ſource abondante *d'avantages* très conſiderables, autant qu'un témoignage authentique de notre *reſpect* pour lui. La raiſon, pour laquelle il attend l'hommage de nos priéres, c'eſt afin que ſa Puiſſance & ſa Providence ſoient univerſellement reconnuës par le Genre-Humain; que nous vivions dans une dépendance continuëlle à ſon égard, étant convaincus intérieurement, que tout ce que nous recevons, eſt un don de ſa libéralité; que nous aions une reſſource aſſurée, dans nos malheurs, & un ami puiſſant & fidèle, à qui nous puiſſions nous ouvrir, & à l'aſſiſtance du quel nous puiſſions avoir recours, toutes les fois que nous nous trouverons dans le beſoin, & dans la détreſſe; afin que la crainte de nous approcher d'un Dieu infiniment pur, lorſque nous nous ſentirons ſouillés, nous engage & nous oblige à rompre entiérement avec le péché; & afin que, comme nous ne pouvons jamais eſperer de ſuccès ſans la priére, nous ne ſoyons jamais aſſés hardis, pour former aucune entrepriſe, en faveur de la quelle nous nofions pas prier Dieu, & que cette conſidération, tienne en bride nos deſirs & nos appetits. Il attend auſſi le tribut de nos loüanges, (a) non ſeulement comme une eſpèce de rente, que nous lui paions, pour le grand nombre de précieux avantages, dont nous jouïſſons ſous ſa protection; mais auſſi comme un *exercice* utile autant qu'agréable pour nous; puiſque nous y trouvons des ſecours efficaces, pour faire des progrès dans la pratique de tous les autres devoirs qui nous ſont impoſés; que notre gout s'y forme, & devient capable de ſavourer tous les biens, & toutes les graces, que nous recevons de Dieu; que nous y apprenons le meilleur & le plus parfait uſage, que nous devons faire de tout ce que nous poſſédons; qu'il met Dieu, pour ainſi dire, dans l'obligation de nous continuër ſes faveurs, & qu'il eſt un excellent moyen pour affermir notre foi, & pour donner à notre dépendance, à l'égard de Dieu, & à notre confiance en lui, un fondement ſolide & inébranlable pour l'avenir.

Ce ſont-là quelques unes des raiſons, pour les quelles Dieu a inſtitué les Priéres & les Actions de graces, non ſeulement, comme étant proprement un aveu du ſoin, que ſa Bonté prend de veiller ſur le Monde; mais encore, comme une choſe néceſſaire, tant à aſſûrer

aſſûrer &. avancer notre propre bonheur; qu'à nous inſtruire du ſage & légitime uſage, que nous devons faire des biens que nous recevons de ſa main. Une qualité ſeulement eſt requiſe, pour rendre tous les ſervices de cette Nature agréables à celui à qui nous les préſentons, & pour l'engager à les accepter; c'eſt *une conſcience exemte de reproches, devant Dieu & devant les hommes*, & je ne vois point de moien plus efficace, pour l'obtenir, qu'un ſentiment vif & conſtant d'une Divine Providence, toujours préſente avec nous, dont les yeux, ſans-ceſſe ouverts ſur notre conduite, obſervent toutes nos démarches, & qui dirige toutes nos voyes, puniſſant nos forfaits, & couronnant de biens notre obéïſſance à ſes Loix.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

PRIVILEGE.

NOUS L'ADVOYER ET CONSEIL DE LA VILLE ET REPUBLIQUE DE BERNE, Savoir faisons par ces Présentes ; Que le Spectable, Docte & Savant, JEAN FRANÇOIS BOISOT, Ministre du St. Evangile, Nous ayant duëment & respectueusement fait représenter, qu'il auroit entrepris de traduire en François, la THEOLOGIE ANGLOISE DE Mr. STACKHOUSE, dont il donne actuellement au Public la Première Partie ; NOUS requerants très-humblement, que, pour lui donner le moyen de continuer à imprimer & debiter ledit Ouvrage, il NOUS plût de lui accorder NOS LETTRES DE PRIVILEGE à ce nécessaires. NOUS SUR CE, vû l'utilité qui reviendra au Public de l'Impression & debit dudit Livre, & voulants favorablement traiter le susdit Exposant, Avons bien voulu lui octroyer le Présent Privilège Exclusif, par lequel, Nous faisons deffenses à Tous Imprimeurs, Libraires, & autres Vendeurs de Livres, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire l'Impression dudit Livre, dans les Terres de Notre Domination, sans la permission expresse de l'Exposant, pendant l'espace de VINGT ANNE'ES, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & d'une Amende de Cent Livres Bernoises, contre Chacun des Contrevenans ; En vertu des Présentes Lettres de Privilège, munies du Sceau accoutumé de Notre Ville, & données ce 23. Janvier 1742.

Le même PRIVILEGE a été accordé, pour le terme de VINGT ANNE'ES, par les LOUABLES CANTONS de ZURICH, BALE, SCHAFFOUSEN, APPENZEL, par la Republique de GENEVE, & par la Ville de NEUFCHATEL.

NAI 15293 18

Digitized by Google